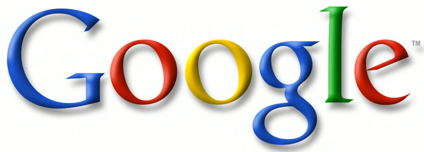
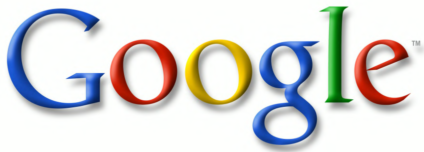
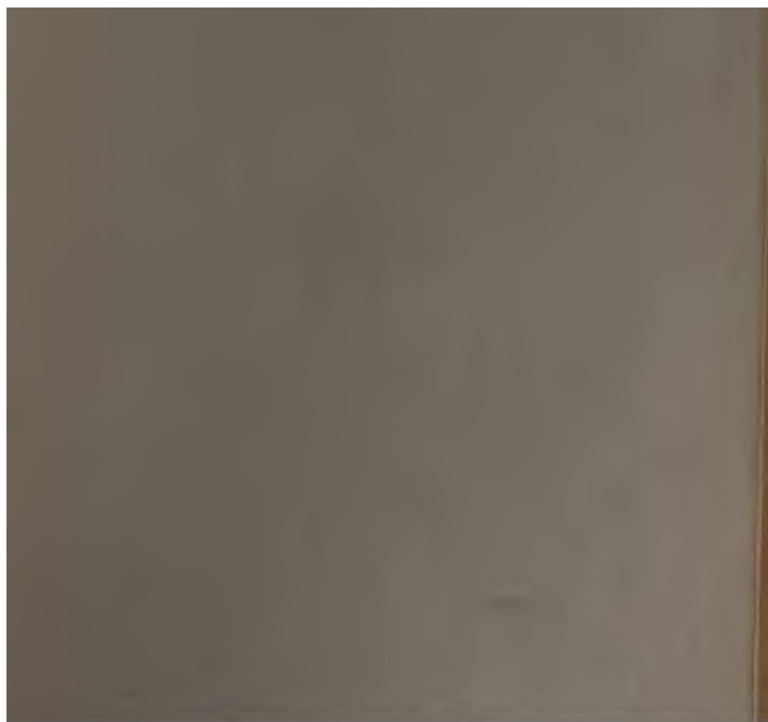
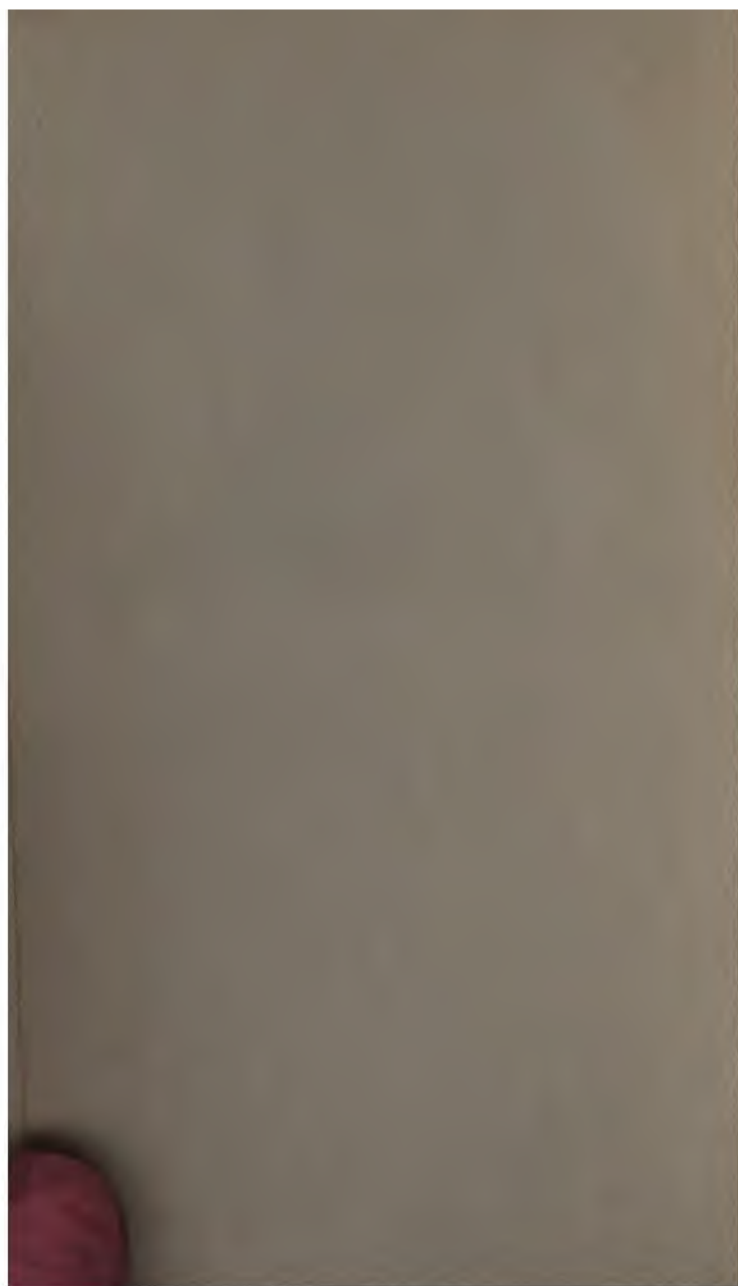



Google


3 2044 010 205 458





PH. RENOUARD

MPRIMEURS PARISIENS

LIBRAIRES

FONDEURS DE CARACTÈRES
ET
CORRECTEURS D'IMPRIMERIE

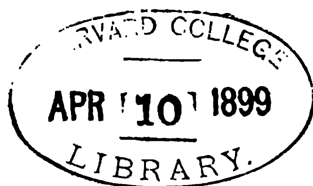
Depuis l'introduction de l'Imprimerie à Paris (1470)
jusqu'à la fin du XVIe siècle

LEURS ADRESSES, MARQUES, ENSEIGNES,
DATES D'EXERCICE.
TES SUR LEURS FAMILLES, LEURS ALLIANCES ET LEUR DESCENDANCE,
D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
ET DES DOCUMENTS INÉDITS

Avec un plan des quartiers de l'Université et de la Cité



PARIS
LIBRAIRIE A. CLAUDIN
16, RUE DAUPHINE, 16
1898


HARVARD COLLEGE
APR 10 1899
LIBRARY.

AVERTISSEMENT

La Caille et Lottin étaient, jusqu'ici, les seuls répertoires que l'on pût consulter pour connaître les dates des exercices des libraires et des imprimeurs parisiens aux deux premiers siècles de l'imprimerie.

Malheureusement leurs listes sont très incomplètes et renferment de nombreuses erreurs. Ces ouvrages, en quelque sorte classiques, sont devenus depuis longtemps insuffisants. Il était dangereux de les suivre sans les contrôler, car ils ne répondent plus à cette exactitude méticuleuse qu'on exige aujourd'hui des travaux de bibliographie, et ils entraînent ceux qui s'en servent sans les précautions et la critique nécessaires, à commettre de fréquentes erreurs.

Nous avons cherché à remédier à ces défauts et à combler ces lacunes en donnant une nouvelle liste, aussi exacte que possible, des libraires, des imprimeurs et des fondeurs de caractères parisiens depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI[e] siècle; nous y avons joint les correcteurs d'imprimerie dont les noms sont parvenus jusqu'à nous et quelques auteurs qui vendaient eux-mêmes leurs livres.

Nous avons indiqué, en outre, ce qu'on ne trouve ni dans La Caille, ni dans Lottin, les adresses des locaux où ils

exerçaient, et, pour ceux qui ont occupé plusieurs maisons, nous avons cherché à établir l'époque de leurs différents établissements, réduisant ainsi les conjectures dans l'attribution des dates aux volumes non datés qui portent des noms.

On ne trouvera pas ici de bibliographie, mais seulement de la biographie; tous les renseignements généalogiques et biographiques qui ont pu être recueillis sur chacun des libraires, des imprimeurs et des fondeurs ont été condensés avec soin. Les noms des enfants et les alliances, qui, à première vue, pourraient sembler d'un bien faible intérêt, ne sont cependant pas des documents à négliger. Les familles exerçant une même profession s'alliaient fréquemment entre elles et, le plus souvent, la transmission d'une maison d'une famille à une autre était la conséquence d'un mariage. Les liens de parenté qui unissaient presque toutes les grandes familles de libraires et d'imprimeurs expliqueront aussi bien des petits problèmes bibliographiques restés obscurs jusqu'ici.

Nous avons admis dans notre liste les compagnons et les apprentis. S'ils sont devenus maîtres à leur tour, les renseignements qui les concernent ne sembleront plus inutiles le jour où quelque volume sera rencontré portant leur nom. Chez les imprimeurs et les fondeurs, les compagnons étaient généralement distingués des maîtres par l'indication de leur qualité; chez les libraires il en était autrement, et, pour ceux dont le nom ne figure sur le titre d'aucune édition, il est assez difficile de savoir s'ils étaient établis pour leur compte ou s'ils étaient seulement des commis de librairie.

Quant aux correcteurs d'imprimerie, nous n'avons pu les admettre qu'avec une grande circonspection; nous avons cherché à ne mentionner que ceux qui travaillèrent effectivement dans une imprimerie, à l'exclusion des éditeurs d'auteurs anciens qui se qualifiaient *seduli correctores* pour avoir revisé des textes et compulsé des manuscrits. La distinction a été souvent difficile à faire à une époque où

les savants les plus en vue mettaient leurs lumières à la disposition des libraires et des imprimeurs pour faire dans leurs officines l'office de véritables correcteurs.

Les documents qui ont permis d'établir cette nouvelle liste sont d'ordres très différents.

M. Pierre Deschamps, qui avait dressé, en vue d'une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, une table des adresses des libraires et imprimeurs parisiens, nous a abandonné cette partie de son travail ; il a servi de point de départ au nôtre et en a pour ainsi dire constitué le cadre. Aux notes prises par lui depuis de nombreuses années sur les volumes qui ont passé entre ses mains, sont venues se joindre celles de M. Emile Picot et de M. A. Claudin.

Ces bibliographes éminents avaient constitué, pour faciliter leurs travaux personnels, de véritables bibliothèques de fiches ; ils ont voulu que des documents si laborieusement amassés puissent servir à tous les travailleurs, et ils n'ont pas reculé devant le travail ingrat de dépouiller ces notes en notre faveur. Nous en avons largement profité et nous ne saurions leur accorder ici un trop large tribut de reconnaissance.

Plusieurs de leurs devanciers du siècle dernier, La Monnoye, Mercier de Saint-Léger, Née de La Rochelle, et quelques autres, frappés de l'insuffisance du livre de La Caille, en avaient annoté des exemplaires, sur lesquels ils avaient consigné, au fur et à mesure de leurs recherches, tout ce qui leur avait semblé de nature à compléter et à améliorer l'ouvrage primitif; ces précieux volumes, patiemment recueillis, dans l'espace d'une quarantaine d'années, et réunis par M. A. Claudin, ont été, eux aussi, une source de renseignements précieux que nous n'avons utilisés qu'après en avoir contrôlé l'exactitude.

La Caille, lui-même, avait préparé une seconde édition de son *Histoire de la Librairie et de l'Imprimerie* ; une partie des nouveaux documents qu'il avait réunis dans ce but sont

conservés à la Bibliothèque Nationale (fonds français, n° 22103); l'auteur s'y corrige en quelques endroits, se complète en quelques autres. Mais ce que ses notes présentent de particulièrement intéressant, est le dépouillement qu'il avait fait — ou fait faire — des registres paroissiaux de l'église Saint-Benoît, aujourd'hui si malheureusement perdus : les mariages, les inhumations des libraires et des imprimeurs, les baptêmes de leurs enfants ont été relevés sur ces registres, depuis l'année 1540 environ.

Les nombreux livres de bibliographie spéciale ou générale, qui ont vu le jour, surtout dans ces dernières années, et les articles parus de côté et d'autre, dans les Revues de bibliographie ou dans les Recueils de Sociétés historiques ou archéologiques, nous ont fourni un large contingent d'utiles renseignements. Nous avons pris soin de renvoyer à ces ouvrages pour laisser à leurs auteurs tout le mérite de leurs recherches.

Le dépôt des Archives Nationales a été la source à laquelle nous avons puisé les documents les plus intéressants. M. Harrisse, dans ses *Excerpta Colombiniana*, déclare que s'étant rendu aux Archives dans l'espoir d'y trouver des renseignements sur les libraires et les imprimeurs de la fin du xve siècle et de la première moitié du xvie siècle, sa recherche « fut complètement vaine ». Cet aveu a éloigné des Archives bien des travailleurs qui n'en seraient pas toujours revenus les mains vides.

Il est vrai qu'il n'y existe pas un fonds *libraires et imprimeurs* réunissant, comme par enchantement, tous les documents qui les concernent. Il faut les chercher un peu partout. Sans pouvoir émettre d'autre prétention que celle d'avoir dépouillé quelques-uns seulement des fonds pouvant fournir des indications sur les travailleurs du livre aux xve et xvie siècles, nous y avons recueilli plus d'un millier d'actes apportant chacun leur pierre à l'histoire de la librairie et de l'imprimerie parisiennes pendant cette longue période.

Le fonds de Saint-Benoît, le censier de l'abbaye de Sainte-Geneviève, les comptes de la Commanderie de Saint-Jean-de Latran, du collège de Tréguier et du collège de Beauvais, le registre contenant les testaments des paroissiens de Saint-Hilaire de 1549 à 1564 et en 1567, les registres des insinuations du Châtelet, ont fourni la majeure partie de ces actes; nous en avons indiqué les cotes pour qu'on puisse se reporter aux originaux.

A la Bibliothèque Nationale, les registres provenant du fonds Anisson-Duperron, de la Confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste, de la Communauté des libraires et des imprimeurs renferment peu de chose sur le XVIe siècle, pour ainsi dire rien sur le XVe. Un registre de la Confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste (fonds français, 21872) contient la liste des membres ayant payé la taxe d'ouverture de boutique en 1586, les comptes de la Confrérie, avec les ouvertures de boutiques, à partir de 1594, et les listes de cotisations des membres de 1607 à 1628; il nous a été d'une très grande utilité.

Signalons aussi la répartition du don de 300000 livres imposé en 1571 à la ville de Paris à l'occasion de l'entrée solennelle de François II et d'Elisabeth d'Autriche (fonds français, 11692). Tous les habitants de Paris y sont mentionnés, classés par rues et dans l'ordre des maisons qu'ils habitaient; bien que les professions ne soient que rarement indiquées il nous a été facile, grâce à leurs adresses, d'identifier les libraires et les imprimeurs. Nous avons cru qu'il serait intéressant d'indiquer pour chacun d'eux la taxe à laquelle ils furent imposés : ces cotes serviront à donner une idée comparative de l'importance de leur commerce.

Les archives privées ont été mises aussi à contribution. Le *Minutier* d'un notaire parisien, dont M. Ernest Coyecque a entrepris le dépouillement, et les *Documents* provenant aussi d'archives de notaires, que le regretté baron Pichon et M. Georges Vicaire ont publiés, nous ont fourni un contingent précieux de noms, de renseignements et de dates.

D'un autre côté, nous avons cherché à reconstituer, à l'aide de plans, l'aspect des quartiers de l'Université et de la Cité où les libraires et les imprimeurs étaient confinés officiellement, sinon effectivement[1].

Ce n'est certainement pas sans quelque sentiment de curiosité qu'on cherchera à se représenter le milieu matériel, aussi bien que familial, dans lequel ont vécu ces libraires ou ces imprimeurs dont nous manions chaque jour les belles éditions qui ont bravé les ravages du temps.

Leurs officines, comme on s'en rendra compte par la liste des adresses classées par rues, et par les plans *schématiques*, étaient agglomérées les unes auprès des autres; cette proximité impliquait fatalement des rapports constants et une certaine entente au point de vue de la vente entre leurs propriétaires concurrents. Rue du Mont-Saint-Hilaire, par exemple, il y eut presque constamment, pendant tout le cours du XVIe siècle, un dépôt de livres, quelquefois deux, dans chaque maison.

Et ces dépôts étaient presque dans la rue même, largement ouverts sur ces étroites artères où leurs étalages extérieurs augmentaient encore l'encombrement; leurs propriétaires se trouvaient en contact perpétuel avec la population d'écoliers, d'étudiants de tous pays, de professeurs et de savants que les si nombreux collèges attiraient et retenaient dans le quartier de l'Université, centre intellectuel de Paris.

La pioche des démolisseurs, a transformé ces quartiers. Nous ne pouvons plus, sans quelque effort, reconstituer par l'esprit ce qu'ils étaient au XVIe siècle.

1. Des 8 libraires qui exerçaient à Paris en 1292, quatre habitaient la Cité : Pierre le Normont, *marchéant de livres*, rue de la Lanterne; Jehan Blondel, *libraire*, Agnien, *le libraire*, et Poncet, *le libraire*, rue Neuve Notre-Dame; Guérin l'Englois, *vendéeur de livres*, ruelle aux Coulons (carrefour Ste-Geneviève-des-Ardents); Dame Marguerite, de Sanz, *marchéande de livres*, qui était la plus imposée, habitait la rue St-Jacques; Gefroi, *le libraire*, habitait la rue Froit-Mantel (rue Fromantel) et Aignen, *le libraire*, la rue de la Boucherie.

La rue Saint-Jacques, si elle existe toujours, ne donne en aucune façon avec ses grands monuments modernes, l'idée de l'artère étroite, large pour l'époque, où de petites maisons serrées les unes contre les autres, donnaient asile à la plus grande partie des travailleurs du livre. La portion dont l'alignement semble subsister à peu près, celle qui s'étend au chevet de l'église Saint-Séverin, en était la fraction la plus large. Quelques-unes des rues voisines ont conservé leur vieille physionomie, telles la rue de la Parcheminerie, la rue Sac-à-Lie (rue Zacharie), la rue Saillie-en-Bien (impasse Sallambrière), la rue de la Huchette et la rue de la Bûcherie. Le percement du boulevard Saint-Michel a fait disparaître presque toute la rue de la Harpe; la partie qui subsiste encore et l'ancienne rue Mâcon à laquelle elle fait suite, sont comme leur voisine, la rue Érambourg-de-Brie ou Boue-de-Brie (rue Boutebrie), complètement transformées.

Une autre partie du quartier de l'Université, le Clos Bruneau, le Mont Saint-Hilaire et le Mont Sainte-Geneviève, a été moins défigurée. Le carrefour du Puits-Certain, n'était la large trouée qui lui a été faite par la démolition d'un côté des rues Saint-Jean-de-Beauvais et Saint-Jean-de-Latran, a conservé assez bien la physionomie qu'il devait avoir au XVI[e] siècle. La rue Chartière (impasse Chartière), la rue du Mont-Saint-Hilaire (rue de Lanneau), la rue Saint-Jean-de-Beauvais (rue Jean-de-Beauvais), la rue Fromantel, voies qui aboutissaient toutes au puits Certain, ont encore quelques-unes des maisons habitées autrefois par nos libraires et nos imprimeurs. Rue de Lanneau, on voit l'amorce de la *Longue Allée* plus étroite qu'une de nos portes cochères ordinaires; la rue d'Écosse est telle qu'elle fut aux premières années du XVII[e] siècle après la démolition et la reconstruction de la maison du *Chaudron*. Au coin des rues Fromantel, Jean-de-Beauvais et de la place du Collège-de-France (anciennement rue Saint-Jean-de-Latran) existe encore la petite niche qui

contenait la statue de la Vierge justifiant l'enseigne que portait la maison, *l'image Notre-Dame*, avant de porter celle de la *Pyramide* lorsqu'après la mort de Simon de Colines elle passa dans la famille des Macé.

D'autres rues du voisinage existent encore, mais les alignements successifs leur ont fait perdre à peu près tout vestige du XVIe siècle.

Dans la Cité, il n'y a plus rien à retrouver; les rues tortueuses ont fait place à de grandes artères et des bâtiments publics ou des places ont remplacé les innombrables petites maisons qui s'entassaient autour de vingt-deux églises, dont deux seulement subsistent, Notre-Dame et la Sainte-Chapelle.

Ici la clientèle était différente; les grands producteurs de livres religieux, particulièrement de livres d'Heures, et ceux aussi qui s'étaient fait une spécialité des romans de chevalerie ou des livres populaires habitaient la rue Neuve-Notre-Dame et ses environs.

Parmi les marchands dont les échoppes encombraient les salles et les cours du Palais, les libraires étaient, avec les merciers, les plus nombreux. Ce n'étaient pas seulement de simples revendeurs de livres, ou de ces semi-éditeurs dont on ne trouve le nom que sur des éditions partagées avec plusieurs de leurs confrères. De grandes maisons de librairie y avaient le dépôt de leurs livres, et ce sont peut-être celles qui ont produit le plus grand nombre de volumes qui les débitaient au Palais. Vérard, les Hardouyn, les Du Pré, les Langelier, les Janot, les Bonfons, Sertenas, Longis, les Breyer, les Le Mangnier et d'autres encore, dont les productions existent en si grand nombre, y possédaient leurs comptoirs.

Au milieu du XVIe siècle, ils y furent troublés par les prétentions de la Couronne; on leur demanda de justifier de leurs droits sur les emplacements qu'ils occupaient; des commissaires spéciaux furent nommés et, après de nombreux procès, toutes les boutiques dont les propriétaires ne

furent pas trouvés en règle furent saisies et louées au profit du Trésor.

La Ville, les faubourgs Saint-Marcel, Saint-Jacques, Saint-Victor et Saint-Germain-des-Prés avaient aussi quelques officines. A Saint-Marcel et à Saint-Victor, les libraires et imprimeurs avaient des maisons de campagne qu'ils tranformèrent peu à peu en ateliers ou en librairies, à mesure que la population y devenait plus dense. Ils y trouvaient l'avantage d'y exercer librement leur industrie, échappant à la juridiction et aux règlements de la Communauté, dont ils cessaient de faire partie.

La liste que nous avons dressée suit l'ordre alphabétique des noms, et dans chaque nom l'ordre chronologique.

Nous y avons joint quatre tables qui faciliteront les recherches.

La première est la table des adresses classées par rues. Elle permet de voir, d'un seul coup d'œil, la série des titulaires successifs d'une même officine et de se rendre un compte assez exact de l'emplacement de chacune d'elles. Outre un plan général des quartiers de la Cité et de l'Université, nous avons donné un plan *schématique* de celles des rues de l'ancien Paris où les libraires et les imprimeurs étaient en plus grand nombre : les rues des Carmes, Chartière, du Mont-Saint-Hilaire, Neuve-Notre-Dame, Saint-Jacques (en partie), Saint-Jean-de-Beauvais, Saint-Jean-de Latran et des Sept-Voyes. Le plan de reconstitution de Lenoir et Berty a été notre principal guide dans l'indication de l'emplacement de chaque maison ; nous l'avons quelquefois modifié, mais en nous fondant toujours sur des pièces d'archives, et nous croyons pouvoir assurer que nos schémas se rapprochent autant que possible de la vérité. Une table des enseignes renvoyant aux rues vient compléter cette table des adresses.

La troisième table est celle des libraires, imprimeurs et fondeurs de caractères, classés d'après la première année

connue de leur exercice. Il est bon de remarquer que les dates entre lesquelles nous avons inséré, dans leurs articles respectifs, l'exercice de chacun d'eux, ne sont pas toujours des dates absolues. Pour les éditeurs, assez nombreux, qui ne dataient que rarement leurs volumes ; pour ceux dont un document ne fixe pas expressément l'époque du début, ou dont l'année de la mort n'est pas connue, la découverte de nouveaux volumes ou de nouvelles pièces d'archives modifiera sans doute les dates présentées ou admises jusqu'ici.

La dernière table, table générale des noms cités, ne contient aucun nom d'auteur moderne ; il nous a semblé plus intéressant de ne présenter, à la fin de ce petit volume consacré à l'histoire de la corporation aux xve et xvie siècles, qu'une liste composée exclusivement des noms de personnages ayant vécu à la même époque.

Nous accueillerons avec la plus vive reconnaissance toute rectification, toute indication nouvelle qui pourraient nous permettre de corriger et de compléter les documents que nous avons réunis ici. La seule ambition que nous ayons eue, en les publiant, a été de faciliter les recherches et de provoquer des études plus approfondies sur chacun des libraires ou des imprimeurs auxquels nous n'avons pu consacrer que quelques lignes.

Notre travail était terminé quand parut le volume de la *Topographie historique du Vieux Paris* consacré à la région centrale de l'Université. Il y est question, incidemment, des libraires et des imprimeurs les plus fameux qui ont

habité ce quartier, mais presque toutes les notes qui leur sont consacrées sont en désaccord complet avec ce que nous avons énoncé sur leur compte.

N'était l'autorité de toute publication officielle, nous n'aurions pas relevé ces discordances, car les sources que nous avons indiquées, à chaque article, en font suffisamment justice.

Est-il besoin de prouver que Berthold Renbolt n'abandonna pas le Soleil-d'Or de la rue St-Jacques pour aller s'établir à l'Image St-Christophe, rue St-Jean-de-Latran? que Poncet Le Preux n'exerça pas dans la maison du Croissant et qu'il ne put quitter avant 1498 celle du Loup où il ne s'établit qu'en 1512? que Josse Bade n'exerça pas, à partir de 1502, à la fois dans la maison des Trois-Brochets et dans celle de la Fontaine? qu'Antoine Vérard, lorsqu'il s'établit rue St-Jacques, n'habita pas la maison de l'Image St-Jean, située tout en haut de la rue, entre le collège de Langres et la porte St-Jacques, mais une des deux maisons à cette enseigne, situées dans la partie voisine de la Seine, puisque ses colophons portent : *près Petit-Pont* ou *près le carrefour St-Séverin?* etc., etc.

L'existence probable d'une succursale des Estienne, dans la rue St-Jacques, à l'Image Notre-Dame ou à la Nef-d'Argent, mériterait quelque éclaircissement; il serait intéressant de savoir quel est le document qui peut en faire soupçonner l'existence : il a échappé à tous ceux qui ont écrit sur cette célèbre famille[1].

Nous avons relevé, en parcourant le volume, le nom d'un libraire qui nous était resté inconnu, Antoine Videl,

1. La *Topographie historique du Vieux Paris* reproduit une note de Cocheris, relative à la maison des Estienne rue St-Jean-de-Beauvais, où trois libraires, François Gueffier, Jacques Le Roy et Guillaume Le Breton, auraient aussi exercé. Ces trois libraires occupaient trois maisons différentes situées rue St-Jean-de-Latran. Cocheris, ordinairement si précis et si bien documenté, s'est laissé tromper par un Censier conservé aux Archives (S5118[5]), dans lequel, par une erreur de plume, les mots *rue St-Jean-de-Beauvais* sont mis au lieu de *rue St-Jean-de-Latran*.

exerçant à la fin du XVIe siècle, rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la *Cathédrale;* l'auteur déclare n'avoir su identifier cette enseigne avec celle d'aucune maison de la rue. Ne serait-il pas permis de se demander si le colophon qui a révélé l'existence d'Antoine Videl n'est pas écrit en latin et si l'adresse n'est pas libellée : *Sub signo Cathedræ?* Il faudrait alors traduire : *A l'enseigne de la Chaise*, qui était celle d'une des maisons les plus importantes de la rue. Antoine Videl pourrait peut-être se confondre avec Antoine Nidel ou Denidel, qui l'habitait à la fin du XVe siècle.

PLAN PARTIEL DES QUARTIERS DE L'UNIVERSITÉ ET DE LA CITÉ AU XVIE SIÈCLE

Églises et Collèges dont les noms n'ont pu être inscrits sur le plan.

I *Chapelle de M.M. les Présidents*
II " *St Michel*
III *Eglise St Pierre-aux-Bœufs*
IV " *St Julien-le-Pauvre*
V *Eglise St Blaise*

1 *Collège de Beauvais*
2 *Ecoles de Décret*
3 *Collège de la Marche*
4 " *de Dinville*
5 " *de Narbonne*
6 " *de Cambrai*
7 " *de Tréguier*
8 " *de Coquerel*
9 " *de Corembert*
10 *Collège des Lombards ou des Italiens*
11 " *de la Mercy*
12 " *des Crassins*
13 " *du Trésorier*
14 " *de Marmoutiers*
15 " *du Mans*
16 " *Montaigu*
17 " *de l'Ave-Maria*

Mme Perrin, Sc

LIBRAIRES

IMPRIMEURS, CORRECTEURS

ET

FONDEURS DE CARACTÈRES

A

ADAM (JEAN), libraire, imprimeur et fondeur de caractères, exerce de 1516 à 1529[1].

Il fut d'abord associé avec Jean Kerbriant; de 1518 à 1521, avec Jean Bienayse, puis de nouveau avec Kerbriant.

ALAIN ou **ALLIN** (JEAN), né à Couldray-en-Beauvoisis, compagnon imprimeur en 1582 et 1588.

Il habite rue Judas, à l'enseigne du Tranchoir-d'Argent, et épouse, par contrat du 4 août 1582, Jeanne Le Roy, veuve de Thibault Breton, compagnon impr. comme lui[2].

ALAIN (CLAUDE), frère du précédent, compagnon imprimeur en 1588[3].

ALAMANIA (HERMANN DE), voyez **HERMANN**.

ALARD ou **ALLART** (GUILLAUME), libr., exerce en 1550, teste le 6 mai 1552, inhumé à St-Hilaire le 12 sept. suivant.

1. Coyecque, *Invent. sommaire d'un minutier parisien*, 1498-1600, publié de 1893 à 1896 dans le *Bullet. de la Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France:* 1893, pp. 52 et 53; 1891, pp. 43, 168, 209. — Nous avons donné les dates de tous les actes cités, d'après le nouveau style.
2. Arch. Nat., Y 124, f° 120 v°; Y 131, f° 90 v°.
3. Arch. Nat., Y 131, f° 90 v°.

Rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert.

On ne cite à son nom qu'un fragment de titre portant la marque de Michel Fezandat et l'adresse : — « *E regione Collegii* de la Mercy ».

Sa femme est Claude Barbereau[1].

ALBUS (Jean), voyez **LE BLANC.**

ALENÇON (Jean Ier d'), impr., exécute en 1515, pour Robert Rio, chanoine de Vannes, une bulle du pape Léon X[2]. Nous ne pensons pas qu'il soit le même que le suivant.

ALENÇON (Jean II d'), libr., exerce de 1539 à 1548.

En 1539, rue St-Jean-de-Latran, devant l'église St-Jean-de-Latran; en 1548, rue St-Jacques.

Sa femme, Geneviève Joupitre, fut inhumée à l'église St-André-des-Arcs, le 1er janvier 1548[3].

Alexandre (Jean), que Lottin fait exercer à Paris en 1497, était établi à Angers; Lottin a du faire confusion avec Alexandre Aliate (voyez ce nom) qui signait quelquefois seulement : Alexandre.

ALEXANDRE (Martin), libr., exerce de 1505 à 1509.

« Demourant en la croix de Boys pres Sainct Yves, en la grant rue Sainct Iaques. »

Sa marque est donnée par Silvestre[4], n° 362.

ALEXANDRE (Nicolas), libr.-impr., exerce de 1590 à 1654 au moins.

De 1615 à 1619, rue des Mathurins; la même année on le trouve rue St-Étienne-des-Grecs et rue de la Calande; en 1621, rue « Bout' Brie »; en 1622, rue de la Parcheminerie; en 1623, rue de la Harpe au coin de la rue des Mathurins; en 1625, en l'île du Palais, vis-à-vis les Augus-

1. Arch. Nat., LL 757, f°s 15 v° et 75; A. Bernard, *Geofroy Tory*, 2e éd., 1865, p. 346.
2. L'abbé Le Mené, *Annuaire du Morbihan*, 1884, 2e partie, p. 19.
3. Bibl. Nat., ms. Clairambault 987, f° 124 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 120.
4. *Marques typographiques*, 1868, 2 vol.

tins; en 1626, rue Vieille-Draperie, au Petit-Lyon-d'Or, et rue Mâcon, près St-André; en 1628, rue de la Harpe, au Sauvage; en 1630 il est de nouveau rue Mâcon et en 1632, de nouveau rue de la Harpe, au Sauvage.

Ces changements incessants sont d'autant plus bizarres que Nicolas Alexandre était non pas seulement libraire, mais imprimeur : c'est toujours sous ce titre qu'il figure dans les registres de la confrérie où il ne paraît pas antérieurement à 1615.

Peut-être le libraire de 1590 n'est-il pas le même que l'imprimeur de 1615.

Sa femme, Jeanne Jacquin, fille de libr., lui donne un fils, Denys, reçu en 1647 (La Caille).

ALIATE ou **HALIATTE** (ALEXANDRE), libr. (et impr.?), originaire de Milan, exerce de 1492 à 1505, peut-être même jusqu'à 1507, signe quelquefois de son seul prénom[1].

En 1497 : — « *Parisiis, mira arte ac diligentia Alexandri Aliate de Mediolano... in vico Sancti Jacobi, sub intersignio divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

La même année, devant le collège de Navarre : — « *Ante collegium Navarræ* », adresse qu'il complète en 1498 : — « *Et reperiuntur venales ante collegium Navarræ, apud Lanios* », et sont à vendre devant le collège de Navarre, aux boucheries Ste-Geneviève, rue du Mont-Ste-Geneviève.

En 1500 : — « Au mont Saincte Geneviève, a lymaige sainct Loys, devant le collège de la Marche. »

Il donne plus tard une nouvelle adresse : — « *Venundatur ab Alexandro Haliatte mediolanensi, sub leunculis aureis, e regione collegii Italorum in monte divi Hilarii* », rue des Carmes, aux Lionceaux-d'Or.

Ses marques et sa devise : *A fructibus eorum cognoscetis eos*, sont données par Silvestre, n°s 1 et 985.

1. C'est pour lui, et non pour Jean Alexandre, d'Angers, que Guy Marchand imprima en 1500 les *Probleumata Aristotelis* (M. Pellechet, *Catal. général des incunables des Bibl. publiques de France*, 1897, I, 1225).

ALISSOT (JEAN), libr.-impr., exerce en 1485 et 1486.

« Demourant pres Petit Pont. »

Ce doit être l'adresse de Pierre Levet, avec qui il est associé en février 1486 (n. st.) et dont l'imprimerie était rue St-Jacques, à la Balance-d'Argent, près Petit-Pont.

Nous le retrouvons à Angers au commencement du xvi[e] siècle[1].

ALLARD (JULIEN), voyez **JULIEN** (ALLARD).

ALLART (GUILLAUME), voyez **ALARD.**

ALLIER ou **ALLYER** (JEAN D'), voyez **DALLIER.**

ALLIN (JEAN), voyez **ALAIN.**

AMAZEUR, AMAZUR ou **AMAZIEUX** (JEAN), libr.-impr., exerce de 1544 à 1555.

Il achète, le 16 juin 1548, avec Jean Le Blanc, marchand de vins, marié à sa fille Antonie, la maison du Soleil-d'Or, rue Alexandre-Langlois, où il exerce, et où son petit-fils, Jean Le Blanc, lui succéda[2].

Il a pour marque un cygne, soutenant une croix, avec cette devise : *In hoc Signo vinces.*

ANABAT (GUILLAUME), libr.-impr., exerce en 1505, dit Lottin ; on trouve des livres d'Heures à son nom avec le calendrier débutant en 1500, ce qui ne prouve pas absolument qu'il exerçât dès cette année; nous pensons qu'il succéda à Antoine Chappiel à la date donnée par Lottin.

Sa première adresse est : — « En la rue Sainct Iehan de Beauvais, pres les grandes escolles de decret a lenseigne (ou : — en la seigne) des connins, — ou des connils ».

Il va, vers 1510, s'établir : — « Sur Petit Pont, à l'enseigne de la Licorne, devant l'Hostel Dieu ».

Il a donné lui-même son portrait dans sa marque, où,

1. Brunet, *Manuel*, I, 172 et V, 440.
2. Arch. Nat., MM 288, f° 102; S 1652, f° 237 v° (1); B[on] Pichon et Vicaire, *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, 1486-1600, 1895, p. 49.

agenouillé aux pieds de la Vierge, il lui adresse cette prière : *Memento mei, Domina mater Dei* (Silvestre, 654).

ANBERRE, dit **LE COURT** (SALOMON), libr., exerce en 1516, meurt avant le 29 décembre 1529.

Partage avec Jean Petit l'édition d'un Missel de Paris, imprimé par Jean Kerbriant en 1516.

Sa femme est Jacquette Pire[1].

ANDRÉ ou **ANDRY** (JEAN), libr.-juré, exerce à partir de 1532, meurt avant 1562.

En 1533, il est associé de Jacques Nyverd, et partage son adresse — « rue de la Juifrye ».

Puis il signe : — « En la grand'salle du Pallais au premier pillier devant la chappelle de Messieurs les Presidens ».

En 1549, il exerce : — « Rue de la Calandre, à l'enseigne de la Boule, et au Palais... »

Jean André mourut d'apoplexie ; les protestants, dont il avait été le dénonciateur acharné, virent dans cette mort une vengeance divine[2]. Il semble avoir eu deux femmes, Marie Vérard, parente d'Antoine Vérard, et Anne Picard, remariée à un tailleur, Claude Avelot ; il n'eut que des filles, l'une, Marie, épousa Jean Corrozet[3].

Sa marque est donnée par Silvestre (128 et 527).

ANFFRAY (ESTIENNE), voyez **AUFFRAY**.

ANGELIER (L'), **ANGELIERS** (LES), *Angelicus*, voyez **LANGELIER**.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 213 ; Weale, *Bibliographia liturgica*, p. 114.
2. Martin Passavant écrivait au président Lyset, l'instigateur des délations de Jean André, que celui-ci avait été particulièrement acharné contre Robert Estienne, dont il convoitait les biens pour marier ses filles : « *defunctus Johannes Andreas qui sperabat maritare filias suas de bonis ipsius* (*Stephani*) » (*Epistolæ obscurorum virorum*, Londres, 1710). Les mémoires du temps font fréquemment mention du rôle que joua André dans les persécutions contre les libraires et imprimeurs soupçonnés de calvinisme (*Mémoires de Condé*, p. 25 ; Th. de Bèze, *Hist. ecclésiastique*, 1580, t. I, p. 54, etc.).
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 11, 56 et ss.

ANGERS (Jean d'), impr., exerce en 1575[1].

ANGUELART ou **ENGLART** (Thomas), impr., exerce en 1511.
« Demourant en la rue Judas. »
Il imprime pour Guillaume Godard, Jean Petit, Hémon Le Fèvre et Poncet Le Preux.

ANTOINE (Jean), *Joannes Antonius, Venetus*, de Venise, impr., exerce en 1501 et 1502.

APVRIL (René), voyez **AVRIL**.

ARCHAMBAULT (Pierre), libr., exerce de 1539 à 1575.
Au Mont Saint-Hilaire, à l'enseigne des Porcelets (rue des Carmes, au coin de la rue du Mont-St-Hilaire).
Il eut plusieurs femmes, l'une fut Pierrette Valet[2].
Taxé à 40 sols en 1571[3].

ARDOYN, voyez **HARDOUYN**.

ARGENTORACENSIS (Joannes), voyez **JEAN**, de Strasbourg.

ARNOULD, dit **PICARD** (Jean), le jeune, graveur de caractères en 1541, exécuta des lettres hébraïques dont il vendit une frappe à Guillaume Le Bé[4].

ARQUES (Pierre d'), libraire et relieur, exerce en 1518 et 1519.
Rue de la Huchette.
Sa femme est Marion de Saint-Quentin[5].

ARSAC (Germain), libr., exerce en 1548.
Rue St-Victor.

1. « Il y a deux panégyriques de Saint-Louis, par Louis Hangart, imprimés chez lui à Paris en 1575. » (Note inédite de Mercier de St-Léger.) Ne serait-ce pas Jean d'Ongoys?
2. Arch. Nat., LL 757, f[os] 11 v°, 13, 14 v° et 43; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 122; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 164.
3. Don de 300 000 livres pour l'entrée du roi et de la reine à Paris, en 1571; liste de répartition, Bibl. Nat., ms. fr. 11692.
4. H. Omont, *Spécimens de Guil. Le Bé*, p. 6.
5. Coyecque, *Mém. de la Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, t. XXI, p. 77; Coyecque, *Quatre catalogues de livres* (*Revue des Bibliothèques*, janvier 1895).

Sa femme est Martine Bailly[1].

ARTOIS (ADAM D'), né en 1526, fils de Jacques d'Artois, voiturier par terre à Saint-Germain-des-Prés, apprenti libr. et relieur chez Jean Catel en 1540[2].

ASCENSIUS, voyez **BADE** (JOSSE).

ATTAIGNANT (PIERRE), libr.-impr. pour la musique, exerce en 1514, meurt avant 1553. C'est lui qui, le premier, imprima à Paris de la musique en caractères mobiles[3].

Le 7 janvier 1514, il loue à Jean de La Roche un matériel d'imprimerie, mais nous ne trouvons son nom sur aucun volume antérieur au *Breviarium Noviomense* de 1525.

En 1525 : — « *Venale reperies Parisiis in vico Cytharæ, in officina libraria dicti Attaingnant, vico Mathurinorum directe opposita*; — Demourant à la rue de la Harpe, devant le bout de la rue des Mathurins pres l'esglise saint Cosme; — *In vico Cytharæ ad templum sanctorum Cosmæ et Diamani* », c'est l'adresse de son beau-père, Philippe Pigouchet[4].

Sa veuve, qui lui succède, signe en 1553 le *Premier livre contenant xxvj Chansons nouvelles en musique*.

Elle est taxée à 6 livres en 1571.

Sa fille, Marie, épouse un bonnetier, Pierre Alleaulme, puis, en secondes noces, le libr. Gilles Gourbin.

AUBERT (BERNARD), libr., fait imprimer le 10 juillet 1517 les *Opera Salomonis*, sur lesquels il ne donne pas d'adresse[5].

C'est sans doute le même libraire que Bernard Aubry, dont le nom aura été mal écrit.

1. Arch. Nat., Y 93, f° 351 v°.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1896, p. 209.
3. Fétis, *Bibliographie des Musiciens*, s. d., I, p. 160.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 42; 1894, p. 56. Le bail est renouvelé le 28 mars 1527, au nom d'Attaignant et à celui de sa belle-mère; loyer, 30 l. t.
5. Bibl. Nat., A 17988.

AUBERT (Jean), fondeur de caractères, teste le 7 août 1551.
Habite rue Chartière, aux Trois-Croissants.
Sa femme est Madeleine Le Roux[1].

AUBRY, AUBRI ou **AUBERY** (Bernard), libr.-juré et impr., exerce de 1510 à 1529.

« *In vico Sancti Jacobi, sub intersignio divi Martini* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin.

C'est l'adresse de Denys Roce, dont il épouse la fille, Marguerite; il avait racheté la maison le 4 janvier 1519 et la revendit le 12 novembre 1522 au libr. Guillaume Godard.

Il habite en 1529 rue St-Jacques, à l'écu de Lorraine.

Aubry était vraisemblablement le fils de Jacques Aubry, relieur, qui signa vers 1500 la reliure d'un livre imprimé par Denys Roce[2].

Sa marque est imitée de celles de son beau-père dont il adopte la devise (Silvestre, 67 et 788).

AUBRY (François), libr.-impr. de la fin du XVIe siècle.

« A l'enseigne de l'Asne bardé, en la rue de la Harpe. »

M. Baudrier[3], cite un volume de 1599 : *Le Contr'Empire des sciences et le mystere des asnes*, qui porte : — « A Lyon, de l'impression de François Aubry, à l'enseigne de l'Asne bardé ».

Nous croyons que cette enseigne et ce nom étaient de fantaisie.

AUDEBERT (François), libr., exerce à Paris en 1584, s'établit plus tard à Saintes où nous le trouvons en 1596, et à St-Jean-d'Angély en 1598.

AUFFRAY ou **ANFFRAY** (Estienne), libr., exerce de 1522 à 1526.

L'un des héritiers de la veuve de Simon Vostre, sans

1. Arch. Nat., LL 757, f° 14.
2. Arch. Nat., S 904, f°s 127, 148 et 156; LL 447, f° 7 v°; LL 1545, p. 236. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 206; son loyer à l'Écu-de-Lorraine était de 24 l. t., bail du 28 juin 1529; Thoinan, *Les relieurs français*, 1893, p. 192.
3. *Bibliographie lyonnaise* (en cours de publication), I, pp. 11-12.

doute mari de l'une de ses nièces Le Pelletier, il cède sa part de matrices, lettres fondues, etc., à Simon Hadrot, le 16 juillet 1523, et rachète, le 7 avril 1526, de son cohéritier, Julien Hernault, une part de la maison de la Balance, rue de la Calande, provenant de la même succession.

En 1522 : — « *In vico Iacobæo, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Épée.

Il est ensuite locataire de Yolande Bonhomme, à la Licorne, et signe : — « Demourant en la rue S. Jacques devant l'homme Sauvage ».

Il s'établit en juin 1527, dans la même rue, à l'image Notre-Dame, dont il résilie le bail le 5 mars 1529[1].

Sa marque est imitée de celle de Simon Vostre (Silvestre, 770).

AUFFRAY (Pierre), libr., exerce en 1524[2].

AUGEREAU (Antoine), *Augerellus*, libr.-impr. et, dit-on, l'un des premiers graveurs qui taillèrent des poinçons pour les caractères romains, exerce à partir de 1531. Il fut, par arrêt du 19 décembre 1534, condamné à être pendu, étranglé et brûlé, pour avoir imprimé le psaume VI[3]. Marguerite de Navarre, dont il venait de publier le *Miroir de l'âme pécheresse* et qui goûtait les idées nouvelles, ne put le sauver du bûcher; son exécution eut lieu sur la place Maubert.

Il exerçait : — « Rue Sainct Jacques, près les Jacobins, à l'image Sainct Jacques ».

AUGRAIN (Roger), libr.-impr., exerce en 1502.

« *In vico Sancti Stephani de Gressibus ad intersignium Nostræ Dominæ* », rue St-Etienne-des-Grès, à l'image Notre-Dame.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122; 1894, pp. 39, 79, 171. Loyer à l'image Notre-Dame, 45 l. t.
2. Brunet, *Manuel*, V, 1672.
3. L. Lalanne, *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 253; *Bullet. de la Soc. de l'Hist. du Protestantisme français*; 1893, p. 242.

AUMALE (JEAN et FRANÇOIS D'), voyez **DAUMALE**.

AUSOULT (THOMAS), impr., exerce en 1527.

Nous connaissons plusieurs impr. de ce nom qui doivent appartenir à la même famille : Richard Ausoult ou Auzoult à Rouen en 1505 ; Thomas, fils d'un autre Thomas Ausoult, notaire à Paris, exerça à Lyon en 1564 ; Jean et son fils Bonaventure, exercèrent aussi à Lyon au XVIe siècle.

AUSSOURD (ANTOINE), *Aussurdus*, impr., exerce de 1513 à 1524.

AUVRAY (FRANÇOIS), libr., exerce quelques années avant 1555, date donnée par Lottin.

« Rue Sainct Iehan de Baulvais, à lenseigne du Bellerophon couronné. »

Il eut deux fils, Guillaume, qui suit, et Pierre, maître horloger.

AUVRAY (GUILLAUME), fils du précédent, exerce en 1575, mort le 18 mai 1606.

Il donne d'abord la même adresse que son père ; en 1600 il transporte son enseigne rue St-Jean-de-Latran et signe : — « Rue Saint Jean de Latran au Bellerophon », mais on le retrouve ensuite rue St-Jean-de-Beauvais.

La Caille dit qu'il épousa vers 1540 une fille du libr. Claude de Monstr'œil, ce qui ne semble pas probable ; en tous cas ce ne put être à la date indiquée ; il se serait alors marié deux fois, car il épousa, par contrat du 30 mai 1596, Catherine Poisson[1].

Il employa la même marque que son père (Silvestre, 490).

AVIGNON (ESPRIT), né en 1524, originaire du Perche, apprenti libraire chez Guillaume Le Bret, en 1530[2].

1. Arch. Nat., Y 123, f° 508 ; Y 135, f° 293 v° ; Y 5251, f° 134,
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 84.

AVOUST ou **AVOST** (Guillaume et Claude d'), voyez **DAVOUST** et **DAVOST.**

AVRIL ou **APVRIL** (René), impr., exerce de 1544 à 1553.

B

BAALEU (Claude), libr., exerce en 1585.

« *Ex adverso D. Hylarii in curia Albretica* », rue des Sept-Voyes, dans la cour d'Albret.

Sa marque, inconnue à Silvestre, est un gryphon passant, tournant la tête pour regarder derrière lui.

BADE (Josse), *Badius Ascensius*, d'Assche, libr. et impr., exerce de 1503 à 1535.

Originaire des environs de Gand, il fut élevé dans cette ville chez les frères de la Vie Commune; il alla compléter ses études en Italie, puis vint en France et s'arrêta à Valence où il professa le latin. Ayant commencé à écrire pour ses élèves des commentaires familiers sur les principaux classiques, il quitta Valence pour Lyon, attiré par la réputation de l'imprimeur Jean Trechsel qui avait fait venir d'Italie une fonte de caractères ronds. Tout en surveillant à Lyon l'impression de ses ouvrages, il continua à y donner des leçons et devint correcteur attitré chez Jean Trechsel et chez Jean de Wingle. Après la mort de Trechsel, il épousa sa fille, Hostelye, et vint à Paris, en 1498.

Il y continua ses travaux littéraires que publièrent les Marnef, Jean Petit et quelques autres éditeurs, jusqu'à ce qu'il ait pris le parti de s'établir lui-même libr. et impr., en 1503; il exerça jusqu'à sa mort, survenue en décembre 1535.

Il commenta, pendant sa longue carrière, presque tous

les classiques latins et laissa quelques travaux originaux, parmi lesquels le *Navis Stultarum.*

En 1503, il signe : — « *In monte sancti Hilarii* », ou — « *E regione collegii Italorum, sub Leunculis aureis* », à l'enseigne des Lionceaux-d'Or, rue des Carmes; c'est l'adresse d'Alexandre Aliate; on trouve des volumes ne portant que son nom avec la marque d'Aliate.

En 1504 : — « *In ædibus Ascensianis, e regione collegii Italorum* ». En 1505 et 1506 : — « *E regione collegii Italorum, sub Speculo* », rue des Carmes, au Miroir, maison voisine de celle des Lionceaux-d'Or.

De 1506 à 1530, il habite rue St-Jacques et signe : — « *In vico divi Jacobi sub tribus Luciis* », ou bien : — « *In via regia ad divum Jacobum supra ædem D. Benedicti, e regione Craticulæ sub tribus Lupis seu Luciis aquatilibus* », à l'enseigne des Trois-Brochets, près la maison du Gril.

En 1512 : — « *In prelo Cesareo* », ce qui veut sans doute dire dans la maison où Pierre Cæsaris venait de mourir, en 1509, à l'enseigne du Chevalier-au-Cygne et dans laquelle Georges Biermant exerçait en 1511.

En 1527 : — « En lhostel de maistre Iosse Badius, demourant en la rue Sainct Iacques, empres la Fleur de Lis [1] ».

En 1530 : — « En la rue de la Iuifverie par Me Josse Badius ». A partir de 1512, il ne donne son adresse qu'exceptionnellement, se contentant de la mention : — « *In ædibus Ascensianis* », ou de l'une de ses marques (Silvestre, 17, 468, 774).

Quelques volumes de 1535 et de 1536 portent : — « *Pro hæredibus Jodoci Badii* » ; ses héritiers étaient nombreux, il avait entre autres enfants : Conrad, qui suit, Jeanne mariée à Jean de Roigny, Catherine mariée à Michel de

1. Peut-être dans la maison du Regnard-qui-ferre, plus tard la Fontaine, dans laquelle Vascosan exerça en signant : « *In ædibus Ascensianis* ». Il possédait, dans cette rue, la maison de la Salamandre, adossée au collège de Cambrai (Arch. Nat., Q[1] 1099 [206 a], f° 112 v°).

Vascosan, Perrette mariée à Robert Ier Estienne par contrat du 9 juillet 1526, Marie mariée à Denys de Sauves, apothicaire, Madeleine mariée à Jérôme Aleaume, bonnetier et une autre fille que La Caille (ms.) nomme aussi Madeleine, première femme de Jacques Ier Du Puys[1].

BADE (Jean). La Caille et Lottin citent Jean Bade, frère de Josse, exerçant de 1517 à 1535. Les volumes qu'indique La Caille comme portant son nom, contiennent ceux de Jean Petit et de Josse Bade; c'est sans doute de là qu'est venue son erreur.

BADIUS (CONRAD), fils du précédent, encore mineur en 1539, libr.-impr. en 1545, à Paris, quitte la France en avril 1549 pour Genève où il imprime dès le mois de juillet 1550; est reçu citoyen de Genève en 1555.

Il exerçait à Paris : — « *Sub prelo Ascensiano, e regione gymnasii Divæ Barbaræ* » (rue de Reims?).

En 1562, il revint en France, publia : *Les vertus de nostre Maistre Nostradamus. A Paris, par l'autheur mesme*, puis se rendit à Orléans où il mourut de la peste en octobre 1562[2].

BAILLEUR (JEAN), libr., exerce en 1581.

En 1584, Marguerite Haudebert, sa veuve, habite rue Bordelle, près St-Etienne-du-Mont, c'est peut-être là qu'il avait exercé[3].

Sa marque, avec sa devise, *Nosce te ipsum*, est donnée par Silvestre, n° 620.

En 1539, un Jean Bailleur, relieur, marié à Antoinette Canetier, habitait au Mont-St-Hilaire; on le retrouve en

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Q[1] 1099[200 a], f° 112 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 96; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 43 et 92; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 108, 169 (qui ont commis la même erreur que Lottin en faisant de Perrette et de Catherine les filles de Conrad). Les restes mortels de Josse Bade, de Vascosan et de Morel furent réunis par Frédéric II Morel dans la même sépulture, à Saint-Benoit.

2. *Bullet. de la Soc. du protestantisme français*, 1888, p. 531; A. Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie*, Genève, 1893.

3. Arch. Nat., Y 126, f° 151.

1545; en 1539 aussi, un Jean Bailleur, dit Des Noirs, compagnon relieur, avait la même adresse[1].

BAIO (ANTOINE), libr., exerce en 1585.

On connaît deux volumes[2] imprimés en italien portant le nom de ce libr. qui est peut-être un nom supposé.

BALDUS, voyez **BAUDE** (OLIVIER).

BALIGAULT (FÉLIX Ier), champenois, libr.-impr., exerce en 1492, meurt avant le 28 novembre 1506.

En 1492, il signe : — « *Ad Belvacense collegium, vel ad intersinium* (sic) *cornu Cervi in vico sancti Iacobi* »; rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, et près du collège de Beauvais (rue des Carmes ou rue St-Jean-de-Beauvais).

Il achète, le 15 mai 1494, une maison, faisant le coin de la rue des Sept-Voyes et de la rue des Amandiers, et signe : — « *In ædibus e regione domus collegiatæ Remensis nuper constructis, ymagine divi Stephani ordinatis* », ou : — « *In confinio collegii Remensis* », ou bien : — « *In monte beatæ Genovephæ in signo sancti Stephani* », ce qui indique toujours la même adresse, à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes, en face le collège de Reims.

Sa marque figure un arbre (baliveau) soutenant un écu portant le mot *Felix*, et deux singes (Silvestre, n° 72).

Il adopte souvent cette sentence latine :

Felix quem faciunt aliena pericula cautum
Est felix faustus cui sit fortuna secunda.

Sa femme se nommait Perrette.

Ses exécuteurs testamentaires furent l'impr. Berthold Renbolt et le libr. Durand Gerlier[3].

BALIGAULT (FÉLIX II). Silvestre et Lottin prolongent l'exercice de Félix Baligault jusqu'en 1510; Mercier de St-Léger,

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 49; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 120, 121.
2. Catal. La Vallière, 1783, nos 4416 et 4417.
3. Arch. Nat., S 860; S 1649, f° 29 (4); S 1650, f° 42 v° (2).

dans une note inédite, cite un volume : *Summulæ Petri Hispani*, « à la fin duquel on lit : *Parisiis impressum anno* 1417 (en toutes lettres), *die* 3[a] *augusti*, où il y a évidemment faute dans le mot *quadringentesimo* pour *quingentesimo* », c'est-à-dire imprimé, d'après lui, en 1517.

Si ces indications sont exactes, il y eut un second Félix Baligault qui exerça jusqu'en 1517 au moins.

BALLARD (Robert), libr. et impr. du Roi pour la musique en 1551, meurt avant le 8 août 1589.

Il demeure avec Adrien Le Roy, son beau-frère et son associé : — « Rue S. Jean de Beauvais, a l'enseigne du Mont Parnasse ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa veuve, Lucrèce Le Bé, à laquelle Adrien Le Roy avait donné tout ses biens, lui succède seule d'abord puis en 1602, avec son fils Pierre[1].

La famille Ballard conserva jusqu'à la Révolution le privilège accordé à Robert Ballard par Henri II.

BALLET (Robert), libr., exerce en 1472[2].

BALLIN (Jean), libr.-impr., exerce de 1553 à 1579.

En 1553, rue St-Jacques, au Lyon-d'Or.

En 1579, rue Judas, à l'image Ste-Anne[3].

Un enlumineur du nom de Jean Ballin, marié à Jeanne Médard, habitait en 1547 la paroisse St-Benoît[4].

BANVILLE (Louis de), libr., exerce en 1556 et 1557.

Au Palais.

Il vend en 1556 le quart d'une maison, rue de la Haute-Vannerie, à l'image St-Martin[5].

1. Arch. Nat., Y 100, f° 191 ; Y 131, f° 275 ; S 1653, f° 32 (3). Piganiol, *Description de Paris*, 1765, V, p. 373, donne les inscriptions qui ornaient autrefois la maison des Ballard. Pierre Rouzeau, libr. à Orléans en 1545, avait pour femme Marie Ballard.

2. Arch. Nat., S 5117[1].

3. Arch. Nat., Y 121, f° 74 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 114.

4. Jal, *Dict. critique*, 2° édition.

5. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 197.

BAQUELIER (ANTOINE), de Grenoble, éditeur à Paris en 1491, 1495 et 1496[1].

Silvestre, n° 650, donne sa marque avec la devise : *Inicium sapiencie timor domini.*

BAQUELIER (PIERRE), de Grenoble, prêtre, fondateur d'un collège pour les Dauphinois, rue des Lavandières, fit imprimer plusieurs livres à l'usage des étudiants de 1505 à 1526 ; vivait encore en 1532[2].

Qu'il ait fait le commerce de ces éditions ou qu'il les ait données généreusement à ses élèves, il doit trouver place parmi les éditeurs parisiens.

BARAT (GERMAIN), libr., exerce en 1597[3].

BARBÉ (JEAN), *Barbæus*, libr.-impr., exerce de 1545 à 1547.

En 1546 : — « A l'escu de Cologne, joignant S. Benoist, rue S. Jaques[4] », adresse que donne à la même époque le libr. Jacques Gazeau, dont la femme se nommait Catherine Barbé et qui était sans doute son beau-frère ; dès 1545 l'*Usage de l'Astrolabe* porte : « Imprimerie de Jehan Barbé, on le vend par Jacques Gazeau ».

Sa marque porte la devise : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*, et l'épigraphe, faisant jeu de mot : *Nec barbæ, nec barbato* (Silvestre, n[os] 723 et 1078).

Sa veuve, Barbe Hérissault, et ses héritiers donnèrent en 1547 une édition de l'*Architecture* de Vitruve traduite par Jean Martin.

Il avait de nombreux enfants, Mathieu, contrôleur pour le Roi du vin vendu en gros à Paris ; Armand, capitaine du charroi de l'artillerie ; Hermault, marchand mercier et passementier ; Denyse, mariée à Robert II

1. *Notice sur Ant. et Pierre Baquelier... par un vieux bibliophile dauphinois* (Eug. Chaper), Grenoble, 1886.
2. Chaper le fait débuter en 1506, mais Silvestre (note inédite) cite un vol., conservé à la Bibl. Mazarine, imprimé pour lui en 1505.
3. Arch. Nat., S 3501.
4. Bibl. Nat., R 523, Rés.

Estienne, puis à Mamert Patisson; Agnès, mariée à Guillaume Aubert; Marie, mariée à Étienne Guarineau, praticien greffier à Usson en Saintonge [1].

BARBÉ (Catherine), probablement sœur de Jean; mariée à Jacques Gazeau (voyez ce nom), elle lui succède en 1549.

La femme de l'impr. Jean Poictra portait le même nom.

BARBÉ (Guillaume), libr., exerce de 1559 à 1562.

Rue St-Jean-de-Beauvais, devant le Bellérophon.

BARBÉ (Hertmann), libr., exerce en 1566.

« Demeurant rue S. Jean de Beauvais. »

On ne connaît qu'un volume à son nom, *Les louanges de la Folie*, trad. d'Orlando par Du Thier.

BARBE D'ORGE, « contrepointeur de livres suivant la Court », fut poursuivi comme protestant en 1534 [2]; il est peut-être le même que le suivant.

BARBE D'ORGE (Jean), libr., exerce de 1537 [3] à 1546 (Lottin).

BARBIER (Jean **PASSET**, dit), *Tonsor*, libr.-juré et impr., exerce de 1502 à 1516, reçu libr.-juré le 28 févr. 1505 d'après Lottin, le 28 févr. 1507 (n. st. ?) d'après La Caille. Il avait d'abord exercé à Westminster-lez-Londres, où il imprima en décembre 1498, en société avec Julien Le Notaire, originaire de Normandie, un missel *secundum usum insignis ecclesiæ Sarum*, pour Wynkyn de Worde [4].

En 1502, à ses débuts à Paris, il est associé de Pierre Levet et de François Foucher, à l'adresse de Pierre Levet, au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbio divi Germani de pratis* ».

Il donne ensuite son adresse : — « Rue Saint Iacques a lenseigne de Lespee ».

En 1510, on le trouve rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes : — « *Impressum Parrhisiis per Johannem Barbier*

1. Arch. Nat., Y 115, f° 175; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 74.
2. G. Guiffrey, *Chronique du Roy François Ier*, p. 131.
3. Du Verdier, *Bibl. française*, éd. Rigoley de Juvigny, III, 190.
4. Dibdin, *Typographical Antiquities*, II, 576; Weale, *loc. cit.*, 179.

impressorem necnon librarium juratum, in vico Sancti Jacobi commorantem sub intersignio Trium Coronarum »; il ne posséda sans doute dans cette maison où Jean Ravensberch exerçait encore en 1507[1] et où nous retrouvons Louis Hornken en 1511, qu'un dépôt de librairie momentané, car dès l'année suivante, 1511, il reprend sa précédente adresse : — « *Sub signo Ensis in via regia ad divum Iacobum* ».

Une édition de Pline, donnée par Nicolas Bérauld, imprimée chez Jean Barbier et terminée au milieu de novembre 1516, dut paraître après sa mort; elle porte en effet sur le titre : « *Veneunt in via Jacobæa sub signo ensis et in ædibus Reginaldi Ghalderii* », et à la fin : « *Ex diligentissima recognitione Beroaldi et Reginaldi Calderii in quorum ædibus venales sunt libri* ». La maison de l'Épée figure donc ici comme l'adresse de Nicolas Bérauld qui ne tarda pas à épouser la veuve de son imprimeur.

Deux volumes édités par Nicolas Bérauld, *Guil. de Monte Lauduno, apparatus super Clementinas* et *Martialis Mazurici doctrina cordis,* sortirent encore de l'imprimerie de Barbier en 1517, mais au lieu du nom de Bérauld, ils portent celui de Pierre Le Roy, proche parent de Barbier. Le matériel fut, croyons-nous, vendu à Guillaume de Bossozel, et la maison de l'Épée n'abrita plus que des libraires.

Sa marque, qui porte son nom et la devise : *Tout par honneur*, est donnée par Silvestre, n° 34.

De sa femme, Estiennette Le Painctre, qui lui avait apporté en dot la moitié de la maison de l'Épée, Jean Barbier eut deux enfants, Guillaume, qui fut libraire sous le nom de Guillaume Passet (voyez ce nom) et Marthe, mariée à Jean Blanchart, compagnon tailleur. Le nom de Passet, ou Passer, qui est donné à Jean Barbier dans les actes officiels ne figure sur aucun de ses volumes.

1. A. Claudin, *Origines de l'impr. à La Réole*, p. 21.

Un Jean Passet (voyez ce nom), fondeur de caractères, mort avant 1524, marié à Marguerite Noël, ne peut être identifié avec lui.

Estiennette Le Painctre épousa en secondes noces, comme nous l'avons dit, Nicolas Bérauld, avocat au Parlement [1].

BARBIER (Symphorien), impr., exerce depuis 1515 à Paris [2], s'établit à Lyon vers 1550.

BARBIER (Claude Ier), impr., exerce en 1528.

Il habite une dépendance du collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, et le 17 juillet 1528 épouse Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, veuve du libr. Thomas Le Fèvre [3].

BARBIER (Gilles), « libraire contrepointeur », né à La Bretesche, près St-Germain-en-Laye, fut arrêté le 4 janvier 1565 pour avoir vendu dans la salle du Palais des livres prohibés [4].

BARBIER (Mathieu), libr., exerce de 1569 à 1575.

Frère de Guillaume Barbier, relieur en 1575; parent des Laliseau, des Febvrier et des Pautonnier [5].

BARBIER (Claude II), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1618.

Il est qualifié relieur en 1582 dans le contrat de transfert de la confrérie, et il figure dans les listes des confrères jusqu'à celle de 1616-1618, toujours avec la qualité de relieur; il était pourtant aussi libraire, car il fut condamné comme tel à l'amende, le 4 juillet 1601, pour avoir fait remise d'une année d'apprentissage au fils du libr. Charles Petit [6].

1. Arch. Nat., Q1 1099206a, fo 88; MM 285, fo 5; Y 87, fo 169; Y 88, fo 59 vo; Y 91, fo 327 vo.
2. Coyecque, *loc cit.*, 1893, p. 42; il passe marché, le 29 mars 1515 avec Nicolas Le Rouge, libr. à Troyes, pour une fourniture de caractères.
3. *Ibid.*, 1894, pp. 153 et 166; son bail est du 23 déc. 1528, loyer, 10 l. t.
4. *La Curiosité universelle*, 1890, no 171, p. 1.
5. Arch. hospit. de Paris (*Hôp. St-Jean-en-Grève*, 403); Arch. Nat., Y 5251. fo 14.
6. Bibl. Nat., ms. fr. 22064.

BARBOTE ou **BARBOT** (NICOLAS), libr.-impr., exerce de 1597 à 1625.

En 1601 : — « Demeurant rue d'Avignon, près la Porte de Paris ».

Plus tard : — « Grande rue de Marivaux, près St-Jacques de la Boucherie ».

Il est qualifié maître-imprimeur en 1597[1]; Lottin, qui ne le connaît qu'en 1609, le fait mourir en 1618; il imprime pourtant encore en 1619, et son nom figure dans les registres de la confrérie sur la liste de 1625-26.

BARBOU (NICOLAS), des environs de Coutances, libr.-impr. en 1541 et 1542, de la famille des Barbou de Lyon, Limoges et Paris. La Caille et Lottin l'appellent *Barbon.*

Il signe : — « On les vend en la rue de Coyppeaux les Paris aux trois treilles de fer ».

La famille Barbou exerce encore aujourd'hui l'imprimerie à Limoges[2].

BARDIN (JEAN), né à Loches en 1522, entre en apprentissage chez Alexandre Beaujon, fondeur de caractères, le 9 février 1540[3].

BARELLUS (ANTONIUS), *Bareau* (?), libr., fait imprimer en 1500 par Claude Jaumar une édition de *Pamphilus de amore*, dans la préface de laquelle il écrit à Jean *Protus* qu'il publie ce volume pour ses débuts dans le métier de libraire.

BARRA (NICOLAS DE), voyez **LA BARRE** (NICOLAS DE).

BARROYS (GERMAIN ou GERVAIS), libr. et relieur, exerce de 1600 à 1608.

En 1600, rue de Sorbonne, paroisse Saint-Benoît[4].

BARTHÉLEMY (FRANÇOIS), libr., exerce en 1552 et 1554.

« *Parisiis veneunt sub scuto Veneto* », à l'écu de Venise.

1. Arch. Nat., Y 137, f° 25 v°.
2. P. Ducourtieux, *Les Barbou imprimeurs*, Limoges, 1894.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 214,
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 189.

BASIN (Nicolas), impr., exerce en 1529[1].

BAUDE (Olivier), *Baldus*, libr., exerce de 1525 à 1543.
« *In vico Sancti Johannis Lateranensis, e regione collegii Cameracensis,* » rue St-Jean-de-Latran, dans une dépendance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai[2].

BAUDELOT (Jean), impr., habite, en 1529, une dépendance du collège de Tréguier, ruelle de Cambrai[3].

BAUDOIN (Pierre), impr., exerce en 1529.
Le 5 juin 1529, étant encore compagnon, il épouse Claude, fille de l'impr. J. Ferrebouc; le 5 juillet de la même année il s'établit rue St-Jean-de-Beauvais, au coin de la rue Fromentel, à l'image Notre-Dame[4].

BAZEMONT (Julien), impr., exerce en 1551[5].

BEAUCHESNE (Abraham de), libr., exerce en 1532.
Rue Saint-Jacques, à la Lanterne-de-Verre.

BEAUCHESNE (Isaac), libr., dont la veuve, Nicolle Girault, habitait en 1587 rue St-Denys, paroisse St-Laurent[6].

BEAUJON ou **BEAUJOUAN** (Alexandre), fondeur de lettres, né en 1512, fils de Jacques Beaujon et d'Isabeau Petit, compagnon en 1530, exerce en 1540.
Rue du Bon-Puits[7].

BEAUMAISTRE (Jean), né à Meaux, reçu bourgeois de Genève le 29 avril 1555, fut arrêté à Paris en septembre 1560, avec Jean Morigan, pour avoir colporté des livres protestants[8].

1. Catal. de Lignerolles, III, 2649.
2. Arch. Nat., S 5121[7]; S 5121[5]; S 5121[4]; S 5121[3].
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 209; bail du 3 sept., loyer, 20 l. t.
4. *Ibid.*, 1894, pp. 182 et 207; loyer, 36 l. t. Dans l'apport de sa femme sont « deux raisons de matrices complettes, l'une la glose du Bourgeois et l'autre la lettre des Sommes, garnies de leurs moulles ».
5. Arch. Nat., Y 123, f° 243.
6. Arch. Nat., Y 129, f° 291.
7. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 214; 1895, p. 214.
8. *La France protestante*, nouv. édit., t. II, p. 80.

BEAUVAIS (Pierre), impr., exerce de 1539 à 1551.

Le 2 décembre 1539, il loue une maison rue des Bernardins, en face la porte du collège St-Bernard.

Il habitait auparavant près le collège de Coqueret[1].

BEAUVAIS (Romain de), libr., publia en 1563 une édition de *La bonté et mauvaisetié des femmes* de Jean de Marconville. Un libraire du même nom exerça à Rouen de 1598 à 1611.

BECQUET (Jean), libr., né en 1532; en 1546 il est placé en apprentissage chez François Estienne, par les administrateurs de l'hôpital du St-Esprit, où il avait été recueilli comme orphelin.

En 1582 exerce un Jean Becquet, libr., rue St Jacques, au Plat-d'Étain, vis-à-vis St-Séverin.

En 1587, un libr. du même nom habite rue Vieille-Draperie et épouse, par contrat du 28 août, Geneviève de Grandoyn, veuve du libr. Julien du Val[2].

Il s'agit peut-être de trois homonymes.

BÉGAT ou **BÉGART** (Louis), libr., exerce en 1549, teste le 15 avril 1551, inhumé à St-Hilaire le 20 avril suivant.

« *Apud Lod. Begatium, ad insigne Phœnicis e regione Collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes, au Phénix.

Il était gendre de l'impr. Pierre Gromors, auquel il succéda[3].

BÉGIN (Jean), libr., exerce en 1530[4].

BÉGUIN (Marin), impr., fils de Mahiet Béguin, laboureur au Vieil-Dampierre, et de Jeanne Prévost, exerce en 1553[5].

1. Arch. Nat., LL 757, f° 13; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 120; loyer 65 l. t., sous condition de ne mettre de presses qu'au rez-de-chaussée.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 53; Arch. Nat., Y 129, f° 408. En 1558 la maison du Plat-d'Étain avait été achetée par un Nicolas Becquet; en 1581, Jean Becquet passa titre nouvel; en 1601, elle appartenait à Jean Becquet, maître drapier (Arch. Nat., S 1946[5]; S 1946[3], f° 40 v°).

3. Arch. Nat., LL 757, f° 11, 12 et 74 v°.

4. Arch. Nat., S 1651, f° 41 v° (2).

5. Arch. Nat., Y 98, f° 418 v°.

Il a un fils, Antoine, étudiant en 1553.

BÉGUIN (PIERRE), libr., exerce de 1555 à 1567.

A l'enseigne du Trophée, rue St-Jacques, devant les Mathurins.

BELIER (GEORGES), libr. et relieur, dont Lottin fixe l'exercice de 1606 à 1627, publiait déjà en 1600 une édition des *Lettres* de Du Tronchet[1] et figure parmi les pauvres libr. du Pont-Neuf en 1628.

BELIN (JEAN), libr.-juré, associé en 1489, 1490 et 1492 avec le libr. Guillaume Caron et l'impr. Jean Du Pré pour l'édition du Missel et du Bréviaire de l'église de Paris[2].

BELLANGER (JACQUES), libr., exerce vers 1590.

« Demeurant près la Porte S. Marcel. »

BELLARST ou **BELLART**, ouvrier dans l'atelier d'Antoine Caillaut et Louis Martineau en 1483. Son nom figure, dans un acrostiche, à la fin du *Miroir d'or de l'Ame pécheresse*.

BELLIER (FRANÇOIS), libr., meurt avant 1602.

Sa femme, Marguerite, est sœur du libr. Hilaire Le Bouc; elle habite en 1602 et 1610 rue des Amandiers[3].

BELOT (THOMAS), libr., exerce à partir de 1564, meurt en 1590.

Demeure rue St-Jacques à l'image Ste-Barbe.

Sa femme, Geneviève Chausson, lui donna trois enfants, Jacques, né le 25 juillet 1568, Madeleine, née le 30 août 1579, et Thomas, né le 25 novembre 1581.

Il succède à Guillaume Guillard et à Amaulry Warrancore (dont la femme était Germaine Chausson); il conserve leur marque et leur devise : *De via Veritatis ne declines* (Silvestre, 491).

Taxé à 6 livres en 1571.

1. Bibl. grand-ducale de Wolfenbuttel.
2. Panzer, II, p. 192, n° 166; p. 197, n° 227; Weale, *loc. cit.*, pp. 111, 112.
3. Arch. Nat., Y 141, f° 343; Y 150, f° 24.

Propriétaire de la maison de l'image Ste-Barbe, rue St-Jacques, et de celle du Roi-David, rue Greneta[1].

BENEAUT (Germain), voyez **BINEAUT**.

BENE-NATUS, voyez **BIENNÉ** (Jean).

BÉRAULD (Nicolas), *Beraldus*, ou *Beraoldus*, avocat au Parlement, fit acte de libr. en 1516. Il faisait imprimer en cette année une édition de Pline chez Jean Barbier, lorsque celui-ci mourut; il mit sur le volume son nom suivi de l'adresse de Barbier : — « *In via Jacobæa, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Épée.

Il épousa peu après la veuve de Barbier (voyez ce nom).

BEREAU (Jean), libr., exerce en 1578[2].

BERNARD (Estienne), libr., exerce de 1538 à 1542.

Fit construire au bout du pont de la Porte St-Victor, une maison dans laquelle il exerça[3].

BERNARD (Léger), libr., publie en 1580 : *Prognostication et discours sur une commete.*

BERNARD (Jean), libr., exerce en 1589 et 1590.

BERTAULT (Pierre), libr.-juré le 20 juin 1594, meurt le 21 octobre 1605, inhumé à St-Benoît.

« Au Mont S. Hilaire, à l'Etoile couronnée », au coin de la rue du Mont-St-Hilaire et de la rue d'Écosse[4].

C'est l'adresse de Michel Jullien dont il adopte aussi la devise : *Astra viam monstrant regibus* (Silvestre, 1073), et dont il devait être le gendre, car sa femme était Claude Jullien (La Caille).

Elle lui succéda et exerça jusqu'en 1623. Julien Bertault, qui suit, paraît être leur fils, le nom de sa mère étant

1. Arch. Nat., S 894 B; K 981; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 134.
2. Brunet, I, 983.
3. Arch. Nat., Q^1 $1099^{107\,b}$, f° 96 v°; Q^1 $1099^{107\,c}$, f° 47 v°; Q^1 1099^{198}, f° 120.
4. Arch. Nat., $S\ 1946^5$.

devenu son prénom. La Caille leur donne deux fils, Robert et Louis.

BERTAULT ou **BERTHAULT** (Julien), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, meurt le 4 février 1617; inhumé à St-Hilaire.

Sa femme, Nicolle Hédin, lui donne un fils, Jean, né le 2 mai 1607 (La Caille), et lui succède.

BERTHELIN ou **BARTHELIN** (André), libr., exerce à partir de 1562, meurt avant 1555.

En 1535 : — « *Ex officina Andreæ Berthelin, in via Jacobea, sub divi Claudii imagine* », rue St-Jacques, à l'image St-Claude.

En 1554 : — « *Apud Andream Berthelin, via ad divum Jacobum in domo Guilelmi Rolandi, sub insigne Aureæ Coronæ, et in vico Longobardorum, in domo ejusdem Rolandi* », rue St-Jacques, à la Couronne-d'Or, et rue des Lombards, ces deux maisons appartenant à Guillaume Roland (voyez ce nom).

Sa veuve, Barbe Regnault, exerce de 1555 à 1561 : — « Rue S. Jacques, devant les Mathurins, à l'Éléphant »; elle devait appartenir à la famille des libr. de ce nom qui possédaient cette maison et étaient locataires de l'image St-Claude.

Sa marque et sa devise : *Sicut elephas sto*, sont données par Silvestre, 980.

BERTHELIN (Madeleine), veuve de Thibault Bessault auquel elle succède en 1567, rue St-Jacques, à l'Éléphant.

Nous pensons qu'elle est fille de Barbe Regnault, femme d'André Berthelin; elle a mêmes enseigne et devise.

BERTIN (Jacques), libr., exerce en 1544 (Du Verdier).

BÉSARD (Martin de), maître-ès-arts[1], correcteur chez Simon de Colines en 1538 et 1543.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 78.

Il corrigea en 1538, avec son collègue Stoupe, l poésies de Visager (*Vulteius*), qui les cite tous deu livre IV, f° 106.

Stupo et Besarde
Nævos tergere queis datur librorum
Prætermittere syllabam nec ullam
Nullam invertere litteram, nec ullum
Punctum omittere, quo juvetur ipse
Lector, cura quibus simul. Valete.

Une pièce liminaire du Lucain de 1543 nous apprei qu'il en fut aussi le correcteur.

BESSAULT (Thibault), libr., exerce de 1563 à 1567 (?).
Rue St-Jacques, à l'Éléphant.

Il a la même marque et la même devise que la veu d'André Berthelin, qui devait être sa belle-mère.

Sa femme, Madeleine Berthelin, qui lui apporta en d ses droits sur la maison des Regnault, lui succède 1567. (Voyez ci-dessus.)

En 1551, Thibault Bessault, marchand et message juré de l'Université pour le diocèse de Thérouanne, ét marié à Françoise Galland, sœur de Pierre Galland, le teur ordinaire du roi en l'Université. S'il s'agit (même personnage, il se sera marié deux fois[1].

BESSAULT (Jean), libr., fils du précédent, né en 1563 exerce de 1583 à 1588.
« Rue S. Jacques à l'éléphant. »

BESSE (Antoine), libr., exerce en 1582 (Lottin).

BEYS (Gilles), né à Haeghe, près Bréda, en 1542, libı juré, exerce à partir de 1577, meurt le 19 avril 1595.
« Grande rue Sainct Iacques, au lys blanc. »

1. Arch. Nat., Y 97, f° 281 v°. Beaucoup de messagers-jurés de l'Univ sité étaient libraires.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 176. L'édition du *Livre merveilleu de prophéties* donnée en 1571, ne porte sans doute pas le nom de J« Bessault comme l'indique le *Supplément du Manuel*, I, 881.

Il avait d'abord travaillé à Anvers, chez Christophe Plantin, dont il épousa la troisième fille, Madeleine; il s'établit ensuite à Paris, où il vendait surtout les éditions de son beau-père et celles de son beau-frère, Moretus; il adopta l'enseigne : *A la boutique de Plantin.*

A sa mort, sa veuve apporta le magasin en dot à son second mari, Adrien Périer, frère de Jérémie Périer, son gendre.

Il laissa cinq fils et cinq filles : Christophe, qui suit; Adrian, qui exerce en 1604; Madeleine, née le 1er août 1573, mariée à Jérémie Périer; Marie, née le 14 avril 1577, mariée à Olivier de Varennes; Marguerite, née le 6 avril 1578, mariée à Pierre Pautonnier, toutes trois femmes de libraires; Claudine, Catherine, Jean, Charles et Jacques[1].

Il a pour marque un lys avec la devise : *Casta placent superis* (Silvestre, 243 et 857).

BEYS (Christophe), libr., fils du précédent, né le 18 juin 1575, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596 et exerce à Paris jusqu'en 1608.

En 1598 : — « *Apud Christophorum Beys, Plantini nepotem, via Jacobæa, sub signo Circini aurei coronati* », rue St-Jacques, au Compas-d'Or-Couronné.

Il ne réussit pas dans son commerce et quitte Paris pour Rennes, où il s'établit imprimeur en 1608; deux ans après, sous le coup de poursuites judiciaires, il est obligé de s'enfuir de cette ville et se réfugie à Lille, où il se fixe définitivement en 1610[2].

BÉZARD (Claude), libr., exerce en 1562 (La Caille).

Bially (Jean de), voyez Billy.

BICHON (Guillaume), libr.-impr., exerce depuis 1580; sort

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 152; J. Houdoy, *Les imprimeurs lillois*, pp. 51 et ss.; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 165.
2. J. Houdoy, *loc. cit.*, pp. 67 à 83.

de Paris comme ligueur en 1594[1]. On retrouve le nom de Guillaume Bichon sur la liste des membres de la confrérie de St-Jean-l'Evangéliste de 1614-1616 et sur les registres de la communauté en 1619; en 1622-1624, il est encore porté sur la liste des confrères, mais ne paye pas sa cotisation.

« En la rue Sainct Iacques, à l'enseigne du Bichot. »

Sa marque figure un faon (bichot) chassé par un chien, avec cette épigraphe : *Nunc fugiens, olim pugnabo*, et ses initiales G. B. (Silvestre, 380 et 1282).

Sa femme était Madeleine Rousseau; sa fille Marie épousa le libr. Michel Sonnius (La Caille).

BIENAYSE (JEAN), libr.-impr., exerce dès 1511, meurt avant le 19 janvier 1529.

De 1511 à 1516, il est associé tantôt comme libr. et tantôt comme impr. avec Jacques Ferrebouc; en 1518, avec Jean Kerbriant et Jean Adam.

Jean Petit, le jeune, et Jean Adam achetèrent de ses héritiers, pour 35 l. t., son matériel d'imprimerie.

Jacques Bienayse, son frère, marchand ceinturier à Rouen, mort avant le 2 juillet 1526, laissa aussi, dans sa succession, un matériel d'imprimerie qui fut acheté par Jean Kerbriant, son exécuteur testamentaire[2].

BIENNÉ (JEAN), *Bene-Natus*, libr.-impr., exerce à partir de 1566, meurt le 15 février 1588.

Demeure : — « *In Clauso Brunello, juxta puteum Certenum* », rue Chartière, près le puits Certain.

En 1565, il avait épousé la veuve du célèbre impr. Guillaume Morel, Barbe de Mascon; les premiers livres qu'il publie portent : — « *Apud Viduam Guil. Morelii*, ou : — *In ædibus demortui Guil. Morelii* », mais bientôt il ajoute son nom, et dès 1566 on lit : — « *Apud*

1. Lestoile, *Mémoires*, nouv. édit., III, 310; IV, 202; VI, 18, 132, 201; X, 2021.
2. Weale, *loc. cit.*, pp. 152 et 158; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 43 et 168.

Ioannem Bene-Natum in ædibus demortui Guil. Morelii ».
Taxé à 10 livres en 1571.

Autour de sa marque est la devise : Εργω καὶ λογω (Silvestre, 595).

BIERMANT (Georges), de Bruges, impr., exerce en 1511.
Il achève, le 20 novembre 1511, une édition du vocabulaire de Grapaldus, *de Partibus ædium*, pour le compte du libr. Granjon, d'après le colophon suivant : — « *Impressum Parrhisiis, cura ac diligentia Georgii Biermantii Brugensis... in prelo Cesareo* » (c'est-à-dire dans la maison où Pierre Cæsaris était mort en 1509, rue St-Jacques, à l'enseigne du Cygne et du Soldat); il achève, le 20 oct. de la même année, les *Dathi Senensis Pancarpiæ epistolæ*, avec un colophon à peu près identique[1].

BIGE ou **BYGE** (Pierre), libr.-impr., exerce vers 1525.
« Demourant a la rue de Biefvre a l'hostel de Troye. »

BIGNEAUX ou **BINEAULX** (Guillaume), libr., exerce vers 1510.
« Demourant au bout du Pont aux Meuniez. »
Il se qualifie : « portier de la porte du Pont ».

BIGNET (François), libr.-impr., exerce en 1502 en association avec Roger Augrain (voyez ce nom).

BIGNON (Jean), libr.-impr. Son nom paraît, croyons-nous, pour la première fois sur des Heures dont le calendrier va de 1516 à 1527; Silvestre fixe son exercice entre 1512, date qu'il donne comme douteuse, et 1542; il imprimait pourtant encore en 1544 les *Cantiques de la Paix* de Clément Marot.

Le 2 octobre 1529, il loue, avec un cordonnier, Guil. Deschamps, l'enseigne de la Heuze, rue St-Jacques[2].

Il exerce en 1542: — « En la rue Judas, près la Boucherie Saincte Geneviefve, au Mont de Paris ».

1. *Archives du Bibliophile*, n° 84 ; Mercier de St-Léger (note inédite).
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211 ; loyer, 40 l. t. plus un gâteau par an à chaque chanoine de St-Benoît et à leur receveur ; les gâteaux sont remplacés par 8 s. p. (les précédents locataires étaient boulangers).

Sa marque porte la devise : ***Repos sans fin, sans fin rep*** (Silvestre, 102 et 799).

BILLEQUO (Nicolas), libr., exerce en 1540 et 1541[1].

BILLET (Challot), libr., exerce en 1564.

Billy ou Bially (Jean de), cité faussement par La Cail comme ayant publié en 1528 le ***Traité des fondements*** (*temple spirituel* de Jean Clerici. Ce livre porte le no de Jean Le Bailly, messager de Béthune : « Imprime Paris pour Jehan Le Bailly, messagier demourant a B thune », il se vendait « a Paris en lhostel Dalbr (adresse d'Antoine Bonnemère) et a Bethume en losl du messagier de Paris » ; nous ne pouvons adopter Je Le Bailly comme libr. parisien[2].

BINEAULX (Guillaume), voyez **BIGNEAUX**.

BINEAUT ou **BENAUT** (Germain), libr.-impr., exerce en 14
« Demourant au Saumont, devant le Pallais. »
Ses caractères sont ceux de Jean Bonhomme dont (ne trouve plus d'impressions après 1490.

BINET (Denys), libr. et impr.-juré, exerce en 1589, figure s la liste de la confrérie de 1607-1608, meurt avant 16 dit Lottin ; on le trouve pourtant encore son nom, en 161 sur un des registres de la communauté[3].
« Demeurant pres la porte Sainct Marcel a lenseig Saincte Barbe » (rue Bordelle).
Sa marque est la Croix avec la couronne d'épines.

BINET (Guillaume), frère du précédent, compagnon imp en 1599, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600 exerce jusqu'en 1603.

1. Ph. Renouard, *Bibliogr. des édit. de S. de Colines*, pp. 324, 334 et 3
2. Nous connaissons deux exemplaires de ce livre rarissime mal déc par Brunet, l'un provenant de la Bibl. du baron Dard, actuellement da celle de M. J. Masson, d'Amiens, bibliophile distingué, l'autre dans Bibl. de l'Université de Gand.
3. Bibl. Nat., ms. fr. 21837.

Le 5 avril 1599, étant compagnon, carrefour Ste-Geneviève, il achète deux presses de bois à imprimer, au prix 100 écus soleil, et s'établit rue des Amandiers, à l'image St-Nicolas.

Sa femme est Jeanne Villebot[1].

BIRCKMAN (La veuve d'ARNOLD), libr., publie en 1549 l'*Histoire des plantes* de Léonard Fuchs, et un Nouveau Testament grec, imprimé par Benoist Prévost, dont elle partage l'édition avec Pierre Haultin.

Sa marque, qui porte le nom de son mari, est donnée par Silvestre, n° 614.

François et Arnold Birckman, père et fils, libr. de Cologne, auraient, d'après Lottin, exercé à Paris le premier de 1513 à 1518, le second de 1533 à 1535; ils y avaient peut-être un dépôt, mais comme ils s'adressaient souvent à des impr. français, et comme leur enseigne, la *Pinguis gallina* (la Poule grasse), était aussi celle de libr. parisiens, Lottin a pu être induit en erreur. La veuve d'Arnold, sans doute française, serait revenue à Paris après la mort de son mari.

BLACHET (AUBIN), libr., exerce en 1563.

Près St-Nicolas-du-Chardonnet[2].

BLADIS (Antoine de), libr.-impr. à Rome est cité par La Caille et Lottin comme ayant exercé à Paris en 1531 et 1532, ce qui ne semble pas exact.

BLAISE (GILLES), libr., exerce en 1573, meurt le 23 mai 1633 (Lottin).

« Au mont sainct Hylaire, à l'enseigne saincte Katherine », où il succède à Nicolas de Guingant, dont il avait épousé la fille Marie. Il a un fils Thomas qui suit.

BLAISE (THOMAS), libr., fils du précédent, né le 31 mars

1. Arch. Nat., Y 142, f° 199; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 186. Denys et Guillaume étaient fils de Jean Binet; ils avaient une sœur, Alisson, mariée à un chapelier de la rue du Pot-de-fer, Isaac Cochery.

2. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 330.

1578 (La Caille), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602 et exerce jusqu'en 1654.

En 1600, il est locataire d'une maison, rue des Sept-Voyes [1].

Plus tard, il donne son adresse : — « Rue Saint Jacques, près Saint Yves, à l'image Saint Thomas ».

Sa femme fut Gillette Hameau. La Caille dit qu'il était intelligent dans les langues grecque et latine et qu'il fut l'un des plus célèbres libraires de son temps; il fixe au 24 mai 1634 la date de sa mort, ce qui doit être une faute d'impression pour 1654. Son fils, Pierre, fut reçu libraire le 30 mars 1634.

BLANCHARD (Vincent), fondeur de lettres d'imprimerie, exerce en 1583.

Sa femme est Claudine Soumis (ou Sonnius?); son fils, Martin Blanchard, fondeur de lettres à Lyon, épouse, dans cette ville, le 20 mai 1583, Marie Gazanchon [2].

BLANCHET (Jacques), libr. et rel., exerce de 1528 à 1556[3].

BLANCVILLAIN ou **BLANVILLAIN** (Heureux), libr.-impr. En 1587, il est compagnon imprimeur et en 1599, imprimeur; il dut être reçu maître avant 1592 car il ne figure pas sur les listes d'ouvertures de boutiques qui existent sans lacunes de 1594 à 1604, et nous savons qu'en 1592 et 1593, il n'y eut pas de réceptions à cause des troubles. Les listes de cotisations de la confrérie de St-Jean-l'Évangéliste, qui sont complètes depuis la St-Jean de Noël 1606 jusqu'à la St-Jean d'été 1626, contiennent toutes son nom. Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

En 1610 : — « Rue Sainct Victor, aux trois Mores ». En 1612, il loue l'enseigne de la Vérité, rue des Amandiers[4].

Sa fille, Françoise, épousa le libr. Jérome Blageart, reçu en 1619 (Lottin).

1. Arch. Nat., S 860.
2. Baudrier, *loc. cit.*, III, 57.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 148; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 55.
4. Arch. Nat., Y 129, f° 255 v°; Y 137, f° 487; MM 398, f° 111 v°.

BLANDIN (Richard), libr.-impr., normand, originaire du diocèse d'Évreux, fut d'abord ouvrier de l'atelier coopératif du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, où il travaillait encore le 30 octobre 1476[1].

En 1477 et 1478, il est associé avec l'impr. Guillaume Frevier : — « *Commorans circa Nostram Dominam sub intersignio Sanctæ Catherinæ* », à l'image Ste-Catherine, près Notre-Dame (rue Neuve-Notre-Dame).

BLANVILLAIN (Heureux), voyez **BLANCVILLAIN.**

BLAUBLOM (Louis), voyez **CYANEUS.**

BLIHART (Claude), libr., exerce en 1562 et 1563.

« Rue de la Iuifrie, a l'enseigne de l'escu de France. »

BLOCHET (Jacques), libr.-impr., exerce en 1587 et peut-être déjà en 1570[2].

BLUMENSTOCK, *alias* **HEYDELBERG** (Jean), voyez **KOBERGER.**

BOCARD, BOCCARD, BOUCARD ou **BROCARD** (André), originaire du Poitou[3], libr. et impr.-juré, exerce de 1496 à 1531.

Il ne donne pas son adresse, mais nous savons qu'il était, en 1507, propriétaire d'une maison rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs, et qu'il demeura au Lyon-Enferré, rue de la Bûcherie, au moins depuis 1523[4].

Sa marque porte les armes de France, celles de l'Université et celles de la ville de Paris (Silvestre, n° 5) ; on lit sur les côtés :

Honneur au Roy et a la court
Salut a luniversite
Dont notre bien procede et sourt
Dieu gart de Paris la Cyte.

1. *Incunables de Toulouse*, n° 84, p. 77.
2. Bibl. Nat., Lb[34] 299 C ; Catal. Lignerolles, III, 3108.
3. *Incunables d'Orléans*, n° 134, p. 32.
4. Arch. Nat., S 850[3] ; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 125 ; 1894, pp. 83 et 168. C'est Jean Petit l'aîné qui passe le bail pour 40 ans, les 9 déc. 1523 et 22 janv. 1524, et le rétrocède à son impr. ; loyer, 29 l., 2 s., 6 d. t.

En 1507, il fait suivre la *Pragmatica sanctio*, de ces vers:

Stet liber hic, donec fluctus formica marinos
Ebibat, et totum testudo perambulet orbem.

BOCHER (Chrestien), libr.-juré, exerce en 1526[1].

BOGARD (Jacques), libr.-impr., exerce à partir de 1541, meurt avant 1552.

« A l'enseigne S. Christophle, près le collège de Cambray; — *Sub insigni D. Cristophori e regione gymnasii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran.

Il était fils d'une sœur de Charlotte Guillard[2] et eut de sa femme, Anne Tousan, un fils, Jacques, né le 28 septembre 1547, et trois filles, Marie, femme de Pierre Ier Ramier, Perrette, mariée à Martin Le Jeune, qui lui succède, et Jacqueline, née le 27 janvier 1543. Il avait lui même succédé à son beau-frère (?) Conrad Néobar, dont il employa la marque[3].

Bogard, sa femme et son fils moururent le même jour.

Une famille d'impr. du même nom exerçait à Louvain, l'un deux, Jean, s'établit à Douai en 1574[4].

BOHEMUS, correcteur de l'imprimerie de Jean Higman à la fin du xve siècle; il est nommé dans une pièce placée à la fin des commentaires latins de Jacques Lefèvre d'Etaples sur la Physique d'Aristote :

Debetis grates Alemano et ad usque Johanni
Higman, qui propriis sumptibus egit opus;
Mendam corripui, fido comitante Bohemo,
Ut potui, in plumbo si qua relicta fuit.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 48. Ne serait-ce pas Chrestien Wechel?
2. D'après la préface de Charlotte Guillard dans l'édition qu'elle a donnée du Dictionnaire grec-latin de Tousan.
3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 100; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2e éd., 1843, p. 300.
4. H.-R. Duthillœul, *Bibliogr. douaisienne*, 1842.

Bohemus peut n'être qu'un surnom indiquant son pays d'origine.

OISSET (RÉMY), libr. et relieur, né en 1498 ou 1499, exerce de 1529 à 1557[3].

OISSIER (JEAN), libr., exerce avant le 5 mars 1504, date à laquelle le Parlement lui fait défense de vendre les almanachs de Guillaume Le Cop[2]; on le trouve encore en 1517[3].

OLSEC (MATHIEU), libr., exerce en 1512.

« *Apud Matthæum Bolsecum Divi Ivonis Brittonum tutellaris numinis signum in vico Scholarum Decretorum proferentem bibliopolam Parisiensem* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Yves (plus tard le Bellérophon).

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 484.

OLSEC (HERVÉ), libr. et rel., exerce de 1516 à 1529, meurt avant le 20 avril 1531.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'enseigne de la Rose-Rouge, maison dont il est propriétaire et qu'il vend le 27 septembre 1529.

Sa femme est Marie Bernard[4].

ONAMY (JEAN), libr., exerce en 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs[5].

Guillaume Bonamy était enlumineur en 1494 et Olivier Bonamy en 1514[6].

ONFONS (JEAN), libr., exerce à partir de 1547 et meurt avant 1568. On cite une édition de *Méliadus* à son nom datée de 1534; nous ne croyons pas que cette date soit exacte, toutefois comme il a donné une quantité de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 172; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 94.
2. Laborde, *Le Parlement de Paris*, 1863, p. xliij.
3. Brunet, II, 995; Harrisse, *loc. cit.*, p. 299.
4. Arch. Nat., S 1651, f°s 24 et 64 v° (2); Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 184.
5. Il passe titre nouvel le 19 août 1545 pour sa maison qu'il vient acheter du libr. Guill. Maillard (Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245).
6. Arch. Nat., S 1649, f° 29 (2): Q[1] 1099[197a], f° 74.

volumes non datés il est difficile de fixer son exercice d'une façon rigoureuse.

C'est en 1547 qu'il succède à son beau-père, Pierre Sergent : — « Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Nicolas ».

Sa veuve, Catherine Sergent, exerce, toujours à la même adresse, de 1568 à 1572, et meurt avant 1574.

Sa marque porte la devise : *Estote prudentes sicut Serpentes et simplices sicut Colombæ* (Silvestre, 125 et 909).

Ils eurent un fils, Nicolas, qui suit, et une fille, Catherine, qui épousa Jean Racine, mercier. Jean Bonfons était propriétaire de la maison de la Tournelle, de la Tour-de-Bourry, ou de la Tour-Rolland, au coin de la Place-au-Charbon et de la Grève; de la maison des Trois-Pas-de-Degrés, rue Froidmanteau; de la maison du Mûrier, rue Frépault et de terres à Louvres; tous ces immeubles provenaient de Pierre Sergent. Il avait encore la maison de la Croix-de-Fer, rue des Orties[1].

Catherine Sergent fut taxée à 100 sols en 1571, rue Neuve-Notre-Dame.

BONFONS (Nicolas), libr., fils du précédent, exerce en 1572, meurt entre 1626 et 1629.

Il succède à son père, même adresse, même enseigne, mais sa marque est différente ainsi que sa devise : *Proba me Deus, et scito cor meum* (Silvestre, 126).

On le trouve aussi, en 1596 : — « Au palais contre les quatres pilliers de la grande salle ».

Il achète, un peu avant le 22 mai 1578, de Delphine Le Pelletier, héritière de Simon Vostre, l'ancienne maison de Vostre, à l'image St-Jean-l'Évangéliste, rue Neuve-Notre-Dame, qui était contiguë à l'image St-Nicolas où il exerçait[2]; il y habite, mais ne modifie pas son adresse.

1. Arch. Nat., S 1858; Y 102, f° 32 v°; Y 5249, f° 328 v°; Y 5250, f° 45 v°; Q¹ 1099¹⁹⁷ᶜ, f° 121; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 75, 78 et ss.; Harrisse, *loc. cit.*, *passim.*

2. L'enseigne St-Nicolas avait aussi appartenu à Simon Vostre.

Il possédait aussi, outre les maisons qui lui venaient de son père, celle du Pilier-Vert, rue Frépault.

Il épouse, par contrat du 6 mai 1571, Catherine Ruelle, qui est sa seconde femme et qui lui succède. Il a deux fils, Nicolas, curé d'Antony, et Pierre, qui suit[1].

Les Bonfons avaient dû faire fortune avec leurs éditions populaires, pour lesquelles ils conservèrent si tard le caractère gothique.

BONFONS (Pierre), fils du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597, exerce jusqu'en 1607; il ne figure plus parmi les membres de la confrérie à partir de 1608-1609.

Il exerce au Palais et habite rue Neuve-Notre-Dame.

Sa femme se nommait Madeleine Lepyat; il devint plus tard conseiller du roi et contrerolleur du grenier à sel de Pontoise[2].

BONHOMME (Aspais), libr., exerce en 1474 (Lottin).

BONHOMME (Pasquier), fils du précédent (La Caille), exerce en 1468[3], reçu l'un des quatre grands libraires jurés et impr. de l'Université le 6 avril 1475; meurt avant le 7 octobre 1501.

« En la rue Neufve de nostre dame devant la grant esglise, a lymaige sainct Xpistofle en lostel de Pasquier Bonhomme », ou : — « en lostel de Pasquier bon homme lung des quatre principaulx libraires de luniversite de Paris ou pend pour enseigne limaige sainct Xpofle ».

Le premier livre qui soit connu imprimé en français avec date certaine : *Les Chroniques de France*, appelées

1. Arch Nat., Y 134, f° 352 v°; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 405; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 75, 80 et ss.

2. Pichon et Vicaire, *loc cit.*, pp. 89 à 93.

3. Le 6 octobre 1468, il reconnaît avoir reçu le prix d'un exemplaire des *Questiones* de saint Augustin, qu'il avait vendu au collège d'Autun (A. Bernard, *Histoire de l'impr. en Europe*, II, p. 295). La famille Bonhomme exerçait le métier de libraire depuis de longues années; dès 1391 nous rencontrons un Jean Bonhomme libraire-juré (Le Roux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens*, p. 465).

Chroniques de St-Denys, sortit de son atelier le 26 janvier 1476 (1477, n. s.).

Sa femme se nommait Stilon. Il eut quatre fils, Jean, qui suit, Nicolas, Louis, Jacques, prêtre, et deux filles, Yolande, mariée au libr. Thielman Ier Kerver, et Denyse, mariée à Nicolas Lainé[1].

BONHOMME (Jean Ier), fils du précédent, et non pas fils d'Aspaïs, comme le dit Lottin, libr.-impr., exerce à partir de 1484, est reçu libr.-juré en 1486 (La Caille).

« Demourant en lostel de Pasquier Bonhomme ou pend lymaige saint Xpistophle. »

On ne connaît pas de livre imprimé par lui après 1490. Ses caractères de gothique bâtarde, qui avaient servi à imprimer les *Chroniques de St-Denys,* passent entre les mains de son voisin, Germain Bineaut (voy. ce nom). Il continua néanmoins à exercer la librairie et s'établit rue des Mathurins : — « *In vico Mathurinorum, in ædibus Ioannis Bonhomme* »; nous le trouvons jusqu'en 1529.

Il mourut sans doute avant mai 1532, car il était, avec Jean Coignet, prêtre, avocat au Parlement, l'exécuteur testamentaire d'Ulrich Gering, et des actes relatifs à la succession de Gering furent passés à cette date par Coignet seul.

Il eut deux fils, Jean, qui suit, et Jacques, et une fille Denyse, mariée à Gabriel de Charbonnières, valet de chambre du cardinal de Vendôme[2].

BONHOMME (Jean II), fils du précédent, impr. et l'un des quatre grands libraires-jurés, exerce à la même adresse que son père, à partir de 1538, meurt avant octobre 1552.

1. Arch. Nat., MM 285, f°s 56 v° et 66; Y 87, f° 273; Y 90, f° 257 v°; Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 870, 871).

2. Arch. Nat., MM 281, f° 108; MM 282, f° 42 v°; MM 283, f° 1; MM 285, f°s 56 v° et 66; MM 286, f° 66; M 74, n° 18; Q^1 1099 ^206 a, f° 191; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 15. Il avait, rue des Mathurins, deux maisons contiguës dont l'une portait l'enseigne de la Cage.

Il habite en 1550 rue St-Jacques (à l'Éléphant).

Sa marque avec la devise : *Post tenebras spero lucem.* est donnée par Silvestre, nº 1079.

Sa femme est Denyse, fille de François II Regnault[1].

BONHOMME (JEAN III), libr., fils du précédent, exerce en 1552 et 1553.

C'est lui sans doute qui épousa Marguerite Guérin, nom que l'on a donné comme celui de la femme de Jean Ier; nous le trouvons en effet ayant des intérêts communs avec Jean II Foucher dont la femme était Marie Guérin[2].

BONHOMME (YOLANDE ou YOLAND), fille de Pasquier,[3] avait épousé Thielman Kerver (voy. ce nom), auquel elle succéda, à la même adresse, à partir de 1522; elle mourut le 15 juillet 1557.

BONNE (LIÉVIN), libr., exerce en 1518.

Il cède, en cette année, tous ses biens à son gendre, Mathieu Bézart, enlumineur[4].

BONNEFONT (JEAN), voyez **BONFONS**

BONNEMÈRE (ANTOINE), libr.-impr., exerce de 1507 à 1544, d'après Silvestre.

Sa première adresse est : — « *Impressum parisiis per Anthonium bonnemere artis impressoriæ haud ignarum, e regione ædis divi Benedicti vici sancti Iacobi habitantem, sub Deiparæ Virginis intersignio* », rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame, près St-Benoît.

Il exerce ensuite : — « A lenseigne de Sainct Martin rue sainct Iehan de Beaulvais, devant les grandes escolles de decret »[5].

1. Arch. Nat., Q¹ 1099²⁰⁶ ², fº 191; MM 286, fº 66; Y 90, fº 42 vº; Y 9, fº 250 vº; Y 5249, fºs 207 vº et 320 vº; E²⁵ 43.
2. Arch. Nat., MM 286, fº 66; Y 5249, fºs 207 vº, 320 vº et 328 vº.
3. Arch. Nat., Y 87, fº 273.
4. Coyecque, *loc cit.*, 1893, p. 43.
5. Arch. Nat., S 5119³, fº 8; S 5119¹, fº 11; S 5119⁸, fºs 6, 14 vº et 15 vº; S 5121⁷; S 5121², fº 7 vº; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 91. Cette maison lui appartenait en commun avec René Bonnemère.

Puis il signe : — « Demourant a lhostel dallebert (ou dalbret) devant sainct Hylaire; — *in scuto Albretico* ».

Sa marque, qui porte la devise : *Nosce te ipsum*, est donnée par Silvestre, n° 1130.

Il a un fils, Guillaume, qui suit; la femme de Vincent Sertenas, Denyse Bonnemère, devait être sa fille.

BONNEMÈRE (Guillaume), libr., fils du précédent, exerce à partir de 1556.

« En la gallerie par ou on va à la Chancellerie en la boutique Guillaume Bonnemere », au Palais.

BORDEAUX (Jean Ier de), libr., épousa vers 1480 Thomasse Des Marquetz, qui était veuve d'Andry Musnier, libr. et devint en troisièmes noces femme du libr. Girard de Waquan[1].

BORDEAUX (Jean II de), libr. et relieur, exerce de 1560 jusque vers 1600[2].

Demeurait : — « Au Clos Bruneau (ou — au mont St-Hilaire), à l'enseigne de l'Occasion (rue du Mont-St-Hilaire) et en sa boutique, en la cour du Palais, près la Chambre du Trésor ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa marque, avec la devise *Occasio præceps*, est donnée par Silvestre, 1126 et 1127.

Un troisième Jean de Bordeaux fut reçu libr.-impr. en 1610.

BOREL (Jean), libr., exerce de 1563 à 1580.

« Tenant sa boutique au Palais, pres la Chancellerie. »

Sa marque et sa devise : *Fides impetrat quod lex imperat*, sont données par Silvestre, n° 607.

Il épouse, par contrat du 26 décembre 1563, Jeanne

1. Arch. Nat., S 5082² et S 5082³.

2. Arch. Nat., Y 120, f° 148 v°; Thoinan, *loc cit.*, p. 209. Il y avait dans l'église St-Germain-l'Auxerrois l'épitaphe d'un Jean de Bordeaux, marchand et bourgeois de Paris, décédé le 13 juin 1596.

de Beauchesne, veuve du libr. Jean Plunyon ; elle mourut en 1572, victime de la St-Barthélemy.

Son domicile était dès 1563 rue St-Jean-de-Latran ; en 1572, il achète un quart de la maison de la Rose-Rouge, dans cette rue, alors louée au libr. Jean de Heuqueville[1].

BOSCO (DE), voyez **DU BOIS** (GUILLAUME).

BOSSOZEL (GUILLAUME DE), libr.-impr., exerce de 1523 à 1541.

« Demeurant en la grant rue Sainct Iacques, a lenseigne du Chasteau Rouge, pres les Mathurins ; — *Sub signo Castri Rubei, in vico Iacobeo,* ou : — *Sub Castello rubro.* »

En 1523, il donne à bail un ouvroir de la maison de l'Épée, rue St-Jacques[2], qui appartenait à la veuve et aux héritiers de Jean Barbier. Nous pensons qu'il avait acheté le matériel de ce dernier, mais il ne conserva pas le même atelier.

Il a deux marques, l'une, un vase, avec la devise *Vas electionis et amoris,* l'autre, une femme avec un écusson à 3 têtes de lion et 3 abeilles (Silvestre, 327 et 554)

BOUCHER (NICOLAS), libr.-juré, exerce de 1544 à 1547.

« Grand'rue Sainct Iacques, a lenseigne de la Fleur. »

Sa marque et sa devise : *Pacem victis,* sont données par Silvestre, nos 563 et 828.

Sa femme est Denyse Auvray (La Caille) ; il a un fils, Girard, qui suit.

BOUCHER (GIRARD), libr., né le 3 août 1541 (La Caille), fils du précédent, exerce en 1561, à la même adresse.

BOUCHET (Guillaume), voyez BOUYER (Jean).

BOUCHIER ou **BOUCHER** (ROBERT), impr., exerce vers 1505

« Rue sainct Jacques en lenseigne de lescu au soleil ; — *In vico Sancti Jacobi in intersignio Scuti Solis.* »

1. Arch. Nat., Y 105, f° 212 ; S 1653 f° 65 v° (3) ; Bibl. Nat., ms. fr., 22103, f° 132.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121.

BOUDIN (Jean), libr., exerce de 1581 à 1586.
« A la ruë du Puys d'Aras, pres la porte Sainct Victor. »

BOULET (Nicolas), libr., exerce en 1587.

BOULLANGER (Aymé), libr. et relieur, né à Monchâlons près Laon, fils de Guillaume Boullanger, vigneron, et de Nicole Febvre, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1596-1598.
Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.
Le 22 décembre 1596, il épouse Madeleine Arnoul, servante chez le libr. Robert Nivelle.

BOULLE ou **BOULE** (Pierre), libr. et relieur, exerce de 1499 à 1508.
Rue St-Jacques.
Il publie en 1499 : *Tractatus Ambrosii de Wœstine metra sive versus totius corporis canonici continens*[2].

BOULLE (Jean), libr., exerce de 1530 à 1543.
En 1543 : — « *Ex officina Joannis Boulle, proxime ædes Fratrum Prædicatorum* », rue St-Jacques.
Sa femme Catherine Groner (?), lui donna un fils, Claude, né le 18 avril 1543[3].

Boullé (Guillaume), que La Caille et Lottin citent en 1530, exerçait à Lyon et non à Paris. Leur erreur vient de Du Verdier (II, p. 27) qui cite les *Politiques de Plutarque*, traduites par Geofroy Tory, comme imprimées en 1530 à Paris par Guillaume Boullé ; l'édition au nom de Boullé est de Lyon 1534.

Boulleset (Hervé), libr., rue St-Jean-de-Latran, dont le nom est cité en 1528[4], doit être le même qu'Hervé Bolsec (voyez ce nom).

BOURDET (Christophe), impr., exerce vers 1515.

1. Arch. Nat., Y 136, f° 39 v°.
2. Arch. Nat., H 4317 ; Catal. Joseph Techener, 1866, n° 16428.
3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 98.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 90.

L'*Expositio in psalterium D. Johannis Yspani de Turrecremata*, sans date, exécutée pour François Regnault, porte : « *Impressa opera Christofori Bourdet impressoris*[1] ».

BOURGEOIS (Jean), né en 1575, fils de Jean Bourgeois, doreur sur cuir, entre en apprentissage chez Mathieu Lesprillier, libr. et relieur, le 25 juin 1586[2].

BOURGUET (Baptiste), libr., exerce à la fin du xve siècle.

Il n'est connu que par l'*Exemplaire de Confession*, porté au catalogue Gaignat; comme le supposait Brunet (II, 1132) le titre cité dans ce catalogue n'est pas exact et ne porte pas la mention *imprimé par;* les caractères ressemblent beaucoup à ceux de Pierre Le Caron[3].

Sa marque est le baptême de saint Jean-Baptiste avec la devise : *Dilectus ecce filius meus,* et son nom.

BOURRIQUANT (Fleury), *Bourricanus,* libr.-impr., appartenant sans doute à la famille des impr. et fondeurs lyonnais de ce nom.

En avril 1596, il est compagnon imprimeur à Lyon[4].

En 1603, il est établi : — « Au faubourg sainct Germain-lez-Paris, en la rue Neufve ».

En 1606, il exerce à Fontainebleau.

La même année on le trouve à Paris : — « Au Mont Sainct Hilaire, près le puits Certain, aux Fleurs Royales », et il paye la taxe d'ouverture de boutique.

En 1613, il donne une autre adresse : — « En l'Isle du Palais, rue Traversante, à l'enseigne des Fleurs Royales ».

Il figure encore dans la dernière liste des membres de la confrérie en 1627-1628.

Sa femme, Louise Bertrand, lui donne un fils, Thomas, né le 6 décembre 1605 (La Caille).

BOURSETTE (Madelaine), femme de François II Regnault

1. Bibl. de Troyes, Théol., n° 346 *bis*.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 174.
3. Ce livre se trouve à la Bibl. de l'Arsenal, n° 5967 T.
4. Baudrier, *loc. cit.*, II, 63 et III, 2.

(voy. ce nom), auquel elle succède, à la même adresse, de 1541 à 1556.

BOUTRY (Martin), né à Mons, en Hainaut, entre comme apprenti libraire chez Nicolas Roffet, le 11 juillet 1561[1].

Bouyer (Jean), libr.-impr. à Poitiers dont il fut le prototypographe, avec son associé Guillaume Bouchet,

Jusqu'ici on admettait que ces deux imprimeurs, ne trouvant pas de débouchés suffisants à Poitiers, étaient venus établir une succursale dans le quartier de la Sorbonne, mais les récentes recherches de M. de la Bouralière[2] et de M. Claudin[3] prouvent jusqu'à l'évidence que Bouyer et Bouchet n'ont jamais quitté Poitiers, et que les nombreux volumes qui ne portent que leur marque sont des éditions poitevines.

BOUYS (Guillaume de), impr., exerce en 1540.

Rue St-Hilaire[4].

BRACHONIER (Jean), impr., exerce de 1557 à 1571.

« *Apud Joannem Brachonier ex adverso D. Hilarii, in curia Albretica* », dans la cour d'Albret, rue des Sept-Voyes.

Taxé à 100 sols en 1571.

BRACHONIER (Philippe), libr., exerce en 1582 et 1583.

BRADEL (Marin), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'à 1603 ou 1605.

Sa marque et sa devise sont celles de Henri Le Bé, et comme La Caille nous donne le nom de sa femme, Marie Gervais, nom qui est aussi celui de la seconde femme de Henri Le Bé, nul doute qu'il ait épousé la veuve de Le Bé et qu'il lui ait succédé.

Le nom de Bradel s'est perpétué sans interruption dans la corporation des relieurs jusqu'au milieu de notre siècle[5].

1. Notes manuscr. du baron J. Pichon
2. *Les débuts de l'imprimerie à Poitiers*, 1894.
3. *Origines et Monuments de l'imprimerie de Poitiers*, 1897.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
5. Thoinan, *loc. cit.*, pp. 219 et ss.

BRAILLY (Jean de), libr. cité par La Caille, qui lui attribue un volume portant non pas ce nom, mais celui de Jean de Brouilly [1].

BRASCHET (ANTOINE), libr.-colporteur, arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voyez ce nom), fut acquitté.

BRAYER (LUCAS), voyez **BREYER**.

BRÉDA (JEAN ou HENNEQUIN DE), allemand, libr.-juré et libr. du duc de Lorraine, exerce de 1525 à 1529.

Il résulte de six actes cités par M. Coyecque que Bréda fit de très mauvaises affaires, que Jean Petit le jeune et Chrestien Wechel lui vinrent souvent en en aide, et que ses biens finirent par être saisis [2].

BRÉMONT (JEAN Ier), impr., exerce en 1580 et 1581.

En 1580, il habite rue St-Victor, à la Corne-de-Cerf, et fait donation d'une maison qu'il possède, rue Beaubourg, à l'enseigne de l'Arbalète.

En 1581, il habite au clos Bruneau, à l'Olivier-Sauvage [3]

BRÉMONT (JEAN II), compagnon impr., mort avant 1587.

Sa femme est Jeanne Lenfant [4].

BRETON (RICHARD), libr.-impr. et relieur-juré, exerce à partir de 1551, meurt avant 1572.

« Rue S. Jacques, à l'Écrevisse d'argent » ou simplement : — « à l'Écrevisse; — *ad insigne Cancri* ».

En 1558 et 1559, il est associé avec Philippe Danfrie pour l'impression de quelques livres, en caractères cursifs.

En 1569 une saisie de livres protestants fut faite dans sa boutique.

Ses marques sont données par Silvestre, nos 632 et 633.

Sa femme, Jeanne Warnier, lui succède en 1572; il a

1. Bibl. Nat., Ln27 9400.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 57, 93, 149, 150, 208.
3. Arch. Nat., Y 122, f° 188 v°; Y 132, f° 313 v°.
4. Arch. Nat., Y 129, f° 255 v°.

deux filles, l'une, Jeanne, mariée au libr. Jacob Gentil, et en secondes noces au libr. Guillaume II Le Noir, l'autre mariée au libr. Timothée Jouan [1].

BRETON (François), impr., exerce en 1567.

BRETON (Thibault), compagnon impr., mort avant 1582.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, épouse en 1582 Jean Alain ou Allin, aussi compagnon imprimeur [2].

BREUILLE (Raoulet), libr., exerce en 1551, teste le 31 août 1557.

Rue des Carmes, aux Trois-Lionnais.

Sa femme est Ysabeau Des Marroys [3].

BREUILLE ou **BREVILLE** (Mathurin), libr., exerce de 1558 à 1583.

En 1558, rue St-Jacques, au Chef-St-Denys.

En 1561, sur un volume édité en société avec Jean Dallier on lit : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Mercière, en la maison de Claude Depreaux ». Claude Despreaulx, libr. de Lyon, pouvait être leur correspondant; cependant, le 7 octobre 1561 Mathurin Breuille donna au libr. Vincent Sertenas une procuration qui semblerait indiquer qu'il se disposait à quitter Paris [4]; le même volume, *Les Ordonnances de Charles IX, sur les plaintes des députez des trois Estats tenus à Orléans*, réimprimé en 1565, porte encore : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier [5] ».

En 1562 : — « En la rue S. Iacques, à l'enseigne du petit Croissant, devant le collège de Marmoutier ».

En 1577 : — « A Paris pour Mathurin Breuille, en la boutique de Jean Borel, au Palais, près la Chancellerie ».

1. Arch. Nat., Y 126, f° 56; *Délibération du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85. Ém. Picot, *Note sur l'enlumin. Guil. Richardière et sur son beau-père Phil. Danfrie*; Thoinan, *loc. cit.*, p. 221.
2. Arch. Nat., Y 124, f° 129 v°.
3. Arch. Nat., LL 757, f° 86 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 64.
4. Baudrier, *loc. cit.* II, p. 24; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 141.
5. Catal. du Dr C(uszco), n° 29.

Sa marque avec la devise : *Domine, adauge nobis fidem quia Christi bonus odor sumus* (Silvestre, 124), figure une rose dans un croissant rappelant la marque de Jean Dallier avec lequel il fut fréquemment associé.

REUILLY (JEAN DE), voyez **BROUILLY**.

REYER ou **BRAYER** (LUCAS Ier), libr., exerce à partir de 1561, meurt avant le 26 octobre 1581.

« Tenant sa bouticque au second pillier de la grand salle du Palais »; il ajoute quelquefois : — « et en sa maison au bout du pont sainct Michel en allant au marché neuf ».

Silvestre, 236, donne sa marque, un homme fendant un tronc d'arbre, avec cette sentence :

Qui a cueilly de mes fruicts à pongnée
Me récompense à grand coups de coignée.

Sa femme, Girarde Roffet, veuve d'Arnoul Langelier, lui succède en 1581 et lui donne un fils, Lucas, qui suit[1].

Taxé à 15 livres en 1571.

REYER ou **BREYEL** (LUCAS II), libr., né en 1559, fils du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586 et figure sur la première liste des membres de la confrérie en 1607-1608.

« Au Palais, en la galerie par où on va à la Chancellerie ».

En 1589, il possède une maison rue de la Juiverie, à l'enseigne de la Ville-de-Jérusalem.

Sa marque est une femme debout, tenant une bride avec un mors, et la sentence : *In camo et freno maxillas eorum constringe* (Ps. XXXI, 12)[2].

Un Nicolas Brayer était papetier à Essonne en 1557.

RIDIER (JEAN), libr.-impr., exerce de 1555 à 1561.

1. Arch. Nat., Y 5252 ; Y 117, f° 469 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 113, 4, 140, 141.

2. Arch. Nat., Y 5252 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 139, 140 ; P. Delain, *Catal. des marques d'impr. de la Collection du Cercle de la Librair.* p. 10.

Arrêté avec Martin Lhomme, en 1560, sous l'inculpation d'avoir imprimé des pamphlets, il fut acquitté, reprit son officine et publia en 1561 le *Recueil d'horlogiographie* de Jean Bullant.

BRIE (Antoine de), libr. et enlumineur, exerce de 1499 à 1523.

Il habite d'abord sur le Pont Notre-Dame; après l'écroulement du pont dans la Seine, le 13 octobre 1499, il va s'installer sur le Petit-Pont.

Le 30 avril 1512, il revient sur le Pont Notre-Dame reconstruit et occupe la 15e maison. Le libr. Denys Pauget lui succède en 1524[1].

BRIE ou **BRYE** (Eustache de), libr., écrivain (et impr. ?), exerce de 1505 à 1518.

Il exerce d'abord rue de la Juiverie : — « Imprime par Eustache de Brie marchand libraire au Sabbot derriere la Magdaleine ».

Le 18 avril 1512, il passe un bail de la 28e maison du Pont Notre-Dame, qu'il résilie le 10 février 1518[2].

BRIE (Jean de), *Briensis*, libr. et doreur de livres, exerce à partir de 1512, meurt entre le 6 juillet 1522 et le 30 janvier 1523.

« *Commorans in vico Divi Jacobi, sub signo* (*gallice*) de la Lymace ; — demourant en la rue Sainct Iacques devant Sainct Yves, a lenseigne de la Lymace ».

Le 5 mai 1522, il achète la maison du Pot-d'Étain et celle de la Salamandre, dans la même rue; il exerce au Pot-d'Étain où il conserve sa première enseigne et il signe : — « A lenseigne de la Lymace et du Pot-detain ».

Sa marque est donnée par Silvestre n° 92; on trouvera au *Manuel* (V, 1669) la reproduction d'un rébus qu'il donna comme souscription.

1. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10; Arch. Nat., Q1 1099197a, fos 93 v° et 197 v°; Coyecque, *Mémoires Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI, p. 113.

2. Arch. Nat., Q1 1099179a, fos 92 v° et 118; le loyer était devenu trop lourd pour lui.

Sa veuve, Agnès Sucevin, lui succéda puis transmit la librairie à son second mari, Louis Royer, qu'elle épousa le 10 janvier 1524 (voyez ce nom). Devenue veuve pour la seconde fois, au commencement de l'année 1529, elle continua à exercer sous le nom de veuve Jean de Brie, ce qui explique comment on trouve les initiales de Louis Royer, L. R., gravées dans les encadrements de livres d'Heures parus au nom de la veuve Jean de Brie. Elle avait confié la direction de sa maison à Martin Roux, auquel elle abandonna, par acte du 12 septembre 1547, le quart de tous ses biens à son décès; elle exerçait encore en 1556. Jean Le Royer, fils d'Agnès et de Louis Royer, impr., exerça plus tard dans la maison du Pot-d'Étain.

Agnès Sucevin était la troisième femme de Jean de Brie. Il avait épousé en premières noces Marguerite Jubeline dont il avait eu une fille, Claude, mariée d'abord au libr. Pierre Deau puis à Jean Le Mire, notaire et praticien en cour d'église; en secondes noces il avait épousé Jeanne Chellon, qui lui donna trois filles, Geneviève, mariée à Noël Sucevin, chaudronnier (dont la sœur Marguerite Sucevin, épousa le libr. Pierre Ier Ricouart et qui était probablement le frère d'Agnès), Perrette, mariée à Pasquier Eschart, boulanger, et Jeanne[1].

BRIÈRE (Annet), libr.-impr., exerce de 1551 à 1566 (?).

En 1551 : — « Au clos Bruneau près l'Estoile d'or, rue Frementel ».

A partir de 1554 : — « Demeurant a lenseigne Sainct Sebastian en la rue des Porées ».

Sa veuve exerce en 1567.

BRIÈRE (Jean de), libr.-colporteur en 1579[2].

1. Arch. Nat., LL 1545, p. 296; Y 93, fo 356 vo; Y 95, fo 209; Q1 1099 206 a, fo 118 vo; E 36 94; Coyecque, *Mémoires Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI, pp. 87 et ss.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167. La Caille cite Jean Brière, libr. en 1610.

BRISSON (Jacques), libr., exerce en 1590 d'après La Caille; il est à remarquer toutefois que La Caille ne cite qu'un volume à son nom, de 1612, et que Lottin fixe son exercice de 1612 à 1628.

BROCARD (André), voyez **BOCARD**.

BROHORÉE (Mathurin), apprenti impr. chez Ant. Bonnemère, est emprisonné en 1529 pour « blessures et navreures » faites à son patron[1].

BROILLY, BROUILLY ou **BREUILLY** (Jean de), libr., exerce de 1514 à 1552.

« Demourant en la rue Sainct Iehan de Baulvais. A lenseigne Saincte Geneviefve. »

Il épouse avant 1526 Marion, fille de l'impr. Jean Gaulthier, qui lui apporte en dot une partie de l'image Ste-Geneviève, grevée de charges qu'il rachète peu à peu. Il a trois filles, Denyse, mariée à l'impr. Adrien Le Roy qui lui succède, Marie et Michelle[2].

BRULÉ (Nicolas), voyez **BRUSLÉ**.

BRUMEN (Thomas), né en 1532, fils de Guillaume Brumen, marchand de vins, et de Claude Gueullart, libr.-juré, exerce à partir de 1559, inhumé à St-Benoît le 11 février 1588.

« Au mont Sainct Hilaire (ou — au clos Bruneau), a l'enseigne de l'Olivier; — *Sub Olivæ signo, ex adverso ædis D. Hilarii* », rue du Mont-St-Hilaire.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa femme, Madeleine, fille de l'impr. Jean Loys, lui donne deux filles, Perrette, mariée à Clovis Eve, libr. et relieur du roi, et Catherine, mariée à Nicolas Viguier, procureur fiscal en l'Université[3].

1. Coyecque, *Invent. sommaire...*, 1894, p. 210.
2. Arch. Nat., Y 100, f° 191; Y 5250, f° 47; Y 5251, f° 138 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 50, 83, 93, 210.
3. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Y 117, f° 246 v°; Y 135, f° 192 v°; H 2895; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 132; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 62 et 151.

Sa marque est donnée par Silvestre, nos 376 et 1076.

BRUN (Narcisse), allemand, impr., exerce en 1501 (n. st.).
Sa femme, Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl, épousa en secondes noces Nicolas Prévost et en troisièmes noces Jean Davyn, tous deux imprimeurs.
Il eut trois filles, Marie l'aînée, Marie la jeune, et Hélène qui épousa le libr. Henri Ier Paquot [1].

BRUNEAU (Laurent), libr., exerce vers 1543 [2].
Au Palais, en la galerie des Prisonniers.
Il eut une fille Jeanne qui suit.

BRUNEAU (Cyprien), libr. et relieur, exerce de 1559 à 1581.
Libraire en la Chambre des comptes [3].

BRUNEAU (Jeanne), fille de Laurent Bruneau et femme de Vincent Sertenas. Elle succède à son mari en 1563, mais sous son propre nom, et s'associe avec son gendre, Vincent Norment, par acte du 22 avril de la même année [4].
« Tenant leur boutique en la rue Neufve Nostre Dame, à l'image Sainct Jean levangeliste, et au Palais en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »
Taxée à 6 livres en 1571.

BRUNEAU (Jean), libr. et relieur, exerce en 1570.
Demeurait rue des Carmes, en la Maison-Blanche, des appartenances du Collège des Lombards.
Une saisie de livres protestants fut pratiquée dans sa boutique le 20 octobre 1570 [5].
Il fut taxé à 40 sols en 1571, mais ne les paya pas, peut-être la saisie avait-elle été suivie d'une arrestation ou de la fermeture de sa boutique.

1. Brunet, *Manuel*, V, 1636; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 127; Arch. Nat., S 835 B.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 134.
3. Arch. Nat., Y 117, f° 86 v°; Y 5252; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 120.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 127 et ss.
5. Arch. Nat., L 428, n° 9; publié par H. Stein, *Mélanges de bibliographie*, 1re série, 1893, p. 12.

BRUNEAU (Lucas), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598.

Lottin, qui ne le fait débuter qu'en 1606, conduit son exercice jusqu'en 1627; nous trouvons son nom sur les registres de la confrérie et ceux de la communauté jusqu'en 1626.

Il eut de Marie Michel, sa femme, un fils, Nicolas, qui fut libr. (La Caille).

BRUNET (Pierre), libr. et relieur, exerce en 1583.

Rue Frementel.

Sa femme, Marguerite Chocquet, était, d'un premier mariage, mère du libr. Antoine Le Riche; sa fille Madeleine épousa le libraire Jean Saulnier[1].

BRUNEVAL (Claude), impr., exerce à partir de 1575.

En 1593, il est établi à Melun où il sert, avec sa presse, le parti du Béarnais, qui fut sacré roi l'année suivante. Il exerce dans cette ville comme impr. jusqu'en 1598.

La veuve Bruneval qui paraît de 1609 à 1612 sur les registres de la confrérie semble être la veuve d'Olivier Bruneval, exerçant en 1607, plutôt que celle de Claude.

BRUSLÉ (Nicolas), impr., exerce de 1567 à 1573.

Rue St-Jacques, au Soleil-d'Or.

Il avait loué cette maison le 31 décembre 1567 après la mort de Michelle Guillard.

Taxé à 15 livres en 1571.

Sa femme était Cardine Guenet; son gendre (ou son beau-fils) Henri Thierry lui succède avant 1576[2].

BRYE (de), voyez **BRIE** (de).

BUFFET (Nicolas), libr., exerce à partir de 1534, teste le 3 juin 1551, inhumé le 11 juin suivant à St-Hilaire.

« Demourant au Mont S. Hileyre (ou — rue d'Ecosse),

1. Arch. Nat., Y 127, f° 79.

2. Arch. Nat., MM 287, f°s 118 v°, 177 et 239. Il payait d'abord 160 l. t.; en 1573, son bail est renouvelé pour 170 l. t.; en 1576, Thierry paye 200 l. t.

pres (ou — devant) le College de Rains », dans la maison de la Corne-de-Daim, dont il était locataire et dans la maison voisine, celle du Phénix, dont l'entrée était rue des Sept-Voyes et qui lui appartenait.

Sa marque figure un homme, la main gauche levée, la droite abaissée tenant une pierre, avec l'exergue : *Paupertas summis ingeniis obest ne provehantur.*

Sa femme, Valérienne Malet, veuve en premières noces d'un de Harsy appartenant sans doute à la famille des libr. rouennais de ce nom, lui succède, conservant la même adresse; elle teste le 20 juin 1562.

Sa fille, Claude, épouse le libr. Jean Moreau; l'impr. parisien, Olivier de Harsy était son beau-fils[1].

BUFFET (MICHEL), libr., exerce de 1570 à 1587.

Il demeure, en 1574 : — « Au Marché Neuf, à l'enseigne de la Couronne ».

En 1587 : — « Près le collège de Lisieux ».

BUON (GABRIEL), libr.-juré et impr., exerce de 1558 à 1597.

« Demeurant au Cloz Bruneau, a lenseigne Sainct Claude » (rue du Mont-St-Hilaire), ancienne adresse de Maurice et d'Ambroise de La Porte, dont il avait acquis le fonds et dont il conserva la marque et la devise (Silvestre, 141 et 289). Lorsque Maurice de La Porte mourut en 1571, le prix du fonds n'était pas encore entièrement payé; il fit remise, à Gabriel Buon dans son testament, de ce qui lui était encore dû.

Il possédait la maison de la Tournelle, rue du Mont-St-Hilaire, partie de celle du Chardon, rue Chartière et, du chef de sa femme, partie de celle des Trois-Fourmages, rue de la Parcheminerie; il avait aussi des vignes à Vaugirard.

Taxé à 6 livres en 1571.

1. Arch. Nat., LL 757, f[os] 13, 46, 59 et 75; MM 441, f[os] 110 à 112. Coyecque, *loc cit.*, 1895, p. 122. Le bail de la Corne-de-Daim, est renouvelé par sa veuve le 16 mai 1555, pour 99 ans, à charge de reconstruire la maison; loyer 40 l. t.

Sa veuve, Jeanne Rondel, lui succède en 1597; leur fille Marie épouse le libr. Barthélemy Macé[1].

BUON (Nicolas), fils de Gabriel, libr.-juré, déjà qualifié libraire en 1598, ne paye pourtant la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1600-1602.

Il exerce d'abord avec sa mère à l'image St-Claude.

Il donne ensuite son adresse : — « Ruë Sainct Iacques, pres les Mathurins, à l'enseigne Sainct Claude et de l'Homme sauvage », ajoutant à l'enseigne de son père celle de Regnault Chaudière dont il épousa la fille, Blanche, le 20 janvier 1600.

Il meurt le 11 avril 1628, et sa seconde femme, Marie Drouyn, lui succède à la même adresse; il eut une fille, Marie, qui épousa le libr. Claude Sonnius, et du second lit six fils, Michel, Nicolas, Guillaume, Jean, René et Jean, et une fille Charlotte[2].

Il prit d'abord la marque de son père, puis il adopta un lys avec cette sentence : *In manibus tuis sortes meæ.*

Burges (Jean de), libr. cité par Brunet (V, 1669) comme exerçant à Paris avec Pierre Huvin et Jacques Cousin, en 1503; tous trois exerçaient à Rouen.

Burges (Nicolas de), libr., cité par Lottin en 1543, probablement d'après le catal. Pot (n° 520), était établi à Rouen.

C

CABILLER, voyez **SCHABELER**.

CÆSARIS (Pierre), libr.-impr., maître ès arts, exerce de 1473 ou 1474 à 1478, meurt en 1509.

1. Arch. Nat., Y 111, f° 332 ; Y 137, f° 484 v°; S 3370; S 1654, f° 1 (3); S 1916³, f° 40; S 1946⁵; S 1947⁴, f° 92; S 1653, f° 124 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 160. Il renouvelle en 1585, pour 36 ans, le bail de l'image St-Claude; sa veuve y ajoute en 1599 un corps d'hôtel contigu par derrière qui faisait partie de la maison de la Corne-de-Cerf.

2. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°; S 3370; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 123.

D'après Chevillier il était allemand, élève de l'Université, et avait appris son art dans l'atelier de Friburger; d'après C.-P. Van der Meersch [1], il appartenait à la famille des *De Keysere*, qui a fourni des impr. à Audenarde, à Gand et à Anvers.

Des recherches récentes de M. A. Claudin modifient ce qui était admis jusqu'ici sur son compte [2].

Son nom paraît pour la première fois à la fin du *Manipulus curatorum*, daté du 22 mars 1473 (1474, n. st.) et figure, soit seul, soit avec celui de son associé, Jean Stoll, sur d'autres éditions la plupart non datées; quelques-unes dont le caractère est absolument neuf, ont dû précéder le *Manipulus Curatorum* d'un an au moins; le dernier volume à leurs deux noms qui porte une date est du 25 mai 1476.

Cæsaris, resté seul après que Stoll se fût retiré, exerçait encore en septembre 1478, date à laquelle il imprima les *Epistolarum formulæ*, de Charles Menniken, sur lesquelles il donne son adresse, rue St-Jacques : — « *In vico sancti Jacobi* ». On ne connaît pas d'impression signée de lui après cette date.

C'est à tort qu'on a attribué à Cæsaris et à Stoll les volumes portant l'adresse du *Soufflet-Vert*, rue Saint-Jacques. La similitude des caractères en usage dans cet atelier, qui fonctionna dès 1475, n'est qu'apparente; ils en sont une imitation ou une contrefaçon.

Le 18 juillet 1487, la Sorbonne loua à Cæsaris, par un bail à vie, pour 12 livres parisis par an, la maison du Chevalier-au-Cygne, rue St-Jacques, dans laquelle il habitait déjà; c'est dans cette maison qu'il mourut en 1509 [3].

CÆSARIS (ROBERT), *Gandavus*, de Gand, impr., exerce à Paris en 1512 et 1513, *in prelo Cæsareo* (dans la mai-

1. *Les imprimeurs belges établis à l'étranger*, 2e éd., pp. 404-432.
2. *Origines et débuts de l'Imprimerie à Poitiers*, 1897, p. 67 (en note).
3. Arch. Nat., MM 282, fo 44 vo; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 52, 208.

son où était mort Pierre Cæsaris, rue St-Jacques?)[1].

CAILLAUT (Antoine), tourangeau, libr.-impr., de 1483 à 1505 ; il était associé au début avec le libr. Louis Martineau; Philippe Pigouchet travaillait dans son atelier.

Il demeure d'abord rue St-Jacques : — « *Ad intersignium hominis Silvestris* », à l'Homme-Sauvage, et sa marque représente saint Antoine (Silvestre, n° 46).

A partir de 1493 : — « Demourant a Paris en la rue Sainct Iacques a lenseigne de la Couppe dor ».

Il avait acheté cette maison le 10 janvier 1493 et la vendit le 29 août 1501 [2]. Il changea aussi sa marque et adopta l'Écu de France, avec les armes de Paris et la devise : *Ungne Foy, ung Dieu, ung Roy, ungne Loy*; cette marque est donnée par Silvestre, mais classée parmi les inconnues (n° 253).

CALDERIUS, voyez **CHAUDIÈRE.**

CALLEBRYE (Léonard), impr., exerce en 1587.

Le 16 mai de cette année, il termine l'impression d'Heures de Notre-Dame à l'usage de Rome, pour le libr. Guillaume de La Noue.

CALLIUS (Jacques), libr., exerce en 1547; c'est, pensons-nous, le nom latinisé de Jacques Callot.

CALLOT ou **CALOT** (Jacques), *Callius* (?), « libraire et marchand de vin », exerce de 1531 à 1555.

Rue des Sept-Voyes, au Griffon.

Il eut deux femmes, Nicolle, fille du libr. Thibault II Charron, morte en août 1553, et Louise Dugast, qu'il épousa le 28 janvier 1555, à l'église St-Hilaire[3].

CALVARIN (Prigent), breton, libr.-impr., exerce de 1518 à 1556.

« *In clauso Brunello* (ou — *e regione collegii Coquereti*)

1. D'après Van der Meersch, *loc. cit.*, p. 405.
2. Arch. Nat., S 1649, f° 178 v° (4); S 1650, f° 18 (1).
3. Arch. Nat., LL 757, f°s 11, 22, 32, 32 v°, 35 v°, 72 et 76.

ad insigne geminarum cypvarum (ou — *ad geminas cippas* »; aux Deux-Boules, rue du Mont-St-Hilaire.

C'est l'adresse de Jean de Gourmont dont il avait épousé la veuve, Jeanne Néret, par contrat du 29 juin 1523[1].

Sa marque, avec la devise : *Deum time, Pauperes sustine, finem respice,* est donnée par Silvestre, nos 137 et 994.

CALVARIN (Simon), libr.-impr., exerce plusieurs années avant 1553, date donnée par Lottin et Silvestre, meurt le 19 janvier 1593, enterré à St-Benoît.

Sa première adresse est : — « Rue S. Ian de Beauvais à l'enseigne de la Vertu; — *In vico Bellovaco ad Virtutis insigne* ».

Il va ensuite s'établir : — « Rue Saint-Iacques, a lenseigne de la Rose Blanche couronnée », sans doute après la mort de Guillaume Ier Le Noir, son beau-frère, des enfants duquel il était tuteur.

Sa femme, Antoinette, fille de l'impr. Philippe Le Noir, mourut le 24 juillet 1593.

Taxé à 100 sols en 1571.

Il acheta le 9 mai 1572 une maison à St-Marcel, rue Neuve-Ste-Geneviève, à l'image Ste-Barbe[2].

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 981.

CAMINADE (Augustin-Vincent), correcteur chez Jean Philippe, de Creuznach, en 1500 et 1503.

On trouve son nom sur la première édition des *Adagia* d'Erasme qui est annoncée comme imprimée avec le plus grand soin : « *Nitidissimis formulis emaculatissime impressus* ». Il corrigea aussi un Virgile imprimé dans le même atelier « *exactissima cura* ».

CAMPENON (Jean de), libr., exerce en 1572.

Rue St-Jacques[3].

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122 : Catal. J. de Rothschild, 2662.
2. Arch. Nat., Y 126, f° 56; S 1653, f° 79 v° (3); Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 122; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 161.
3. Arch. Nat., Y 112, f° 350 v°.

CANIVET (Jean), libr. et relieur, exerce de 1558 à 1569.

« Au greffe du Parlement. »

Il était aussi colleur des affiches du greffe[1].

CARCAGNI, CARCHAGNI ou **CARCAIN** (Jean), de Pavie, libr. impr., exerce à Paris en 1487, puis va s'établir à Lyon où on le trouve exerçant dès l'année suivante.

Il habite sur le pont St-Michel, à l'image St-Jean Baptiste, adresse qu'il donne ainsi en vers latins :

Parisia sancti pons est Michaelis in urbe :
Multæ illic ædes : notior una tamen.
Hanc cano, quæ sacri Baptistæ fronte notata est.
Hic respondebit bibliopriola (sic) *tibi.*
Vis impressoris nomen quoque nosse ? Iohannis
Carchani nomen ei est. Ne pete plura... Vale.

CARON (Guillaume), libr., associé de Jean Ier Du Pré en 1489, 1490 et 1492.

CARON (Pierre), voyez **LE CARON**.

CARRELET (Louis), impr., exerce en 1567.

« Rue du Foin, près les Mathurins. »

CARRIER (Frémyn), né à Grenoble en 1522, est mis en apprentissage par le libr. Estienne Petit chez le libr. Pierre Archambault le 18 décembre 1539[2].

Nous trouvons en 1571 une veuve Frémyn Carrier habitant rue des Sept-Voyes, taxée à 40 sols.

CARTEL, voyez **CRÉTEL**.

Caspar, impr., cité par Panzer, voyez **GASPAR**.

CATEL (Jean), libr. et relieur, exerce en 1540.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet[3].

CAVEILLER (Estienne), libr.-impr., exerce de 1533 à 154?

« Rue du Bon Puys a lenseigne des Cinq Mirouers.

1. Thoinan, *loc. cit.*, p. 223.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 122.
3. *Ibid.*, 1895, p. 209.

AVEILLER ou **CAVILLER** (JEAN), libr., exerce de 1553 à 1560, meurt avant septembre 1562.

« Rue Frementel prez le Clos Bruneau, a l'Estoile d'or. »

C'est aussi l'adresse de Benoît Prévost avec qui il est fréquemment associé, mais il a une devise personnelle : *Solem præcurro sequorque* (Silvestre, 705).

Il eut deux femmes, Isabeau Delaunoy qui lui donna un fils, Robert, né en 1555, et Jeanne Richard, fille du libr. Guillaume Richard, qui lui donna deux fils, Thomas et Jean, et qui épousa en secondes noces le libr. Michel Jullien[1].

CAVELIER (THOMAS), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim[2].

CAVELLAT (GUILLAUME), libr.-juré, exerce en 1546, meurt avant le 14 août 1576.

« Demourant a lenseigne de la Poule grasse, devant le College de Cambrai », rue St-Jean-de-Latran.

C'est l'adresse du libr. Guillaume Richard, dont il épouse la veuve, Marie Aleaume. En secondes noces, il épouse Denyse, fille d'Ambroise Girault et nièce de Hiérosme de Marnef ; il s'associe avec son oncle qui lui assure la moitié de ses biens, et avec qui il exerce : — « Au mont Saint Hilaire à l'enseigne du Pélican ».

Denyse, devenue veuve, continue l'association, puis exerce seule jusqu'en 1599 au moins.

Il eut du premier lit trois fils : Pierre, Jean et Léon (qui suivent), et une fille, Catherine, née le 23 novembre 1555 ; de sa seconde femme il eut : Denyse née en 1562, mariée au libr. Arnold Sittart, Guillaume né en 1564, Jérôme né en 1570, et Barbe née en 1574[3].

1 Arch. Nat., Y 5250, f°s 47 et 51 v°.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
3. Arch. Nat., Y 5250, f° 47 ; Y 5251, f° 138 v° ; Y 104, f° 62 v° ; Y 106 ; f° 300 v° ; Y 114, f° 70 ; Y 123, f° 333 v° ; S 1653, f° 124 v° (2) ; S 5121², f° 52 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 109.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il avait la même marque que Guillaume Richard, la *Pinguis Gallina* (Silvestre 112, 398, 721, 846 et 1231).

CAVELLAT (Pierre), libr., fils aîné du précédent, exerce en 1577, meurt le 12 juillet 1628, inhumé à St-Benoît.

En 1578 : — « Rue S. Iacques à la Fleur de Lys ».

En 1586 : — « Rue S. Iacques à l'Escu de Florence »; cette maison portait précédemment l'enseigne des Deux-Genettes, on la changea pour celle de l'Écu-de-Florence afin de conserver la marque de la Fleur-de-Lys, qui s'adaptait parfaitement à cette nouvelle enseigne, et qui avait été rendue si célèbre par les Petit auxquels Pierre Cavellat succédait.

Sa marque, un lion tenant un écu qui porte une fleur de lys, est donnée par Silvestre (n° 1219).

Sa femme, Jeanne Le Noble, lui donna sept enfants, Pierre, Marguerite mariée à Regnauld III Chaudière, Jacques, Jeanne, Sébastien, Thomas et André[1].

CAVELLAT (Jean), libr., second fils de Guillaume, exerce de 1584 à 1588.

« A la Salamandre, » rue St-Jean-de-Latran, où exerçait aussi Jean III Le Clerc.

Sa femme était Marguerite Le Clerc.

Il avait pour marque une Salamandre avec la devise : *Nutrisco et extinguo* (Silvestre, 600).

CAVELLAT (Léon), libr., troisième fils de Guillaume, exerce à partir de 1578, meurt le 12 octobre 1610.

En 1578 : — « En la rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité et du Gryphon d'argent ».

A partir de 1579 : — « En la rue Sainct Jean de Latran à l'enseigne du Griffon d'Argent ».

Sa marque, un Griffon, est donnée par Silvestre (691 et

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70; Bibl. Nat., *Pièces originales*, vol. 628; ms. fr. 22103, f° 109.

2. Arch. Nat., Y 114, f° 70; Y 130, f° 238 v°.

1213). Il eut deux femmes, Denise Des Loges, morte en 1581, et Simone de Lussé[1].

IALABRE (Bérenguié), impr., exerce en 1586.

« A la ruë des Amandiers. »

IALLANGE ou **CHALLENGE** (Mathurin), impr., associé de Jamet Mettayer en 1573 et 1574.

IALLOT (Robin), libr. et relieur, exerce de 1492 à 1520[2].

« Demourant a Paris en la rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne Sainct Yves, pres la grand'Esglise. »

IALONNEAU ou **CHALLONNEAU** (Lucas), libr., exerce en 1541.

« *Sub intersignio sedis Ligneæ, prope Sanctum Hilarium* », à la Chaire ou à la Chaise-de-Bois, rue du Mont-St-Hilaire.

HALONNEAU (Benoist), libr., exerce en 1597, paye la taxe d'ouverture de boutique seulement en 1598-1600, et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1614-1618.

« En la ruë des Sept Voies, à la Corne de cerf. »

Il était cousin germain du libr. Gabriel Clopejeau. Sa veuve exerçait rue des Mathurins en 1649[3].

Estienne Chalonneau, relieur, habitait rue Chartière en 1571.

HAMEROIT (Jean), impr., exerce en 1579.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet.

Sa femme est Mathurine Le Compte[4].

HANON (Jean), libr., publie en 1574 les *Odes* d'Anacréon traduites par Rémy Belleau.

HAPOT (Jean), libr. à Genève, fut arrêté en 1546 à Paris, où il colportait des livres protestants, et condamné au bûcher[5].

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70; Y 126, f° 379; Y 135, f° 192 v°; Bibl. Nat., s. fr. 22103, f° 109.
2. Arch. Nat., S 1650, f°s 8 et 59 (1); S 2081 A.
3. Arch. Nat., Y 138, f° 256; Bibl. Nat., ms. fr. 22065.
4. Arch. Nat., Y 121, f° 147 v°.
5. Th. de Bèze, *Mémoires*, 1580, I, p. 53; La Caille l'appelle Pierre Capot.

CHAPPELET (CLAUDE), libr.-juré, né en 1565[1], paye le droit d'ouverture de boutique en 1586, meurt avant 1648.

« En la rue Sainct Jacques, à lenseigne de la Licorne. »

Il épousa Marie Nivelle le 28 avril 1589, et fit partie, avec son fils Sébastien, reçu en 1615, de la compagnie pour l'impression des livres d'église créée en 1633.

CHAPPIEL (ANTOINE), impr., exerce de 1497 à 1503 (?).

« *Commorans in collegio nuncupato de Triguet, juxta sanctum Johannem Lateranensem*; — Demourant a paris au college De Triquet (Tréguier) en la rue sainct iean de latran. »

On le trouve encore à cette adresse en 1504, et cette même année il en donne une seconde : — « A Paris en la rue de beau vois (*sic*). A lenseigne des Connins » (rue St-Jean-de-Beauvais et non pas rue de Beauvais).

Guillaume Anabat lui succède.

CHAPPUIS (JEAN), licencié en droit civil et canon, était correcteur chez Berthold Renbolt.

Il corrigea le texte latin des Institutes de Justinien et donne des détails sur le soin qu'il mit à en revoir les épreuves dans une lettre placée en tête de l'édition, et adressée à Renbolt « *inter impressores non infimo* ».

CHAPPUIS (Claude), *Capusius*, valet de chambre de François Ier, puis chantre et doyen de l'église de Rouen, fut garde de la librairie ou de la bibliothèque du roi, *Librarius regius*, ce qui a fait dire à La Caille et à La Croix du Maine qu'il était libraire ou imprimeur du roi.

CHARLET (FRANÇOIS), libr., né à Paris, exerçant rue du Foin, fut incarcéré en décembre 1568 pour contravention aux ordonnances[2].

CHARON, voyez **CHARRON**.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.
2. *La Curiosité universelle*, 1890, n° 171, p. 2.

CHARPENTIER (ROLAND), libr., né en 1510, exerce depuis 1534 jusqu'en 1582 au moins; il joignait à son commerce de livres celui du vin « qu'il vendait à potz ».

Rue des Sept-Voyes, à l'image St-Étienne.

Il avait acheté cette maison le 13 février 1538 pour 100 l. t. de rente; il habitait dans la rue des Sept-Voyes depuis l'époque de son mariage, en 1536 environ. Il possédait aussi depuis 1547 la maison de la Petite-Arbalète, rue Mouffetard[1].

Son double commerce devait l'avoir enrichi car il fut taxé en 1571 à 20 livres : c'est une des plus fortes impositions mises sur un libraire à l'occasion du *don gratuit* de l'entrée de Charles IX à Paris.

CHARRON ou **CHARON** (THIBAULT Ier), libr. ou impr., exerce au commencement du XVIe siècle.

« *In clauso berunelli* (sic) *sub signo divi Claudii* », à l'enseigne St-Claude, rue du Mont-St-Hilaire.

Le *Catal. des Incunables* de la Bibl. Mazarine (no 645) fixe à l'année 1492 une de ses éditions, mais c'est la date de la composition de l'ouvrage et non celle du livre qui n'est pas daté. Il occupa l'image St-Claude avant Pasquier Lambert (qui employa sa marque), c'est-à-dire avant 1515, et peut-être avant Jean Lambert, c'est-à-dire avant 1503.

Sa marque, inconnue à Silvestre, est un écusson à son chiffre suspendu à un arbre au pied duquel sont deux singes; au bas son nom : *Thibault Charon*.

CHARRON (THIBAULT II), libr., exerce de 1541 à 1565; inhumé à St-Hilaire.

Rue des Carmes, à l'image St-Jean.

Il eut 25 enfants, quatre de Vincente de La Jorre, parmi lesquels Jean Ier, et vingt et un de Nicolle de La Barre, parmi lesquels Jean II et le célèbre philosophe

1. Arch. Nat., S 1652, fo 229 (1); S 1653, fo 270 vo (2); S 1654, fo 35 vo (1); M 193; LL 757, fo 59; Y 123, fo 203; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 83.

Pierre Charron; l'une de ses filles, Nicolle, épousa le libr. Jacques Callot[1].

CHARRON (JEAN Ier), l'aîné, fils du précédent, libr.-juré, impr., garde des portes du Palais Royal et adjudicataire de la ferme de la police et scel des draps pour différents Parlements, exerce à partir de 1559, meurt le 17 août 1585, inhumé à St-Hilaire.

« Demeurant en la rue des Carmes, à l'image Sainct Iehan l'Evangeliste; — *in vico Carmelitarum, sub signo divi Johannis Evangelistæ.* »

Sa femme, Marguerite, fille du libr. Pierre Ier Ricouart, meurt le 25 février 1601.

Taxé à 100 sols en 1571.

Une saisie de livres fut opérée chez lui en 1569[2].

Ses deux marques, un charron avec la sentence: *Labores manuum tuarum quia manduoabis, Ps.* 128, et la Sagesse avec ces mots : *Non prævalebunt adversus eam arma impiorum,* sont données par Silvestre, 330 et 1139.

CHARRON (JEAN II), le jeune, fils de Thibault II, libr.-impr., exerce à partir de 1571, inhumé le 3 août 1595 à St-Hilaire.

Rue St-Jacques, à l'Arche-de-Noé.

En 1587 : — « Rue St-Jacques, près les Jésuites, à la Galère ».

Sa marque, l'Arche de Noé, avec la devise : *Hic Salus,* est donnée par Silvestre, n° 1195.

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme est Marguerite Lenclos (La Caille).

1. Arch. Nat., LL 757, f°s 17 v°, 22, 32 v°, 39 et 60; S 1946[5]. Ses 25 enfants étaient tous morts sans descendance vivante en 1608 (*Dict. de Bayle*, 1730).

2. Arch. Nat., Y 110, f° 141 v°; Y 127, f° 424; S 1946[5]; Y 5251, f° 120; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 92, où se trouve la copie de l'épitaphe des Charron à St-Hilaire, que La Caille ne semble pas avoir bien interprétée ; *Délibération du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

CHASTELAIN (Charles), libr.-juré et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt avant 1622.

« Rue Saint-Jacques, devant Saint-Yves à la Constance. »

Sa veuve lui succède; son fils Charles fut reçu libr. en 1628.

CHAUCHET (Benoist), libr., publie en 1582: *Discours... d'une jeune fille flamande... qui fut étranglée du diable et son corps... transformé en un chat noir.*

CHAUDIÈRE ou **CHAULDIÈRE** (Regnauld Ier), *Calderius*, libr. à partir de 1514, impr. à partir de 1546, exerce jusqu'en 1551.

Demeure d'abord : — « En la rue sainct Iaques a lenseigne de lhomme saulvaige ».

Il épouse Geneviève, fille de l'impr. Jean Higman, belle-fille de Henri Ier Estienne et de Simon de Colines.

En 1539, Simon de Colines lui cède sa librairie; il signe alors : — « *In ædibus Simonis Colinæi, sub sole aureo e regione gymnasii Bellovacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais, au Soleil-d'Or.

Après la mort de Colines, en 1546, il lui succède comme imprimeur en société avec son fils, Claude Chaudière.

Ses premières marques figurent un écu, portant ses initiales avec des *Hommes saulvaiges* en support (Silvestre, 96, 586 et 872); il adopte ensuite la marque du *Temps* qui était celle de Simon de Colines.

Il eut un fils, Claude, qui suit; cinq filles, Marguerite, femme de Denys Pinsson; Nicolle, femme de Thibault Lourdet; Guyonne, première femme du libr. André Roffet; Catherine, femme du libr. Jean Macé; Hostelye, femme du libr. Mathurin du Puys, et d'autres enfants encore mineurs en 1539.

Propriétaire de l'Homme-Sauvage, rue St-Jacques, et de la maison contiguë, l'Ecrevisse, achetée en 1538; de la Corne-de-Daim, rue d'Arras, achetée en 1528, vendue en 1531; de l'image St-Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Simon de Colines;

d'une maison à Meudon, grande rue de Fleury, et de terres aux Moulineaux et à Arcy[1].

CHAUDIÈRE (Bérauld). On a cru à l'existence d'un libr. de ce nom ayant exercé en 1516, par une mauvaise interprétation du colophon de l'*Historia Naturalis* de Pline publiée en cette année : « *Ex diligentissima recognitione Beroaldi et Reginaldi Calderii, in quorum ædibus venales sunt libri* »; il s'agit de Nicolas Bérauld (voyez ce nom), dont l'adresse figure sur le titre du volume.

CHAUDIÈRE (CLAUDE), fils de Regnauld, impr. et libr. en 1546; meurt avant le 27 novembre 1564.

Il fait son apprentissage chez son beau-père Simon de Colines auquel il succède, avec son père, en 1546, à la même adresse.

En 1549 il est « capitaine » des trois cents imprimeurs qui figurent à la monstre des métiers à l'entrée de Henri II.

En 1551, il quitte Paris pour établir son imprimerie à Reims, où il prend le titre d'imprimeur du cardinal de Lorraine; il revient à Paris en 1557. Sa marque figure une colonne entourée de feuillages, avec l'exergue : *Te stante virebo*, il employait aussi la devise : *Tout avec le temps*.

Sa femme se nomme Anne Cremyllier; il a plusieurs enfants, Guillaume, qui suit, Regnauld, boucher, et Marguerite, femme de Milles Lombart, le jeune.

Claude Chaudière composa plusieurs traités de grammaire à l'usage des enfants et donna quelques traductions[2].

CHAUDIÈRE (REGNAULD II) libr.-impr., mort le 13 février 1570.

1. Arch. Nat., S 904, f° 177 v°; S 894 B; M 97; Q[1] 1133[b 1]; Arch. hospitalières de Soissons, 78; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 115; 1894, pp. 80, 163, 164, 178, 184; Ph. Renouard, *Bibliogr. des édit. de S. de Colines*, 1894.

2. Arch. Nat., MM 287, f[os] 55 et 56; Y 121, f° 234; S 904, f° 177 v°; S 984 B; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. III, p. 169; A. Claudin, *Les origines de l'impr. à Reims*, 1891, pp. 1-77. Voyez la préface des *Ciceronis espitolæ familiares*, Paris, S. de Colines (reproduite par Maittaire).

L'existence de ce Regnauld Chaudière est très douteuse; elle n'est révélée que par une note de Cocheris, dans son édition de Lebeuf, qui indique la date du 13 février 1570 comme celle de la mort de Regnauld Chaudière, imprimeur. La Caille donne cette même date comme celle de la naissance de Regnauld III Chaudière.

Nous ne connaissons pas de volume à son nom, ceux qui sont datés de 1551 appartenant sans doute à Regnauld Ier. Cependant un censier du collège de Beauvais[1] porte recette, à la date de 1557, d'un cens payé par Regnauld Chaudière, libraire, mais il ne semble être, dans ses articles, que la copie du censier de 1551, époque à laquelle Regnauld Ier vivait encore.

Si Regnauld II a réellement existé il devait être l'un des enfants de Regnauld Ier encore mineurs en 1535.

CHAUDIÈRE (Guillaume Ier), fils de Claude, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1601; il fut libr.-impr. de la Ste-Union, c'est-à-dire de la Ligue.

Il signe : — « En la rue sainct Iacques, à l'enseigne du Temps et de l'Homme Sauvage », réunissant ainsi l'enseigne de Regnauld Chaudière à la marque de Simon de Colines, dont il conserve aussi la devise (Silvestre, 286, 287 et 504).

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa veuve, Gillette Haste, lui succède en 1601 et meurt le 14 mars 1620.

Lottin a prolongé l'exercice de Guillaume Chaudière jusque vers 1610; son erreur vient de ce que son nom, au lieu de celui de sa veuve, figure sur la liste des membres de la confrérie en 1606-1608.

Il a onze enfants parmi lesquels Regnauld, qui suit, et Gillette, mariée au libr. Robert Fouët.[2]

CHAUDIÈRE (Regnauld III, ou II), libr., fils du précédent,

1. Arch. Nat., M 97.
2. Arch. Nat., M 287, f° 55.

né le 13 février 1570 (?), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, inhumé à St-Benoît le 31 mars 1633.

« Rue Saint Jacques, à l'Écu de Florence » ; où il exerce avec Pierre Cavellat, dont il avait épousé la fille Marguerite.

Il eut onze enfants, deux de ses fils furent libr., Pierre, né le 23 mai 1604, qui lui succède, et Guillaume II, né le 12 février 1599, mort avant lui, en 1627[1].

Il a pour marque l'écu de Florence.

CHAUVIN (Jean), impr., exerce en 1577.

Rue d'Arras, devant le Petit-Navarre.

Sa femme se nomme Anne Doublet[2].

Cheradame (Jean), fut le premier professeur de grec au Collège de France ; il est qualifié libr. par Lottin à la date de 1529, mais n'a certainement pas exercé.

Les volumes qui portent l'adresse : — « En la rue S. Iehan de Latran, en la maison de Cheradame », doivent être attribués à Robert ou à Gilles de Gourmont, ses éditeurs, et peut-être ses locataires[3].

CHÉRON (Guillaume), correcteur chez Guillaume Le Rouge, à Paris, en 1513.

On trouve son nom au colophon d'une édition des *Augustini Dathi orationes*, exécutée par Le Rouge pour Denys Roce, « *admota diligenti perlustratione magistri Guillelmi Cheronis*[4] ».

CHESNEAU (Nicolas Ier), de Cheffis, en Anjou, libr.-juré, graveur et impr., exerce à partir 1556, meurt en 1584.

Il fut en 1575 syndic de la communauté des libraires-

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fos 66-67.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 166.
3. Ce n'est qu'en 1536 que Cheradame fit reconstruire la maison de la Vieille-Thuilerie, rue du Cherche-Midi, où il professa.
4. Monceaux, *loc. cit.*, p. 174.

imprimeurs[1]. Ce titre est donc antérieur à 1618 et Nicolas Du Fossé ne fut pas le premier à le porter, comme le disent La Caille et Lottin.

Demeure d'abord rue St-Jacques à l'Écu-de-Froben, dans la maison de l'Homme-Sauvage, puis : — « Rue Sainct Iacques, au Chesne verd »; parfois il signe : — « *Via Jacobæa, sub scuto Frobeniano et Quercu viridi* ».

Il se rend acquéreur, pour 3500 livres tournois, de la maison du Chêne-Vert, ancienne image St-Jacques, le 28 juin 1567.

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa femme, Marie Aurillet, lui donna quatre enfants, Marie, née le 1er juillet 1572, Madeleine, née le 26 août 1574, Nicolas, né le 7 janvier 1576, et Clément, né le 6 février 1577[2].

Sa marque avec la devise : *Concordia vis nescia vinci*, est donnée par Silvestre (502, 553, 600, 896 et 915).

La Croix du Maine lui consacre un article; Du Verdier en consacre un à son homonyme Nicolas Chesneau, auteur de l'*Histoire de l'église Métropolitaine de Reims* que publia notre imprimeur en 1581.

CHESNEAU (Thomas), libr.-impr., exerce en 1564 (?) et 1582.

Rue des Sept-Voyes, à l'image St-Laurent.

Sa femme, Louise Beauté, était, d'un premier mariage, mère de Françoise Chabot, qui épousa l'impr. Simon Rabardel en faveur duquel Thomas Chesneau testa le 24 février 1582[3].

Lottin l'identifie avec Thomas Chesneau, frère de Nicolas Ier et de Nicolas II, auteur d'un *Traité des Danses*, publié en 1564, c'est à cette date seulement qu'il le cite.

1. Arch. Nat., Y 5250, fo 24 vo. Il rend en cette qualité une sentence défendant à Galliot II Du Pré et à tous les autres libraires de mettre en vente des volumes imprimés ailleurs qu'à Paris, sans que le titre fasse mention du lieu de l'impression et du nom de l'imprimeur.
2. Arch. Nat., S 901, fos 86 et 222 vo; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fo 119.
3. Arch. Nat., Y 124, fo 7 vo.

Un Thomas Cheneau habitant rue du Mont-Ste-Geneviève fut taxé à 40 sols en 1571.

CHESNEAU (Nicolas II), frère de Nicolas Ier, libr. en 1571, d'après Lottin, n'a sans doute pas exercé.

La Caille, qui ne dit pas qu'il fut libr., lui donne pour femme Madeleine, fille du libr. Jean Ruelle, qui épousa effectivement, le 9 mai 1576, un Nicolas Chesneau, maître ès arts, régent en l'Université de Paris, fils de Guillaume Chesneau, sergent de l'hôtel de ville de Paris, et de Françoise de Nelle. Faut-il identifier ces deux Nicolas[1] ?

CHEVALIER (NICOLAS), *Nicolaus Militis*, libr., exerce en 1491.

« *Parisii laboriose exaratum per Petrum Levet, impensa vero Nicolai Militis librarii moram ducentis ante Palacium regium ad intersignium pillei rubei* », au Pilier-Rouge, devant le Palais.

La Caille et Lottin traduisent son nom par *Soldat*.

Lottin cite aussi Guillaume Soldat, *Guglielmus Militis*, impr. en 1482; ce Guillaume Chevalier fut seulement l'éditeur du volume, cité par Maittaire, où Lottin a pris son renseignement : *per eximium universitatis Parisiensis Guglielmum Militis studiosissime ordinatam*[2].

CHEVALIER (PIERRE Ier), libr.-juré et impr., né en 1571 ou 1572, fils de Simon Chevalier, marchand de vins, et de Catherine de La Marche, exerce de 1597 à 1612 (?).

« Au Mont Saint Hilaire, à la Court d'Albret », rue des Sept-Voyes.

Il épouse, par contrat du 28 juin 1597, Madeleine Roger, veuve de l'impr. Pierre Hury, auquel il succède et dont il adopte la marque et la devise[3].

Il eut un frère, Pierre II Chevalier, qui exerça, disent La Caille et Lottin, à partir de 1607, et demeura rue St-

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 78.
2. Pellechet, *Incunables*, I, 1165.
3. Arch. Nat., Y 137, f° 149; Y 154, f° 121.

Jacques, près les Mathurins, à l'image St-Pierre, maison qu'il avait fait construire en 1611. Il avait pour marque un chevalier romain avec la devise : *Vivere et mori pro patria ;* sa première femme était née Lesmeré ; la seconde fut Élisabeth Macé[1]. Il mourut étant maître de la confrérie de St-Jean-l'Evangéliste en 1628.

CHEVALLON (Claude), *Equulus* ou *Chevallus,* libr. puis impr., né en 1479, exerce en 1511, meurt avant le 18 juillet 1537.

Son premier livre, achevé le 10 avril 1511 (n. st.), contient les œuvres de *Pomponius Lætus* et de *Fenestella*, imprimées pour lui par Josse Bade, qui le félicite, dans la préface, de débuter dans la carrière en publiant d'aussi bons auteurs.

Avant 1520, il exerce : — « En face du college de Cambray, a lenseigne Sainct Christophle, en la rue Sainct Iehan de Latran ; — *A Claudio Equulo, vulgariter Chevallon dicto, ante collegium Cameracense sub divi Christofori insignio libros venditante* ».

Il épouse en 1520 Charlotte Guillard, veuve depuis deux ans de Berthold Renbolt et vient occuper l'atelier de Renbolt, rue St-Jacques, au Soleil-d'Or, conservant son atelier de la rue St-Jean-de-Latran : — « *A Claudio Chevallo in vico divi Jacobi sub sole aureo, et sub intersignio sancti Christofori, e regione collegii Cameracensis* » ; quelquefois : — « *Ex officina Chevallica sub sole aureo* ».

Après son mariage il modifie sa marque, parlante au moins par à peu près (deux chevaux en support), en y ajoutant le Soleil d'Or (Silvestre, 295, 296 et 395), et place sur les *Petri Corbelini Adagiales flosculi* ces deux distiques :

Qui legis excusos ista sub imagine libros
Verum Rembolti dixeris esse typum.
Vendicat hanc aliquis ficto sibi nomine formam
Vera typo non est huic adhibenda fides.

1. Arch. Nat., LL 1545, pp. 230 à 243.

En 1526, il était propriétaire d'une maison rue St-Jacques à l'enseigne du Rouet.

Charlotte Guillard lui succède (voyez ce nom); il a deux fils, probablement d'un premier lit, Gervais, qui suit, et Louis, avocat au Parlement[1]; Gillette Chevallon, femme de Pierre II Regnault, devait être sa fille.

CHEVALLON (GERVAIS), libr. et impr.-juré, fils du précédent, exerce de 1537 à 1539.

« *Sub signo divi Christophori commorans* »; à l'image St-Christophe, rue St-Jean-de-Latran.

Sa marque, imitée de celles de Claude, porte, au lieu du Soleil, un écu figurant saint Christophe (Silvestre, 443).

On le trouve aussi rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage et de l'Écu-de-Froben, adresse de Mathurin Du Puys.

CHEVILLOT (PIERRE), libr.-impr., exerce à Paris de 1579 à 1594, puis à Troyes.

« Rue S. Iean de Latran, à l'enseigne de la Rose Rouge. »

Il signe aussi en 1579 : — « Devant le Petit Navarre », et en 1588: — « En l'allée de la chapelle Sainct Michel, au Palais ».

Il a pour marque une Victoire avec la devise : *Victori proponitur*, ou bien les armes de France et de Pologne surmontées de trois couronnes, avec la devise de Henri III: *Manet ultima cœlo.*

En 1596, étant imprimeur du Roi à Troyes, il vend sa part dans la maison de la Rose-Rouge; il avait épousé Jeanne Du Tuc, veuve du libr. Jean Ier de Heuqueville[2].

CHION (PIERRE), libr., exerce de 1549 à 1562[3].

Paroisse St-Hilaire.

Il exerçait probablement déjà en 1529 et devait être

1. Arch. Nat., S 1651, f° 86 (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 125, 128; 1894, pp. 47, 150, 152, 172, 165.
2. Arch. Nat., S 1655, f° 148 (1).
3. Arch. Nat., LL 757, f°s 1, 46 v°, 51, 62 v° et 91.

marié à Mathurine Le Moine, sœur du libr. René Le Moine[1].

CHOISNET (François), libr. et relieur, exerce en 1529[2].

Chouen (Alexandre), libr., cité par Lottin comme établi à Paris en 1534, exerçait au Mans.

CHRESTIEN (Nicolas), libr.-impr., exerce de 1547 à 1557.

« En la rue neufve Nostre Dame a lenseigne de l'Escu de France. »

Il succède à Alain Lotrian dont il épouse la fille, Dauphine; celle-ci, devenue veuve, donna quelques volumes à son nom.

Il a pour marque l'Écu de France (Silvestre, 827).

CHRESTIEN (Jean), libr., exerce en 1561.

Associé de Jean Coulomp, ils donnent tous deux leur adresse : — « Au Plat d'estain, rue Sainct Victor ».

CHUCQUET (Gilles), impr., mort avant 1578.

Sa femme est Gillette Barrault; son fils, Jean, est maître-graveur[3].

CHUPIN (Pierre), libr. et relieur, exerce de 1529 à 1540.

En 1529 il habite rue du Foin, à l'enseigne de l'Étrier; en 1540, il loue une partie de la maison contiguë, la Croix-Verte dans la même rue, tout près de la rue St-Jacques, et il signe : — « *In vico Iacobeo sub intersignio Crucis viridis* »[4].

CHUPPIN ou **CHUPIN** (Jean), libr. et relieur, exerce de 1526 à 1561.

« Au Pallais : en la gallerie par ou on va en la Chancellerie. »

En 1539, au Mont Ste-Geneviève, à la Fleur-de-Lys[5].

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 170 et 182.
2. *Ibid.*, 1894, p. 206.
3. Arch. Nat., Y 120, f° 128 v°.
4. Arch. Nat., LL 1545, p. 151; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 176; 1892 p. 211; il paye à l'Étrier 40 l. t. de loyer. Son beau-père se nommait Millet Belin.
5. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 121, et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 113; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 114 et 120.

Il a deux fils, Mathurin, étudiant en 1539, et Antoine qui fut libr. et débuta en 1571 dans une ville protestante, peut-être La Rochelle; le 15 novembre 1576 il fut reçu citoyen de Genève où il mourut en 1609.

CLÉRARD (Claude), maître ès arts, correcteur chez Pierre Le Dru.

Il est dit à la fin du traité de Pierre d'Ailly, *Conceptus et Insolubilia*, imprimé pour le compte de Durand Gerlier, que l'édition a été corrigée avec le plus grand soin: « *nuper autem insudatione Claudii Clerardi artium magistri accuratissime emendatum* ».

CLERERET (Jean), libr., exerce en 1511 et 1519.

CLICHTOVE ou **CLICHTOUE** (Josse), de Nieuport, en Flandre, célèbre polygraphe, étant venu à Paris pour y suivre au collège du cardinal Le Moine les cours de Jacques Lefèvre d'Étaples, corrigea l'*Introductio in Metaphysicorum libros Aristotelis*, de son professeur, sortie des presses de Jean Higman le 18 février 1494 (n. st.) : « *Judoco Clichtoueo Neoportuensi castigatore sedulo* ».

CLIENT (Pierre), *Clientis*, libr., publie en 1513 une édition du *Cura Clericalis*[1].

CLOPEJEAU (Michel), libr. et relieur, né à Neuville, près Paris, exerce en 1567; meurt avant 1599.

Rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de l'Ancre.

Il a deux femmes : Marie Alleaume, qui lui donne deux enfants, Vincent et Geneviève (mineurs en 1583), et Gillette Richard, qui lui donne un fils, Gabriel (qui suit)[2].

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa marque, la Paix, avec la devise : *Pax certa melior quam sperata Victoria*, est donnée par Silvestre, nos 348 et 1072.

1. *Bibl. Telleriana*, p. 92.
2. Arch. Nat., Y 138, f° 256; Y 5251, f° 138 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172.

CLOPEJEAU (Gabriel Ier), libr.-juré et doreur, fils du précédent et non son frère, comme le disent La Caille, Lottin et Thoinan, né en 1573, apprenti de Jean de Heuqueville, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1628 au moins.

En 1599 il habite rue de la Barillerie.

En 1617 : — « Rue S. Jacques devant les Mathurins ».

En 1628 : — « Rue S. Jacques, à l'Annonciation ».

Il épouse, par contrat du 2 novembre 1599, Jeanne Magdelain [1], qui lui donne deux fils, Gabriel et Nicolas, reçus tous deux en 1648.

COBLENCZ ou **COWLANCE** (Hanse de), *Confluentinus*, ou *de Combelens*, libr., originaire de Coblenz, exerce de 1495 à 1509.

Thielman Kerver imprime pour lui en 1499 un opuscule de *Mantuanus* à la fin duquel on trouve son nom et son adresse ainsi formulés en français :

« Pour M. Hanse de Coblencz demeurant en la rue de la Harpe, a lasne rayé », mais ses colophons latins indiquent qu'il habitait près de la rue de la Harpe : — « *Inter vicum Cytharæ et pontem sancti Michaelis* », ou : — « *ad vicum Cytharæ in Asino diversicolore* (ou *intercincto*, ou *riguato*) *: vulgariter* au lasne raye » (rue de la Vieille-Bouclerie).

On venait de montrer à la foire Saint-Germain un zèbre, le premier amené en France, et le succès de l'âne rayé avait été considérable.

Il eut un fils, Jean, auquel Josse Bade s'adresse dans une de ses préfaces.

Nous ne pensons pas que ce soit le même libr. que Jean de Coulonces.

Silvestre, n° 341, donne sa marque qui porte son nom.

COCHART (Estienne), libr. à Paris de 1516 à 1544 [2].

1. Arch. Nat., Y 138, f° 256 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 230.
2. Harrisse, *loc. cit.*, p. 299.

Il est sans doute le même que le libr. de ce nom qui exerça à Lyon de 1557 à 1560[1].

COCQUERET, voyez **COQUERET**.

CODORÉ (Olivier), graveur et tailleur de pierres précieuses, obtint le privilège de « graver et faire imprimer par lettres et figures » l'entrée du Roi et de la Reine à Paris en 1571[2].

« Rue Guillaume Josse, au Heraut d'armes, près la rue des Lombards. »

Il a pour marque un hérault d'armes (Silvestre, 649) Taxé à 60 sols en 1571.

COIGNART (Germain), libr. et relieur, exerce à partir de 1500, meurt entre le 29 décembre 1509 et le 17 août 1510.

Ses héritiers vendent une maison contiguë à celle de la Corne-de-Cerf, rue du Mont-Saint-Hilaire[3].

COLANCIN, dit **BELLERIVE** (Estienne), compagnon imprimeur chez Jean Du Carroy en 1588[4].

COLINES (Simon de), *Colinæus*, que l'on fait naître à Gentilly, à Pont-de-Colines en Ponthieu, ou à Collinec ou Collinée (arr. de Loudéac); impr., libr.-juré et graveur, exerce à partir de 1520; meurt en 1546.

Il succède en 1520 à Henri Ier Estienne, dont il épouse la veuve, Guyonne Viart, veuve déjà de Jean Higman, et devient tuteur de ses enfants; c'est sans doute à lui que Henri Estienne devait depuis de longues années les beaux caractères qui lui avaient permis de donner tant de chefs-d'œuvre d'impression; Colines était son collaborateur, mais ne fut pas son associé comme imprimeur.

Les vers si connus :

Castigat Stephanus : Sculpsit Colinæus : Utrumque
Gryphius edocta mente manuque facit

1. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 100.
2. Bibl. Nat., ms. fr. 11690, fº 732 vº.
3. Arch. Nat., S 904, fº 111 ; *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, p. 138.
4. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 141.

prouvent de quelle importance était sa personnalité dans la grande officine d'Henri Estienne.

Son nom se rencontre pour la première fois dans le privilège du *Promptuarium* de Jean de Montholon, qui lui est accordé le 2 oct. 1520, après la mort d'Estienne, mais le livre ne porte que le nom d'Henri Estienne.

Le 12 décembre 1520, il signe son premier volume : — « *In officina Simonis Colinæi, e regione Scholæ Decretorum sita* » ; c'est l'adresse d'Henri Estienne, rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Jean-Baptiste.

En 1521, 2 volumes portent la mention : — « *Ex officina libraria Henrici Stephani et successoris ejus Simonis Colinæi* ».

Il donne son adresse en français, en 1525 : — « Demourant en la rue sainct Jehan de Beauvais devant les eschollles de Decret ».

En 1526, il transmet à son beau-fils Robert Ier Estienne la maison paternelle, mais il conserve le fonds et la majeure partie du matériel et s'établit un peu plus bas, dans la même rue : — « *Ad insigne Solis Aurei, e regione collegii Bellovacensis* », au Soleil-d'Or.

En 1527, il remplace les lapins (conils) qu'il avait adoptés pour marque, par le Temps et la devise : *Hanc aciem sola retundit virtus* (Silvestre, 79, 80, 329, 432 et 434)[1].

Vers la fin de sa carrière, en 1539, il va s'établir rue St-Marcel : — « Imprimé par Simon de Colines demourant a Paris en la grand rue Sainct Marcel a lenseigne des quatre Evangelistes » ; il avait acheté cette maison le 19 août 1533.

Il possédait, en outre, une maison, au coin des rues St-Jean-de-Beauvais, Fromentel et St-Jean-de-Latran, à l'image Notre-Dame ; des vignes et des fermes à St-Marcel ; des terres à Drachy et à Pisseloup, du chef de sa femme, et, en indivision avec Damien Higman et Regnault Chau-

1. Silvestre ne donne pas sa dernière marque qu'on trouvera dans l'ouvrage cité ci-dessous, p. 404. Il reproduit sous les nos 433, 523 et 622 trois des pièces de ses encadrements.

dière, une maison rue des Poirées, à l'image St-Sébastien.

Ses héritiers furent Nicolas de Colines et Geneviève de Colines mariée à Jean Boisseau; s'ils étaient ses enfants, ils étaient issus d'un premier lit car ils n'héritèrent pas de Guyonne Viart.

Regnault Ier Chaudière l'avait remplacé comme libr. au Soleil-d'Or en 1539, il lui succéda comme impr. avec son fils Claude Chaudière[1].

COLINES (François de). Du Verdier et, d'après lui, Lottin, citent François de Colines, exerçant en 1529; mais le volume que mentionne Du Verdier porte le seul nom de Simon; Rigoley de Juvigny avait déjà reconnu cette erreur.

Un François de Colines demeurait rue des Coppeaux en 1531[2].

COLINES (Louis de), libr., cité par Lottin comme exerçant de 1535 à 1544.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien trouvé sur le compte de ce libraire. Panzer cite à son nom deux des opuscules de Charles Estienne, le *de Re vestiaria* et le *de Vasculis*, imprimés en 1535. Nous avons vu deux éditions différentes de ces petites plaquettes imprimées en 1535, l'une au nom de Robert Estienne, l'autre au nom d'Ambroise Girault.

COLINET ou **COLLINET** (SIMON), libr., exerce de 1539 à 1542.

« Au palais en la gallerie par ou on va a la chancellerie. »

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 524; il a pour devise : *Omni tempore diligit qui amicus est.*

Ce libraire qui n'a ni la même marque, ni la même

1. Ph. Renouard, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, 1894; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 115; 1894, pp. 43, 180, 207; Arch. de l'Hôtel-Dieu de Soissons, liasse 78; Arch. Nat., S 1651, fos 51 vo, 52, 90 vo, 117 vo (2); MM 286, fo 35; S 5118[3]; S 5118[3]; S 5120.
2. Ph. Renouard, *loc. cit.*, p. 474; Arch. Nat., S 5120[4].

devise, ni le même nom que Simon de Colines, ne doit pas être confondu avec lui[1].

COLLIER (Geoffroy), libr., exerce de 1582 (Lottin) à 1587[2].

COLOMBEL ou **COULOMBEL** (Robert), libr. et relieur, exerce de 1572 à 1607.

Il succède à Bernard Turrisan : — « Rue S. Jacques à l'enseigne d'Alde », en 1572.

Puis il transporte son enseigne rue St-Jean-de-Latran : — « Rue Saint Jean de Latran, à l'enseigne d'Alde ; — *in monte Sancti Hilarii* (ou : — *via D. Ioannis Lateranensis*) *in Aldina Bibliotheca* ».

Il habitait déjà en 1571 la rue St-Jean-de-Latran, mais ne fut pas imposé au don gratuit. Sa veuve lui succède ; son fils, Mathieu, exerce en 1627.

Sa marque est l'ancre et le dauphin des Alde (Silvestre, 482 et 892).

Lottin en a fait deux libraires différents, Robert Colombel, nom sous lequel il figure dans les listes de la confrérie de St-Jean-l'Evangéliste, et Jean-François-Robert Colombel, nom sous lequel il est porté dans le contrat de transfert de la confrérie en 1582. Un triple prénom étant absolument anormal pour cette époque, il est très probable que Lottin a confondu deux libraires en un seul, Jean François et Robert Colombel[3].

COLUMBARIA (Michel de), voyez **FRIBURGER**.

COMINES (Jean de), libr., exerce de 1508 à 1528[4].

COMITIS (Nicolas), voyez **LE COMTE**.

COMMIN (Vincent), libr., exerce de 1486[5] à 1491.

1. Ph. Renouard, *loc. cit.*, pp. 447 et ss.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 175.
3. On trouvera dans les *Annales de l'impr. des Alde*, d'A.-A. Renouard, 3e édit., 1834, pp. 299 et ss., une liste de quelques-unes de ses éditions.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 93.
5. Un arrêt du Parlement du 8 janvier 1486 lui permet de vendre à Sens et ailleurs les bréviaires et missels à l'usage de ce diocèse par lui (plutôt pour lui) imprimés, malgré les défenses de l'archevêque et par provision.

« Demourant a la Rose en la rue Neufve devant Nostre Dame de Paris », ou : — « En la rue Noeufve de Nostre Dame de Paris ».

Sur des Heures imprimées pour lui en 1491 par Pierre Le Rouge, on lit :

Qui en veult avoir ou en treuve
A tres grant marche et bon pris
A la Rose en la rue neuve
De nostre dame de paris.

CONFLUENTINUS, voyez **COBLENCZ**.

CONRAD (Michel), de Bâle, libr., exerce en 1518 (Lottin).

Nous trouvons son nom sur deux volumes imprimés par Josse Bade en 1518 et par Henri Estienne en 1519, mais rien ne prouve qu'il ait exercé à Paris.

COQUEREL (Jean), voyez **COQUERET**.

COQUERET ou **QUOQUERET** (Pierre), libr., exerce de 1549 à 1551.

Habite la paroisse St-Hilaire[1].

COQUERET, COCQUERET ou **COQUEREL** (Jean), libr., exerce de 1570 à 1610.

En 1579 : — « Rue S. Jacques, près les Jésuites ».

En 1600 : — « Rue des Poirées, près Sorbonne ».

Sa femme est Geneviève Bailleur[2]. Un Jean Cocquerel habitant rue des Sept-Voyes, fut imposé à 60 sols en 1571.

COQUET (Claude), libr. et portier de la Porte St-Victor, exerce de 1564 à 1584.

Il habitait, rue St-Victor, le logement habituel du portier et une petite maison, contiguë à la Porte, qu'il avait fait construire sur un terrain appartenant à la ville dont il avait obtenu le bail pour 50 ans.

Le 26 juin 1564, il signe avec Claude Beaugrand, deux

1. Arch. Nat., LL 757, f[os] 3 v[o] et 14 v[o].
2. Arch. Nat., Y 140, f[o] 365.

fois veuve, un traité de mariage dans lequel ils déclarent qu'ils se marieront le plus tôt possible; vingt ans plus tard, le 8 août 1584, le traité fut officiellement ratifié[1].

CORBAULT (Pierre), libr., exerce vers 1592, figure sur les listes de la Confrérie jusqu'à 1614-1618.

« Demourant sur le Pont Nostre Dame, au Dauphin. »

Sa marque est un cygne, une croix et des dauphins, avec la devise : *In hoc signo vinces* (Silvestre, 1197).

CORBON ou **CORBOM** (Jean Ier et Jean II), père et fils, libr.

On trouve le nom de Jean Corbon à partir de 1545, et il figure encore sur la liste de la Confrérie de 1614-1618. Il est difficile de reconnaître à quelle date s'est terminé l'exercice du père et à quelle date a commencé celui du fils.

Ils donnent deux adresses : — « En la rue des Carmes, pres le College des Lombards, a lenseigne des Porcelletz », et : — « *Apud Ioannem Corbonium e regione Sancti Hilarij sub signo Cordis boni* », au Cœur-Bon, près St-Hilaire, ce qui peut indiquer la même maison.

Les Corbon étaient parents des Laliseau. D'après La Caille, Jean II épousa Marie Brumen; en 1591, l'un des deux Jean était tuteur de Catherine, fille du libr. Thomas Brumen, et c'est dans leur maison des Porcelets que Nicolas Eve s'établit sous l'enseigne d'Adam et Eve; on sait que les Eve étaient alliés aussi aux Brumen[2].

Leur marque, avec la devise : Οἱ Ἀγαθοκαρδίοι, est donnée par Silvestre (n° 902).

Un seul des deux Jean Corbon fut taxé en 1571, il dut payer 40 sols.

CORDIER, dit **LE MASLE** (Guillaume), compagnon-imprimeur en 1529[3].

1. Arch. Nat., Y 125, f[os] 402 et 403; Y 126, f° 125; Q[1] 1009[200], f[os] 93 v°, 157 et 248 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 147.
2. Arch. Nat., LL 756, f[os] 3, 11 v°, 13, 55 et 81; Y 5251, f° 14; Y 135, f° 192 v°.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

Il est peut-être le même que Guillaume Cordier, impr. à Binche en 1544 et 1545.

CORNILLEAU (Jean), *Cornicularius*, impr., exerce de 1518 à 1525.

CORRON (Cyr), né en 1553, fils de Martin Corron, laboureur à Senonches, diocèse de Chartres, entre en apprentissage chez Vincent Norment le 17 septembre 1567[1].

CORROZET (Gilles), libr., poète et historien, né le 4 janvier 1510, exerce à partir de 1535, meurt le 4 juillet 1568.

Il débuta en vendant la première édition de ses *Antiques érections des Gaules*, qu'il avait fait imprimer par Denys Janot en 1535.

« En la grand'salle du Palais, du coste de la chappelle Messieurs; — *in Aula Palatii Regis, juxta Cameram consultationum.* »

En 1549 : — « Demourant en la rue de la vieille Draperie, pres lesglise Saincte Croix, en la cite a Paris »; il conserve toujours sa boutique : — « en la grand'salle du Palays, ioignant les Consultations ».

En 1561, il loue un petit corps d'hôtel rue des Marmouzets, à l'enseigne de la Levrière, ayant son entrée rue de Glatigny.

Il employa deux marques, la première est parlante, une rose dans un cœur, avec la devise : *In corde Prudentis requiescit Sapientia; Proverbiorum* 14; la seconde porte la devise : *Labore conscendimus altum* (Silvestre, 144, 145 et 785).

Il épousa en premières noces Marie Harelle, qui mourut le 4 mai 1562, et, en seconde noces, avant le 19 février 1563, Catherine Cramoisy, qui tenait comme lingère, en 1567, un banc en la grand'salle du Palais, au premier pilier, du côté de la chapelle de Messieurs les Présidents.

Il eut plusieurs enfants : Galiot (qui suit), Jean, qui est

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 134.

probablement le libraire de ce nom, et une fille mariée à Martin Bobye[1].

Un Jean Corrozet, mercier au Palais de 1587 à 1612, qui eut un fils, Robert, doit appartenir à la même famille.

ORROZET (Jean), libr., fils du précédent (?), exerce de 1560 à 1571; il vit encore, et exerce peut-être, en 1596.

Rue Neuve-Notre-Dame.

Sa femme est Marie, fille du libr. Jean André[2].

Taxé en 1571 à 6 livres qu'il ne paya pas.

ORROZET (Galiot), libr., fils de Gilles, succède à son père en 1568, figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1612-1614.

Exerce au Palais et habite rue de la Vieille-Pelleterie.

Il eut deux femmes, Marie Desmolins (ou Des Moulins) et Jeanne Chausson; son fils, Jean, fut libr., sa fille, Denyse, épousa René Du Plesset, maître quincaillier[3].

Il adopte la première marque et la première devise de son père (Silvestre, 385).

OSME (Pierre de), libr., exerce en 1553 et 1554.

Rue des Sept-Voyes, dans une dépendance du collège de Carembert. Sa femme est Tiennette Garmonde.

Il a un frère Jean, et une sœur Marguerite[4].

OSME (Philippe de), libr., exerce à partir de 1560, meurt en 1572, victime de la St-Barthélemy.

Sa femme est Agnès Coignet[5].

1. Arch. Nat., Y 105, f° 19 v°; Y 108, f° 173; Y 135, f° 180; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 13, 58, 121 et ss. La Caille donne son épitaphe (dans laquelle il a omis le troisième vers qui indique la date de sa mort : *Le quatorzième de juillet*), et celle de sa première femme; sa seconde femme était fille de Philippe Cramoisy et de Catherine Bérangeon.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 11, 13, 56, 120 et 121.
3. Arch. Nat., Y 122, f° 322; Y 135, f° 180; Y 152, f° 356 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 58
4. Arch. Nat., LL 757, f°s 27 v°, 47 et 48 : trois testaments, le dernier du décembre 1554; il n'avait pas d'enfants à cette époque.
5. Arch. Nat., Y 121, f° 220; Y 5251, f° 218 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, 141; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 139.

COSTE (Philippe), libr. à Paris d'après Brunet (V, 1672), exerçait à Rouen.

COSTIL (THOMAS), libr., exerce en 1534.

Il était frère de Guillaume Costil, impr. à Rouen[1].

COTINET (DENYS), libr.-impr., exerce de 1584 à 1591.

« Près la porte S. Marceau, à la Pie. »

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 1007.

COTINET (ARNOUL), libr.-impr., exerce en 1595, meurt le 4 septembre 1601.

« Demeurant au Mont S. Hilaire, rue Chartière, devant le Treillis verd. »

Il eut deux fils libr., Arnould et Jacques (La Caille).

COUETTE (ROBERT), libr., exerce en 1576.

Sa femme, Marie Boret ou Borel, lui donna un fils, Jacques[2].

COULOMP ou **COULON** (JEAN), libr., exerce en 1560 et 1561.

En 1560 : — « Par Pierre Glorie et Iean Coulon, libraires suyvans le grand conseil ».

En 1561 : — « Imprimé par Jehan Chrestien et Jehan Coulomp, libraires demeurans au Plat d'estain, rue Sainct Victor ».

COULONCES (JEAN DE), libr.-impr., exerce en 1503 et 1504.

« Imprime a paris Par iehan De coulonces Imprimeur libraire et marchant demourant en la rue sainct iaques a lenseigne des chantres. »

Brunet cite à son nom un Coutumier de Nivernais du 29 avril 1503; nous connaissons les fragments de cinq livres d'Heures qu'il a imprimés : à l'usage de Chartres (deux éditions, l'une avec calendrier de 1503 à 1520), d'Auxerre, de Poitiers et de Bourges. Ce dernier, du 25 janvier 1504 (n. st.), porte l'adresse de Coulonces avec le nom du libr. Guillaume Ursin; la Bibl. Nationale pos-

1. Gosselin, *loc. cit.*, p. 93.
2. Arch. Nat., Y 5251, f° 120.

sède ces précieux débris, dont les bordures et les caractères sont identiques.

Sa marque parlante est un écusson portant trois pigeons (*coulons*), placé devant un palmier et soutenu par deux cerfs ailés.

Il ne doit pas être confondu avec Jean de Coblencz.

OURAULD, *Coraldus*, libr.-juré en 1521 (Lottin).

OUSIN (Pierre), libr.-impr., exerce en 1534 et 1535.

« On le vend à Paris, rue Sainct Jacques, par honneste homme Pierre Cousin. »

Sa marque, avec la légende : *Humilitas omnia vincit*, est donnée par Silvestre, n° 653. Il eut de sa femme, Catherine Benoist, un fils Guillaume (qui suit).

OUSIN (Guillaume), libr., fils du précédent (Lottin), né le 27 juillet 1526, exerce en 1566.

En 1539, un relieur de ce nom, habitait rue St-Victor[1].

OUSTEAU, COUTEAU ou **COUSTIAU** (Gilles ou Gillet), libr.-impr., exerce de 1491 à 1530, associé au début avec Jean Ménard.

Il donne rarement son adresse; on le trouve, cependant, dans les premières années de son exercice : — « En la rue Garnier Sainct Ladre près la faulse porte Sainct Martin ».

De 1509 à 1520, il signe : — « En la rue es petits champs pres la Chapelle Sainct Iulian ou au Palays ».

Il a pour marque trois couteaux, un grand et deux petits, et la devise : *Du grant aux petits* (Silvestre, 11).

Ses deux fils, Nicolas et Antoine, lui succèdent.

OUSTEAU (Nicolas), fils du précédent, libr.-impr., exerce de 1524 à 1543, et peut-être plus tard.

Il conserve la boutique de son père au Palais; on le trouve aussi : — « Demourant en la rue Sainct Victor ».

OUSTEAU (Antoine), libr.-impr., frère du précédent,

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 82.

exerce de 1524 à 1533; il fut, au moins au début de son exercice, associé avec son frère : — « Par Anthoyne et Nicolas les Couteaulx ».

COUSTURIER (Raoul), *Sutoris*, impr., exerce de 1499 à 1512.

Associé en 1499 avec Pierre Levet et Jean Hardouyn pour l'impression de *Guillermi Parisiensis Postilla*, il demeure avec eux au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbiis S. Germani de Pratis* ».

En 1512, il exécute pour Guillaume Eustace une édition des *Paradoxes* de Cicéron, traduits en français, qu'il signe : — « Imprime a Paris a la rue Judas en la maison de Raoul Cousturier ».

Il doit être l'impr. du Missel et du Bréviaire de Tournai, imprimés en 1509 pour Antoine de Rieu, libr. à Tournai : — « *Parrhisiis, in vico Iudæ, juxta Carmelitas* ».

COWLANCE, voyez **COBLENCZ**.

COYPEL (Henry), impr., exerce de 1580 à 1590.

Rue Judas.

Il achète, le 13 septembre 1590, de l'impr. Jean Le Blanc une maison, cour et jardin, rue Clopin où Guy Marchand avait exercé.

Il est associé, à cette époque avec Adrien Langlois, boulanger, mari de sa belle-fille; l'association porte sur leurs profits communs. Sa femme, Marguerite Syvert ou Pyvert, était veuve d'un autre impr., Victor Crosnet[2].

CRAMOISY (Sébastien Ier), chef de la dynastie de cette importante famille; libr. en 1589, libr.-juré en 1610.

« En la grand'ruë Sainct Jacques, à l'enseigne des Cigongnes », adresse de Sébastien Nivelle, dont il épouse la fille Elizabeth et dont il adopte la marque.

Son fils, Sébastien II, fut le premier directeur de l'imprimerie royale, fondée en 1640.

1. Weale, *loc. cit.*, p. 182.
2. Arch. Nat., Y 122, f° 105; MM 288, f° 102; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 178.

CRANTZ (Martin), l'un des trois imprimeurs qui vinrent de Bâle à la sollicitation de Jean de La Pierre et de Guillaume Fichet, créer la première imprimerie en France, dans le local de l'ancienne Sorbonne, vers la fin de l'année 1469 ou en 1470.

On croit généralement qu'il était fils d'un ancien ouvrier de Gutenberg, portant le même nom, qui fut témoin en faveur de son maître dans le procès de 1455; mais rien ne le prouve. M. Claudin pense qu'il était du même pays que Jean de La Pierre, de Stein (grand-duché de Bade).

Martin Crantz se retira avec Michel Friburger, au commencement de 1478, laissant Ulrich Gering seul titulaire de l'imprimerie. (Voy. **FICHET**, **FRIBURGER** et **GERING**.)

CRÉPON (Pierre), impr., exerce en 1551.

Sa femme est Jeanne Girard; il a un fils, Pierre, étudiant en l'Université en 1551[1].

CRESPIN ou **CRISPIN** (Nicolas), libr., exerce depuis 1505 jusqu'en 1529, au moins.

« *In ædibus Nicolai Crispini, e regione Collegii Coquereti, sub signo Lunæ tripliciter crescentis* », rue Chartière, aux Trois-Croissants, ou dans la maison voisine, à l'image St-Sébastien : — « *E regione collegii Coquereti sub signo Divi Sebastiani* ».

En 1512 et 1515 : — « *In ædibus Nicolai Crispini prope beatum Hilarium sub signo Cothurnicis, gallice* A la Caille », rue du Mont-St-Hilaire.

En 1519 : — « En la rue (du Mont) Sainct Hylaire, a l'enseigne de Saincte Catherine », où il s'établit définitivement; en 1519 cependant, à peine installé dans cette maison, il avait dû la fuir à cause d'une épidémie de peste qui sévissait particulièrement violente aux alentours.

Sa femme est Claude Du Chastel; sa fille, Guillemette,

1. Arch. Nat., Y 96, f° 115.

épouse en 1568 Nicolas Colson, argentier de M. de Lénoncourt[1].

CRESPIN (JEAN), libr., exerce à partir de 1539, teste le 9 octobre 1553 et est inhumé le 14 décembre suivant au cimetière St-Hilaire.

Habitait rue du Mont-Ste-Geneviève en 1539, époque à laquelle il se fiançait à Perrette L'Orfèvre.

En 1553, il habitait au coin du collège de Coqueret, au Clos Bruneau, et était marié à Jeanne, fille de Maurice Ier de La Porte, qui mourut quatre mois avant lui[2].

CRÉTEL, CARTEL ou **LE CARTER** (ROULLET), libr., exerce en 1524, teste le 20 août 1555.

Rue Chartière, à l'image St-Sébastien.

Il épouse, par contrat du 5 avril 1524, Jeanne fille du libr. Raoul Laliseau[3].

CROSNET (VICTOR), impr., mort avant 1580.

Sa femme, Marguerite Syvert ou Pyvert, est à cette date, mariée avec l'impr. Henri Coypel; il a une fille Marguerite, mariée à Adrien Langlois, boulanger[4].

CUQUES (CLAUDE), libr. et relieur, exerce en 1529.

Il habite rue St-Jacques une maison contiguë à la Rose-Blanche (les Canettes)[5].

CURTAURIUS (STEPHANUS), *Courtaureau?*, libr., exerce en 1550.

« *In vico Dionisiano, sub intersignio leonis aurei* », rue St-Denys, au Lion-d'Or[6].

1. Arch. Nat., M 96; Q1 1099 107c, f° 196 v°; Y 110, f° 88 v°; Coyecque, 1894, pp. 86, 93 et 711. Son loyer à l'image Ste-Catherine, qui était d'abord de 24 l. t., fut porté à 30 l. t. en 1529.
2. Arch. Nat., LL 757, f°s 32, 39 v°, 76 et 76 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 83.
3. Arch. Nat., LL 757, f° 46 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 47 et 129.
4. Arch. Nat., Y 122, f° 105; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 178.
5. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 209; loyer, 18 l. t. pour un ouvroir sur rue, deux chambres au premier étage et un petit grenier.
6. Baudrier, *loc. cit.*, II, p. 396.

CUSTODE (André), libr., exerce de 1545 à 1557.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne.

Sa femme est Marguerite Guillotoys (La Caille) fille du libr. Jacques Guillotoys auquel il succède avec son beau-frère Guillaume Ier Warrancore; sa sœur Catherine est femme, en premières noces, du libr. Guillaume II Warrancore, et en secondes noces du libr. Henri Le Bé.

Il a deux enfants, Jean et Jeanne[1].

CYANEUS (Louis) (traduct. latine de son nom flamand *Blaublom* ou *Blaamobloen, bluet*), originaire de Gand, libr.-impr., exerce de 1528 à 1546[2].

En 1528 : — « *E regione collegii Cameracencis* » (rue St-Jean-de-Latran).

En 1532 : — « Grant rue sainct Iacque a lenseigne des deux cochetz ; — *sub duobus Gallis in via Jacobæa* ».

En 1537 : — « *Sub imagine D. Ioannis Baptistæ, e regione Collegii Longobardorum* », à l'image St-Jean-Baptiste, rue des Carmes.

De 1529 à 1536, il vint en aide à Simon de Colines, dont l'atelier était insuffisant. Sa marque est une Tortue, avec la devise : *Tecum habita* (Silvestre, n° 199).

CYANEUS (Claude), libr.-impr., exerce avant 1559, jusqu'en 1578 au moins.

Rue de Bièvre, à la Rose, avant 1559; à cette, date il s'établit rue des Canettes, à la Gibecière, derrière la Madeleine, où nous le trouvons encore en 1571[3].

1. Arch. Nat., LL 757, f° 85; S 5121², f° 24 v°; Y 119, f° 261.

2. La Monnoye doit se tromper en le faisant naître en 1509, il aurait exercé à 19 ans, ce qui ne semble pas probable; il ajoute que son nom flamand était *Péers*, sorte de bleu, et l'identifie avec le traducteur de l'*Histoire ecclésiastique* imprimée chez Gilles Gourbin en 1568 (Notes de *La Croix du Maine*, édit. Rigoley de Juvigny, II, p. 47).

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 118-119; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 79; il fut parrain, le 6 avril 1578, de Claude, fils de Jean Cyaneus et d'Edmée Thibault.

CYRAT (Aignan), libr. colporteur au Palais, exerce en 1586[1]; c'est sans doute le même qu'Aignan Syrach.

D

DALLIER ou **D'ALLIER** (Jean), libr., exerce de 1545 à 1574.

« Demourant sur le pont sainct Michel, à lenseigne de la Rose Blanche. »

C'est l'adresse que donnait Estienne Roffet avec lequel il dut être associé au début, comme il le fut plus tard avec Nicolas Roffet. On trouve, d'ailleurs, son nom très fréquemment associé à celui d'autres libraires, Mathurin Breuille, Vincent Sertenas, Antoine Le Clerc, Jean Canivet, etc.

Sa spécialité, comme celle d'Estienne Roffet, était la publication des ordonnances de la cour des monnaies, pour lesquelles il obtint un privilège général le 23 avril 1559 plusieurs fois renouvelé depuis; il y est nommé imprimeur du Roi pour les monnaies, mais il n'imprima jamais lui-même.

En 1561 il donne avec Mathurin Breuille une adresse à Lyon, chez Claude Despréaulx, libr., qui devait être leur correspondant : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Merciere, en la maison de Claude Depreaux[2] ».

Taxé à 15 livres en 1571.

Il a pour marque une rose (Silvestre, 113 et 308).

Sa veuve, Marie Pouliot, exerce de 1575 à 1580; on la retrouve encore en 1588, à la même adresse[3].

1. Bibl. Nat., Lb[34] 298.
2. Baudrier, *loc. cit.*, II, p. 21.
3. Bibl. Nat., Lb[34] 539. En 1571, un Jean Dallier, marchand bourgeois de Paris, donne à Jacques Dallier, son neveu, des biens provenant de la succession de ses père et mère, Nicolas Dallier et Étoile Du Pellet (Arch. Nat., Y 112, f° 476); MM. Pichon et Vicaire citent Jeanne Goron, veuve de Jean Dallier, bourgeois de Paris, en 1557, et Jean Dallier, pharmacien, natif d'Épernay (*loc. cit.*, p. 102).

DANFRIE (Philippe), breton, tailleur de caractères, graveur d'armoiries, graveur général des monnaies de France, canonnier ordinaire du Roi, né vers 1504[1], teste le 27 juin 1606; libr.-impr., de 1558 à 1561 et en 1597.

Il fut le cessionnaire des caractères cursifs créés par Robert Granjon, et s'associa, pour les exploiter, avec l'impr. Richard Breton, en 1558 et 1559 : — « En la rue Sainct Jacques, à lescrevisse ».

Une de leurs impressions, la *Civile honesteté pour les Enfans*, de 1559, a fait donner aux types employés le nom de *caractères de civilité*.

En 1561, il est associé avec Jean Le Royer et Pierre Hamon, pour l'impression d'un volume en caractères de civilité qui porte l'adresse de Le Royer.

Le 10 octobre de la même année il achète un dixième de la maison du Loup, rue St-Jacques; il est qualifié dans l'acte d'achat : *graveur en l'imprimerie*.

En 1565, il habite rue des Carmes, à l'enseigne du Mirouer; plus tard, dans la même rue à l'enseigne de l'Étoile; nous l'y retrouvons en 1597[2].

Sa femme est Jeanne Champaigne; il a sept enfants, Rébecca, née en 1556; Nicolas, né en 1558, contrôleur des effigies de la Monnaie, mort en septembre 1590; Judith, mariée en 1580 à Guillaume Richardière, enlumineur et graveur; Adrien; Jean, marchand de vins, marié le 15 janvier 1581 à Julienne de La Lande; Philippe, né en 1572, graveur général des monnaies, marié le 22 août 1602 à Marie Maugier, mort avant son père, le 12 février 1604, et Claude, né le 24 juillet 1573[3].

1. En 1550, une pièce officielle lui donne 46 ans ou environ (Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 60).

2. Il y édite sa *Déclaration de l'usage du Graphomètre.*

3. Arch. Nat., S 904, f° 183; Y 141, f° 390; Y 145, f°s 261 et 304; S 1946[3]; E. Picot, *Note sur l'enlumineur parisien G. Richardière et sur son beau-père Ph. Danfrie*, s. d.; Pichon et Vicaire *loc. cit.*, pp. 61 et ss. Nous trouvons parmi ses légataires : Thomas Varignon, relieur, Gabriel Tavernier, auquel il lègue les planches qu'il a faites de globes et d'astrolabes; Jean

DAUMALE ou **DAUMALLE** (Jean Ier), libr., exerce de 1564 à 1582.

Lottin donne cette dernière date comme celle du début de l'exercice de Jean II Daumale, le seul qu'il cite, qui ne paya pourtant la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1606-1608.

Il eut pour femme Geneviève Le Bé et fut père de François (qui suit), et sans doute aussi de Jean II[1].

DAUMALE (François), fils du précédent, libr. et relieur, exerce en 1573, meurt avant le 21 mai 1594.

Rue des Sept-Voyes, à l'image St-Pierre[2].

Sa veuve semble lui avoir succédé.

DAUVET ou **DAUVEL** (Abraham), libr., exerce de 1582 à 1586 (Silvestre).

Il est en 1577 serviteur chez Henri Le Bé.

En 1584, il demeure rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la Cuiller.

Sa femme est Marie Chalonneau[3].

Sa marque est le sacrifice d'Abraham (Silvestre, 753).

DAVERGNE (Noel), libr., exerce en 1597 (La Caille).

DAVID (Mathieu), libr.-impr., exerce de 1544 à 1570.

En 1544 : — « *E regione gymnasii ab Ave Maria* », puis : — « *Via Amygdalina, e regione collegii Rhemensis, ad Veritatis insigne ;* — en la rue des Amandiers à l'enseigne de la Vérité », ce qui est la même adresse.

Sa marque est la *Veritas odiosa* (Silvestre, 227, 394 et 759).

Denys Du Pré fut son successeur.

Auvray, libr., auquel il lègue les planches et les exemplaires de son Graphomètre ; Abraham du Chesne ; Jean Gesselin, libraire.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 385 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 56.

2. Arch. Nat., Y 114, f° 385 ; MM 398, f° 122.

3. Arch. Nat., Y 119, f° 264 ; Y 126, f° 57 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172 ; Brunet l'appelle par erreur Danuel (IV, 366).

DAVID (Jean), libr.-impr., exerce de 1544 à 1564[1].

Il fut à ses débuts associé de René Houdouyn et de Pasquier Le Tellier.

DAVID (Jacques), prêtre, correcteur d'imprimerie, mort avant 1564; le libr. Jean David fut son exécuteur testamentaire[2].

DAVID (Thomas), libr., mort avant 1596.

Demeurant sur le Pont-aux-Meuniers.

Sa femme se nomme Agnetz Desloges[3].

DAVID (Noel), libr., exerce en 1597.

DAVOUST (Claude), libr., exerce en 1529 (Lottin).

Nous ne connaissons pas ce libr. qui est peut-être le même que Claude d'Avost, *alias* de Troyes, qui exerça à Lyon jusqu'aux environs de l'année 1524.

DAVOUST ou **D'AVOST** (Guillaume), libr., exerce de 1529 à 1533.

DAVYN (Jean), est qualifié en 1538 maître imprimeur et en 1543 sergent à verges au Châtelet[4].

Sa femme est Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl, et veuve des impr. Narcisse Brun et Nicolas Prévost.

DEAU ou **DEAUE** (Pierre), libr., exerce en 1523, mort avant le 3 mai 1525.

Demeurait à l'image Notre-Dame, rue Saint-Jacques. Il avait épousé la fille du libr. Jean de Brie, Claude, qui lui donna une fille Jeanne.

M. Coyecque a publié l'inventaire de son magasin après son décès; il contenait entre autres livres 1228 « paires d'Heures », 61 Psautiers, 25 Vêpres; 22 articles seulement ne s'appliquent pas à des livres liturgiques[5].

DECOSME ou **DEROSME**, voyez **COSME** (de).

1 et 2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 147.
3. *Ibid.*, p. 183.
4. Arch. Nat., MM 285, f° 263; Q[1] 1099[206 a], f° 104 v°.
5. *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, pp. 87-96 et 113; Arch. Nat., Q[1] 1099[206 a], f° 118 v°.

DE-LABEL (Pierre), *Labelus*, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, n'exerce plus en 1607.

« Au Palais, en la gallerie par où on va à la Chancellerie. »

DELAS, voyez **LAS** (de).

DELEAU (Drouet et Bernard), voyez **LEAU** (de).

DELORNE (Vincent), imprimeur, mort en 1516[1].

DEMAURANCOURT (Guillaume), libr., exerce en 1554[2].

DENIDEL ou **DENYDEL** (Antoine), parisien, maître ès arts, libr.-impr., exerce de 1495 à 1501.

« Demourant au mont Sainct Hilaire, aupres du College de Coqueret a lenseigne de la Chaire; — *in intersignio Cathedræ.* »

En 1495 Denidel fait suivre son adresse de ce distique :

De*fecans* Ni*su* De*lictum Denidel extat*
Syllaba notificat hæc tria dicta triplex.

En 1489 et 1500 associé avec Robert de Gourmont il signe : — « *Prope collegium de Coqueret in intersignio Cornu Cervi* », à la Corne-de-Cerf, rue du Mont-Saint-Hilaire.

En 1501 : — « *Antonius de Nidel, in Artibus Magister necnon civis Parisiensis, in monte Sancti Hilarii, prima concurrente casa, miro caractere exaravit* ».

Silvestre, n° 316, donne sa marque représentant saint Nicolas et sainte Catherine; il en eut une autre, moins connue, faisant rébus sur son nom : la Croix, les instruments de la Passion, le denier de la trahison de Judas et le coq qui chante : *Déni d'elle* (de la Croix).

DENINVILLE ou **DE NINVILLE** (Nicolas), libr. et rel., exerce de 1581 à 1618[3].

En 1598 : — « Rue du Mont S. Hylaire, près de l'esglise ».

1. Arch. Nat., H 4347. Entre le 8 juin et le 21 sept. 1516, ses exécuteurs testamentaires délivrent un legs de 22 sols à l'église St-Étienne-du-Mont.
2 Arch. Nat., LL 757, f° 48.
3. Thoinan, *loc. cit.*, p. 245.

DENIS (Hiérosme), libr. et relieur, exerce en 1528; condamné au bûcher comme hérétique en 1533 ou 1534[1].

En 1529, rue St-Jacques à la Croix-Blanche.

Sa marque, avec le mot *Fortuna*, et la devise : *Confide in Domino et invoca nomen ejus. Cur videtis festucam quæ est in oculo fratris vestri, trabem autem quæ est in oculo vestro non animadvertitis*, est donnée par Silvestre (nº 329); M. Delalain (p. 31) en décrit une seconde qui est celle de Jean de Saint-Denys.

DENYS (Toussaint), libr. et relieur, habite Paris depuis 1488[2], exerce peut-être dès cette époque, mais nous ne le trouvons comme relieur qu'à partir de 1500[3] et comme libraire que de 1515 à 1529.

« Demourant en la rue sainct Iaques, pres Sainct Yves, a lenseigne de la croix de Bois. »

Il signe aussi : — « *In intersignio Salmonis* », sans doute dans une maison de la rue St-Jacques, en face St-Yves, qui portait l'enseigne du Saumon.

Sa marque, saint Denys portant sa tête, est donnée par Silvestre, nº 101.

DENYSE (Estienne), libr. suivant la Cour, excerce en 1556.

« Rue Sainct Iacques, devant les Mathurins. »

DERCHALLIERS (Jean), impr., exerce en 1554 (Brunet, IV, 217).

DESBOIS (Macé), libr., exerce en 1529.

Rue St-Jacques.

Il ne possédait aucun immeuble et n'avait pas 200 livres tournois de biens[4].

DES BOIS ou **DES BOYS** (Guillaume), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1549, meurt en 1566.

1. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 131; Thoinan, *loc cit.*, p. 246.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 148.
3. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 199.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

Il exerce d'abord : — « En la grand rue Sainct Jacques a lenseigne de la Croix blanche ; — *In cruce alba, via ad divum Jacobum* ».

Après la mort de sa belle-sœur, Charlotte Guillard, veuve de Renbolt et de Chevallon, il s'établit rue St-Jacques au Soleil-d'Or, où il lui succède ; il y exerce jusqu'à sa mort.

Sa veuve, Michelle Guillard, reprend alors la direction de cette célèbre imprimerie qui se trouve ainsi, pour la troisième fois, dirigée par une femme. Elle mourut en 1568 et eut pour successeur Nicolas Bruslé.

Guillaume Des Bois fut fréquemment associé avec Sébastien Nivelle, son neveu, et Guillaume Merlin ; il adoptait alors une marque spéciale (voyez **MERLIN**). Sa marque ordinaire, portant un soleil, est donnée par Silvestre (226).

En 1564, il eut quelques démêlés avec la justice au sujet d'un tonneau plein de livres qui lui avait été adressé.

Il racheta avec Sébastien Nivelle, des héritiers de Charlotte Guillard, leur part dans la maison du Rouet, rue St-Jacques, qui provenait de Chevallon, avec toutes les marchandises de librairie qui y étaient contenues. Sa part fut rachetée plus tard par Sébastien Nivelle et par sa veuve.

Il eut six enfants, Guillaume et Charlotte, jumeaux, nés le 30 août 1558, Abraham, né le 31 octobre 1559, Michelle, née le 30 janvier 1561, mariée à Jean Ancocq, François, né le 5 juin 1563 et Marie, née le 16 mai 1564, mariée à Jacques Mauclerc [1].

DESCHAMPS (Hector), premier ouvrier ou prote de l'atelier d'Antoine Caillaut et de Louis Martineau en 1483. Son

1. Arch. Nat., MM 286, f° 219 ; MM 287, f°s 35 v° et 118 v° ; S 1651, f°s 71 et 72 v° (3) ; S 1655, f°s 109, 109 v° et 115 v° (2) ; Y 108, f° 127 ; Y 5249, f° 255 v° ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 127 : *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 475. Il prit à bail le Soleil-d'Or le 20 juillet 1557 pour 160 l. t.

nom figure en acrostiche à la fin du *Mirouer d'or de l'âme pecheresse*.

DESCHAMPS (Marin), compagnon impr. en 1553.
Rue St-Jacques[1].

DES CHAMPS (Estienne), libr., exerce en 1572[2].

DES FOSSEZ (Geoffroy), libr., marié à Estiennette Perrot, meurt avant 1566[3].

DESFOSSEZ (Nicolas), libr. et rel., exerce de 1576 à 1584.
Rue St-Jean-de-Latran[4].

DESGRANCHES (Jean), impr., exerce en 1507[5].

DES HAYES (Estienne), libr., exerce en 1548.
Rue des Sept-Voyes.
Sa femme est Jeanne Goreau[6].

DES HAYES (Pierre), libr.-impr., exerce de 1574 à 1627.
En 1574 : — « Pres la porte S. Marcel »; en 1582, rue Bordelle, en la cour de Bavière[7] (même adresse).
On le trouve aussi : — « Ruë du bon Puits a l'Escrevisse ».
Son fils, Pierre II (La Caille), lui succède.

DES JARDINS (Pierre), impr., fils de Jean Des Jardins, vend en septembre 1529 le quart d'une maison au faubourg St-Jacques[8].

DESMARETZ ou **DES MARAYS** (Jean), libr., exerce de 1556 à 1560[9].

DESMARQUETZ (Antoine), libr. et relieur, fils de Fiacre

1. Arch. Nat., Y 98, f° 436.
2. Bibl. Nat., Lb[33] 294.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 154.
4. Arch. Nat., Y 125, f°s 386 v° et 13 v°; Y 5251, f° 134; Thoinan, *loc. cit.*, p. 257.
5. Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6577).
6. Arch. Nat., S 860.
7. Arch. Nat., Y 124, f° 129 v°.
8. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 210.
9. Arch. Nat., LL 757, f°s 47, 57 et 93 v°.

Desmarquetz, laboureur à Carlepont, près Noyon, et de Jeanne Sailly, exerce en 1597.

Rue d'Écosse.

Par contrat du 28 novembre de cette année, il épouse Nicolle Lionette, veuve du libr. Jean Rivery[1].

DES MONCEAUX (Fleurant), libr., exerce en 1589.

DES NOIS (Jean), libr.-impr. au Clos-Bruneau en 1589.

DES NOS (Jean), libr., exerce en 1553.

Rue St-Étienne-des-Grès[2].

DES PLAINS ou **DES PLANIS** (Guillaume), libr.-impr., exerce en 1520 et 1521.

« *In vico Iude* », rue Judas.

DES PREYZ (Jean), impr. et colporteur (*sic*) en 1587[3].

Faut-il l'identifier avec Jean des Preyz qui exerça à Langres à partir de 1582 et s'établit à Châlon-sur-Saône en 1604 ?

DES PREZ (François), libr., exerce de 1564 à 1576.

« Demeurant rue de Montorgueil, au Bon Pasteur. »

Il publie en 1576 : *Heroicos Hecos y vidas des Varones illustres*, de Thomas de Espinosa, qu'il signe : — « *Francisco de Prado, en la calle de Montorguello* ».

DES PREZ (Nicolas), voyez **DU PRÉ** (Nicolas).

DESROCHERS (Estienne ?), libr., exerce en 1563.

« En la rue du Foin, pres la rue Sainct Iacques. »

DES ROYS (Jean), libr. C'est ainsi que nous croyons pouvoir traduire le nom latin *Regiis*, qui figure à la fin d'un Missel de Paris imprimé en 1543 par Didier Maheu pour Jean *Regiis*, Oudin Petit, Jacques Kerver, Thomas Eustace et Bernard de Leau[4].

1. Arch. Nat., Y 136, f° 468.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 32 v°.
3. Bibl. Nat., Lb[34] 331.
4. Weale, *loc. cit.*, p. 115.

DES RUELLES (Guillaume), né en 1524, fils de Jean Des Ruelles, habitant aux Bordes, près la Celle, apprenti imprimeur chez Jean Réal en 1539[1].

DESRUES (Nicolas), apprenti chez Nicolas Roussel en 1558[2].

DES RUES (Guillaume), libr.-juré, exerce de 1594 à 1627.

Demeure d'abord rue St-Jean-de-Beauvais.

En 1600, rue St-Jean-de-Latran, au Deux-Vipères.

Il ne paye la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1603-1604; cette bizarrerie peut s'expliquer par ce fait qu'en 1593-94 il n'y avait pas eu de perception de taxe d'ouverture à cause des troubles; il aura sans doute débuté en l'une de ces deux années et n'aura régularisé sa situation que dix ans plus tard.

Sa marque figure un enfant suspendu à un palmier avec la devise : *Obdurandum adversus Urgentia.*

Sa femme se nommait Anne Malingre (La Caille).

DEVILLIERS (Thomas), libr., exerce en 1529.

« *Commorans in via ad divum Hylarium, sub intersignio divi Cyrici* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

DIVES, voyez **LE RICHE**.

DODU (Lambert), libr., exerce en 1551.

DOLIATORIS DE PRUSIA (Simon), impr., exerçait vers la fin du xve siècle.

On trouve son nom sur un petit livret gothique, sans date : *Augustini Dati Senensis in eloquentiæ præcepta*[3] : — « *Impressus... Parisius per magistrum Simonem Doliatoris de Prusia* ».

Nous ne savons comment traduire en français le nom de cet imprimeur qu'aucun bibliographe, croyons-nous, n'a cité; *Doliatoris* a peut-être le sens de *Doliarii* et peut

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 107.
3. Bibl. d'Avignon, B.-L., 675*.

signifier *Le Tonnelier* ou *Le Potier*, quant au surnom il doit indiquer un lieu d'origine, et on peut le lire *de Prussia*.

D'ONGOYS ou **D'ONGOIS** (Jean), Morinien[1], libr.-impr., fils de Charles Dongoys, payeur de la compagnie de Villeroy, et de Jeanne Lambert, exerce de 1573 à 1579.

En 1573, rue des Carmes, au Mont-St-Hilaire; en 1574: — « Rue du Paon, pres la Porte S. Victor »; en 1579: — « Rue du bon Puits : pres la porte de saint Victor ».

Par contrat du 19 juin 1573, il épouse Marie Gervais, veuve de l'impr. Mahiet Le Roux[2], qui avait imprimé l'année précédente une *Recepte medicinale*, traduite par Jean d'Ongoys de l'espagnol. Jean d'Ongoys est aussi l'auteur du *Promptuaire de tout ce qui est advenu plus digne de mémoire depuis la création*, dont il donna la première édition en 1579.

DORLET (Jean), libr., exerce en 1551.

« A Paris, par Jean Dorlet demourant en la rue Sainct Jacques. »

Dou (Nicolas), libr. et relieur de 1582 à 1612 d'après (Lottin).

C'est très probablement Nicolas Eve dont Lottin aura mal lu le nom dans les registres de la Confrérie.

Les listes des cotisations de 1611-1612 et 1612-1614 portent le nom de Nicolas II Eve, assez mal écrit et pouvant parfaitement se déchiffrer Nicolas Dou; Lottin et Thoinan l'ont lu certainement ainsi puisqu'ils ne citent ni l'un ni l'autre ce second Nicolas Eve après 1610.

Quant à la date de 1582, elle provient du contrat de transfert de la confrérie, aujourd'hui perdu, mais que Lottin a publié en 1779 dans sa *Messe du martyre de S. Jean... patron de la communauté des libraires*; parmi les relieurs il fait figurer Nicolas Dou, tandis que Nicolas Ier

1. C'est-à-dire du pays des Morins dont St-Omer était la capitale.
2. Arch. Nat., Y 114, f° 332 v°.

Eve, qui était alors relieur du Roi, n'y figure pas. N'aurai-il pas commis, là aussi, la même erreur?

DOUART (Estienne Ier), libr., exerce avant 1537, mort avant 1545.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'Arbre-Sec.

Sa femme est Catherine, fille du libr. Jacques Guillotoys, qui, devenue veuve, épouse par contrat du 14 juin 1545 le libr. Guyon Thioust[1].

DOUART ou **DOART** (Estienne II), libr., fils du précédent, exerce de 1566 à 1572.

« Rue Sainct Jean de Latran, a l'Arbre Sec. »

En 1568 et 1569 des saisies de livres protestants furent opérées chez lui[2].

DOUAULT (Nicolas), libr.-colporteur en 1579[3].

DOUCEUR ou **DOULCEUR** (David), libr.-juré, exerce à partir de 1580, figure encore sur la liste de la confrérie de 1614-1618.

Il habite d'abord rue Montorgueil, mais, le 8 août 1600 un arrêt le condamne à rentrer sur le terrain de l'Université; il vient alors s'établir rue St-Jacques : — « *Sub intersignio stantis et fixi Mercurii;* — à l'enseigne du Mercure arresté », dans la maison du Pot-d'Étain qu'il achète en 1605 et 1606 des héritiers de Jean Le Royer[4].

Le 31 mai 1600, une sentence du Châtelet lui avait interdit d'acheter les livres dont il aurait fait la prisée.

Sa marque est un buste de Mercure avec la devise : *Constans qui vagus ante,* allusion sans doute à l'arrêt qui l'avait frappé.

1. Arch. Nat., Y 91, f°s 29 v° et 130; H 2855[1]; bail emphytéotique du 20 déc. 1537, loyer, 15 l. t.; il habitait déjà dans la maison et ne payait que 6 l. de loyer.
2. Arch. Nat., H 2065[1]; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
4. Arch. Nat., Q[1] 1133 [bi]; Q[1] 1099[207], f°s 298 et 346 v°; Y 148, f° 34; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 181.

Sa femme, Elisabeth Maury lui donne un fils, Estienne, né le 10 septembre 1588, qui fut libr. (La Caille, Lottin).

DOUCEUR (JACQUES), libr., exerce en 1594 et sans doute plus tôt, figure sur les listes de la confrérie jusqu'à celle de 1612-1614.

Il habite paroisse St-Séverin[1]; sa femme est Catherine Poreau, d'après La Caille qui ne le connaît qu'en 1613.

DOUCEUR (PIERRE Ier), libr. et relieur, exerce de 1597, peut-être plus tôt, à 1620.

En 1597, paroisse St-Séverin; en 1600, rue Boucherie, paroisse St-Etienne-du-Mont.

En 1614, il loue un emplacement au bas du quai du Pont-Neuf, où il ne pourra établir qu'un étalage, qu'il mettra le matin et enlèvera le soir; il est donc l'ancêtre des étalagistes des quais.

En 1620 il se qualifie : libraire suivant la cour[2].

Lottin le confond avec Pierre II Douceur qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1624-1626 et fut reçu, dit La Caille, le 30 avril 1626. Il est appelé sur les listes de la confrérie, Pierre Douceur, *le fils*, qualification qui n'est employée que pour distinguer un père et un fils portant le même prénom. Lottin, qui ne connaissait pas Pierre Ier en a fait le fils de Jacques.

DRIARD ou **DRIART** (JEAN), libr.-impr., exerce en 1498.

« Rue Sainct Iaques, a lenseigne des trois Pucelles. »

On a fait remonter son exercice jusqu'en 1486 en prenant cette date pour celle de l'impression de *la Destruction de Troye la Grande*, dont la date véritable est le 7 mai 1498.

On lui a aussi attribué un autre volume, *la Passion de Nostre Saulveur Jesuchrist*, imprimé en 1490, mais, vérification faite, la souscription est manuscrite. Le volume

1. Arch. Nat., S 3501.
2. Arch. Nat., S 3501; Q¹ 1099¹⁰⁸, f° 495 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 189; Thoinan, *loc. cit.*, p. 260.

n'est pas imprimé avec ses caractères, mais avec ceux de Bouyer et Bellesculée, imprimeurs à Poitiers[1].

DROBET ou **DE ROBET** (Georges), libr. et maître-relieur du Roi, exerce à Paris avant 1589, va, en cette année, à Tours, où il fait partie de l'association des libraires parisiens qui avaient suivi le roi dans cette ville et revient à Paris en 1592; meurt avant le 7 janvier 1597.

« Rue Sainct Iacque, au Soleil d'or, et en sa boutique au Palais, en la galerie des Prisonniers ».

Il a trois enfants, Pierre, Madeleine, et Catherine; sa femme, Mathurine Le Trop, épouse en secondes noces, le 8 mars 1597, le libr. Jean Gesselin[2].

DROUART (Pierre), libr.-juré, exerce à partir de 1541, inhumé à St-Benoît le 19 octobre 1594.

« *In vico Iacobæo sub signo scuti Solaris,* ou — *sub scuto aureo*; — rue S. Jacques, à l'enseigne de l'escu Soleil ».

Il était propriétaire de cette maison et de la maison contiguë, les Trois-Faucilles.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il épousa Guillemette, fille d'Ambroise Girault et nièce de Jérôme de Marnef dont elle fut l'héritière pour moitié; il en eut cinq enfants, Ambroise et Jérôme (qui suivent), Nicolas, né en 1545, Marie, née en 1547[3] et Pierre, né en 1553

DROUART (Guillaume), frère du précédent, exerce en 1540.

Sa femme est Charlotte, fille de Sébastien Nivelle (La Caille).

En 1592, Barbe Daulgé, veuve de Guillaume Drouart, libr., demeure au bout du pont Notre-Dame, à l'enseigne

1. A. Claudin, *Origines et débuts de l'impr. à Poitiers*, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 136, f° 202; Giraudet, *Une association d'impr. et de libr. de Paris réfugiés à Tours au XVI° siècle*, 1877; Gruel, *Manuel histor. et bibliogr. de l'amateur de reliures*, 1887, pp. 86-87. Drobet ne savait pas signer son nom.

3. Arch. Nat., Y 103, f° 331 v°; Y 104, f° 62 v°; Y 109, f° 227 v°; Y 123, f° 333 v°; S 903, f° 139 Y 5251, f° 138 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 108.

de l'Écu-de-Pologne, et épouse le libr. Christophe Touchard : est-ce la veuve du même Guillaume[1]?

DROUART (Ambroise), fils aîné de Pierre, né en 1548, libr., exerce à partir de 1582, meurt le 28 novembre 1608; inhumé à St-Benoît.

Il exerce d'abord rue St-Jacques, à l'image St-Martin; plus tard, avec son frère Jérôme, il reprend l'enseigne parternelle et signe : — « Rue S. Jacques à l'Escu solaire; — *sub scuto solari* ».

Sa marque, un chardon, avec la devise : *Patere aut abstine. Nul ne s'y frotte*, est donnée par Silvestre, n° 752[2].

DROUART (Jérôme), libr., frère du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, meurt le 14 février 1636; inhumé à St-Benoît.

Il exerce avec son frère Ambroise, puis lui succède à la même adresse et en employant la même marque.

DU BOIS (Guillaume), *de Bosco*, impr., exerce en 1494.

« *Apud puteum beatissime Genovefe commorans* », près du puits Ste-Geneviève.

Il se qualifie lui-même : « *impressor peritissimus* ».

DU BOIS (Simon), *Sylvius*, libr.-impr., exerce à partir de 1525.

Demeure en la rue Judas.

Il avait pour marque un arbre portant des oiseaux, avec la devise : *Unicum arbustum non alit duos Erythacos* qui fut aussi celle de Chrestien Wechel.

Craignant d'être inquiété pour ses opinions religieuses, il quitta Paris pour s'établir à Alençon, où nous le retrouvons en 1530; en 1535 il était recherché à Paris comme hérétique et son nom publié à son de trompe avec celui des impr. Jean Nicolle et Le Ballafré; on leur

1. Arch. Nat., Y 150, f° 338 v°.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.

donnait trois jours pour comparaître sous peine de bannissement[1].

DU BOYS (Mahiet), tailleur d'histoires et impr., exerce en 1571 et 1582, mort avant 1592.

Rue St-Jean-de-Latran.

Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paye pas.

Sa veuve, Antoinette Piètre, épouse, le 19 avril 1592, Maurice Bélier, maître-peignier et tablettier.

Un Pierre Du Boys, aussi tailleur d'histoires, exerçait en 1562[2].

DU BREUIL ou **DU BRUEIL** (Guillaume), libr. et relieur, exerce en 1561[3].

DU BREUIL ou **DU BRUEIL** (Antoine), libr.-impr., exerce de 1589 à 1620.

En 1589 : — « A Paris, chez Anthoine du Breuil, demeurant en la rue Neufve Notre Dame, vis à vis Saincte Genevieve des Ardens, a lenseigne du Faucheur ».

En 1597 : — « Au bout du Pont S. Michel, vis-à-vis le Marché Neuf ».

Au commencement du xvii[e] siècle : — « Ruë S. Jacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne ».

En 1610 : — « Au Mont S. Hilaire, rue d'Écosse, à la Couronne, et au Palais en la Gallerie des Prisonniers ».

En 1615 : — « Entre le pont Sainct Michel et la ruë de la Harpe à l'Estoile Couronnée » (rue de la Vieille-Bouclerie) ou : — « Rue Mâcon près le carrefour S. Séverin »; c'est la même adresse, la maison de l'Étoile-Couronnée avait deux issues, rue Mâcon et rue de la Vieille-Bouclerie (qui porta aussi le nom de rue Mâcon).

En 1620 : — « Rue de la Pelleterie, aux Singes ».

Sa marque, une couronne, avec la devise : *Sors mea in manu Dei*, est donnée par Silvestre, n° 456.

1. M[me] G. Despierres, *Établissement d'imprimeries à Alençon*, 1894.
2. Arch. Nat., Y 133, f° 12; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 98.
3. Arch. Nat., H 2808[1].

Sa femme, Françoise Du Gauge, lui donne un fils, Charles, le 8 mars 1610 (La Caille).

DU BREUIL (CLAUDE), frère du précédent, libr. et relieur, exerce en 1594, meurt avant 1614.

Habite au collège de Tréguier[1].

Sa femme, Jeanne Le Febvre, lui donne trois fils. Martin, Jean et Jacques, qui furent libr. (La Caille). Elle lui succède en 1614.

DU CARROY (HUGUES), impr., meurt avant le 23 novembre 1566.

Rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Sa femme, Gillette Fezandac (Fezandat?), épouse en secondes noces à cette date un étudiant en médecine, Jean Tambon[2].

DU CARROY ou **DE CARROY** (JEAN), libr., exerce à partir de 1577, meurt avant 1617.

En 1578 : — « Rue Sainct Victor à l'image nôtre Dame ».

Puis : — « Rue d'Écosse, à l'enseigne du mont S. Hylaire ».

Et plus tard : — « Tenant sa boutique au bout de la rue Dauphine devant le Pont Neuf ».

Sa veuve, Claude Sourcy, lui succède : — « Rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité ».

La Caille (ms.) cite deux Jean Du Carroy : le premier qui aurait eu de Claude Sourcy une fille Madeleine, née le 20 avril 1609 ; le second, exerçant en 1610, aurait eu deux femmes, l'une Marguerite Le Roux, dont trois enfants; Jeanne, née le 1er mars 1585, Hilaire, né le 5 novembre 1586 et Nicolas, né le 28 janvier 1589 ; l'autre, Claude de Sancy, dont Estienne, né le 8 décembre 1595, et Jean, né le 20 juin 1598. Il y a évidemment confusion, Claude de Sancy doit être la même personne que Claude Sourcy[3].

1. Arch. Nat., H 2855[1] ; bail du 6 avril 1594.
2. Arch. Nat., Y 115, f° 335 v°.
3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f°s 153 et 156.

DU CARROY (GILLES), impr., fut fustigé et banni en 1586 pour avoir imprimé les pamphlets de Le Breton[1].

DU CHEMIN (NICOLAS), né à Provins, graveur et fondeur de caractères, particulièrement pour la musique, libr. et impr., exerce à partir de 1541, meurt en 1576.

En 1541 : — « *In vico Bellovacensi sub signo divi Michaelis* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Michel.

En 1546, il s'établit : — « Rue Sainct Iehan de Latran, à l'enseigne du Gryphon d'argent, devant le collège de Cambray ».

En 1572, il a un second magasin dans la même maison, portant l'enseigne de la Lanterne.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme, Jeanne Des Hayes, lui donna quatre enfants, Marguerite, mariée au libr. Marc Locqueneulx, Simonne, née en 1566, Pierre, né en 1568, et Jeanne, née en 1571, qui épousa le libr. Michel Gadouleau[2].

Ses marques, un Y figurant un chemin qui bifurque, avec ou sans la devise : *Vitii et virtutis iter elige*, sont données par Silvestre, nos 379, 750, 751 et 825.

DU CHESNE (GUILLAUME), *de Quercu*, correcteur chez Philippe Pigouchet. A la fin de la *Summa aurea* de Guillaume, évêque d'Auxerre, imprimée, sans date, par Pigouchet pour Nicolas Vaultier et Durand Gerlier, on lit ces trois distiques dans lesquels Du Chesne est nommé comme correcteur de l'édition :

Aurea summa sacri Guilihelmi Altissiodori
Presulis auricomis multiplicata notis :
Quam bona de Quercu Guilihelmi cura redemit
Mendis : et varia condecoravit ope
Quamque Pigouchetus calamo descripsit aheno
Patronis meritam poscit ob æra stipem.

1. L'Estoile.
2. Arch. Nat., Y 112, f° 370 v°; Y 5251, f° 134; Fétis, *loc. cit.*, III, p. 67. La Caille ms. donne à sa femme le nom de Catherine de La Haye.

DU CHESNE (François), libr.-impr., exerce de 1597 à 1599.
Demeurant rue des Lavandières, près la place Maubert.

DU COUDRAY ou **DU COUDRET** (Laurent), libr.-impr., exerce de 1583 à 1586.

En 1583 : — « Demeurant aux fauxbourgs Sainct Marcel, ruë de Coipeaux lez S. Marcel ».

Il donne une seconde adresse : — « En la ruë du bon Puis, près la porte Sainct Victor ».

Sa marque est un coudrier (Silvestre, 776).

Marie Loisseleur, sa femme, lui succède et se remarie, le 17 août 1587, avec l'impr. Hubert Velu[1].

DUDE ou **DU DÉ** (Charles), libr., exerce de 1512 à 1530[2].

Il est généralement associé avec Nicolas Vaultier ou avec Durand Gerlier.

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 446.

En 1516 : — « *Venundantur Parisiis in Claustro Brunello non longe a magnis Scholis Decretorum, prope collegium Cocquereti per Carolum Dude librarium et bibliopolam in angiportu illic commorantem* »; dans une ruelle située au clos Bruneau non loin de la grande école de droit et du collège de Coqueret; ce doit être la ruelle de la Longue-Allée, rue du Mont-St-Hilaire, où se trouvait la maison de l'image Ste-Catherine.

Ordinairement il donne la même adresse que Nicolas Vaultier.

DU FOSSÉ (Nicolas), libr.-juré et impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'à 1628. Il fut, disent La Caille et Lottin, le premier qui prit le titre de syndic de la communauté, en 1618; nous avons vu pourtant Nicolas Chesneau dès 1575 agir en cette qualité. Lottin le fait débuter en 1582, le confondant, sans doute, avec Nicolas Desfossez.

1. Arch. Nat., Y 129, f° 255 v°.
2. Arch. Nat., X[1a] 1533; *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, p. 140. Une famille Dude habitait rue St-Jacques au XV[e] siècle.

Il exerce d'abord rue St-Jean-de-Beauvais, au Vase-d'Or.

De 1610 à 1612, il fait construire, rue St-Jacques, une maison contiguë à l'hôpital des Mathurins[1] et il y transporte son enseigne du Vase-d'Or.

Sa femme est Geneviève Lesmeré (La Caille); en 1607, il forma avec ses deux beaux-frères, Rolin Thierry et Pierre II Chevalier, une société dont les livres portaient : — « *Ex officina tri-adelphorum Bibliopolarum, via Jacobæa et in monte divi Hilarii* ».

Sa marque, avec la devise : *Petit à petit*, est donnée par Silvestre, n° 1200.

DU GLAR (Hubert), libr., exerce en 1590.

DU GUERNIER (Thomas), libr.-impr., exerce de 1505 à 1519.

En 1505 : — « Rue de la herpe a lenseigne du petit cheval blanc pres le pillier vert ».

En 1508 : — « Rue de la Harpe devant la rue de la Parcheminerie, a lenseigne Sainct Yves ».

En 1515 : — « *In vico Sancti Iacobi sub intersignio Scaniæ* », rue St-Jacques, à la Coquille.

En 1519 : — « Rue de la Herpe a lenseigne du Cheval blanc, au coing de la rue Poupée ».

DUHAM (François), libr., mort avant le 25 novembre 1562.

A cette date, sa veuve, Jeanne Auvain, habitant faubourg St-Marcel, rue Neuve-St-Médard, épouse le libr. Jean de Maule.

Il avait un fils, Jean, alors âgé de deux ans[2].

DU HAMEL (Jean), libr., exerce en 1497.

Il est propriétaire de la maison de l'Éléphant, rue Vieille-Pelleterie[3].

DU HAMEL (Reginal) fut remplacé comme libr.-juré le 19 mars 1504[4].

1. Arch. Nat., LL 1545, pp. 242 à 293.
2. Arch. Nat., Y 140, f° 349 v°.
3. Arch. Nat., S 1092 A, n° 18.
4. Chevillier, *loc. cit.*, p. 315.

DU HAMEL (Gabriel), libr., exerce de 1529 à 1564.
Re du Petit-Marivaux[1].

DU HAMEL (Richard), libr., exerce de 1532 à 1546 au moins.
Rue St-Jacques, au coin de la rue des Mathurins, à l'enseigne du Roi-David et du Paon.
Sa femme, Germaine Le Fèvre lui donne trois enfants: Marie, née le 18 février 1542, Anne, née le 4 octobre 1543, et Laurent, né le 11 septembre 1546[2].

DU HAMEL (Estienne), libr. et relieur, exerce en 1535.
Rue d'Arras au Cœur-de-Jésus.
Sa femme est Jeanne Drouyn[3].

DU HAMEL (Claude), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600.
Il figure encore dans la dernière liste des membres de la Confrérie, de 1624-1626, il n'y est qualifié que relieur; Lottin le cite comme libraire en 1627, Thoinan le mène jusqu'en 1633.

DUMAS (Girard), né à Loches en 1574, apprenti libraire chez Abel Langelier en 1596[4].

DU MAUR (Jean), fondeur de lettres, exerce en 1560[5].

DU MAY ou **DU MAYS** (François Ier), libr. et relieur, fut maître de la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste en 1597 et 1598, exerçait par conséquent plusieurs années auparavant; il figure encore dans la dernière liste, en 1624-1626.
Rue St-Jacques[6].

1. Arch. Nat., S 5081⁴; MM 173.
2. Arch. Nat., MM 285, fos 181, 184, 192 et 194 vo; S 498; S 903, fo 47; S 904, fo 145; S 897 B, no 18, fo 7 vo; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fo 81; Ph. Renouard, *Quelques docum. sur les Petit* (*Bullet. Soc Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.).
3. Arch. Nat., S 498.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 117.
5. Arch. Nat., LL 757, fo 94 vo.
6. Arch. Nat., Y 147, fos 257 et 283; Y 148, fo 34.

François II du Mays, qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598 et qui ne fut, croyons-nous, que relieur, n'était pas son fils, comme le dit Thoinan, puisqu'il est qualifié tantôt *le jeune* et tantôt *le neveu*. François III Du Mays, qui paya la taxe d'ouverture le 24 octobre 1624, était le fils de l'un ou de l'autre; La Caille le dit : fils de François.

DUMÉE (ANTOINE), libr., exerce en 1542 (Lottin).

DU MONT (NICOLAS), *Montanus*, libr.-impr., exerce de 1570 à 1574.

« Demourant près Sainncte Genevieve. »

Un Nicolas Du Mont, né à Saumur, correcteur d'imprimerie de 1570 environ jusqu'après 1585 est peut-être le même. La Croix du Maine, dont il corrigea la *Bibliothèque française*, en 1584, lui consacre un long article, énumérant ses écrits originaux et ajoutant : « Il a conduit et dressé la meilleure partie des copies et ouvrages depuis douze ou quinze ans en ça, en toutes langues et professions ».

DUN (JEAN), libr., exerce en 1548, cité par La Caille et Lottin; il est peut-être le même que l'impr. Jean Le Dung (voyez ce nom).

DU PARC (ROBERT), impr., était, en 1562, soldat sous la charge du capitaine Bisserte.

Sa femme se nommait Agnès de Saint-Estienne[1].

DU PIN (JEAN), libr., exerce en 1543.

« On les vend au Palais, en la gallerie en allant a la Chancellerie »,ou : — « Pres la porte de la Chancellerie ».

[D]UPONT (GILLES), impr., exerce en 1505[2].

[DU] PONT (GEOFFROY), libr., exerce en 1589.

[DU] PRÉ (JEAN Ier), *de Pratis*, *à Prato* libr.-impr., exerce de [1]481 à 1501 (Brunet).

[1] Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 141.
[2] Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 77.

Le 1er septembre 1481, il imprime, en société avec Didier Huym, un Missel de Paris; le 4 décembre de la même année, un Missel de Rome porte son nom seul: « *per Joannem de Pratis, impressoriæ artis peritissimum* ».

C'est le premier des imprimeurs français qui ait imprimé des livres liturgiques et orné ses impressions de figures gravées sur métal[1]; pendant plus de 20 ans il imprime pour Vérard et les principaux libr. de Paris et des provinces, les grands livres de la liturgie catholique.

Il est établi : — « Au deux cynes en la grant rue sainct iacques », ou : — « En la grand rue saint Jacques en lostel ou pendent pour enseigne les deux cygnes ».

Il se transporte à Chartres en 1482-83, où il imprime un Missel et un Bréviaire aux frais d'un riche chanoine, Pierre Plumé, et dans sa maison.

En 1486, il s'associe avec Pierre Gérard, à Abbeville, et ils impriment en société la *Somme rurale* de Boutillier et une magnifique édition de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, trad. par Raoul de Presle, 2 vol. in-folio illustrés de gravures sur bois des plus remarquables.

De retour à Paris, il est en 1489, 1490 et 1492, associé avec Guillaume Caron et Jean Belin.

Silvestre donne sa marque, n° 178.

Sa veuve, Claire Dimenche, lui succède et exerce en 1506 à la même adresse, à Paris; elle vit encore en 1513[2].

En 1487, il avait acheté, des libr. Geoffroy Ier Le Roux et Guérin Rohart (voir ces noms), une maison de la rue Saint-Jacques, à l'enseigne des Deux-Genettes, qu'il vendit en 1492.

Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Du Pré qui exerça à Salins en 1484-85, à Lyon de 1487 à 1495, à Uzès en 1493 et à Avignon en 1497.

1. Des *Heures* de 1488 (1489, n. st.) portent au v° du 2e feuillet : ... *dedens les figures de ces presentes heures imprimees en cuyvre* (Brunet, V, 1612).
2. Arch. Nat., S 3501; S 904, f°s 7 et 56; LL 463, f° 71 v°.

DU PRÉ ou **DES PREZ** (Nicolas), libr.-impr., exerce dès l'année 1500, peut-être même un peu avant; mort avant le 21 août 1523; il était champenois, originaire de Troyes : « *per Nicolaum Despratis Trecensem Campanum, fidelem chalcographum* ».

Panzer cite à son actif, dès 1483, une édition de Térence avec le commentaire de Guy Juvénal et de Josse Bade; cette date ne peut pas être exacte, Josse Bade n'ayant rien publié avant 1492. Nous connaissons une édition de ce volume imprimée par Nicolas Du Pré en 1508.

Vers 1504 il signe : — « Demourant en la rue Sainct Estienne a lenseigne de Mirouer; — *In vico divi Stephani de Graccis in intersignio Speculi* ».

Vers 1508 : — « Devant le petit huys Sainct Estienne des Grez a lenseigne du Mirouer » (même adresse).

En 1510 : — « *In vico olearum apud Magnum Ortum, e regione Cluniaci* », rue des Poirées, près le collège de Cluny et le jardin de la Sorbonne.

Il signe quelquefois simplement : — « *Apud magnun Ortum* ».

Sa femme est Jeanne Poullas (Poullac?)[1].

DU PRÉ (Jean II), libr.-impr., exerce de 1507 à 1522.

« *In vico Olearum contra collegium Cluniacense, ad intersignium Sancti Sebastiani* », rue des Poirées, à l'image St-Sébastien, près le collège de Cluny, où il est associé pendant quelque temps avec Jacques Le Messier.

Le début de son exercice, coïncidant avec la date à laquelle nous voyons exercer la veuve de Jean Ier Du Pré, peut nous laisser croire qu'il était son fils; d'autre part son adresse peut indiquer le même atelier où exerça Nicolas Du Pré.

DU PRÉ (Galiot ou Galliot Ier), *à Prato*, d'une autre famille que Jean Ier Du Pré, dit Lottin, libr.-juré, exerce à partir de 1512, meurt en avril 1560.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 123.

Il exerce d'abord : — « En la grant'salle du palais au second pillier ».

Le 16 mai 1515, il prend à bail la 32e maison du pont Notre-Dame, où il s'établit, tout en conservant son échoppe au Palais, qu'il transporte vers 1520 au troisième pilier : — « Sus le pont Nostre Dame a lenseigne de la Gallee d'or, ayant sa boutique en la grant salle du Pallays au troisiesme pillier ; — *Super pontem divi Virginis sub signo vulgariter nuncupato* la Galée ».

Le 27 septembre 1522, il résilie son bail du pont Notre-Dame et va s'établir rue des Marmouzets, où il conserve la même enseigne : — « Honneste homme Galliot du Pre marchant libraire iure de luniversite de Paris demourant audict lieu pres la Magdaleine, en la rue d's Marmousetz a lenseigne de la Galée ».

La même année il change encore une fois son échoppe du Palais qu'il établit définitivement au premier pilier de la grand'salle.

Ses marques, une galiote avec la devise : *Vogue la guallee* ou la *galee*, on bien un cheval dans un pré, sont reproduites par Silvestre (nos 47, 48 et 946).

Sa femme était Geneviève Le Blanc. Il eut de nombreux enfants : Galliot II et Pierre, qui suivent, Antoine, sieur de la Grève, Denys, avocat au Parlement, Jean, marié à Nicolle Gentilz [3], qui est peut-être le même que Jean III. Catherine Du Pré, mariée à Robert Faurin, procureur au Parlement, et Claude Du Pré, mariée à Jean de Conty, conseiller au siège présidial de Caux, qui eurent une part de son héritage, étaient ses filles ou ses petites-filles [1].

1. Arch. Nat., Q^1 $1099^{197\,a}$, f° 90 ; Q^1 $1099^{197\,b}$, f° 184 v° ; M 97 ; Y 139, f° 8 v° ; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 2372 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 37-42 ; P. Delalain, *Notice sur Galliot du Pré*, 1890, où l'on trouvera la reproduction d'un fragment de sa pierre tombale conservé au musée de Cluny, et *Notice complémentaire*, 1891, contenant la liste de quelques-unes de ses éditions. Galliot du Pré ne fut pas libraire *rue* de l'Université, comme une coquille d'imprimerie l'a fait dire à Van Praet, mais libraire *juré* de l'Université.

DU PRÉ (Jean III), libr. et relieur, exerce de 1540 à 1549.

« En la grand salle du Palais, au second pillier, en la boutique de Jehan du Pré », ou — « Au Palays à Paris, en la boutique de Jehan Du Pré, et a son logis en la rue aux Febves devant Sainct Marcial ».

Il était peut-être fils de Galliot Ier Du Pré ; nous savons, en effet, que Galliot Du Pré eut un fils, Jean, mort avant 1564, marié à Nicolle Gentilz, qui eut lui-même un fils Jean, mercier, et deux filles, Jacqueline, femme d'Antoine Lucas, et Marie[1].

DU PRÉ (Galliot II), libr.-juré, fils de Galliot Ier, exerce de 1561 à 1580.

« En la rue Sainct Iacques, a lenseigne de la Gallere d'Or ; — *Sub Navi Aurea* », ou : — « Au premier pillier de la salle du Palais ».

Silvestre donne ses deux marques imitées de celles de son père (573 et 963)[2]. Taxé en 1571 à 30 livres, il obtient une détaxe de 20 livres.

DU PRÉ (Pierre Ier), libr., frère du précédent, exerce de 1561 à 1570 ou 1571.

Il est associé avec son frère, à la même adresse.

Sa veuve, Françoise de Louvain, lui succède en 1572, puis se remarie avec le libr. Abel Langelier. Il eut un fils, Pierre, né en 1569 ou 1570[3].

Silvestre (1129) donne sa marque et sa devise :

> Du pré Dieu fait sortir le foing
> Pour le bestail qui n'a nul soing. (Psal. 104.)

DU PRÉ (Denys), *à Prato*, impr.-juré et libr., exerce de 1567 à 1594.

« *Via amygdalina, ad Veritatis insigne ;* — Rue des Amandiers à l'enseigne de la Vérité. »

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 41, 229 et 253.
2. Arch. Nat., Y 5251, f° 24 v°; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 2372; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 38-40.
3. Arch. Nat., Y 5251, f° 218 v°.

Il succède à Mathieu David, dont il conserve la marque et la devise (Silvestre, 768)[1].

Taxé à 100 sols en 1571.

Lottin, par une erreur singulière, mentionne une imprimerie fonctionnant en 1571, au monastère de St-Denys, qu'il place rue des Amandiers : « Il en sortit, cette année, dit-il, *Carmen de Arte Rhetoricâ, à Francisco Le Picard; Paris. Typ. Monaster. S. Dionysii à Prato, via Amygdalina, ad Veritatis insigne.* » Les mots *Monaster. S.* existent-ils vraiment sur le titre de ce volume? En tout cas on reconnaîtra facilement qu'il s'agit de l'imprimerie Denys Du Pré, rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité.

DU PRÉ (PIERRE II), libr., exerce en 1580 et 1583.

DU PRÉ (PHILIPPE), libr.-impr., probablement fils de Denys, exerce de 1595 à 1612.

« Ruë des Amendiers, à l'enseigne de la Vérité. »

Le 7 août 1612 cette maison fut louée à l'impr. Heureux Blancvillain.

Silvestre (360, 1035 et 1036) donne trois de ses marques; l'une porte la devise *Scrutamini scripturas*, les deux autres sont imitées de celle de Denys[2].

DU PUY (GUILLAUME), libr., exerce en 1504.

« Demourant a Paris en la rue saint Iaques a lenseigne de la Croix blanche au dessoubz de Saint Benoist ».

Sa marque parlante est donnée par Silvestre, nº 1087.

DU PUYS (MATHURIN Ier), *Puteanus*, libr.-juré, exerce de 1539 à 1559.

« *Via Jacobæa sub insignibus hominis sylvestris et Frobenii* », rue St-Jacques à l'enseigne de l'Homme-Sauvage et de Froben.

Il s'était établi à l'Homme-Sauvage lorsque Regnauld

1. Arch. Nat., Y 112, fº 83 vº; Y 122, fº 432 vº; Y 126, fº 251 vº; Y 134, fº 70 vº; MM 398.

2. Arch. Nat., MM 398, bail du 13 mai 1596 renouvelé en 1602 et 1608.

Chaudière, son beau-père, s'installa rue St-Jean-de-Beauvais, dans la maison de Simon de Colines.

Sa femme, Hostelye Chaudière, lui donne, d'après La Caille, quatre fils, Mathurin II, Claude, Mathurin III (qui suivent) Guillaume, né le 12 août 1555 et une fille Yolande née le 3 avril 1550[1].

DU PUYS (Jacques Ier), libr.-juré, frère de Mathurin, exerce en 1545, meurt avant février 1591.

« Demourant en la Rue sainct Iean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine. »

C'est l'ancienne maison de la Corne-de-Daim qu'il achète le 8 mars 1564.

Il épousa en premières noces, d'après La Caille (ms.), Catherine, fille de Josse Bade, ce qui se trouve confirmé d'autre part, car il figure en qualité d'oncle maternel dans un conseil de famille des enfants du premier lit de l'impr. Michel de Vascosan. Il en eut un fils, Jean, né le le 24 février 1554. Sa seconde femme, Marguerite Vaillant, lui donna un fils, Jacques (qui suit)[2].

Sa marque parlante est donnée par Silvestre (440, 594, 719, 1098 et 1169).

DU PUYS (Mathurin II), libr., né le 15 février 1545, fils de Mathurin Ier (La Caille), exerce en 1565 (Lottin).

DU PUYS (Claude), libr., né le 25 août 1549, frère du précédent (La Caille), exerce en 1569 (Lottin).

DU PUYS (Mathurin III), libr., né le 26 juin 1552, frère des précédents (La Caille), exerce en 1572 (Lottin).

Ces trois frères ont-ils exercé? La Caille ne dit pas qu'ils fussent libraires et Lottin leur donne à chacun une seule année d'exercice correspondant exactement à leur vingtième année d'âge.

1. Arch. Nat., S 894 B; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 96.
2. Arch. Nat., S 904, f° 169 v°; S 894 B; Y 132, f° 299; Y 5249, f° 231 v°; Y 5251, f° 48; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 96.

DU PUYS (Jean-Baptiste), libr.-juré, frère de Mathurin Ier et de Jacques Ier, exerce de 1586 à 1599 (Lottin).

Sa femme, Geneviève Lescuyer, fille de libr. (sans doute fille de Denys Lescuyer dont la femme se nommait aussi Geneviève), lui donna quatre enfants, Geneviève, née le 26 février 1583, Catherine née le 30 août 1584, Jacques, né le 28 mars 1588, et Marie, née le 31 mai 1589 [1].

DU PUYS (Jacques II), libr., né en 1566, fils de Jacques Ier, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt le 3 novembre 1591, inhumé à St-Benoît.

En 1591, il habite rue St-Jacques, au Coq-d'Or.

Sa femme est Catherine Sonnius. Il possédait, rue des Prouvaires, l'hostellerie de la Cornemuse [2].

DU QUESNOY (Aubin), impr., apprenti de Henry Thierry avant 1581. Il épouse, par contrat du 6 juillet 1602, Françoise Léger; il demeurait alors rue des Amandiers [3].

DURAND (Estienne), libr., était, en 1525, le facteur parisien de Jacques Maréchal, dit Roland, impr. et libr. à Lyon [4].

DURON (François), compagnon imprimeur à Paris vers 1588, à Lyon en 1591 [5].

DU ROZÉ (Louis), libr. en 1567, près le collège Mignon [6].

DU SOUCHET (Charles), libr., exerce en 1589.

Rue St-Jacques, au Soleil-d'Or.

DU VAL (Denys), *Vallensis* ou *Duvallius*, libr.-impr., exerce de 1553 jusqu'après 1614.

En 1577, il déclara avoir 41 ans, mais il dut se rajeu-

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 97.
2. Arch. Nat., Y 5251, f° 148; Y 132, f° 299.
3. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°; Y 141, f° 243 v°.
4. Note fournie par M. Baudrier.
5. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 141.
6. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 157. Un Louis Du Rozé loua en 1529 l'ens. de la Heuze, rue St-Jacques (Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 210).

nir, n'ayant pas exercé à 17 ans; s'il est le même que Denys Du Vau (voyez ce nom), il aurait eu à cette époque 51 ans. La Caille le fait mourir le 2 février 1621, mais il se corrige dans son ms. et donne cette date pour celle de la mort de sa femme.

« Rue S. Jean de Bauvais, au Cheval Volant; — *Sub Pegaso in vico Bellovaco* », où il succède à Chrestien Wechel.

De sa femme, Marie Piscot, il eut quatre enfants Denys II, reçu libr. en 1605, Jeanne, née le 12 octobre 1574, Jacob, né le 6 septembre 1578, et Gabriel, né le 2 janvier 1583[1].

Sa marque est Alexandre sur Bucéphale (Silvestre, 798).

DUVAL (Julien), libr., exerce vers 1550, meurt avant 1587.

En 1571 : — « Au bout du Pont aux Musniers, entre les deux traverses, pres lorloges du Palais à l'enseigne du Paradis ».

Il achète en 1579 une maison, jeu de paume et jardin à St-Marcel, à l'enseigne de la Nonpareille.

Sa femme, Geneviève de Grandoyn, lui donne quatre fils, Claude, Cosme, Jean et Raoullin; elle épouse en secondes noces, le 22 août 1587, le libr. Jean Becquet[2].

DU VAU (Denys), né en 1526, fils de Toussaint Du Vau, boucher, rue des Trois-Portes, et de Catherine Egron ou Hégron, entre en apprentissage chez l'impr. Jean Grenet, le 8 octobre 1539[3].

C'est peut-être le même que Denys Du Val.

DYAMANTIER (Jean), libr. à Paris en 1500, d'après Panzer et Maittaire, doit être le même que Jean Genevey, dit Dyamantier ou le Dyamantier, qui exerçait à cette époque à Lyon[4].

1. Arch. Nat., S 5118[B], f° 20 v° et n° 6; Y 123, f° 243; Y 133, f° 12; Pichon et Vicaire, *loc. cit*, p. 165; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 112. Il paye d'abord 200 l. de loyer; en 1594, le loyer est fixé à 50 écus d'or soleil.
2. Arch. Nat., S 1654, f° 101 (1); Y 129, f° 408.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 78 et 84.
4. Baudrier, *loc. cit.*, I. p. 182.

E

ECHARD (André), voyez **ESCHART**.

ÉDOARD (Nicolas), libr.-impr. à Lyon de 1554 à 1561, exerce à Paris en 1562 et 1563[1].

« *Parisiis, apud Nicolaum Edoardum, via Iacobæa, ad insigne Salamandræ* », rue St-Jacques, à la Salamandre.

EGMONT (Frédéric d'), libr. et relieur, exerce à partir de 1493 à Londres en société avec Gérard Barrevelt.

Il vient ensuite se fixer à Paris rue St-Jacques, « *in vico sancti Jacobi* », où il publie un Virgile sans date, mais antérieur à 1507; on le trouve jusqu'en 1527[2].

Peut-être fut-il aussi impr., car un volume vendu par Jean Petit porte sa marque, classée par Silvestre (n° 531) parmi les inconnues; elle contient les initiales F. E. (les siennes) et celles d'un associé I. B. (peut-être Jean Barbier qui avait exercé aussi à Londres)[3].

ENGLART (Thomas), voyez **ANGUELART**.

EQUULUS, voyez **CHEVALLON** (Claude).

ERNAULT ou **ESNAULT** (Jacques), libr. et relieur, exerce en 1557 et 1562[4].

ESCHART ou **ECHARD** (André), libr. et relieur, fils de Jean Eschart[5] et de Marie Pelault, exerce à partir de 1585,

1. Arch. Nat., Y 105, f° 212; Bibl. du Mans.
2. Brunet, V, 1278, 1279; E. Chaper, *loc. cit.*, p. 47.
3. M. Gordon-Duff dans *The Library* (juin 1890, pp. 210-216), a le premier recueilli des renseignements sur Frédéric d'Egmont; M. L. Delisle les a complétés et a su identifier sa marque jusque-là restée inconnue (*Bibl. de l'École des Chartes*, t. LI, 1890, pp. 305-309).
4. Arch. Nat., LL 757, f° 60; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 243.
5. Sans doute le même que Jean Eschart, apothicaire et épicier, qui occupa l'enseigne de la Heuze rue St-Jacques, avec son frère Pasquier Eschart, boulanger, dont la femme, Perrette, était fille du libr. Jean de Brie. La maison de la Corne-de-Cerf, même rue, appartenait en 1489 à un Mathurin Eschart, apothicaire.

figure encore sur la dernière liste de la confrérie, en 1625-1626.

« Rue S. Jacques, au Coq d'or. »

Il était propriétaire de la maison de la Belle-Étoile, rue des Lavandières-Ste-Opportune, qu'il vendit en 1608.

Sa femme, Louise Nicot, fille de libr., dit La Caille, lui donne deux fils, Claude et Sébastien, qui furent libr., et une fille, Marie, femme du libr. Rolet Boutonné[1].

ESTIENNE (Henri Ier), *Stephanus*, libr.-impr., chef de la dynastie des Estienne, exerce de 1502 à 1520. Il était aussi messager-juré de l'Université.

On a émis sur les origines de la famille des Estienne diverses opinions qui ne sont fondées sur aucune pièce ayant un caractère authentique et qu'il serait inutile et trop long de rappeler et de discuter ici[2].

On ne trouve pas le nom d'Henri Estienne avant 1502, et il semble que ce soit inexactement qu'on ait fait remonter son exercice à 1496. C'est en 1502 qu'il succède à Jean Higman, dont il avait épousé la veuve, Guyonne Viart, sans doute vers la fin de 1501.

En 1502, il est associé de Wolfgang Hopyl, comme l'avait été son prédécesseur pour un grand nombre de ses publications, et signe : — « *In officina Cuniculorum, juxta scolas decretorum* », rue St-Jean-de-Beauvais, près les écoles de droit canon, à l'enseigne des Lapins ou des Connins. Cette adresse paraît sur un seul volume.

Le premier volume qui porte son nom seul est l'*Officium curatorum ecclesiæ Eduensis*, daté du 21 avril 1503; il fut encore quelquefois associé avec Hopyl ou d'autres libraires et imprimeurs, mais passagèrement.

Il dut quitter en 1504 la maison des Connins car l'impr.

1. Arch. Nat., Y 132, f° 351 v° ; LL 423, f° 236; S 84.

2. Sur tous les Estienne, voyez : A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2e édit., 1843; A. F.-Didot, *Les Estienne*, s. d.; H. Stein, *Nouveaux documents sur les Estienne*, dans les *Mémoires Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1895, t. XXII, pp. 248 et ss.

Antoine Chappiel y exerça dès cette année; il alla s'installer plus haut, de l'autre côté de la rue, dans la maison des écoles de Corbeil, à l'image St-Jean-Baptiste, en face les écoles de droit Canon, où il signe simplement : — « *E regione, ex opposito*, ou *e conspectu scholæ decretorum* », ajoutant quelquefois : — « *In vico collegii Belvacensis*, ou *in vico clausi Brunelli* ».

Le premier bail des écoles de Corbeil que nous ayons trouvé à son nom est du 24 juin 1506, au loyer de 20 livres et 16 sous parisis; il le renouvela le 4 octobre 1518, pour 29 ans, au loyer de 34 livres tournois. Il était propriétaire, depuis le 9 avril 1502, d'une maison à St-Marcel, à l'image Ste-Geneviève, rue Mouffetard. Guyonne Viart lui avait apporté, provenant de son premier mari, deux fermes situées à Drachy et à Pisseloup, qu'il tenait à bail de l'Hôtel-Dieu de Soissons; elles furent pour lui et son successeur Simon de Colines une source inépuisable de procès, constamment perdus.

Le dernier livre portant le nom d'Henri Estienne sans celui de son successeur, est le *Promptuarium divini juris* de Jean de Montholon, achevé d'imprimer le 25 octobre 1520, mais le privilège, daté du 2 octobre précédent, est accordé à Simon de Colines; Henri Estienne venait sans doute de mourir avant d'avoir accompli cette formalité. Les comptes de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, propriétaire des écoles de Corbeil, viennent corroborer cette opinion; on y voit qu'au terme de Noël 1520, ce fut sa veuve qui paya le loyer de la maison.

Pendant ses 18 ans d'exercice, il n'avait imprimé que deux ouvrages en français, la *Géométrie* de Charles de Bouvelles, en 1512, réimprimée en 1514, et une petite plaquette sans date, *Les Contemplations à l'honneur de la très sacrée Vierge Marie*, extraites *des Contemplations* de Raymond Jordan et traduites par Guillaume Briçonnet en 1519. Il avait l'habitude d'indiquer à la fin des ouvrages qu'il publiait les noms des correcteurs qui y

avaient travaillé; on y relève celui de Geofroy Tory.

Guyonne Viart lui donna trois fils, François, Robert et Charles (qui suivent) et une fille, Nicolle, mariée à Guillaume Buron, procureur au Châtelet. Elle épousa en troisièmes noces le successeur de son second mari, Simon de Colines, comme elle avait épousé Henri Estienne successeur de son premier mari[1].

Il n'eut pas de marque, mais employa plusieurs encadrements dont l'un porte ses initiales (Silvestre, 844 et 906).

ESTIENNE (François Ier), libr., premier fils de Henri Ier, exerce à partir de 1537, teste le 6 novembre 1552, est inhumé dans la chapelle Notre-Dame de l'église St-Hilaire le 23 juin 1553.

« *In clauso Brunello, sub scuto Franciæ* », rue Chartière, à l'Écu-de-France.

La plupart des ouvrages publiés ou vendus par lui sont exécutés par son beau-père, Simon de Colines, ou par son frère Robert.

S'étant opposé à laisser visiter sa boutique par les commissaires, Jacques Nyverd et Jean André, il fut consigné à Paris le 23 sept. 1542, et condamné par arrêt du Parlement du 30 octobre à livrer les volumes prohibés qui seraient trouvés en sa possession.

Sa femme, Geneviève de Clermont, lui donna trois filles, Geneviève, mariée à Claude Fournier, Isabeau et Marguerite; elle se remaria en 1555 avec Pierre Berthelot[2].

Sa marque est un cep de vigne dans un vase d'huile

1. Arch. Nat., S 1650, f° 31 v° (1); S 5117 [1]; S 5119 [3], f° 22; S 5119 [2], f° 29; S 5119 [4] f°s 14, 14 v° et 15 v°; S 903, f° 121; S 1651, f° 92 (3); X [1a] 159, f° 125 (publié par H. Stein d'après les Arch. hosp. de Soissons, liasse 78, n° 21); Arch. hospit. de Paris, (*Hôtel-Dieu* 6578); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 45 (publié par H. Stein); Ph. Renouard, *loc. cit.*, *passim*.

2. Arch. Nat., LL 757, f°s 78 v°, 34 v°, 45, 72 v°, 75; S 1946 [4]; S 1947, f° 42; X [2a] 93; Ph. Renouard, *loc. cit.* (contenant le complément de la liste de ses éditions donnée par A.-A. Renouard).

avec la devise : Πλέον ἐλαίου ἤ οἴνου, *plus olei quam vini* (Silvestre, n° 439).

ESTIENNE (Robert Ier), deuxième fils de Henri Ier; né en 1503; libr.-impr. en 1525, impr. ordinaire du Roi en 1539; se retire à Genève en 1550 ou 1551, teste le 5 septembre 1559, et meurt quelques jours après.

Nous ne le retiendrons ici que comme imprimeur; comme savant, nous renverrons aux études qui ont été faites sur lui par les historiens de la famille des Estienne.

Il débute chez son beau-père, Simon de Colines, et dès 1523 il est chargé de la direction de l'imprimerie. En 1526, Simon de Colines s'établit au Soleil-d'Or et il reste seul maître de l'atelier paternel où il déploie son étonnante activité.

Il signe : — « Rue S. Jehan de Beauvais, à l'enseigne de l'Olivier, vis à vis des Escolles de Décret », et adopte pour marque un olivier avec la devise : *Noli altum sapere sed time* (Silvestre, 162, 163, 318, 319, 508, 542, 958). Sans attendre l'expiration du dernier bail passé par son père, il assure à lui et à ses descendants la jouissance de la maison des écoles de Corbeil, pendant 99 ans, au loyer de 36 l. t., le 16 juillet 1533.

Le 24 juin 1539, il est nommé imprimeur du Roi pour les lettres hébraïques et latines; en 1544, il se qualifie : *Typographus Regius*, sans restriction, et adopte pour ses impressions grecques le thyrse entouré d'un rameau d'olivier et d'un serpent qu'avait déjà employé Néobar, et qui fut repris par ses successeurs comme imprimeurs du roi pour le grec (Silvestre, 161, 619, 1026).

Vers la fin de l'année 1550, ses démêlés incessants avec les docteurs de Sorbonne, le déterminent à quitter Paris, et il gagne Genève, où il se remet au travail; il meurt dans cette ville en septembre 1559, laissant à son fils Henri un établissement en pleine prospérité.

Il avait emporté à Genève les matrices des trois alphabets du *grec royal*, gravé par Garamond, dont il avait fait

usage le premier; on le lui a imputé à crime, mais il ne semble pas certain que ces matrices n'aient pas été sa propriété; il en existait un double jeu à Paris, qui fut, avec les fontes, remis par Charles Estienne à Adrien Turnèbe les 17 août et 28 septembre 1551. Les poinçons étaient restés à Paris, déposés à la Chambre des comptes. Louis XIII, en 1619, racheta les matrices qui se trouvaient à Genève pour 3000 livres.

Il épousa, en premières noces, par contrat du 9 juillet 1526, Perrette, fille de Josse Bade, qui lui donna dix enfants; trois de ses fils furent libr.-impr., Henri II, Robert II, François II, et l'une de ses filles, Catherine, fut femme d'Estienne Anastase, impr. à Genève. Il épousa en secondes noces, dans cette ville, le 14 décembre 1550, Marguerite Deschamps, dite Duchemin[1].

ESTIENNE (CHARLES), troisième fils de Henri Ier, né vers 1504, docteur-régent à la Faculté de médecine, libr.-impr. et impr. du Roi, exerce de 1551 à 1561.

Lorsque Robert Estienne se réfugia à Genève, Charles, pour sauvegarder l'héritage de ses neveux, prit la direction de l'imprimerie et obtint main-levée du séquestre qui avait éte mis sur les biens de Robert. Il obtint même du roi Henri II la survivance du titre d'impr. ordinaire du Roi, sans toutefois conserver la charge d'impr. du Roi pour le grec qui fut transmise à Adrien Turnèbe, dès que les impressions grecques commencées par Robert furent terminées.

Il donne son adresse : — « Devant les escholles de Decret »; c'est toujours la maison des écoles de Corbeil; il habitait la maison contiguë, à l'enseigne du Roi-David. Sa marque diffère peu de celles de son frère (Silvestre, 959).

1. Arch. Nat., S 5118, n° 5; S 5121^{5}; S 5121^{4}; S 5121^{3}; S 5121^{1}; Y 105, f° 82 v°; Q¹ 1099^{206a}, f° 112 v°; MM 286, f° 35; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 2047; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 43; A.-A. Renouard, *loc. cit.*; H. Stein, *loc. cit.*; A. Bernard, *Les Estienne et les types grecs de François Ier*, 1856; id., *Dict. critique d'hist. et de biographie*.

Sa femme était Geneviève de Berly; il en eut deux filles: Nicolle, mariée à Jean Liébault, docteur-régent à la Faculté de médecine, et Jeanne, née en 1555.

On dit que Charles mourut en prison, soit pour cause de religion, soit pour dettes, en 1564; tout ce que nous savons c'est qu'il mourut avant le 27 novembre de cette année; mais il est possible qu'il soit mort plus tôt et qu'il y ait eu confusion entre la date présumée de sa mort et celle de son neveu Charles, fils de Robert Ier, qui testa à Genève le 9 mars 1563[1].

Il est l'auteur du *Prædium Rusticum*, du *de Dissectione partium corporis humani*, etc., et de force opuscules de pédagogie.

ESTIENNE (Henri II), libr.-impr., fils aîné de Robert Ier, né en 1528; exerce à Paris en 1554, puis à Genève, meurt à l'hôpital de Lyon, en 1598, pendant un voyage en France.

Le premier volume qu'il publie, *Anacreontis Odæ*, en 1554, porte la mention : — « *Parisiis, apud Henricum Stephanum* »; il sortit très probablement de l'imprimerie d'Adrien Turnèbe, car il est imprimé avec le gros grec de Garamond, que Charles Estienne ne possédait déjà plus. Dès l'année 1556, il devait être revenu à Genève, chez son père, car il prend la qualification : *Typographus Parisiensis*, ce qu'il n'aurait pas fait s'il avait exercé à Paris; il ne mettait aucune indication de lieu sur ses titres.

Henri Estienne fut l'un des plus grands savants de son temps; nous n'avons pas à nous étendre ici sur son œuvre, et nous renvoyons aux nombreux ouvrages qu'on a écrits sur ses travaux[2].

1. Arch. Nat., S 893 A; MM 286, f° 35; MM 287, f° 55; S 5121[2], f° 24 v°; Y 5251, f° 41 v°; M 74, n° 18; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 2047; A.-A. Renouard, *loc. cit.*; H. Stein, *loc. cit.*

2. Outre les ouvrages cités ci-dessus, voyez : A.-A. Renouard, *Alde l'Ancien et Henri Estienne*, 1838; L. Feugère, *Essai sur la vie et les ouvrages de H. Estienne*, 1853, etc.

Il eut trois femmes, Marguerite Pillot (fille d'un premier mariage de sa belle-mère, Marguerite Deschamps), Barbe de Wille et Abigaïl Pouppart, qui lui donnèrent quatorze enfants; un seul de ses fils, Paul, fut libr., une de ses filles, Judith, épousa le libr. François Le Preux, une autre, Florence, fut la femme d'Isaac Casaubon.

Sa marque est l'Olivier avec la devise : *Noli altum sapere*, ou, sous une autre forme, avec : *Rami ut ego inserer defracti sunt* (Silvestre, 584).

ESTIENNE (Robert II), second fils de Robert Ier, libr.-impr., exerce en 1556, nommé impr. du roi lorsque Charles Estienne cesse d'exercer, meurt en 1571.

Il occupe l'ancien atelier de son père, rue St-Jean-de Beauvais, conservant la même marque, qu'il fait graver sous plusieurs formes (Silvestre en reproduit une, n° 1134).

Sa veuve Denyse, fille du libr. Jean Barbé, termine les ouvrages laissés inachevés par son mari, et signe : — « veufve de feu Robert Estienne, en son vivant imprimeur dudict Seigneur ». Elle épouse, par contrat du 20 janvier 1574, Mamert Patisson, correcteur dans l'imprimerie, qui succède à Robert.

Jusqu'en 1588 une partie seulement des livres sortis de l'officine portent le nom de Patisson, les autres conservent celui de Robert Estienne.

On voulait sans doute perpétuer ce nom, jusqu'à ce que Robert III Estienne, fils de Robert II, né en 1559, pût reprendre la suite des affaires de son beau-père, mais Robert III en disposa autrement et ne fut jamais imprimeur que de nom, d'abord de 1571 à 1588, puis de 1606 à 1632. Pendant cette seconde période, ce fut un intérêt matériel qui le poussa à prêter son nom à divers imprimeurs qui exercèrent dans la maison de l'Olivier. Le bail emphytéotique de 1533, qui assurait un loyer minime, serait devenu caduc si la maison eût été à un autre

nom qu'à celui d'un descendant de Robert Ier. Tant que vécut sa mère, Robert III n'eut pas à intervenir; mais à partir de la mort de celle-ci, survenue en 1604, jusqu'à 1632, année où expirait le bail, son nom paraît sur les volumes imprimés dans la maison par Jean Sara, Pierre Le Court et Henri Sara. Robert III ne figure sur aucune des listes de la communauté ou de la confrérie.

Il avait un frère, Henri, né en 1561, qui fut trésorier des bâtiments du roi.

Denyse Barbé fut taxée à 6 livres en 1571.

Les « franchises et pouvoir » dont avait joui Robert II Estienne furent accordés en 1612, par lettres patentes, à Antoine Estienne, petit-fils de Henri II, qui était revenu en France. La communauté se refusa jusqu'en 1618 à reconnaître à Antoine la qualité de maître[1].

ESTIENNE (François II), libr.-impr., fils de Robert Ier, exerce à Paris en 1561 et 1562, et à Genève de 1562 à 1582.

Deux volumes imprimés à Paris en 1561 et 1562 pour Jacques Du Puys et Nicolas Chesneau, par François Estienne, ne peuvent être attribués à François Ier, mort depuis huit ans.

De 1570 à 1578 on ne connaît pas de volume à son nom à Genève; il était sans doute revenu à Paris où nous savons qu'il se trouvait en 1575.

Il épousa à Genève, le 13 juillet 1563, Blanche de Corguilleray, qui lui donna deux fils, Samuel et Daniel, et d'après La Caille, s'étant retiré en Normandie après

1. L'opinion d'A. Bernard (*loc. cit.*, p. 155) qu'après le départ de Robert Ier l'imprimerie des Estienne n'eut plus de local fixe, n'est pas soutenable. La maison de l'Olivier était si connue que les successeurs de Robert ne prenaient pas la peine de spécifier sa situation et les comptes de St-Jean-de-Latran prouvent qu'ils ne cessèrent pas d'en être locataires. Quant à l'*Olivier* de Thomas Brumen, il était situé *ex adverso ædis D. Hilarii*, c'est-à-dire rue du Mont-St-Hilaire et non pas rue St-Jean-de-Beauvais.

2. Arch. Nat., Y 105, f° 82 v°; Y 115, f° 175; Y 5251, f° 36 v°; H. Stein *loc. cit.* (où ces trois actes sont publiés *in-extenso*); Bibl. Nat., ms. fr. 22065, f° 8; ms. fr. 21842, à la date du 26 oct. 1618.

1582, il y épousa en secondes noces Marguerite Cave, qui lui donna plusieurs enfants[1].

EUSTACE ou **EUSTACHE** (Guillaume), libr. du Roi et relieur-juré, exerce de 1492 ou 1493 jusqu'après le 20 juin 1528.

En 1493 : — « *In vico Judaico, sub signo duorum Sagittariorum, aut in Palatio regio sub tertio pilari;* — demourant en la rue de la Iuiferie a lenseigne des deux Sagittaires ou dedans la grant'salle du Palays, au tiers pillier ».

A partir de cette même année : — « Demourant en la rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de Lagnus Dei » et au Palais « en la grant salle du coste de la chapelle de Messeigneurs les Presidents, ou sur les grands degrez, du coste de la Conciergerie, a lenseigne S. Jehan l'Evangeliste ».

Il donne passagèrement, en 1512 une autre adresse qui doit être celle de Raoul Cousturier, son imprimeur : — « A la rue Juda, pres les Carmes ; — *In vico Iude* ».

Sa marque est donnée par Silvestre, ainsi que deux frontispices à son chiffre (68, 878, 948 et 949).

Il eut de sa première femme, Guillemette Duché, deux fils du nom de Jean, morts tous deux avant 1528, et de sa seconde femme, Marguerite Chaillou, trois fils qui furent libraires, Pierre, Nicolas et Thomas, et deux filles, Claude, mariée à l'impr. Didier Maheu puis à Pierre Le Fèvre, et Isabeau, mariée à l'impr. Jean Maheu puis à Jean de Cancy, ou Cauchy, maître joueur d'instruments[2].

EUSTACE (Pierre), libr., fils du précédent, mort avant le 10 novembre 1539[3].

1. Arch. Nat., Y 105, f° 82 v°; Y 5251, f°s 36 v° et 41 v°; A.-A. Renouard, *loc. cit.*; H. Stein, *loc. cit.*

2. Arch. Nat., Y 101, f° 121 v°; Y 102 f° 169 v°; S 1653, f°s 121 v° (2) et 157 (3); Y 5249, f° 338 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 85 et 122; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 42 et 76. En 1561, la maison des Sagittaires appartenait encore à ses héritiers; en 1574 elle était la propriété de la veuve de Jean Ier Ruelle.

3. Sur les trois frères, voyez Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 85 et 122.

EUSTACE (Nicolas), libr., frère du précédent, exerce en 1539.

Rue des Mathurins.

EUSTACE (Thomas), frère des précédents, libr., exerce de 1539 à 1543.

Rue Neuve-Notre-Dame.

EVE (Nicolas), libr., relieur du Roi, exerce de 1578 à 1610.

« Au clos Bruneau, rue Charretière », ou : — « Au clos Bruneau à l'enseigne d'Adam et Ève », ou : — « Rue St-Hilaire ».

L'enseigne d'Adam et Ève, qui lui servit de marque (Silvestre, 678) était placée sur la maison des Porcelets, au coin de la rue des Carmes et de la rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme Jeanne Guereau lui donna trois fils : Nicolas, né le 27 juillet 1603, Robert, né le 30 juin 1604, et Nicolas, né le 4 juillet 1608[1].

Un second Nicolas Eve paya la taxe d'ouverture de boutique en 1602-1604.

EVE (Clovis), libr., relieur ordinaire du Roi, frère de Nicolas, exerce à partir de 1578, meurt en 1634 ou 1635.

« Rue Chartière. »

Aux premières années du XVIIe siècle : — « Rue Sainct Iaques au Lyon d'Argent ».

Il épousa le 26 octobre 1587 Perrette, fille du libr. Thomas Brumen, qui lui donna deux fils, Robert, né le 8 mai 1598 et Clovis, né le 27 août 1605.

Lottin cite un autre Clovis Eve, fils de Nicolas, libr. de 1602 à 1608; Thoinan pense qu'il faut le confondre avec Clovis Ier et, de fait, les registres de la communauté et de la confrérie ne font mention que d'un seul Clovis Eve[2].

1. Arch. Nat., S 1946[3]; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 157; Gruel, *Manuel histor. et bibliogr. de l'amateur de reliures*, 1887.
2. Arch. Nat., Y 135, f° 192 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 157; Thoinan, *loc. cit.*, pp. 278 et ss.

F

FAEZANDAT (Jacques), voyez **FEZANDAT**.

FAUCE (Vigor), l'aîné, imprimeur, exerce en 1568.

Par contrat du 16 mai 1568, il épouse Marguerite Le Clerc, veuve de l'impr. Gilles Le Fort[1].

C'est peut-être le même que Victor Fosse ou Fossé (voyez ce nom).

FEBVRIER (Guillaume), libr., exerce en 1553.

Rue des Sept-Voyes, en face le collège de Carembert[2].

FEBVRIER ou **FEVRIER** (Jean), libr., exerce de 1571 à 1600; nommé libr.-juré le 20 juin 1594 à la place de Robert Nivelle.

« Demeurant près le collège de Reims » (rue des Sept-Voyes).

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa marque, avec la devise : *Omnis arbor qui non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. Mat.* 7, est donnée par Silvestre (355 et 1062)[3].

FEBVRIER (Pierre-Louis), libr., fils du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt vers 1625.

Il est associé d'abord avec son père, à la même adresse que lui.

En 1619, il s'établit rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Ste-Catherine, et change l'enseigne de la maison pour celle de la Justice qui est aussi sa marque.

Sa femme, Marie Buisson, lui succède; son nom paraît

1. Arch. Nat., Y 117, f° 471.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 27 v°.
3. Arch. Nat., Y 5251, f° 14.

sur la liste des membres de la confrérie de 1625-1626. Il eut quatre fils : Simon, libr. en 1633, Pierre, né le 24 juillet 1606, Urbin, et Jean, né le 14 août 1609[1].

FERREBOUC (Jacques), libr.-impr., exerce de 1492 à 1529 au moins.

Il possédait des immeubles à Châteauroux qu'il vendit le 9 avril 1526 ; Mercier de St-Léger (note inédite), pense qu'il devait être normand, fils de François Ferrebouc, l'un des notaires qui revisa le procès de Jeanne d'Arc à Rouen et la déclara innocente, « qui était peut-être le même que le François Ferrebouc dont Robert Gaguin parle dans sa lettre vingtième à l'évêque de Saintes, et à qui le même Gaguin écrivit de Burgos le 23 août 1468, une longue lettre, qui est dans le manuscrit latin du Roi, nº 5870 ».

Il y avait à Paris au xvᵉ siècle une famille Ferrebourg habitant la rue St-Jacques ou ses environs.

« Demourant sur petit pont a lenseigne du Croissant dore devant lhostel Dieu. »

En 1511, il est associé avec Jean Bienayse, comme libr., pour l'édition d'un Missel de Salisbury imprimé par Raoul Cousturier, qu'ils partagent avec Wynand de Worde et William Faques, libr. de Londres. En 1514 et 1516, il est associé avec le même Jean Bienayse comme imprimeur.

En 1522, il habitait rue St-Jean-de-Latran ; le 25 sept. 1528, il loua une maison même rue, devant le collège de Tréguier ; il eut deux femmes, Jeanne Potière, morte avant le 17 janvier 1522, et Guillemette Macé ; sa fille Claude, épousa le 5 juin 1529 l'impr. Pierre Baudoin[2].

Il a une marque parlante, un homme qui ferre un bouc, que Silvestre n'a pas connue.

1. Arch. Nat., Y 144, fº 222 ; M 97 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fº 162.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 39, 93, 160, 182, et *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.* t. XXI, 1894, pp. 133 et ss. : inventaire de la librairie de Ferrebouc après la mort de Jeanne Potière.

FESSARD (Julien), fondeur de caractères, exerce en 1550[1].
Gervais Fessard, fondeur de caractères, exerçait à Lyon de 1540 à 1554[2].

FEURRE (Jean), libr., exerce en 1507[3].
C'est probablement le même que Jean Seurre, *alias* de la Pie (voyez ce nom).

FEVRIER, voyez **FEBVRIER**.

FEZANDAD (Guillaume), impr., exerce en 1521.

FEZANDAT (Michel), libr-impr., exerce de 1538 à 1566.
Demeurant : — « au Mont Sainct Hylaire, à l'hostel d'Albret », ou : — « au mont S. Hilaire à l'enseigne des Grans Ions », quand il exerce avec Robert Granjon.
Il employa deux marques, l'une est un Faisan enlevant un dauphin, l'autre qu'il emploie quand il exerce avec Granjon, est la Vipère de saint Paul et ces mots : *Ne la mort ne le venin* (Silvestre, 159, 231 et 423); la marque du Faisan fut reprise par l'impr. Jacques Le Bas qui exerça d'abord à St-Lô, puis s'établit à Caen vers 1583; sa veuve et son fils la conservèrent[4].

FEZANDAT ou **FAEZANDAT** (Jacques), impr., exerce en 1543[5].

FICHET (Guillaume), né au Petit-Bornand, près Annecy, en Savoie, le mercredi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, 16 septembre 1433, fut le patron de la première imprimerie établie en France, dans un local de l'ancienne Sorbonne, à Paris; c'est lui qui fit les frais de ce premier établissement, grâce à ses ressources personnelles et à une subvention que lui fournit le cardinal Jean Rolin, évêque d'Autun, son protecteur, qui, pour des raisons politiques, tenait à garder l'anonyme[6].

1. Arch. Nat., LL 757, f° 32 v°.
2. Baudrier, *loc. cit.*, I, 158.
3. Bibl. Nat., pYc 1250.
4. A. Claudin, *Les origines de l'impr. à St-Lô*, 1894, p. 29.
5. Catal. Lignerolles, 262.
6. Il était l'un des conseillers du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, l'ennemi de Louis XI. Le rôle des collaborateurs de la première im-

Il eut comme collaborateur le prieur de Sorbonne, Jean de La Pierre, de son vrai nom Heylin, von Stein, c'est-à-dire originaire de Steïn (en français *la Pierre*), localité du duché de Bade, entre Borzheim et Bretten, au diocèse de Spire.

Jean de La Pierre fit venir de Bâle trois imprimeurs, Michel Friburger, Ulrich Gering et Martin Crantz qui furent installés en 1470 dans un local de la Sorbonne.

Tandis que Fichet faisait les frais de ce premier établissement, choisissait les ouvrages à mettre en chantier et payait les imprimeurs à façon, déduction faite du prix des exemplaires qu'ils vendaient, Jean de La Pierre dirigeait l'atelier, donnant les modèles du premier caractère à graver, d'après des livres imprimés à Rome par Sweynheim et Pannartz, dont il possédait déjà des exemplaires dans sa bibliothèque privée, préparait les copies et revoyait les épreuves. Tous deux eurent à lutter contre la jalousie et l'hostilité des copistes qui regardaient d'un mauvais œil cette industrie naissante destinée à les supplanter.

La collaboration de Jean de La Pierre semble avoir cessé à la fin de mars 1472, date après laquelle il est suppléé par Ehrard Windsberg. Fichet quitta la France peu après, en septembre 1472, se rendant à Rome avec le cardinal Bessarion, qui revenait d'accomplir auprès de Louis XI une mission qui avait échoué; Bessarion mourut en route et Fichet resta à Rome.

Privés de leur patron, les trois imprimeurs, livrés à leurs propres forces, s'établirent au bout de peu de mois rue Saint-Jacques, au Soleil-d'Or, où ils fondèrent un nouvel atelier qui ne tarda pas à devenir célèbre.

FINÉ (Claude), libr., exerce en 1550[1].

primerie a été parfaitement défini par les recherches sur les origines typographiques de la France, entreprises par M. Claudin, qui va prochainement les mettre au jour.

1. Arch. Nat., LL. 757, f° 4 v°.

FLANDRAS (BONIFACE), libr., exerce en 1568, meurt avant 1586.

Rue Neuve-Notre-Dame, paroisse Saint-Christophe.

Sa femme, Romaine Julliart ou Julian, épouse en secondes noces, le 19 janvier 1586, Jean Marc, tonnelier[1].

FLORENTIN (JACQUES), libr. et relieur, exerce de 1510 à 1519[2].

FOLOPPE (CHRISTOPHE), libr., vendait en 1553 une édition des *Azolains* de Bembo qui porte son nom et celui de Galliot Du Pré.

FORGET (Pierre). On a cité ce nom d'après le catalogue Cigongne qui l'indique, par suite d'une faute d'impression, au lieu de celui de Pierre Sergent.

FORMENTIER (GUILLAUME), libr.-colporteur en 1550[3].

FORTIN (JEAN), écrivain et libr.-juré, exerce en 1471.

Rue de la Bretonnerie[4].

FORVESTU (MATHURIN), libr., exerce de 1551 à 1556.

Rue St-Jean-de-Beauvais.

Sa veuve, Claude Tronchet, habite en 1563 à l'enseigne de la Fleur-de-Lys-d'Or. Est-ce la même adresse[5]?

FOSSÉ (VICTOR), impr., exerce en 1562[6].

Peut-être le même que Vigor Fauce (voyez ce nom).

FOUBERT (GERMAIN), libr., exerce en 1572[7].

FOUCAULT (ANTOINE), libr., exerce de 1545 à 1556, meurt avant novembre 1598.

Sa femme est Catherine Penecher ou Pennescher; il

1. Arch. Nat., Y 127, f° 384; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.
2. Arch. Nat., H 4437; *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, pp. 138, 139.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 60
4. Arch. Nat., S 5082[2].
5. Arch. Nat., M 97; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 101-102.
6. Arch. Nat., Y 116, f° 140 v°.
7. Brunet, III, 1918.

est le beau-frère de François Gryphe. Son fils, Jean, est compagnon cordonnier[1].

FOUCAULT (Eustache), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1637.

Il achète le 28 décembre 1617 la maison des Trois Bourses, rue St-Jacques[2].

Sa femme est Marguerite de Vignier, nièce du sieur Chaudière (La Caille).

FOUCHER (François), impr., exerce en 1502, associé de Pierre Levet et de Jean Barbier[3]; son adresse est celle de Levet, au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbio divi Germani de pratis* ».

FOUCHER ou **FOUCHÉ** (Jean Ier), apprenti de Jean Petit, libr.-juré et impr., exerce de 1535 à 1562 (?).

Le 28 avril 1535, Jean II Petit, son beau-frère ou son beau-père, car La Caille lui donne pour femme Jeanne Petit fille de libr., loue pour l'y établir la maison de la Heuze, rue St-Jacques; le bail lui donne le droit d'y installer une presse; il prend pour enseigne l'Écu-de-Florence et signe : — « En la rue S. Jacques à l'enseigne de lescu de Florence »[4].

A partir de 1540, il signe : — « Rue sainct Iacques a l'enseigne de l'Escu de Florence et du Vase brisé ».

Il a deux marques, l'une avec la devise *Paupertas summis ingeniis obest ne provehantur;* l'autre, l'écu de Florence (Silvestre, 309, 754, 955 et 1099).

La Caille lui donne deux fils, Jacques, né le 9 février 1541, et Jean, né le 19 février 1542.

FOUCHER (Jean II), libr., frère du précédent, d'après La Caille et Lottin, peut-être son fils; exerce de 1562 à 1574.

Rue St-Jacques, à l'Écu-de-Florence.

1. Arch. Nat., Y 90, f°s 236 et 271 v°; S 904, f°s 182 et 259.
2. Arch. Nat., Q[1] 1133 [B1]; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 2715 (art. Sonnius).
3. Bibl. d'Avignon, n° 29588.
4. Arch. Nat., MM 286, f° 66; S 889 B; loyer à la Heuze, 55 l. t.

Son domicile était rue St-Jacques, dans la maison de l'Ange, contiguë à la Fontaine où il avait transporté son enseigne de l'Écu-de-Florence.

Taxé à 8 livres en 1571, il obtient d'être détaxé de moitié.

Il eut de Marie Guérin, sa femme, un fils, Mathieu, qui s'établit libraire à Lyon et y épousa, par contrat du 20 novembre 1580, Marguerite de La Haye[1].

FOUËT (Robert), libr.-juré et rel., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 24 août 1642.

« Rue Sainct Iacques à l'Occasion : devant les Mathurins » ; plus tard, à l'enseigne du Temps et de l'Occasion.

Il épouse, en avril 1594, Gillette, fille de Guillaume Chaudière ; leur fils François, né le 27 juin 1601, fut reçu libr. en 1635 (La Caille).

Sa marque est l'Occasion, avec la devise : *Tempore ex opportuno nascitur occasio* (Silvestre, 637 et 1038).

FOURNIER (Jean), impr., exerce en 1552 et 1553.

Il épouse, le 13 août 1553, à l'église St-Hilaire, Perrette Fourquette[2].

FOURNIER (Gilles), libr., exerce de 1571 à 1581.

Rue de Versailles.

Il était propriétaire, en 1578, d'une maison rue Traversine, à l'image Notre-Dame[3].

Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paya pas.

FOURNIER (Guillaume), libr., mort avant 1596.

Rue de Versailles, au Dauphin[4].

Fradin (Constantin), cité par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris en 1513, exerçait à Lyon. Le volume que

1. Arch. Nat., Y 112, f° 109 v° ; Y 116, f° 28 ; S 904, f° 203 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 155 ; Baudrier, *loc. cit*, I, pp. 163-165.
2. Arch. Nat., LL 757, f°s 17 v° et 70 v°.
3. Arch. Nat., S 507 ; Y 123, f° 242.
4. Arch. Nat., S 498.

mentionne La Caille à l'appui de son dire, est imprimé à Lyon et non à Paris (Brunet III, 547). Panzer cite aussi François Fradin et Jean Pivard comme ayant exercé à Paris en 1497 et 1500; ils exerçaient à Lyon.

FRANÇOIS (HERCULE), libr., exerce de 1568 à 1571.
Rue St-Jacques.
Taxé en 1571 à 40 sols qu'il ne paya pas[1].

FRANTZ (SÉBASTIEN), voyez **FRICHON** (JEAN).

FRELLON (JEAN), libr., exerce en 1508, va s'établir à Lyon en 1518; on le trouve de nouveau à Paris en 1522 et il est qualifié libr.-juré en l'Université de Paris, en 1528.

« En la rue des Mathurins, en face le college de Cluny, a lenseigne de la Caige; — *In vico Mathurinorum ad intersignium vulgariter nuncupatum* La Caige; — *sub intersignio Avicludii ante domum Cluniacensem*; — devant la maison de Clugny ».

En 1509, il est associé avec Geoffroy Hamelin et tous deux signent : — « *In vico Mathurinorum* ».

Maittaire nous dit qu'il eut une seconde enseigne, aux deux Renards : « *Venundatur apud eumdem Frellon in sua officina in intersignio duorum Vulpium*[2]. »

Sa marque est un écusson, supporté par deux renards, avec des frelons voltigeant (Silvestre, 157 et 352).

FREMON (PIERRE), fils de Pierre Fremon et de Renée Le Clerc, sans doute impr. en 1599, car sa grand' mère Jeanne Malo, veuve de l'impr. Jean Le Clerc, lui lègue en cette année une presse d'imprimerie[3].

Nous trouvons un Pierre Frémont, reçu libr. le 17 sept.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 769; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 134.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 48; 1894, p. 150. M. Delalain, *loc. cit.*, p. 38, lui donne comme adresse, en 1510, la *Maison Ascensienne*, d'après la suscription suivante : *In ædibus Ascensianis Joannis Parvi et Joannis Frellon*, mais il faut supposer une virgule après *Ascensianis* et traduire chez Ascensius (J. Bade), chez Jean Petit et chez Jean Frellon.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 187.

1626, et un autre Pierre Frémont, impr. à Grenoble au milieu du XVIIe siècle.

FRÉMONT (Jean), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce, d'après Lottin, jusqu'en 1627.

FRÉMY (Claude), libr., puis impr., né à l'Isle-sous-Montréal, exerce de 1548 à 1572, fut autorisé, dit Maittaire, à imprimer lui-même en 1567.

Demeurait rue St-Jacques, à l'image St-Martin.

C'est l'adresse de Vivant Gaultherot dont il épouse la veuve, Françoise des Rieux, par contrat du 21 avril 1553; elle lui apporte en dot le quart de l'image St-Martin et il se rend acquéreur en 1562 et 1564 de la totalité de la maison.

La Caille lui donne pour femme Marie Fontaine.

Taxé à 12 livres en 1571.

Il est appelé Claude *de* Frémy dans son contrat de mariage, Claude *Frémyn* dans d'autres actes; La Caille et Lottin font de Claude Frémyn un libr. différent de Cl. Frémy[1].

FRÉMY (Antoine), libr., exerce en 1569[2].

FRENEL (Andry), libr., né en 1490, exerce en 1529.

Rue St-Jacques[3].

FRESNEL (Philippe), libr., exerce en 1533.

Sa femme, Guillemette Le Breton, devait être fille du libr. Jean Le Breton, car il posséda, comme lui, une part de la maison de la Balance, rue de la Calande, provenant de Simon Vostre[4].

FREVIER (Guillaume), impr., exerce en 1478, associé avec Richard Blandin.

1. Du Verdier, *Art.* Martin du Pin; Arch. Nat., Y 99, f° 332 S 904, f°s 139, 186.
2. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 43.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.
4. Arch. Nat., S 5079 B.

« Circa Nostram Dominam sub intersignio Sanctæ Catharinæ », près Notre-Dame, à l'image Ste-Catherine.

FRIBURGER (MICHEL), *de Columbaria*, de Colmar, en Alsace, est en réalité le premier imprimeur parisien.

Ancien étudiant de l'Université de Bâle, il avait été condisciple du prieur de Sorbonne, Johann Heylin, surnommé de La Pierre (von Stein) de son lieu de naissance. Il fut reçu dans la Faculté des Arts en 1463 à l'examen de printemps[1]. Appelé en France vers la fin de l'année 1469 par son ami Heylin qui, de concert avec Guillaume Fichet, avait formé le projet d'introduire le merveilleux art de Gutenberg à Paris, pour l'avancement des études, Friburger emmena avec lui deux ouvriers, Martin Crantz, de Stein, et Ulrich Gering, de Constance, et tous trois érigèrent, dans les bâtiments de la Sorbonne, la première presse qui ait fonctionné dans la capiale.

A notre avis, Friburger était le chef de l'association. Son nom figure le premier à la fin du premier livre imprimé par eux ; il est également nommé le premier dans les lettres de naturalisation qui furent octroyées aux trois imprimeurs par Louis XI en février 1475 (n. st.)[2].

Friburger et Crantz se retirèrent au commencement de 1478, laissant Gering continuer seul l'imprimerie.

FRICHON (JEAN), libr., meurt le 24 octobre 1529.

Rue St-Jacques, au Bazillicque; il habitait avec Jean Varhors et Sébastien Frantz, ses commis ou associés.

M. Coyecque a publié l'inventaire après décès de son magasin, qui était des plus importants[3].

FRONTOS (NICOLAS), libr., exercé en 1588.

« Demeurant au Mont S. Hillayre. »

FULLOLE (REGNAULT), écrivain, libr. du roi et relieur, exercé de 1481 à 1488.

1. On le trouve inscrit sous le nom de *Michael de Columbaria* dans le registre matricule de l'Université de Bâle, t. I, fol. 178, 18e nom.
2. Arch. Nat., K 71.
3. *Mém. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI.

En 1481, il est qualifié écrivain, demeurant à Tours; en sa qualité de libraire du roi, il devait suivre la cour dans ses déplacements[1].

FUST (JEAN). Le célèbre associé de Gutenberg vint à Paris en 1466 et 1468 pour y vendre ses éditions[7]; à la suite de ces voyages on lui donna le surnom de *Parisius*. Il eut comme représentant à Paris, Hermann, de Stadtborn alias de Alamania (voyez ce nom). On croit qu'il mourut de la peste à Paris. Son nom figure dans le Nécrologe de St-Victor pour la fondation d'un *obit*.

G

GACHELIN (MARIN), impr., exerce en 1551.
Rue St-Jacques[2].

GADOUBERT (AMADYS), impr., exerce en 1577.

GADOULEAU (MICHEL), libraire et relieur, exerce à partir de 1571, meurt le 19 juin 1614.

« Demeurant au Clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf » (rue du Mont-St-Hilaire).

Sa marque avec la devise : *Pastor bonus ego sum*, est donnée par Silvestre, nos 1096 et 1097.

Taxé en 1571 à 40 sols qu'il ne paye pas.

Sa veuve, Jeanne, fille de l'impr. Nicolas Du Chemin, lui succède et meurt en 1617; il doit avoir eu une première femme, fille de l'impr. Jean Gueullart, qui lui donna trois enfants, Gabriel, Jean et Marie, mariée à l'impr. Jean Messager[3].

GAIGNOT, voyez **GAYGNOT**.

1. Arch. Nat., KK 64 et 70, *passim;* B. Prost, *Docum. sur l'hist. de la reliure* (*Bullet. du Biblioph.*, 1898, pp. 30 et ss.).
2. Arch. Nat., Y 97, f° 63.
3. Arch. Nat., S 3370; Q[1] 11323 bis; Bail renouvelé le 10 juin 1579 et le 24 déc. 1585; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 168.

GAILLARD, voyez **GUILLARD**.

GAILLARDON (Pierre), impr., exerce en 1551.

GAINGANT (Nicolas de), voyez **GUINGANT**.

GAININ (Claude), libr., exerce en 1599 (La Caille).

GALLOIS ou **GALLOYS** (Yvon), libr., exerce en 1520.

« Demourant à Paris sur le Pont aux Musniers a lenseigne de sainct François et sainct Yves. »

Il était aussi poëte; le *Courroux de la mort contre les Anglais* porte son nom comme auteur dans un acrostiche.

GARAMOND (Claude), célèbre graveur et fondeur de caractères exerce depuis 1510, dit Lottin, libr. en 1545, meurt en décembre 1561.

Parmi les caractères qu'il a gravés, les plus connus sont les trois alphabets grecs, dit grecs du Roi, commandés par François Ier et employés par les impr. du roi pour le grec.

En 1551, il habite rue des Carmes; en 1561, il habite rue du Mont-St-Hilaire et sa femme est Isabeau Lefèvre; il avait sans doute épousé en premières noces Guillemette Gaultier que La Caille lui donne pour femme[1].

Garbens (G.), libr. en 1579, d'après Brunet ; vérification faite, le volume cité porte le nom de Gilles Gorbin, ou Gourbin.

GARNIER (Jean), impr., exerce d'abord à Paris ; de 1529 à 1562 environ à Bourges, où il fut appelé par la municipalité.

Il vend en 1527 à Jeanne Trepperel, veuve de Michel Le Noir, une part de la Corne-de-Cerf, rue St-Jacques; il vend aussi en 1530 une part de la maison de la Balance, rue de la Calande, ces deux maisons provenant de Simon Vostre.

1. H. Omont, *Invent. des Grecs du Roi* (*Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1881, pp. 112-115) et *Un nouv. docum. sur David Chambellan et Cl. Garamond*, dans le même *Bulletin*, 1888, pp. 10-14; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 168; Arch. Nat., LL 757, fo 86 vo.

Sa femme Michelle, était fille du libraire Jean Le Breton, l'un des héritiers de la veuve de Vostre[1].

GASPAR, impr., associé de Russangis (voyez ce nom) dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, vers 1478.

GASTEAU (Martial), fondeur de caractères, arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom), fut acquitté.

GAUDOUL (Pierre), libr., exerce de 1510 à 1534[2].

Il signe d'abord : — « *Venundantur Parrhisiis in Clauso Brunello sub signo divi Cirici* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

En 1528 : — « Au cloust Bruneau a lescu de Bretagne ; — *In via sancti Hylarii, sub signo scuti Britannici*, ou : — Rue S. Hylaire, au clos Bruneau pres lesglise ».

Silvestre (22, 476, 689 et 1281) reproduit quatre marques différentes, trois avec son nom, la quatrième porte l'épigraphe : *Ite potius ad vendentes et emite vobis. Mat.* 25, et : *Sic luceat lux vestra. Mat.* 5; il en avait une cinquième un peu différente, avec les mêmes citations.

GAULTHEROT (Vivant), libr.-juré, exerce à partir de 1534, meurt avant le mois d'avril 1553.

« Rue Sainct Iacques, a lenseigne du Mortier d'or; — *Sub intersignio Mortarii aurei* », puis, dans la même rue : — « a lenseigne Sainct Martin ».

Brunet cite en 1544 : *Apud viduam Vivantium* (sic) *Gaultherot* (*Manuel*, IV, 359) ; ce doit être une faute d'impression, car le nom de Gaultherot se rencontre jusqu'en 1552. Lottin le fait exercer jusqu'en 1553. Sa veuve, Françoise des Rieux, épousa le 21 avril 1553 le libr. Claude Frémy qui lui succéda[3].

Silvestre (127) donne sa marque avec la devise : *Angustum annulum ne geras hoc onere.*

1. Arch. Nat., S 904, f° 39 v° ; S 5079 B ; Boyer, *Impr. et libr. de Bourges*, p. 13 ; *Comptes de la ville de Bourges*, 1529-1530 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 46.
3. Arch. Nat., Y 99, f° 332.

GAULTHIER ou **GAULTIER** (Jean Ier), libr.-impr., exerce à partir de 1511, meurt avant 1529.

« *In clauso Brunelli* (ou — *in vico divi Iohannis Belvacensis*) *in intersignio divæ Genovephæ* » ; rue St-Jean-de-Beauvais à l'image Ste-Geneviève.

Il donne encore son adresse : — « *Ad templum Divi Hilarii, sub signo Beati Cirici* » ; à l'image St-Cyr, rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme, avec qui il était marié avant le 2 mars 1502, se nommait Jeanne Ladoré ; sa fille, Marion, épousa le libr. Jean de Brouilly, qui lui succéda ; ses deux fils, Claude et Emonet Gaultier, étaient mineurs en 1529[1].

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 407.

GAULTIER, GAULTHIER ou **GAUTIER** (Pierre), impr. et fondeur, exerce de 1531 à 1560.

« Demourant rue sainct Iacques a lenseigne de la Vigne. »

Par contrat du 7 avril 1537, il épouse Richarde Nicolas[2].

GAULTIER ou **GAUTIER** (Claude), libr., exerce de 1569 à 1582.

« Tenant sa boutique au second pillier de la grand'salle du Palais. »

C'est aussi l'adresse d'Arnoul Langelier dont il épousa la fille, Catherine la jeune.

Il vendit en 1564 une maison, rue d'Ablon, à Saint-Marcel, à l'enseigne de l'Ange-Lié, provenant de son beau-père[3].

Silvestre, 425, 447 et 863, donne ses marques avec la devise Γρηγοροῦντι, ou *Vigilanti*.

GAULTIER (Jean II), impr., exerce de 1570 à 1585.

Rue St-Jacques.

Par contrat du 1er mai 1570, il épouse Catherine Lescallier, veuve de Jean Le Duc, fondeur de caractères[4].

Taxé à 4 livres en 1571.

1. Arch. Nat., Y 100, f° 191 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 50, 83, 2[illegible]
2. Arch. Nat., Y 86, f° 278.
3. Arch. Nat., S 1653, f° 124 v° (2) ; Y 5252 (à la date du 24 oct. 158[illegible]).
4. Arch. Nat., Y 116, f° 97 v° ; S 1654, f° 76 v° (3) ; Y 5251, f° 135 v°.

GAULTIER (Jacqueline), veuve de Jacques Nyverd, lui succède en 1549 (voyez ce nom).

GAULTIER, dit de **ROVILLE** (Philippe), libr.-impr., exerce vers 1562, jusqu'à 1568; neveu du libr.- impr. lyonnais, Guillaume Roville, il fut élevé par son oncle qui lui enseigna l'art typographique et dont il prit le nom [1].

« En la rue Sainct Iacques, pres Sainct Benoist, a lenseigne de la Concorde », maison des Deux-Cochets [2].

On trouve aussi : — *« Parisiis et Lugduni habentur in Guilielmi Rovillii et Philippi G. Rovillii nep. ædibus via Jacobæa, sub Concordia ».*

Sa marque, la Concorde, avec cette devise : *Concordia res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur,* est donnée par Silvestre (328 et 1309).

GAUTIER (Rolin), libr., 'exerce de 1563 à 1565.

Un Raulin ou Raoulin Gaultier avait exercé à Rouen de 1507 à 1534.

GAYGNOT ou **GAIGNOT** (Denys), libr., exerce en 1534 (Lottin).

De 1545 à 1556, un libr.-impr. du même nom et prénom exerce au Mans, près l'église St-Julien; c'est peut-être le même.

GAZEAU (Jacques), *Gazellus*, libr., exerce à partir de 1542, meurt en 1549.

En 1545 il demeure : — « A lenseigne de l'Envie pres le college de Cambray, en la rue sainct iehan de Latran ; — *sub insigni Invidiæ, e regione Gymnasii Cameracensis* ».

En 1546 : — « *Sub scuto Coloniensi, in via Jacobæa* ; — en la rue sainct Iacques, a lescu de Cologne », adresse que donne aussi Jean Barbé, probablement son beau-frère.

Sa veuve, Catherine Barbé, lui succède en 1549.

Sa marque est donnée par Silvestre (196); il a pour

1. « *Apud quem fui a puero educatus ut quo magistro artem typographicam didici* », dit-il dans la préface du Lucrèce de Lambin qu'il publia en 1563.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

devise : Οὕτως ἡδονῶν ἀπέχου τῶν ὀλεθρίων; *Sic perniciosis voluptatibus abstine; Sois ainsi tenu de volupté.*

GELLORET, libr., exerce en 1561[1].

GENCE (François), libr., exerce en 1589.
Il est associé de Nicolas Le Roy : — « Rue Mont-Orgueil, à l'image S. Pierre ».

GENETAY (François de), libr. et relieur, teste le 28 octobre 1566.
Sa femme est Macée Provison[2].

GENTIL, GENTILZ ou **GENTIZ** (Jean), libr., exerce de 1554 à 1556.
Silvestre donne sa marque, n° 346.

GENTIL (Jacob), libr. et relieur, meurt avant 1579.
Sa femme, Jeanne, fille de l'impr. Richard Breton, épouse en secondes noces Guillaume II Le Noir[3].

Gérard (Antoine), publia en 1480, d'après La Caille, la *Chronique Martinianne*; l'édition est d'Antoine Vérard et ne porte pas de date.

GÉRARD (Jean), correcteur chez André Bocard en 1507. On trouve sur un recueil de sermons d'Olivier Maillard[4] au-dessous de l'enseigne de Jean Petit :

Mendam corripui fido comitante Johanne
Gerard, in plumbo si qua relicta fuit.

Cette formule, que nous avons déjà citée au nom de Bohemus, indique peut-être un « corrigeur sur le plomb » plutôt qu'un correcteur.

1. *Suppl. du Manuel*, II, 889.
2. Arch. Nat., Y 166, f° 418; son testament ne fut insinué qu'en 1575, époque probable de sa mort.
3. Arch. Nat., Y 126, f° 56.
4. *Sermones de Sanctis per totum anni circulum.*

GERING (ULRICH), qualifié de proto-typographe parisien (*Proto-typographus Parisiis*) dans l'inscription qui se trouvait au-dessous de son portrait, au collège Montaigu[1].

Venu à Paris en 1469 (date indiquée dans cette inscription) avec Michel Friburger et Martin Crantz, il fonda conjointement avec eux la première imprimerie qui ait fonctionné en France. Elle fut établie dans un local de la Sorbonne : — « *In Parisiorum Sorbona* », mis à la disposition des trois compagnons par Jean de La Pierre, prieur, et Guillaume Fichet, bibliothécaire, qui les avaient appelés.

D'après de récentes recherches de M. Claudin, ce serait Guillaume Fichet (voyez ce nom) qui aurait fait les frais du premier établissement, aidé par un puissant protecteur, le cardinal Rolin, évêque d'Autun, bienfaiteur de la Sorbonne, qui voulut garder l'anonyme. Louis XI, trop occupé alors à se défendre contre les luttes intestines des princes qui menaçaient sa couronne et contre les menées de Charles le Téméraire, n'a été pour rien dans cette fondation. — On a prétendu que Judoc de Sillinen, doyen du chapitre de Beromunster en Argau, plus tard évêque de Grenoble, aurait, à la sollicitation du roi, fait venir Ulrich Gering à Paris pour y introduire l'imprimerie. M. Clau-

1. Ce portrait peint se trouvait avec ceux des bienfaiteurs du collège dans une salle haute, au-dessus de la chapelle ; il fut gravé vers la fin du XVII[e] siècle par L. Boudan, et on le trouve dans quelques rares exemplaires de *l'Histoire de l'imprimerie et de la librairie* de La Caille. Pendant l'été de 1776, le baron de Zurlauben, historien suisse, qui se trouvait à Paris, découvrit le portrait « poudreux et très vieux » dans la salle des thèses du collège ; il en fit faire une esquisse au crayon et à la sanguine qu'il envoya à F. Balthazar, de Lucerne ; celui-ci, qui formait une galerie de portraits suisses, fit exécuter, d'après ce dessin, par Troxter, de Munster, un portrait à l'huile qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Lucerne, mais dans lequel Gering a été rajeuni. Cette copie nous inspire moins de confiance que la gravure de Boudan, qui le représente sous les traits d'un bon vieillard, tel que le dépeint Cl. Héméré dans un ouvrage latin sur les origines, les hommes illustres, etc., du collège de Sorbonne dont le ms. est conservé à la Bibl. de l'Arsenal : « *Ab officina sua, quam in vico Sorbonæ crexerat, sub horam cibi capiendi, in aulam* (*Sorbonæ*) *quotidie bonus Guarinus, laico habitu, venitabat* ».

din nous dit nettement que c'est une fable inventée par les historiens suisses dans un but de patriotisme exagéré. Gering n'était pas de Beromunster, mais de Constance (duché de Bade) : il le dit formellement dans deux colophons, et le correspondant d'Amerbach de Bâle à Paris, qui le connaissait bien, le qualifie aussi : *Meinster Ulrich Gering, impressor librorum Parisius, von Constenz*[1].

On a cru qu'il avait été étudiant de l'université de Bâle, comme Friburger, son aîné; vérification faite, on lit dans les matricules de l'université : *Gerund* ou *Gernud*, qui ne peut être Gering. On trouve dans le même registre plusieurs fois le nom de *Gering* ou *Guerning*, qui s'applique à des parents présumés de notre imprimeur, tous, comme lui, de Constance ou des environs.

Guillaume Fichet, le véritable patron de l'atelier, ayant quitté la France en septembre 1472, les imprimeurs, abandonnés à eux-mêmes, durent bientôt quitter à leur tour le toit hospitalier de la Sorbonne.

En 1470, 1471 et 1472, l'atelier avait produit 23 ouvrages, formant environ mille feuilles, c'est-à-dire à peu près une feuille par jour.

Au commencement de 1473, ils s'installèrent au Soleil-d'Or, rue St-Jacques, près St-Benoît : — « *In sole aureo, in vico sancti Iacobi, prope sanctum Benedictum* ».

A la fin de 1477, l'association est rompue ; Michel Friburger et Martin Crantz disparaissent, et Gering reste seul pendant 2 ans et demi, puis il prend pour associé Guil. Maynial ou Maynal, et bientôt après George Wolf; enfin son dernier associé est Berthold Renbolt ou Renbold. Il avait loué en 1483, rue de Sorbonne, la maison du Buis, qui appartenait à la Sorbonne, et sur laquelle il plaça son enseigne du Soleil-d'Or : — « *In vico sorbonico ad intersignium solis aurei* ».

Il avait obtenu de Louis XI, en février 1475 (n. st.), des

1. Oskar Hase, *Die Koberger*, Leipzig, 1885, p. 44, lettre XXXIX.

lettres de naturalisation pour lui et ses associés, et mourut le 23 août 1510, laissant, par son testament du 6 août 1504, ses biens par moitié au collège de Sorbonne et aux pauvres écoliers du collège de Montaigu.

Le libraire Jean I[er] Bonhomme fut l'un de ses exécuteurs testamentaires[1].

GERLIER (DURAND), libr.-juré et impr., exerce de 1487 à 1529.

Fréquemment associé avec Jean Maurand, Philippe Pigouchet, Nicolas Vaultier et Charles Dude.

« Demourant en la rue des Maturins a lenseigne de lestrille faulxveau », ou : — « *in vico Maturinorum, e regione domus Cluniacensis sub Strigili equi gilui, vulgo* A lestrille fau veaul ».

De 1495 à 1498 on trouve une seconde adresse : — « *In vico sancti Iacobi ad divi Dyonisii signum e conspectu ecclesiæ beati Maturini* », rue St-Jacques, à l'image du Chef-St-Denys, devant les Mathurins.

La maison de l'Etrille-Fauveau fut d'abord sa propriété, il la vendit peu avant 1518 et en resta locataire; le 7 juillet 1518 il tenta de la racheter dans une vente aux enchères, mais elle fut adjugée à la Sorbonne qui lui renouvela un bail de 3 ans, à partir de Noël 1518[2].

En 1503, il acheta la moitié d'une maison (depuis la Bible-d'Or) faisant le coin de la rue des Sept-Voyes et de la rue des Amandiers, de la succession de l'impr. Guillaume Guerson de Villelongue[3], et en 1505 il se rendit acquéreur de l'autre moitié de cette maison.

Sa marque figure une étrille, une faux et un veau faisant un jeu de mots sur son enseigne, qui, comme l'indique la traduction latine, signifie l'étrille du cheval fauve (ou alezan); il a pour devise : *Deum time, pauperes sustine, memento finis Jhesus* (Silvestre, 17 et 18).

1. Arch. Nat., MM 283, f[os] 1, 3 et 6 v°.
2. Arch. Nat., MM 281, f[os] 108 et 109 v°; loyer, 35 l. t.
3. Arch. Nat., S 1650, f[os] 173, 174 (1), 42 v° (2).

Gerlier (Jean), indiqué par Panzer et La Caille comme ayant exercé de 1497 à 1503; les volumes qu'ils citent portent le nom de Durand Gerlier.

Gerlier (Durand II), impr. en 1559 et 1560 d'après La Caille et Lottin.

Nous pensons qu'il n'a pas existé. La Caille cite deux volumes à son nom; le premier, imprimé en 1559, serait une oraison funèbre d'Henri II par Jean Vezou; cette indication a été prise dans Du Verdier (IV, 529) qu'a copié aussi le père Lelong (II, 232); le volume qui a pour titre : *Déploration sur la mort d'Henri II*, a bien été imprimé en 1559, mais par Olivier de Harsy. Le second ouvrage porté à son nom : *Harengues* de Jean Gerson, vient d'une indication de La Croix du Maine mal interprétée, il s'agit de la *Harangue faicte devant le roi Charles sixiesme* dont La Croix du Maine (I, 507), cite l'édition de Gilles Corrozet, 1561, ajoutant : « et auparavant imprimée par Durand Gerlier ». La Caille en a déduit que cette édition précédente était de 1560; elle est sans date, en caractères gothiques, porte la marque de l'Étrille Fauveau et a été sans aucun doute publiée une trentaine d'années au moins avant 1560.

GESSELIN (Jean), libr. à Lyon, s'établit à Paris en 1597 et exerce jusqu'en 1629.

Il est encore qualifié libr. à Lyon quand il épouse à Paris, par contrat du 8 mars 1597, Mathurine Le Trop, veuve du libr. Georges Drobet (ou de Robet)[1]; il paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1597-1598.

« Rue S. Jacques, à l'enseigne S. Martin, et au Palais, en la galerie des Prisonniers. »

Puis : — « Rue S. Jacques à l'Aigle d'or et au Palais ».

Ses deux fils, Jean, né le 3 mars 1598, et Thomas, né le 19 octobre 1601, furent libr. (La Caille).

1. Arch. Nat., Y 136, f° 202.

Sa marque, avec la devise : *Sic ætas non retinenda fugit*, est donnée par Silvestre, nº 610.

GIFFARD (Michel), libr., fut condamné le 2 septembre 1556 par le bailli de l'abbaye de St-Germain-des-Prés à être brûlé avec sa belle-sœur, Barbe Le Coup, avec laquelle il était accusé d'avoir entretenu des relations incestueuses. Sa peine fut commuée en celle de la fustigation et du bannissement pour 9 ans[1].

GIFFARD (Guido), libr. et papetier, exerce en 1595 d'après La Caille, mais sans doute bien plus tôt, car il fut maître de la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste en 1598-1599; il figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1616-1618.

La Caille se trompe complètement en lui donnant quatre fils dont trois, Georges, René et Louis furent libr.; René et Louis Giffard, reçus tous deux le 17 septembre 1618, étaient les fils de Pierre Giffard, peintre du roi, et de Catherine Gaultier qui épousa en secondes noces, en 1592, l'impr. Pierre Sevestre. Leur acte de réception mentionne qu'ils avaient travaillé, dès avant leur majorité, dans l'atelier de leur beau-père[2].

GILLES (Nicolas Ier), libr., exerce de 1539 à 1572 (?).

En 1540 : — « En la rue Sainct Iacques, a lenseigne de l'homme saulvage ».

Sa femme, Estiennette Du Temple, lui donne deux filles, Antoinette, née le 19 décembre 1543, et Marguerite, née le 15 février 1544.

GILLES (Gilles), libr.-juré, exerce de 1558 à 1588; frère du précédent (La Caille).

Sa première adresse est : — « En la rue Sainct Iacques à l'enseigne de la Concorde »; puis : — « En la rue Sainct Iehan de Latran, a l'enseigne des trois Couronnes ».

1. Note inédite.
2. Arch. Nat., Y 132, fº 178; Y 134, fº 4 vº; Bibl. Nat., ms. fr. 21842; Jal, *Dict. critique*, 2e édit., art. Gaultier.

La marque des deux frères est un homme, chargé d'un fardeau, gravissant une montagne, avec la devise : *Itque reditque viam*; Gilles, seul, a pour marque trois couronnes, et la devise : *Hic labor* (Silvestre, 461 et 781).

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme, Marguerite Legrand, lui donne sept enfants : Nicolas, qui suit, Gilles, né en décembre 1560, Alexandre, né le 17 avril 1566, Fortune, née le 21 avril 1572, Jérôme, né le 6 avril 1573, Jacques, né le 15 avril 1575 et David, né le 18 avril 1577; devenue veuve, elle épouse en secondes noces le libr. Claude Micard [1].

GILLES (Nicolas II), libr., fils du précédent, exerce de 1588 à 1597.

Il donne en 1588 la même adresse que son père avec lequel il est associé : — « Rue S. Jean de Latran, aux trois Couronnes ».

On le trouve ensuite : — « Rue S. Jacques aux trois Couronnes, et au Palais, sur le perron vis à vis la galerie par où on va à la chancellerie ».

Il a la même marque que son père.

Il meurt laissant quatre fils mineurs, David, qui fut libr., Guy, Henri et René.

Il avait épousé, le 19 juin 1578, Marie Guérin qui se remaria en secondes noces, le 27 décembre 1597, avec le le libr. Nicolas de Louvain.

Lottin cite deux Nicolas Gilles, frères, exerçant en 1588.

La Caille le confond avec Nicolas Ier, et donne Estiennette Du Temple comme sa première femme; la date de la naissance des enfants d'Estiennette Du Temple suffit à prouver qu'elle était femme de Nicolas Ier [2].

GIRARD (Guillaume), impr., exerce en 1565 (La Caille).

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 148; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 138; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

2. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 138; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

GIRARD (Pierre), libr., exerce en 1572.

Sa femme est Léonarde Hicqueman (Higman)[1].

GIRAULT (Ambroise), libr.-juré et impr., exerce en 1517, meurt en 1546.

« En la rue Sainct Jacques, a lenseigne du Lyon d'Argent. »

En 1529 : — « En la rue Sainct Jacques à l'enseigne du Roy David ».

De 1533 à 1546 : — « *Sub Pelicano via ad divum Iacobum*; — A la rue Sainct Iaques devant Sainct Yves, a lenseigne du Pellican », ou : — « *Ad signum Pelicano* (sic) *sub signo divi Ludovici* », l'image St-Louis était probablement une enseigne spéciale à sa boutique pour la distinguer de celle des Marnef établis dans la même maison.

Ces trois adresses sont celles de Pierre Viart et des Marnef; il avait en effet épousé, le 27 janvier 1524, une fille de Geoffroy Ier de Marnef, Denyse, veuve du libraire Pierre Viart.

Denyse de Marnef lui donna deux filles, Guillemette, mariée au libr. Pierre Drouart, et Denyse, mariée au libr. Guil. Cavellat; devenue veuve, elle s'associa, par acte du 8 octobre 1548, avec son frère Jérôme de Marnef.

Il a deux marques, l'une avec la devise : *Spes mea Deus*, l'autre un Pélican gravé dans un écu suspendu à un arbre, avec ses initiales, son nom et son enseigne : *Le Pellican* (Delalain, p. 40; Silvestre, 70, 950 et 976).

Ambroise avait un frère, Julien, orfèvre, qui épousa Philippe de Marnef, sœur de Denyse et de Jérôme[2].

GIRAULT (François), libr.-impr., exerce de 1547 à 1549 à Paris, s'établit à Sens en 1552 et peut-être plus tôt; il devient l'impr. du chapitre de la cathédrale et imprime un Missel de Sens en 1554.

1. Arch. Nat., Y 112, f° 467.
2. Arch. Nat., S 1651, f° 94 (2); Y 94, f° 67; Y 104, f° 62 v°; LL 1545, p. 210; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 126, 135; 1894, pp. 42, 50, 52, 80 et 87.

A Paris, il ne donne pas d'adresse, mais un livret facétieux : *Moyen de soy enrichir profitable et utile à toutes gens, composé par maistre Françoys Girault*, dont il est probablement l'auteur et l'impr., porte l'adresse : — « Paris, rue S. Jacques, au dessus de la ✝ Sainct Benoist ».

Sa marque, que Silvestre n'a pas connue, se trouve sur le Missel imprimé à Sens.

GIRAULT (Jean), fondeur de caractères, exerce en 1543, mort avant 1567.

A Notre-Dame-des-Champs, au coin de la ruelle Jean-Richer, rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs.

Sa femme, Louise Dormier ou Dourier, épouse en secondes noces, par contrat du 4 mars 1567, Nicolas Pijart, orfèvre sur le Pont-au-Change [1].

Signalons aussi Jacques Girault, enlumineur, habitant en 1527 une dépendance de La Licorne des Kerver, rue St-Jacques, mort avant 1548, marié à Marguerite Mercyer [2].

GIURY ou **GIVRY** (Nicolas), impr., exerce vers 1589 [3].

La Caille et Lottin l'appellent *Guiry*.

GLORIE (Pierre), libr., exerce en 1560.

« Par Pierre Glorie et Iehan Coulon, libraires suyvans le grand conseil. »

GODARD (Guillaume), libr., exerce de 1510 à 1530.

« Demourant a paris sur le pont au Change (ou — au bout du pont au Change), devant lorloge du palays, a lenseigne de limage saincte Marguerite. »

Vers 1513, il est encore sur le Pont-au-Change : — « A lenseigne de l'homme sauvage devant lorloge du Palays ».

Le 12 novembre 1522, il achète de Bernard Aubry l'image St-Martin, rue St-Jacques, où Aubry et son beau-père, Denys Roce, avaient exercé. Il était aussi pro-

1. Arch Nat., S 1652, f° 89 (3); Y 100, f° 231 v°; Y 108, f° 27.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 52; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 231.
3. Bibl. Nat., Lb[34] 565.

priétaire d'une maison près la porte de St-Eustache, à l'enseigne de la Bouteille.

Silvestre donne sa marque (n° 33).

Il a un fils, Claude, mineur en 1530, et une fille, Catherine, femme du libr. Guil. Merlin qui lui succéda à l'Homme-Sauvage[1].

GODEC (PRIGENT), impr., exerce en 1572.

Rue Montorgueil.

GODOT (CLAUDE), impr., exerce en 1547.

Rue St-Jacques.

Sa femme, Jeanne Laumard, lui donne une fille, Catherine, mariée à l'impr. Jean Questigny[2].

GODRIOT (JEAN), impr., exerce en 1525.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller[3].

GOMMARE (ESTIENNE), libr., exerce en 1555.

« *Apud Gommareum Stephanum in vico Belovaco, ad insigne hominis sylvestris* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'Homme-Sauvage.

Brunet pense qu'il pouvait être gendre d'un membre de la célèbre famille des Estienne; nous ne le croyons pas.

GONTIER (GUILLAUME), correcteur dans l'imprimerie de Wolfgang Hopyl en 1494-1495, avec Pierre Grisele, Lucas Vaultier, de Conti, et Jean Griettan, leurs noms se trouvent à la fin d'une édition de l'ouvrage de Jean Sacrobsco, *de Sphera*, revue par Jacques Le Fèvre d'Étaples, et imprimée le 12 février 1494 (1495, n. st.) : « *Recognitoribus diligentissimis Lucas Vualtero, Conitiensi, Guillermo Gonterio, Johanne Griettano et Petro Grisele* ».

GORBIN (GILLES), voyez **GOURBIN**.

1. Arch. Nat., S 904, f° 156; MM 285, f° 71. En 1561, Geneviève Godard, veuve de Nicolas Le Peuple, possède une maison au bout du Pont-au-Change, à l'enseigne du Gros-Tournois; elle en avait acquis la moitié de Catherine Godard (Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 143).
2. Arch. Nat., Y 92, f° 367 v°.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 133; loyer, 15 l. t.

GOSSE ou **JOSSE** (MATHURIN), libr., mort avant le 18 juillet 1520, date à laquelle sa veuve, Blanche Vallancourt ou de Valancourt, épouse le libr. Raoul Laliseau[1].

GOUDIMEL (CLAUDE), célèbre musicien, né à Besançon, massacré à Lyon comme calviniste le 24 août 1572, fut momentanément associé avec Nicolas Du Chemin en 1555, comme l'indique la suscription des *Odes* d'Horace qu'il mit en musique : — « *Parisiis ex typographia Nicolai Duchemin et Claudii Goudimel, sub insigne Gryphonis argentei* », rue St-Jean-de-Latran, au Griffon-d'Argent.

GOULT (JEAN), libr., exerce en 1557 (Lottin).

GOURBIN ou **GORBIN** (GILLES), libr., apprenti de Michel de Vascosan et d'Oudin Petit, exerce en 1550, libr.-juré en 1555, meurt le 16 octobre 1590.

« *Sub signo Spei, prope collegium Cameracense* (ou : — *E regione collegii Cameracensis*) ; — a l'enseigne de l'Esperance, rue saint Iean de lattran devant le College de Cambrai. »

Il épouse, par contrat du 26 décembre 1553, Marie, fille de l'impr. Pierre Attaignant, veuve d'un bonnetier, Pierre Alleaulme (ou Aleaume).

Taxé à 8 livres en 1571.

Il était propriétaire d'une partie de la maison du Loup, rue St-Jacques[2].

Gilles Gourbin avait adopté une marque rappelant son enseigne : Pandore ouvrant sa boîte, avec l'épigraphe : *Intus Spes sola remansit* (Silvestre, 462, 609 et 1165).

GOURDIN (ANTOINE Ier et ANTOINE II), libr., dont on trouve le nom de 1577 à 1599.

1. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 18[illegible], pp. 55 et 79. Nous pensons que sa femme est de la famille des Warr[illegible]core (dont on trouve le nom écrit quelquefois Vallencore).

2. Arch. Nat., Y 106, f° 390 v° ; S 904, f°s 192 v° et 197 ; Y 5250, f° 47 ; 5251, f° 138 v° ; Y 5252 (à la date du 4 oct. 1581) ; S 5118^{5}, f° 5 v°.

Ces deux libr. qui ne sont cités ni par La Caille ni par Lottin, doivent être père et fils ; il est difficile de les distinguer l'un de l'autre.

Le père exerce en 1577, rue St-Jacques à la Bible-d'Or ; en 1581, au coin de la rue des Amandiers.

Le fils paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596 et loue, le 21 mai 1595, la moitié de l'image St-Pierre, rue des Sept-Voyes, précédemment habitée par le libr. Gabriel Nicot.

L'adresse d'Antoine Ier, rue des Amandiers, doit être celle de Thomas Richard, auquel il aura succédé, à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

En effet, en 1599, nous voyons qu'Antoine Gourdin, libr., est marié à Louise Richard, mais nous ne savons duquel des deux il s'agit.

La première liste des confrères, qui est de 1606-1607, porte le nom de la veuve Antoine Gourdin qui figure jusqu'en 1610-1611[1].

GOURMONT (Robert de), libr.-impr., exerce de 1498 à 1518 ; frère aîné de Gilles et de Jean[2].

Le savant rédacteur du Catalogue de la bibliothèque J. de Rothschild cite une pièce, sans date, n° 421, qu'il croit pouvoir reporter à l'année 1492.

En 1498 : — « *Prope collegium Coqureti* », près le collège Coqueret, rue Chartière.

En 1499, associé de Denidel, il demeure : — « Au Mont Sainct Hilaire, a lenseigne de la Chaise ».

En 1508, associé avec son frère Jean : — « *Per viros fideles Robertum et Joannem Gourmont fratres, apud Clausum Brunellum sub signo Cornu Damei* », ou : — « *In vico sancti Iohannis Lateranensis ad intersignium Cornu Dammei* », rue St-Jean-de-Latran, à la Corne-de-Daim.

1. Arch. Nat., Y 138, f° 256 ; MM 398, f° 122 v° ; Pichon et Vicaire, *loc. c.*, p. 171.
2. Voyez sur les Gourmont : A. Bernard, *Geofroy Tory*, pp. 347 et ss.

Ou encore : — « A la rue sainct Iehan de Latrai lhostel de Cheradame[1] ».

Sa marque, un écu portant un croissant, surmon trois roses, avec deux cerfs ailés en support (Silv 81), représente les armoiries de la famille de Gourm originaire du Cotentin.

GOURMONT (Gilles de), frère de Robert, libr.-impr., ex de 1506 à 1533.

Il est le premier qui, en 1507, ait imprimé à Paris volumes entièrement en grec; il se qualifiait : *græca litterarum Parisiis impressor*, et confiait le soin de soi ses éditions grecques à François Tissard. Dès 1508 il ploie aussi des caractères hébraïques.

Il demeure d'abord : — « *In vico Sancti Ioannis Lat nensis e regione Cameracensis collegii* », rue St-Jear Latran, aux Trois-Couronnes.

Plus tard il s'établit : — « En la grand'rue sai Iacques a lenseigne des troys couronnés pres sai Benoist; — *In via Jacobæa sub signo Trium Corona Colonensium*, ou : — *ad insigne scuti Coloniensis* »[2].

Il a plusieurs marques, trois d'entre elles portent armoiries des Gourmont, l'une avec la devise :

Tost ou tard prés ou loing.
A le fort du feble besoing,

la quatrième est la Renommée (Silvestre, 82, 83, 98 826).

Il avait une maison de librairie à Louvain : — « P *stant in ædibus horresti* (sic, pour *honesti*) *bibliopolæ Æg Gormontii, e regione Gymnasii Cameracensis, et Lova apud ædem divi Petri in ædibus ejusdem* », à Paris et d sa maison de Louvain.

Il possédait, rue de la Savaterie, la maison de l'Éto

1. Voyez l'article *Cheradame*.

2. Arch. Nat., S 5117[11]; S 5119[3]; S 5119[1]; S 5119[8]; S 4103, f° 80; Coyec *loc. cit.*, 1893, p. 125; 1894, pp. 48, 49, 83, 150.

GOURMONT (JEAN Ier DE), frère des précédents, exerce de 1507 à 1520, mort avant 1523; originaire de St-Germain-de-Varreville : « *Per Johannem Gourmont de sancto Germano de Varrevilla, artis impressoriæ Parisius magistrum* ».

« *Commorans in clauso Brunello ad intersignium duarum Cipparum* », ou : — « *In Gormontiana libraria e regione Collegii Coqucretici sub signo geminarum Cipparum* (ou : *Sipparum*); — au cloz Bruneau a lenseigne des deux boulles ».

Silvestre, n° 437, donne sa marque, les armoiries des Gourmont, avec la devise : *Spes mea Deus*, et ces mots :

> Chascun soit content de ses biens.
> Qui na suffisance na riens.

C'est aussi la devise du Petit Laurens.

Sa femme, Jeanne Néret, épouse en secondes noces, par contrat du 29 juin 1523, l'impr. Prigent Calvarin.

Une Madeleine de Gourmont, qui épousa vers 1506 le libr. Jacques Guillotoys, dont Gilles fut l'imprimeur, appartient évidemment à la même famille[1].

GOURMONT (JÉROSME DE), libr., exerce de 1524 à 1554, succède à Gilles de Gourmont.

« En la rue Sainct Iacques, a lenseigne des trois couronnes d'argent. »

Un *Apollonius Alexandrus*, en grec, qu'il publia en 1535, est indiqué, sur le titre, comme se vendant à St-Denys : — « *Dionysiæ, apud Hieronymum Gormontium* ».

En 1553 : — « *E regione Collegii Cameracensis sub insigni trium Coronarum* », rue St-Jean-de-Latran, aux Trois-Couronnes.

Sa femme est Marie Perdrier (La Caille).

Il a deux marques, l'une, la Renommée, imitée de celle de Gilles, l'autre, trois couronnes dans un cœur (Silvestre, 403 et 531).

1. Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6582); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 47, 122; 1894, p. 47.

GOURMONT (Benoist de), libr., exerce de 1534 à 1559 et peut-être plus tard, frère du précédent.

« Demeurant à Paris en la rue Sainct Iacques, à lenseigne des trois Brochetz. »

Dans un inventaire du 29 janvier 1543, on lui donne pour domicile la rue St-Jean-de-Latran.

On trouve son nom écrit *de Courmont*. Il épousa Catherine Gouliart qui lui donna un fils, Gilles, né le 2 octobre 1540.

Sa marque figure un homme placé sur la pointe d'un rocher, entre un précipice et des loups hurlants, avec la devise : *Undique præcipitium* (Silvestre, 838).

Jérôme et Benoist de Gourmont figurent ensemble en 1553 dans une délibération du conseil de famille des enfants de leur sœur, dont le nom n'est pas indiqué. Les autres parents des mineurs étaient les libr. Jean Bonhomme et Michel de La Guierche, et les filles du libr. Guillaume Eustace[1].

GOURMONT (Jean II de), fils de Gilles de Gourmont, libr., peintre et graveur, exerce de 1581 à 1587.

Rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes.

Il habitait en 1571 rue St-Jean-de-Latran et fut taxé à 40 sols qu'il ne paya pas.

Sa femme, Marguerite Boussy, lui donna quatre fils : Martin, né le 23 avril 1585, Michel, né le 12 mai 1586, Guillaume, né le 28 mars 1588, et Dominique, né le 16 novembre 1589[2].

GOURMONT (François de), libr. en 1587, associé de son frère Jean II de Gourmont.

GOUSSART (Jean), libr., mort avant 1564.

Rue des Amandiers, à l'image St-Nicolas.

Sa femme, Estiennette Masson, se remarie par contrat

1. Arch. Nat., Y 5219, f° 338 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 46 *ter*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 58 et 59.
2. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 46 *ter*.

du 5 juin 1564 avec Jean Sanson, maçon et archer du guet[1].

GRANDIN (Louis), libr.-impr., exerce de 1542 à 1558.

« Pres sainct Estienne du Mont a lenseigne du coq; — *Iuxta divum Stephanum Montanum in signo Galli, e regione gymnasii* de l'Ave Maria », rue du Mont-Ste-Geneviève, ou : — « *E regione collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes.

Sa marque, un homme qui d'une main saisit une sphère qu'une main céleste abaisse vers lui, tandis qu'un autre homme lui arrache une autre sphère qui se brise, est reproduite, sous deux formes différentes, par Silvestre (nos 276 et 416); l'une d'elles porte la devise : *Bonum est confidere in domino, quam confidere in homine. Psal.* 117.

GRANDMÈRE (Pierre), libr., fils de Jean Grandmère, exerce en 1564.

Rue St-Jean-de-Beauvais[2].

GRANJEHAN (Jean), libr., exerce en 1541.

« Demeurant en la rue des Carmes a lenseigne de l'homme Saulvaige. »

Un libr. du nom de Johan Grand-Johan exerça à Toulouse de 1497 à 1519.

GRANJON (Jean), libr., exerce de 1504 à 1551.

Sa première adresse est : — « *In Clauso Brunelli : prope scholas Decretorum in intersignio sacratissimæ Dei genitricis Mariæ* », à l'image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais.

En 1519 : — « *In claustro brunello : sub signo magni iunci appendente* », à l'enseigne du Grand-Jonc.

Silvestre (13 et 14) donne ses deux marques parlantes, un marais avec des joncs.

GRANJON (Robert), frère du précédent (La Caille), libr., impr. et fondeur de caractères, exerce à Paris à partir de 1523, va se fixer en 1557 à Lyon, où il avait fait déjà

1. Arch. Nat., Y 111, fo 236.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

plusieurs séjours, et épouse Antoinette Salomon, fille du graveur Bernard Salomon, si célèbre sous le nom de Petit Bernard. Il revient à Paris une première fois en 1563; en 1575 et 1578 on le retrouve à Lyon. De 1578 à 1588 il est à Rome, appelé par le pape Grégoire XIII pour organiser une fonderie de caractères au Vatican.

Il revient finir ses jours à Paris.

« *In taberna Gryphiana, ad montem D. Hylarii, sub juncis*; — au mont St Hilaire, à l'enseigne des Grans Joncs; ou : — a lenseigne Saincte Catherine ». Ces différentes adresses doivent indiquer la même maison, rue du Mont-St-Hilaire.

Michel Fezandat fut longtemps son associé.

Il fut le créateur des caractères de *civilité*, ou *lettres cursives*, dont il céda l'usage, lors de son départ pour Lyon, à Philippe Danfrie à Paris et à Amé Tavernier à Anvers[1].

Il fit usage à Paris d'une marque que ne cite pas Silvestre, une salamandre et trois joncs (Baudrier, II, p. 50), de la même marque que Fezandat, et d'un monogramme (Silvestre 231 et 700); à Lyon il eut deux autres marques gravées sous plusieurs formes (Baudrier; Silvestre, 172, 738 et 1180).

GRASSETEAU (Pierre), libr., exerce en 1544.

Rue St-Jean-de-Beauvais, à l'enseigne du Soufflet[2].

GRÈGES (Jean de), libr., exerce en 1539.

Sa femme est Estiennette de Grémont[3].

GRÉGOIRE (Gabriel), impr., exerce vers 1538.

Sa femme est Annette ou Jacquette Lescallier, sœur de l'impr. Jean Lescallier (La Caille).

GRÉGOIRE (Arnoult), fils du précédent, né le 6 juillet 1541 (La Caille), exerce comme libr. en 1561 (Lottin).

1. Baudrier, *loc. cit.*, II, pp. 49 et ss.; G. Picot, *Note sur Guil. Richardière.*
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 53; loyer, 50 l. t. et une paire d'Heures.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76.

GRÉGOIRE (Jacques), colporteur à Blois en 1588[1], exerce à Paris en 1589 comme impr., d'après La Caille, mais il est très probable qu'il ne fut que libraire.

GRÉGOIRE (François), libr. et relieur, fils de Robert Grégoire, marchand chaussetier et de Jeanne Maraisse, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1627.

Il épouse, par contrat du 16 janvier 1597, Olive Desloges qui lui donne trois enfants : Madeleine, née le 1er décembre 1602, Jean né le 20 mai 1607 et Robert, qui fut reçu en 1624[2].

GRENET (Jean), impr., exerce à partir de 1521, meurt avant 1551.

Rue des Trois-Portes.

En 1529, il est propriétaire de la maison du Cheval-Blanc, rue Quincampoix.

Sa femme se nommait Catherine Guibert[3].

GRENET (Lazare), libr., exerce en 1550.

Sur le pont St-Michel.

GRIETTAN (Jean), correcteur dans l'imprimerie de Wolfgang Hopyl en 1494-1495, avec Pierre Grisel, Lucas Vaultier et Guillaume Gontier (voyez ce nom).

GRISANLAI (Pierre), libr., exerce en 1587[4].

GRISEL (Pierre), correcteur en 1494-1495 chez Wolfgang Hopyl, avec Jean Griettan, Lucas Vaultier et Guillaume Gontier (voyez ce nom).

GROMORS (Pierre), libr.-juré et impr., exerce dès 1499 d'après Hain, de 1516 à 1544 d'après Lottin et Silvestre, meurt avant 1549, enterré à St-Hilaire.

1. Porcher, *Imprimeurs et libraires blésois*, p. 77.
2. Arch. Nat., Y 136, f° 107 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 118; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 90.
3. Arch. Nat., M 96 et 97; S 6357; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 169; 1895, p. 78.
4. Bibl. Nat., Lb34 364 A.

Il demeure d'abord : — « *Sub signo Craticulæ ferreæ* », au Gril-de-Fer (rue St-Jacques?).

En 1521 : — « *Parisiis sub Cochleari e regione templi divi Hylarii* », à la Cuiller, rue du Mont-St-Hilaire[1].

De 1525 à 1544 : — « *Sub Phœnicis signo iuxta scholas Remenses* », au Phénix, rue des Sept-Voyes.

Il eut plusieurs marques : un écu supporté par deux Lions, avec un monogramme, ses initiales et son nom; les armes de la ville de Paris et son monogramme; son chiffre entre deux mors; un chandelier avec cette devise mélancolique : *Alteri serviens consumor* (Silvestre, 4, 832 à 835, 1161).

Sa femme est Catherine Grancher; il a trois filles, l'une mariée à Louis Bégat, qui lui succède; Anne, mariée en premières noces à l'impr. Jean Gueullart et en secondes noces à l'impr. Olivier de Harsy, et Geneviève, mariée au libr. Denys Lescuyer[2].

GROULLEAU ou **GROULEAU** (ESTIENNE Ier), libr.-impr., exerce à partir de 1543, meurt avant le 30 mars 1563[3].

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de Sainct Iehan Baptiste », ou plus simplement : — « à l'image sainct Ian ».

Sa marque est imitée de celle de Denys Janot, un chardon, avec l'une des devises de Janot : *Patere aut abstine; nul ne s'y frotte*, qu'il fit graver sous plusieurs formes; Silvestre (459 et 460) en reproduit deux.

GROULLEAU (ESTIENNE II). On cite des éditions au nom d'Estienne Groulleau jusqu'en 1566[4]; il est possible qu'il ait eu un fils du même prénom ayant exercé de 1563 à 1566.

1. Bail du 30 août 1521 pour 3 ans, loyer, 33 l. t. (Coyecque, *loc. cit.* 1893, p. 47).
2. Arch. Nat., LL 757 f[os] 11, 12 et 72; MM 441, f° 118; LL 1545, pp. 363, 364; Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, p. 134.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 128.
4. Brunet, II, 1734; IV, 435.

GRYPHE (François), libr.-impr., et, dit-on, graveur et fondeur de caractères, originaire d'Allemagne, exerce de 1532 à 1545.

« *E regione Collegii Lombardorum* », rue des Carmes; il avait comme locataire, en 1539, Barthélemy Latomus, lecteur ordinaire du roy.

Sa femme est Marie Penescher[1]. Il était frère du grand impr. lyonnais Sebastien Gryphe ou *Gryphius*.

Sa marque parlante était aussi celle de son frère, un Griffon tantôt isolé, tantôt accompagné de devises (Silvestre, 232 et 837); elle fut reprise plus tard par Jérôme de Marnef.

GUEAU (Pierre), libr. et papetier, exerce de 1588 à 1590.

« A Paris, chez Pierre Gueau, papetier, devant le Palais, à la fleur de Lis. »

GUEFFIER (François), libr. et relieur, exerce à partir de 1582, meurt le 14 novembre 1623.

En 1594, il habite rue St-Jean-de-Latran la maison voisine de celle des Trois-Couronnes[2].

En 1602, rue St-Jean-de-Latran, en face le collège de Cambrai; c'est toujours la même adresse.

Sa marque, une femme personnifiant la Libéralité avec la devise : *Perdat avis modo pendat agellus*, est donnée par Silvestre (605).

Sa femme, Jacqueline Lucas, lui succède; ils eurent deux fils, François et Claude, qui furent libr. (La Caille).

GUEFFIER (Jean), libr., exerce de 1585 à 1587.

« Devant le college de Rheims, à l'enseigne de l'Amateur Divin » (rue des Sept-Voyes).

Sa marque, Mercure, avec la devise : *Ratio movet et*

1. Arch. Nat., Y 90, f°s 236 et 271 v°; Y 93, f° 180; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 77.
2. Arch. Nat., S 5118^B, f° 5; loyer, 30 écus d'or soleil.

regit orbem, est donnée par Silvestre, n° 617; il a une autre devise en rapport avec son enseigne[1] :

Fert tacitus, vivit, vincit divinus amator.

GUENON (Nicolas), colporteur, fut mis à mort à Paris avec Marin Marié le 2 août 1559 pour avoir vendu des livres protestants[2].

GUÉRARD (Pierre), libr. et relieur, exerce en 1563.

Rue St-Jacques.

De sa femme, Catherine Benost, il a une fille, Catherine, qui est sans doute la même Catherine que La Caille donne pour femme à Jean Hulpeau[3].

GUÉRIBOULT (Jean), fils de Thibault Guériboult, laboureur à Longuesse, près Pontoise, entre en apprentissage chez le libr. Jean Macé le 19 décembre 1564[4].

GUÉRIN (Jean), impr., exerce en 1535.

Rue d'Arras, au Cœur-de-Jésus[5].

GUÉRIN (Guillaume), libr., exerce en 1579.

« Rue S. Estienne des Gres, à l'image S. Christofle. »

GUÉRIN (J.), libr., exerce en 1589.

GUERSON DE VILLELONGUE (Guillaume), libr.-impr., originaire du diocèse du Puy, exerce de 1497 environ à 1502, meurt avant le 31 janvier 1503.

Il est à ses débuts associé avec Estienne Jehannot.

« *Per magistrum Guillermum Guerssoni de Villalonga Parisii studentem, in domo domini de Fonte, ante collegium Remense, prope Sanctam Genovefam, moram trahantem* (sic); — Imprime par maistre Guillaume Guerson de Villelongue studiant a Paris demourant en lostel de Maistre Iehan de Fonte, devant le college de Reins pres saincte

1. P. Delalain, *loc. cit.*, p. 42.
2. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Protestantisme français*, 1854, p. 382.
3. Arch. Nat., Y 104, f° 113.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.
5. Arch. Nat., S 498.

Geneviefve »; ou : — « Demourant devant le colliege de reins en lostel qui fait le coing du coste saincte gene-viefve[1] ».

GUEULLART (Jean), libr.-impr., exerce à partir de 1551, teste le 15 février 1554, inhumé le 2 mars suivant au cimetière St-Hilaire.

« Demeurant pres le college de Reins a lenseigne du Phœnix » (rue des Sept-Voyes).

C'est l'adresse de Pierre Gromors, son beau-père, et de Louis Bégat, son beau-frère, auxquels il succède.

Sa femme, Anne Gromors, qui épousa en secondes noces l'impr. Olivier de Harsy, lui donna une fille qui fut la femme du libr. Michel Gadoulleau[2].

Silvestre (790 et 882) donne sa marque, le Phénix, avec la devise : *Amor vitæ acer nimis*, ou *Mori vivere mihi est.*

GUIART (Louis), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1612.

Il habitait rue Guérin-Boisseau, paroisse St-Nicolas-des-Champs, en 1581, époque à laquelle il est déjà qualifié libraire; il ne devait être encore que compagnon[3].

GUILBERT (Félix), voyez **GUYBERT**.

GUILLARD ou **GAILLARD** (Guillaume), libr.-juré et impr., exerce de 1555 à 1567.

Il est associé d'Amaulry Warrancore : — « *Via Iacobæa sub divæ Barbaræ signo;* — en la rue S. Iaques, a len-seigne saincte Barbe »; cette maison leur appartenait en commun.

Sa femme est Yolande Chausson[4].

GUILLARD (Alexandre), libr., exerce en 1567 (La Caille).

1. Arch. Nat., S 1650, f°s 52 et 173 (1); Ph. Renouard, *Guil. Guerson de Villelongue* (*Bull. du Bibliophile*, 1897, pp. 219-221).
2. Arch. Nat., LL 757, f°s 41, 72 et ...; Q[1] 1133 b[1].
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 170.
4. Arch. Nat., S 897 B; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 155.

GUILLARD ou **GUILLART** (Charlotte), libr.-impr., mariée vers 1502 à Berthold Renbolt, lui succède en 1518, rue St-Jacques, au Soleil-d'Or; remariée en 1520 à Claude Chevallon, elle devient veuve de nouveau en 1537 et lui succède, toujours au Soleil-d'Or; on la trouve souvent associée avec Guillaume Des Boys, son beau-frère; elle meurt en 1557.

Sa marque, signée de la croix de Lorraine, figure un écu portant son monogramme, avec deux Lions en support et le Soleil-d'Or au sommet (Silvestre, 729 et 1229).

C'est à cette femme éminente que Chevillier applique cette parole de l'Écriture : *Panem non otosia comedit.*

Sébastien Nivelle, son neveu, auquel elle avait donné le quart de ses biens le 25 avril 1549, et Guillaume Des Boys, son beau-frère, rachetèrent de ses nombreux héritiers la maison du Rouet-d'Or, qui lui venait de Chevallon avec les marchandises de librairie qu'elle contenait; ce sont eux, sans doute, qui signèrent : — « *Apud hæredes Carolæ Guillard*[1] ».

GUILLARD (Michelle), sœur puînée de Charlotte, épouse Guillaume Des Boys, qui reprend la direction de l'atelier du Soleil-d'Or après la mort de Charlotte Guillard; devenue veuve en 1566, elle lui succède et exerce jusqu'en 1568, année de sa mort[2].

Charlotte et Michelle avaient une autre sœur, dont le fils fut le libr.-impr. Jacques Bogard.

Guillard (Michel et Charles), sont souvent cités par erreur au lieu de Michelle et de Charlotte.

GUILLAUME (Michel), libr., exerce de 1494 à 1528[3].

GUILLAUME, impr., exerce en 1571.

Rue St-Jacques.

1. Arch. Nat., Y 94, f° 334 v°; Y 99, f° 148; S 1654, f°s 71 à 72 v° (3); MM 286, f° 219; Jos. Dumoulin, *Charlotte Guillard* (*Bullet. du Bibliophile*, 1896).
2. Arch. Nat., Y 108, f° 27.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 93.

Son nom est porté sur le rôle d'imposition de 1571, mais il n'est pas taxé.

GUILLEMETTE, libr., exerce en 1571.

Dessus les Fossez St-Jacques.

Son nom est porté sur le rôle d'imposition de 1571, suivi du mot *Néant.*

GUILLEMOT (DANIEL), libr.-impr., exerce de 1582 à 1619.

Sa femme est Perrette Ferré, il en eut quatre fils dont trois, Mathieu II, Jean et Mathieu III, furent libr. (La Caille).

GUILLEMOT (MATHIEU Ier), frère du précédent (La Caille), libr., exerce de 1585 à 1610.

« Marchand libraire au Palais, a la Gallerie par ou on va a la Chancellerie », ou bien : — « a la gallerie des Prisonniers ».

S'établit à Tours en 1591 et revient à Paris vers 1594[1].

Silvestre donne sa marque, un Rosier, avec la devise : *Per opposita* (886 et 887).

Sa veuve, Marie Le Voirrier, lui succède en 1610; il eut un fils Pierre, né le 3 mai 1587, qui fut libr. (La Caille).

GUILLOT (NOÉ), libr., exerce en 1558[2].

GUILLOT (GUILLAUME), voyez **GUYOT**.

GUILLOTOYS (JACQUES), libr.-impr., exerce de 1506 à 1521, meurt avant 1525.

Le premier volume que nous connaissions à son nom, daté du 4 des nones de mai 1506[3], porte sur le titre le nom de Gilles de Gourmont, et à la fin : « *Hæc impressa fuit per magistrum Jacobum Guillotoys* ».

Plus tard, il signe : — « *In taberna Jacobi Guillotoys calcographi e regione gymnasii Triqueti* », ou bien : —

1. Giraudeau, *loc. cit., passim.*
2. Catal. Coste.
3. Bibl. Nat., R 1911, Rés.

« *In ædibus divi Johannis Lateranensis* »; il habitait ru St-Jean-de-Latran, en face le collège de Tréguier, à l'en trée de la commanderie de St-Jean-de-Latran, la maiso de l'image Ste-Anne.

Il épousa Madeleine de Gourmont et en eut quatr enfants : François, qui suit; Jeanne, mariée au libr Guillaume Ier Warrancore; Catherine, mariée en pre mières noces au libr. Estienne Ier Douart et en seconde noces au libr. Guyon Thioust, et Marguerite, mariée au libr. André Custode[1].

Silvestre n'a pas connu sa marque dont nous donnons la reproduction.

GUILLOTOYS (Bonaventure), libr., exerce de 1525 environ à 1548[2].

« Rue Sainct Estienne des grecz devant le college de Lysieux, a lenseigne de la raquette. »

GUILLOTOYS (François), libr., fils de Jacques, exerce de 1540 à 1545.

Rue-St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Michel[3].

GUINGANT (Nicolas de), libr., exerce de 1539 à 1557.

« Rue du Mont Saint Hilaire, à l'image Sainte Catherine » (ou enseigne des Grands-Joncs); il y est d'abord, en 1539, sous-locataire de Perette Perier, veuve d'un Jean Granjean (ou Granjon, sans doute la famille des libr. de ce nom) et loue ensuite la maison pour son compte. Sa fille, Marie, épouse le libr. Gilles Blaise, qui lui succède.

Il a une maison rue des Amandiers à l'enseigne la Création[4].

GUIOT, voyez **GUYOT**.

GUITON, voyez **GUYTON**.

1. Arch. Nat., S 5117[11]; S 5119[3]; S 5119[1]; S 5119[8]; S 5121[7]; S 5121[8]; Y 91, fos 29 vo et 130; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 47; loyer, 9 l. 12 s. parisis. puis 12 l. t.
2. Pichon et Vicaire. *loc. cit.*, p. 54.
3. Arch. Nat., Y 91, fos 29 vo et 130; Coyecque, *loc. cit.*, 1896, p. 46.
4. Arch. Nat., Y 99, fo 209 vo; M 97; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 77.

UYART (GERMAINE), veuve d'Antoine Ier Vérard (voy. ce nom), libr., exerce en 1527, meurt en 1544[1].

« Devant la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne sainct iehan levangeliste. »

UYBERT ou **GUILBERT**[2] (FÉLIX), libr., exerce de 1539 à 1543.

« Au Palays, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

On trouve encore en 1563, un Félix Guybert, créancier des héritiers de Vincent Sertenas, qui est probablement le même[3].

GUYMIER (JEAN), l'un des quatre principaux libr.-jurés, exerce en 1470 et 1473.

Le 5 avril 1470, Hermann de Alamania, *alias* de Stadtborn, son facteur, vendit en son nom à Guillaume de Tourneville, chanoine d'Angers, pour 40 écus, l'exemplaire sur vélin de la Bible de 1462 aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Rio-de-Janeiro.

Sa femme se nommait Rassine; Cosme Guymier, licencié en droit, qui publia chez Jean Petit en 1504 la *Pragmatica sanctio*, était son fils. Peut-être est-il le même que Jean Guymier, cartier, dont la fille Marguerite, épousa Jean Ier Petit; cependant il semble que Marguerite était fille unique[4].

GUYMIER (PIERRE), impr., associé de Louis Grandin en 1552.

Sa marque avec la devise : *Post tenebrus lux, Rayon par tout*, est donnée par Silvestre, n° 450.

1. Arch. Nat., Y 87, f° 12 v°; Q^1 1099^{197a}, f°s 166 v° et 183; Q^1 1099^{197c}, f°s 36 v° et 104 v°; locataire de la 26e maison du pont Notre-Dame, au Moulin-Vert, elle céda son bail viager à Nicolas de Russangis, orfèvre, et alla habiter rue des Arcis, à l'enseigne de l'Échiquier.

2. Il signe du nom de Guybert les *Chroniques* de Commines, en 1539; la même année il signe: Guilbert, un autre vol., Platine, *de Honneste volupté*.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 128.

4. J. de Saldanha da Gama, *Catalogo da exposicão permanente dos cimelios da Bibliotheca Nacional*, 1885, p. 41; Arch. Nat., H 3647.

GUYON (Guillaume), libr., exerce en 1494.

Rue des Escouffles.

Sa femme se nommait Ancelot[1].

GUYOT (Jean), libr., exerce en 1529.

Sa femme est Catherine, sœur du libr. René Le Moine[2].

GUYOT (Estienne), libr., exerce de 1550 à 1557.

Donne son adresse en 1550 : — « *Sub signo Occasionis* »[3], à l'Occasion (rue du Mont-St-Hilaire).

GUYOT (Claude), libr.-impr. à Paris en 1588, à Langres en 1589, puis à Châlons et à Dijon, où il meurt en 1628.

« Tenant sa boutique sur le quay des Augustins. »

De Langres, où il était « retenu pour le service du Roi et de ladite Cour pour imprimer tout ce qui luy a esté commandé », il fut appelé à Châlons à la fin de décembre 1589, sur la demande du procureur du Roi, pour mettre ses presses à la disposition du Parlement qui y était réfugié. Il y exerce « en une chambre du vieil magazin du Roy », avec le titre d'impr. du Roi. Vers 1608, il est appelé à Dijon, logé par la ville et exempté d'impôts ; il y achète le matériel de Jean III des Planches, et cède le 21 novembre 1612 à la ville de Châlons son ancien matériel, qu'il n'avait pas fait venir à Dijon.

Sa femme, Catherine Leverot, lui succède jusqu'en 1635, date à laquelle son fils Guy-Anne, marié à Jeanne Gault, prend la direction de la maison.

Sa marque était Milon de Crotone avec la devise : *Fais ce que tu puis* (Silvestre, 857), ou : *Id tenta quod potes*[4].

GUYOT, GUIOT ou **GUILLOT** (Guillaume), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, figure sur les

1. Arch. Nat., S 5082[3].
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 170.
3. Note inédite de Mercier de St-Léger.
4. Lhôte, *Hist de l'impr. à Châlons-sur-Marne ;* Cl. Janin, *Impr. et libr. dans la Côte-d'Or.*

registres de la confrérie et ceux de la communauté jusqu'en 1614.

Il est déjà qualifié libraire dans un acte du 22 décembre 1596[1].

GUYTOIS (MICHEL), libr., exerce en 1551[2].

GUYTON ou **GUITON** (MOREL ou NOEL), libr. et relieur, exerce en 1539 et 1540.

Rue des Sept-Voyes, près le collège de Reims[3].

GUYTON (ROBERT), libr., exerce en 1588[4].

H

HACQUEVILLE (Louis de), libr. exerçant en 1488, et sa veuve, exerçant en 1499, d'après Lottin qui renvoie au catalogue La Vallière, n° 2641. Ce numéro ne correspond ni dans la première ni dans la seconde partie du catalogue, à l'indication de Louis de Hacqueville ou de sa veuve.

Lottin a dû être induit en erreur par le colophon de quelque volume donné par Georges Mittelhus qui signait : — « *In ædibus Hacqueville, sub clavis argenteæ intersignio, in vico sancti Jacobi prope parvum pontem* », dans la maison de Hacqueville, à la Clef-d'Argent, rue St-Jacques, près du Petit-Pont. Le propriétaire de la maison de la Clef était en 1467 sire Jacques de Hacqueville, marchand drapier, et en 1490 Raoul de Hacqueville, drapier aussi et non pas libraire, et marguillier de St-Séverin[5].

HADROT ou **HARDROT** (SIMON), libr., exerce de 1523 à 1537.

« Demourant en la rue Neufve (Notre-Dame) a lenseigne sainct Iehan levangeliste. »

1. Arch. Nat., Y 136, f° 39 v°.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 64.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 79 et 209.
4. *Bibliotheca Telleriana*, p. 105.
5. Arch. Nat., S 1648, f° 72 ; S 3504.

Le 16 juillet 1523, il acheta la part de vignettes, histoires, matrices, lettres fondues, etc., de trois héritiers de la veuve de Simon Vostre, Louis Hernault, Jean Le Breton et Estienne Auffray[1].

HAMART (J.), libr., exerce en 1600[2].

HAMELIN (Geoffroy), libr., exerce en 1509.

Associé de Jean Frellon, il donne la même adresse que lui, rue des Mathurins.

HAMON (Pierre), écrivain-juré, mit son nom comme libraire sur un volume imprimé en caractères de civilité par Jean Le Royer en 1561.

Il fut condamné à être pendu, comme faussaire selon les uns, comme huguenot selon les autres, et exécuté, dit-on, le 7 mars 1569. On retrouve cependant un Pierre Hamon, écrivain-juré, qui semble bien être le même, en 1580 et 1583[3].

HAMON (Jean), né en 1567, fils de Pierre Hamon, écrivain-juré (voyez ci-dessus), est mis en apprentissage par son père chez Nicolas Bonfons, le 31 janvier 1583[4].

HANAS (Pierre de), marchand, s'associe le 3 décembre 1518 avec l'impr. Gilles Horne; il est probable que le but de cette association, qui n'est pas spécifié, était l'exploitation d'une imprimerie[5].

HANICQ (Antoine), libr., exerce en 1597.

Sa femme est Madeleine Bertier[6].

HANSE, de Coblentz, voyez **COBLENCZ**.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 108 v° (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122. L'image St-Jean-l'Évangéliste désignait deux maisons contiguës, ayant appartenu à Vostre; l'une occupée par Nicole Vostre, la seconde louée à Simon Hadrot.

2. Brunet, IV, 209.

3. La Croix du Maine, II, p. 289; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 86; Catal. du b^on^ J. P[ichon], 1869, n° 260.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 86.

5. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 45; chacun des associés apporte 120 l. t.

6. Arch. Nat., Y 136, f° 107 v°.

HARDOUYN ou **HARDOUIN** (GILLES ou GILLET), libr.-impr., né en 1455, fils de Guillaume Hardouyn, exerce de 1491 à 1529, et peut-être plus tard.

Il habite la 8e maison du pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499[1].

A partir de 1504, il signe : — « Au bout du pont au Change, a lenseigne de la Rose, au dessous de la belle ymaige », ou bien : — « Sur le pont au change aupres de la belle ymage nostre dame à lenseigne de la Rose ».

Ce n'est qu'en 1509, d'après Brunet, qu'il établit une imprimerie : — « Au bout du pont Nostre dame devant sainct Denis de la Chartre, a Lenseigne de la Rose dor; — *In confinio pontis Nostræ Dominæ ante ecclesiam sancti Dionisii de carcere ad intersignium Rosæ* ».

En 1517, il revient s'établir sur le pont Notre-Dame reconstruit, dans la 25e maison, tout en conservant son atelier au bout du Pont, à la Rose-d'Or.

Il était, vers 1491, propriétaire d'une maison, rue des Escouffes.

Sa femme est Isabeau Moussart; il en a plusieurs enfants[2].

Silvestre, nos 54 à 57, donne quatre marques; sa devise est : *Tout pour le mieulx;* ou : *Post tenebras Lux.*

HARDOUYN (JEAN), impr., exerce en 1499, associé avec Pierre Levet et Raoul Cousturier pour l'impression de *Guillermi parisiensis Postilla,* à la même adresse qu'eux.

HARDOUYN (GERMAIN), libr., enlumineur, « *in arte litterariæ picturæ peritissimus* », et peut-être impr., exerce de 1500 à 1541 (?) (Silvestre). Son premier livre d'Heures daté est de 1503.

1. Arch. Nat., Q1 1099 197 b, fo 20 vo : bail viager de 1476, sur la tête de Gilles et de son père; leurs prédécesseurs avaient « de tout temps exposé leurs jours » sur le pont; *Délibérat. du bureau de la ville de Paris,* t. I, 10.
2. Arch. Nat., Q1 1099 197 a, fo 183; Q1 1099 197 b, fo 20 vo; S 3082 3.

« Devant le palais a limaige saincte Marguerite entre les deux portes (ou — empres la grand porte) du Palays; — *Inter duas portas Palatii* (ou — *ante Palatium regis*) *ad intersignium dive Margarete* »; il reste fidèle à cette adresse, pourtant on le trouve momentanément, en 1522, à l'adresse de Gilles Hardouyn, au bout du pont Notre-Dame[1].

Il est le plus souvent associé avec Gilles qui imprime pour lui; quelques livres d'*Heures* sont mentionnés comme exécutés *par* et non *pour* lui.

Sa veuve, Katherine de Paris, lui succède en 1541.

Il emploie les mêmes marques que Gilles.

HARDOUYN (Guillaume), libr.-juré, cité par La Caille, au lieu de Germain ou de Gilles Hardouyn qu'il ne mentionne ni l'un ni l'autre; Lottin, qui cite Germain et Gilles, a reproduit l'erreur de La Caille en mentionnant aussi Guillaume.

HARSY (OLIVIER DE), libr.-impr., travaille d'abord chez Nicolas Buffet; exerce à partir de 1555, meurt le 30 août 1584, enterré à St-Benoît.

« Demeurant au Clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf » (rue des Sept-Voyes).

En 1576, il est établi rue St-Jacques, à la Rose-Blanche, maison qu'il avait achetée pour 316 livres, 13 sols et 4 deniers de rente.

Sa mère, Valérienne Malet, était remariée à l'impr. Nicolas Buffet; le 20 janvier 1555, il épousa Anne Gromors, veuve de l'impr. Jean Gueullart, auquel il succéda; il eut cinq enfants : Nicolas, Denyse mariée à Valentin Le Febvre, épicier; Catherine mariée à Gabriel Le Vasseur; Anne, née en 1574, et Marguerite, née en 1576[2].

1. *Manuel*, V, 1630.

2. Arch. Nat., LL 757, f°s 13, 59, 70 et 72; MM 441, f° 111; MM 287, f° 237; M 193; H 2855[1]; Q[1] 1133$^{b\,1}$; Q[1] 1099$^{296\,b}$, f° 56 v°; S 1947[4]; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 125.

à 4 livres en 1571.
tre, nos 663 et 664, donne sa marque parlante, rse avec la devise : *Evertit et æquat;* il employa marque de Gueullart.
it de la famille normande dont un membre, Noël, Rouen de 1487 à 1490, et qui fournit des impr. à de Lyon.

(PIERRE Ier), libr.-impr., graveur et fondeur de es, qualifié aussi relieur, né à La Rochelle, comme graveur à partir de 1523, comme libr. et partir de 1549, meurt en 1580.
eurant en la grant rue Sainct Iacques à la Queue rd; — *sub signo Caudæ Vulpinæ* »; cette adresse nt d'être la sienne, celle de Jean Ier Ruelle qui sa fille Marie.
va les caractères de musique dont Pierre Attai- usage.
nme, Marie Vadé, de la famille du fondeur de ce ourut en 1568.
lit que Pierre Haultin avait quitté Paris pour La , où il aurait exercé à partir de 1568; il ne as douteux que ce n'est pas lui, mais son fils qui it à cette date. M. Baudrier a découvert que ce Haultin avait exercé à Lyon à partir de 1560, s'établir à La Rochelle; on ne pourrait donc ier comment dix ans plus tard, le 20 octobre 1570, ie ait pu être pratiquée dans son imprimerie et rie de la rue St-Jacques, qu'on trouva en plein , où 24 paquets de livres et environ 40 ouvrages iés furent découverts. On trouva aussi chez Jean 12 Bibles et chez François Trepeau 4 paquets de 39 volumes qui leur avaient été remis par Haul- être reliés.
eut cependant que sous le coup de cette saisie Haultin ait été rejoindre son fils à La Ro-

chelle; c'est pourtant à Paris qu'on le fait mourir[1].

Il employait la même marque que Benoist Prévost.

HAULTIN (Pierre II), libr., impr. et fondeur, fils du précédent exerce à Paris en 1555 d'après Audiat; on le trouve à Lyon à partir de 1560 et à partir de 1568 à La Rochelle où il exerce jusqu'en 1589 (voyez ci-dessus)[2].

HAUVILLE (Nicolas **TURGART** ou **TOUGARD**, dit de), né à Hauville, près Bourg-Achard, libr. et impr., exerce à Paris en 1528, puis à Rouen, où on le retrouve en 1541.

Il demeure en mars 1528 au cloître St-Benoît; le 7 août de cette année, il s'associe avec Jean Servigny[3].

HEAUME (Richard), compagnon imprimeur en 1530[4].

Hector (Godefroy), voyez Hittorp.

HEILMAN, Allemand, graveur de poinçons vers 1490.

Habite rue St-Jean-de-Latran[5].

Ne serait-ce pas plutôt Thielman, c'est-à-dire Thielman Kerver?

HÉLINE (Jacques), libr., exerce en 1557[6].

HÉMON (Bernard), libr. et relieur, exerce de 1487 à 1492.

Il achète en 1487 une maison et un jardin rue Mouffetard; en 1492, il vend le jardin à Jean Trepperel[7].

HÉRAULT (Jean), libr., exerce en 1564.

Rue Judas[8].

1. Fétis, *loc. cit.*, IV, p. 250, qui le fait naître, vers 1500, *d'une famille protestante:* Baudrier, *loc. cit.*, III, pp. 69 et ss; Arch. Nat., Y 109, f° 212 v°; H Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1re série, pp. 12 et ss., a publié le procès-verbal de la saisie (Arch. Nat., L 428, n° 9).

2. L. Audiat, *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*, 1879, p. 21: Baudrier, *loc. cit.*, III, pp. 69 et ss.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 93 et 156; Hauville apporte à l'association une presse et Servigny une fonte de lettres de somme, avec fournitures pour deux formes; Gosselin, *Glanes historiques normandes*, p. 97.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 214.

5. Fournier, *Manuel typogr.*, t. II, p. 265.

6. Arch. Nat., LL 757, f° 77 v°.

7. Arch. Nat., S 1649, f°s 72 (3) et 28 (4).

8. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 149.

ERMANN de Alamania, ou de Stadtborn, tenait à Paris et à Angers le dépôt des livres imprimés à Mayence par Fust et Schoiffer; il était aussi, en 1470, le facteur du libr. parisien Jean Guymier (voyez ce nom).

Il mourut vers 1475 et comme il n'était pas naturalisé ses livres furent saisis en vertu du droit d'aubaine et vendus au profit de la couronne. Les imprimeurs de Mayence réclamèrent et Louis XI leur accorda, le 21 avril 1475, des lettres d'exemption.

IERMIER (Pierre), libr., exerce de 1538 à 1541.
« En la grand'salle du Palays au premier Pillier. »

HERNAULT (Louis), libr., né vers 1489, exerce en 1523, meurt avant le 24 octobre 1559.

Il fut l'un des héritiers de la veuve de Simon Vostre. Il avait trois frères, Pierre, Julien et Mahiet; ce dernier fut son héritier[1].

IERNAULT ou **HERVAULT** (Estienne), libr., exerce en 1539.
« Au Palais, en la gallerie par où on va à la Chancellerie. »

[ÉROUARD (Vincent), libr., exerce en 1530.
Sa femme est Julienne Courtet[2].

ÉROUF ou **HÉRUF** (Jean), libr.-impr., exerce de 1501 à 1528.

« Demourant en la rue neufve nostre dame a lymage sainct Nycolas. »

Le premier volume connu à son nom, les *Quatre novissimes*, est du 3 mars 1501 (1502, n. st.).

Sa marque, saint Nicolas et sainte Geneviève, est donnée par Silvestre, n° 10.

HERVAULT, voyez **HERNAULT**.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 94, 102; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122.

2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 v°.

HESSELIN (JEAN), impr., exerce en 1545.

Sa femme est Annette Rouzeau[1].

HEUDIER, voyez **LE HEUDIER**.

HEUQUEVILLE ou **HUCQUEVILLE** (JEAN Ier DE), libr. et juré-relieur, exerce à partir de 1552, meurt avant 1596.

« Ruë S. Iean de Latran à la Roze Rouge. »

D'abord locataire de cette maison, il achète, de 1574 à 1582, la part des héritiers de Jean Laliseau.

Il épouse à l'église St-Jacques-de-la-Boucherie, le 23 août 1567, Jeanne Du Tuc, qui, devenue veuve, se remaria avant 1596 à l'impr. Pierre Chevillot. Il était beau-frère du libr. Guyon Thioust[2].

Taxé à 10 livres en 1571.

HEUQUEVILLE (JEAN II DE), libr., probablement fils du précédent, exerce à partir de 1590 environ, meurt le 17 novembre 1629.

« Devant le palais, entre les deux portes, à la fleur de Lys. »

En 1614 : — « Ruë Sainct Jacques, à la Paix ».

Sa femme est Marguerite Meusnier; il a un fils Louis, libr., et une fille Denyse, mariée au libr. Georges Josse (La Caille)[3].

Il a pour marque la Victoire tenant une palme et une couronne, avec la devise : *Proponitur victori* (Silvestre, nº 1292), ou *Potior pax una triumphis, non sat rationis in armis. Is vertitur ordo.*

HEUQUEVILLE (GUILLAUME DE), libr., exerce en 1595.

Rue St-Jacques.

Sa femme se nommait Madeleine Delaunay.

1. Arch. Nat., Y 98, fº 220 vº.

2. Arch. Nat., S 1653, fº 218 (3); S 1654, fºs 148 (1), 102 vº (2); S 1655, fº 148 (1); Y 125, fº 469; LL 757, fºs 25 vº, 47, 62 vº, 73, 91 et 93 vº; H 2895; Y 5251, fºs 14, 134, 148.

3. Arch. Nat., Y 138, fº 256.

Propriétaire de la maison des Trois-Rois, rue du Mûrier, et d'une maison rue Jehan-Beausire[1].

La famille de Heuqueville exerça à Paris, d'après Lottin, jusque vers la fin du XVIII[e] siècle; une famille du même nom exerça à Vannes et à Nantes du XVI[e] siècle aux premières années du XVIII[e]; un Guillaume Heuqueville était libr.-juré à Nantes en 1616[2].

HEURTELET (Laurens), libr., exerce de 1560 à 1572.

Rue St-Jean-de-Beauvais, au Cerceau[3].

HICHMAN, voyez **HIGMAN** (Damien).

HICMAN ou **HIEMAN**, voyez **HIGMAN** (Nicolas).

HIGMAN ou **HYGMANN** (Jean), Allemand, libr.-impr., exerce de 1484 à 1500.

Il imprime en 1484 : — « *In ædibus celeberrimæ Academiæ Sorbonæ, in regia urbe Parisiorum* », c'est-à-dire dans une des maisons appartenant à la Sorbonne. Comme il emploie le troisième caractère rond de Gering nous pensons qu'il dirigeait l'atelier du Soleil-d'Or de la rue de Sorbonne, dans la maison du Buis, louée en 1484 par le collège à Ulrich Gering.

Dès les premiers mois de l'année 1489, il est établi : — « *In vico clausi Brunelli, ad intersignium Leonum prope scholas Decretorum* », rue St-Jean-de-Beauvais à l'enseigne des Lions.

A partir de 1494, on le trouve associé avec Wolfgang Hopyl, dont il partage le plus souvent l'adresse, et, vers 1498 ou 1499, avec Hopyl et Guillaume Prévost.

Sa veuve, Guyonne Viart, se remaria avec Henri Estienne, en 1500 ou 1501, et avec Simon de Colines en 1521 ou 1522; il eut deux enfants : Geneviève, mariée

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 179.
2. M[is] de Granges de Surgères, *Notes sur les anciens impr. nantais* (*Bul. du Bibliophile*, 1897, pp. 474 et ss.).
3. Arch. Nat., L 428, n° 9, saisie pratiquée chez lui le 20 octobre 1570 publié par H. Stein, *loc cit.*, pp. 12-13.

à Regnauld Ier Chaudière, et Damien (qui suit); l'impr. Nicolas Higman était peut-être son frère ou son autre fils, mais alors d'un premier lit[1].

HIGMAN ou **HYGMAN** (NICOLAS), impr., probablement parent du précédent, exerce de 1495 environ à 1535.

Il imprime principalement des livres d'Heures pour le compte de Simon Vostre, Jean de Brie et sa veuve, les de Marnef, Guillaume Godard, François Regnault.

Il signe quelquefois *Hicman* ou même *Hieman*.

HIGMAN, HICHMAN ou **ICHMANN** (DAMIEN), libr., exerce en 1520, libr.-juré en 1523, meurt avant le 3 décembre 1550, fils de Jean Higman, beau-fils d'Henri Ier Estienne et de Simon de Colines.

Lottin l'appelle *Hickman*, il est nommé *Hicquement* dans les actes officiels, il signe *Ichmann, Icman* ou *Icmant*, et son nom est écrit *Hichman* sur sa marque (Silvestre, 69 et 710).

En 1520 : — « *In via Iacobæa sub quatuor Elementis moram trahentis* », rue St-Jacques, aux Quatre-Éléments.

Il résilie le bail de cette maison le 29 février 1524 et donne en cette même année une nouvelle adresse : — « *Sub divo Martino in via ad divum Jacobum* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin; il ne semble pas avoir continué à exercer[2].

HITTORP (Gottfried), libr. à Cologne, cité par La Caille et par Lottin comme ayant exercé à Paris.

Il semble qu'il ait seulement fait imprimer à Paris quelques volumes qui portent son adresse à Cologne (voyez **HORNKEN**).

Ce doit être lui dont le nom a été francisé en celui d'*Hector*, dans le colophon d'un missel de Munster,

1. Arch. Nat., X^1a, f° 225; MM 286, f° 35. Arch. hospit. de Soissons, liasse 78.
2. Arch. Nat., MM 286, f° 35; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 115, 123, 124, 127, 133.

imprimé en 1520 par Wolfgang Hopyl, pour Geoffroy Hector et François Birckman, qui exerçait aussi à Cologne. Il est appelé Geoffroy Hector dans l'inventaire de la librairie de Didier Maheu en 1520[1].

HONGOT (Jean), libr., associé de Henri Estienne en 1509 et de Jean de Brie en 1512.

Honorat (Balthazar et François), cités par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris, étaient établis à Lyon.

Honoré (Sébastien), cité par Lottin, exerçait comme les précédents à Lyon.

HOPYL (Wolfgang), originaire d'Utrecht ou des environs, libr.-impr., exerce à partir de 1489, meurt en novembre 1521.

Il habite en 1489 : — « *In vico divi Iacobi ad intersignium divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe. En mai 1490, il occupe la maison voisine, qui lui venait de sa femme ; il substitue l'image St-Georges à la primitive enseigne, le Tresteau :— « *Ad intersignium Sancti Georgii aut gallice* a tresteau ».

Il possédait aussi partie de la maison de l'Epée, rue St-Jacques, achetée le 2 août 1505, et partie de celle de la Nef-d'Argent, dans la même rue.

On trouve son nom associé à celui de Jean Higman de 1494 à 1500, et à celui de Henri Estienne en 1502 et en 1503; il adopte alors passagèrement leurs adresses.

A. F.-Didot[2], dit qu'il habita en 1506 près l'église St-Paul, rue St-Marcel, à St-Marc, cette adresse qui figure sur un missel à l'usage de Cologne est celle du libraire de Cologne ou de Londres pour lequel il fut imprimé[3].

Il est assez curieux de constater les services que se rendaient les imprimeurs entre eux à cette époque. On

1. *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, p. 205.
2. *Catal. raisonné*, n° 812.
3. Bibl. Nat., *vélin*, n° 213

a vu plus haut la collaboration de Jean Higman dans l'atelier de Gering; Higman vint en 1497 imprimer dans l'atelier de Hopyl un missel d'Utrecht que Hopyl se chargea de corriger, « *maximo amore patriæ permotus* », et qui porte : « *Impressum in pago Divi Jacobi ad intersignium S. Georgii per Johannem Higman* »; en 1498 ou 1499, Hopyl vint à son tour dans l'atelier de Higman imprimer les tragédies de Sénèque : — « *Per Johannem Higman, Wilhelmum Prepositi et Wolfgangum Hopyl* » (sans date).

Hopyl imprima beaucoup pour des libraires étrangers, surtout pour des libraires anglais.

Silvestre, n° 260, donne l'une de ses marques, qui porte la devise :

Munere vivit amor, celat sua furta Venus.

Il eut de sa femme, Jeanne Lasne, six enfants : Michel; Georges, libr. (qui suit); Marie, mariée trois fois, à l'impr. Narcisse Brun, à l'impr. Nicolas Prévost qui succède à son beau-père, et à l'impr. Jean Davyn; Germaine, femme d'Aubert Paris, mercier, puis de Robert Cherruau; Barbe, mariée à Antoine Le Maire, premier huissier de la Chambre des Comptes, et une quatrième fille mariée à Raoulin Prévost[1].

HOPYL (Georges), libr., fils du précédent, né en 1501, exerce en 1526; à partir de cette date, il est qualifié marchand, mais non plus libraire.

En 1526 il prend à bail le Chevalier-au-Cygne, rue St-Jacques.

Il était propriétaire de l'image Ste-Barbe, où avait exercé son père, et qui était l'un des quatre corps d'hôtel de la maison du Chevalier-au-Cygne; il possédait aussi deux maisons rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs,

1. H. Stein, *L'atelier typographique de W. Hopyl*, 1891, in-4°; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 53, 118, 122, 127; 1894, p. 85; Arch. Nat., S 904, f° 111 v°; S 1650, f°s 57 v° et 113 v° (3); MM 285, f°s 14, 227, 260 v°, 263, 288; Q[1] 1099 [206 a], f°s 100 v° et ss; Q[1] 1133 [b1]; Y 5249, f° 328 v°.

aux enseignes de la Licorne et de la Marjolaine.

Il dut avoir pour fille Andrée Hopyl ou Houspil, femme de Balthazar de Lesglise.

Sa veuve, Perrette Riotte, vivait encore en 1579[1].

HORNE (GILLES), impr., s'associe le 3 décembre 1518 avec Pierre de Hanas, marchand à Paris[2].

HORNKEN (LOUIS), de Grüningen, libr.-impr. à Bâle et à Cologne, exerce à Paris en 1511 et 1512.

« *Ad intersignium trium Coronarum e regione divi Benedicti* », rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes.

En 1512, Hornken s'associe avec un libraire de Cologne, Gottfried Hittorp, et le colophon de l'*Ane d'or* d'Apulée, traduit en latin par Philippe Béroalde, nous donne ces deux adresses : — « *Venundantur in vico sancti Iacobi sub intersignio trium Coronarum, et Coloniæ retro majorem Ecclesiam sub intersignio cuniculi albi. Impressum Lutecie charactere admodum venusto expensis Lud. Hornken et Gottf. Hittorpii sociorum* », à Paris, rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes, et à Cologne, derrière la Cathédrale, au Lapin-Blanc.

Une autre fois, ils signent : — « *Sub intersignio trium Coronarum fœlicis Coloniæ Agrippinæ in vico Divi Iacobi* », aux Trois-Couronnes ou à l'Écu-de-Cologne.

Il épousa à Leipzig, en 1512, une fille du conseiller Augustin Pantzschmann, et mourut en 1521[3].

Sa marque avec l'exergue : *O felix Colonia* est donnée par Silvestre, n° 148.

HOTOT (Saturnin), libr. à Orléans, que La Caille a mentionné comme exerçant à Paris. Le volume qu'il cite à l'appui

1. Arch. Nat., MM 285, f°s 20, 227, 260 v°; S 904, f°s 169 v°, 184 v° et 263; S 1652, f° 8 (2); Y 114, f° 91 v°; Y 116, f° 230; Y 121, f° 92 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 52, 56, 91, 208; 1895, p. 741.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 45; chacun d'eux apporte 120 l. t., mais il n'est pas dit que l'association ait pour but de faire de l'imprimerie.

3. Heitz et Bernouilli, *Basler Büchermarken*, p. 24.

porte bien *Orléans*, et non pas Paris. Lottin a reproduit son erreur.

HOUDOUYN (René), impr., exerce en 1544 à Paris, associé de Jean David et de Pasquier Le Tellier; on le retrouve à Strasbourg en 1555.

HOUIC (Antoine), libr., exerce de 1566 à 1586, vit encore en 1594.

« Demeurant rue S. Iaques a lenseigne de l'Elephant, devant les Mathurins. »

Taxé à 10 livres en 1571.

Il exerce d'abord avec la veuve de Thibauld Bessault, puis seul, et cède ensuite la librairie à Jean Bessault. Il descendait comme eux de François Ier Regnault.

Sa marque et sa devise sont celles de Barbe Regnault.

En 1588, il est devenu procureur et receveur de l'hospice des Quinze-Vingts, demeure toujours à l'Éléphant, et épouse, par contrat du 20 novembre, Germaine de Bar, veuve d'un apothicaire, Jean Pléau[1].

HOUZÉ (Jean), libr.-juré, exerce de 1581 à 1627; reçu libr.-juré le 20 juin 1594 à la place de Jacques Du Puys (La Caille).

« Au Palais en la gallerie des Prisonniers allant à la Chancellerie. »

Propriétaire des deux tiers du 8e étal, du 12e et du 13e étal dans la galerie des prisonniers, il était établi avec sa femme au 12e.

Son domicile personnel était rue Pelleterie, paroisse St-Jacques-la-Boucherie, à l'enseigne du Plat-d'Étain. Il épousa, par contrat du 29 janv. 1581, Marie, fille de l'impr. Jean II Le Clerc, et eut quatre enfants : Marguerite mariée à François Barbier, linger, Jeanne, née en 1586, Jean, né en 1593, qui fut libr., et Nicolas, né en 1596.

1. Arch. Nat., Y 131, f° 139; S 5118^{5}, n°s 22 et 29; Y 5251, f° 142; Q 1099 $^{206 b}$, f° 17 v°; il était propriétaire de l'Eléphant avec Henri Pe[illegible] petit-gendre de François II Regnault.

Ses marchandises de librairie furent estimées à 1666 écus et 51 sols, le 12 septembre 1600, après la mort de sa femme[1].

Silvestre, n° 496, donne sa marque, la Fortune, avec la devise : *Melius est sperare in Domino quam in homine.*

HUAT (Jean), compagnon libr. en 1556.

Il habite sur le pont Notre-Dame et est fiancé avec Jeanne de Montmal[2].

HUBY (François Ier), libr., exerce de 1555 à 1598.

En 1598 : — « Rue S. Jacques à l'écu de Bourgongne ».

Sa femme est Adrienne Lainette (La Caille); son fils, François II, paya la taxe d'ouverture de boutique en 1602-1604.

Sa marque est une licorne poursuivant un vieillard, avec la devise : *Eripiam eum et glorificabo eum* (Silvestre, 436).

HUBY (Jean), libr., exerce en 1589[3].

HUE (Pierre), libr., exerce en 1540[4].

HUET (Pierre), libr., exerce en 1583 (La Caille).

HUGUELIN (Jean), voyez **KERBRIANT**.

HUGUETAN (Jacques), libr. à Lyon, y exerça, d'après Silvestre, de 1497 à 1540.

Il eut une succursale à Paris, rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame : — « *Venundantur Parrhisiis ab Jacobo Huguetano, in vico regio divi Jacobi : sub diva virgine Maria : e regione sancti Benedicti : et rursus Lugduni ab eodem in vico mercuriali vulgariter* a la rue merchiere *ad angiportum qui in ararim ducit* ».

Presque tous les volumes portant cette double adresse sont sans date; le plus ancien qui soit daté est de 1501.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 187-189.
2. *Ibid.*, p. 78.
3. Cat. La Vallière, 1re partie, III, 5146.
4. Catal. Lignerolles, n° 2661.

HULPEAU (Jean Ier), libr., exerce de 1555 à 1581.

« Rue sainct Jean de Latran. »

En 1581 : — « A la Croix de fer devant le College de la Marche, sur le Mont Saincte Geneviefve ».

Il hérita en 1555 du corps de bâtiment intérieur de la maison de la Hure-de-Sanglier, rue St-Jacques, ce qui lui valut de longs procès; La Caille (ms.) dit qu'il y exerça et céda son bail en 1556 à Michel de Vascosan. Vascosan était seulement locataire d'une moitié de la cave de cette maison, avan même qu'elle ait appartenu à Jean Hulpeau.

Il eut deux femmes, Catherine Guérard et Marguerite Marchand qui était lingère au Palais.

Taxé à 4 livres en 1571.

Silvestre donne ses deux marques (444, 839 et 1214).

Lottin l'a confondu avec Jean II Hulpeau qui exerça jusqu'en 1627, habita au cloître St-Jean-de-l'Hôpital, et fut marié à Jacqueline Masille[1].

HUNOT (Hubert), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600; son nom figure sur les listes de la confrérie jusqu'à celle de 1622-1624.

« *E regione collegii Rhemensis ad pocula Passerum;* — au Pot à Moineaux », rue des Sept-Voyes, où il succède à Jacques Nicolle dont il conserve la marque.

Il achète pour 540 écus soleil la maison voisine de celle du Pot-à-Moineaux, en juin 1600[2].

HURCHÉ (Jean), libr., exerce en 1589.

HURY (Pierre Ier), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1585, meurt avant 1597.

« Au Mont S. Hylaire, à la Court d'Albret. »

Sa femme, Madeleine Roger, épouse en secondes noces, le 28 juin 1597, Pierre Chevalier, qui lui succède[3].

1. Arch. Nat., Y 101, f° 61 v°; Y 143, f° 119; S 1654, f° 138 (2); S 904, f° 173; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 117; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 148.
2. Arch. Nat., S 1655, f° 162 (1).
3. Arch. Nat., Y 137, f° 149.

Sa marque est un enfant suspendu à la branche d'un palmier qui se redresse en l'enlevant, avec la devise : *Sursum tendit*. Elle avait été employée par Nicole Paris, maître ès arts et impr. à Troyes, de 1542 à 1547, puis à l'abbaye de Larrivour (Silvestre, n°s 175, 402, 727 et 1083), et par Jean Girard, impr. à Genève vers 1550[1]; elle fut reprise à Paris par Guillaume Des Rues.

Lottin l'a confondu avec Pierre II Hury qui exerça jusqu'en 1627.

HUTIN (Pierre), libr. et fondeur, cité par La Caille sans indication de date; c'est de Pierre Haultin qu'il s'agit.

HUYM (DIDIER), impr., exerce en 1481, associé avec Jean Ier Du Pré.

Il termine le 20 septembre de cette année un Missel de Paris, premier livre sorti des presses de Jean Du Pré, à l'enseigne des Deux-Cygnes, premier livre qui ait été inprimé à Paris avec figures. Ces figures, la Trinité et la Crucifixion, tiennent chacune toute la grandeur de la page; elles sont placées au canon de la Messe.

HUYS (JACQUES), libr., exerce en 1518 et 1519 (Panzer).

HYGMAN, voyez **HIGMAN**.

I

ICHMANN, **ICMAN** ou **ICMANT**, voyez **HIGMAN** (DAMIEN).

ICONET, **SCONET** ou **SCOUET** (TOUSSAINT), impr., exerce de 1524 à 1529.

Au Clos-Bruneau, à l'enseigne de la Rose-Rouge.

Sa femme était Vincente Du Liège, veuve de Jacques Geuffray, maréchal à Pontoise[2].

1. Alf. Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'impr. et de la libr. de 1541 à 1550*, pl. 777. L'idée de cette marque a été prise dans les *Emblèmes* d'Alciat.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 133; 1894, pp. 47, 183.

J

JACOB ou **JACQBI** (Henri), libr., exerce à Londres et à Oxford de 1506 à 1514, meurt dans cette ville avant le 11 décembre 1514; il semble avoir exercé à Paris en 1510 et 1511.

Pendant ces deux années, Josse Bade imprima pour lui et Jean Petit quatre opuscules de Jérôme Savonarole sur lesquels Jacobi n'est pas mentionné comme exerçant en Angleterre. Sur tous les autres volumes impr. pour lui à Paris, son adresse de Londres ou d'Oxford est indiquée[1].

JACQUET (Antoine), fils d'Antoine Jacquet, mercier, compagnon imprimeur chez Thielman II Kerver en 1544[2].

JACQUIN (Robin), libr., exerce en 1489.

Rue Neuve-Notre-Dame[3].

JACQUIN ou **JAQUIN** (Martin), libr.-impr., exerce de 1570 à 1590.

« Demeurant ruë des Carmes à la Pomme de pain (*sic*). »

JACQUIN (François), frère puîné de Martin, exerce plusieurs années avant 1598, date donnée par Lottin, jusqu'en 1630 (La Caille).

« Demeurant ruë des Maçons au tenant du collège du Thrésorier. »

Sa femme, Jeanne Du Mesnil, lui donne un fils, Jacques, reçu en 1624 (La Caille).

1. E. Gordon Duff, *The stationers at the sign of the Trinity in St-Paul's churchyard* (*Bibliographica*, octobre 1894).
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 50.
3. *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1889, , 118.

GOT (Quentin), petit-fils de Nicolas Jagot, vigneron à Gentilly, et de Mathurine Pouliot, compagnon libraire en 1549[1].

MMAR ou **JAMMAT**, voyez **JAUMAR**.

NOT (Estienne et Jean), voyez **JEHANNOT**.

NOT (Denys), fils de Jean Jehannot (voyez ce nom), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1529, meurt en 1545[2].

« Rue du Marche pallu (ou — A Marche Palut) a lenseigne de la Corne de cerf devant la rue neufve Nostre Dame »; c'est aussi là qu'exerçait sa mère.

A partir de 1532 on le retrouve à l'adresse de Jean Jehannot : — « Demourant en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Iehan Baptiste contre Saincte Geneviefve des Ardens »; il a également une boutique : — « En la grant salle du palais au premier pillier devant la chappelle de messeigneurs les presidens ».

Quelquefois il donne l'adresse de son grand-père, Jean Trepperel, à l'Écu-de-France, c'est qu'alors il est associé pour la vente d'un volume avec Alain Lotrian.

Il varie fréquemment sa marque : tantôt c'est un rosier dans un vase, reproduit sous quatre formes au moins; tantôt un écusson à son chiffre, soutenu par une ou plusieurs belettes, rappelant la marque de son père; tantôt une allégorie : la mort sortant de la bouche d'un monstre perce un homme d'une lance, dans le ciel le Père Éternel. Silvestre, nos 26, 27, 455, 775 et 940, reproduit quelques-unes de ces marques. Elles sont accompagnées de devises ou d'initiales.

Il succède comme imprimeur du roi en langue française, à Olivier Mallard, par lettres patentes du 12 avril 1544, et meurt l'année suivante.

1. Arch. Nat., Y 95, f° 45.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 48-49. Sur tous les Janot : Harrisse, *loc. cit.*, *passim*; Picot, *Revue critique d'hist. et de littérature*, 18 juil. 1887, n° 29.

Sa femme, Jeanne de Marnef, lui succède.

La Caille, et après lui Lottin, ont cité un prem
Denys Janot exerçant en 1484; le volume que donne
Caille sous cette date, le *Guidon en françois*, porte la d
de 1534[1]; la longue note de La Monnoye sur les d
Denys Janot[2] est donc sans effet.

JANOT (Simon), libr., frère de Denys, exerce en 1535.

« Par Denys et Simon Janot frères, demourant r
Neufve Notre Dame », à l'enseigne St-Jean-Baptiste.

Il meurt avant le 12 mai 1569, laissant quatre fils m
jeurs : Jean, Martin, Simon II, Nicolas, et des enfan
mineurs[3].

JAQUIN, voyez **JACQUIN**.

JAUMAR (Claude), libr.-juré, exerce de 1494 à 1500,
probablement après cette date; il est nommé fautiv
ment *Jammar* par La Caille et *Jammat* par Lottin.

« *Commorans in vico Sancti Iacobi, ante Coron
auream* », rue St-Jacques, devant la Couronne-d'Or.

Il signe aussi : — « *In vico Sancti Iacobi ad intersigni
Sancti Claudii prope Mathurinos* », à l'image St-Clau
près les Mathurins, ce qui est la même adresse.

JEAN, de Strasbourg (*Joannes Argentoracensis*), imp
exerce en 1512.

« *Parisiis, in ædibus Joannis Argentoracensis, indus
calcographicæ artis opificis, impensis Joannis Briensis
Joannis Hongoti* », aux frais de Jean de Brie et de J
Hongot.

JEHAN, impr., exerce en 1556, à l'image St-Christophe

L'image St-Christophe de la rue St-Jean-de-Latran é

1. Brunet, *Manuel*, I, 1687.
2. La Croix du Maine, édit. Rigoley de Juvigny, I, pp. 464-465.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 48, 49; il semble d'après ces a
qu'il n'eut qu'un fils, et non deux, du nom de Simon.
4. *Ibid.*, p. 55.

en cette année occupée par Martin Le Jeune ; à la même enseigne, rue St-Etienne-des-Grès, nous trouvons Jean Pinart quelques années plus tard, mais il n'était que libr. ; quant à l'image St-Christophe de la rue Neuve-Notre-Dame, les Bonhomme n'y exerçaient plus depuis longtemps.

JEHAN (Jacques), libr.

En 1588, nous trouvons mention de sa veuve[1] ; serait-ce le même que le précédent.

JEHANNOT (Estienne), maître ès arts, libr.-impr., exerce de 1495 à 1497.

Sur un volume édité à frais communs avec Pierre Le Dru, se trouve cette adresse originale : « *Hunc si parvo numismate comparare cupis, venalem in Vico sancti Iacobi reperies in domo quadam ante Mathurinos sita iuxta carnificem sanissimas (humano pro corpore) carnes vendentem* », rue St-Jacques, en face les Mathurins, près du boucher qui vend les viandes les plus saines[2].

Sa marque est un Chevalier croisé et un Pèlerin de St-Jacques-de-Compostelle tenant l'écu aux coquilles de St-Jacques ; elle n'est pas citée par Silvestre.

JEHANNOT ou **JANOT** (Jean), libr.-impr., exerce à partir de 1508 et meurt en 1522.

« A lenseigne Saint Iehan Baptiste en la rue neufve Nostre Dame pres Saincte Geneviefve des Ardans. »

Il épouse Macée, fille de Jean Trepperel, et après la mort de son beau-père, en 1512, il s'associe avec sa belle-mère pour diriger l'atelier de l'Écu-de-France : —

1. Arch. Nat., Y 130, f° 74 v°.

2. Il y avait rue St-Jacques, en face les Mathurins, une grande boucherie, dite Boucherie de St-Benoît, dans la maison de la Longue-Allée, contiguë à celle du Loup ; elle était la propriété, depuis un demi-siècle au moins, de la famille des Petit, et Oudin Petit, boucher, mort peu avant 1488, père de Jean I[er] Petit, le libraire, en avait été le titulaire ; cette réclame était donc confraternelle. (Voyez Ph. Renouard, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.)

« Rue Neufve nostre dame a lenseigne de lescu de France ».

A sa mort, sa veuve lui succède; elle reste quelque temps à l'image St-Jean-Baptiste, puis va s'établir : — « Rue de Marchepalu a lenseigne de la Corne de Cerf » où elle exerce de 1522 à 1531 (?).

Silvestre donne sa marque, n°s 77 et 984.

Il eut deux fils, Denys et Simon Janot (voyez ces noms).

Panzer cite le nom de la veuve Jean Jehannot dès 1517, par suite d'une erreur : il attribue en effet à l'*Ane d'or* d'Apulée, qu'elle publia, la date de 1517 qui est celle de la traduction, tandis que le colophon porte 1522[1].

JOBERT (Pierre), libr., exerce en 1584 et 1585.

« Près Sainct Cosme et sur le quai des Augustins. »

JOHANNES PHILIPPI, voyez **PHILIPPE** (Jean).

JOLLET, voyez **JULLET**.

JOLLIOT, voyez **JULLIOT**.

JOLY (Pierre), compagnon imprimeur, teste le 9 août 1557.

En 1554 et 1556, rue des Carmes, à l'Étoile-d'Or; en 1557, rue Chartière, aux Croissants.

Sa femme est Jeanne Piscot[2].

JOSSE (Mathurin), voyez **GOSSE**.

JOSSE (Nicolas), impr., exerce en 1527[3].

JOÜAN (Timothée), libr. et relieur, exerce à Paris de 1579 à 1584[4], puis va s'établir à La Rochelle où il exerce encore en 1598.

Son adresse à Paris est : — « Rue Fremantel, près le clos Bruneau. »

1. Brunet (I, 364); Brunet cite une édition du *Mystère de la Passion* sans date, donnée par la veuve Jean Jehannot à l'Ecu-de-France (III 1973); d'après Harrisse (p. xliii), il faut lire : veuve Johan Trepperel.
2. Arch. Nat., LL 757, f°s 44 v°, 49 et 84 v°.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 54.
4. Arch. Nat., Y 126, f° 56; il était beau-frère de Jeanne Breton, femme de Jacob Gentil, puis de Guillaume II Le Noir.

JOUAULT (Pierre), impr. et fondeur de caractères, exerce à partir de 1550, teste le 1er octobre 1560.

Rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage.

Il imprima, en 1550, pour Madeleine Boursette des Heures de Notre-Dame.

Sa femme se nommait Anne Kerbriant[1].

JOUIN (Michel), libr., exerce en 1588 et 1589.

« Demeurant ruë Sainct Iacques, à la Souche. »

Sa marque est une rose (Silvestre, n° 1310).

JOUVIN (Louis), libr., exerce en 1543[2].

JUDET (Jean), libr., condamné au bûcher et exécuté en 1539 comme hérétique (La Caille) ; Lottin le cite à l'année 1536, parce que La Caille a parlé de lui dans l'article consacré à Jean André placé chronologiquement à l'année 1536.

JULIAN (Thomas), libr., exerce vers 1500, associé avec Claude Jaumar[3].

JUILLIET, voyez **JULLIOT**.

JULIAN, JULLIAN, ou **JULLIEN** (Michel), libr., exerce à partir de 1550, nommé libr.-juré en 1567 à la place d'Oudin Ier Petit, meurt avant le 28 juillet 1601.

Rue du Mont-St-Hilaire à l'Étoile-Couronnée.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa marque est une étoile couronnée avec cette devise : *Astra viam invenient*, et aussi : *Astra viam monstrant regibus* (Silvestre, 345 et 413).

Il épouse en premières noces Jeanne Richard, fille du libr. Guillaume Richard et veuve du libr. Jean Caveiller, et en secondes noces Françoise, fille d'Estienne Petit; elle lui succède jusqu'en 1612 au moins[4].

1. Arch. Nat., LL 757, fos 22, 32 v°, 94 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.
2. Catal. de la libr. Techener, avril 1894, n° 94.
3. M. Pellechet, *Incunables*, I, 1301 et 1316.
4. Arch. Nat., Y 5250, f° 47; Y 5252; S 1946[3]; S 1946[5].

JULIAN ou **JULLIAN** (Guillaume), frère puîné de M
libr.-juré et impr., exerce de 1553 à 1589.

« Ruë Sainct Iean de Latran, à l'enseigne de l
tié », ou, à la même enseigne, — « près le Collè
Cambray ».

Il est souvent associé avec Michel Julian.

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa marque (Silvestre, 388 et 852) est une femme
trant un cœur ouvert avec l'épigraphe :

Nil Deus hac nobis majus concessit in usus.

Sa femme était Lucrèce Charles (La Caille).

JULIEN (Allard), impr., exerce de 1573 à 1575.

« *Commorans sub signo Victoriæ, in vico Bellovaco* »
St-Jean-de-Beauvais à la Victoire, qu'il prend pour
que, avec la devise : *Virtute parta, victoria dulcis* (Si
tre, 344).

JULLET ou **JOLLET** (Hubert), libr.-impr., exerce en
ciation avec Pierre Attaignant de 1539 à 1542[1].

JULLIAN (René), libr., fils de Gervais Jullian et de C
rine Barbotte, exerce en 1583.

Rue St-Denys.

Il épouse, par contrat du 20 février 1583, Per
Aubry[2].

JULLIEN, voyez **JULIAN**.

JULLIOT ou **JOLLIOT** (François), libr.-impr., exer
1597 à 1627.

« En la rue du Paon, près la Porte Sainct Vict
Soleil d'Or. »

La Caille l'appelle *Juilliet*.

JURIEN ou **JURIANI** (Antoine), impr., exerce de 1
1548.

1. Brunet, *Manuel*, III, 118 ; Fétis, *loc. cit.*, I, 128.
2. Arch. Nat., Y 124, f° 561 v°.

« *Apud Anthonium Iurianum, ad insigne Galli, via ad D. Victorem* », rue St-Victor, à l'enseigne du Coq.

JUVENIS, voyez **LE JEUNE** (MARTIN).

K

KEES (THOMAS), libr.-impr., exerce de 1507 à 1515, meurt en 1515 ou 1516 ; il est appelé quelquefois Thomas *Wesaliæ*, ou *Wesaliensis*, de Wesel.

Il exerce d'abord : — « *E regione Collegii Italorum in intersignio Speculi* », rue des Carmes, au Miroir.

En 1511, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue : — « *In platea Carmelitarum* (ou — *post Carmelitas*) *commorans in domo Rubea sic vocata*[1] ».

En 1512, il est associé avec Guillaume Marchand.

Silvestre donne sa marque (n° 813).

KERBRIANT ou **KAERBRIAND**, *alias* **HUGUELIN** (JEAN), libr.-impr., exerce de 1516 à 1550.

Il fut d'abord associé avec Jean Adam. En 1523, il s'établit rue St-Jacques dans la maison du Gril[2] : — « *Opera Ioannis Kaerbriand al's Huguelin sub signo Cratis ferreæ*, ou — *in insignio Craticulæ* » ; en 1523 et 1527 on le trouve associé avec Didier Maheu.

Il imprime pour quelques libraires parisiens, mais sa principale clientèle est en province ou à l'étranger, pour l'impression de livres liturgiques. M. Weale ne cite pas moins de 23 Missels sortis de ses presses.

Silvestre donne sa marque (n° 298).

1. Arch. Nat., M 95 (5) f° 4, (5 *bis*) f° 3, (7) f° 3 v°. Loyer 29 l. 10 s. t. ; en 1516, le loyer dû par Kees au moment de sa mort est porté comme irrecouvrable : « parce que ledit Thomas est mort pauvre homme et n'a sa vefve autres biens pour payer ».

2. Arch. Nat., S 889 A ; bail du 25 avril 1525, loyer, 60 l. t., renouvelé le 23 août 1533, loyer 65 l. t.

Il était breton, comme l'indique la première syllabe de son nom[1]; en 1523 il signe un Missel de Rennes, *per Johannem de Kerbriant*, ce qui doit désigner la localité dont il était originaire; Anne Kerbriant, femme du fondeur de lettres Pierre Jouault, devait être sa fille.

KERVER (Thielman Ier), né à Coblentz, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1497, meurt le 24 novembre (ou le 11 octobre) 1522, inhumé aux Mathurins.

Il emploie pour l'impression de ses premières *Heures*, en 1497, l'atelier de Jean Philippe; mais dès l'année suivante il imprime lui-même.

Il exerce d'abord : — « Sus le pont saint michel, a lenseigne de la Licorne »; vers 1500, il cède son magasin à Gillet Remacle, et s'établit rue des Mathurins, en face l'hôtel de Cluny : — « *Ex opposito domus Cluniacensis* », peut-être à l'enseigne du Plat-d'Étain, au coin de la rue de Sorbonne, maison dont il se rendit acquéreur le 4 février 1510 et dont ses héritiers étaient encore propriétaires en 1599.

En 1505, il s'établit rue St-Jacques, à l'enseigne du Gril : — « *Sub signo Craticulæ* (ou *Cratis ferreæ*) *sejunctis Hospitiis* » (l'hôpital St-Benoît). Il était, depuis 1503 au moins, propriétaire de cette maison, grevée de nombreuses rentes qu'il racheta en 1505, 1506, et 1508; le 24 mars 1521 un arrêt du Parlement l'obligea à en faire l'abandon au chapitre de St-Benoît, contre le remboursement d'une somme dont sa veuve donna quittance le 30 septembre 1523.

En 1520, ayant cédé la maison du Gril à son fils Jean, avant d'en être dépossédé, il s'établit : — « Rue Saint Iaques, au dessus des Mathurins, a lenseigne de la Licorne; — *In vico sancti Iacobi, ad signum Unicornis* »,

1. Miorcec de Kerdanet, *loc. cit.*, p. 81.
2. Arch. Nat., S 904, fo 110 et 260.
3. Arch. Nat., S 880 A.

maison qu'il avait achetée le 8 avril 1519[1]; il était aussi propriétaire depuis le 29 septembre 1515 de la maison de l'Arbalète, rue de la Harpe[2].

Il avait épousé Yolande Bonhomme, fille du libr. Pasquier Bonhomme; elle lui succède à cette dernière adresse, exerce jusqu'à sa mort, en 1557, et signe souvent du nom masculin de Yoland Bonhomme[3].

Il laisse six enfants : Jean Ier, Thielman II, Jacques, tous trois libr.-impr., Michel, qui fut chanoine d'Auxerre, Madeleine, mariée à Thomas de Bragelongne, lieutenant criminel de la prévôté de Paris, et Marguerite, religieuse au couvent des Filles-Dieu[4].

Sa marque, un écusson à son chiffre soutenu par deux licornes, est donnée par Silvestre, nos 50, 51 et 1058.

L'église St-Benoît et l'église des Mathurins possédaient chacune un grand vitrail dont il leur avait fait don.

KERVER (Jean Ier), fils du précédent, libr.-impr., exerce en 1521, meurt avant son père, c'est-à-dire avant octobre ou novembre 1522.

« En la rue Sainct Iaques, a lenseigne du Gril ou au troisiesme pillier en la grant salle du palais; — *Apud Ioannem Kerver, sub Crate* (ou — *sub signo Cratis*) *in vico D. Jacobi.* »

Il possédait une maison rue des Amandiers, que son fils

1. Arch. Nat., S 904, fo 123 vo; maison à trois pignons, sans dénomination, ayant porté l'enseigne des Ciseaux, puis de l'Esguière, entre le Lion-d'Argent et la Rose-Blanche-Couronnée, il y reprit son ancienne enseigne de la Licorne.

2. Bibl. Nat., *Pièces orig.*, vol. 1609.

3. Arch. Nat., Y 87, fo 273; Y 90, fos 255 vo et 257 vo; S 1651, fos 49 et 66 (1); S 1652, fos 83, 273 (1) et 188 (2). Yolande n'occupait pas toute la maison de la Licorne, elle y eut comme locataire le libr. Est. Auffray, l'enlumineur Jacques Girault et le libr. G. Vaugris.

4. Arch. Nat., Y 90, fo 255 vo; Y 91, fo 385 vo; Y 152, fo 176; S 904, fo 260; Bibl. Nat., *Pièces orig.*, vol. 1609; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 50-53; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 132. Ses enfants mineurs avaient pour tuteur, en 1524, Richard Pescher, libraire à Chartres; *Généal. des seigneurs de Bernay près Rozoy-en-Brie*, s. d. (1717).

Guy, écuyer, sieur de Boran, vendit en 1526 au libraire Julien Lunel. Il mourut insolvable[1].

Sa marque est une Licorne, avec un écusson à son chiffre, et, au-dessous, son nom (Silvestre, 457 et 555).

KERVER (Thielman II), second fils de Thielman Ier, libr.-impr., exerce à partir de 1529, capitaine de la milice bourgeoise, meurt entre le 9 juin 1572 et le 27 août 1573.

« *In vico Sancti Iacobi, sub signo Cratis* », rue St-Jacques, à l'enseigne du Gril.

Nous avons vu que cette maison, qui avait appartenu à son père, était devenue la propriété du chapitre de St-Benoît et avait été habitée par l'impr. Jean Kerbriant; en juin 1529 Yolande Bonhomme l'avait reprise à bail pour y établir son second fils.

Il ne semble pas avoir exercé après 1557, date à laquelle la maison était louée à un marchand de vins, avec défense de sous-louer à un imprimeur.

Il eut de sa femme, Marie Palluau, plusieurs enfants: Jacques II, libr. (qui suit); Louis, écuyer, sieur de Fontaine, commissaire ordinaire des guerres; Marie, mariée le 4 juin 1581 à Nicolas Bridou ou Bridout, avocat au parlement; Yolande, née le 11 janvier 1546; Françoise, née le 16 octobre 1547; Marguerite, née le 8 octobre 1563; François, né le 13 mars 1565, et Jean, né le 2 décembre 1568[2].

Il employa plusieurs marques, toutes avec son chiffre et des licornes (Silvestre, nos 890, 961, 1084 et 1148).

KERVER (Jacques Ier), 3e fils de Thielman Ier, libr.-juré, l'un des quarteniers de la Ville, exerce à partir de 1535, élu échevin le 16 août 1568, meurt en 1583, enterré à St-Benoît.

« Demourant en la grant rue Sainct Iaques, au dessus des Maturins, a lenseigne des deux Cochetz; — *sub signo*

1. Cyoecque, *loc. cit.*, 1893, p. 127; 1894, p. 40.

2. Arch. Nat., S 897 B; S 904, f° 260; MM 286, f° 244; Y 152, f° 176; Bibl. Nat., *Pièces orig.*, vol. 1609; ms. fr. 22103, f° 15 *bis*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 50-53. Il possédait une maison en face les piliers des Halles.

geminorum Pullorum, ou : — *sub duobus Gallis* ». Après la mort de sa mère, en 1557, il quitte cette maison pour s'établir à la Licorne.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il eut d'abord pour marque deux Cochets, puis la Licorne avec la devise : *Dilectus quemadmodum filius Unicornium :* il employa aussi comme marque un dieu Terme, avec la devise : *Terminos ejus constituisti* (Silvestre, nos 52, 53, 805, 806, 972, 973 et 1006).

Sa veuve, Blanche Marentin, lui succède en 1583 ; il eut un fils Jacques, sieur de Mory, deux fils du nom de Thielman, nés le 12 mars 1571 et le 5 août 1574, et un fils, Jean, né le 20 juillet 1575.

La Caille, dans son manuscrit, dit que Blanche Marentin était sa seconde femme, il ajoute : « Il fut la cause de l'assassin d'Oudin Petit, libraire, qui avait épousé vers l'an 1545, en première noces, sa mère Guillemette de La Vigne, veuve de Jean Petit, père dudit Oudin Petit » ; il faut comprendre que c'est Jacques Kerver qui avait épousé en premières noces Guillemette de La Vigne, seconde femme de Jean Ier Petit et mère d'Oudin.

Il posséda la maison des Deux-Cochets, qui avait d'abord appartenu à sa mère, celle de la Licorne, rue St-Jacques, et la maison de l'Arbre-Verdoyant, rue des Poulies[1].

KERVER (Jean II), libr., exerce en 1535 (La Caille), meurt avant 1584 (Lottin).

Il est bien probable que c'est une confusion avec Jacques Ier Kerver.

KERVER (Jacques II), libr.-juré, fils de Thielman II, né le 30 mars 1554 (La Caille), exerce à partir de 1573[2], meurt en 1590 ; inhumé à St-Benoît.

1. Arch. Nat., KK 1012, f° 316 v° ; Q1 1099 206 a, f° 109 v° ; Q1 1099 206 b, f° 13 ; Q1 1099 207, f° 104 ; LL 423, f° 162 ; Bibl. Nat., *Pièces orig.*, vol. 1609 ; ms. fr. 22103, f° 15 *bis* ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, *passim*.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 50.

KOBERGER (Antoine et Jean), libr. de Nuremberg, avaient des relations fréquentes avec la France; Jean en était particulièrement chargé et les dirigeait de Lyon.

Leur succursale à Paris fut d'abord confiée à Jean Van den Bruck, de Flandre, qui mourut en 1476; par suite de ce décès, les marchandises de librairie firent retour au roi en vertu du droit d'aubaine, elles valaient la somme énorme de 2425 écus et 3 sols; les Koberger vinrent à Paris pour en demander la restitution, qu'ils obtinrent sans doute, comme en 1475 l'avait obtenue dans les mêmes circonstances Pierre Schoiffer.

Leur représentant à Paris fut ensuite Jean Blumenstock, alias Heydelberg, dont le nom se trouve fréquemment dans leur correspondance, de 1499 à 1506. En 1516 ils faisaient encore imprimer à Paris[1].

KRANTZ, voyez **CRANTZ**.

KREUZNACH, voyez **PHILIPPE** (Jean).

L

LA BARRE (Nicole ou Nicolas de), *de Barra*, libr.-impr., exerce de 1497 à 1522; inhumé dans l'église St-Hilaire, près des fonts baptismaux.

En 1497 : — « Demourant en la rue de la harpe, devant lescu de France ».

Vers 1505 : — « Maistre Nicolle de la Barre, demourant au Grant Saulmon, en la rue Sainct Iacques ».

En 1512 et 1513 : — « *Via Regia ad divum Iacobum sub coronato Lilio; — sub signo floris Lilii coronatæ* », rue St-Jacques, à la Fleur-de-Lys-Couronnée.

A partir de 1516 : — « Au Cloz Bruneau », ou : — « En

1. Hase, *Die Koberger*, 2e édit., 1885.

a rue des Carmes, devant le college des Lombars, a leneigne Sainct Iehan Baptiste », ou encore : — « *E regione Collegii Italici.... in Barranis ædibus* ».

Il eut plusieurs marques : les unes portent un écu avec la devise : *Benedicite et nolite maledicere, hæc dicit Dominus*. Les autres, un cœur percé d'une flèche, avec les attributs de la Mort, la devise : *Mors omnibus æqua*, et son nom en français et en latin (Silvestre, 90, 91, 35 et 1145).

Lottin a fait de lui, par erreur, deux libraires, Nicolas de La Barre et Nicolas de Barra.

Il eut une fille, Collette ou Nicolle, femme de Thibault II Charron[1] qui exerça à la même adresse, et probablement un fils, Antoine, qui suit.

BARRE (Antoine de), libr.-impr., exerce de 1531 à 1533.

Il est sans doute fils de Nicolas, car sa marque est à peu près la même, un écu contenant un cœur percé d'une flèche, les attributs de la Mort et de la Passion et la devise : *Arma nostræ salutis* (Silvestre, 845).

Un relieur du nom d'Hubert de Labbare exerçait en 1571 rue des Sept-Voyes.

BÉ (Nicolas), impr., teste le 25 janvier 1559.

Rue des Carmes, aux Porcelets[2].

BEL (Pierre de), *Labelus*, voyez **DE-LABEL**.

CARRONNE, libr., doit être la veuve de Pierre Le Caron, Marion de Malaunoy, qui lui succède vers 1500; son adresse est en effet celle de Le Caron : — « Imprime a Paris pour la Carronne, son ouvrouer a la premiere porte du Palays ».

CROIX (Estienne I[er] de), impr., exerce de 1578 à 1584.

[1] Arch. Nat., LL 757, f° 22.
[2] Arch. Nat., LL 757, f° 96.

Au Clos-Bruneau, rue Chartière, à l'enseigne des Trois-Croissants.

Il épouse en 1563 ou 1564 Jeanne Maillart[1].

LA CROIX (Estienne II de), fils du précédent (?), compagnon imprimeur en 1585.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Il épouse, par contrat du 4 octobre 1585, Jeanne, fille de Jean Richer, compagnon imprimeur[2].

LA FITE (Gaspard de), libr., exerce en 1544[3].

LA FOSSE (Germain de), libr., exerce en 1549[4].

LA GARDE (Jean de), clerc, libr.-juré et impr., exerce avant 1512; fut condamné par arrêt du 15 avril 1538 à être pendu et brûlé comme héritique sur la place Maubert. Les libraires Jean Morin et René Petit étaient poursuivis en même temps que lui[5].

Avant 1512, rue des Marmouzets.

De 1512 à 1521 : — « Sur le Pont Nostre Dame a lenseigne S. Iehan Levangeliste[6], ou au palais au premier piller devant la Chappelle ou len chante la Messe de Messeigneurs les présidens », ou bien : — « Aupres de la porte de la grant salle du palais ».

Silvestre donne ses deux marques (40 et 471).

LAGNY (Jean de), libr., exerce en 1590[7].

LA GUIERCHE (Michel de), libr.-impr., exerce de 1543 à 1559.

1. Arch. Nat., Y 119, f° 192; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172.
2. Arch. Nat., Y 127, f° 242 v°. Il était neveu du libr. Estienne Tasset, beau-père de Jean Ier Richer dont sa femme était la cousine.
3. Catal. La Vallière, n° 3856.
4. Bibl. Nat., Lb³¹ 21.
5. Arch. Nat., X BB⁵; Herminjard, *Correspondance des Réformateurs*, IV, 418.
6. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁰⁷ᵃ, f°ˢ 92 v° et 182; bail du 28 avril 1512 renouvelé le 24 juin 1521; il n'y habite plus le 4 sept. 1521; c'est la 21ᵉ maison du Pont.
7. Bibl. Nat., Lb³⁵ 299.

En 1543 : — « *In via Iacobæa, sub signo Vasis effracti* », rue St-Jacques, au Pot-Cassé, ancienne adresse de Geofroy Tory; Olivier Mallard lui avait, dit-on, cédé son fonds le 1[er] janvier 1543.

Nous n'hésitons pas à l'identifier avec Michel de La Guierche, portier de la Commanderie de St-Jean-de-Latran en 1552 et 1553, apparenté à la famille de Gourmont; son prédécesseur, comme portier de la Commanderie, Guillaume I[er] Warrancore, était aussi libraire[1].

ISNE ou **LAISNÉ** (Thomas), libr., exerce en 1518 (Lottin) et en 1521 (Panzer).

Ne serait-ce pas plutôt Thomas Laisné qui exerçait à Rouen, où il avait débuté en 1494?

ISTRE (Rémy de), libr., associé de Jean Pychore en 1503.

« Demourant au croissant en la grant rue des Carmes dessus la place Maubert. »

Silvestre (n° 49) donne leur chiffre; ils employèrent une marque identique à celle de Guillaume Eustace[2].

LANDRE (Jean de), libr., exerce en 1566.

Au Jeu de Paume des Rats-Bottés, faubourg St-Marcel.

Sa femme se nomme Charlotte Hagues[3].

ALISEAU (Jean), libr.-juré, exerce à partir de 1499.

« *In ædibus Iohannis Lalyseau in claustro Brunelli, sub signo divi Claudii* », à l'image St-Claude, rue du Mont-St-Hilaire.

En 1521, rue St-Jean-de-Latran, au Cerceau[4].

En 1530 et 1531 il achète la maison de la Rose-Rouge, rue St-Jean-de-Latran, où il succède à Hervé Bolsec.

Ses héritiers, probablement ses fils, sont Sébastien Laliseau (voyez plus bas), François, écolier en 1528, marié à Gillette Guyot, mort avant 1572, et André.

Silvestre, n° 574, donne sa marque.

1. Arch. Nat., S 5121[2], f[os] 20 et 24 v°; Y 5249, f° 338 v°.
2. Brunet, *Manuel*, V, 1665.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 154.
4. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 54

LALISEAU (Raoul, *Radulphus* ou *Ludolphus*), libr. et relieur, exerce à partir de 1501, meurt le 23 mars 1521.

« *In vico sancti Hylarii* » ou : — « *In monte Divi Hilarii apud Sanctum Claudium in ædibus Radulphi Laliseau* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude : on le trouve aussi rue St-Jean-de-Beauvais : — « *In vico Clausi Brunelli in domo Radulphi Laliseau* », puis rue St-Jean-de-Latran, au Bréviaire : — « *Prope Sanctum Iohannem de Latran, ad intersignium Breviarii* » ; c'est là qu'il mourut.

Il eut trois femmes : Philippe, veuve du libr. Robinet de Magnes, avec laquelle il était marié en 1502 ; Philippe Cacheleu, et Blanche de Valancourt, veuve du libr. Mathurin Gosse, qu'il épousa le 18 juillet 1520.

Sa seconde femme lui donna quatre enfants : Yolande, mariée d'abord au libr. Thomas Lefèvre et en deuxièmes noces, le 17 juillet 1526, au libr. Claude Barbier ; Jeanne, mariée le 5 avril 1524, à 17 ans, au libr. Roullet Crétel ; Antoine, né en 1509, et Nicolas, né en 1512.

Il possédait, du chef de sa première femme, les maisons de l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, et de la Licorne, rue de la Baudroirie, provenant du libr. Robinet de Magnes ; elles appartinrent ensuite à Jean Laliseau qui les échangea contre une part de la maison de la Rose-Rouge.

M. Coyecque a publié l'inventaire de son magasin après son décès[1].

Il aurait aussi exercé à Rome, s'il fallait en croire Du Verdier, qui cite un volume imprimé, sans date : *Romæ, in officina Radulphi Laliseau*[2].

LALISEAU (Sébastien), libr. et relieur, exerce de 1557 à 1575,

1. Arch. Nat., S1651, f[os] 24 et 64 v[o] (2) ; S 1653, f[o] 248 (3) ; S 1644, f[os] 148 (1) et 102 v[o] (2) ; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47 ; 1894, pp. 45, 47, 83, 91, 93, 148 ; *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, pp. 54 et ss. ; *Minutier...* 1894, p. 47.
2. *Supplementum epitomes blibliothecæ Gesnerianæ*, p. 50, col. 2.

année de sa mort, héritier de Jean Laliseau, peut-être son fils.

Rue Judas.

Il est taxé à 40 sols en 1571 et vend, le 1er septembre 1574, à Jean de Heuqueville, sa part de la maison de la Rose-Rouge[1].

Sa femme, Marie Villain, lui donna trois enfants : Jeanne née en 1557, Jean né en 1560, et Catherine, née en 1563[2].

LAMBERT (JEAN), libr.-juré et impr., exerce de 1493 à 1514.

Il demeure d'abord : — « A la corne de Dain en la rue Sainct Severin », puis rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame : — « *In vico S. Jacobi, ante sacram D. Benedicti ædem, ad intersignium B. Virginis Mariæ* », enfin : — « *In clauso Brunelli sub divo Claudio iuxta gymnasium Coquereti* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude.

Silvestre, n° 73, donne sa marque, son chiffre entre deux bourdons avec la devise : *Jehan Lambert a espoir en Dieu* .

LAMBERT (PASQUIER, *Pascasius*), libr.-impr., exerce de 1516 à 1518; succède au précédent dont il doit être le fils.

« *In clauso Brunelli sub intersignio divi Claudii* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude.

Il emploie d'abord la marque de Thibault Ier Charron, dont il efface le nom et les initiales, puis il en fait graver une, l'Arbre de la Science, avec un écu à son chiffre soutenu par deux singes, l'exergue : *Desiderium*, et son nom (Silvestre, n° 28).

LAMBERT (RENÉ), libr., exerce en 1540.

Rue St-Jacques, à l'enseigne de la Heuze[2].

LA MESNIE (GUILLAUME DE), libr., exerce en 1585.

« Demeurant en la rue de la Harpe. »

1. Arch. Nat., LL 757, f° 77 v°; S 1653, f° 218 (3); Y 5251, f° 14.
2. Arch. Nat., S 889 B; bail du 27 octobre, loyer, 30 l. t., défense d'avoir aucune presse d'imprimerie.

LAMIRE (Pierre), voyez **LAURE**.

La Motte (Guillaume de), exerçant à Rouen, est cité par La Croix du Maine[1], comme ayant imprimé à Paris une *Prognostication* de Jean de Brie, sans date; La Caille, reproduisant cette fausse indication, donne au volume la date approximative de 1542; Lottin, le copiant à son tour, fixe l'année 1542 comme celle de l'exercice à Paris de Guillaume de la Motte. Celui-ci a bien imprimé une *Prenostication* pour l'année 1542, mais elle est de Jean Touraille et porte l'indication de Rouen comme lieu d'impression[2].

LA MOTTE (Raulin), libr.-impr., exerce de 1559 à 1562.
Arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voyez ce nom), il fut acquitté.

LANDRY (Pierre), libr., né en 1497, exerce en 1537.
Habite au collège de Tréguier[3].

LANDRY (Jean), libr., mort avant 1560.
Il eut un fils, François, curé de Ste-Croix, dans la Cité, et une fille Geneviève, mariée au libr. Charles Langelier[4].

Lange (Jean), cité par le Père Lelong (II, p. 236), comme vendant à Paris, vers 1560, la *Harengue du peuple et tiers-État à Charles IX*, par Jean Lange de Lupe, avocat à Bordeaux; il doit y avoir confusion entre le nom de l'auteur qui a pu en vendre des exemplaires, et celui du libraire. Brunet cite cette pièce sans lieu ni date.

L'ANGELIER ou **LANGELIER** (Arnoul ou Arnould), *Angelicus*, libr., exerce à partir de 1535, meurt avant 1561; il est fréquemment associé avec son frère Charles.
« En la grand'salle du Palais aux premier et deuxiesme

1. Édit. Rigoley de Juvigny, I, 464.
2. Catal. Dr Cazin, 1885, n° 221.
3. Arch. Nat., M 193.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 110.

pilliers, devant la Chapelle de Messieurs les Presidens. »

On trouve aussi cette adresse : — « Au logis d'Arnoul l'Angelier près S. Landry ».

Girarde Roffet, sa femme, épouse en secondes noces, avant le 11 février 1561, le libr. Lucas Ier Breyer, il a un fils, Abel, qui suit, et deux filles du nom de Catherine, l'aînée mariée au libr. Guil. II Prevost, la plus jeune mariée au libr. Claude Gaultier[1].

L'ANGELIER, LANGELIER ou **L'ANGELIÉ** (CHARLES), libr.-juré, frère du précédent, exerce de 1535 à 1562.

« En la grant salle du Palays au premier pillier », ou bien : — « Tenant sa boutique au perron de la salle des merciers ioignant la porte de la grand'salle du Palays et au premier pillier de ladicte grand'salle ; — *Sub prima columna Palatii e regione sacelli præsidum* ».

Il est ordinairement associé avec son frère; quand il signe seul, il ajoute quelquefois : — « Et en la rue de la vieille drapperie, pres saincte Croix, au logis dudict l'Angelié ».

La marque des deux frères figure deux Anges liés (par les liens de l'Amitié), avec la devise : *Pax vobis*, l'épigraphe : *Dung amour vertueux l'alliance immortelle*, au bas : *Les Anges liés* (ou *liers*) (Silvestre, 155 et 519).

Charles eut deux femmes, Nicole Foynes, morte avant 1551, et Geneviève, fille du libr. Jean Landry[2].

Un Julien Angelier s'établit libr. à Bourges en 1537; soupçonné de vendre des livres hérétiques il quitta furtivement cette ville, en 1551 ou 1552, et se réfugia à Tours ; nous le retrouvons à Blois en 1554, où il fonde la première imprimerie en cette ville[3].

L'ANGELIER (ABEL), fils d'Arnould, libr., exerce en 1572,

1. Arch. Nat., Y 97, f° 73 v°; Y 117, f° 460; S 1653, f° 124 v° (2); Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 109 et ss.
2. Arch. Nat., Y 95, f° 413 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 109 et ss.
3. R. Porcher, *Impr. et libr. blésois*, pp. 34-60.

libr.-juré en 1584, syndic de la Communauté en 1596, meurt en janvier 1610.

« Au premier pillier de la grant salle du Palais. »

Il habite au Marché-Neuf de l'Herberie, possède une maison rue d'Ablon et achète, en 1584, de la veuve de Jean Warrancore, une maison au faubourg St-Marcel, rue du Puits.

Le premier volume imprimé à Châteaudun, en 1610, terminé sans doute après sa mort, a été exécuté pour lui : — « Imprimé à Chasteaudun, pour Abel l'Angelier, tenant sa boutique au premier pillier de la grande Salle du Palais à Paris[1] ».

En 1591, pendant les troubles, il s'était établi à Melun[2].

Sa veuve, Françoise de Louvain, veuve en premières noces de Pierre Ier Du Pré, lui succède[3].

Silvestre, nos 203, 299, 703, 1124 et 1171, donne sa marque, le Sacrifice d'Abraham, avec la devise : *Sacrum pingue dabo nec macrum sacrificabo.*

LANGLOIS (Jean), libr., exerce de 1552 à 1558.

Il fut le père de Denys, qui suit (La Caille).

LANGLOIS (Denys), libr.-impr., fils du précédent, exerce de 1582 à 1627 au moins.

La Caille, qui ne le connaît qu'en 1607, dit qu'il était médecin avant de se faire recevoir libr.-impr.; Lottin le fait débuter en la même année et ajoute qu'il mourut avant le 22 décembre 1644.

Peut-être y eut-il deux libraires de ce nom, car nous trouvons Denys Langlois publiant dès 1582 : *Predica della immaculata concezione della B. Maria Vergine..., in Parigi per Dionigi Langlois.*

1. H. Stein, *Notice sur l'imprimerie à Châteaudun*, in-4°, s. d.
2. Giraudet, *loc. cit.*, p. 59.
3. Arch. Nat., Y 138, f° 195 v°; Y 5252 (à la date du 21 oct. 1581); Bibl. Nat., ms. fr. 22064; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 40, 116-118, 177.

En 1598, il habite au Mont-St-Hilaire et est qualifié imprimeur[1].

En 1610 : — « Rue S. Jacques à l'image S. Jean »; en 1621 : — « Au Mont S. Hilaire, au Pélican ».

La Caille lui donne pour femme Catherine Colinet dont il eut plusieurs enfants, parmi lesquels Denys, né le 17 juin 1602, Jacques, né le 17 septembre 1604 et Siméon; tous trois furent libr.-imprimeurs.

LANGRES (Pierre de), libr., exerce en 1565.

LA NOUE (Guillaume de), libr.-juré, né vers 1546, probablement fils ou petit-fils de Robert de La Noue, relieur de 1509 à 1517; exerce à partir de 1573, meurt le 18 septembre 1601, inhumé à St-Benoît.

« En la rue Sainct Iaques, au nom de Iesus. »

Il épouse en premières noces Marthe, fille du libr. Pierre II Ricouart, morte avant 1581, et, en secondes noces, Marie Hubert, qui lui succède à la même adresse, jusqu'en 1612, au moins.

Il eut du second lit : Guillaume, né en 1582; Philippe, né le 14 mai 1583; Denys, né le 5 juin 1584, qui fut libr.; Marie, née le 8 octobre 1586, mariée au libr. Jacques Ier Chastelain, et Blanche, née le 1er octobre 1587[2].

Il emploie comme marque un fleuron avec ses initiales ou un écu portant les lettres I. H. S. (le nom de Jésus) et son chiffre (Silvestre, 374 et 375); sa devise est : *Spes ejus nomen domini*, ou : *Nomen domini laudabile*.

LA NOUE (Jean de), libr., exerce en 1585.

Rue de la Licorne.

Sa femme est Jeanne Mussart[3].

1. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.
2. Arch. Nat., Y 122, f° 321; Y 5251, f° 131 v°; LL 1545; M 95[1], f° 65 r°; M 95[8], f°s 36 v° et 51 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 149; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.
3. Arch. Nat., Y 126, f° 432.

LA PIE (Jean **SEURRE**, *alias* de), *de Pica*, voyez **SEURRE**.

La Place (Jean de), *Platea*, impr., mentionné par Panzer comme exerçant à Paris en 1517 et 1527; c'est l'imprimeur lyonnais de ce nom, dont Silvestre fixe l'exercice de 1506 à 1527.

LA PORTE (Jean de), *de Porta, a Porta*, libr.-juré, exerce de 1508 à 1520[1].

« En la rue sainct Jehan de Latran a lenseigne de la Chayre; — *in Clauso Brunelli sub signo Cathedræ.* »

Sa marque parlante est un portail d'église, dans un écusson entouré d'ornements (Silvestre, 41).

LA PORTE (Morice ou Maurice de), fils du précédent, libr.-juré, exerce à partir de 1522, meurt en 1548.

« Au clos Bruniau a lymage sainct Claude », rue d[illegible] Mont-St-Hilaire.

Sa femme, Catherine Lhéritier, lui succède en 1548 à la même adresse et exerce jusqu'à sa mort, en 1558.

Il eut trois fils, Ambroise, Maurice II (qui suivent) [illegible] Antoine, et une fille, Jeanne, mariée au libr. Jean Crespin [illegible]

Sa marque et celle de sa femme était le philosoph[illegible] Bias avec la devise : *Omnia mea mecum porto* (Silvestr[illegible] 104 et 1061).

LA PORTE (Ambroise de), fils du précédent, né en 1527, libr[illegible] exerce avec sa mère en 1553, meurt en 1555[3].

LA PORTE (Maurice II de), frère du précédent, né en 153[illegible] mort le 23 avril 1571.

Il ne fut pas libraire en nom, mais après la mort [illegible] sa mère, en 1558, il prit la direction de la maison pate[illegible]

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 48 : Gilles de Gourmont, libr., enga[illegible] son pupille Jean de La Porte, fils de Jean de La Porte et de Marguer[illegible] aux chanoines de St-Benoît-le-Bien-Tourné « jusques à ce qu'il ayt m[illegible] de voix », pour servir d'enfant de chœur (29 août 1526).

2. Arch. Nat., S 4103, f° 97; S 3370; Y 98, f° 215; Y 103, f° 207 v°; [illegible] 757, f°s 32, 39 v° et 76; bail de Noël 1522, loyer, 38 l.

3. Notes de La Monnoye sur La Croix du Maine I, p. 18 et II, p. [illegible]

nelle, dont les volumes portent pendant deux ans : — « Chez les héritiers de Maurice de La Porte ».

Vers 1560, il vend le fonds à Gabriel Buon, auquel il laisse, par son testament du 21 avril 1571, le manuscrit de ses *Épithètes françoises*, qui virent le jour l'année même de sa mort[1]. Les trois La Porte furent enterrés à St-Benoît. La Caille donne leurs épitaphes.

LARGENT (Jean), impr., exerce en 1588.

« A Paris par Iean dy Largent imprimeur[2]. »

LA ROCHE (Jean de), libr., impr. et fondeur, exerce de 1512 à 1524; nous le trouvons à Orléans en 1517[3].

« *In vico poretarum moram trahens* », rue des Poirées.

En 1514 : — « Demourant en la rue Sainct Iacques ».

Il loue, le 7 janvier de cette année, de Pierre Attaignant, un matériel d'imprimerie[4].

Un Jean de La Roche exerçait à Lyon en 1559.

LA RUELLE (Thomas de), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1630.

Au Palais, sur le Perron devant la Ste-Chapelle (Lottin).

Il eut un fils, Jean, qui fut libraire.

LAS (Léger de) ou **DELAS**, libr.-impr., exerce à partir de 1588, meurt le 16 février 1605, enterré à St-Benoît.

En 1590 : — « Rue Saint Jacques, au Soleil d'Or ».

Sa marque est celle de Michel Clopejeau auquel il succède, d'après La Caille.

Il eut deux femmes, Jeanne Macé, qui vivait en 1590,

1. Arch. Nat., Y 100, f° 315; Y 111, f° 332.
2. Cat. Rothschild, 2221 (4).
3. Un acte passé le 18 janvier 1518 par devant maître Blanchard, notaire à Orléans, nous apprend que « Johan de la Roche, imprimeur d'Orliens, a confessé avoir reçu de Guillaume Brachet, receveur d'Orliens, present, six livres tournois... pour avoir imprimé et fait trois rames de confessionnaulx oudict diocèse ».
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 42 et 53.

et Marguerite Verrier qui lui succéda et mourut en 1623[1].

LASTRE (Pierre de), le jeune, libr., exerce de 1548 à 1583.

En 1557 : — « Demeurant au clos Bruneau, à l'enseigne des trois Croissans » (rue Chartière).

En 1583 : — « Demeurant en la rue S. Jean de Latran ».

Taxé à 6 livres en 1571, rue Chartière.

Sa femme est Geneviève Grancher[2].

LASTRE ou **LASTRÉ** (Jean de), libr. et relieur, exerce de 1574 à 1582.

« Demourant pres le College de Reims », rue des Sept-Voyes.

LAUMUSSIER (Jean), libr., exerce en 1549.

LAUNAY (Jean de), libr., exerce en 1497.

Rue Bordelle, au Lion-d'Or[3].

LAURE ou **LAMIRE** (Pierre), impr., exerce en 1528 et 1529.

Habite avant le 23 décembre 1528 une sallette basse, ouvroir, petit bouge derrière (loyer, 10 l. t.), rue St-Jean-de-Latran, au collège de Tréguier. A cette date, il cède son bail au libr. Claude Barbier et loue un ouvroir, petite salle basse, cuisine, cave et chambres aisées, ruelle de Cambrai, dans les dépendances du même collège (loyer, 14 l. t.); il renonce à ce nouveau local avant le 3 septembre 1529[4].

M. Coyecque, dans son *Minutier*, a déchiffré le nom de cet imprimeur de deux façons différentes, *Lamire* et

1. Arch. Nat., Y 132, f°s 54 v° et 68.
2. Arch. Nat., S 2173, f° 7 v°; Y 119, f° 173; LL 757, f° 28; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 166.
3. Arch. Nat., S 931 C.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 166, 209. C'est l'impr. Jean Baudelot qui lui succède dans son second atelier.

ure; ne serait-ce pas le même que l'impr. Pierre Laure qui exerçait en 1515?

RENS ou **LAURENT** (Le Petit), libr.-impr., exerce de 91 à 1517.

« Demourant en la rue saint Iacques pres saint yves, lenseigne de la Croix Blanche. »

Sa marque (Silvestre, 293) figure un écu supporté par eux licornes, au centre une croix blanche dentelée, on enseigne : *La + blanche*, et la légende ci-dessous, nscrite dans une bordure ornée :

Chascun soyt content de ses biens.
Qui na sufisance na riens.

RENT (Pierre), libr., exerce en 1577.

« Tenant son ouvroir sur la Mégisserie. »

UTROIEN (Alain), voyez **LOTRIAN**.

UVERE (Pierre), impr., exerce en 1515.

Il imprima en cette année pour Jean Petit un *Enchiridion poeticum* qui porte cette souscription : « *Impressum Parrhisius per Petrum Lauuere, expensis honesti viri Joannis Petit,... anno nostræ salutis Mdxv, primo calendas ugusti*[1] ».

Cet impr. est peut-être le même qui est cité ci-dessus ous le nom de Pierre Laure.

X (David), *Lauxius*, d'Edimbourg, correcteur chez Jean igman et Wolfgang Hopyl, en 1496 et 1497. Il corrigea 1496 l'Arithmétique de Jordanus Nemorarius : «*Joanes Higmanus et Volgangus Hopilius suis gravissimis labobus et impensis... absolutumque reddiderunt... et idem oque facit David Lauxius Brytanus Edimburgensis ubiue ex archetypo diligens operis recognitor* »; on lit sur les

[1] Bibl. de Reims, B.-L., 1198.

Decem librorum Moralium Aristotelis tres Convers... de 1497 :

Hic graves sumptus et onus tulere
Unus Hichmanus, Volegangus alter,
Et David mendas reluit Britannus
Qui sui possint cupiunt làbores.
Haud semel sat sit legere, at necessum est
Pluries. Quod si facias, valebis.

LEAUE (Drouet de), libr., exerce en 1538.

« Demeurant en la rue de Montmartre, pres saincte Marie Legyptienne. »

LEAUE ou **LEAU** (Bernard de), libr.-impr., exerce en 1543 et 1557.

En 1543, il édite, avec Oudin Petit, Jacques Kerver, Jean Des Roys et Thomas Eustace, un Missel de Paris imprimé par Didier Maheu; en 1557, il imprime en caractères gothiques une Vie de sainte Barbe, en vers bretons, qui se vendait à Paris et à Morlaix, au Pont Bourret; sa marque, grossièrement gravée, figure à la fin de ce volume.

LE BALLAFRÉ, impr., poursuivi comme hérétique en 1535[1].

LE BÉ (Pierre), libr., fils de Denys Le Bé, hôtelier à l'image St-Louis, place Maubert; petit-fils de Denys Le Bé « carreleur de vielz soliers », à la même adresse, en 1480, vivait en 1506 et 1540, mort avant 1548.

Rue Galande, place Maubert (à l'image St-Louis).

Sa seconde femme fut Marcelle Preudhomme; il eut plusieurs enfants : Henri, qui suit; Jean, hôtelier; Jean, potier d'étain; Isabeau, mariée à Jean Carnaux, fripier; Geneviève, mariée au libr. Jean Daumale.

1. Guiffrey, *Chronique de François Ier*, p. 131.

Sa sœur, Jeanne Le Bé, épousa le libr. Jacques Le Breton[1].

E BÉ (GUILLAUME Ier), libr., graveur et fondeur de caractères, fils de Guillaume Le Bé, papetier à Troyes.

D'abord élève de Robert Ier Estienne de 1545 à 1550, il va se perfectionner dans son art, à Venise et à Rome puis revient s'établir à Paris, dans la maison de la Grosse-Escriptoire, au coin des rues St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais, et dans la maison contiguë, achetées par son père et par lui en 1551 et 1572.

Il grava, entre autres, les caractères hébraïques de Rob. Estienne et de la musique pour Le Roy et Ballard[2].

Taxé à 4 livres en 1571.

Le volume XXXII du *Cabinet d'Hozier*[3] contient une généalogie de la famille Le Bé ne mentionnant pas de date et ne renvoyant à aucune source : Jean Le Bé, papetier à Troyes, marié à Marguerite de Bray, eut pour fils Guillaume, papetier-juré, qui épousa Nicolle Pétrequin; leur fils, Guillaume, qualifié papetier (qui est peut-être notre Guillaume Ier ou son père), marié à Madeleine de Saint-Aubin, eut sept fils : Guillaume, marchand à Paris; Robert, François, Adrien, marchands, Nicolas, papetier, et Jean. La généalogie n'indique d'alliance qu'à Nicolas, marié à Françoise Belin. Pierre Le Bé et ses enfants n'y figurent pas.

.E BÉ (HENRI), né en 1531 ou 1534, libr. et relieur, fils de Pierre Le Bé, entre en apprentissage chez Bonaventure Guillotoys le 14 mars 1548, exerce de 1566 à 1583.

1. Arch. Nat., Y 119, f° 263; S 1649, f° 12 (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1896, . 49; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 54-56.

2. Arch. Nat., S 1652, f° 22 v° (3); S 1653, f° 64 (3); Y 5251, f° 36 v°;)idot, *Essai sur l'hist. de la gravure sur bois* ; H. Omont, *Spécimen de caractères hébreux, grecs, latins, gravés à Venise et à Paris, par Guil. Le Bé*, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XV, 1888); Fétis, *loc. cit.*, , 282; Fournier, *Traité sur l'origine et les progrès des caractères de fonte our la musique*.

3. Bibl. Nat., Cabinet des Titres.

« Rue des Sept Voyes, devant le college de la Mercy, près S. Hilaire, à l'enseigne du Griffon blanc. »

Il épousa en premières noces Catherine Custode, veuve de Guillaume II Warrancore auquel il succéda ; elle testa le 13 novembre 1577. Sa seconde femme, Marie Gervais, qu'il épousa par contrat du 7 avril 1578, se remaria avec le libr. Marin Bradel qui fut son successeur.

Il eut un fils, Pierre, et deux filles, Espérance et Anne, cette dernière encore mineure en 1598[1].

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa marque : *A la bonne intention*, avec la devise : *Cælo et terræ debita reddere studeo*, est donnée par Silvestre, nº 501.

LE BÉ (Guillaume II), fils de Guillaume Iᵉʳ, libr.-impr., papetier et fondeur de caractères, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, et exerce, d'après Lottin, jusqu'en 1636.

Il est qualifié papetier sur les registres de la confrérie qui ne comprenait pas les fondeurs parmi ses membres, il ne fut qu'exceptionnellem ent imprimeur pour quelques volumes[2].

Il était le gendre d'un des Jean Le Clerc (La Caille)

Son fils Guillaume, fondeur aussi, fut reçu en 1635.

LE BÈGUE (Jean), libr., paya la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, fut maître de la confrérie en 1604, mourut le 11 mai 1627 (La Caille).

En 1614 : — « Sur le Pont au Change, à l'enseigne du Paradis ».

Il avait été, dit La Caille, receveur des entrées du roi à la porte St-Jacques, avant d'être libraire, Lottin le fait débuter le 27 décembre 1604, ce qui est la date de sa nomination comme maître de la confrérie.

1. Arch. Nat., Y 114, fº 385 ; Y 116, fº 279 ; Y 119, fºˢ 263 et 264 ; M 193 ; MM 441, fºˢ 117 à 118 vº ; H 2855[1] ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 51 et ss. Il renouvelle son bail en 1567, puis en 1577 pour 60 ans, loyer 30 l. t.

2. Fournier, *loc. cit.*

LEBER ou **LEBERT** (Pierre), libr., fils de Toussaint Le Bert, maître vitrier, exerce à partir de 1525, meurt avant 1563.

« Demourant au coing du pavé pres la place Maubert. »

On le trouve aussi à l'adresse de Mathieu David, avec lequel il fut momentanément associé : — « Rue des Amandiers a lenseigne de la Vérité ».

Sa femme se nommait Perrette Barat[1].

LE BLANC (Jean), *Albus*, libr.-impr., fils ou frère de Jean Le Blanc, marchand de vins, marié à Antonie Amazeur, exerce de 1557 à 1597 au moins, meurt avant 1602.

Il succède à Jean Amazeur : — « Rue du Paon (ou rue Alexandre Langlois) à l'enseigne du Soleil d'Or près la Porte Sainct Victor; — *in via Pavonis, ad insigne Solis aurei prope portam Sancti Victoris* »; on trouve aussi : — « En la rue S. Victor, au Soleil d'or ».

Sa femme, Germaine Gaultier, exerça comme veuve en 1602; elle était sœur de Michel Gaultier, sculpteur, marié à Noémie, fille de Germain Pillon; de Germain Gaultier, sculpteur, marié à Marie Mansart; et de Catherine Gaultier, mariée en premières noces au peintre Pierre Giffard, et en secondes noces à l'impr. Pierre Sevestre.

Il prit à bail, le 20 juillet 1579, les allées contiguës aux murs de la ville qu'avaient louées précédemment Guy et Jean Marchand, et céda son droit à Henri Coypel en 1590.

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa marque était un Soleil (Silvestre, 1118).

La Caille et Lottin disent qu'il y eut deux imprimeurs de ce nom qui étaient frères, et en effet Jean Le Blanc est quelquefois qualifié : le jeune; cela ne peut concorder avec les pièces d'archives qui concernent cette famille que si l'aîné des deux Jean Le Blanc, père ou frère du plus jeune, était le gendre de Jean Amazeur, qui ayant abandonné sa profession de marchand de vins aurait suc-

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 142.

cédé à son beau-père; nous savons qu'il mourut avant 1590 et que son fils, Michel, était encore mineur en cette année[1].

LE BLANC (THOMAS), impr., exerce en 1581, est qualifié à cette date : maître imprimeur[2].

LE BLANC (ANTOINE), libr., exerce de 1582 à 1589; c'est peut-être le même Antoine Le Blanc que l'on retrouve à Genève en 1598.

En 1589 : — « Rue d'Arras, à la Corne de Daim, près la porte S. Victor ».

LE BORGNE (JACQUES), libr., exerce en 1589[3].

LE BOUC (JACQUES Ier), libr. et relieur, exerce dès 1523, meurt avant 1557.

Rue du Mont-Saint-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Marie Archambault; il a un fils, Hilaire, qui suit, et une fille, Jacquette, mariée au libr. Estienne Petit, qui lui succède[4].

LE BOUC (HILAIRE Ier), libr. et relieur, fils du précédent, exerce à partir de 1557, au moins, meurt le 12 septembre 1596, inhumé à St-Hilaire.

Rue du Mont-St-Hilaire.

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa femme, Marguerite Des Rieux, lui donne un fils, Hilaire, qui suit, et deux filles, Marguerite, mariée au libr. François Bellier, et Louise, mariée à Roch Morel[5].

LE BOUC (JEAN Ier), libr.-juré et relieur, exerce de 1564[6] à 1612 au moins.

1. Arch. Nat., MM 288, f° 102; Y 134, f° 4 v°; S 1652, f° 237 v° (1); Q¹ 1099 ²⁰⁰, f° 168 v°; S 498; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 178.
2. Arch. Nat., Y 123, f° 123 v°.
3. Bibl. Nat., Lb^{34} 804.
4. Arch. Nat., LL 757, f° 82; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 20.
5. Arch. Nat., Y 141, f° 343; Y 150, f° 24; LL 757, f°s 37 v° et 82; H 2808¹; Y 5252 (à la date du 4 oct. 1581).
6. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 148.

« Au mont S. Hilaire, à l'enseigne de la Diligence », rue des Sept-Voyes.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Françoise Huby (La Caille).

Silvestre, nº 1133, donne sa marque.

E BOUC (Hilaire II), le jeune, libr. et relieur, fils d'Hilaire Ier, exerce de 1582 à 1598 au moins.

Rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme, Renée Puine (?), lui donne un fils, Hilaire, né le 29 février 1598[1].

E BOUC (Pierre), libr., exerce en 1582, d'après Lottin qui le dit frère de Jean Ier.

E BOUC (Jean II), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1591 au moins.

Au Mont St-Hilaire, paroisse St-Étienne-du-Mont.

Il épouse, par contrat du 7 juillet 1591, Jeanne Arnoul, veuve du libr. Jean Moisson[2].

Il doit être le même que le Jean Le Bouc, dont La Caille et Lottin fixent l'exercice de 1610 à 1627.

E BOUC (Eustache), libr., exerce en 1590.

Au Mont St-Hilaire[3].

E BOUC (Jacques II), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1623-1624.

Ses deux fils, André et Gilbert, furent libraires (La Caille).

E BOUCHER (Laurent), serviteur libr. chez Louis Royer, meurt en 1527[4].

E BREF (Guillaume), voyez **LE BRET**.

1. Arch. Nat., Y 141, fº 343; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fº 160 où il y a une confusion évidente entre les deux Hilaire : La Caille, après avoir fait mourir Hilaire (Ier) en 1596, lui donne un fils en 1598.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 148.
3. *Ibid.*, p. 149.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 56.

LE BRET (Guillaume), né à Rouen, libr. et messager-juré de l'Université, exerce de 1517 à 1550; on trouve aussi son nom écrit *Le Bref*.

« Demourant au Clos Bruneau, a la Corne de Cerf », ou: — « Au clou Breunio a lenseigne de la Corne de Serf », rue du Mont-St-Hilaire.

Sa marque porte la devise : *Spes mea Deus* (Silvestre, 88).

Sa veuve, qui lui succède en 1551, a une marque spéciale (Silvestre, 997 et 998), une Fortune, avec la devise :

Inconstans fortuna nequit quod stare quiescit.

Jeanne Arnoul, veuve de Guillaume Le Bret, marchand à Paris, dont le fils, Jean, était en 1553 receveur de l'abbaye de St-Martin près Pontoise, est peut-être la même[1].

LE BRET (Pierre Ier), libr., fils du précédent, exerce de 1548 à 1553[2]; il est sans doute le même qu'on retrouve à Rennes.

Il eut un fils, Pierre II, libr. en 1604.

LE BRETON (Jean), relieur en 1495, libr. de 1498 à 1528, meurt avant 1530.

Rue du Mont-Ste-Geneviève à l'enseigne de la Petite-Pomme-Rouge.

Il eut deux femmes, Marguerite Thurcquay, qu'il épousa en 1495, et Mariette Regnault.

Du chef de sa seconde femme, il devint héritier en partie de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vostre; il garda une portion de la Corne-de-Cerf, rue St-Jacques, qui provenait de la succession, et vendit le 16 juillet 1524 à Simon Hadrot, sa part de vignettes, matrices, etc.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 81 et 84; Bibl. Nat., Cabinet des Titres, Carrés d'Hozier, vol. 131; L. Delisle, *Papiers de Jacques Montignon, libr. de Nevers* (*Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXIII, 1896, pp. 281 et ss.).

2. Arch. Nat., LL 757, fo 28.

Il eut deux filles, Michelle, mariée à l'impr. Jean Garnier et Guillemette, mariée au libr. Philippe Fresnel[1].

LE BRETON (Jacques), libr., exerce en 1535.

Sa femme est Jeanne Le Bé[2].

LE BRETON (Guillaume), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt le 12 mai 1617, inhumé à St-Benoît.

Rue St-Jean-de-Latran aux Trois-Couronnes[3].

Il fut, par arrêt du 22 novembre 1586, condamné à l'amende pour vente d'un livre prohibé.

Il est appelé Breton dans les registres de la confrérie, mais signe toujours : Le Breton.

LE BRODEUR ou **LE BRODEULX** (Pierre), libr., exerce de 1518 à 1527.

« Demourant en la rue de la vieille Pelleterie au Croissant et au palays du coste mesme de la Chapelles de Messeigneurs les Presidens », ou : — « En la grant salle, devant le premier pillier du coste de la Chapelle en la bouticque de Pierre le brodeur ».

Il a pour marque deux brocs dans un écusson pendu à un arbre, *Arbor Hesperidum*, soutenu par deux griffons, avec les devises : *Sans reproche*, et : *Lege cum prudentia. Stude cum sapientia. Metue cum pacientia*, et son nom : Pierre le Brodeulx (Silvestre, n° 35).

Sa veuve, Macée Le Pelletier, veuve déjà de Jean Bourdin, devient aveugle et cède tous ses biens à Jean de Marnes (de Marnef?), libr., le 16 avril 1549[4].

LE BRUN (Jacques), impr., exerce en 1520 et 1521.

Rue des Petits-Champs[5].

1. Arch. Nat., S 1649, f°s 157, 158 v° et 188 (5) ; S 904, f° 39 v° ; S 6553, S 5079 B ; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122 ; 1894, p. 93.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1896, p. 49. En 1540, sa femme déclare qu'il l'a abandonnée depuis 5 ans.

3. Arch. Nat., S 5118^B, f° 6 et pièce 1 ; loyer, 20 écus d'or soleil.

4. Arch. Nat., Y 94, f° 296 v°.

5. Bibl. Nat., Z 703 ; Bibl. du Mans et d'Avignon.

LE CARON (Pierre), libr.-impr., exerce de 1489 à 1500 environ.

Il imprima le traité de saint Bonaventure, *L'Aiguillon de lamour divin*, daté Mil CCCC. XXXX. et XIIII, ce que Du Verdier traduit par 1454, Maittaire et Hain par 1474, et dont Brunet rétablit la date réelle, 1494.

En 1489 : — « Demourant en la grant rue du temple ioignant a saincte avoye faisant le coing de la rue geffroy langevin ».

En 1493 et 1494 : — « En la rue de quinquempoit, a lanseigne de la Croix blance (ou blanche), ou au Palays pres la premiere porte de lentree ».

En 1495 : — « En la rue Neufve sainct Marry apres lenseigne des ratz ou au palais empres la premiere porte de lentree », ou : — « a lentree de la porte du palais ».

A la fin de sa carrière : — « En la rue de la Iuifrie a lenseigne de la rose, ou au Palays a la premiere porte ».

Sa marque figure un écu avec ses initiales, P. C., ayant en support un Aigle et un Lion, au milieu d'un parc entouré de murailles crénelées, avec le mot *Franboys* (Silvestre, n° 44) ; Brunet, dans ses premières éditions, avait traduit ce mot par Fr. Auboyns; il est revenu sur cette interprétation; La Caille l'explique par *Franc-bois* ou *bois clos*. Le premier impr. d'Amiens, en 1508, Nicolas Le Caron, était d'Auxi-le-Château, entre Saint-Pol et Hesdin, sur la frontière de l'Artois et de la Picardie; s'il était parent et compatriote de Pierre, le *Franc-Boys* pourrait rappeler le parc célèbre du château d'Hesdin, le Versailles de l'Artois[1].

Sa veuve, Marion de Malaunoy, appelée aussi *La Caronne* (voyez ces noms), lui succède, rue de la Juiverie, à la Rose, et au Palais.

LE CARON (Guillaume), voyez **CARON**.

1. Harrisse, *loc. cit.*, *passim*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 14 à 16; A. Claudin, *Les origines de l'impr. à Hesdin*, 1891, p. 16.

LE CARTER (RAOULET), voyez **CRÉTEL**.

LE CHANTRE (JEAN), libr. et colporteur, exerce en 1579[1].

LE CLERC (ANTOINE), libr., exerce à partir de 1545, meurt en 1568.

« Demeurant à Paris, rue de la Harpe a lenseigne de la Gibecière, ou au premier pillier de la grand salle du Palais, devant la Chappelle de Messieurs les Presidens. »

On le trouve aussi : — « En la grand salle du Palais, au second pillier ».

Il épouse Guillemette Roffet, sœur du libr. Ponce Roffet, et tous deux signent : — « Par Ponce Roffet dict le Faucheur, et Anthoine Le Clerc, frères ».

Sa marque représente deux mains issant d'un nuage, l'une tenant un glaive, l'autre une truelle, avec la devise : *In utrumque paratus* (Silvestre, n° 1041).

Le 20 octobre 1570, une saisie de livres protestants fut opérée chez sa veuve qui lui avait succédé[2].

LE CLERC (JEAN Ier), libr., teste le 13 mars 1552.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Sa femme est Guillemette Guétard[3].

LE CLERC (LOUIS), libr. et relieur, exerce en 1561[4].

LE CLERC ou **LE CLERCQ** (JEAN II), libr.-juré, marchand et impr. d'histoires, exerce à partir de 1573, meurt entre le 29 juillet et le 11 décembre 1599.

Demeure d'abord : — « En la rüe Frementel, a lestoile d'Or, pres le Clos Bruneau[5] ».

En 1587 : — « Rue Charretière, au chef Sainct Denys ».

Il était sans doute le fils de Jean Le Clerc, relieur et enlumineur, mort en mai 1544, qui laissa de Jeanne

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
2. Arch. Nat., Y 97, f° 73 v°; H. Stein, *Mélanges de bibliogr.*, 1893, p. 12.
3. Arch. Nat., LL 757, f° 25 v°.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 140.
5. Arch. Nat., H 2855¹, loyer, 20 l. t.

Goumet sept enfants mineurs, dont deux s'appelaient Jean. Nous trouvons un autre Jean Le Clerc, dit l'aîné, propriétaire de la maison de la Salamandre, rue St-Jacques, marié à Nicolle Guillebert, mort entre septembre 1603 et novembre 1608, qui pourrait être l'autre Jean.

Il épousa Jeanne Malo qui lui donna plusieurs enfants: David et Jean III (qui suivent), Marie, femme du *libr.* Jean Houzé, Renée, femme de Pierre Fremon, et Suzanne, femme d'Antoine Rousseau, bonnetier[1].

LE CLERC (David), fils du précédent, libr.-impr., exerce à partir de 1587, figure dans les listes de la confrérie jusqu'à celle de 1612-1614.

« Rue Frementel, au Petit Corbeil, près le Puis Certain, en la rue Sainct Jean de Beauvais. »

Il eut deux filles, Jeanne, mariée à Antoine Estienne, impr. du roi, et Marie, mariée au libr. Denys Moreau.

LE CLERC (Jean III), le jeune, tailleur d'histoires, impr. en taille-douce et libr., frère du précédent, exerce à partir de 1587, au moins, meurt vers 1624.

En 1593 : — « En la rüe Sainct Jéhan de Latran, à la Salamandre royale ».

Le 4 mai 1610, il loue l'image St-Claude, rue St-Jacques, à charge de reconstruire la maison à laquelle il donne l'ancienne enseigne de son père, l'Étoile-d'Or.

Sa femme, Frémine Richard, figure sur la liste des confrères de 1624-1626; son fils, Jean IV, aussi impr. d'histoires, exerce en 1618 (Lottin)[2].

LE COMTE (Nicolas), *Comitis*, libr. de Londres, est cité par Lottin comme libr. à Paris en 1494; il a dû exercer effectivement à Paris et y être libraire-juré, car un colophon de 1498 porte : « *Universitatis parisiensis suppositus pro nunc in Anglia librorum mercator* ».

1. Arch. Nat., H 2855[1]; Y 119, f° 364 v°; Q[1] 1099[207], f[os] 61 v° et 482 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 187, 225 et ss.
2. Arch. Nat., LL 1545, p. 225.

(NOËL), libr., exerce de 1571 à 1578, meurt avant août 1584.
ənant sa boutique contre la Chapelle Sainct Michel » alais); on trouve aussi : — « Rue Judas ».
deux enfants, Pierre et Marie[1].

ou **LECOCQ** (GUILLAUME), libr. en 1563, qualifié colır en 1579.
1563, il habite place Maubert[2].

ANDRÉ), libr., exerce en 1588 et 1589.

ıT (SALOMON **ANBERRE**, dit), voyez **ANBERRE.**

'X (MAHIER), voyez **LE ROUX** (MAHIET).

R, voyez **LESCUYER.**

'PIERRE), maître ès arts, libr.-impr., exerce de 1494 '.
ɔcié en 1495 avec Est. Jehannot, il donne cette e bizarre que nous avons reproduite dans l'article :ré à Jehannot, rue St-Jacques, près du boucher.
éménage la même année et va s'établir rue des rins dans une maison appartenant aux Mathurins : ı *ædibus divi Maturini parisiensis; — Commorans in 'aturinorum* ».
:olophon suivant fait allusion à son déménagement

Petri prela Druy mutatis ædibus urgent
Querere nos vario tecta domosque solo.
Ergo (diuturne ne forte errore vagemur)
Delige quem tecum precupis ire domum,

.508 et 1509, il complète cette adresse : — « Demoun la rue des Maturins a lenseigne du Cornet devant son de Clugny ».

Nat., Y 126, f° 58 v°.
'rat. du bureau de la Ville de Paris, t. V, p. 330; Pichon et Vicit., p. 167.

LE DUC (Jean Ier), fondeur de caractères, exerce vers 1553, meurt avant le mois de mai 1570.

Sa femme, Catherine Lescallier, lui donne deux enfants, Michel, qui suit, et Yolande née en 1553; devenue veuve, elle épouse par contrat du 1er mai 1570 l'impr. Jean Gaultier[1].

LE DUC (Michel), libr., né en 1556, fils du précédent[2], exerce en 1578.

Sa femme, Catherine Eschart, fille de libr., lui donne un fils, Rolet, qui fut libr. (La Caille).

LE DUC (Jean II), né en 1563, fils d'Estienne Le Duc, relieur, entre comme apprenti libraire chez Vincent Norment le 20 juin 1574, exerce de 1578 à 1626, s'il s'agit bien du même Jean Le Duc.

En 1578 nous trouvons son nom comme libraire, en 1602 comme imprimeur; de 1606 à 1626, il figure dans les registres de la confrérie comme papetier; Lottin le cite comme libr. de 1612 à 1618; La Caille ne le mentionne pas[3].

LE DUNG ou **LE DUN** (Jean), impr., exerce de 1517 à 1547[4].

LE FAUCHEUR, voyez **ROFFET**.

LE FÉE (Michel), libr., exerce en 1540.

Rue de la Bûcherie, à l'image St-Jacques.

Sa femme, Marguerite Le Bel, était veuve de Jean Guérin, voiturier[5].

LE FEVRE ou **LE FEURE** (Guillaume), impr., exerce en 1480.

On ne connaît qu'un volume à son nom, les *Coutumes de Bretagne*; Brunet (*Manuel*, II, 360) pense que c'est peut-être le même que Guillaume Le Feure, libraire à Beauvais en 1514, ce que rien ne semble confirmer.

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 135 v°; Y 116, f° 97 v°.
2. Arch. Nat., Y 5251, f° 135 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 255; Arch. Nat., Y 141, f° 243 v°.
4. Brunet, II, 1700; Catal. J. P[ichon], 1869, n° 1051. Voyez *Dun*.
5. Arch. Nat., Y 86, f° 75.

LE FEVRE (THOMAS), libr., exerce depuis 1506, meurt entre avril et juillet 1528.

Le 20 janv. 1528, il loue de Hervé Boulleset (ou Bolsec?) un ouvroir rue St-Jean-de-Latran, sans doute dans la maison de la Rose-Rouge.

Sa femme était Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, elle épousa en secondes noces le libr. Claude Ier Barbier[1].

LE FEVRE (HÉMON), libr.-impr. et relieur[2], exerce de 1511 à 1535.

« Demourant en la grant rue sainct Iacques a lenseigne du Croissant dargent aupres de Sainct Benoist; — *Sub signo lunæ Crescentis; — Sub signo crescentis albi* »; il avait aussi une boutique : — « En la grande salle du Pallays au troisiesme pillier », qu'il transporta en 1521 : — « au deuxiesme pillier. »

Il a pour marque deux ours soutenant un écusson portant tantôt son chiffre, tantôt une croix blanche, tantôt l'un et l'autre (Silvestre, 29, 709 et 767).

LE FÈVRE (JEAN), libr., exerce en 1526.

Il loue le 11 septembre de cette année la maison de la Corne-de-Cerf, rue St-Victor; il habitait déjà dans cette rue[3].

LE FÈVRE (JACQUES), tailleur d'histoires en 1529.

Sa femme est Marie Bienayse[4].

LE FÈVRE ou **LE FEBVRE** (PIERRE), fondeur de caractères, exerce de 1549 à 1562.

Rue des Carmes, à la Queue-de-Renard.

Sa femme est Jacqueline Des Mares.

Il vend au libraire Claude Frémy, en 1562, un quart de l'image St-Martin, rue St-Jacques[5].

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 90, 93 et 153; loyer, 12 l. t.
2. Gruel, *loc. cit.*, p. 122; Thoinan, *loc. cit.*, p. 327.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 49; loyer, 20 l. t.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 169.
5. Arch. Nat., LL 757, f° 13; S 904, f° 179.

LE FÈVRE (Robert), impr., exerce en 1586.

Rue d'Arras, près la porte St-Victor.

Il possède partie d'une maison, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin, à St-Germain-des-Prés, dont il fait don à son frère utérin, l'impr. Jean Maillard, le 10 septembre 1586 [1].

LE FEVRE ou **LE FEURE** (François), libr., exerce en 1588 et 1589.

« Rue Saint Jacques, près les Mathurins. »

LE FIZELIER (Robert), libr.-juré, né en 1556 [2], exerce à partir de 1582, meurt le 24 août 1602, inhumé à St-Benoît.

« Rüe sainct Iacques, à la Bible d'Or. »

Son adresse est donnée, dans un acte de 1596, devant St-Barthélemy (dans la Cité).

Sa femme est Magdeleine Pricart (La Caille) ou Picard (Lottin).

Sa marque est une Bible ouverte, au-dessus d'un paysage, avec les lettres α et ω; ou bien : *In capite libri scriptum est de me. Psal* 39, et, en exergue : *Scriptura divinitus inspirata omnis* (Silvestre, 466 et 900).

LE FORESTIER (Jacques), impr., vendit le 14 mars 1500 une maison située au carrefour St-Séverin, rue St-Jacques [3]. C'est peut-être l'imprimeur de ce nom qui exerça à Rouen de 1490 à 1510.

LE FORT (Gilles), impr., mort avant le 16 mai 1568; sa veuve, Marguerite Le Clerc, épouse à cette date l'impr. Vigor Fauce [4].

LEFORT (Pierre), libr., exerce en 1574.

Rue de la Vieille-Draperie [5].

LE FRANC (Barthélemy), libr., exerce de 1592 à 1597.

1. Arch. Nat., Y 128, f° 219.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.
3. Arch. Nat., E [23] 143.
4. Arch. Nat., Y 117, f° 471.
5. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 163.

LE HEUDIER (François), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1590.

Rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge.

Il épouse, par contrat du 24 avril 1582, Anne, fille du libr. Guyon Thioust[1].

LE HEUDIER (Nicolas), libr., exerce en 1588.

« Demourant à Paris, rue Sainct Jacques, pres le college de Marmontier (*sic*). »

LE JEUNE (Martin), *Juvenis*, libr.-impr., exerce de 1549 à 1586.

« Rue Sainct Jean de Latran, devant le college de Cambray, a lenseigne Saint Christophle. »

C'est l'adresse de Jacques Bogard, dont il épousa la fille Pétronille ou Perrette.

A partir de 1574 : — « Rue sainct Jehan de Latran, à l'enseigne du Serpent », quelquefois même : — « *Cum figura tau et Serpento circumflexo* », enseigne qui rappelle sa marque, celle de Conrad Néobar que son beau-père avait aussi employée ; il a pour devise : *Juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudent nomen Domini* (Silvestre, 1069, 1070 et 1156)[2].

Taxé à 8 livres en 1571.

Le Jeune (Mathieu), libr. en 1568 et 1570, d'après La Caille, doit être le même que Martin Le Jeune.

Le titre de l'un des deux volumes que cite La Caille, la *Description d'une Comète* de Jean Brohon a été pris dans Du Verdier; Brunet qui mentionne cet ouvrage aussi d'après Du Verdier, a corrigé *Mathieu* en *Martin*.

LE JEUNE (François), libr., exerce en 1588.

LE LIÈVRE (Constantin), *Leporis*. Nous ne savons s'il faut le placer parmi les libraires parisiens ; un volume imprimé en 1510 par Henri Estienne porte au colophon : « *im-*

1. Arch. Nat., Y 125, f° 469.
2. Arch. Nat., Y 5249, f° 255 v° ; Y 5251, f° 148 ; Y 5252 (à la date du 4 oct. 1581).

pensis honestorum virorum Jodoci Badii Ascensii (Josse Bade), *Joannis Parvi* (Jean Petit) *et magistri Constantini Leporis* ».

LELONG (Jean), compagnon impr. en 1571, exerce en 1581[1].

En 1571, rue des Amandiers, où il est taxé à 40 sols.

LE MAISTRE (Mathieu), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600, exerce jusqu'en 1624.

LE MANGNIER ou **LE MAGNIER** (Robert), libr.-impr., exerce de 1557 à 1586.

« Rue neufve nostre Dame à l'image S. Jean Baptiste, et en sa boutique au Palais en la Gallerie par où on va à la Chancellerie ». Lottin dit qu'il vendait aussi au Palais: — « en la grant salle ».

Sa femme est Geneviève Longis[2].

Il emploie deux marques, l'une avec ses initiales R. L. M. entrelacées, l'autre, un aigle reposant sur un livre et fixant le soleil, avec la devise : *Musarum in odore quiescet* (Silvestre, 282 et 908).

LE MANGNIER (Félix), libr.-juré, fils du précédent, exerce à partir de 1575, meurt en juin 1594 (Lottin).

« Rue Neufve nostre Dame, à l'image S. Jean Baptiste, et au Palais en la Gallerie allant à la Chancellerie. »

Il possède le tiers d'une maison rue de la Huchette, entre celles du Bœuf et de l'Arbaleste.

Sa femme est Dauphine Richer[3].

Il emploie la seconde marque de son père.

1. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°.

2. Arch. Nat., S 3342; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 103, 104. Bail du 9 juin 1571, loyer, 90 l. t., renouvelé le 22 juillet 1580, porté à 40 écus d'or, pour cour, cellier, ouvroir, deux chambres, bouge et grenier.

3. Arch. Nat., Y 123, f° 362; H 4644, f° 10; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 105, 106. Dauphine Richer ne semble pas appartenir à la famille des libr.-impr. de ce nom; elle était fille de Guillaume Richer et de Jeanne Angibault.

LE MARIÉ (Antoine), voyez **MARIÉ**.

LE MERCIER ou **MERCIER** (Estienne), libr., exerce de 1541 à 1560.

Rue des Poirées, à l'Épée-de-Bois[1].

LE MERCIER (Pierre), voyez **MERCIER**.

LE MERE (Mathurin), libr.-impr., exerce en 1513.

LE MESSIER (Jacques), libr.-impr., exerce de 1507 à 1534[2]; il est associé à ses débuts avec Jean II Du Pré.

« Demourant a lenseigne Sainct Sebastien, pres du College de Cluny », rue des Poirées.

LE MOINE (René), libr., mort avant février 1529.

Il a deux sœurs, Catherine, mariée au libr. Jean Guyot, et Mathurine, mariée à un libr., sans doute Pierre Chion[3].

LEMPERIÈRE (Méry), libr., exerce de 1540 à 1543.

Rue de la Huchette, en face l'hôtel de l'Ange.

Sa femme se nomme Philippe Gilbert; ils ont une fille, Anne, mercière[4].

LE MUR (Estienne), libr., exerce en 1594.

LE NOIR (Michel), libr.-impr., exerce à partir de 1489, inhumé à St-Benoît le 29 septembre 1520.

Il exerce d'abord : — « Sur le pont Sainct Michel a lymaige Sainct Iehan levangeliste ».

En 1505 et 1506 : — « Au bout du Pont Nostre Dame devant Sainct Denys de la Chartre a lymaige Nostre Dame ».

A partir de 1507 : — « Rue Sainct Iaques, a la Roze blanche couronnée »; il avait acheté cette maison pour 275 l. t. et de nombreuses charges, le 27 avril 1506.

1. Arch. Nat., MM 285, f° 259; MM 286, f° 229.
2. Bibl. Nat., J 814, Rés.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 170 et 182.
4. Arch. Nat., Y 86, f° 68 v°; Y 87, f° 172 v°; Y 89, f° 53 v°.

Le livre de la deablerie d'Eloy Damerval, qu'il imprima en 1508, porte cette adresse originale :

L'imprimeur est Michel le Noir
Qui a Paris a son manoir
En la rue saint Jacques en somme
A la roze blanche, cest homme
Est vray libraire et usité
Juré en luniversité.

Il signe aussi quelquefois : — « *Ad intersignium Rosei albi* », au Rosier-Blanc.

Silvestre (58, 59, 69, 995 et 996) donne plusieurs marques, son chiffre dans un écu, isolé, ou avec trois Mores en support et en cimier et la devise :

C'est mon desir
De Dieu servir
Pour acquerir
Son doulx (*ou* son bon) plaisir.

Sa femme, Jeanne Trepperel, lui donne deux fils, Philippe (qui suit), et Jean, qui est probablement le libr. de ce nom; elle lui succède, à sa dernière adresse, en 1521[1].

LE NOIR (PHILIPPE), fils de Michel, libr.-impr. et l'un des deux grands relieurs jurés de l'Université, exerce de 1520 à 1541.

Il a la même adresse que son père : — « En la grant rue Sainct Iacques à l'enseigne de la Rose blanche couronnée », et des marques à peu près semblables (Silvestre, 61, 68, 1113 et 1151).

Il épouse Marguerite Du Puy[2]; il a un fils, Guillaume (qui suit) et une fille, Antoinette, mariée au libr. Simon Calvarin.

1. Arch. Nat., S 904, f°s 39 v°, 100 v°, 104, 106, 119 et 148; S 1650, f° 58 v° (2) ; S 903, f° 148; LL 447, f° 28. La Caille donne son épitaphe qui était à St-Benoît, où il avait fondé une messe sur les revenus d'une maison du cloître St-Benoît.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 155.

NOIR (Jean), libr., peut-être frère du précédent, exerce en 1546.

Rue Neuve-Notre-Dame[1].

En 1535 un Jean Le Noir, libr. à la Charité, faisait imprimer par Nicolas Higman les *Coutumes de Nivernais*.

NOIR (Guillaume Ier), fils de Philippe, libr., exerce à partir de 1551, meurt avant 1570.

« *Apud Guilielmum Nigrum, in vico Iacobæo, sub insigne Rosæ Albæ Coronatæ* », rue St-Jacques, à la Rose-Blanche-Couronnée.

Il donne aussi son adresse à l'Écu-de-Bâle : — « *Via Iacobæa, sub scuto Basiliensi* », maison contiguë à la Rose-Blanche-Couronnée, achetée, au moins en partie, par sa grand'mère en 1527, et où nous retrouvons plus tard une Françoise Le Noir, mariée à Gilles Daverly.

Il épousa en premières noces Geneviève Morel (La Caille), et en secondes noces Catherine Gilbert; il eut un fils, Guillaume, qui suit, et deux filles, l'une mariée à Jean More, l'autre, Marie, mariée à Estienne Bosjan, serrurier.

Il possédait une maison au faubourg St-Germain-des-Prés, entre les portes de Bussy et de Nesles[2].

Sa marque est une rose blanche sur fond noir avec une tête de More en cimier (Silvestre, 373 et 1291).

LE NOIR (Guillaume II), libr., fils du précédent, né le 4 ma 1559 (La Caille), exerce dès 1578, jusqu'en 1600 ou en 1627.

Il exerce d'abord en société avec son oncle et tuteur, Simon Calvarin, dans la maison paternelle, et épouse, par contrat du 27 janvier 1579, Jeanne Breton, fille du libr. Richard Breton et veuve du libr. Jacob Gentil.

A partir de 1580, il signe sous son nom seul : — « Rue S. Jacques, à la Rose blanche couronnée ».

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 90 v°; Y 93, f° 380 v°.
2. Arch. Nat., Y 5251, f° 90 v°; Y 123, f° 56; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, 4.

Jeanne Breton testa le 30 août 1584 et mourut peu après[1]. La Caille lui donne pour femme Geneviève de Mousset, mais comme il le dit reçu en 1603 seulement, nous sommes tenté de faire du mari de Geneviève de Mousset un troisième Guillaume Le Noir.

LENORMAND (Guillaume), libr., exerce en 1515[2].

LE NORMANT (Jean), libr., né en 1524, exerce en 1582.
Au Mont St-Hilaire, à la Rose-Rouge[3].

LEPISCIÉ (Cyret), libr., exerce en 1569[4].

LE PREUX (Poncet), *Probus*, l'un des quatre grands libr.-jurés, exerce de 1498 à 1556.

En 1498 : — « *Commorans in vico Divi Iacobi sub intersignio Potti Stagnei* », adresse qu'il complète en 1508 : — « *Parisii a Ponceto le Preux eiusdem civitatis Bibliopola ad signum Poti Stagnei, in vico sancti Iacobi prope divi Yvonis ædem* (ou — *juxta sanctum Yvonem*) *commorante* », rue St-Jacques, au Pot-d'Étain.

En 1512, il quitte le Pot-d'Étain pour la maison voisine, à l'enseigne du Loup : — « *In vico D. Iacobi, e regione Maturinorum, ad Lupi Quadrupedis intersignium* », ou, plus simplement : — « *Via Iacobæa sub signo Lupi* ».

Il était propriétaire de la presque totalité de cette maison dont il acheta des parts indivises en 1513, 1534, 1551 et 1554.

Il eut deux femmes, Germaine Pigouchet, puis Annette fille du libr. Guillaume Du Puy, deux fils, Jean et François, qui suivent, et une fille, Marguerite, mariée au notaire Jacques Chappelain[5].

1. Arch. Nat., Y 127, f°s 56 et 56 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 177 et 188.
2. Harrisse, *loc. cit.*, p. 299.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 62.
4. *Ibid.*, p. 159.
5. Arch. Nat., S 904, f°s 112 v°, 189, 190, 191, 191 v°, 192 v° et 197; S 9[illegible]3, f° 19; S 889 B; M 95^5 *bis*, f° 3; M 95^5, f° 4; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. [illegible] 40, 56; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 44.

Il a d'abord pour marque un écu à son chiffre, suspendu à un arbre et soutenu par deux dragons; plus tard il remplace son chiffre par un Loup enlevant un Agneau avec cette devise : *Quidquid agas, sapienter agas, respice finem* (Silvestre, 8, 421 et 966).

LE PREUX (JEAN), *Probus*, libr.-impr., fils du précédent, exerce à Paris à partir de 1561.

En 1570, il s'établit à Lausanne et s'intitule : « Imprimeur de leurs Excellences de Berne, dans la ville de Lausanne »; de Lausanne il va à Morges où il imprime de 1579 à 1587; il exerce ensuite à Genève avec son frère François, puis à Berne, où il meurt en 1604[1].

Il a, à Paris, la même adresse que son père; sa marque représente un atelier d'imprimerie (Silvestre, 498).

LE PREUX (FRANÇOIS), libr., frère du précédent, exerce d'abord à Paris rue St-Jacques, à la Hure-de-Sanglier.

Il quitte la France pour Genève après avoir été arrêté en 1565 pour contravention aux ordonnances et condamné, le 9 décembre, à être fustigé, banni et à voir ses biens confisqués[2].

Il épouse à Genève, le 24 avril 1580, Judith, fille d'Henri II Estienne.

LE RICHE (NICOLAS), *Dives*, libr.-impr., exerce de 1540 à 1548.

« *Via Sacerdotum ad divam Genovefam sub insigni geminæ Anchoræ*, ou : — *ad insigne Aldi* », rue des Prêtres-Ste-Geneviève, à l'enseigne d'Alde ou aux Deux-Ancres, qui sont aussi sa marque (Silvestre, 384) avec la devise :

Non satis una tenet ceratas anchora puppes.

LE RICHE (ANTOINE), libr. et relieur, exerce de 1583 à 1589.

« Rue Saint Jacques, près le Soleil d'Or. »

Il est le beau-fils du libr. Pierre Brunet[3].

1. Gaullieur, *Typographie genevoise*, Genève, 1855, p. 260.
2. *La Curiosité universelle*, 1890, pp. 1 et 2.
3. Arch. Nat., Y 127, f° 79.

LE ROUGE (PIERRE), calligraphe, enlumineur et impr., exerce d'abord à Chablis en 1478, puis à Paris, où son œuvre de début semble être un livre d'Heures à l'usage de Rome daté de 1486; il meurt en 1493.

Il signe : « Pierre Le Rouge, libraire et imprimeur du roy », et ne donne pas son adresse.

Il travaille pour Vincent Commin et surtout pour Antoine Vérard; ses illustrations de la *Mer des Histoires*, qu'il imprima en 1488, offrent les plus beaux spécimens de l'art dans les livres français au XVe siècle. C'est lui qui a dessiné et gravé la plupart des bois que l'on voit paraître à cette époque chez les divers libraires parisiens[1].

Silvestre, nos 45 et 401, reproduit deux marques.

LE ROUGE (GUILLAUME), fils du précédent, impr., continue la maison paternelle à Chablis en 1489, exerce à Troyes en 1491 et 1492, vient à Paris après la mort de son père, et y exerce de 1493 à 1517.

En 1509 et 1510 :— « *In vico Sancti Johannis Lateranensis sub Cornu Damne;* — rue Sainct Jehan de Latran, a lenseigne de la Corne de Daing, devant sainct Benoist ».

Silvestre, n° 556, donne sa marque qui porte une fleur de lys, avec la devise : *Spes mea Deus.*

LE ROUGE (BARUCH), compagnon impr. à Paris en 1580, à Lyon en 1591.

A Paris il habite rue Bordelle[2].

LE ROUX (GEOFFROY Ier), libr. et relieur, né en 1415, exerce sans doute longtemps avant l'année 1481, à laquelle nous le rencontrons, meurt entre le 6 décembre 1488 et le 19 janvier 1492.

En 1487, il vend à Jean Ier Du Pré la maison des Deux-

1. H. Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis, calligraphes et miniaturistes, graveurs et imprimeurs*, 1896.

2. Arch. Nat., Y 122, f° 105 ; Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 247.

Genettes, rue St-Jacques ; en 1485, il cède ses biens au libr. Guérin Rohart,

Sa femme est Estienette Bernier[1].

E ROUX (Yvon), libr. et doreur de livres, exerce en 1529.

Rue St-Jacques[2].

E ROUX (Pierre Ier), libr., exerce en 1547, meurt avant le 12 octobre 1574.

Sa femme est Claude Collinet; il a un fils, Pierre, qualifié marchand en 1574, et qui n'est probablement pas le même que Pierre II Le Roux[3].

E ROUX (Jacques), libr., teste le 21 mars 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 24 du même mois.

Habite au collège de Coqueret.

Sa femme est Marie Le Bouc[4].

E ROUX (Pierre II), impr., exerce en 1571[5].

E ROUX (Mahiet), impr., exerce en 1571.

Rue Alexandre-Langlois, près la rue St-Victor.

Il avait acheté cette maison de l'impr. Adrien Le Roy le 19 mars 1571 pour 400 l. t.

Sa veuve, Marie Gervais, lui succède en 1572 et épouse, le 19 juin 1573, l'impr. Jean d'Ongoys[6].

Du Verdier, p. 685, cite un volume imprimé par sa veuve en 1572 et la nomme par erreur *Le Croux*, La Caille a supprimé *la veuve* et en a fait un impr. *Mahier Le Croux*, exerçant en 1572; Lottin l'a copié.

LE ROUX (François), compagnon impr. en 1574[7].

1. Arch. Nat., LL 464, f° 73; S 904, fos 4 v°, 7, 27 v°, 30 v° et 56.
2. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, p. 132.
3. Arch. Nat., Y 93, f° 201; Y 116, f° 127.
4. Arch. Nat., LL 757, fos 41 v° et 76 v°.
5. Bibl. Nat., ms. fr. 8732.
6. Arch. Nat., Y 114, f° 332 v°; S 1653, f° 27 (3).
7. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 80.

LE ROUX (Geoffroy II), né en 1556 ou 1557, frère du précédent, apprenti libr. et impr. chez Nicolas Bonfons en 1574, est encore compagnon impr. en 1588 à Paris et en 1591 à Lyon[1].

LE ROY (Pierre), impr., exerce en 1517.

« *In vico Jacobæo sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Épée, où il succède à Jean Barbier (voyez ce nom).

LE ROY (Adrian ou Adrien), luthiste, composit. de musique et chanteur de la chapelle du Roi, libr.-impr. du Roi pour la musique, exerce de 1551 à 1594.

« Rue S. Iehan de Beauvais à l'enseigne Saincte Geneviève », puis : — « Au Mont Parnasse, en la rue Sainct Iehan de Beauvais », ce qui indique la même maison dont il changea l'enseigne, et où il succéda à Jean de Brouilly, dont il avait épousé la fille Denyse.

Taxé à 100 sols en 1571.

Il laisse en 1589 tous ses biens aux enfants de Robert Ballard qui fut son associé, puis celui de sa veuve, et qui était son frère utérin. Il eut trois marques et la devise : *Virtuti fortuna cedit* (Silvestre, 412, 776 et 777).

Il avait acheté en 1546 une maison de la rue Alexandre-Langlois, qu'il vendit en 1571 à l'impr. Mahiet Le Roux. Les deux associés étaient aussi propriétaires de la maison du Bellérophon-Couronné, contiguë à celle du Mont-Parnasse[2].

LE ROY (Nicolas), libr., exerce en 1589, associé avec François Gence :

« Rue Mont-Orgueil, à l'image S. Pierre. »

LE ROY (Jacques), libr., exerce à partir de 1594, meurt le 10 avril 1616; inhumé à St-Benoît.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 80; Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 141.
2. Arch. Nat., Y 100, f°s 190 v° et 191; S 1652, f° 180 v° (1); S 1653, f°s 27 et 32 (3); Y 131, f° 275; Fétis, *loc. cit.*, I, p. 231 et V, p. 279.

« Demeurant rue Saint Jean de Latran, devant le college de Cambray, à l'Espérance. »

Sa femme, Marie Ravot, lui succède; il eut quatre fils, Thomas, Claude, Pierre et Charles, que La Caille dit avoir été tous quatre libr.; cependant une protestation contre la réception de Pierre, en 1634, prouve que celui-ci n'était que relieur[1].

LE ROYER (Jean), *Royerius*, né en 1528, fils du libr. Louis Royer et d'Agnès Sucevin, impr. du Roi ès mathématiques, et graveur, exerce de 1560 à 1581, meurt avant septembre 1603.

« Au vray Pottier », dans la maison du Pot-d'Étain, rue St-Jacques, où avait exercé son père, et qui fut vendue en 1604 au libr. David Douceur par les héritiers de Jean Le Royer, apothicaire à Genève.

Sa femme était Louise Noisieux, dite d'Aussonne[2].

Il a pour marque le Christ assis devant un tour à potier, avec la devise : *Stante et currente rota*, ou bien : *Sola Dei mens justitiæ norma* (Silvestre, 916, 1046 et 1147).

LES ANGELIERS, voyez **LANGELIER** (Arnoul et Charles).

LE SAVETIER, voyez **SAVETIER**.

LESCALLIER ou **LESCAILLÉ** (Jean), libr.-impr., exerce de 1520 à 1556.

Il habite, depuis 1538 au moins, rue des Mathurins, à l'Estrille-Fauveau.

En 1556 : — « Rue des Postes au Pavillon », au faubourg St-Marcel.

Sa femme est Jeanne Boucher ou Bouchet: sa sœur, Jacquette ou Annette, épouse l'impr. Gabriel Grégoire[3].

1. Arch. Nat., S 5118^{B}, f° 5 v°; bail du 10 mai 1594, loyer 24 écus d'or; Bibl. Nat., ms. fr. 22065.

2. Arch. Nat., Q^{1} $1099^{206\,b}$, f° 34; Q^{1} 1099^{207}, f°s 84, 298, 346 v°; Q^{1} 1133bis; Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 87. Jean Le Royer, apothicaire à Genève, semble, d'après les actes cités, être le même que l'imprimeur.

3. Arch. Nat., MM 285, f°s 210 v° et 328; Y 90, f° 126. Son loyer est de 40 l. t. en 1538 et de 45 l. t. en 1543; Coyecque, *Minutier*, 1893, p. 42.

LESCLANCHER ou **LESCLENCHER** (Michel), libr.-impr., exerce de 1515 à 1520.

« *In Platea Mauberti* », place Maubert.

Il se qualifie : *Artis formulariæ industrius opifex.*

LESCOLIER (Henri), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim [1].

LESCOT (Thomas), compagnon impr. en 1581.

Sa femme, Thomasse Le Blanc, est tante de l'impr. Thomas Le Blanc; il a une fille, Jacqueline, mariée à Hugues Clément, marchand [2].

LES COUTEAULX (Antoine et Nicolas), voyez **COUSTEAU**.

LESCUYER (Denys), libr., exerce de 1538 à 1551.

« *Sub Porcelli signo, vico Hilario e regione divi Hilarii* », rue du Mont-St-Hilaire, aux Porcelets.

Sa femme, Geneviève, était fille de l'impr. Pierre Gromors [3]; le libr. Jean-Baptiste Du Puys devait être son gendre.

LESCUYER (Nicolas), fils d'un libr. de Paris, probablement du précédent, fit son apprentissage de libr. à Rouen, où il exerça à partir de 1578; il vint s'établir à Paris, vers 1595, et y ouvrit boutique.

La communauté des libr., dont le syndic était alors Abel Langelier, obtint une sentence du prévôt, le 21 mai 1596, confirmée en appel le 12 juin suivant, lui défendant d'exercer à Paris sans y faire un nouvel apprentissage dont la durée fut fixée à deux années [4].

Il s'y conforma, paya la taxe d'ouverture de boutique en 1597-98 et exerça jusqu'en 1626.

« *Sub scuto argenteo* », à l'Écu-d'Argent.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
2. Arch. Nat., Y 123, f° 123 v°.
3. Arch. Nat., LL 757, f° 12; elle fut déshéritée par sa mère à cause des « oprobres, injures, scandalles, faulx tesmoignaiges qu'elle a portez contre elle ».
4. Arch. Nat., ms. fr. 22064.

Il eut encore des démêlés avec la communauté qui lui fit défendre, par arrêt du 30 janvier 1619, d'avoir une boutique portative.

Sa femme, Marie Gruzon, lui donna deux fils, Claude, né le 23 septembre 1607 d'après La Caille et que Lottin fait exercer dès 1609, et Sébastien, qui exerça en 1610.

LE SOURD (Jean), libr., exerce en 1571[1].

LESPRILLIER (Mathieu), libr. et relieur, exerce en 1586[2].

LE SUEUR (Liénard), libr., exerce en 1574.

« Au Mont Sainct Hilaire, à l'enseigne des Quatre Évangélistes. »

Sa femme, Charlotte, est fille du libr. Thomas Richard[3].

La Caille le fait exercer en 1544, mais il cite à l'appui les *Derniers Propos de Charles IX*, dont la date est 1574.

LE SUEUR (Jean Ier), impr. et fondeur de lettres d'imprimerie, fils de Nicolas Le Sueur et de Claude Bruneau, exerce de 1551 à 1581.

Sa femme est Marguerite Vadet, ou Balde (sans doute Vadé, fille du fondeur Jean Vadé) ; il a un fils, Jean II (qui suit)[4].

LE SUEUR (Martin), libr. à St-Marcel-lès-Paris, en 1565.

Il épouse, par contrat du 21 mai 1565, Françoise Langloix, veuve de Guillaume Héron, tisserand à Meaux.[5]

LE SUEUR (Jean II), le jeune, fondeur de caractères, fils de Jean Ier, exerce en 1580.

Il épouse, par contrat du 31 mai 1580, Perrette Bertrand[6]. Peut-être est-il le même que Lottin cite comme libr. de 1610 à 1626.

LE SUEUR (Michel), libr. de 1600 à 1618, d'après Lottin,

1. Bibl. Nat., Lb33 302.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 174.
3. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°.
4. Arch. Nat., Y 122, f° 63 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 147 et 170.
5. Arch. Nat., Y 108, f° 279 v°.
6. Arch. Nat., Y 122, f° 63.

exerça certainement plusieurs années plus tôt car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurens Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr.-relieur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons figurer avec son frère, Jean Ier Le Sueur, dans des actes de 1564 et 1581[1]. Il pouvait être aussi fondeur de caractères, les fondeurs n'étaient pas compris encore parmi les membres de la confrérie, et c'est généralement en qualité de papetiers qu'ils en faisaient partie.

LE SUEUR (Nicolas), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et figure encore sur les registres de la confrérie en 1622-1624; Lottin, qui le cite de 1606 à 1612, lui donne la qualité de libraire.

LE TELLIER (Pasquier), *Tellerius*, impr., exerce de 1544 à 1552.

« In suburbiis D. Victoris, e regione Murorum ejusdem Victoris », faubourg St-Victor, près des murs de l'abbaye de St-Victor.

LETTRÉ (Glaume), libr. exerce en 1554[2].

LEUFVE (Guillaume de), impr. en taille-douce, exerce en 1597. Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist[3].

LE VASSEUR (Robert), libr., exerce en 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 septembre 1559, Catherine Gaudy, veuve d'un orfèvre, Estienne Monnot[4].

LEVET (Pierre), libr.-impr., exerce de 1485 à 1502.

Associé en 1485 avec Jean Alissot, il imprime seul à partir de 1486.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 147 et 170.
2. Aix, *Bibl. Méjanes*, 30047.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 184.
4. *Ibid.*, p. 119.

En 1487, il est rue St-Jacques aux Balances-d'Argent : — « *Ad intersignium Statetarum Argentearum* ».

En 1489, il signe : — « Imprime a la rue Sainct Jacques aupres du Petit Pont », et en 1491 : — « *Ad intersignium Libre apud Parvum Pontem* », à la Balance, près du Petit Pont; c'est toujours la même adresse.

En 1494, il va s'établir faubourg St-Germain-des-Prés : — « *Suburbio Sancti Germani de pratis : in intersignio aureæ crucis* », à la Croix-d'Or.

En 1499, il eut pour associés Raoul Cousturier et Jean Hardouyn, et en 1502, Jean Barbier et François Foucher.

Silvestre (nº 6) donne son chiffre.

LE VOIRRIER ou **LE VOITRIER** (Pierre), impr. du Roi pour les mathématiques, exerce de 1575 à 1584.

« Ruë Sainct Iacques, a l'Escu de Bourgogne. »

L'HÉRITIER (Nicolas), libr., exerce de 1542 à 1544.

« Au palays en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

LHOMME (Jean), impr. à Rouen à partir de 1530. On trouve son nom sur une petite plaquette de 1543 : « Imprime à Paris par Jehan Lhomme[1] ».

LHOMME ou **L'HOMMET** (Martin), né en 1523, libr.-impr., exerce de 1558 à 1560; J.-A. de Thou l'appelle *pauperculus librarius*.

« Rue du Meurier, pres la rue Sainct Victor; — *In vico Mororum* » (dans la maison de la Grant-Cour).

Par arrêt du 13 juillet 1560, il fut condamné à être pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, dirigés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres l'*Épitre au Tigre de la France;* il fut exécuté le 15 juillet, place Maubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gasteau, Raulin La Motte, Henri Senapel et Christophe Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée[2].

1. Brunet, II, 1031 ; Cat. Coste, nº 1522.
2. Brunet, II, 1032 ; Ch. Nodier, *De quelques livres satyr. et de leur clef;* Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

LHUILLIER (Pierre), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Iacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1er septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François[1].

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei*. (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

LHUILLIER (Olivier), libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie[2].

1. Arch. Nat., S 904, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453; S 23; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.
2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILLIER (Boniface), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet[1].

LIBERT (Jean), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la ruë Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

LIMOUS (Jacques), libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** (Guillaume), libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (Roland de), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568[2].

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX (Marc), libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordiæ prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin[1]; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART (Georges), libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec[2]. »

LOMME (Martin), voyez **L'HOMME**.

LONCLE (Pierre), impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques[3].

LONCLE (Jean), libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...[4].

LONGIS (Clément), libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palays a lenseigne Sainct Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »[5].

LONGIS (Jean), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 écus deux tiers.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 ; bail du 29 mai 1523, loyer 46 l. t.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t. ; la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.
5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v° ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la bouticque de Jehan Longis et de la veufve Jehan sainct Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles[1].

LORGERY (Jean), libr., exerce en 1530[2].

LORIOT (Romain), libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme sauvaige. »

LOTRIAN (Alain), libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decepvoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS (Raoulin), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 81 (4); Y 5249, f° 328 v°; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, IV, 243, 244 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 258.
2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université[1].

LOUTREL (Jean), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau[2].

LOUVAIN (Nicolas de), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims[3].

Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (François), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre[4].

LOUYTTE (Jacques), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste[5].

LOYS (Jean), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.
2. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.
3. Arch. Nat., Y 155, f° 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.
4. Arch. Nat., Y 133, f° 12.
5. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen[1].

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amandiers, qui avait appartenu à Jean Ier Kerver[2].

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier[3].

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay[4].

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (Bertrand), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (Jean), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de lescu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault Ier Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent[1].

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caveto* (Silvestre, nos 529 et 859).

MACÉ (Jacques Ier), fondeur de lettres, exerce en 1560[2].

MACÉ (Jacques II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père[3].

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetro* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, fo 175; MM 286, fos 35 et 37 vo; S 894 B; M 74, no 18; S 1946[5]; S 1946[4]; S 1947, fo 52. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat., LL 757, fo 94 vo.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

HARLES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille). ne adresse et même marque que son frère Jacques. é à 10 livres en 1571.

femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guil- fut reçu en 1614[1].

ARTHÉLEMY), autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à aire (La Caille).

u mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon[2].

la même marque que son père (Silvestre, 874).

S (ROBINET DE), libr., exerce en 1500, mort avant février 1502[3].

ette date, ses héritiers font le partage d'immeubles avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue aine-Maubué.

euve épouse le libr. Raoul Laliseau.

(DIDIER), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à

ue sainct Iacques a lenseigne sainct Nicolas ; — *vico eo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à om porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ sub signo divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse nys Janot pour qui ce missel était imprimé.

avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 402 livres tournois.

eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, issant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude ; Jeanne et, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

h. Nat., S 1946[5]; S 1946[4]; il possède aussi la maison de l'Olivier image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

h. Nat., Y 137, f° 84 v°; S 1946[5].

ecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

exerça certainement plusieurs années plus tôt car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurens Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr.-relieur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons figurer avec son frère, Jean Ier Le Sueur, dans des actes de 1564 et 1581[1]. Il pouvait être aussi fondeur de caractères, les fondeurs n'étaient pas compris encore parmi les membres de la confrérie, et c'est généralement en qualité de papetiers qu'ils en faisaient partie.

LE SUEUR (Nicolas), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et figure encore sur les registres de la confrérie en 1622-1624 ; Lottin, qui le cite de 1606 à 1612, lui donne la qualité de libraire.

LE TELLIER (Pasquier), *Tellerius*, impr., exerce de 1544 à 1552.

« In suburbiis D. Victoris, e regione Murorum ejusdem Victoris », faubourg St-Victor, près des murs de l'abbaye de St-Victor.

LETTRÉ (Glaume), libr. exerce en 1554[2].

LEUFVE (Guillaume de), impr. en taille-douce, exerce en 1597.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist[3].

LE VASSEUR (Robert), libr., exerce en 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 septembre 1559, Catherine Gaudy, veuve d'un orfèvre, Estienne Monnot[4].

LEVET (Pierre), libr.-impr., exerce de 1485 à 1502.

Associé en 1485 avec Jean Alissot, il imprime seul à partir de 1486.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 147 et 170.
2. Aix, *Bibl. Méjanes*, 30047.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 184.
4. *Ibid.*, p. 119.

En 1487, il est rue St-Jacques aux Balances-d'Argent : — « *Ad intersignium Statetarum Argentearum* ».

En 1489, il signe : — « Imprime a la rue Sainct Jacques aupres du Petit Pont », et en 1491 : — « *Ad intersignium Libre apud Parvum Pontem* », à la Balance, près du Petit Pont; c'est toujours la même adresse.

En 1494, il va s'établir faubourg St-Germain-des-Prés : — « *Suburbio Sancti Germani de pratis : in intersignio aureæ crucis* », à la Croix-d'Or.

En 1499, il eut pour associés Raoul Cousturier et Jean Hardouyn, et en 1502, Jean Barbier et François Foucher.

Silvestre (n° 6) donne son chiffre.

LE VOIRRIER ou **LE VOITRIER** (Pierre), impr. du Roi pour les mathématiques, exerce de 1575 à 1584.

« Ruë Sainct Iacques, a l'Escu de Bourgogne. »

L'HÉRITIER (Nicolas), libr., exerce de 1542 à 1544.

« Au palays en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

LHOMME (Jean), impr. à Rouen à partir de 1530. On trouve son nom sur une petite plaquette de 1543 : « Imprime à Paris par Jehan Lhomme[1] ».

LHOMME ou **L'HOMMET** (Martin), né en 1523, libr.-impr., exerce de 1558 à 1560; J.-A. de Thou l'appelle *pauperculus librarius.*

« Rue du Meurier, pres la rue Sainct Victor; — *In vico Mororum* » (dans la maison de la Grant-Cour).

Par arrêt du 13 juillet 1560, il fut condamné à être pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, dirigés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres l'*Épitre au Tigre de la France;* il fut exécuté le 15 juillet, place Maubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gasteau, Raulin La Motte, Henri Senapel et Christophe Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée[2].

1. Brunet, II, 1031; Cat. Coste, n° 1522.
2. Brunet, II, 1032; Ch. Nodier, *De quelques livres satyr. et de leur clef*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

LHUILLIER (Pierre), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Iacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1er septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François[1].

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei.* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

LHUILLIER (Olivier), libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie[2].

1. Arch. Nat., S 904, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453; S 23; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.
2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILLIER (Boniface), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet[1].

LIBERT (Jean), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la ruë Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

LIMOUS (Jacques), libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** (Guillaume), libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (Roland de), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568[2].

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX (Marc), libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordiæ prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin[1]; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART (Georges), libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec[2]. »

LOMME (Martin), voyez **L'HOMME**.

LONCLE (Pierre), impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques[3].

LONCLE (Jean), libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...[4].

LONGIS (Clément), libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palays a lenseigne Sainct Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »[5].

LONGIS (Jean), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la galler[ie] par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la mais[on]

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 éc[us] deux tiers.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 ; bail du 29 mai 1523, loyer 46 l.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t. ; la minute du bail [est] mutilée à l'endroit de la date.
5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v° ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Par[is]*, t. I, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la bouticque de Jehan Longis et de la veufve Jehan sainct Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles[1].

ORGERY (JEAN), libr., exerce en 1530[2].

ORIOT (ROMAIN), libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme sauvaige. »

OTRIAN (ALAIN), libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decepvoir* (Silvestre, nº 76).

LOUIS (RAOULIN), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

1. Arch. Nat., S 1651, fº 81 (4); Y 5249, fº 328 vº; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, IV, 243, 244; Thoinan, *loc. cit.*, p. 258.
2. Arch. Nat., S 1651, fº 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université[1].

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau[2].

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims[3].

Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre[4].

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste[5].

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.
2. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.
3. Arch. Nat., Y 155, f° 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.
4. Arch. Nat., Y 133, f° 12.
5. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : ***Matura.***

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen[1].

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amandiers, qui avait appartenu à Jean Ier Kerver[2].

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier[3].

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay[4].

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (Bertrand), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (Jean), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de lescu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault Ier Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent [1].

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caveto* (Silvestre, nos 529 et 859).

MACÉ (Jacques Ier), fondeur de lettres, exerce en 1560 [2].

MACÉ (Jacques II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père [3].

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetro* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, fo 175; MM 286, fos 35 et 37 vo; S 894 B; M 74, no 18; S 1946[3]; S 1946[4]; S 1947, fo 52. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat., LL 757, fo 94 vo.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

MACÉ (Charles), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques.

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614[1].

MACÉ (Barthélemy), autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon[2].

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES (Robinet de), libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502[3].

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU (Didier), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue sainct Iacques a lenseigne sainct Nicolas; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ Mariæ sub signo divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

1. Arch. Nat., S 1946[5]; S 1946[4]; il possède aussi la maison de l'Olivier ou de l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

2. Arch. Nat., Y 137, f° 84 v°; S 1946[5].

3. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

exerça certainement plusieurs années plus tôt car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurens Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr.-relieur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons figurer avec son frère, Jean Ier Le Sueur, dans des actes de 1564 et 1581[1]. Il pouvait être aussi fondeur de caractères, les fondeurs n'étaient pas compris encore parmi les membres de la confrérie, et c'est généralement en qualité de papetiers qu'ils en faisaient partie.

LE SUEUR (Nicolas), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et figure encore sur les registres de la confrérie en 1622-1624 ; Lottin, qui le cite de 1606 à 1612, lui donne la qualité de libraire.

LE TELLIER (Pasquier), *Tellerius*, impr., exerce de 1544 à 1552.

« In suburbiis D. Victoris, e regione Murorum ejusdem Victoris », faubourg St-Victor, près des murs de l'abbaye de St-Victor.

LETTRÉ (Glaume), libr. exerce en 1554[2].

LEUFVE (Guillaume de), impr. en taille-douce, exerce en 1597.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist[3].

LE VASSEUR (Robert), libr., exerce en 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 septembre 1559, Catherine Gaudy, veuve d'un orfèvre, Estienne Monnot[4].

LEVET (Pierre), libr.-impr., exerce de 1485 à 1502.

Associé en 1485 avec Jean Alissot, il imprime seul à partir de 1486.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 147 et 170.
2. Aix, *Bibl. Méjanes*, 30047.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 184.
4. *Ibid.*, p. 119.

En 1487, il est rue St-Jacques aux Balances-d'Argent : — « *Ad intersignium Statetarum Argentearum* ».

En 1489, il signe : — « Imprime a la rue Sainct Jacques aupres du Petit Pont », et en 1491 : — « *Ad intersignium Libre apud Parvum Pontem* », à la Balance, près du Petit Pont; c'est toujours la même adresse.

En 1494, il va s'établir faubourg St-Germain-des-Prés : — « *Suburbio Sancti Germani de pratis : in intersignio aureæ crucis* », à la Croix-d'Or.

En 1499, il eut pour associés Raoul Cousturier et Jean Hardouyn, et en 1502, Jean Barbier et François Foucher.

Silvestre (nº 6) donne son chiffre.

LE VOIRRIER ou **LE VOITRIER** (PIERRE), impr. du Roi pour les mathématiques, exerce de 1575 à 1584.

« Ruë Sainct Iacques, a l'Escu de Bourgogne. »

L'HÉRITIER (NICOLAS), libr., exerce de 1542 à 1544.

« Au palays en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

LHOMME (JEAN), impr. à Rouen à partir de 1530. On trouve son nom sur une petite plaquette de 1543 : « Imprime à Paris par Jehan Lhomme[1] ».

LHOMME ou **L'HOMMET** (MARTIN), né en 1523, libr.-impr., exerce de 1558 à 1560; J.-A. de Thou l'appelle *pauperculus librarius.*

« Rue du Meurier, pres la rue Sainct Victor; — *In vico Mororum* » (dans la maison de la Grant-Cour).

Par arrêt du 13 juillet 1560, il fut condamné à être pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, dirigés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres l'*Epitre au Tigre de la France;* il fut exécuté le 15 juillet, place Maubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gasteau, Raulin La Motte, Henri Senapel et Christophe Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée[2].

1. Brunet, II, 1031; Cat. Coste, nº 1522.
2. Brunet, II, 1032; Ch. Nodier, *De quelques livres satyr. et de leur clef*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

LHUILLIER (Pierre), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Iacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1er septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François[1].

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei.* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

LHUILLIER (Olivier), libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie[2].

1. Arch. Nat., S 904, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453; S 23; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.
2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILLIER (Boniface), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet[1].

LIBERT (Jean), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la ruë Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

LIMOUS (Jacques), libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** (Guillaume), libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (Roland de), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568[2].

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX (Marc), libr., exerce de 1573 à 1588.
« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordiæ prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin[1]; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART (Georges), libr., exerce de 1597 à 1610.
« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec[2]. »

LOMME (Martin), voyez **L'HOMME**.

LONCLE (Pierre), impr., exerce en 1523.
Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques[3].

LONCLE (Jean), libr. et relieur.
Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...[4].

LONGIS (Clément), libr., exerce de 1490 à 1516.
Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palays a lenseigne Sainct Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »[5].

LONGIS (Jean), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.
« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la galleri[e] par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique » ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la mais[on]

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 [...] deux tiers.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 ; bail du 29 mai 1523, loyer 40 [...]
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t. ; la minute du ba[il] mutilée à l'endroit de la date.
5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v° ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de* [...] t. I, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la bouticque de Jehan Longis et de la veufve Jehan sainct Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles[1].

LORGERY (Jean), libr., exerce en 1530[2].

LORIOT (Romain), libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme sauvaige. »

LOTRIAN (Alain), libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decepvoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS (Raoulin), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 81 (4) ; Y 5249, f° 328 v°; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, IV, 243, 244 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 258.
2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université[1].

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau[2].

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims[3].

Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre[4].

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste[5].

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.
2. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.
3. Arch. Nat., Y 155, f° 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.
4. Arch. Nat., Y 133, f° 12.
5. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen[1].

LUCAS (Jacques), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (Julien), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amandiers, qui avait appartenu à Jean Ier Kerver[2].

LUPIERRE (Jean de), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier[3].

LUQUET (Jean), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (Claude), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay[4].

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (Bertrand), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (Jean), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de lescu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault I[er] Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent[1].

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caveto* (Silvestre, n[os] 529 et 859).

MACÉ (Jacques I[er]), fondeur de lettres, exerce en 1560[2].

MACÉ (Jacques II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père[3].

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetro* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, f° 175; MM 286, f[os] 35 et 37 v°; S 894 B; M 74, n° 18; S 1946[5]; S 1946[4]; S 1947, f° 52. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 94 v°.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

MACÉ (Charles), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques.

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614[1].

MACÉ (Barthélemy), autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon[2].

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES (Robinet de), libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502[3].

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU (Didier), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue sainct Iacques a lenseigne sainct Nicolas ; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ Mariæ sub signo divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude ; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

1. Arch. Nat., S 1946[5]; S 1946[4]; il possède aussi la maison de l'Olivier ou de l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.
2. Arch. Nat., Y 137, fº 84 vº; S 1946[5].
3. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remarie avec Pierre Le Fèvre[1].

MAHEU (Jean), impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1564; elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître joueur d'instruments[2].

MAHUET (Gilles), impr., exerce en 1577.

« Tenant sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY (Pierre de), libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère[3].

MAILLARD (Guillaume), libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs[4].

MAILLARD (Jean), impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin[5].

Maillet (Jacques), cité par La Caille, d'après Du Verdier,

1. M. Coyecque a publié deux inventaires de sa maison, l'un après le décès de Jeanne Corset (*Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, pp. 197 et ss.), l'autre après le décès de Jeanne Baillet (*Mémoires* de cette Société, t. XXI, pp. 79 et ss.); voyez aussi *Minutier...*, 1893, pp. 123, 133; 1894, pp. 81, 165 et 211; Arch. Nat., Y 102, f° 169 v°; S 1653, f° 121 v° (2); Q¹ 1099 ²⁰⁶ᵃ, f° 110; Q¹ 1099 ²⁰⁶ᵇ, f° 8; Y 5249, f° 338 v°.

2. Arch. Nat., Y 101, f° 121 v°; S 1085 *; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 77; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 43 et 140.

3. Arch. Nat., LL 757, f°s 19 et 75.

4. Berty et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245; il fit construire cette maison en 1544 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5. Arch. Nat., Y 128, f° 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier;* le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V, 439).

MAISANTAIZ (JEAN DE), libr. et relieur, exerce en 1497.
Rue St-Denis : — « A lostel des filles Dieu »[1].

MALAUNOY (MARION DE), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la iuyfrye à l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT (FRANÇOIS), impr., exerce en 1540.
Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim[2].

MALIGOT ou **MALLIGOT** (PIERRE), « colporteur en la Cour du Palais », en 1584[3].

MALLARD (OLIVIER), libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geofroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, et dont il conserve la marque et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».

Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen[4].

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Cotereau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

MALLARD (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

1. Monceaux, *loc. cit.*, II, 213 et pièce justificative, n° 18, p. 265.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
3. On trouve déjà un Pierre Maligot, sans doute le même, figurant en 1560 dans un même acte que deux libr., Jean de Heuqueville et Jean Desmaretz (Arch. Nat., LL 757, f° 93 v°).
4. Arch. Nat., S 28; X[2a] 97. A. Bernard (*Geofroy Tory...*, pp. 60 et ss.) et Berty (*Trois Ilots de la Cité*), n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

LHUILLIER (Pierre), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Iacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1er septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François[1].

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei.* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

LHUILLIER (Olivier), libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie[2].

1. Arch. Nat., S 904, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453; S 23; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.
2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILLIER (BONIFACE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet[1].

LIBERT (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la ruë Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

LIMOUS (JACQUES), libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** (GUILLAUME), libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (ROLAND DE), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568[2].

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX (MARC), libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordiæ prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin[1]; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART (GEORGES), libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec[2]. »

LOMME (MARTIN), voyez **L'HOMME**.

LONCLE (PIERRE), impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques[3].

LONCLE (JEAN), libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...[4].

LONGIS (CLÉMENT), libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palays a lenseigne Sainct Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »[5].

LONGIS (JEAN), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 écus deux tiers.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 ; bail du 29 mai 1523, loyer 46 l. t.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t. ; la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.
5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v° ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la bouticque de Jehan Longis et de la veufve Jehan sainct Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles[1].

)RGERY (JEAN), libr., exerce en 1530[2].

)RIOT (ROMAIN), libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme sauvaige. »

)TRIAN (ALAIN), libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decepvoir* (Silvestre, n° 76).

OUIS (RAOULIN), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 81 (4) ; Y 5249, f° 328 v° ; Berty et Tisserand, *'opogr. du vieux Paris*, IV, 243, 244 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 258.
2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université[1].

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau[2].

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims[3].

Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre[4].

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste[5].

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.
2. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.
3. Arch. Nat., Y 155, f° 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.
4. Arch. Nat., Y 133, f° 12.
5. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen [1].

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amandiers, qui avait appartenu à Jean Ier Kerver [2].

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier [3].

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay [4].

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (Bertrand), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (Jean), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de lescu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault Ier Chaudière ; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent[1].

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra,* et *A sinistra caveto* (Silvestre, n°s 529 et 859).

MACÉ (Jacques Ier), fondeur de lettres, exerce en 1560[2].

MACÉ (Jacques II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père[3].

Sa marque est une Pyramide avec la devise ; *Stans penetro* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, f° 175; MM 286, f°s 35 et 37 v°; S 894 B; M 74, n° 18; S 1946 5; S 1946 4; S 1947, f° 52. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 94 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

ACÉ (Charles), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques.

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614[1].

ACÉ (Barthélemy), autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon[2].

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

AGNES (Robinet de), libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502[3].

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU (Didier), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue sainct Iacques a lenseigne sainct Nicolas; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ Mariæ sub signo divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes: Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

1. Arch. Nat., S 1946[5]; S 1946[4]; il possède aussi la maison de l'Olivier ou de l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.
2. Arch. Nat., Y 137, f° 81 v°; S 1946[5].
3. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

22

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remarie avec Pierre Le Fèvre[1].

MAHEU (Jean), impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1564; elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître joueur d'instruments[2].

MAHUET (Gilles), impr., exerce en 1577.

« Tenant sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY (Pierre de), libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère[3].

MAILLARD (Guillaume), libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs[4].

MAILLARD (Jean), impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin[5].

Maillet (Jacques), cité par La Caille, d'après Du Verdier,

1. M. Coyecque a publié deux inventaires de sa maison, l'un après le décès de Jeanne Corset (*Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, pp. 197 et ss.), l'autre après le décès de Jeanne Baillet (*Mémoires* de cette Société, t. XXI, pp. 79 et ss.); voyez aussi *Minutier...*, 1893, pp. 123, 133; 1894, pp. 81, 165 et 211; Arch. Nat., Y 102, f° 169 v°; S 1653, f° 121 v° (2); Q^1 1099^{206a}, f° 110; Q^1 1099^{206b}, f° 8; Y 5249, f° 338 v°.

2. Arch. Nat., Y 101, f° 121 v°; S 1085^a; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 77; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 43 et 140.

3. Arch. Nat., LL 757, f°s 19 et 75.

4. Berty et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245; il fit construire cette maison en 1544 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5. Arch. Nat., Y 128, f° 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier ;* le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V, 439).

MAISANTAIZ (Jean de), libr. et relieur, exerce en 1497.

Rue St-Denis : — « A lostel des filles Dieu »[1].

MALAUNOY (Marion de), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la iuyfrye à l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT (François), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim[2].

MALIGOT ou **MALLIGOT** (Pierre), « colporteur en la Cour du Palais », en 1584[3].

MALLARD (Olivier), libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geofroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, et dont il conserve la marque et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».

Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen[4].

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Cotereau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

Mallard (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

1. Monceaux, *loc. cit.*, II, 213 et pièce justificative, n° 18, p. 265.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
3. On trouve déjà un Pierre Maligot, sans doute le même, figurant en 1560 dans un même acte que deux libr., Jean de Heuqueville et Jean Desmaretz (Arch. Nat., LL 757, f° 93 v°).
4. Arch. Nat., S 28; X²ᵃ 97. A. Bernard (*Geofroy Tory...*, pp. 60 et ss.) et Berty (*Trois Ilots de la Cité*), n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

LHUILLIER (Pierre), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Iacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1er septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François[1].

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei.* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

LHUILLIER (Olivier), libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie[2].

1. Arch. Nat., S 904, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453; S 23; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.
2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

HUILLIER (Boniface), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet[1].

IBERT (Jean), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la ruë Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

IMOUS (Jacques), libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

INOCIER ou **LYNOCIER** (Guillaume), libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

ISLERET (Roland de), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568[2].

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX (Marc), libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordiæ prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin[1]; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART (Georges), libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec[2]. »

LOMME (Martin), voyez **L'HOMME**.

LONCLE (Pierre), impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques[3].

LONCLE (Jean), libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...[4].

LONGIS (Clément), libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palays a lenseigne Sainct Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »[5].

LONGIS (Jean), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 écus deux tiers.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 ; bail du 29 mai 1523, loyer 46 l. t.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t. ; la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.
5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v° ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la bouticque de Jehan Longis et de la veufve Jehan sainct Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles[1].

LORGERY (Jean), libr., exerce en 1530[2].

LORIOT (Romain), libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme sauvaige. »

LOTRIAN (Alain), libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decepvoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS (Raoulin), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 81 (4) ; Y 5249, f° 328 v° ; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, IV, 243, 244 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 258.
2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université[1].

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau[2].

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims[3].

Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre[4].

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste[5].

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.
2. Arch. Nat., Y 125, fo 520 vo.
3. Arch. Nat., Y 155, fo 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.
4. Arch. Nat., Y 133, fo 12.
5. Arch. Nat., Y 137, fo 484 vo.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen [1].

LUCAS (Jacques), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (Julien), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amandiers, qui avait appartenu à Jean Ier Kerver [2].

LUPIERRE (Jean de), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier [3].

LUQUET (Jean), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (Claude), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay [4].

Taxé à 2 livres en 1571.

Macé (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (Bertrand), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (Jean), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de lescu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault Ier Chaudière ; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent [1].

Une famille du même nom exerçait en Normandie ; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caveto* (Silvestre, nos 529 et 859).

MACÉ (Jacques Ier), fondeur de lettres, exerce en 1560 [2].

MACÉ (Jacques II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais ; elle appartenait à son père [3].

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetro* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, fo 175 ; MM 286, fos 35 et 37 vo ; S 894 B ; M 74, no 18 ; S 1946 [5] ; S 1946 [4] ; S 1947, fo 52. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais ; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat., LL 757, fo 94 vo.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

MACÉ (CHARLES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques.

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614[1].

MACÉ (BARTHÉLEMY), autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon[2].

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES (ROBINET DE), libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502[3].

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU (DIDIER), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue sainct Iacques a lenseigne sainct Nicolas ; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ Mariæ sub signo divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude ; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

1. Arch. Nat., S 1946[5]; S 1946[4]; il possède aussi la maison de l'Olivier ou de l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

2. Arch. Nat., Y 137, f° 84 v°; S 1946[5].

3. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remarie avec Pierre Le Fèvre[1].

MAHEU (Jean), impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1564; elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître joueur d'instruments[2].

MAHUET (Gilles), impr., exerce en 1577.

« Tenant sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY (Pierre de), libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère[3].

MAILLARD (Guillaume), libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs[4].

MAILLARD (Jean), impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin[5].

Maillet (Jacques), cité par La Caille, d'après Du Verdier,

1. M. Coyecque a publié deux inventaires de sa maison, l'un après le décès de Jeanne Corset (*Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, pp. 197 et ss.), l'autre après le décès de Jeanne Baillet (*Mémoires* de cette Société, t. XXI, pp. 79 et ss.); voyez aussi *Minutier...*, 1893, pp. 123, 133; 1894, pp. 81, 165 et 211; Arch. Nat., Y 102, f° 169 v°; S 1653, f° 121 v° (2); Q¹ 1099 ²⁰⁶ᵃ, f° 110; Q¹ 1099 ²⁰⁶ᵇ, f° 8; Y 5249, f° 338 v°.

2. Arch. Nat., Y 101, f° 121 v°; S 1085ᵃ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 77; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 43 et 140.

3. Arch. Nat., LL 757, f°ˢ 19 et 75.

4. Berty et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245; il fit construire cette maison en 1544 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5. Arch. Nat., Y 128, f° 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier;* le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V, 439).

MAISANTAIZ (JEAN DE), libr. et relieur, exerce en 1497.
Rue St-Denis : — « A lostel des filles Dieu »[1].

MALAUNOY (MARION DE), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.
« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la iuyfrye à l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT (FRANÇOIS), impr., exerce en 1540.
Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim[2].

MALIGOT ou **MALLIGOT** (PIERRE), « colporteur en la Cour du Palais », en 1584[3].

MALLARD (OLIVIER), libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.
Il succède à Geofroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, et dont il conserve la marque et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».
Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen[4].
Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Cotereau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

MALLARD (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

1. Monceaux, *loc. cit.*, II, 213 et pièce justificative, n° 18, p. 265.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
3. On trouve déjà un Pierre Maligot, sans doute le même, figurant en 1560 dans un même acte que deux libr., Jean de Houqueville et Jean Desmaretz (Arch. Nat., LL 757, f° 93 v°).
4. Arch. Nat., S 28; X²ᵃ 97. A. Bernard (*Geofroy Tory...*, pp. 60 et ss.) et Berty (*Trois Ilots de la Cité*), n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

LHOMME (Christophe), compagnon libr. chez Martin Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

LHUILLIER (Pierre), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Iacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1er septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François[1].

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei.* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

LHUILLIER (Olivier), libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie[2].

1. Arch. Nat., S 904, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453; S 23; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.
2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILLIER (BONIFACE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet[1].

LIBERT (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la ruë Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

LIMOUS (JACQUES), libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** (GUILLAUME), libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (ROLAND DE), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568[2].

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX (Marc), libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont sainct Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordiæ prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin[1]; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART (Georges), libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec[2]. »

LOMME (Martin), voyez **L'HOMME**.

LONCLE (Pierre), impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques[3].

LONCLE (Jean), libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...[4].

LONGIS (Clément), libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palays a lenseigne Sainct Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »[5].

LONGIS (Jean), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 ; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 écus deux tiers.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 ; bail du 29 mai 1523, loyer 46 l. t.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t. ; la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.
5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v° ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la bouticque de Jehan Longis et de la veufve Jehan sainct Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles[1].

LORGERY (Jean), libr., exerce en 1530[2].

LORIOT (Romain), libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme sauvaige. »

LOTRIAN (Alain), libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decepvoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS (Raoulin), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 81 (4); Y 5249, f° 328 v°; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, IV, 243, 244 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 258.
2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université[1].

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau[2].

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims[3].

Françoise de Louvain, femme de Pierre Ier Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre[4].

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste[5].

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.
2. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.
3. Arch. Nat., Y 155, f° 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.
4. Arch. Nat., Y 133, f° 12.
5. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : ***Matura.***

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen[1].

LUCAS (Jacques), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (Julien), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amandiers, qui avait appartenu à Jean Ier Kerver[2].

LUPIERRE (Jean de), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier[3].

LUQUET (Jean), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (Claude), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay[4].

Taxé à 2 livres en 1571.

Macé (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (BERTRAND), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (JEAN), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de lescu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault Ier Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent[1].

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra,* et *A sinistra caveto* (Silvestre, n°s 529 et 859).

MACÉ (JACQUES Ier), fondeur de lettres, exerce en 1560[2].

MACÉ (JACQUES II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sainct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père[3].

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetro* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, f° 175; MM 286, f°s 35 et 37 v°; S 894 B; M 74, n° 18; S 1946^{5}; S 1946^{4}; S 1947, f° 52. Il achète, le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais; le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrevisse, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière, dont il possédait déjà l'autre moitié.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 94 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

MACÉ (Charles), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques. Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614[1].

MACÉ (Barthélemy), autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon[2].

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES (Robinet de), libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502[3].

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU (Didier), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue sainct Iacques a lenseigne sainct Nicolas ; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ Mariæ sub signo divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude ; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

1. Arch. Nat., S 1946[5]; S 1946[4]; il possède aussi la maison de l'Olivier ou de l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.
2. Arch. Nat., Y 137, f° 84 v°; S 1946[5].
3. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remarie avec Pierre Le Fèvre[1].

MAHEU (Jean), impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1564; elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître joueur d'instruments[2].

MAHUET (Gilles), impr., exerce en 1577.

« Tenant sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY (Pierre de), libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère[3].

MAILLARD (Guillaume), libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs[4].

MAILLARD (Jean), impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin[5].

Maillet (Jacques), cité par La Caille, d'après Du Verdier,

1. M. Coyecque a publié deux inventaires de sa maison, l'un après le décès de Jeanne Corset (*Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, pp. 197 et ss.), l'autre après le décès de Jeanne Baillet (*Mémoires* de cette Société, t. XXI, pp. 79 et ss.); voyez aussi *Minutier...*, 1893, pp. 123, 133; 1894, pp. 81, 165 et 211; Arch. Nat., Y 102, f° 169 v°; S 1653, f° 121 v° (2); Q[1] 1099 [206a], f° 110; Q[1] 1099 [206b], f° 8; Y 5249, f° 338 v°.

2. Arch. Nat., Y 101, f° 121 v°; S 1085[a]; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 77; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 43 et 140.

3. Arch. Nat., LL 757, f°s 19 et 75.

4. Berty et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245; il fit construire cette maison en 1544 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5. Arch. Nat., Y 128, f° 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier;* le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V, 439).

MAISANTAIZ (Jean de), libr. et relieur, exerce en 1497.
Rue St-Denis : — « A lostel des filles Dieu »[1].

MALAUNOY (Marion de), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.
« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la iuyfrye à l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT (François), impr., exerce en 1540.
Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim[2].

MALIGOT ou **MALLIGOT** (Pierre), « colporteur en la Cour du Palais », en 1584[3].

MALLARD (Olivier), libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.
Il succède à Geofroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, et dont il conserve la marque et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».
Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen[4].
Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Cotereau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

Mallard (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

1. Monceaux, *loc. cit.*, II, 213 et pièce justificative, n° 18, p. 265.
2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.
3. On trouve déjà un Pierre Maligot, sans doute le même, figurant en 1560 dans un même acte que deux libr., Jean de Heuqueville et Jean Desmaretz (Arch. Nat., LL 757, f° 93 v°).
4. Arch. Nat., S 28; X2a 97. A. Bernard (*Geofroy Tory*..., pp. 60 et ss.) et Berty (*Trois Ilots de la Cité*), n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

MALLEHEUT (GUILLAUME), compagnon imprimeur, mort avant le 23 août 1562, date à laquelle Marie Damours, sa veuve, épouse Jacquin Viosse, compagnon imprimeur[1].

MALOT (PIERRE), libr., exerce en 1560.
Rue de la Calande, à la Couronne[2].

MALOT ou **MALLOT** (GERVAIS), libr.-juré, exerce de 1569 à 1587.

« Rue S. Jean de Beauvais, à l'enseigne de l'Aigle d'or », puis rue St-Jacques, à la même enseigne.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il a pour marque un Aigle (Silvestre, nos 315 et 1179). Sa femme est Marie Boulanger (La Caille).

MAMAREL (ANTOINE), libr., exerce en 1600[3].

MANCELET (JEAN), libr., exerce de 1565 à 1581[4].

MANSTEINER, voyez **PHILIPPE** (JEAN).

MANUGUE (Jean), impr., cité par Brunet (I, 508); vérification faite, il s'agit de Jean Mesnage (voy. ce nom).

MARCHAND ou **MARCHANT** (GUY ou GUYOT), *Guido Mercator* ou *Mercatoris*, libr.-impr., exerce de 1483 à 1508 ou 1509[5].

« *In domo Campi Gaillardi retro Collegium Navarræ ad gymnasium Atrebatense* (près du collège d'Arras); — Demourant a Paris ou grand hostel du college de Navarre en Camp Gaillart; — Au champ Gaillart derrière le college de Navarre. »

La maison du Champ Gaillard, où il était établi, appartenait au collège de Navarre, *de possessione dictæ scholæ*, est-il dit dans un colophon de 1496; un autre colophon nous apprend qu'elle était grande et très agréable[6].

1. Arch. Nat., Y 116, fo 140 vo.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 120.
3. Bibl. Nat., Ln27, 6909.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 153.
5. Bib. Nat., pX 24.
6. Elle était située derrière le collège, rue Clopin, à l'angle de la rue Bordelle (emplacement actuel de l'École polytechnique).

En 1493 : — « *Parisius in vico sancti Iacobi ad intersignium floris lilij per Guidonem Mercatoris* ». C'est l'adresse de Jean Petit, qui paraît l'avoir commandité à partir de cette époque pour fonder un second atelier.

A partir du 31 août 1496, on trouve une autre adresse : — « *A Guidone Mercatore ac Johanne Parvo in Bellovisu impressi ;* — Maistre Guy Marchant demourant en Beauregard derriere le college de Boncourt » ; en août 1499 il précise davantage : — « En lostel de Beauregard en la rue Clopin, a lenseigne du roi prestre Iehan[1] ».

Il n'avait cependant pas quitté la maison du collège de Navarre, où nous le trouvons aussi en 1496, 1497 et 1498 : « *In sua officina post Collegium Navarræ sita* ». Les deux ateliers ont dû travailler simultanément ; celui du collège de Navarre devait appartenir en propre à Marchand, celui de l'hôtel de Beauregard, à l'association. En 1508, Philippe Pigouchet avait remplacé Guy Marchand à l'hôtel de Beauregard et il y imprimait pour Jean Petit : — « *Impressum Parisiis in Bellovisu per Philippum Pigouchet pro Johanne Petit...* »

Marchand imprima en 1500 une traduction flamande de la *Nef des Fols*. D'après une note inédite de Mercier de St-Léger, qui avait vu ce livre à Bruxelles chez l'abbé Ghesquière, son nom y est traduit : *Guidi Coopman*.

Il fut un des plus remarquables impr. du xve siècle ; ses éditions illustrées de la *Danse macabre* et du *Kalendrier et compost des Bergers* ont immortalisé son nom.

Sa marque est un rébus : Deux mains unies, deux notes de musique, *sol* et *la*, et les mots $\frac{\text{FIDES}}{\text{FICIT}}$, ce qui représente trois mots de l'hymne *Pange lingua* : *Sola fides*

1. Arch. Nat., Q[1] 1099[198], f° 72 v° : le 8 mars 1498 il avait loué à sa vie et celles de Jean et de Girard Marchand, ses neveux, une portion des murs de la Ville entre les portes Bordelle et St-Victor, comprenant 3 tourelles, et le chemin qui séparait ces murs du collège de Boncourt, avec la faculté de le fermer par des portes dont une clef serait remise à la ville ; loyer, 24 sols parisis ; l'entrée en était rue Clopin.

sufficit; La Caille veut aussi que ce soient les premières notes du *Chant gaillard;* dans le bas de la marque est un atelier de cordonnier (Silvestre, n°s 38, 39, 368 et 636).

MARCHAND ou **MARCHANT** (Jean Ier), libr.-impr., neveu du précédent, exerce de 1503 (?) à 1513.

Il reprend l'atelier de Guy Marchand à l'hôtel de Beauregard et conserve sa marque en changeant les initiales.

Lottin limite son exercice à l'année 1511. La Croix du Maine (p. 78) cite un livre de 1512. D'après une note inédite de Née de La Rochelle, il travaillait encore en 1512 et 1515, maison Marchant Guillaume. C'est probablement l'adresse : « *in ædibus Joannis Mercatoris fidelissimi impressoris in vertice collis Lecuticii, seu Lucotoeiani commorantis* » (sur le versant de la montagne de Lutèce ou de Sainte-Geneviève), qui est indiquée sur un volume dont la date : « *Anno domini M. quingentesimo. XI. nonis Februarii* », doit être interprétée 1511 et non le 11 des nones de février 1500.

Nous n'avons pas trouvé de livre à son nom signé de l'hôtel de Beauregard après 1509[1].

MARCHAND (Guillaume), impr., associé avec Thomas Kees, en 1512, pour l'impression d'un *Breviarium Slesvicence*[2].

Il fut sans doute aussi associé avec le précédent.

MARCHAND (Jacques), libr. Nous croyons pouvoir traduire ainsi le nom de *Jacobus Mercarius*, associé avec Jean Du Pré en 1519.

MARCHAND (Pierre), *Mercatoris*, libr.-impr., exerce vers 1519. « *In vico Scriptorum* », rue de la Parcheminerie.

MARCHANT (Michel), libr. et relieur, exerce vers 1520, jusqu'en 1540, et peut-être plus tard.

1. Le 20 septembre 1511, il passe un nouveau bail à vie des murs de la ville, mais pour le tiers seulement de la longueur louée en 1498 à son oncle; le collège de Boncourt avait réclamé la propriété des deux autres tiers (Arch. Nat., Q^{1} 1099^{198}, f° 72 v°). Le 20 juillet 1579 l'impr. Jean Le Blanc devint locataire de ce terrain, qu'occupa plus tard l'impr. H. Coypel.

2. Clément, *Bibl. Curieuse*, t. I, p. 98.

« *In vico divi Stephani, sub signo Virginis Mariæ* », rue St-Etienne-des-Grès, à l'image Notre-Dame, puis : — « Rue S. Estienne des Grecs, au Mirouer ».

Son fils François est en 1539 étudiant en l'Université, sa fille Isabeau épouse le libr. Henri Maurice[1].

Il a deux marques qui n'ont pas été connues de Silvestre[2] : l'une représente deux Tritons tenant un écu aux initiales M. M., placé devant un palmier; l'autre, un bouclier surmonté d'un casque sur lequel un coq est juché; en haut la devise : *A mente abstine;* au milieu de l'écu ou du bouclier : *Spes mea Deus*, et au bas une main tenant un compas, avec la devise : *Teneo mensuram.*

ARCHANT (JEAN II), libr. et colporteur de livres à Paris en 1550[3], a peut-être aussi exercé à Rouen.

ARCHANT (ANTOINE), libr., exerce en 1554[4].

ARÉCHAL (JACQUES), dit **ROLAND**, libr.-impr. à Lyon, eut des succursales à Toulouse, à Clermont-Ferrand et à Paris.

M. Baudrier croit pouvoir fixer de 1517 à 1525 l'existence de sa succursale de Paris dont la gestion était confiée à Estienne Durand, son facteur.

ARELIER (JEAN), compagnon imprimeur en 1562, rue d'Écosse.

Sa femme est Guillemette Guiette[5].

ARIÉ (MARIN), colporteur, fut exécuté le 2 août 1569 pour avoir vendu des livres protestants[6].

ARIÉ ou **LE MARIÉ** (ANTOINE), libr.-impr., exerce en 1597 à Paris (La Caille), et de 1600 à 1618 environ à Évreux.

1. Arch. Nat., Y 86, f° 201; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 184.
2. Ces deux marques se trouvent sur : *Erasmi libellus de constructione octo partium orationis*, pet. in-4°, sans date, de 12 ff.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 60.
4. Arch. Nat., LL 757, f° 48.
5. Arch. Nat., LL 757, f° 58 v°.
6. *Bull. Soc. du protestantisme français*, 1854, p. 382.

Il a pour devise : *Je hante l'harmonie;* sa marque, un homme jouant de la harpe, assis sur un dauphin, fait allusion aux armoiries du cardinal Du Perron, évêque d'Évreux, qui était son protecteur (Silvestre, n° 1232).

MARIER (JEAN), impr., exerce en 1554[1].

MARIN (ROBERT), impr., exerce en 1571[2].

MARIN (PIERRE), impr., exerce en 1589.

MARNEF (GEOFFROY DE), libr.-juré, exerce depuis 1481, meurt avant le 17 septembre 1518.

« Rue sainct Iacques a lenseigne du pellican; — *In vico divi Jacobi juxta templum sancti Yvonis, sub signo Pellicani; — E regione beati Yvonis; — E regione Mathurinorum*; — En la rue S. Iaques devant S. Yves »; toutes ces adresses indiquent la même maison, celle du Pélican, située au coin de la rue St-Jacques et de la rue du Foin.

Il a deux frères, Jean et Enguilbert (voyez plus bas) qui ont, à Paris, même adresse et même marque, un Pélican qui se déchire pour nourrir ses petits, avec les initiales E. I. G. et la devise : *Benedictum sit nomen domini* (Silvestre, n°s 157, 974, 1054, 1122, 1288 et 1305).

Il établit une succursale à Bourges vers 1500 : — « Imprime a Paris pour Geoffroy de Marnef libraire... Et sont a vendre au pellican devant sainct yves a Paris : et à Bourges en la grant rue a ladicte enseigne du pellican »; il établit aussi une succursale à Angers en 1506.

Il épousa Jeanne d'Yerres qui lui donna huit enfants : Jean II et Hiérosme (voyez plus bas); Simon, né en 1511, qui est peut-être le même que Simon de Marnestz, impr. à Lyon en 1545[3]; Claude, né en 1513; Denyse, née en 1502, mariée au libr. Pierre Viart, puis, le 27 janvier 1524, au libr. Ambroise Girault; Philippe, née en 1507, mariée

1. Arch. Nat., LL 757, f° 41.
2. La Croix du Maine, éd. Rigoley de Juvigny, I, p. 358.
3. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 260.

à l'orfèvre Julien Girault, frère d'Ambroise; Jeanne, née en 1509 (voyez plus bas), et Simone, née en 1516[1].

MARNEF (Enguilbert Ier de), libr.-juré à Paris et à Poitiers, exerce de 1491 à 1535, frère de Geoffroy et de Jean Ier[2].

Même adresse à Paris; à Poitiers il signe : « A lenseigne du Pellican devant le palais dudict Poitiers ».

D'abord associé avec ses frères, puis avec Jean II, il conserve la marque commune avec sa seule initiale E, ou en adopte d'autres, le Pélican, avec les initiales I. E., des armoiries rappelant la *Nef des Fols* qu'avait éditée Geoffroy, une nef et deux grelots, et la devise : *Eximii amoris typus* (Silvestre, nos 152 à 154, 550 et 561).

MARNEF (Jean Ier de), dit *du Liège*, frère de Geoffroy et d'Enguilbert[3]; libr. à Poitiers de 1485 à 1510; on le trouve à Tours en 1496, à Paris, à Bourges et à Angers associé avec ses frères; il meurt peu après 1510.

Le surnom *du Liège* qui lui est donné, rapproché de deux actes de 1528 et 1529 par lesquels Enguilbert, en son nom et à celui des héritiers de ses frères, dispose de biens à Liège, nous fait penser que les Marnef étaient originaires de cette ville (on disait autrefois *le Liège*). Il existe encore à Liège, paraît-il, une famille de ce nom[4].

MARNEF (Jean II de), libr.-juré, né en 1496, fils de Geoffroy, exerce en société avec son oncle Enguilbert, à partir de 1515, meurt avant le 18 mars 1524.

Il épouse, le 25 avril 1519, Marguerite Crespin, qui lui donne un fils, Geoffroy, et, devenue veuve, continue

1. Arch. Nat., S 1650, fos 172 v°, 174, 174 v° (3); S 1651, f° 94 (2); Y 94, f° 67; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 45, 128; 1894, pp. 87, 166, 169 et 176. Le Pélican appartenait aux Mathurins; en 1508 la famille Le Garnetier qui en était locataire, céda à Geoffroy un bail de 99 ans du 30 nov. 1455 (Arch. Nat., LL 1545, p. 208), ainsi que des droits sur la maison du Cygne, place Maubert.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 45, 126, 128, 135; 1894, pp. 79, 87, 166, 169, 170.

3. *Ibid.* 1894, p. 166; De la Bouralière, *loc. cit.*

4. On leur donne aussi pour origine une petite localité du canton de Montrésor, près Loches, encore appelée aujourd'hui le Liège.

l'association avec Enguilbert, puis se remarie avec Cosme de Neuville, vendeur de vins-juré[1].

MARNEF (Jeanne de), fille de Geoffroy, née en 1509[2], épouse Denys Janot, auquel elle succède en 1545.

MARNEF (Hiérosme de), fils de Geoffroy Ier, né en 1515, libr.-juré, l'un des capitaines de la milice bourgeoise, exerce à partir de 1547, meurt en 1595.

Par acte du 8 octobre 1548, il s'associe avec sa sœur Denyse, veuve d'Ambr. Girault, et tous deux signent : — « *Apud Hieronymum et Dionysiam de Marnef, viduam spectabilis viri Ambrosii Girault, sub Pelicano, via Iacobæa* ».

L'association continue avec l'un des gendres de Denyse, Guillaume Cavellat, puis avec sa veuve, Denyse Girault.

L'enseigne resta toujours la même, mais fut transportée sur une maison de la rue du Mont-St-Hilaire, au coin de la rue St-Jean-de-Beauvais : — « Au mont sainct Hilaire (ou — au clos Bruneau) a lenseigne du Pellican »[3].

Taxé à 4 livres en 1571.

Il employa trois marques différentes, l'une rappelant la première marque de la famille, mais sans Pélican et sans initiales; la seconde, le Pélican accompagné de devises; la troisième, le Griffon des Gryphe sous trois formes, avec des devises (Silvestre, nos 332, 538, 746 à 748, 811, 812, 1042 à 1044 et 1132).

MARNES (Jean de), (peut-être Jean III de Marnef qui exerçait à Poitiers ?), libr., exerce en 1549.

La veuve de Pierre Le Brodeur, Macée Le Pelletier, lui fit donation, le 16 avril 1549, de tous ses biens, y compris ses droits sur la moitié d'un étal au Palais[4].

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 45, 128, 135; 1894, pp. 79, 87, et 176.
2. *Ibid.*, 1893, p. 45.
3. Arch. Nat., Y 94, fo 67; Y 104, fo 62 vo; Y 135, fo 192 vo; S 1653, fo 121 vo (2); Y 5251, fo 138 vo; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 62; Bibl. Nat., ms. fr., 21872, fo 7. Le 10 août 1564, Jérôme achète cette maison et celle des Deux-Boules, rue du Mont-St-Hilaire, pour 2 000 l. t.
4. Arch. Nat., Y 94, fo 296 vo.

MARQUAN (SIMON), libr.-impr., exerce en 1589[1].

MARTIN (MATHURIN), impr., exerce de 1573 à 1600.

« Aux faulxbourgs S. Jacques, devant S. Magloire. »

Son fils, Saturnin, était tailleur[2].

MARTIN (JEAN), libr.-impr., exerce en 1576 et 1577[3].

MARTINEAU (LOUIS), impr., exerce de 1483 à 1498; originaire de Touraine comme Antoine Caillaut avec lequel il fut associé au début, *ejusdem provinciæ Turoniæ.*

Il est le premier impr. parisien qui ait fait usage d'une marque, il adopta les armes de la ville de Paris.

MASSÉ, voyez **MACÉ**.

MASSELIN (ROBERT), libr.-impr., exerce de 1550 à 1553.

Signe d'abord : — « Aux trois trenchoirs rouges devant saincte Geneviefve du Mont », puis en 1552 et 1553 : — « Près le collège Montaigu, à l'enseigne de la Palme », rue St-Étienne-des-Grès.

Sa marque est une palme avec trois croissants.

Robert Masselin était rouennais; il quitta Paris pour Rouen en 1554. En 1556 et 1557, nous le retrouvons à Thiers, en Auvergne, où il imprime des Heures de la Vierge en espagnol, une *Doctrine chrétienne*, un Bréviaire de Clermont et de St-Flour, sans date, et un Psautier.

MASSELIN (MARIN), libr.-impr., sans doute frère du précédent, exerce à Rouen en 1543, à Paris en 1553 et 1554.

« A l'enseigne des trois tranchoers rouges au mont saincte Genevieve devant le cœmetere Sainct Estienne. »

Sa femme est Thomasse Durand[4].

MATHONIÈRE (ALAIN DE), libr., exerce de 1557 à 1565.

MATHONIÈRE (DENYS DE), libr., exerce de 1560 à 1586.

« Rue Montorgueil, à la Corne de Daim. »

1. Bibl. Nat., Lb^{34} 559.
2. Arch. Nat., Y 139, f° 7.
3. Bibl. Nat. Lb^{34} 163.
4. Mercier de St-Léger, note inédite; Gosselin, *Glanes*, p. 98.

MAUGIER (Gilles), libr. et relieur exerce de 1578 à 1582[1].

« Rue des Sept Voyes, en face le collège de Reims, à l'enseigne de l'Amateur divin. »

Silvestre (n° 517) donne sa marque avec la devise :

Fert tacitus, vincit, vivit divinus amator.

MAULE (Jean de), libr., exerce en 1562.

Faubourg St-Marcel, rue Neuve-St-Médard.

Par contrat du 25 novembre 1562, il épouse Jeanne Auvain, veuve du libr. François Duham[2].

MAURAND, MORAND ou **MOURAND** (Jean), impr., exerce de 1493 à 1501.

Demeure d'abord rue St-Victor; nous le trouvons ensuite : — « en la rue Sainct Jacques », adresse qu'il précise en 1497 : — « *In vico S. Iacobi, in domo in qua pendet pro intersignio ymago Sancti Nicolai* », à l'image St-Nicolas.

La Caille le confond avec Jacques Moerart, qu'il appelle Merart.

MAURICE ou **MORICE** (Henri), libr. et relieur, exerce de 1539 à 1545.

Rue St-Jacques, près les Jacobins.

Il épousa, par contrat du 16 novembre 1539, Isabeau, fille du libr. Michel Marchant; il fut condamné à la torture pour fait de protestantisme, le 27 février 1545[3].

MAURUS ou **LE MORE** (Jean), de Coutances, après avoir été correcteur dans l'imprimerie de Jean Barbier, s'établit en 1517 imprimeur à La Réole [4].

MAYNIAL ou **MAYNAL** (Guillaume), impr., exerce de 1480 à 1490. D'abord associé de Gering, dont il devait être l'un des élèves, il exerce ensuite seul et se qualifie maître, « *arte et impressione Magistri Guillelmi Maynial* ». En 1487,

1. Arch. Nat., Y 125, f° 469.
2. Arch. Nat., Y 110, f° 349 v°.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 82, 84; Arch. Nat., X^{2a} 97.
4. A. Claudin. *Origines de l'impr. à La Réole.*

il imprime pour William Caxton, le premier imprimeur de l'Angleterre[1]; nous croyons qu'ils étaient compatriotes, le nom *Maynial*, qu'il donne le plus souvent, étant plutôt une terminaison anglaise que française.

MÉHUBERT (Vincent de), libr., exerce en 1578.

MÉLEINE (Guillaume), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, exerce jusqu'en 1627.

« *Apud Gulielmum Meleine via septem viarum, prope collegium Rhemensem;* ou — *juxta sacellum collegii Rhemensis* », rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Denyse Farcy[2].

MELLIER, voyez **MESLIER**.

MÉNARD (Thomas), libr.-impr., exerce de 1589 à 1616.

MENART (Jean), impr., exerce en 1491 et 1492 en société avec Gilles Couteau ou Coustiau, et seul en 1494.

MÉNIER (Maurice), libr.-impr., exerce de 1545 à 1566.

« *In suburbiis Victorianis, ad divi Petri insigne;* — demourant aux faulxbourgs sainct Victor, en la rue Neufve a lenseigne sainct Pierre. »

Sa marque figure un homme mettant un frein à la volupté, avec la devise : *Coercenda Voluptas*, et les init. M. M. (Silvestre, n°s 789 et 893).

MÉNIER ou **MESNIER** (Pierre Ier), libr.-impr., fils du précédent, exerce de 1581 jusque vers 1614.

En 1581, rue des Sept-Voyes.

En 1587, il prend le titre de Portier de la porte St-Victor et demeure rue d'Arras; il s'établit ensuite rue St-Victor.

Sa marque est imitée de celle de son père, avec la même devise (Silvestre, n° 1070).

Sa femme est Marguerite Du Tillet[3].

1. Weale, *loc. cit.*, p. 178.
2. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.
3. Arch. Nat., Y 123, f° 192 v°; Q¹ 1099 ¹⁹⁹, f°s 119 et 120; il loue le logement du portier le 1er oct. 1608, et deux places devant la porte, à Pâques 1609.

Pierre II Mesnier, qui eut la même adresse, et Isaac Mesnier, qui était en 1614 portier de la porte St-Victor, doivent être ses fils.

MÉRAUSSE (Jean), libr., exerce de 1499 à 1514.

« *In vico divi Iacobi commorans ex regione sancti Benedicti sub intersignio pullorum gallinaceorum, gallice* des Cochetz », rue St-Jacques, aux Deux-Cochets ; on trouve aussi :

Hæc Iacobeo prostant venalia vico.
Ostentant pullos hic ubi signa duos.

La Caille et Lottin l'appellent par erreur *Mérault;* Silvestre, n° 525, donne sa marque qui porte son nom.

MERCARIUS, voyez **MARCHAND** (Jacques).

MERCATOR, MERCATORIS, voyez **MARCHAND**.

MERCIER ou **LE MERCIER** (Pierre), libr.-impr., exerce à partir de 1588, meurt en 1628.

« Rue du bon Puis a l'Escrevisse. »

MERENGET (Sulpice), libr.-impr., exerce en 1548[1].

MERLIER (Jean), impr., teste le 12 mai 1550.

Rue des Sept-Voyes, au Miroir[2].

MERLIN (Guillaume Ier), l'un des quatre grands libraires-jurés, exerce de 1538 à 1572.

« Sur le Pont aux Changes à l'enseigne de l'homme saulvaige devant lorloge du Palays », dernière adresse de Guill. Godard, dont il épouse la fille Catherine[3].

Il a pour marque un cygne portant une croix, avec la devise : *In hoc cygno* (ou *signo*) *vinces;* lorsqu'il est associé de Des Bois ou de Nivelle il a une marque spéciale, Adam et Ève cultivant la terre, avec les devises :

1. Bibl. Nat., Th⁶.
2. Arch. Nat., Y 94, f° 334 v°; LL 757, f° 4.
3. Arch. Nat., S 904, f° 184 v°; Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 4291); Bibl. Nat., ms. fr. 11690; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 143. En 1563, il achète partie de la Nef-d'Argent, rue St-Jacques, et en 1564, le sixième d'une maison rue Ste-Avoye, aux Compas.

Veniet tempus messionis; Non oderis laboriosa opera; Homo nascitur ad laborem; Vade piger ad formicam (Silvestre, nos 268, 801 et 928).

MERLIN (Guillaume II), libr., exerce de 1571 à 1577 au moins.

Sa femme est Marie Caunet ou Cannet.

Il est taxé en 1571 parmi les *locatifs* du Roi, dans la Cité; il achète du domaine, le 29 février 1577, une boutique adossée aux murs du Palais, devant St-Barthélemy, dont il était sans doute précédemment locataire.

Il était héritier d'un autre Guillaume Merlin, probablement le précédent, qui sans doute était son père[1].

MESLIER ou **MELLIER** (Denys), libr., exerce en 1490, peut-être même auparavant, car il a donné des Heures de Bourges dont le calendrier commence en 1488.

Il signe d'abord : — « En la Rue de la Herpe, a lenseigne du Pilie vert ».

Aux premières années du xvie s. : — « En la rue sainct Iaques a lenseigne des trois pyions » (pigeons).

Sa marque, avec un pilier et son nom écrit *Mellier*, est donnée par Silvestre (no 215).

Mesnage (Jean), libr.-impr. Bien qu'il s'intitule *Parrhisianus bibliopola*, ou *Parrhisiensis tersissimus impressor*, il n'a pas exercé à Paris, comme l'ont dit les bibliographes qui l'ont cité, mais à Poitiers seulement, de 1508 à 1515, en société avec A. Charron, puis seul. Il était bien de Paris, comme nous l'apprend cette pièce d'un étudiant poitevin :

Parrhisia Managus nobis donatus ab urbe
Nempe facit pueros, ceu facit arte libros,
Amputat et vites, et mile negocia tractat,
Imprimit atque bibit, cantat et inde salit.

Selon M. Claudin, il apporta à Poitiers une partie du matériel d'Ant. Denidel lorsque celui-ci cessa d'exercer[2].

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 143-144.
2. A. Claudin, *Origines et monuments de l'impr. à Poitiers*, 1897.

MESNIER voyez **MÉNIER**.

MESSAGER (Jean), impr. en taille-douce, exerce dès 1600, figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1624-1626.

Rue St-Jacques, à l'Espérance.

Sa femme est Marie, fille du libr. Michel Gadouleau[1].

MESSANCE (Jean), libr., exerce en 1578.

Au bout du Pont-aux-Meuniers, près l'horloge du Palais[2].

MESSORIUS, voyez **METTAYER**.

MESTREAU (Alexandre), compagnon imprimeur en 1557

Sa femme est Jeanne Siméon[3].

MESVIÈRE (Estienne), libr.-impr., exerce de 1545 à 1553.

« A lhostel de Vendosme pres le College de Boncourt; — *in ædibus Vindocinis, ex adverso Collegii Becodiani.* »

Il a pour marque une vigne sortant d'un tombeau sur lequel est un Christ en croix.

METTAYER (Jamet), *Messorius*, libr.-impr., exerce de 1546 (d'après Silvestre) à 1602; impr. du Roi en 1586.

« Devant le College de Laon, sur le mont Sainte Geneviefve », ou — « pres des Boucheries Sainte Geneviefve ».

Comme impr. du Roi il vient à Blois en 1588 et 1589 pendant la session des Etats; il y est au début associé avec Barthélemy Gomet. Il suit le Parlement à Tours, et revient à Paris en 1594[4].

Il eut un fils, Pierre, qui suit, et une fille, Jeanne, mariée au libr. Marc Orry.

METTAYER ou **METAYER** (Jean), *Messorius*, frère du précédent, libr.-impr., exerce de 1557 à 1586; impr. du Roi pour les mathématiques en 1575.

Exerce à la même adresse que son frère.

1. Arch. Nat., Q[1] 1133[b1].
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 166.
3. Arch. Nat., Y 109, f° 454.
4. Porcher, *Impr. et libr. blésois*, pp. 72-76; Giraudeau, *loc. cit., passim.*

Il est associé en 1573 et 1574 avec Mathurin Challenge.

La marque des deux frères est le Lys couronné, avec l'épigraphe : *Arte omni præstantior* (Silvestre, n° 494).

METTAYER (PIERRE), fils de Jamet, libr.-impr. à Tours en 1591, paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1595-1596, impr. du Roi en 1602; inhumé le 11 janvier 1639 à St-Benoît.

« Au Palais en la galerie par où l'on va à la Chancellerie. »

Sa femme est Marguerite Bernard[1].

Il a pour marque un cube, avec la devise : *Rectus ubique* (Silvestre, n°s 722 et 925).

MÉZIÈRES (JULIEN), libr. et relieur, exerce de 1560 à 1571.

Rue des Carmes, à la Queue-de-Renard, entre les deux portes du collège des Lombards.

Sa femme est Marguerite Desrieulx[2].

Taxé à 40 sols en 1571.

MICARD (CLAUDE Ier), libr., exerce de 1558 à 1597 (?).

En 1558 : — « En la rue sainct Jean de Latran, à l'enseigne du Loup qui taille ».

En 1567 : — « Rue S. Iaques, à la Coupe d'or » ; mais il n'avait pas abandonné la maison du Loup-qui-taille, où il exerce jusqu'en 1573 et où il est taxé à 6 livres en 1571.

A partir de 1574 : — « Au Clos Bruneau à la Chaise (ou à la Chaire) ; — *ad intersignium Cathedræ* », rue St-Jean-de-Latran.

En 1585 : — « A la bonne foi » (même rue); ce doit être l'ancien Griffon-d'Argent de Nicolas Du Chemin.

Sa femme, Thienette Michel, lui donne 2 fils, Claude et Jean, qui suivent; il épouse en secondes noces Marguerite Legrand, veuve du libr. Gilles Gilles[3].

Silvestre (n° 506) donne sa marque, une Foi, avec la devise : *Melius spero, certe teneo.*

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 147 *bis*; Giraudeau, *loc. cit.*, *passim*.
2. Arch. Nat., Y 101, f° 315 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 138.
3. Arch. Nat., H 2855[1]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 177.

MICARD (Claude II), fils du précédent, libr., exerce de 1579 à 1598 (?), aux deux dernières adresses de son père[1].

MICARD (Robert), libr.-impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586; sa veuve lui succède en 1602.

« *In clauso Brunello, sub signo bonæ intentionis*; — rue sainct Jean de Latran, à la Bonne Foy »; sa marque porte la devise : *Bonne Intention*[2].

MICARD (Jean), libr., fils de Claude Ier ou de Claude II, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1612 au moins.

« Demeurant au Pont S. Michel, rue des Augustins, à l'image S. Jacques, et en sa boutique au Palais. »

Sa femme, Claude Robinet, fille de libr., lui donna deux enfants, Madeleine et Jean[3].

MICHEL (Besnard), libr., exerce en 1551[4].

MICHEL (Charles), libr., exerce en 1589.

Rue St-Jacques.

MICHEL (Samson), né en 1564, impr., et l'un des gardes de la porte du jardin des Tuilleries, fils de Gilles Michel, boulanger au Grand-St-Georges-du-Mont, en Normandie, exerce en 1596.

Rue Frementel.

Il épouse, le 27 novembre 1596, Catherine de Cajeulle, veuve de Mathurin de Mézières, pâtissier[5].

MICHON (François), libr. et rel., exerce de 1594 à 1627 (Lottin).

Sa femme, Anne Magny, lui donne trois fils qui furent libr. : Estienne, François et Guillaume (La Caille)[6].

1. La Caille le fait naître le 25 février 1578; il s'agit peut-être d'un de ses fils.
2. Arch. Nat., S 1665, f° 148 (I).
3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 121.
4. Arch. Nat., LL 757, f° 10.
5. Arch. Nat., Y 136, f° 104.
6. Arch. Nat., Y 143, f° 302; Thoinan, *loc. cit.*, p. 349.

MIGNART (Guillaume), impr., exerce en 1495.

« Imprime a Paris par Guillaume Mignart imprimeur demourant en la rue Saint Martin. »

MIGNOT (Thomas), libr., exerce en 1559.

Sa femme est Jeanne Menuet[1].

MIGON (Chrysostome), libr. à St-Germain-des-Prés en 1586[2].

MILLOT (Didier), libr.-impr., exerce de 1584 à 1590; devient l'un des imprimeurs de la Sainte-Union.

De 1587 à 1589 : — « Pres la porte sainct Iacques, en la ruë de la petite Bretonnerie »; en 1590 : — « Ruë sainct Iacques, à l'enseigne de l'Éléphant, devant les Mathurins ».

Sa femme, Blanche Bourger, lui donne un fils Jean, né le 8 septembre 1582, qui fut libr. (La Caille).

MIRAULT (Antoine), libr. et rel., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-96. En 1636, dit Thoinan, il lui fut accordé un secours comme « pauvre homme demeurant aux Pots-à-Moyneaux » (rue des Sept-Voyes).

Sa femme, Jeanne Fleury, lui donne deux fils, Estienne et Jean, qui furent libr. (La Caille).

Il est cité par La Caille et Lottin, comme libr., mais il ne figure sur les registres de la confrérie que comme relieur.

MITTELHUS (George), de Strasbourg, libr.-impr., exerce de 1484 à 1500 et peut-être à 1503.

« In Regia urbe Parisiorum, in ædibus Hacqueville, sub clavis argenteæ intersignio. In vico sancti Iacobi prope parvum pontem » ou : — *« Prope* (ou *citra*) *parvum pontem, in intersignio argenteæ Clavis »*, rue St-Jacques, près le petit Pont, à la Clef-d'Argent dans la maison de Hacqueville (voyez ce nom).

Sa marque est un cœur surmonté d'une croix, avec son monogramme et son nom; quelquefois la devise :

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 119.
2. Arch. Nat., Y 128, f° 3 v°.

Salve sancta parens. Felix honestis indiget; il emploie aussi son monogramme seul (Silvestre, n[os] 12, 342 et 749).

MOERART ou **MOHRARD** (Jacques), libr.-impr., natif de Tubingen, exerce de 1486[1] à 1501.

« *Juxta sancti Yvonis ædem in intersignio lagenæ* », près St-Yves, à l'enseigne de la Bouteille, rue St-Jacques.

Ses deux marques (Silvestre, 106 et 107) représentent un arbuste auquel est attachée une bouteille; l'une porte la devise : *Dieu soit à mon commencement et à ma fin.*

La Caille le confond à tort avec Jean Maurand.

MOISSON (Jean), libr., exerce en 1584, meurt avant le 7 juillet 1591.

Au Soleil-d'Or.

Il épouse, par contrat du 7 juillet 1584, Jeanne Arnoul qui lui donne deux enfants, Robert et Marie, et se remarie en secondes noces avec le libr. Jean II Le Bouc[2].

MOLIN (Sébastien), voyez **MOULIN**.

MONCELET (Jean), libr., exerce en 1581.

MONDET (Guillaume), libr., exerce à partir de 1542, meurt entre Pâques et Noël 1563.

Demeurait : — « *In monte Divi Hilarii, sub Cacato*; — au Mont Sainct Hilaire, a lenseigne du Chaudron » (au coin des rues d'Écosse et du Mont-St-Hilaire).

Sa femme, Jeanne Dugast, était remariée en 1579 à Louis de Laulnay[3].

MONSTR'ŒIL ou **MONTRŒIL** (Claude de), libr., exerce en 1578, suit le Parlement à Blois en 1588 et 1589, s'associe avec Jean Richer, avec lequel il va à Tours en 1591, revient à Paris en 1594 et meurt en 1604.

A Paris : — « En la cour du Palais, au nom de Iesus ».

1. Harrisse, *loc. cit.*, p. 299.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 148, 173, 174.
3. Arch. Nat., LL 757, f[os] 16 v°, 17 v°, 49, 56, 72, 80, 80 v°, 86 et 87; H 2808[1]; MM 341, f[os] 77 et 78 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 168.

Sa marque est une main dirigée vers un soleil, et la devise : *Haud intuendus splendor summus.*

Sa femme, Catherine, fille du libr. Guillaume Nyverd, lui succède et meurt en 1625. Il a un fils, Maurice, une fille, Marguerite, mariée à Guillaume Corson, et, dit-on, une autre fille mariée au libr. Guillaume Auvray.

Il possédait la maison du Barillet, rue des Boulangers [1].

MONTANUS, voyez **DU MONT.**

MONTAUGER, impr., exerce en 1581 [2].

MONTHEREUL (Michel de), libr., exerce en 1591 [3].

MONTJAY (Toussaint de), libr., exerce de 1495 à 1497.

En 1495 : — « Demourant rue de la Harpe près Saint Cosme », adresse qu'il complète en 1497 : — « *In vico Cytharæ ad intersigne leonis diversi juxta ecclesiam sancti Cosmæ et Damiani* », au Lion-Rayé.

MONTOUGET (Pierre), compagnon imprimeur en 1587 [4].

MOREAU (Jean), libr., exerce de 1555 à 1580 (?).

Il épouse le 20 janvier 1555, à l'église St-Hilaire, Claude, fille de Nicolas Buffet. Associé d'abord avec sa belle-mère, il signe : — « Chez la veufve N. Buffet près le collège de Reims », rue d'Écosse.

Il lui succède à la même adresse.

Il a une fille, Élisabeth, mariée à Léon Sibourg [5].

Taxé à 40 sols 1571.

MOREAU (François), frère du précédent, libr., exerce en 1560 (Lottin).

1. Porcher, *loc. cit.*, pp. 72-76; Giraudeau, *loc. cit.*, *passim*; Arch. Nat., Y 139, f° 15; S 2173, f° 42 v°.

2. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°; voyez la note de l'article *Montouget.*

3. Arch. Nat., Y 152, f° 240.

4. Arch. Nat., Y 120, f° 255 v°. C'est peut-être le même nom que Montauger que nous citons plus haut. Ce Montauger avait un fils qui fut en 1580 légataire de la femme d'Henri Thierry; tous ses colégataires étaient compagnons imprimeurs; il est possible que ce soit notre Pierre.

5. Arch. Nat., LL 757, f°s 70, 46, 65; M 193; MM 441, f° 111, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

MOREAU (Gilbert), libr., exerce de 1568 à 1571[1].
Taxé à néant en 1571.

MOREAU (Guillaume), impr., exerce en 1570.
Cour de Bavière, près la porte St-Marcel.
Sa femme est Marguerite de Norry[2].

MOREAU (Antoine), libr. et relieur, fils de Jean Moreau, laboureur à La Morlaye, exerce en 1584.
Il demeure rue des Sept-Voyes, chez le libr. Jean Loutrel, dont il épouse la fille Marguerite le 18 avril 1584[3].

MOREAU (Sylvestre), libr., exerce à partir de 1588.
En 1588 : — « Rue des Carmes ».
De 1596 à 1621, il se qualifie tantôt libr. et tantôt colporteur — « en la cour du Palais, près la Chambre des comptes » ou : — « devant l'escalier de la Chambre des Comptes », ou : — « devant la grande porte du Palais ».
En 1600, on le trouve aussi : — « Ruë du Coq, au nom de Jésus ».

MOREL (Jean), libr., exerce de 1537 à 1559.

MOREL (Guillaume), frère du précédent (La Caille), natif de Tilleul ou du Teilleul, près Mortain (Normandie), est d'abord correcteur chez Jean Loys, exerce à partir de 1548, impr. du Roi pour le grec en 1551, meurt le 13 février 1564.
Demeure d'abord : — « *Sub imagine Divi Stephani, ex adverso Scholæ Remensium* », à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes; puis : — « *Ad scholas Coqueritias* », adresse que donnèrent plus tard Jean Bienné et Estienne Prevosteau, près le Puits-Certain, ou près les Trois-Couronnes (rue Chartière).
Silvestre, nos 161 et 164, reproduit ses deux marques; l'une est un Θ, emblème de la Mort (Θανάτος), entouré de deux serpents formant un cercle continu, emblème

1. Arch. Nat., H 2895.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 159.
3. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.

de l'immortalité, surmonté d'un ange dont les ailes constituent, avec le Θ, une marque parlante; sa seconde marque est celle des impr. du Roi pour le grec.

La marque du Θ fut reprise par Est. Prevosteau, son gendre, puis par Jean Libert, gendre de Prevosteau.

Sa veuve, Barbe de Mascon, lui succède : — « *Apud Barbaram de Mascon, Guil. Morelii viduam* ». En 1565, elle se remarie avec Jean Bienné, qui prend la direction de la maison[1].

MOREL (Fédéric Ier), libr.-impr., originaire de Champagne, interprète du Roi ès langues, correcteur dans l'impr. de Charlotte Guillard, exerce à partir de 1557, impr. ordinaire du Roi de 1571 à 1581 ; il meurt le 17 juillet 1583, à 60 ans.

Sa première adresse est : — « *In vico Bellovaco ad urbanum Morum ;* — rue S. Jean de Beauvais, au franc Meurier ».

A partir de 1578 : — « En la ruë Sainct Iaques, à l'enseigne de la Fontaine », adresse de Michel de Vascosan, dont il épousa la fille Jeanne, avant novembre 1552[2].

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa marque parlante figure un mûrier, avec ses initiales et la devise : Πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς καλοὺς ποίεῖ; *Omnis arbor bona fructus bonos facit* (Silvestre, nos 165 et 830).

Il laisse plusieurs enfants, dont Fédéric II et Claude, qui suivent.

MOREL (Fédéric II), libr.-impr., fils aîné de Fédéric Ier, exerce en 1580; impr. ordinaire du Roi en remplacement de son père démissionnaire en 1581, lecteur du roi en lettres grecques, meurt en 1630.

Il donne la seconde adresse de son père.

Il emploie plusieurs marques, une Fontaine; un Θ avec la devise : Δύσμορον ποvητῶν γενος οὖς ἐν γραμμα κυλινδεῖ,

1. Arch. Nat., LL 757, fos 51, 62 vo, 88 vo et 96 vo; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2047.
2. Arch. Nat., Q1 1133bis; Y 5249, fo 231 vo; Y 5251, fo 36 vo.

les armes de France avec la devise : *Pietate et justitia;* un médaillon représentant la Justice (Δικαίως); un autre représentant la Vérité (Ἀλήθεια); le thyrse des impr. royaux pour le grec (Silvestre, nos 161, 424, 507, 569 à 571, 1080 et 1081).

Sa femme est Isabelle, fille de Ligier Du Chesne[1].

MOREL (Claude), deuxième fils de Fédéric Ier, libr. impr., exerce à partir de 1579, meurt en 1626.

Même adresse que son père : — « Rue Sainct Iaques, à l'enseigne de la Fontaine ».

Il eut pour femme Jeanne Hervy[2] qui lui donna trois fils libr., Charles, Claude II (?) et Gilles (La Caille).

Il a pour marque deux médaillons, avec les devises *Æquus amor* et Οὐδὲν μικρον (Silvestre, nos 1247 et 1248).

MOREL (Balthasar), libr., exerce en 1580 (Lottin).

MORICE (Henri), voyez **MAURICE**.

MORIGAN (Jean), arrêté à Paris en septembre 1560 pour colportage de livres protestants[3].

MORIN (Michel), *Morinus*, libr., exerce en 1497 en société avec Jean de Coblencz.

MORIN (Jean Ier), libr., exerce en 1537 et 1538.

« En la rue Sainct Iacques a lenseigne du Croissant, pres Sainct Benoist », ou : — « Pres les trois couronnes dargent ».

Il doit être le dernier fils du grand impr. rouennais, Martin Morin, mort en 1522, dont la seconde femme, Marguerite Bruyère, vint à Paris avec son fils en bas âge et épousa le libr. Robert Regnault[4]. Ce doit être lui le jeune garçon libraire arrêté en 1537 pour la vente du *Cymbalum Mundi*, de Thomas du Clenier (ou plutôt de Bonaventure Des Périers); il fut relâché peu après, et non pas pendu,

1 et 2. Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2047.
3. *La France protestante*, nouv. édit., t. II, p. 80.
4. Alfr. Cartier, *Le libraire J. Morin et le* Cymbalum mundi *de Bonaventure Des Périers*, 1839.

comme on l'a dit, puisque l'année suivante, 1538, une édition du *Romant de la Rose* porte : — « On les vend a Paris en la rue Sainct Iacques en la boutique de Iehan Morin ».

Sa marque est une femme tenant une palme avec les initiales I. M., et deux têtes de Mores[1].

MORIN (Jean II), libr., exerce en 1588.

« A la rue des Amendiers, près les Crassins. »

Il n'est pas probable qu'il soit le même que le précédent.

MORRHY ou **MORRHE**, dit **DES CHAMPS** (Gérard), *Campensis*, originaire de Kempten, impr.-libr., exerce de 1530 à 1532.

« *Apud collegium Sorbonæ*, ou : — *Apud Sorbonam in cœnobio D. Benedicti* », dans une maison du cloître St-Benoist appartenant à la Sorbonne.

Il fut souvent associé avec Jean Pierre.

Helléniste distingué, il avait pour devise : Μήτ' ἐμοί μέλι, μήτε μέλιττα; *Nocet empta dolore voluptas*[2].

Sa marque est une sirène (Silvestre nos 108, 109, 930).

MOUCHET (Jean), libr. et papetier, exerce en 1562.

Il loue, le 8 mars 1562, deux boutiques au-dessous « du gros orloge » du Palais[3].

MOULES (Michel), libr., exerce en 1515.

Sa marque est saint Georges terrassant le dragon (Silvestre, n° 1125).

MOULIN (Nicolas), libr., exerce de 1557 à 1561.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison contiguë à la porte du Collège de Carembert.

Sa femme est Remye Melert[4].

1. La marque que cite M. Delalain, *loc. cit.*, p. 64, est une illustration de la pièce de Marot contre Sagon sur laquelle elle se trouve.
2. On connaît 29 volumes, publiés par lui de 1530 à 1532. Voy. *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVIII, 1891, pp. 73-100, 133-144, et *Nouveaux docum. sur Gérard Morrhe*, par H. Omont, dans le *Bullet.* de la même Société, 1895, pp. 35-39.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 142.
4. Arch. Nat., MM 441, f° 123; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 106.

MOULIN, MOLIN ou **DU MOLIN** (Sébastien), *Molinæus*, libr.-impr. à partir de 1567 à Paris, de 1591 à 1610 à Tours.

Il fit partie de l'association de libr. parisiens réfugiés à Tours mais ne revint pas à Paris et se fixa définitivement « imprimeur et libraire en la Grand Rue » à Tours[1].

MOURAND (Jean), voyez **MAURAND**.

MOUSTIER ou **DU MOUSTIER** (Nicolas), libr., exerce en 1571 et 1572[2].

Rue des Carmes, où il est taxé à 40 sols en 1571.

MOUTON (Pierre), fondeur de lettres et impr., fils de Germain Mouton et de Barthélemye Hervé.

En 1587, il habite au Mont St-Hilaire et épouse, en secondes noces, Antoinette Chapelain; sa première femme était nièce de Jean Ier Le Sueur, impr. et fondeur[3].

MULTIVALLIS (Jean), de Tournai, correcteur chez Henri Estienne en 1512. La chronique d'Eusèbe, imprimée en cette année, contient une pièce de vers de sa composition; il est qualifié « *director hujus operis et in officina recognitor* ».

MUSAR (Jean), libr., exerce de 1590 à 1618 (Lottin).

MUSNIER (Andry), libr.-juré, mort vers 1476.

Sa femme, Thomasse Des Marquetz épousa en secondes noces Jean Ier de Bordeaux et en troisième noces Girard de Waquan[4].

MUSNIER (Pierre), compagnon imprimeur, épouse le 22 juin 1527 Isabelle Guernier, chambrière de l'impr. Jean Kerbriant[5].

MUSNIER (Nicolas), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1607.

1. Giraudet, *loc. cit.*, pp. 18-36; Clément de Ris, *la Typographie en Touraine*, pp. 29, 37 et 38.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 161.
3. *Ibid.*, p. 170.
4. Arch. Nat., S 5082² S 5082³; Sauval, III, 426.
5. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 82.

N

NÉOBAR (CONRAD), fils de Geoffroy Néobare, originaire du diocèse de Cologne, reçu le 17 janvier 1539 libr.-juré et impr. du Roi pour le grec au traitement de 100 écus d'or soleil, meurt d'excès de travail à la fin de l'année 1540, « *longo capitis comitante dolore* ».

« *Ad divum Hilarium, sub Virginis Mariæ effigiem* », à l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

Sa veuve, Edmée Tousan, puis Jacques Bogard, son beau-frère, lui succèdent; son titre d'impr. du Roi pour le grec fut donné à Robert Ier Estienne[1].

La marque de Conrad Néobar est le serpent d'airain pendu au gibet, sous forme de T (Silvestre, 99 et 739).

NÉOFFERT (JEAN), l'un des quatre grands libr.-jurés, exerce en 1522[2].

NICOLE (SAMSON), libr. et rel., exerce à partir de 1508 jusqu'en 1528, au moins[3].

NICOLLE (JEAN), libr., exerce à partir de 1505; en 1533 il était recherché comme hérétique[4].

« *In monte sanctæ Genovefæ e regione Collegii Remensis sub intersignio Divi Stephani* », ou : — « *Apud Collegium Remense ad intersignium divi Stephani, in domo Joannis Nicolle* », à l'image St-Étienne, rue des Sept-Voyes.

NICOLLE (JACQUES), libr., exerce de 1571 à 1599 environ.

« *Apud Jacobum Nicolle e regione collegii Rhemensis* », rue des Sept-Voyes (au Pot-à-Moineaux).

Taxé à 2 livres en 1571.

Sa marque, un arbre sur lequel sont des pots où des

1. Arch. Nat., JJ 253, n° 60; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 1843, p. 300; A. Bernard, *les Estienne et les types grecs de François Ier*, 1856, pp. 10 et ss.
2. Harrisse, *loc. cit.*, 299.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1891, p. 148.
4. Voyez l'article *Du Bois* (*Simon*).

oiseaux viennent se nicher (ou peut-être des pots de glu où ils se font prendre), fut reprise par Hubert Hunot, qui lui succéda en 1600.

NICOT (Gabriel), libr. et relieur, exerce de 1579 jusqu'après 1585.

A l'image St-Pierre, rue des Sept-Voyes; il n'occupait que la moitié de cette maison, l'autre moitié était louée par le libr. Jean Daumale[1].

NIDEL (Antoine de), voyez **DENIDEL.**

NINVILLE (Nicolas de), voyez **DENINVILLE.**

NIQUET (Spire), libr., exerce à partir de 1549, meurt en 1572 victime de la St-Barthélemy; il fut brûlé à petit feu devant sa boutique, dans un monceau de livres, puis son corps fut jeté à l'eau.

Sa femme est Jeanne Logerard ou Logerat[2].

NIVELLE (Sébastien), né en 1523, fils de Jean Nivelle, papetier à Troyes, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1549, meurt le 19 novembre 1603, inhumé à St-Benoist.

En 1549, il habite rue St-Jacques, au Soleil-d'Or, dans la maison de Charlotte Guillard; c'est là qu'il épouse, par contrat du 12 avril de cette année, Madeleine Baudeau; Charlotte, tante de Madeleine, leur donne à cette occasion le quart de ses biens.

Il va alors s'établir dans la maison du Croissant, rue St-Jacques, dont il est d'abord locataire et qu'il achète le 9 février 1563; il change l'enseigne, et signe : — « Demeurant en la rue Sainct Iaques, a lenseigne des Cigongnes », ou : — « rue Sainct Iaques aux Cicoignes ».

En 1571, il achète une partie indivise de la maison de l'Écu-de-Bretagne, même rue, et y transporte son enseigne des Cigognes.

Taxé à 40 livres en 1571.

1. Arch. Nat., MM 398, f° 122 v°; Thoinan, *loc. cit.*, p. 354.
2. Arch. Nat., LL 757, f°s 1 et 25 v°; Y 128, f° 260; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 141.

Sa marque figure deux cigognes au vol; sa devise est : *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram. Exod.* 205 (Silvestre, nos 201 et 639).

Quand il est associé avec Guillaume Des Bois, Charlotte Guillard ou Guillaume Merlin, il a une marque spéciale (voyez **MERLIN**). Après la mort de Charlotte Guillard, il racheta en commun avec Des Bois tous les biens de la succession, y compris les marchandises et la maison du Rouet, rue St-Jacques, provenant de Chevallon[1].

Madeleine Baudeau succéda à son mari et mourut en 1611; ils eurent cinq enfants, Elisabeth, mariée à Sébastien Cramoisy, Charlotte mariée à Ambroise Drouart, Nicolas, Robert, qui suivent, et Pierre.

Les Cramoisy conservèrent la marque des Cigognes[2].

NIVELLE (Nicolas), fils aîné de Sébastien, né le 3 septembre 1556, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1583, libr.-impr. de la Sainte-Union en 1589, meurt le 20 juin 1594, inhumé à St-Benoît.

« Demeurant rue Sainct Jacques, à lenseigne des Colonnes » ou : — « aux deux Colonnes ».

Sa femme est Madeleine Girard. La Caille fait le récit de ses exploits guerriers pendant le siège de Paris en 1590.

Il a pour marque deux colonnes supportant une couronne avec la devise : *Pietate et justitia* (Silvestre, nos 483, 1193 et 1194).

NIVELLE (Robert Ier), fils de Sébastien, né le 17 juin 1558, libr., exerce à partir de 1590, meurt de la peste le 25 septembre 1598, inhumé à St-Benoît.

« Rue S. Iaques, aux Cigognes. »

Sa femme est Jacqueline Cressé[3].

1. Arch. Nat., Y 94, fo 334 vo; Y 106, fo 82; Y 151, fo 23; S 889 B; S 895 B; S 904, fos 184, 200, 203, 212 vo; S 1654, fos 71 à 73 (3); S 1655, fos 109, 109 vo, 115 vo (2); S 5118 5, no 20; Y 5249, fo 255 vo; S 903, fo 52; Y 136, fo 39 vo.

2. Cette enseigne s'est transmise sans interruption jusqu'à nos jours; MM. Delalain en sont aujourd'hui les propriétaires.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 176.

NIVELLE (Robert II), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, probablement comme libraire.

NORMENT ou **NORMAND** (Vincent), libr., exerce de 1563 à 1584, au moins.

« Tenant sa boutique en la rue Neufve Nostre Dame à l'image Sainct Jean l'Evangeliste, et au Palais en la galerie par où on va à la Chancellerie. »

Sa marque est un faisceau de flèches avec la devise de son beau-père : *Vincenti non victo gloria* (Silvestre, nº 696).

Taxé à 100 sols en 1571.

Il épousa Rose, fille de Vincent Sertenas, et fut par contrat du 22 avril 1563, et pendant tout son exercice, associé de sa belle-mère, née Jeanne Bruneau (voy. ce nom).

Héritier de l'impr. Louis Royer, il posséda de ce chef une partie du Pot-d'Étain, rue St-Jacques.

Vincent Norment, serviteur de Robert Fameau, mercier, en 1589, était sans doute son fils[1].

NOYAU (Jean), impr., compagnon en 1528, exerce en 1553.

Il épouse, le 23 août 1528, Thomasse de Bréban[2].

NOYAU (Julien), libr.-impr., exerce de 1573 à 1585.

En 1573, rue Galande, près la place Maubert; en 1585, rue des Anglais.

Sa femme est Perrette Lesmeré[3].

NYON (Marc), doreur de livres et libraire ordinaire de la Reine.

En 1571, rue des Carmes; en 1584, faubourg St-Victor, rue des Coippeaux[4].

Taxé à 40 sols en 1571.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099 ²⁰⁶ ᵇ, fº 31; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 127, 137.
2. Arch. Nat., LL 757, fº 22; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 157.
3. Arch. Nat., Y 114, fº 419; Y 127, fº 207 vº.
4. Arch. Nat., Y 125, fºˢ 457 et 521.

NYON (Guillaume), cité par Lottin comme libr. en 1580; nous croyons qu'il ne fut que relieur et doreur de livres. La Caille le place aussi à l'année 1580, mais sans dire qu'il fût libr., il exerçait, en tous cas dès 1571, rue des Carmes, où il fut taxé à 40 sols.

Il eut deux fils, Guillaume et Michel[1]; ce dernier qui fut reçu libr. en 1610, n'était donc pas son frère comme le disent La Caille, Lottin et Thoinan.

Un premier Michel Nyon, qui habitait en 1557 la maison du Chaudron, rue du Mont-St-Hilaire, eut de Jeanne Maistre, sa femme, un fils, Jean, né le 2 octobre 1573, qui s'établit libraire à Orléans[2].

NYVERD (GUILLAUME Ier), libr.-impr., exerce de 1507[3] à 1519(?).

Sa première adresse est : — « A la Rose, rue de la iuyfrie ou au palays à la première porte ».

Il y succède à la veuve de Pierre Le Caron, dont il emploie la marque avant d'en avoir fait graver une à lui.

Il est ensuite : — « En la rue de la Iuyfrie a lymage Sainct Pierre ou a la première porte du Pallays ».

Silvestre, n° 94, reproduit sa marque en réduction; elle est accompagnée de ces vers :

Tout ainsi que descend en la fleur la rosee,
La face au mirouer, et au cueur la pensee,
Le soleil en voirriere sans estre entamee,
La voix en la maison sans estre defformee;
Entra le fils de Dieu en la vierge honoree.

Sa veuve lui succède et s'associe avec Jacques Nyverd.

NYVERD (JACQUES), libr.-impr., exerce à partir de 1520, peut-être même de 1516 (Silvestre), meurt en 1548.

1. Arch. Nat., Y 125 f° 457.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 87; Herluison, *Rech. sur les impr. et libr. d'Orléans*, p. 47.
3. Sur les trois premiers Nyverd, voyez Harrisse, *loc. cit.*, *passim*.

« Demourant a Paris en la rue de la Juyfrie a lenseigne Sainct Pierre. Et a la premiere porte du Palais », ou — « ioignant la premiere porte du Palays », ou — « au second ouvroir de la premiere porte du Palays », ou encore :— « du coste de la grant salle ».

En 1542, il ajoute à l'enseigne St-Pierre, prise sans doute par Guillaume en mémoire de Pierre Le Caron, celle de son patron, saint Jacques : — « En la rue de la Juifrie a lenseigne S. Pierre et S. Jacques près le Pont Nostre Dame ».

Sa marque porte son nom avec la devise : *Soli Deo honor et gloria* (Silvestre, n° 95).

Sa veuve, Jacqueline Gaultier, appelée aussi Jacqueline Gault, exerce à la même adresse de 1548 à 1557.

NYVERD (GUILLAUME II), libr. ordinaire du Roi en langue française et impr., exerce à partir de 1557. Il signe le plus souvent Guillaume *de* Nyverd.

« Tenant sa boutique ioignant le pont (ou — au bout du pont) aux Musniers vers Chastellet, au bon Pasteur. »

En 1568 : — « Par Guillaume de Nyverd, impr. et libr., tenant sa boutique dans la court du Palays, et en son hostel rue de la Tennerie ou pend pour enseigne la teste de Bœuf ».

Taxé en 1571, rue de la Tennerie.

Sa marque est celle de Guillaume Ier, avec le verset et les vers cités plus haut, ou bien les armes de France, avec la devise : *Pietate et Justitia* (Silvestre, n° 1138).

Sa fille, Catherine, épouse le libr. Claude de Monstr'œil[1].

NYVERD (JEAN), impr., exerce en 1572[2].

NYVERD (GEORGES), impr., exerce en 1597[3], c'est peut-être le même que l'on retrouve à Sens à partir de 1608.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 21872.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 73.
3. Arch. Nat., Y 137, f° 149.

O

(Guy), graveur de lettres d'imprimerie, fils de
Ogereau, libr. à Poitiers, et de Jeanne Cossot.
bite d'abord, place Maubert à la Croix-de-Fer,
ers 1557, rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage. Il
n 1559, détenu au Petit-Châtelet[1].

(Jean), libr.-impr., exerce de 1518 à 1527; de la
des libr. du Mans.
meure d'abord : — « A la grande rue Sainct Iaques,
igne de Sainct Iulien ».
rtir de 1526 : — « A la rue S. Iacques, a lenseigne
Martin ».
ıarque est donnée par Silvestre, nos 419 et 420.
rance Du Haultcueur, veuve en 1572 de Jean
, impr. à Paris, était-elle veuve du même
[2]?

ıchel), fondeur de caractères, exerce en 1554.
les Amandiers, au Pied-de-Biche[3].

Jean d'), voyez **D'ONGOYS**.

ın), d'Auxerre, entre en apprentissage chez Jean
ȝantaiz, libr. et relieur, en 1497[4].

.rc), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1585,
le 26 juin 1610; inhumé à St-Benoît.
e Sainct Iaques, au Lion Rempant; — *Sub insigni salientis.* »
: enseigne est aussi sa marque, avec la devise : *Ad
er aspera Virtus* (Silvestre, nos 331 et 953).

ı et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.
Nat., Y 119, f° 401.
Nat., LL 757, f° 41 v°.
ıaux, *loc. cit.*, pièces justificatives.

Il alla s'établir à Tours avec son beau-père, Jamet Mettayer, de 1589 à 1594[1].

Jeanne Mettayer, sa veuve, lui succéda jusqu'en 1614 au moins.

Ses descendants, Jean Orry, intendant de la princesse des Ursins, Philbert Orry, contrôleur des finances au XVIIIe siècle, et Jean-Louis Orry de Fulvy, son frère, avaient conservé le lion rampant dans leurs armoiries[2].

P

PACARD (Abraham), libr., exerce de 1600 à 1619 à Paris, puis à Charenton.

« Rue Saint Jacques à l'estoille d'or. »

Il a pour marque le sacrifice d'Abraham avec la devise: *In morte fides, vita hominis*, ou : *Obedientia potior victima.*

PACQUET (Pierre), compagnon libr. en 1571.

Rue du Paon.

Taxé à 40 sols en 1571.

PAILLET (Pasquier), impr. à St-Marcel-lez-Paris en 1549.

Sa femme est Blaise Gerbault; ils ont un fils, Nicolas, étudiant en l'Université[3].

PALLIER (Jean), du diocèse de St-Pol-de-Léon[4], libr.-impr. à Metz, exerce de 1539 à 1548.

Il eut en 1540 un dépôt cour d'Ablon à Saint-Marcel, puis à partir de 1542 à Paris : — « *E regione Navarræ, sub signo Leonis Coronati* », au Lion-Couronné, près le collège de Navarre.

Silvestre donne ses deux marques (nos 156 et 612).

1. Giraudeau, *loc. cit.*, *passim*. Un Marc Orry était, en 1571, courtier en chevaux, rue du Plâtre (Bibl. Nat., ms. fr. 11692, fo 722 vo).
2. Lottin; Mercier de St-Léger, note inédite.
3. Arch. Nat., Y 94, fo 316 vo.
4. Weale, *loc. cit.*, p. 97.

r (Henri Ier), apprenti de Simon Vostre, libr.-juré,
blit vers 1517 et meurt en 1560.
a Vico Nostræ Dominæ, sub signo Rosæ rubeæ; — Rue
re Nostre Dame, a lenseigne de la Roze Rouge. »
eut deux femmes, Hélène Brun, fille de l'impr. Nar-
Brun, qui lui donna un fils, Gilles (qui suit), et Gene-
Preudhomme, qui lui donna deux filles, Isabeau, ma-
a Guillaume Finet, orfèvre, et Robine; il déclare dans
testament, qu'il meurt des chagrins que lui cause
petit-fils, Henri Paquot, le jeune[1].

r (Gilles), libr.-juré, fils du précédent, exerce à
r de 1535, meurt avant 1556.
En la rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de la Roze
ge et sainct Iehan levangeliste, devant Sainncte Ge-
efve des Ardens. »
femme, Charlotte Pot, lui donne deux fils, Henri,
uit, et Pierre, orfèvre[2].

r (Henri II), le jeune, fils du précédent, libr., exerce
556, meurt avant le 30 janvier 1562.
e St-Jacques.
femme est Jeanne Guérin; il a une fille, Isabeau[3].

r ou **PARENT** (Jean), libr., exerce de 1575 à 1593.
Rue Saint Jacques. »

(Clément), libr., exerce en 1562.
femme est Catherine Gaudin[4].

' (Pierre), libr.-colporteur en 1579[5].

h. Nat., S 1651, fos 123 vo (2); 2, et 8 (3); Y 100, fo 245; S 935 B;
et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 55, 57, 94-99; Coyecque, *loc. cit.*, 1895,
Un Jean Paquot, libr., cité dans un de ces actes, semble n'être
e Henri Ier.
h. Nat., S 1651, fo 108 vo (3); S 1653, fos 96 (2); S 935 B. Il avait
e la fille de Nicole Vostre, le 29 novembre 1537, un tiers de l'ensei-
t-Jean-l'Évangéliste dont il possédait déjà un autre tiers.
h. Nat., S 1653, fo 101 (1); Y 5249, fo 237 vo; Pichon et Vicaire,
pp. 95-98.
hon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 141.
l., p. 167.

PASSET, dit **BARBIER** (Jean), voyez **BARBIER.**

PASSET (Jean), fondeur de lettres à imprimer, fils d'Hémon Passet, laboureur à Neufviz-en-Champagne, meurt avant le 1er février 1524.

Il avait épousé Marguerite Noël[1].

PASSET (Guillaume), libr., fils de l'impr. Jean Passet connu sous le nom de Jean Barbier, exerce de 1541 à 1545.

Rue d'Écosse.

Sa femme est Guillemette Houdeau[2].

PATISSON (Mamert), libr.-impr., né à Orléans, exerce à partir de 1574, impr. du Roi en 1578; au retour d'un voyage à Orléans, en 1602 (ou 1601), il tomba dans les fossés de Chastres-sous-Montlhéry, où il se noya.

Il était correcteur dans l'imprimerie de Robert II Estienne quand il épousa sa veuve, Denyse Barbé, par contrat du 20 janvier 1574, mais nombre de ses impressions continuent à porter le nom de Robert Estienne à l'exclusion du sien.

Il signe : — « Au logis de Robert Estienne, ruë Sainct Jehan de Beauvais, devant les escoles de décret ».

Sa veuve lui succède de 1602 à 1604. Son fils, ou son frère, Philippes Patisson, n'est connu que par un seul volume donné en 1606, toujours à la même adresse[3].

PATOUREAU (Louis), libr. et relieur, exerce en 1594.

Habite au faubourg Saint-Germain-des-Prés[4].

PAUGET ou **PAUGEL** (Denys), libr., exerce de 1524 à 1558.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 126.

2. Arch. Nat., Y 87, f° 169; Y 88, f° 59 v°; Y 91, f° 327 v°.

3. A.-A. Renouard, *Annales de la famille des Estienne*; Arch. Nat., Y 115, f° 175; S 5118[5]; Y 5251, f°s 36 v° et 41 v°. Son contrat de mariage a été publié par M. Stein, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXIII, p. 285.

4. Arch. Nat., Y 134, f° 86 v°.

Succède à Antoine de Brie dans la 15e maison du pont Notre-Dame.

Sa femme est Madeleine Caillaut[1].

PAUGET ou **POGET** (Nicolas), libr., mort avant 1582.

Sur le pont Notre-Dame, au Chef-Saint-Denys, sans doute dans la maison de Denys Pauget.

Sa femme, Catherine Hacquemart, lui succède en 1582[2].

PAUMIER (Marin), libr., exerce en 1551[3].

PAUTONNIER (Marin), libr., exerce à partir de 1562, teste le 4 mai 1567, meurt avant le 2 juin suivant.

Il eut trois enfants, Jacques, relieur, Hilaire et Geneviève[4].

PAUTONNIER (Pierre), libr.-impr. et relieur, exerce de 1581 à 1608, impr. du Roi pour le grec; on trouve aussi son nom écrit *Pontonnier* ou *Potonnier*.

« Demourant au Mont Sainct Hylaire, en la rue Chartière, devant les trois Croissanz. »

Il était neveu de Guillaume Morel, dont il employa la marque (Silvestre, n° 1005).

Sa femme, Marguerite, était fille du libr. Gilles Beys.

ELETIER (Nicolas), libr., exerce en 1560.

ÉRIER (Charles), libr., exerce de 1550 à 1571; fils de Jean Périer, mort en 1525, qui tenait le Jeu de Paume de St-Jean-de-Latran, rue St-Jean-de-Beauvais, et de sa première femme, Raouline Le Conte. La seconde femme de Jean Périer, Michelle Robillart, épousa en secondes noces Chrestien Wechel qui vint habiter au Jeu de Paume auquel il donna l'enseigne du Cheval-Volant.

1. Arch. Nat., S 1651, f° 149 v° (3); Y 86, f° 125 v°; Q¹ 1099¹⁰⁷ ª, f° 179 v°; ¹ 1099¹⁰⁷ᵇ, f°ˢ 25 et 110; Q¹ 1099²⁰⁰, f° 102 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, . 109.

2. Arch. Nat., Y 123, f° 376 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 131.

3. Arch. Nat., LL 757, f° 14. Peut-être est-il le même que Marin Pauonnier.

4. Arch. Nat., LL 757, f°ˢ 62 v° et 91.

« Rue S. Jehan de Buauvais, a lenseigne du Bellérophon », maison située vis-à-vis le Jeu de Paume; il s'en rendit acquéreur le 18 juin 1566 et la revendit à Le Roy et Ballard le 2 juin 1571.

En 1559, on trouve aussi cette adresse : — « Rue S. Jacques, au Bellérophon ».

Il fut arrêté pour contravention aux ordonnances le 24 novembre 1566 et relâché le 7 décembre[1].

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa marque, un cavalier qui, monté sur Pégase, terrasse un lion, est donnée par Silvestre (n° 713).

Il a un fils, Thomas, qui suit.

PERIER ou **PERRIER** (Daniel), libr., exerce en 1570.

« Rue des Amandiers près le college des Crassins. »

PERIER ou **PERRIER** (Thomas), fils de Charles, exerce de 1579 à 1586.

« Rue S. Jacques, à l'image Sainte Barbe. »

Sa marque imite celle de son père (Silvestre, n° 386).

PÉRIER ou **PERRIER** (Hadrien ou Adrian), libr., exerce de 1584 à 1586 à Paris, à Lyon de 1587 à 1596, et de nouveau à Paris; mort avant le 22 février 1629.

« Rue S. Jean de Beauvais au franc Meurier », puis : — « Rue S. Jacques, au Compas d'or, à la boutique de Plantin; — *Ex officina Plantiniana* ».

En 1596, il épouse Madeleine, fille de l'illustre Christ. Plantin, veuve de Gilles Beys; en 1603, il épouse en secondes noces, à Sandricourt, une hollandaise, Marie Pinsen-Simon[2].

Sa première marque, une pompe qui fait jaillir un jet d'eau, avec la devise : *Dum premor attollor*, est donnée

1. Arch. Nat., S 5119 *passim;* S 1653, f°s 196 v° (2) et 32 (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 54; 1894, pp. 46, 91; *la Curiosité universelle*, 1890, n° 171, p. 2.

2. Arch. Nat., Y 142, f° 332; Baudrier, *loc. cit.*, II, pp. 210 et ss.

par M. Baudrier (II, pp. 218 et 219), il en fit usage à Paris et à Lyon; sa seconde marque un ange qui enlève au ciel un guerrier, avec la devise : *Tollit ad astra virtus,* est donnée par Silvestre, n° 1240.

PÉRIER (Jérémie), frère d'Adrien, libr., exerce de 1596 à 1618.

Il reprend l'enseigne de Charles Périer et signe : — « *In via Iacobæa, sub signo Bellerophontis* ; — rue S. Jacques, au Bellerofon; — à l'enseigne du Bellérophon » ; il a aussi une boutique : — « sur les Petits Degrez de la Grant'Salle du Palais; sur le titre de l'*Alfabet nouveau de la vrée et pure Ortografe Fransoize*, de Robert Poisson, il signe : — « livrére es petits degréz du Palæs ».

Il épouse Madeleine Beys, belle-fille de son frère, et a deux fils libr., Christophe et Michel.

PÉRINET (Jean), libr., exerce en 1589.

« A Petit Pont, à l'enseigne de l'Escu de Bourgogne. »

PERNEL (Jean), impr., voyez **PREVEL.**

PERRICHET ou **PERICHET** (Geoffroy), libr., exerce en 1588.

« Contre les Meurs du Palais, au Chef Sainct Iehan. »

PERRIER, voyez **PERIER.**

PESTEL ou **POSTEL** [1] (Jean), impr., exerce de 1557 à 1563.

En 1557, il est fiancé à Marie Livernois. Par contrat du 2 février 1563, il épouse Henriette Le Coq, veuve de Jean Frézot, maître ceinturier [2].

PETIT (Jean), *Parvus*, quelquefois *Pusillus*, l'un des quatre grands libr.-jurés de l'Université, exerce de 1492 à 1530 (?).

Fils d'Oudin et petit-fils de Jean Petit, bouchers de la rue St-Jacques, il fut le chef de la grande dynastie des Petit qui a tenu, pendant près d'un siècle, la maison de librairie la plus importante de Paris.

1. Du Verdier, édit. Rigoley de Juvigny, t. V, pp. 401 et 404.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 106.

Sa première adresse est : — « En la rue sainct Iaques pres les Mathurins a lenseigne de la Fleur de Lys d'or ».

En 1496, il est rue St-Jacques, au Lion-d'Argent, près les Mathurins : — « *In vico Sancti Jacobi, ad intersignium Leonis argentei, pene Maturinos* ».

A dater de la même année on le trouve associé avec l'impr. Guy Marchand (voyez ce nom) : — à « l'Ostel de Beauregard rue Clopin, a lenseigne du Roy Prestr Iehan », mais il conserve toujours son magasin de la rue St-Jacques.

En 1500, sur une édition de Justin, il donne cette adresse comme imprimeur : — « *Impressus in vico D. J. Bellovacensis apud Joannem Petit*[1] ».

En 1500 et 1501, nous le trouvons simultanément à la Fleur-de-Lys et au Lion-d'Argent ; à partir de 1502, il ne donne plus que l'adresse de la Fleur-de-Lys ; ces deux maisons appartenaient depuis près d'un siècle à sa famille. L'hôtel de Beauregard et le local de la rue St-Jean-de-Beauvais ne devaient être que des succursales.

Jean Petit s'associait fréquemment avec d'autres libraires ou des imprimeurs pour la publication de ses éditions.

En 1516, il obtint en qualité de syndic de la Communauté, la confirmation des privilèges que Louis XII avai accordés aux libraires et imprimeurs.

Il avait des rapports constants avec la Normandie ; il fit imprimer à Rouen plusieurs volumes et son nom (ou celui de son fils) figure dans plusieurs pièces de procédure judiciaire de cette ville. Il avait aussi des rapports avec Clermont et une succursale à Lyon, comme l'indique le titre des *Coutumes d'Auvergne*, imprimées pour son compte en 1511 ; le livre se vendait : — « à Paris, rue Saint-Jacques à l'enseigne de la Fleur de liz d'or. Et a Lyon en la rue Mercière devant sainct Anthoine, en la boutique

1. Panzer, p. 336, n° 615 ; nous n'avons pas vu le volume et nous ne citons cette indication que sous toutes réserves.

de Jehan Petit. Et a Clermont en l'hostel de Loys Maritain, libraire dud' lieu ».

Il s'est servi de cinq marques; celles qui nous paraissent les plus anciennes représentent un lion et un léopard tenant un écusson suspendu au tronc d'un arbre avec les initiales I. P.; au bas est son nom (Silvestre, nos 25, 1008 et 1136). Plus tard, lorsqu'il exerça simultanément au Lion-d'Argent et à la Fleur-de-Lys-d'Or, il fit graver de nouvelles marques, ajoutant, dans l'écusson, une fleur de lys (nos 24 et 1009).

Il eut deux femmes, Marguerite Guymier, qui lui donna un fils, Jean (qui suit), et Guillemette de La Vigne, qui lui donna un fils, Oudin (qui suit) et épousa en secondes noces le libr. Jacques Ier Kerver[1].

Budé le croyait parent de Guillaume Parvi (Petit), de Rouen, évêque de Senlis, puis confesseur de Louis XII et de François Ier, ainsi qu'il l'écrit à Erasme le 15 février 1517 (n. st.); nous n'avons pas de preuve de cette assertion et nous savons, d'autre part, que la famille de Jean Petit était parisienne.

PETIT (Jean II), libr.-juré, fils du précédent, exerce à Paris de 1525, au moins, à 1543 ou 1544.

Associé d'abord avec son père, il lui succéda à la même adresse et conserva la même marque, y ajoutant la devise : *Petit à Petit*, pour indiquer la transmission de la maison du père au fils.

La Caille dit qu'il fut reçu libraire-juré le 22 mai 1530, mais il prend cette qualification dès le premier acte où nous le rencontrons, en 1525; il s'agit peut-être de sa nomination comme syndic, à la place de son père et comme « imprimeur de l'Université ».

1. Arch. Nat., S 904, f° 107; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 125; 1894, pp. 40, 43, 47, 48, 49, 53, 83, 158, 164, 165, 180, 214; 1895, p. 74; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 17-19. Sur tous les Petit, voyez Ph. Renouard, *Quelques documents sur les Petit, libr. parisiens, et leur famille* (*Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.).

En 1534, il fonde une succursale ou un dépôt de ses livres à Toulouse, dans le quartier de Saint-Sernin[1].

Sa femme était, croit-on, sœur du libr. rouennais Jean Bouvet, il eut une fille ou une sœur, Jeanne, mariée au libr. Jean Foucher[2].

Le père et le fils possédaient des immeubles à Paris et des terres à Clamart, Issy, Meudon, Bièvre, Poissy, etc.

Nous trouvons un Jean Petit établi impr. à Rouen de 1540 à 1554, mais comme sa marque est entièrement différente de celle des Petit de Paris (Silvestre, 340), nous ne pouvons l'identifier avec Jean II. Il était peut-être de sa famille et pouvait appartenir à la branche des Petit de Montivilliers dont parle Budé.

PETIT (René), libr., fut poursuivi comme hérétique en 1538 avec Jean de La Garde et Jean Morin[3].

PETIT (Pierre), libr., frère puiné de Jean Ier Petit d'après La Caille, exerce en 1513 (La Caille) et en 1536 (Lottin). Nous n'avons rencontré aucun volume portant son nom.

Un Pierre Petit, tailleur d'histoires, marié à Denyse Rabache, exerçait en 1488[4].

PETIT (Oudin Ier, *Audoenus*), libr.-juré, fils de Jean Ier Petit et de Guillemette de La Vigne, exerce à partir de 1541; déchu, pour fait de protestantisme, du titre de libr.-juré le 12 décembre 1567, et de ses fonctions de quartenier de la Ville de Paris, le 15 juillet 1569, il finit par périr assassiné pour cause de religion avant le mois de juillet 1572. Une note de La Caille (ms.) nous apprend que ce fut Jacques Ier Kerver, second mari de sa mère, qui fut la cause, sans doute indirecte, de sa mort.

1. A. Claudin, *Libraires, relieurs et imprimeurs de Toulouse, au XVIe siècle*, pp. 9-10.

2. Arch. Nat., S 889 B; S 5118[3]; S 5118[7], n° 58; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 43, 48, 49, 53, 57, 78, 84, 158, 168, 174, 180, 184, 211; Gosselin, *Glanes historiques normandes, passim*; Ph. Renouard, *Quelques documents sur les Petit*.

3. Arch. Nat., S 904, f° 28.

4. Arch. Nat., X BB[5].

« Rue S. Jacques, à la Fleur de Lys, ou : — à la Fleur-de Lys d'Or ; — *Via Jacobæa ad insigne Lilii; — sub lilio aurato* ».

Taxé à 25 livres en 1571.

Il eut deux femmes, Leone Le Goust et Claude Du Vivier, et de nombreux enfants; du premier lit : Oudin II, Jean III, Charles, qui suivent; Guillaume; Léonarde, mariée à Antoine Guignon; Gabrielle, mariée à Richard Mauroy, puis à Claude Roussel, marchand de vins; du second lit il eut des enfants beaucoup plus jeunes, mineurs encore en 1573, parmi lesquels Nicolas, qui fut maître parcheminier, et Marguerite, qui fut mariée à Jean Gohetz[1].

Il avait pour marque un écu portant la fleur de lys, entre les initiales O. P., avec deux lions en support; en haut : *Oudin Petit* (Silvestre, nos 103, 294, 1060 et 1158).

PETIT (OUDIN II), libr., fils du précédent, meurt avant 1567[2].

Il devait exercer en société avec son père.

Un troisième Oudin Petit exerçait en 1606 (Lottin).

PETIT (ESTIENNE), libr. et rel., exerce de 1541 à 1580.

« *In Clauso Brunello, e regione D. Hylarii sub signo Pomi Pini* », rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa femme, Jacquette, était fille du libr. Jacques Le Bouc; il eut deux filles, Catherine, mariée à l'impr. Gilles Testu, et Françoise, mariée au libr. Michel Jullien[3].

Il a pour marque une pomme de pin (Silvestre, n° 879).

PETIT (JEAN III), libr., fils de Oudin Ier, exerce à Paris en 1567 et 1568.

1. Arch. Nat., S 903, f° 52; Y 106, f° 390 v°; Y 113, fos 231 et 318 v°; Y 114, f° 286; Y 122, f° 50 v°; Y 126, f° 448; Y 137, f° 418; Y 140, f° 165 v°; LL 1546, p. 71; Q1 1099207, f° 18; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 15 *bis*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 20-23; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, pp. 115, 123 et 191.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 20 et 21.

3. Arch. Nat., Y 119, f° 264; LL 757, fos 14 v°, 40 v°, 82 et 89 v°; S 3370; S 1 465; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 19 et 20.

Une saisie de livres protestants fut faite dans sa boutique en février 1569, mais il avait déjà quitté Paris pour Genève où il exerça dès 1568. C'est peut-être lui que l'on retrouve à Rouen en 1570[1].

Il y eut à Lyon, un cinquième Jean Petit qui exerçait au commencement du XVI[e] siècle; à Rouen, de 1598 à 1612, un sixième Jean Petit, qu'on trouve aussi à Honfleur en 1606; un septième Jean Petit exerçait à Paris en 1627.

PETIT (CHARLES), libr., fils de Oudin I[er], né en 1545, exerce de 1566 à 1581.

Faubourg St-Jacques, paroisse St-Jacques-du-Hautpas.

Il eut un fils qu'il mit en apprentissage chez le libr. Claude II Barbier, et qui, après trois années, renonça au métier de libraire; plus tard il se ravisa et obtint des lettres royaux pour le relever de sa renonciation en sa qualité de fils de maître. Une sentence du prévôt de Paris le condamna, le 4 juillet 1601, à accomplir sa quatrième année d'apprentissage dont Claude Barbier lui avait fait remise sans en avoir le droit[2].

PETRI (JOHANNES), voyez **PIERRE.**

PHILIPPE (LAURENS), libr.-impr., exerce en 1493.

« En la rue de Garlande, devant Sainct Blaise. »

PHILIPPE ou **PHILIPPI** (JEAN), dit *Manstener,* né à Kreuznach, près Cologne, libr.-impr., exerce de 1494 à 1519.

En 1494, il est associé avec George Wolf : — « *In vico sancti Iacobi ad intersignium sanctæ Barbaræ* », rue St-Jacques à l'image Ste-Barbe; en 1495, il exerce seul à la même adresse.

A partir de 1500, il est à Saint-Marcel, à l'enseigne de la Trinité : — « *In via divi Marcelli ac domo quæ indicatur*

1. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris.*, t. VI, p. 85; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 20-22.

2. Arch. Nat., S 1653, f[os] 196 v° (2) et 32 (3); Y 113, f[os] 231 et 318 v°; Y 114, f° 286; Y 123, f° 50 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22064, f° 30.

divina Trinitas; — In vico sancti Marcelli, in domo cui pendet imago sanctæ Trinitatis ».

En 1519 : — « Demourant au mont Sainct Hilaire a lenseigne de la Trinité » (rue des Carmes?)

En 1512, il imprime pour Ludwig Hornken et Gottfried Hittorp, libr. associés de Cologne qui avaient un dépôt à Paris rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes, une édition de Suétone et une autre de *l'Ane d'Or* d'Apulée; on a conclu que Philippe était leur associé. Le colophon est pourtant explicite, c'est à leurs frais que le livre fut exécuté, et non en participation avec eux : « *Impressum Lutecie, expensis Lud. Hornken et Gottfridi Hittorpii sociorum... industria Joannis Philippi* ». L'édition se vendait aussi à Cologne à l'adresse des deux associés.

Silvestre, n°s 312 et 920, donne sa marque.

PHILIPPE (Gaspard), libr.-impr., exerce à Paris de 1500 à 1512 et à Bordeaux en 1519 et 1520; inhumé dans l'église Ste-Colombe de Bordeaux.

« *Habitans in vico sancti Iacobi ad intersignium Trium Columbarum;* — demourant en la rue saint iaques au troys pigeons », dernière adresse de Denys Meslier.

Puis : — « Demourant en la rue sainct Iaques aux deux daulphins couronnez au dessoubz sainct Yves ».

On trouve aussi : — « *Exaratum Parrhisiis per Gaspardum Philippe manentem in regione sancti Iacobi in diverso insigni beati Anthonii secundum Iacopitas* », rue St-Jacques, près les Jacobins.

Silvestre (n°s 110, 111, et 1160) donne son chiffre et ses deux marques avec cette devise :

Oderunt peccare metu formidine pœnæ.

Il loue pour 99 ans, le 30 septembre 1501, un terrain au Mont Saint-Hilaire à charge d'y construire une maison; il cède ce bail le 29 janvier 1512[1] et, à partir de

1. Arch. Nat., S 3370. Entre la Longue-Allée, rue du Mont-Saint Hilaire, et le jardin de l'Image-Notre-Dame.

cette année, on ne trouve plus son nom à Paris; nous croyons cependant qu'il n'avait pas encore quitté cette ville et qu'il travaillait chez Jean Philippe, son père ou son frère, qui se servit des mêmes caractères dans les derniers temps de son exercice.

En 1519, il est à Bordeaux, où il transporte ce qui lui reste de son ancien matériel et où il amène comme compagnon Jean Guyart. La capitale de la Guyenne n'avait pas encore d'imprimerie et il devient l'imprimeur en titre de l'Université.

Il meurt à la fin de 1520 ou au commencement de 1521. Sa veuve, Gillette Moline, épouse Jean Guyart, qui lui succède; elle lui avait donné quatre enfants : Héloïse, Estienne, Jean et Génevoise[1].

PHILIPPI (Nicolas), cité par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris, était imprimeur à Lyon.

PHILLEBERT, libr., exerce en 1551[2].

PICA (JEAN **SEURRE**, *alias* DE), voyez **SEURRE**.

PICARD (JEAN), libr., exerce de 1581 à 1618.

Sa femme, Jeanne Prieur, lui donne deux fils, Jean et Jérôme, qui furent libr. (La Caille).

PICQUES, PICQUET ou **PICQUÉ** (CLAUDE DE), libr., rel. du Roi et doreur, exerce de 1553 à 1572 au moins.

« *In vico S. Iacobi, sub signo D. Trinitatis* », rue St-Jacques à l'enseigne de la Trinité.

Taxé en 1571.

Sa femme est Perrette Maigny; Ambroise Paré raconte, dans son *Traité de la peste*, qu'il soigna leur fille atteinte de la petite vérole[3].

1. A. Claudin, *Origines de l'impr. à Bordeaux*; Delpit, *Origines de l'impr. en Guyenne*, p. 24.
2. Arch. Nat., LL 757, fo 12.
3. Arch. Nat., LL 1545, p. 237; Y 101, fo 78; Bibl. Nat., ms. fr. 11090, fos 133 vo et 134; Gruel, *loc. cit.*, p. 143; Thoinan, *loc. cit.*, p. 273.

PIERRE, corrigea, en 1493, chez Ulrich Gering, les *Epistolæ S. Pauli* publiées par Gilles de Delft :

> *Ante tamen relegat Petrus doctissimus ille*
> *Quem succurribilem candida fama canit.*

PIERRE (Jean), *Petri*, de Tours, libr., exerce de 1528 à 1532.

Il obtient en 1528 le privilège de faire imprimer et de vendre la *Théorique des cielz* d'Oronce Finé dont il confie l'impression à Simon Du Bois :

« Pour Jehan Pierre de Tours marchant demourant à Paris au Cloistre sainct Benoist. »

En 1531 et 1532, il fait imprimer par Gérard Morrhy, avec lequel il semble quelquefois être associé; il habite rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe : — « *In vico Iacobæo, sub insigni Divæ Barbaræ* ». Il ne faut pas le confondre avec Pierre de Tours, libr. et impr. à Lyon.

PIGOUCHET ou **PYGOUCHET** (Philippe), libr.-impr., ouvrier dans l'imprimerie d'Antoine Caillaut et de Louis Martineau en 1483, d'après un acrostiche du *Mirouer d'or de l'âme pécheresse;* exerce de 1488 à 1526[1].

La date de janvier 1487 (n. st.), relevée sur un livre d'Heures imprimé pour lui par Simon Vostre (voyez ce nom) a été inexactement rapportée.

« Demourant en la rue de la Herpe devant Sainct Cosme en lostel du Colleige de Dinville ; — *In vico Citharæ prope ecclesiam beatorum Cosmæ et Damiani* », ou bien : — « *In locagiis Collegii vulgariter nuncupati de Dainville* ».

En 1508, sans doute après la mort de Guy Marchand, il occupa momentanément l'atelier de l'hôtel de Beauregard, rue Clopin : — « *Impressum Parisiis in Bellovisu pro Johanne Petit commorante in vico divi Jacobi* ».

Il ajoute souvent : *Charactere nitidissimo et jucundis-*

1. Nous citons cette date sous toutes réserves, elle est donnée par Desbarreaux-Bernard. Nous ne connaissons pas d'impression de lui, après 1512 ; cette lacune énorme pourrait peut-être se combler par les impressions de livres d'Heures non datés. Panzer fait commencer son exercice en 1484 ; il aura mal lu cette date qui doit être 1494.

simo ». Il imprime un très grand nombre de livres d'heures, particulièrement pour Simon Vostre.

Sa marque est donnée par Silvestre (n° 71).

De sa femme, Jeanne Dupont ou Ponceau, il eut une fille, Germaine, mariée à Poncet Le Preux et une autre mariée à Pierre Attaignant, qui lui succède[1].

PILLEHOSTE (Toussaint), libr., fils de Gilles Pillehoste, laboureur à Belloy, et d'Antoinette Langlois, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et exerce jusqu'en 1612.

En 1598, il est déjà qualifié libraire et épouse, par contrat du 17 octobre, Jeanne Martinière, veuve du libr. Jacques Louytte

Rue du Mont-St-Hilaire[2].

PINART (Jean), libr., exerce de 1569 à 1580.

« Rue S. Estienne des Grecs, à l'image S. Christofle. »

PINET (Antoine), libr.-impr., exerce en 1583.

« En la rue S. Jacques, à l'enseigne de la Colombe. »

PINSON (Gracien), libr.

Loue le 19 juillet 1540, une maison rue St-Jacques, contiguë à la Rose-Blanche (les Canettes)[3].

PIRLOT (Huchon), libr., exerce en 1551[4].

PLANTÉ (Pierre), libr. et relieur, exerce de 1568 à 1584.

En 1568 rue des Lavandières, en 1571 rue des Amandiers, en 1584 rue St-Jean-de-Beauvais[5].

Taxé à 100 sols en 1571.

Plantin (Christophe) est souvent considéré comme ayant eu une succursale à Paris. Il existait, en effet, rue St-Jacques, un magasin de librairie portant pour en-

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 56; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 44.
2. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 45; loyer : 32 l. t. et 20 s.
4. Arch. Nat., LL 757, f° 10.
5. Arch. Nat., Y 124, f° 386 v°; Thoinan, *loc. cit.*, p. 376; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 157.

seigne : *A la boutique de Plantin* ou *Au Compas-d'Or*, qui appartint successivement aux deux maris de sa fille Madeleine, Gilles Beys et Adrien Périer ; il est évident que ses livres s'y débitaient. Christophe Beys, fils de Gilles, qui n'omettait pas de rappeler sur ses éditions, qu'il était le petit-fils de Plantin, avait pour enseigne le *Compas-d'Or-Couronné*. Un autre libr., Laurens Sonnius, exerça aussi au *Compas-d'Or*.

Tous ces libr. étaient fils de maîtres et éditaient pour leur compte personnel, aussi ne pouvons-nous pas les considérer comme de simples dépositaires de la fameuse imprimerie d'Anvers, et ne pouvons-nous admettre Plantin comme ayant eu une véritable succursale à Paris.

PLATEA, voyez LA PLACE (Jean de).

PLEAU ou **PLÉAU** (NICOLAS), libr., exerce en 1574 (La Caille).

PLUMION (JACQUES), libr., mort avant 1540.

Habite au Mont-St-Hilaire.

Sa femme est Denyse Colinet[1].

PLUMION (GUILLAUME), fils du précédent, né en 1526, apprenti chez Noël Guiton en 1540[2].

PLUMION (FRANÇOIS), libr., exerce en 1587, meurt en 1588.

« Demeurant en la ruë d'Arra. »

Sa veuve lui succède en 1588 et 1589 ; elle donne comme adresse : — « A la rue d'Arras, près la porte S. Victor, devant le petit Navarre, à l'image Saint Jean ».

PLUNYON (JEAN), libr., mort en 1563.

Rue St-Jacques, près le collège du Plessis.

Par contrat du 26 décembre 1563, sa veuve, Jeanne de Beauchesne, épouse le libr. Jean Borel[3].

POCHARD (JEAN), impr., teste le 20 septembre 1555.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Sa femme est Antoinette Despy[4].

1 et 2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 209.
3. Arch. Nat., Y 104, f° 307 ; Y 105, f° 212.
4. Arch. Nat., LL 757, f° 47.

POETRACT ou **POETRAT** (Jean), compagnon impr. en 1558.
Rue Chartière à l'image St-Sébastien.
Sa femme, Marguerite Bergeret, teste le 18 octobre 1558[1].
C'est peut-être le même que l'impr. Jean Poictra.

POICTRA (Jean), impr., exerce en 1568.
Rue du Mont-Ste-Geneviève.
Sa femme est Catherine Barbé[2].

POIGNET (Mathieu), fondeur de caractères, exerce en 1571.
Rue de Lourcine, à Saint-Marcel.
Sa femme est Jeanne Robert[3].

POITEVIN (Jean), voyez **POYTEVIN**.

POLY (Georges), libr. et relieur, exerce en 1565.
Rue du Mont-Ste-Geneviève.
Il vend avec Marie de Forests, sa femme, une maison rue de Versailles[4].

POMERAY ou **POMERET** (François), libr., exerce de 1595 à 1632.
En 1614 : — « Rue des Amandiers à l'Annonciation ».
Il a pour marque parlante un pommier.

PONCE (Jean), libr., exerce vers 1505.
« Demeurant au clou Breneau a lymage Nostre Dame » (rue St-Jean-de-Beauvais).

PONCELET (Nicolas), libr. et rel., exerce en 1578 et 1579.
« Ruë Judas à l'enseigne de loye qui ne court plus. »

PONS (Michel de), libr., exerce en 1488[5].

PORCHER (Claude), impr., exerce en 1594[6].

PORTE ou **PORTA** (Pierre), de Montreuil, correcteur chez

1. Arch. Nat., LL 757, f[os] 88 v° et 96.
2. Arch. Nat., Y 109, f° 204 v°.
3. Arch. Nat., Y 111, f° 375 v°.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 153.
5. Harrisse, *loc. cit.*, p. 299.
6. Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6709).

Henri Estienne, de 1505 à 1511. Il plaça une pièce de vers au titre du *Pimander* de 1505.

PORTIER (Pierre Ier), libr., exerce de 1597 à 1612 au moins.

Rue St-Jean-de-Latran[1].

Un autre Pierre Portier, dit le jeune, paya la taxe d'ouverture en 1608-1610.

POSTEL (Jean), voyez **PESTEL.**

POSTEL (Baptiste), impr., exerce en 1551[2].

POUCHIN ou **POUSSIN** (Jacques), impr., exerce de 1514 à 1516.

POULAIN (Jacques), compagnon impr. en 1551.

Sa femme est Claude Le Genilhac. C'est peut-être le même qui exerça à partir de 1555 à Genève et à Strasbourg.

POULAIN (Jean), entre en apprentissage chez Jean II Charron, le 14 novembre 1587[3].

POULHAC (Pierre), impr., exerce de 1494 à 1497, et peut-être plus tard.

« *Impressum Parisiis per Petrum Poullahc* (sic) *impressorem commorantem prope Bernardinos* », rue des Bernadins.

Sa devise est *Par avis.*

POULLET (Lucas), compagnon impr. en 1571.

Rue Porte-Bordelle.

Taxé à 40 sols en 1571.

POUPY (Jean), libr., exerce de 1568 à 1582.

« Grand'rue Sainct Iacques, à l'image Sainct Martin. »

En 1579 dans la même rue : — « A la Bible d'Or ». Souvent associé de Nicolas Chesneau, il donne alors la même adresse que lui.

1. Thoinan, *loc. cit.*, p. 379; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 183.
2. Weale, *loc. cit.*, p. 20.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 151.

Sa femme, Denyse Hottot, lui donne plusieurs enfants: Jean, né le 6 mai 1576, Clément, né le 12 mai 1577, Jeanne, née le 20 mai 1578, et Robert, né le 1er juillet 1580[1].

Il a deux marques, un homme (saint Augustin, d'après La Caille) recevant une Bible d'une main céleste, avec la devise : *Si scrutamini scripturas*, ou un Terme avec la devise : *Sit sua cuique dies* (Silvestre, 487 et 744).

POUSSIN (Jacques), voyez **POUCHIN.**

POUSSY (Jean), libr., exerce en 1580 (La Caille).

POUY ou **POY** (Pierre), libr.

Sa veuve, Jacqueline Duhamel, dispose en 1546 et 1547 d'une maison rue St-Denys, à l'enseigne du Heaume, et de deux échoppes dans la grant'cour du Palais, joignant les murs du cimetière de la Sainte-Chapelle; c'est là sans doute qu'il avait exercé[2].

POYTEVIN ou **POITEVIN** (Jean), libr., exerce de 1498 à 1518.

« Demeurant à Paris en la rue Neufve Nostre Dame. »

Silvestre, n° 408, donne son chiffre; il avait aussi une marque imitée de celle de Pigouchet.

POYVRET (Claude), fils de Henri Poyvret et de Claude Legros, entre en apprentissage chez Pierre Bonfons le 5 janvier 1598[3].

PRATENSIS (Volgacius), *du Pré* ou *du Prat* (?), correcteur chez Henri Estienne. On le trouve nommé pour la première fois en 1505, sur le titre du *Pimander*, avec Jean Solidus (voyez ce nom); en 1508, dans une lettre qu'il adresse à son ancien collègue, il dit encore qu'il habite chez Henri Estienne.

PRATENSIS ou **A PRATO**, voyez **DU PRÉ.**

PREPOSITUS, voyez **PREVOST.**

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 146.
2. Arch. Nat., Y 92, f° 21; Y 93, f° 22 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 93.

REVEL (JEAN), libr.-impr., exerce à Rouen en 1510 et 1513, à Paris de 1517 à 1528.

« *In vico vulgariter dicto de Bievre, sub signo divi Michaelis* », rue de Bièvre, à l'image St-Michel.

Il épousa en 1510, à Rouen, Simone Duchastel[1].

Silvestre (n° 333) donne sa marque, un A couronné avec ses initiales I. P.

REVOST (GUILLAUME Ier), *Prepositi*, impr., associé vers 1499 avec Jean Higman et Wolfgang Hopyl (voyez ces noms).

REVOST (NICOLAS Ier), *Prepositus*, libr.-impr., fils du précédent, né en 1499, exerce de 1524 à 1532.

« *In vico sancti Jacobi commorans, sub intersignio Sancti Georgii* », rue St-Jacques, à l'image St-Georges.

C'est l'adresse de Wolfgang Hopyl dont Prévost était le gendre et auquel il succéda.

Sa femme, Marie Hopyl, veuve de l'impr. Narcisse Brun, épousa en troisièmes noces, avant 1538, Jean Davyn, imprimeur aussi.

Il eut deux fils, Benoist et Mathurin, libr. tous deux[2].

Il conserva la marque de son beau-père à laquelle il substitua son nom avec cette devise, qu'avait prise déjà Henri Ier Estienne : *Fortuna opes auferre animum non potest* (Silvestre, 311).

REVOST (JEAN), libr., exerce de 1538 à 1540.

Rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert[3].

REVOST (BENOIST), libr.-impr., fils de Nicolas Ier, exerce à partir de 1545, meurt avant octobre 1562.

1. E. Gosselin, *Glanes historiques normandes*, 1869, p. 68; d'après deux ctes du Tabellionage de Rouen des 10 février 1510 et 17 avril 1513, il uitte Rouen après avoir contracté de nombreuses dettes; c'est à lui, royons-nous, qu'il faut attribuer les intéressants marchés d'impressions, assés par Jean *Pernel* en 1526 et 1527 avec Fr. Regnault et L. Hernault es créanciers (Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 48 et 85).

2. Arch. Nat., MM 285, f°s 14, 260 v° et 263; Q^1 1089^{206a}, f° 101 v°; oyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 127; 1894, pp. 50, 85, 152, 165, 172, 183 et 08.

3. Arch. Nat., S 5120^4, f° 49 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 109.

« Rue Frementel, a lenseigne de l'Estoille d'or prez le clos Bruneau ; — ***via Frementella, ad Clausum Brunellum, sub insigni Stellæ Aureæ*** », où il est associé avec Jean Caveiller[1].

Sa marque figure une étoile d'or, au-dessus d'un glaive, d'une palme et d'un livre ouvert, avec la devise : Κράτος θανάτου καὶ ζοῆς ; ***Imperium mortis et vitæ*** (Silvestre, nº 105).

PREVOST (GILLES), libr., exerce en 1543[2].

PREVOST (MATHURIN), libr., fils de Nicolas Ier, exerce de 1565 à 1583.

Demeure d'abord : — « Rue Sainct Iaques, a lescu de Venise » ; en 1569, rue St-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant[3] ; en 1571, dans la même rue où il reprend l'enseigne de l'Écu-de-Venise.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Claude Girard (La Caille).

Il a pour marque son chiffre dans un fleuron ou bien un lion ailé tenant un livre ouvert sur ces mots : ***Pax tibi Marce evangelista meus*** (Silvestre, 799 et 800).

PREVOST (GUILLAUME II), libr., né en 1530 ou 1531, exerce en 1561.

« Tenant sa boutique au greffe du trésor en la grande salle du Palais. »

Il était gendre d'Arnoul Langelier dont il avait épousé la fille, Catherine l'aînée, avant 1560[4].

PREVOST (FLEURY), libr.-impr., exerce à partir de 1565, meurt avant octobre 1578.

« Au carrefour Saincte Geneviefve, près la ruë Neufve Nostre Dame. »

Un Fleury Prévost, habitant rue du Mont-Ste-Geneviève qui est peut-être le même fut taxé à 40 sols en 1571.

1. Arch. Nat., H 2855[1] ; Y 5250, fº 51 vº ; loyer, 20 l. t.
2. Catal. Cigongne, nº 2492.
3. Arch. Nat., H 2855[1] ; loyer, 10 l. t.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 111-114.

Sa femme, Nicole Prune, épouse en secondes noces François Prast[1].

PRÉVOST (Nicolas II), impr. d'histoires, exerce de 1587[2] à 1607.

PREVOSTEAU (Estienne), libr.-impr., exerce de 1579 à 1610.

Il hérite du matériel de Guillaume Morel, dont il épouse la fille Jeanne.

Il signe d'abord : — « *E typographia Stephani Prevostæi hæredis G. Morelii, in Græcis typographi Regii, in ædibus Johannis Bene Nati in Clauso Brunello, iuxta puteum Certenum* » ou : — « *In via Aurigarum e regione trium Crescentium;* — Demourant au Mont Sainct Hilaire, rue Chartière », près le puits Certain et la maison du Treillis-Vert; c'est l'adresse de Guil. Morel, de Jean Bienné et de Pierre Pautonnier avec lequel il devait être associé; la maison où il exerçait portait l'enseigne du Chardon[3].

Il donne cette adresse jusqu'en 1597, mais à partir de la même année il signe : — « *In Collegio trium Episcoporum* », ou : — « *Via D. Ioannis Lateranensis in collegio Cameracensi* », rue St-Jean-de-Latran, au collège de Cambrai qu'on appelait aussi collège des Trois-Evêques.

Il conserve la marque de son beau-père (Silvestre, 164).

PROVENCEL ou **PROVANÇAL** (Jonathan), libr. et relieur, exerce de 1596 à 1611.

En 1596, il habite dans la maison de Dominique Salis, rue St-Jean-de-Latran[4].

PUCELLE (Maurice), libr., fut inhumé à St-André-des-Arcs le 14 février 1556[5].

PUTEANUS, voyez **DU PUYS**.

1. Arch. Nat., Y 120, f° 149; H 2855[1]; Y 5250, f[os] 47 et 51 v°; curateur des enfants de Benoît Prévost.
2. Arch. Nat., Y 130, f° 66.
3. Arch. Nat., S 1946[5].
4. Arch. Nat., Y 136, f° 7; Y 143, f° 302.
5. Bibl. Nat., ms. Clairambault, 987, f° 81.

PYCHORE (Jean), libr. ou impr. et graveur, exerce de 1503 à 1520.

On trouve son nom, associé à celui de Rémy de Laistre, sur un livre d'Heures à l'usage de Rome imprimé en 1503, dont il a sans doute gravé les figures, et qu'ils vendaient tous deux : — « En la grant rue des Carmes, dessus la place Maubert, a lenseigne du Croissant ».

Jean Pychore a dû travailler pour Simon Vostre, car le livre d'Heures sur lequel il a mis son nom contient des bois qui figurent aussi dans des Heures de Simon Vostre. Il est qualifié *historieur* dans un compte de 1520[1].

PYGOUCHET (Philippe), voyez **PIGOUCHET**.

PYOT (Henri), libr., exerce en 1574[2].

Q

QUESTIGNY (Jean), impr., exerce en 1547.

Sa femme est Catherine, fille de l'impr. Claude Godot; il a un fils, Oudin, qui suit[3].

QUESTIGNY (Oudin), impr., fils du précédent, étudiant en l'Université en 1547, exerce en 1571.

Rue du Mont-Sainte-Geneviève[4].

Taxé à 60 livres en 1571, il obtint une détaxe de 35 livres.

QUIGNON (Vincent), impr., exerce de 1514 à 1557.

Rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la Cuillère.

Sa femme est Catherine Thierry[5].

QUILET (Jean), impr., exerce en 1529.

Sa femme est Noelle de La Roche[6].

1. Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6589).
2. Bibl. Nat., Lb34 57.
3. Arch. Nat., Y 92, f° 367 v°.
4. Arch. Nat., Y 92, f° 367 v°; Y 93, f° 45 v°.
5. Arch. Nat., LL 757, f°s 44 v°, 48 v°, 49, 82 et 86 v°.
6. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 209.

QUILLEVÉRÉ (YVES), libr., breton, né en Léon, exerce à Paris de 1498 à 1530.

Demeure rue de la Bûcherie en 1530.

On cite trois volumes imprimés pour lui, un petit dictionnaire breton qui a pour titre : *Catholicon seu artificiale dictionnarium tripharium partitus, britannice, gallice et latine*, de 1501 ; un missel de St-Pol-de-Léon, impr. par Nicolas Prévost en 1526, acquis récemment par la Bibliothèque Nationale, et « De la Passion et résurrection de J.-C., du Trépas et de la S. Vierge, et de la Vie de l'homme, tragédie en vers bretons. Paris, Quillerevere, rue de la Bucherie, 1530, in-16, gothique[1] ».

Sa marque représente saint Pol, le patron du pays de Léon, et saint Yves ; entre eux est un astre, à leurs pieds un écusson à l'hermine de Bretagne, avec les initiales Y. Q.

R

RABARDEL (SIMON), impr., exerce en 1582.

Peut-être le même que Simon Ribardière (voyez ce nom).

Sa femme, Françoise Chabot, était la belle-fille de l'impr. Thomas Chesneau qui lui laissa tous ses biens[2].

RACINE, impr., originaire de Normandie, fut brûlé vif sur la place Maubert le 10 décembre 1523[3].

RAINSART ou **REINSART** (THÉODORE), libr.-impr., exerce à Paris entre 1595 et 1597, s'établit à Rouen, où il succède à Thomas Mallard, dont il épouse la veuve.

1. Miorcec de Kerdanet, *Notice sur les écrivains et les artistes de la Bretagne*, pp. 80-81.
2. Arch. Nat., Y 124, f° 13 v°.
3. « Lequel, comme on disoit, avoit conspiré, avec plusieurs mauvais guarsons dont il se disoit capitaige, de piller plusieurs bonnes maisons durant la grosse craincte que on avoit eu durant les huit premiers jours du moys dernier passé. » (F. Bournon, *Chronique parisienne de Pierre Driart*, dans *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXII, p. 83.)

Dans un procès qui lui est intenté à Rouen, il dit avoir été apprenti à Paris, y avoir été reçu maître libraire et avoir tenu la boutique de la veuve de Gilles Beys[1].

RAMIER (Pierre Ier), libr.-impr., exerce à partir de 1560.

Il exerce d'abord : — « Ruë S. Jean de Latran, à l'enseigne du Serpent ».

En 1571, il habite rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Sa femme, Marie, est fille de Jacques Bogard ; il a un fils, Pierre, qui suit (La Caille).

RAMIER (Pierre II), libr.-impr., fils du précédent, né le 27 octobre 1564, exerce de 1587 à 1627.

« Ruë des Carmes à l'image Sainct Martin. »

Sa femme se nommait Jeanne Milletot.

Il habitait en 1597 place Maubert et acheta en cette année une maison rue de l'Autruche, dite du Louvre[2].

La marque des Ramier était celle de Conrad Néobar.

RANDIN (Jean), prêtre, licencié en droit canon, ancien confesseur et chapelain du chancelier Jean de Ganay, est qualifié libraire dans un privilège accordé à lui et à Jacques Guillotoys le 20 décembre 1512[3].

RATHOIRE ou **RATOYRE** (Pierre), impr., exerce de 1547 à 1551.

RAVENSBERG ou **RAVENSBERCH** (Jean), libr., né à Cologne, exerce en 1507.

« *Venundantur Parrhisiis in Vico sancti Iacobi sub signo trium Coronarum* », rue St-Jacques aux Trois-Couronnes, ou à l'Écu-de-Cologne.

Sa marque n'a pas été connue de Silvestre[4].

RAVOT (Claude), impr.-libr., exerce en 1558.

« Au Cloz Bruneau, à l'enseigne de la Chaire. »

Un libr. du même nom exerce à Lyon de 1552 à 1579.

1. Gosselin, *loc. cit.*, pp. 118-119.
2. Arch. Nat., S 1099 A [10] ; S 1655, f° 115 v° (2).
3. *Casus in quibus... episcopi possunt subditos dispensare*, in-4° goth.
4. A. Claudin, *Impr. à la Réole*, p. 24.

RAVOT (Benoist), fils de Guillaume Ravot, des environs de Nantua, étudiant en médecine en 1565, libr. de 1578 à 1583.

Il épouse, par contrat du 14 mai 1565, Louise Rabache dont la mère se nommait Marguerite Nyvert; il habitait alors rue des Sept-Voyes[1].

En 1583, il signe : — « Chez Maistre Benoist Ravot des Sphères, devant Saint Jean de Latran ».

RAZ (Benoist), compagnon impr. en 1565.

Rue St-Jacques, au Lion-d'Or.

Sa femme est Marie Sevestre[2].

RÉAL (Jean), libr.-impr., exerce de 1518 à 1557.

En 1542 : — « Demourant a la Rue Traversaine près le champ Gaillard (ou : près la rue Saint-Victor) a lenseigne du Cheval blanc ».

En 1539 : — « Rue Saint Victor, à l'enseigne des Corbillons. »

En 1549 et 1550, au coin de la rue du Mûrier, à l'image Ste-Geneviève.

Un relieur du nom de Jean Réal exerçait en 1582, rue Chartière[3].

RECOLLET (Geoffroy), libr., exerce en 1559.

Sa femme est Guillemette Galopin[4].

Rees (Thomas), cité par La Caille au lieu de Thomas Kees.

REGNART (Pierre), libr., mort avant décembre 1594.

Il a un fils, Pierre[5].

REGNAULT (François Ier), libr., originaire de Grenoble : — « *Pro Francisco Regnault Gratianopolitano* », est-il dit dans un colophon[6].

1. Arch. Nat., Y 106, fos 185 vo et 347; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
2. Arch. Nat., Y 106, fo 90.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76; Arch. Nat., S 1946[3].
4. Arch. Nat., Y 101, fo 7.
5. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 179.
6. *Opus quatuor evangelistarum*, 1517.

Comme la plupart des livres à son nom ne sont pas datés il est assez malaisé de fixer la date de ses débuts; Lottin, qui le confond avec les Regnault de Caen, le fait exercer en 1481. Brunet dit n'avoir pas trouvé son nom avant 1500, mais, ajoute-t-il, « comme on a de lui une édition de l'*Ordinaire des Crestiens*, sans date, imprimée par Le Petit Laurens, et que ce dernier était déjà établi en 1491, il n'est pas impossible qu'il fût déjà dans le commerce de la librairie au xve siècle[1] ». Le Petit Laurens ayant exercé jusqu'en 1517, Regnault peut n'avoir débuté qu'aux premières années du xvie siècle. La Caille cite un livre daté de 1503; Maittaire le fait débuter en 1506 et Silvestre en 1512 seulement. Il exerçait assurément dès 1505.

« Rue Sainct Jaques, a limage Sainct Claude »; cette maison fut prise à bail en février 1506 (1505, style ancien) pour 99 ans par un Jean Regnault, qui mourut la même année, et qui était propriétaire de la maison de l'Ange, rue St-Jacques, contiguë à celle de l'Éléphant[2].

Sa marque la plus ancienne, que n'a pas connue Silvestre, représente un triton casqué et cuirassé, dans l'eau à mi-corps, tenant une épée d'un air de commandement; c'est un rébus : *Règne eau*. Le nom de François Regnault est inscrit au milieu, sur une banderolle afin qu'on ne se méprenne pas sur cette allégorie[3]. Il employa ensuite pour marque un berger et une bergère soutenant un écusson à son chiffre, avec la devise : *En Dieu est mon espérance* (Silvestre, n° 369).

Il mourut avant 1520[4], peut-être même avant 1516, car le second catal. de Van Praët mentionne des Heures de

1. *Manuel*, V, 1655.
2. Arch. Nat., LL 1545, p. 220; S 5119^4, f° 5; Q^1 1099^{206} ^{B}, f° 117.
3. Cette marque se trouve à la fin d'un livret rarissime : *Sensuyvent oraisons de plusieurs saincts et sainctes qui iesu christ aymerent de pensees non sainctes*, pet. in-8° goth., sans date, avec fig. sur bois presque à chaque page.
4. Arch. Nat., S 5119^3, f° 4 v°; S 5119^1, f° 5 v°; S 5119^8, f° 6.

Toul, imprimées en 1516 pour la veuve de François Regnault. Brunet qui n'a pas connu l'existence de deux François Regnault, pensait que cette date était fausse[1].

REGNAULT (François II), libr.-juré et impr., succède au précédent en 1516 ou en 1520, meurt à Rouen entre le 23 novembre 1540 et le 21 juin 1541.

Jusqu'en mai 1523, il donne son adresse : — « *Apud divum Claudium vici sancti Jacobi;* — En la rue Sainct Iaques, a lenseigne Sainct Claude, en face Sainct Yves ».

A partir de septembre de la même année : — « *In vico Sancti Jacobi e regione porticus Mathurinorum ad signum Elephantis;* — En la rue Saint Iaques, en face des Mathurins, à l'enseigne de lelephant »[2].

Il avait acheté la maison de l'Éléphant le 17 juillet 1522 pour 22 l. t. de rente, du papetier-libraire Guillaume Roland, auquel il avait vendu, le 17 décembre 1520, une part indivise de celle de la Couronne-d'Or, qui en était séparée par la maison de l'Ange.

L'éléphant était déjà sa marque avant d'être son enseigne; il resta locataire de la maison de l'image St-Claude qu'il céda à son fils Jacques.

Bien qu'il fît imprimer le plus souvent ses éditions par d'autres imprimeurs, il était imprimeur lui-même. Un missel de Rome porte au titre : *Parisiis per Franciscum Regnault impressum...* et au colophon : *Impressa Parisiis per Franciscum Regnault librarium juratum, solertemque typographum*, ce qui ne peut laisser aucun doute. En 1540, il fit donation à son fils Jacques de 800 livres tournois à prendre à son décès sur les « ustancilles d'imprimerie, comme matrisses, poinssons, matières, hystoires de cuyvre et bois, presses et autres choses servans à imprimerie[3] ».

1. *Manuel*, t. V, 1653 et 1655.
2. Le 9 mai 1523, la *Louenge de mariage* porte l'ens. St-Claude; en septembre de la même année le *Traité de la différence des Scismes* porte celle de l'Éléphant.
3. Arch. Nat., Y 87, f° 123 v°.

François Regnault avait des relations très étendues avec l'Angleterre, il publia six éditions des Missels à l'usage de Salisbury et d'York[1]. D'après une note inédite de Mercier de St-Léger « il avoit fort avancé l'impression d'une Bible anglaise in-fol. qui le 17 décembre 1538 fut arrêtée et dont on brûla publiquement les exemplaires à la place Maubert, à Paris ».

Sa femme, Madeleine Boursette, lui succède, à la même adresse (voyez ce nom).

Il eut quatre fils, Pierre II, Jacques et Robert, libr. (qui suivent), Jean, maître corroyeur de cuirs, et deux filles, Denyse, mariée au libr. Jean Bonhomme, et Marthe, mariée par contrat du 7 avril 1527 à Thomas de Bresme, maître apothicaire et épicier de Paris[2].

Il a pour marque un éléphant gravé sous plusieurs formes (Silvestre, n°s 42, 43, 943, 944 et 1167).

REGNAULT (Pierre Ier), libr.-impr. à Caen et à Rouen, de 1489 à 1520, donnait son adresse à Paris, rue St-Jacques, à l'image St-Claude.

C'était l'adresse des Francois Regnault avec lesquels il avait sans doute des liens de parenté.

On trouve son nom dans un compte de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, de l'année 1506 ou environ, où il figure comme propriétaire de terres aux Marjolaines; sa veuve, habitant aussi rue St-Jacques, près les Mathurins, paraît dans des comptes de 1532 et 1535[3].

REGNAULT (Faure), libr., exerce en 1526[4], est probablement le même que François II Regnault.

1. Voy. Weale, *loc. cit.*, p. 287; David Clément, *Biblioth. curieuse*, t. III, p. 417.

2. Arch. Nat., Y 87, f° 123 v°; Y 89, f° 340 v°; Y 90, f°s 42 v° et 332; Y 91, f° 250 v°; Y 98, f° 354; Y 116, f° 190; Y 121, f° 354; LL 1545, pp. 220 et 221; S 5121^{4}, f° 5; S 5121^{2}, f° 5 v°; S 5121^{7}, f°s 63 et 65; S 5121^{3}, f° 4; Q^{1} 1089^{206}, f°s 116 et 117; Y 5249, f°s 207 v° et 320 v°; S 1654, f° 8(2); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 48, 124, 133; 1894, pp. 48, 82, 150 et 177.

3. Arch. Nat., S 5117^{6}; S 5118^{7}; S 5118^{3}.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 43.

REGNAULT (PIERRE II), fils de François II, libr.-impr. et graveur sur bois[1], exerce à partir de 1531 (?), meurt avant le 24 octobre 1552.

« *Sub tribus Coronis Coloniæ, via ad divum Jacobum;* — En la rue Sainct Jacques à l'enseigne des trois Couronnes », ou à l'Écu-de-Cologne.

Il épouse Gillette Chevallon, dont il a une fille, Madeleine, née en 1542[2].

Il a plusieurs marques dont l'Éléphant est toujours le sujet principal, l'une d'elles porte la devise : *Concordia parvæ res crescunt, discordia magnæ dilabuntur* (Silvestre, nos 75, 842 et 1156).

REGNAULT (JACQUES), libr.-impr., fils de François II, exerce de 1540 à 1553.

Il habitait rue St-Jacques à l'enseigne St-Claude[3].

Sa femme est Marguerite Du Pré (La Caille).

REGNAULT (ROBERT), libr., fils de François II.

Sa femme, Marguerite Bruyère, était veuve de l'impr. rouennais Martin Morin, et mère du libr. Jean Morin (voyez ce nom).

REGNAULT (BARBE), veuve d'André Berthelin (voy. ce nom), exerce de 1555 à 1561.

REGNAULT (BENOIST), libr., exerce en 1571.

Rue des Sept-Voyes.

Taxé à 6 livres en 1571.

REGNAULT (PIERRE III), libr., mort avant 1574.

On trouve mention de Perrette Bavan, veuve de Pierre

1. A.-F. Didot, *Essai typogr. et bibliogr. sur l'hist. de la gravure sur bois*, 1863, p. 74.

2. Arch. Nat., Y 5249, f° 207 v°.

3. Arch. Nat., Y 87, f° 123 v°; Y 90, f° 332; Y 91, f° 250 v°; Y 5249, f° 320 v°. D'après un acte du 21 juin 1541 cité par Gosselin (*Glanes*, p. 95), Jacques vend les marchandises ayant appartenu à François, *son frère*, décédé dans cette ville; il faut certainement lire : *son père*. Dans un acte identique relatif aux marchandises qui se trouvaient à Lyon, Jacques est qualifié *fils* de François; d'autres actes d'ailleurs viennent le confirmer.

Regnault, libraire, en 1574 et 1580[1]; elle ne pouvait être veuve de Pierre II, auquel sa femme, Gillette Chevallon, survécut; elle n'était probablement pas, non plus, la veuve de Pierre Ier, mort vers 1520.

Le nom de Bavan ou Bavent, est celui d'un libr. de Rouen.

REGNOUL ou **REGNOULT** (Jean Ier), libr.-impr., exerce de 1594 à 1611 au moins.

« Ruë du Foin, pres Saint Yves » (à l'enseigne de l'Étrier[2]).

REGNOUL ou **RENOUL** (Jean II), compagnon impr. en 1596, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1608-1610, meurt en 1616.

« Rue S. Jacques, à l'Éléphant, devant les Mathurins. »

Il épouse, par contrat du 12 mai 1596, Marguerite Le Comte, qui lui succède et donne cette adresse : — « Rue S. Jacques, à la vigne Dorfin, près les Mathurins[3] ».

REGNOUT (Michel), compagnon imprimeur.

Il épouse le 29 août 1529 Catherine Le Tellier[4].

Reinhardi (Marc), cité par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris en 1482, exerçait à Lyon avec Nicolas Philippi.

REINSART (Théodore), voyez **RAINSART**.

REMACLE (Gilles ou Gillet), libr.-juré, exerce de 1500 à 1503.

« Demourant sur le pont Saint Michel, a lenseigne de la Licorne; — *Supra pontem Sancti Michaelis in intersignio Unicornis* », adresse que donnait, avant lui, Thielman Kerver, son imprimeur.

1. Arch. Nat., Y 116, fo 190; Y 121, fo 354.
2. Arch. Nat., LL 1545, p. 148.
3. Arch. Nat., Y 135, fo 345 vo.
4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 209.
5. Bibl. Nat., Lb33 252.

RÉMY (Antoine), libr., exerce en 1561[5].

RÉMY (Claude), libr., exerce en 1571.

RÉMY (Jean Ier), libr., exerce en 1597.
Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist[1].

RÉMY (Jean II), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1634.

Il ne doit pas être le même que le précédent qui est qualifié marchand-libraire en 1597.

Son fils, Jean, fut reçu en 1639.

RENBOLT ou **REMBOLT** (Berthold), de Strasbourg, libr.-impr., exerce de 1494 à 1518.

Associé du prototypographe Ulrich Gering après que Higman et Wolf l'eurent quitté (voy. ces noms), il exerce seul après la mort de Gering, en 1510.

Les deux associés demeuraient dans la maison du Soleil-d'Or de là rue de Sorbonne.

Le 29 novembre 1507, Renbolt avait loué pour 99 ans, du collège de Sorbonne, une maison à l'enseigne du Coq et de la Pie, rue St-Jacques; après la mort de Gering, août 1510, il substitue à cette enseigne celle du Soleil-d'Or[2] et signe : — « *Sub sole aureo in via Jacobea Parisii* ».

En 1511, Renbolt s'associe avec un flamand du nom de Jean Waterloo, et en 1512 avec Ludwig Hornken.

Il avait épousé en 1502 Charlotte Guillard (voyez ce nom), qu'il laissa veuve en 1518 et qui transmit le Soleil-d'Or à son second mari, Claude Chevallon.

Sa marque, un soleil supporté par deux hommes d'armes, la hache d'une main, un rayon solaire de l'autre, ou bien par deux lions, avec un écusson à son chiffre, est donnée par Silvestre, nos 2, 3, 658 et 680.

RESCH (Conrad), libr.-juré, exerce à Paris de 1516 à 1526, et à Bâle.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 185.
2. Arch. Nat., MM 281, fo 98.

« *Conradus Resch Alemannus Academiæ Parisiensis bibliopola commorans in vico Divi Iacobi ad signum scuti Basisiensis* », ou : — « *Venundantur apud Conradum Resch libralium iuratum, sub scuto Basiliensi* », rue St-Jacques à l'Écu-de-Bâle.

Conrad Resch, qui possédait un établissement à Bâle, avait pour facteur, ou représentant à Paris, Chrestien Wechel ; celui-ci lui acheta son magasin le 1er août 1526 pour 2466 écus d'or payables à Francfort [1].

Sa marque est l'écu de Bâle (ou bien un écusson à son chiffre) soutenu par deux bêtes fantastiques (Silvestre, nos 404 à 406 et 831).

C'est sans doute par suite d'une erreur que La Caille et Lottin citent un second Conrad Resch, fils du précédent, exerçant à Paris en 1584.

REZÉ (Robert), libr., exerce en 1582 (Lottin).

REZÉ (Pierre Ier), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1587, exerce jusqu'en 1607 au moins.

REZÉ ou **RÈZE** (François), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1611.

« Rue des Amandiers. »

REZÉ (Jacques), libr.-impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1606 à Paris, puis va s'établir à La Flèche, où il exerce jusqu'en 1614 au moins, avec le titre d'imprimeur du Roi.

« *In monte divi Hilarii ;* — Au mont Sainct Hilaire, en la cour d'Albret » (rue des Sept-Voyes).

Sa marque, un livre ouvert devant un cep de vigne avec la devise : *Has uvas dat labor,* est donnée par Silvestre, no 334 ; il employa aussi la marque et la devise de Pierre Chevillot.

REZÉ (Raoullet), libr., mort avant 1598.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 46.

Sa veuve, Catherine Gaudy, habite à cette époque rue des Sept-Voyes à l'image St-Étienne[1].

REZÉ (Pierre II), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'en 1614.

RHENANUS (Beatus), savant, fut correcteur dans l'imprimerie de Henri Estienne de 1506 à 1511.

Il était avec Pierre Porta, correcteur attitré de la maison, ce dont cette mention ne peut laisser douter : « *Recognitoribus in officina quam accuratissime Petro Porta et Beato Rhenano* ».

Il a écrit plusieurs préfaces pour les ouvrages qu'il corrigeait.

RIBARDIÈRE (Simon), libr. exerce en 1583.

Son nom se trouve sur le titre de : « Toutos las obros d'Augié Gaillard, roudié de Rabastens en Albigez[2]. »

C'est peut-être le même que Simon Rabardel (voyez ce nom).

RICHARD (Guillaume), libr., exerce de 1533 à 1545.

« Devant le Collège de Cambrai dans la rue Sainct Iehan de Latran », à la Poule-Grasse.

Sa femme, Marie Aleaume, épouse en secondes noces Guillaume Cavellat, qui lui succède ; il eut plusieurs filles, Catherine, mariée à Robert Glannier, pâtissier, Jeanne, mariée en premières noces au libr. Jean Caveiller et en secondes noces au libr. Michel Jullien, et peut-être aussi Gillette, mariée au libr. Gabriel Clopejeau[3].

Sa marque, une Poule grasse, avec l'adresse : *In pingui gallina* et les dates 1540 ou 1541, est donnée par Silvestre (au nom de G. Cavellat), n°s 398 et 864.

RICHARD (Thomas), libr.-impr., exerce de 1547 à 1568.

« A la Bible d'Or devant le College de Reims ; — *E regione collegii Remensis, sub Bibliis aureis* », rue des Sept-Voyes, au coin de la rue des Amandiers.

1. Arch. Nat., S 860.
2. Bibl. Arsenal, B. L. 9496 ; Brunet, *Manuel*, II, 1143.
3. Arch. Nat., Y 114, f° 70 ; Y 5250, f° 47.

Il succède à l'impr. Jean Loys, dont il épouse la veuve, Pierrette Aleaume (sœur de la femme de Guillaume Richard); sa fille, Charlotte, épouse le libr. Liénard Le Sueur.

Antoine Gourdin, dont la femme était Louise Richard, et qui devait être aussi son gendre, lui succède[1].

Sa marque est celle de Jean Loys avec les initiales : T. R. et la devise : *Nil me durius* (Silvestre, n°s 224, 580 et 783).

RICHARD (Pierre), libr., exerce de 1559 à 1562 (La Caille).

RICHARD (Emmanuel), libr.-impr., exerce de 1577 à 1597.

Rue St-Jean-de-Beauvais, au Franc-Mûrier.

Sa femme, Anne Du Puys, était nièce du libr. Jacques Ier Du Puys[2].

RICHART (Jean), libr., exerce de 1497 à 1517.

Il s'associa avec Jean Petit, Durand Gerlier et Jacques Huguetan (de Lyon) pour la publication des sermons latins d'Olivier Maillard en 3 vol. in-8° qui portent les dates du 7 mai, du 26 juin et du 14 août 1500. Il ne faut pas le confondre avec Jean Richard, libr. à Rouen de 1490 à 1515.

Sa marque, qui porte son nom, est donnée par Silvestre, n° 364.

RICHER (Jean Ier), libr.-juré, exerce avant 1572, meurt avant 1599.

« Demeurant en la rue Sainct Jehan de Latran à l'enseigne de l'Arbre verdoyant; — *Sub signo arboris virescentis.* »

En 1588, il vient à Blois et s'associe avec Claude de

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 151. Gourdin se qualifie cousin germain de Gillette Richard, femme de Gabriel Clopejeau; Est. Vallet, qui exerça aussi à la Bible-d'Or, avait avec elle le même lien de parenté.

2. Arch. Nat., Y 132, f° 299; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 153. Anne est fille de Nicolas Du Puys, tisserand à Longs, près Dreux.

Monstr'œil, avec lequel il s'établit à Tours, en 1588, puis revient à Paris vers 1594[1].

Il a deux femmes, l'une fille d'Estienne Tasset, auquel il succède, l'autre, Gillette Jillian, qui, devenue veuve, transige en 1599, pour éviter un procès scandaleux, avec un avocat, Y. de Riant[2]; ses deux fils Jean III et Estienne furent libr. (voyez plus bas).

Il a pour marque un homme devant un arbre verdoyant, avec plusieurs devises : *Assez à qui se contente*; Ὀλβίος ἀντάρκησι; *Quæcumque faciet prosperabuntur* (Silvestre, 250, 704 et 765).

RICHER (Jean II), compagnon impr. en 1585.

Sa fille, Jeanne, épouse Estienne II de La Croix, compagnon imprimeur[3].

RICHER (Estienne), libr.-impr., fils de Jean Ier, exerce de 1586 à 1637.

Son adresse et sa marque sont celles de son père; il avait aussi une boutique au Palais : — « Sur le perron royal, vis-à-vis la gallerie des prisonniers », et un magasin au rez-de-chaussée du collège de Reims[4].

Il exerce le plus souvent en association avec son frère, Jean III.

La Caille qui faisait d'abord d'Estienne Richer le frère de Jean Ier, s'est corrigé en deux endroits ; Lottin ne s'en est pas aperçu et a maintenu deux Estienne Richer, le premier exerçant en 1586 et le deuxième qu'il fait exercer, évidemment à tort, jusqu'en 1654.

RICHER (Jean III), le jeune, libr.-impr., frère du précédent, exerce de 1588 à 1627.

D'abord associé, en 1588, avec Claude de Monstr'œil :

1. Clément de Ris, *la Typographie en Touraine, passim;* Giraudeau, *loc. cit., passim.*
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 186.
3. Arch. Nat., Y 127, f° 242 v°. Elle était cousine d'un autre Jean Richer, peut-être le précédent.
4. Arch. Nat., S 6559, loyer, 45 l. t.

— « A Paris, pour Claude Monstrœil et Iean Richer, le jeune », il exerce ensuite avec son frère, aux mêmes adresses.

Il était locataire du Loup-qui-taille, rue St-Jean-de-Latran et d'une maison dans la cour du collège de Tréguier[1].

Estienne et Jean Richer furent les fondateurs du *Mercure François.*

RICOART ou **RICOUART** (PIERRE Ier), libr.-juré, exerce avant 1519, jusqu'après 1539.

Habite sur le pont Notre-Dame (10e maison).

Il eut deux femmes, Marie de Neufve, morte en 1519, et Marguerite Sucevin, et deux fils, Pierre (qui suit), et Jean, relieur, marié à Nicolle Benard, dont la fille Marguerite Ricouart, épouse le libr. Jean Ier Charron[2].

Marguerite Sucevin fut imposée deux fois en 1571, à 12 livres et à 100 sols.

Sa marque, les saints Pierre et Paul, les lettres R. I. et un coq sur un brasier, fait un calembour avec son nom (Silvestre, 366, 840 et 841).

Une généalogie ms. des Ricouart, comtes d'Hérouville, dressée postérieurement à 1699, fait remonter cette famille à Jean et à Nicolle Benard; le degré supérieur, Pierre Ier, est resté inconnu à son auteur[3].

RICOUART (PIERRE II), fils du précédent, libr., exerce à partir de 1539, meurt avant 1568.

Sur le pont Notre-Dame, au Dauphin (39e maison).

Il épouse en 1539 Marie Laurens, qui lui succède et lui donne une fille, Marthe, mariée au libr. Guillaume de

1. Arch. Nat., H 2855⁷; S 2173, f° 42 v°.
2. Arch. Nat., Y 5251, f° 131 v°; Q¹ 1099 ¹⁰⁷ A, f° 180; Q¹ 1099 ¹⁰⁷ B, f°s 24 v°, 110 et 118; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2480; Coyecque, *Quatre Catalogues de librairie* (1519-1520) dans la *Revue des Bibliothèques*, janvier 1895; *Minutier*, 1894, p. 90 et *Mémoires*, t. XXI, p. 113.
3. Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2480.

La Noue, et deux fils, Jean et Pierre, qui suivent[1]; elle fut taxée à 6 livres en 1571.

Sa marque représente deux dauphins avec son chiffre. Silvestre l'a confondu avec son père (n° 1285).

RICOUART (Pierre III), libr. et papetier, fils du précédent, exerce vers 1565, meurt entre juin 1575 et juillet 1576.

Même adresse et même marque que son père.

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme, Madeleine Guyot, ou Guéau, lui donna quatre enfants : Madeleine, née en 1567, mariée à Robert Fuzelier; Marthe, née en 1568, mariée à Pierre Périchon; Isabelle, née en 1569, mariée à Théodore Selleré, procureur au Châtelet, et Pierre, né en 1572[2].

RICOUART (Jean), libr.-juré et mesureur et vendeur de charbon, frère du précédent.

En 1568 et 1569 le tribunal de l'Université lui enjoint de cesser de vendre du charbon, sous peine de perdre sa qualité de libraire-juré; il choisit le métier de libraire, car en 1575 il vendait des Heures à l'usage de Reims.

Il exerçait dans la 21e maison du pont Notre-Dame et habitait rue de la Juiverie.

Taxé à 40 sols en 1571.

Il épousa Anne Rouflouer ou Roustouer[3].

RIMIEN ou **RIMIÈRE** (Thomas), libr., exerce en 1577 (La Caille).

RITHOUE (Philippe), *Rithoveus*, libr., exerce en 1554.

RIVERY (Jean), libr., mort avant le 28 novembre 1597.

Sa veuve, Nicole Lionette, épouse à cette date le libr. Antoine Desmarquetz[4].

1. Arch. Nat., Q¹ 1099 ¹⁹⁷ B, f° 118; Q¹ 1099 ²⁰⁰, f°ˢ 102 et 102 v°; Y 122, f° 321 ; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2480.

2. Arch. Nat., Q¹ 1099 ²⁰⁰, f°ˢ 101 et 102 v°; Y 5251, f° 131 v°; Y 123, f° 261 v°; Q¹ 1099 ¹⁵ᵃ.

3. Arch. Nat., Q¹ 1099 ²⁰⁰, f° 102; Y 5121, f° 131 v°; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2480; ms. fr. 22103, f° 139.

4. Arch. Nat., Y 136, f° 468.

[RO]BERT, impr., exerce en 1571.
Rue St-Jacques.
Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paya pas.

ROBET (Georges de), voyez **DROBET**.

ROBILLART (Marin), libr., exerce en 1550.
Rue des Amandiers[1].

ROBILLART (André), libr., mort avant 1565.
Sa veuve, Sansonne, fille de Thibault II Charron, épousa en secondes noces Jean de Sole, clerc suivant les finances.
Il eut un fils, André[2].

ROBINOT (Gilles Ier), libr., exerce de 1554 à 1580 environ.
« Au Palais, en la première gallerie par où on va à la Chancellerie. »
Il habitait rue Neuve-Notre-Dame où il fut taxé à 40 sols en 1571.
Il a pour marque la chute d'Icare, avec la devise : Ne quid nimis (Silvestre, 686 et 687).
Sa femme est Guillemette, fille du libr. Vincent Sertenas[3]. Maittaire cite Gilles Robinot dès l'année 1509.

ROBINOT (Gilles II), fils du précédent, libr., succède à s[on] père vers 1581, exerce jusqu'en 1627.
Il a d'abord la même adresse et la même marque [que] son père.
Il exerce ensuite : — « Rue de la Draperie, au [...] d'Estain, et au Palais en la gallerie des Prisonniers [...]
Il fut emprisonné le 13 juillet 1610 pour avoi[r] imprimer les *Triomphes du Roi*, de l'abbé de La Fre[...]
Il était locataire de deux maisons rue St-Jean-de-L[...] l'Arbre-Sec et le Gryphon-d'Argent (comme héri[tier du] libr. Claude Micard pour cette dernière)[4].

1. Arch. Nat., Y 96, f° 63.
2. Arch. Nat., Y 106, f° 57; Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 262.
3. Arch. Nat., Y 117, f° 32 v°; Y 5250, f° 45 v°; Pichon et V[icaire, loc.] cit., pp. 75, 127, 144.
4. Arch. Nat., H 2855[1]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 144; [...]

Sa femme, Madeleine de Lastre, lui donne un fils, Antoine, reçu libr. en 1618 (La Caille).

ROCE ou **ROSSE** (DENYS), libr., impr. et relieur, exerce de 1490 à 1518, meurt avant 1521.

« *In vico sancti Jacobi sub signo divi Martini* », ou : — « *Ad divi Martini signum commorans publica Sancti Jacobi via* », ou : — « *In vico Beati Jacobi, cujus ædes Divi Martini ymago persignat* », ou : — « *In vico famosissimo D. Jacobi in intersignio S. Martini* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin, maison dont il était propriétaire; quelquefois encore il donne son adresse de cette manière :

Ante domum cujus Martini pendet imago
Rocius hæc vendit pressa Dionysius.

On trouve aussi : — « *In vico Sancti Iacobi, sub intersignio sancti Martini ac trium Coronarum Coloniensium* », c'est qu'alors il joint à son adresse celle de Louis Hornken pour une édition faite à frais communs.

En décembre 1499, nous le trouvons associé avec Michel Tholose pour l'impression des Élégies de Properce : — « *Exaratum Parrhisiis opera Michaelis Tholose in vico Amygdalorum et Dionisii Roce* » (l'adresse est celle de Tholose, rue des Amandiers).

Il avait pour spécialité les petits livres usuels à l'usage des prêtres et des écoliers.

Ses marques portent son nom et la devise : *A l'adventure, Tout vient à point qui peut attendre;* ou bien un écu pendu à un arbre entre Médée et Jason, avec son nom et la devise : *Par avis* (Silvestre, 104, 343, 451 et 991); il adopte aussi un palmier, avec la devise : *Nosce te ipsum.*

On connaît plusieurs reliures estampées portant sa marque et son nom; nous signalerons entre autres un bréviaire de Paris, imprimé en 1488 par Pierre Le Rouge pour Vincent Commin, acquis récemment par la Bibliothèque Nationale, et un traité de saint Bernard, con-

servé à la Bibliothèque de Poitiers, qui porte son nom, son prénom, sa marque et sa devise : *A l'adventure.*

Sa femme est Robine Mauger ou Maugart; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Bernard Aubry, qui lui succède[1].

ROFFET (Pierre), dit le Faulcheur, libr.-juré et impr., relieur du Roi, exerce comme relieur en 1511 et comme libr.-impr. avant 1523; meurt en 1533, après le 7 juin.

« Devant lesglise saincte Geneviefve des Ardens, rue Neufve Nostre Dame a lenseigne du Faulcheur; — *Venale prostat Parisiis in vico novo nostræ dominæ ante ædes sanctæ Genovefæ de Miraculis febrium ardentium sub imagine sancti Iohannis evangelistæ sub signo Falcarij* »; il réunit dans ce colophon son enseigne du Faucheur à l'enseigne St-Jean-l'Évangéliste de Simon Vostre; les deux maisons étaient contiguës.

Pierre Roffet avait acheté, le 13 janvier 1523, de Gilles de Verly, exécuteur testamentaire de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vostre, « tout ce qui se trouve dans un ouvroir de la rue Neuve en face Sainte-Geneviève-des-Ardents : livres reliés et à relier, papier blanc, vélin, fermoirs, clous, ais de bois, platines », etc., moyennant 2650 l. t. Mais ce n'est là que le fonds de relieur de Simon Vostre.

Le privilège de la *Translation de la Bulle... pour extirper l'hérésie luthérienne*, impr. en 1533, est accordé à sa veuve et à André Roffet son fils.

Sa marque est un faucheur avec un écu pendu à un arbre, portant l'initiale R; Silvestre donne aussi son chiffre (nos 150 et 181).

Il eut quatre fils, Estienne, André, Ponce et Jacques, qui suivent, et trois filles, Girarde, mariée en premières noces au libr. Arnoul Langelier et en secondes noces au libr. Lucas Ier Breyer, Guillemette, mariée au libr.

1. Arch. Nat., S 904, fos 127, 148 et 156.

Antoine Le Clerc, et Marie, mariée à Nicolas de La Porte, potier d'étain[1].

ROFFET (ESTIENNE), dit le Faulcheur, fils de Pierre, libr., relieur du Roi, exerce de 1533 à 1548.

« Demourant sur le Pont Sainct Michel a lenseigne de la Roze blanche », quelquefois — « de la Rose »; cette adresse fut donnée plus tard par Jean Dallier concurremment avec lui ou avec Ponce Roffet.

Sa marque est un Faucheur dans un pré (Silvestre, 978).

ROFFET (ANDRÉ), dit le Faulcheur, libr.-impr., fils de Pierre, exerce en 1533, meurt au commencement de l'année 1561.

Il demeure, comme son père : — « En la rue neufve Nostre Dame devant Saincte Geneviefve des Ardants, a lenseigne du Faulcheur ».

Il eut deux femmes, Guyonne, fille de Regnault Ier Chaudière, et Michelle Balisson[2].

Sa marque, un faucheur avec un écusson à ses initiales, porte son nom (Silvestre, 382).

ROFFET (PONCE), libr.-impr., fils de Pierre, exerce de 1542 à 1554, meurt avant le 30 décembre 1557.

« Au second pillier en la grand'salle du Palais et en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne de l'Escu de France. »

On trouve aussi : — « Au Palais sur les seconds degrez du coste de la grand'salle ».

Le 20 mars 1552, il prend à bail sur le Petit-Pont, la troisième maison à compter de l'Hôtel-Dieu, au loyer de 20 livres tournois[3].

1. Arch. Nat., Y 97, f° 73 v°; S 1651, f° 108 v° (3); Arch. hospital. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6598); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 117, 118. Sur tous les Roffet, voy. Gruel, *loc. cit.*, pp. 158, 159; Thoinan, *loc. cit.*, pp. 385, 387.

2. Arch. Nat., S 894 B; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 79 et 99.

3. Arch. Nat., Q[1] 1099[197c], f° 126 v°; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. IV, p. 294.

Sa marque est un faucheur avec son nom et la lettre R dans un écusson (Silvestre, 393).

ROFFET (Jacques), dit le Faulcheur, fils de Pierre, libr.-impr., exerce de 1548 à 1551.

« En la ruë Gervais laurens a lenseigne du Soufflet pres Saincte Croix. »

Sa marque, un faucheur, avec son nom, est donnée par Silvestre (nº 100).

ROFFET (Nicolas), dit le Faulcheur, fils de Ponce, libr. et papetier, exerce de 1564 à 1582.

« Sur le Pont Sainct Michel, à la Roze blanche », ou : — « Rue neuve Notre Dame en la maison où pend pour enseigne le Faulcheux ».

Taxé en 1571 à 100 sols rue Neuve-Notre-Dame et à 60 sols sur le pont St-Michel.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, lui succède en 1582 et exerce jusqu'en 1612[1].

Sa marque est un faucheur avec un écusson portant la lettre R (Silvestre, 313).

Rogard (Jacques), cité par La Caille et Lottin au lieu de Jacques Bogard.

ROGER (Jean), libr.-colporteur en 1550[2].

ROGER (Fiacre), libr. et relieur, exerce en 1553.

Il épouse à l'église St-Hilaire, le 19 novembre 1553, Marcelle Michel[3].

ROGER (Charles), libr-impr., exerce de 1577 à 1590.

« Demeurant pres la porte Sainct Marcel, à l'hostel de Bavière[4]. »

Il adopte l'enseigne de Gryphe avec la devise : *Virtutis et gloriæ comes invidia.*

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 99-101 et 113; Baudrier, *loc. cit.*, II, p. 236.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 60.
3. Arch. Nat., LL 757, fº 71.
4. Arch. Nat., Y 124, fº 129 vº.

Sa marque est un rosier, avec un écusson à ses initiales (Silvestre, 1204).

Son fils, Jean, fut reçu libr. en 1639 (La Caille).

ROGIER (Guillaume), libr. et relieur, exerce en 1568[1].

ROHART (Guérin), écrivain, libr. et relieur, exerce de 1485 à 1488.

Le 16 février 1487, il vend avec le libr. Geoffroy Le Roux, à l'impr. Jean Du Pré, une maison rue St-Jacques (les Deux-Genettes) ; Le Roux lui abandonne tous ses biens.

Sa femme a nom Jeanne[2].

ROIGNY (Jean de), libr.-juré et impr., exerce de 1529 à 1565.

Il exerce d'abord rue St-Jacques, à l'enseigne du Basilic : — « *Ad insigne Basilici in vico divi Jacobi* » ; plus tard, il réunit à cette enseigne celle des Quatre-Éléments : — « *Via ad D. Jacobum sub Basilico et Quatuor Elementis* ; — demourant en la grand'rue Sainct Iacques, au Basilic et aux IV Elements, près S. Benoist » ; à partir de 1552, il ne donne plus que l'adresse des Quatre-Éléments.

Il a pour marque la Fortune avec cette devise : *Quod differtur non affertur ;* comme supports un homme : *Nec me labor iste gravabit*, et une femme : *Spes premii solatium est laboris ;* après la mort de son beau-père, il prend une nouvelle marque, le *Prelum Ascensianum* (Silvestre, n°s 674 et 787).

Sa femme était Jeanne, fille de Josse Bade ; il eut deux fils, Michel, qui suit, et Jean, mercier-grossier, baptisé le 22 août 1541, marié le 27 septembre 1573 à Louise Laguette, et cinq filles, Marie, femme du libr. Pierre Lhuillier, Charlotte, femme de Jean Vaillant, drapier, Hostelye, femme de Nicolas Gaillard, drapier, et deux portant le nom de Madeleine[3].

1. Arch. Nat., H 2895.
2. Arch. Nat., S 904, f°s 4 v°, 7, 27 v°, 30 v° ; LL 464, f° 73.
3. Arch. Nat., Q^1 $1099^{206\,2}$, f° 112 v° ; Y 5249, f° 231 v° ; S 904, f°s 200 et 213 ; Y 114, f° 397 v° ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 75 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 215.

ROIGNY (Michel de), fils du précédent, libr., né le 23 août 1544, exerce à partir de 1565, meurt le 31 septembre 1591, inhumé à St-Benoît.

« Demeurant en la rue Sainct Iacques a lenseigne des IV Elements. »

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Marie Buisson (La Caille), ou Du Buysson, lui donne deux fils, René et Jean, et trois filles portant le nom de Marie, dont l'une fut mariée à Claude Gasse[1].

Sa marque rappelant celle de son père et de son grand-père, Josse Bade, est un atelier d'imprimerie(Silvestre, 625).

ROLANT ou **ROLAND** (Guillaume), papetier dès 1520, exerce aussi comme libr. de 1536 à 1546, meurt avant 1552.

« *Apud Gulielmum Rolant, in vico Longobardorum.* »

Il avait deux maisons, l'une rue des Lombards, l'autre à l'enseigne de la Couronne-d'Or, rue St-Jacques, où exerça André Berthelin (voyez ce nom).

Il avait acheté la maison de la Couronne le 17 décembre 1520 de diverses personnes parmi lesquelles François II Regnault, auquel il vendit celle de l'Éléphant le 17 juillet 1522[2].

Il était aussi propriétaire de la maison de la Corne-de-Daim, rue d'Arras, achetée le 7 juillet 1531 à Regnault Ier Chaudière.

Sa femme se nommait Marie Eschars; il eut une fille, Anne, mariée à Guillaume Rozer, avocat au Parlement[3].

ROLIN, libr. en 1589, d'après Lottin, qui ajoute qu'il était ligueur; il s'agit probablement de Rolin Thierry.

1. Arch. Nat., S 1947², f° 90; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 75.

2. La maison de la Couronne, qui portait alors l'enseigne du Mortier-d'Or, était occupée, au commencement du xve siècle, par un libraire, Denys Courtillier, qui mourut avant 1469 (Arch. Nat., S 5117).

3. Arch. Nat., S 5127⁷, f° 62 v°; S 5121⁵, f° 5; S 5121⁴, fos 6 v° et 38 v°; S 5121², fos 5 v° et 6; S 5121³, f° 12; Q¹ 1099²⁰⁶ᵃ, fos 116 et 117; Q¹ 1099²⁰⁶ᵇ, f° 17 v°; Q¹ 1133ᵇⁱˢ.

ROSSE (Denys), voyez **ROCE.**

ROSSIGNOL (Nicolas), libr., exerce en 1595[1].

ROUCEAU (Pierre), compositeur d'imprimerie, teste le 13 avril 1554.

Rue Chartière, à l'image St-Sébastien[2].

ROUSSEL (Nicolas Ier), impr., exerce en 1513.

« *In vico S. Hylarii e regione Collegii Italorum ad intersignium sancti Johannis* », rue des Carmes (et non rue du Mont-St-Hilaire), près le collège des Lombards, à l'image St-Jean.

ROUSSEL ou **ROUSSET** (Antoine), libr., exerce de 1582 à 1618.

« Demeurant en la rue Frementel. »

Sa femme est Geneviève de Lisle[3]. Il a un frère, Nicolas, qui suit.

ROUSSEL (Nicolas II), libr., exerce en 1588; il n'est pas probable qu'il soit le même que le précédent[4].

ROUSSEL ou **ROUSSET** (Nicolas III), frère du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600; on le trouve pourtant déjà en 1597 : — « Ruë de la Pelleterie, près l'horloge du Palais, à l'ymage S. Jacques devant la Chaise de Fer ».

En 1624 : — « Tenant sa boutique en la grand salle du Palais ».

Il exerce jusqu'en 1626.

ROUSSIN (Jacques), impr., exerce en 1586.

Rue St-Jacques à l'enseigne de la Pie-en-Cage.

Au mois d'avril 1586, il prend ses dernières dispositions pour un voyage en Italie « et aultres pays estranges[5] »; il s'arrêta peut-être en route car en 1594 un Jacques Roussin est établi libraire à Lyon.

1. Arch. Nat., Y 134, f° 430; Y 136, f° 210 v°.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 41 v°.
3. Arch. Nat., Y 132, f° 129.
4 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 107.
5. Arch. Nat., Y 131, f° 44.

ROUSSIN (Pierre), impr., frère du précédent, exerce en 1586.

Rue St-Jacques.

C'est peut-être le même qui exerça à Lyon et à Nevers.

Il a une fille, Marie[1].

ROUX (Richard), compagnon impr. en 1545 et 1547, est qualifié maître en 1549 ; on le trouve encore en 1561.

Rue Neuve-Notre-Dame.

Il vend en 1561, avec sa femme Catherine Marchand, partie d'une maison rue Alexandre-Langlois, à l'enseigne du Paon[2].

ROUX (Martin Ier), libr., exerce de 1547 à 1571.

Il dirigeait, sous le nom d'Agnès Sucevin, l'ancienne maison de Jean de Brie et de Louis Royer, rue St-Jacques, à l'enseigne de la Limace et du Pot-d'Étain ; par un acte du 12 septembre 1547, Agnès lui assura le quart de ses biens à son décès[3].

Taxé à 15 livres en 1571.

Jean Le Royer, fils de Louis Royer, exerça en même temps que lui dans la même maison, mais comme impr., et sous une autre enseigne, celle du *Vrai Potier*.

ROUX (Martin II), libr., exerce à Palaiseau en 1574 et 1575.

Il épouse, par contrat du 22 août 1574, Antoinette Mauvoisin[4] ; c'est peut-être le même que le précédent.

ROVILLE (Philippe **GAULTIER**, dit de). Les actes notariés dans lequels il est cité nous prouvent que *Gaultier* était son véritable nom, auquel il avait ajouté celui de son oncle, l'impr. lyonnais Guillaume Roville, aussi avons-nous placé son article au mot **GAULTIER**.

1. Arch. Nat., Y 131, f° 44.
2. Arch. Nat., S 1653, f° 10 v° (2) ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 46, 47, 50.
3. Arch. Nat., Y 93, f° 356 v° ; Y 95, f° 209.
4. Arch. Nat., Y 116, f°s 324, 329 v° et 330.

ROY (Jean), libr., meurt assassiné avant le 31 mars 1525.

Sa femme est Martine Guépine; il a deux filles, Sarah et Chrétienne[1].

ROYER (Louis), libr., fils de Macé Royer et de Jeanne de Villers, exerce vers 1515, meurt le 20 janvier 1528.

Demeure d'abord à l'enseigne de la Mule, rue Saint-Jacques, maison appartenant à l'Hôtel-Dieu, qui avait été prise à bail emphytéotique par son père; le 1er février 1524 une sentence le condamna, ainsi que ses frères Macé et Jean, à restituer la maison à l'Hôtel-Dieu.

Il s'établit alors dans la maison voisine : — « En la grand'rue Sainct Jaques pres Sainct Yves, a lenseigne de la Lymace et du Pot d'étain », où il succéda à Jean de Brie, dont il venait d'épouser la veuve, Agnès Sucevin, le 10 janvier 1524.

Il avait eu une première femme, Marie Choppin, qui lui avait donné trois filles, Laurence, Guillemette et Marguerite; de sa seconde femme il eut trois autres filles Agnès, Charlotte et Marguerite, et un fils, Jean, qui fut impr. et signa Jean Le Royer (voyez ce nom). Agnès, veuve pour la seconde fois, confia la direction de la maison au libr. Martin Roux, et continua à signer jusqu'en 1552 : « Veuve Jehan de Brie[2] ».

ROYER (Christophe), libr., exerce de 1561 à 1586.

« Christofle Royer, tenant sa boutique devant le college de Boncourt au champ Gaillard » (rue Clopin).

ROZIÈRE (Claude), libr., exerce en 1589.

« Au Mont Saint Hilaire, à la belle Image », rue du Mont-Saint-Hilaire.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 136.

2. Arch. Nat., Y 93, f° 356 v°; Y 95, f° 10 v° (2); Q¹ 1099²⁰⁶ᵃ, f° 118 v°; Q¹ 1099 ²⁰⁶ᵇ, f° 34; Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 3779 et 3780); Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 50, 56, 90, 150; 1895, pp. 50, 56 et 57 et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894 (inventaire à son décès) La maison de la Mule fut rendue à la famille Royer après un accord intervenu avec l'Hôtel-Dieu en 1527.

RUELLE (JEAN Ier), libr., exerce à partir de 1539, meurt le 15 mars 1571, enterré à St-Benoît.

Jusqu'en 1544 : — « En la rue Sainct Iaques, à lenseigne de la Queue de Regnard », puis, dans la même rue : — « A l'enseigne S. Nicolas », maison qu'il acheta en plusieurs fois, de 1554 à 1570, des héritiers de l'impr. Didier Maheu.

Il eut deux femmes, Marie, fille de Pierre Ier Haultin, qui mourut en 1522, et Geneviève Boisset, qui lui succéda et mourut le 6 décembre 1613; elle fut taxée à 4 livres en 1571.

Il eut trois fils, Jean, René (qui suivent) et Gilles, et deux filles, Catherine mariée par contrat du 6 mai 1571 à Nicolas Bonfons, et Madeleine, mariée par contrat du 9 mai 1576 à Nicolas Chesneau, régent en l'Université de Paris[1].

Sa marque est un oiseau faisant son nid au milieu des flots, avec la devise : *In pace ubertas* (Silvestre, 469).

RUELLE (JEAN II), le jeune, libr., fils du précédent, né le 8 janvier 1541 (La Caille), exerce de 1569 à 1606.

« Rue Sainct Jacques, à l'enseigne S. Hiérosme », sans doute dans la maison de la Rose-Blanche-Couronnée[2].

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Catherine Bourdin (La Caille).

Il a pour marque un jeune homme travaillant aux champs et un vieillard devant une table servie, avec la devise : *Quære adolescens, utere senex* (Silvestre, 469).

RUELLE (RENÉ), libr., frère du précédent, né le 14 août 1567 (La Caille), paye la taxe d'ouverture de boutique en

1. Arch. Nat., Y 131, f° 352 v°; Y 141, f° 265 v°; S 1653, f° 157 (3); Q¹ 1099 ²⁰⁶ ᵇ, f° 8; Q¹ 1099 ²⁰⁷, f° 65 v°; S 2173, f° 7 v°; Y 5249, f° 255 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 75 et ss. Geneviève Boisset avait acheté des héritiers de Guillaume Eustace la maison des Deux-Sagittaires, rue de la Juiverie. — Voyez la note de l'art. *Chesneau* (*Nicolas*).

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 76.

1599-1600, exerce à partir de 1599, meurt le 20 novembre 1625; inhumé à St-Benoît.

« Rue S. Jacques, à l'enseigne S. Nicolas. »

Sa femme est Claude Gilbert (La Caille)[1].

RUETTE (Macé), libr. et relieur, fils de Michel Ruette, chargeur de bois à St-Germain-l'Auxerrois, apprenti de Dominique Salis en 1598, exerça en 1611, succéda à Clovis Eve comme relieur du Roi, mourut vers 1644 et inventa, dit La Caille, le papier marbré et le maroquin jaune marbré[2].

RUSSANGIS, impr. vers 1475.

On trouve son nom sur la rhétorique latine de Guil. Tardif, à côté du nom de Gaspar :

Arte nova pressos si cernis mente libellos
Ingenium totiens exuperabit opus.
Nullus adhuc potuit hujus contingere summum
Ars modo plura nequit. Ars dedit omne suum.
Ne vim quis faciat nullo delebitur ævo
Quo nitet incausto littera pulchra nimis
Vivant autores operis feliciter isti
Gaspar, Russangis. Tardive vive magis.

On appelait aussi bien du nom d'*auctor*, celui qui avait collaboré à la fabrication d'un volume que celui qui l'avait composé avec sa plume. Sur un autre volume, son nom se trouve seul sans celui de Gaspar.

L'identité des caractère de ces deux volumes, qui ne portent pas d'adresse, avec ceux qui portent l'adresse du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, démontre que Russangis et Gaspar travaillaient dans cet atelier, qui était coopératif, et dont ils étaient peut-être les directeurs.

Le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476, nous donne les noms d'autres ouvriers du même atelier, Louis Symonel (de Bourges), Richard Blandin (d'Évreux) et Jean Symon.

1. Arch. Nat., Y 141, f° 265 v°.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 185; Thoinan, *loc. cit.*, p. 388.

Les volumes sortis de cette imprimerie, qui fonctionna de 1474 ou 1475 à 1484 au moins, portent pour adresse : — « *In intersignio Follis viridis, infra S. Benedictum et Predicatores* » ou : — « *In vico sancti Jacobi juxta domum Predicatorum* », au Soufflet-Vert, rue St-Jacques, entre St-Benoît et les Frères prêcheurs, ou près des Frères prêcheurs.

Russangis avait peut-être gravé les caractères en usage dans cet atelier, car son nom est celui d'une famille d'orfèvres au XVI[e] siècle[1].

S

SABON (Sulpice), cité par Lottin, exerçait à Lyon.

SAINCT DENYS (JEAN DE), libr., exerce de 1510 (Silvestre) à 1531, meurt entre le 3 mars et le 9 décembre 1531.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame, a lymage Sainct Nicolas et au palays en la gallerie comme on va a la chancellerie. »

Il est associé fréquemment avec Jean Longis. L'enseigne St-Nicolas passe, après lui, à Pierre Sergent. Sa veuve continue à exercer; elle donne cette adresse en 1531 : — « Paris, veufve de Iehan de Sainct Denys, en la rue sainct Iaques, a lenseigne de la Fleur de Lys d'or ». On la trouve en la même année, associée au Palais avec Jean Longis (voy. ce nom)[2].

1. La famille Russangis exerçait sur le pont Notre-Dame. Nous y trouvons en 1517 Pierre de Russangis et Jean Cochet, son frère (*sic*); en 1520, Philippe de Russangis; avant 1546, Nicolas de Russangis, auquel la veuve d'Antoine Vérard céda son bail viager de la maison du Moulin-Vert, sur le pont; en 1550, un autre Nicolas, son fils; en 1582, un Antoine de Russange; ils étaient tous orfèvres (Arch. Nat., Q[1] 1099 [197], *passim*; Y 124, f° 145 v°).

2. Voyez Harrisse, *loc. cit.*, *passim*.

Silvestre (n° 84) donne sa marque, un écu qui représente saint Denys portant sa tête, ses initiales et les vers :

Enseigne moy mon Dieu
Que ton vouloir ie face
Tant que au celeste lieu
Ie puisse veoir ta face.

SAINT GILLES (Gilles de), libr., exerce de 1577 à 1589.

En 1589 : — « Demeurant rue du bon Puis, à l'enseigne des Grassieux, près la porte S. Victor ».

SALIS ou **SALLIÉ** (Dominique), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1609, année de sa mort.

« *Via Lateranensi juxta ædem divi Joannis* » ; rue St-Jean-de-Latran, près l'église de ce nom.

Sa veuve, Jacqueline Lucas, lui succède en 1609, puis se remarie avec le libr. François Gueffier [1].

SALLÉ (Antoine), libr. colporteur, exerce en 1586 à Paris [2], en 1587 à Poitiers et en 1588 à Chartres.

SANTIL (Jean de), impr., exerce en 1527 [3].

SANXON (Guillaume), libr., exerce en 1514 [4].

Sanzay (Guillaume de), libr. du Roi, en 1516, d'après Harrisse, n'était pas libraire, mais garde de la bibliothèque du roi ; on trouve déjà son nom cité en 1488 [5].

Sanzay (Jean de), libr. du Roi de 1517 à 1529 [6], était sans doute aussi garde de la bibliothèque du roi.

SAUGRAIN (Abraham), libr.-juré, exerce d'abord à Lyon,

1. Arch. Nat., Y 136, f° 7 ; Bibl. Nat., ms. fr. 21872, f° 365 ; ms. fr. 21837 ; Thoinan, *loc. cit.*, pp. 388 et 390 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 185.
2. Bibl. Nat., Lb^{34} 299 A.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 87.
4. *Traicté de la Paix faicte et promise entre le trescrestien Roy de France Loys XII et le trespuissant roy Dangleterre* (Catal. lord Ashburnham, n° 3274).
5. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300 ; Arch. Nat., KK 70, f° 227 ; B. Prost, *Docum. sur l'Hist. de la reliure* (*Bullet. du Biblioph.*, 1898, p. 35).
6. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.

paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1594-1596, meurt le 22 avril 1622.

Associé de Guillaume Des Rues, il exerce en 1598 : — « *In vico sancti Johannis Bellovacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais; en 1600 : — « Rue S. Jean de Latran, aux deux Vipères »; plus tard : — « A l'entrée de l'Isle du Palais, allant par le pont de bois »; en 1618 : — « Ruë S. Jacques, au dessus de S. Benoist ».

Sa veuve, Espérance Cellier, exerça de 1622 à 1640 : — « A la petite porte du Palais ».

Il était fils de Jean Saugrain, libr. à Lyon et à Pau[1].

SAULNIER (Adam), libr.-impr., exerce de 1541 à 1543 à Paris, puis à Lyon; meurt avant 1571.

Sa femme est Marguerite Bazin[2]. Sa marque est donnée par Silvestre (n° 602).

SAULNIER ou **SAUNIER** (Jean), libr. et relieur, exerce en 1583, meurt le 25 novembre 1635 (La Caille, ms.).

Rue St-Jacques.

Par contrat du 2 janvier 1583, il épouse Madeleine, fille du libr. Pierre Brunet[3]; La Caille la nomme par erreur Brumen. Il eut un fils Laurent, né le 29 juillet 1594, qui fut libraire.

La Caille (ms.) dit qu'il eut un frère, Jean aussi, qui exerça en 1600, épousa Marie Le Mire le 13 novembre 1605 et en eut deux fils, Henri, né en 1612, et Julien, né en 1621. Nous trouvons dans les registres de la confrérie, un second Jean Saulnier, neveu et non fils du précédent, qui ne paya la taxe d'ouverture qu'en 1608-1610.

SAULSE (Guillaume), impr. d'histoires, exerce de 1556 à 1569.

En 1556, il habite rue Montorgueil.

Par contrat du 1er mai 1569, il épouse Marie Deffonz, veuve de Guillaume Vigoureux[4].

1. Lacaze, *Les impr. et les libr. en Béarn*, Pau, 1884, pp. 41, 46.
2. Arch. Nat., Y 114, f° 229 v°.
3. Arch. Nat., Y 127, f° 79.
4. Arch. Nat., Y 109, f° 363; Y 110, f° 112 v°.

SAVETIER (Nicolas), *Sutor* ou *Savetirius*, libr.-impr., exerce de 1525 à 1547.

« *Sub signo hominis Sylvestris in vico Carmelitarum;* — Rue des Carmes a lenseigne de l'homme saulvaige. »

En 1530, on lit, sous forme de colophon :

Ceulx qui me voullez achepter
Allez faire solucion
Devers Nicolas Savetier
Qui ma mys en impression
Vous en fera ostension
Le cent aurez pour cent liards
Me trouveres en sa maison
Pres le colliege des Lombards.

En 1547, il était prisonnier à la Conciergerie pour cause de religion. On l'appelle aussi Nicolas Le Savetier[1]; Maittaire, par erreur, le nomme *Saultier*.

Sa marque est un écu à ses initiales (Silvestre, n° 1131).

SAVETIER (Jean), fils de Nicolas, libr.-impr., exerce en 1532, meurt avant 1571.

« Rue des Carmes, au mont sainct Hilaire, à l'image sainct Jean. »

En 1549, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue, tout en conservant l'image St-Jean.

Il eut pour femme Robine Fourcquette, et d'après La Caille, Catherine Pinot; son fils Denys était étudiant en l'Université en 1550[2].

SAVOYS (Pierre), libr., exerce en 1582.

Rue du Paon, près la rue St-Victor.

Il a deux filles, l'une, Jeanne, mariée à Jean Le Fèvre, marchand de foin, l'autre mariée à Claude Voizard, maître-passeur des ponts de Paris[3].

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 93 et 148; Weiss, *La Chambre ardente*, 1889, p. 2.
2. Arch. Nat., Y 95, f° 297; LL 757, f° 17 v°; M 97; Bibl. Nat., ms. fr, 11692, f° 261 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 171.

SBIRE (Guéroult), voyez **SIBÈRE**.

SCHABELER, SCABELER ou **CABILLER** (Jean ou Hans), *vulgo dictus Wettenschire, Battenschne* ou plutôt *Wattenschne* (littéralement, *trotte en neige*), libr., né à Botwar près Marbach, en Wurtemberg, exerce à Paris de 1504 à 1521.

Ancien étudiant de l'université de Bâle, il vient à Lyon en 1483, où il s'établit impr. avec son compatriote Mathieu Husz, puis exerce seul jusqu'en 1503. En cette année, il quitte Lyon pour se rendre à Nantes, muni de lettres du consulat, et il s'arrête à Paris.

Son magasin, à Paris, était rue St-Jacques, à l'Écu-de-Bâle : — « *Sub insigni Basiliensi in vico sancti Jacobi* »; il en avait conservé un autre à Lyon, où on retrouve son nom de loin en loin dans les rôles des tailles.

SCONET ou **SCOUET**, voyez **ICONET**.

SEIGNERET (Guillaume), libr., exerce en 1489[1].

SELLIER (Robert), libr., exerce en 1586.

Rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, vis-à-vis le collège des Jésuites.

Sa femme est Denyse Bocquet[2].

SENANT (Olivier), libr., exerce de 1505 à 1526[3].

« *In via Iacobæa, sub signo divæ Barbaræ, juxta ædem divo Benedicto sacram* »; rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe, près St-Benoît.

Silvestre, n°s 429, 430 et 969, donne ses marques qui portent son nom; sur l'une d'elles est la devise :

En ce monde fault bien tirer
Qui en Paradis veult monter.

SENAPEL (Henri), ouvrier imprimeur, poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom).

1. Brunet, *Manuel*, IV, 941.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 174.
3. Coyecque, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, *1894*, t. XXI, p. 88.

SENNETON (Claude), libr. à Lyon, mit en 1565 son nom sur le *Second volume des recherches de France*, d'Estienne Pasquier, qui porte l'indication de Paris et non de Lyon.

Il avait un frère, Antoine Senneton, avocat à Paris.

SERGENT (Pierre), libr.-impr., exerce de 1532 à 1547.

« Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne S. Nicolas. »

Il succède à Jean de Sainct Denys dont il conserve la marque et la devise (Silvestre, n° 1011).

Sa femme se nomme Perrette Bizart; sa fille, Catherine, épouse le libr. Jean Bonfons, qui lui succède à la même adresse[1].

SERTENAS (Vincent), libr., exerce à partir de 1528 environ, meurt entre le 7 avril et le 21 septembre 1562.

« Demourant a Paris en l'hostel d'Albret au mont S. Hilaire et tenant sa boutique au Palais en la Gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

A partir de 1559, au Palais : — « et à l'image S. Jean l'Evangeliste en la rue neuve Nostre Dame ».

Silvestre, n°s 221, 714 et 1226, donne sa marque portant les lettres de son nom entrelacées, avec la devise : *Vincenti non victo gloria datur;* il emploie aussi quelquefois la marque de son gendre, Gilles Robinot.

Il a de sa première femme, Denyse Bonnemère, deux filles : Guillemette, mariée au libr. Gilles Robinot, et Gaulchère, mariée trois fois, à Thomas Bretoix, maître tailleur d'habits, à Mathurin Oudart, marchand de vins, et à Marin Prévost; de sa seconde femme, Jeanne Bruneau, il a cinq enfants : Catherine, née en 1547, mariée à Laurent Chancelier, libr. à Orléans; Rose, née en 1549, mariée au libr. Vincent Norment; Marguerite, née en 1554; Jean, né en 1556, et Vincent, né en 1561[2].

1. Voyez l'art. *Bonfons (Jean)*, note 1.
2. Arch. Nat., Y 121, f° 91; Y 134, f° 329; Y 5250, f° 45 v°; Pichon et Vicaire, *loc., cit.*, pp. 87, 126 et ss.

Jeanne Bruneau (voy. ce nom) exerce jusqu'en 1589, en association avec son gendre, Vincent Norment.

SERVIGNY (JEAN), impr., s'associe le 7 août 1529 avec Nicolas de Hauville (voyez ce nom)[1].

SEURRE, *alias* DE **PICA** ou DE **LA PIE** (JEAN), impr., exerce de 1503 à 1507.

SEVERIN (JEAN), libr., exerce en 1516 (La Caille).

SEVESTRE (BLAISE), impr., exerce en 1571.

Rue du Mont-Ste-Geneviève, où il est taxé à 40 sols en 1571.

SEVESTRE (JEAN), libr.-impr., exerce en 1571 et 1573, meurt avant 1584.

En 1571, il est rue St-Jean-de-Latran, adresse que donne encore sa veuve en 1584.

En 1573 : — « Près la porte S. Victor en la rue d'Arras ».

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme est Jeanne Ferrebourg[2].

SEVESTRE (PIERRE), impr., exerce de 1583 à 1612 (Lottin).

Rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 5 mars 1592, Catherine Gaultier, veuve de Pierre Giffart, peintre, dont les deux fils, René et Louis Giffart, furent reçus imprimeurs en 1618[3].

SEVESTRE (LOUIS Ier), libr.-impr., exerce à partir de 1584, meurt avant décembre 1643 (Lottin).

« Rue du Murier pres la porte sainct Victor et en sa boutique de la cour du Palays[4]. »

Il a un fils, Thomas, qui suit.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 156.
2. Arch. Nat., Y 126, f° 179 v°; Y 5251, f° 134.
3. Arch. Nat., Y 132, f° 478; Y 134, f° 4 v°; Y 148, f° 283; Bibl. Nat., ms. fr. 21842; Jal, *loc. cit.*
4. En 1571, nous trouvons déjà un Louis Sevestre, rue du Mûrier (Bibl. Nat., ms. fr. 11692).

SEVESTRE (THOMAS), fils du précédent, libr.-impr., exerce de 1596 à 1603.

Rue du Mûrier.

Sa femme est Jeanne Boucherot[1]; il a trois fils, Gilles, Charles, libr., et Louis, fondeur de caractères (La Caille).

SIBÈRE ou **SBIRE** (GUÉROULT), impr., donna, avant 1584, la *Méditation de l'Oraison des Chrétiens*, par S. Vallambert (sans date). La Croix du Maine l'appelle *Sbire* et Du Verdier, *Sibère*.

SITTART (ARNOLD), libr., né à Cologne, exerce de 1581 à 1613.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'Écu de Cologne. »

Sa marque est l'écu de Cologne avec la devise : *Finis coronat opus* (Silvestre, n° 415).

Il épouse, par contrat du 30 décembre 1581, Denyse, fille de Guillaume Cavellat, qui lui apporte en dot 330 écus d'or et demi en marchandises de librairie, et 500 écus en argent comptant. Elle lui succède en 1613.

Son fils, André Sittart[2], est reçu en 1614-1616.

SOLDAT (GUILLAUME), voyez **CHEVALIER**.

SOLIDUS (JEAN), de Cracovie, correcteur dans l'imprimerie d'Henri Estienne en 1505. On lit au colophon du *Pimander* de cette année : « *Recognitoribus mendasque ex officina eluentibus Joanne Solido Cracoviensi et Volgacio Pratensi* ».

SOMMAVILLE (ANTOINE Ier DE), impr., exerce en 1554.

Le 25 novembre de cette année, il épouse, à l'église St-Hilaire, Espérance de Moresé[3].

SOMMAVILLE (SIMON DE), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1627.

Il donne d'abord son adresse au Palais; en 1591, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche. Son domicile est rue et cour St-Éloi.

1. Arch. Nat., S 1655, f°s 53 (1) et 192 v° (3).
2. Arch. Nat., Y 123, f° 333 v°; Y 132, f° 486.
3. Arch. Nat., LL 757, f° 71 v°.

Il eut deux femmes : le 10 août 1591, il épousa Jeanne, fille du relieur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Lande ; le 24 juin 1613, il épousa en secondes noces Marie Mauperthuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il eut pour enfants : Antoine, né le 3 novembre 1597, qui fut libr., Charles, né le 24 novembre 1596, et Olivier, né le 22 janvier 1611 [1].

SOMMAVILLE (Antoine II de), libr. et relieur, exerce en 1600.
« En la Gallerie des Merciers au Palais. »

SONNIUS (Michel Ier), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1591.

« Ruë Sainct Iacques, a lenseigne de lescu de Basle ; — *Via Jacobæa, sub scuto Basiliensi* ».

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa marque est la vipère de saint Paul, avec la devise : *Quis contra nos si Deus pro nobis* (Silvestre, 225 et 1141).

Sa femme est Marie, fille du libr. Guillaume Bichon, il a trois fils et quatre filles : Michel II, Laurens, qui suivent ; Jean, né en juin 1571, qui exerça en 1604 ; Catherine, femme du libr. Jacques II Du Puys ; Marie, née en mai 1573, mariée d'abord à Thierry Abraham, commissaire examinateur au Châtelet, puis à Jacques Du Vivier, conseiller élu par le roi à Paris ; Jeanne, née le 18 octobre 1567, et Catherine, née le 13 décembre 1568 ; l'une fut femme de Charles Leliepvre, l'un des quatre chauffecire héréditaires de France, et l'autre de Mathurin Estienne, drapier [2].

SONNIUS (Michel II), libr., fils du précédent, né le 21 mars 1564 ou le 18 mai 1566 (La Caille indiquant la naissance à ces dates de deux frères du nom de Michel), paye la

1. Arch. Nat., Y 132, f° 351 v° ; Y 154, f° 165 v° ; Jal, *loc. cit.*, 1140.
2. Arch. Nat., S 904, f°s 187 et 187 v° ; S 1654, f° 73 (3) ; Y 137, f° 110 v° ; Y 132, f° 299 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 137.

taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Benoît le 4 avril 1630.

Même adresse que son père et même enseigne.

Sa femme, Gillette de Villette, lui donne un fils, Michel, né le 12 juillet 1602, qui fut libr.[1].

SONNIUS (Laurens), libr.-juré, fils de Michel Ier, né le 3 avril 1570, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 2 novembre 1628, enterré à St-Benoît.

« Rue Sainct Iacques, au Compas d'Or. »

En 1604 : — « Rue Sainct Iacques, au Cocq et Compas d'Or ».

En 1596, il est reçu monnoyer de la monnoie de Troyes.

Sa femme est Anne Le Grand; il a un fils Claude, reçu en 1624, qui épousa Marie Buon, et une fille Marie, mariée à Christophle Joguet, receveur des tailles à Clamecy; La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles, et deux fils du nom de Laurent[2].

Il a pour marque un navire entre les branches d'un compas ouvert (Silvestre, 679 et 1159).

SOQUAND ou **SOTQUAND** (Guichard), libr.-impr., exerce de 1518 à 1535.

« Demourant devant lhostel Dieu, a lenseigne Sainct Martin pres petit pont; — *Apud Guichardum Soquand e regione hospitalis domus dei prope parvum pontem.* »

Le 28 mai 1524, on le trouve à une autre adresse, rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, près les Jacobins, mais il exerce toujours près du Petit-Pont[3].

Il donne une troisième adresse : — « *In claustro Brunelli sub intersignio scuti Franciæ a magistro Guichardo Sotquando* », rue Chartière, à l'Écu-de-France.

Sa marque, reproduite par Silvestre (nos 409 et 634), figure un auteur présentant son livre à *Mère Sotte*.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fo 138.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180; Bibl. Nat., *Pièces orig.*, t. 2715; Lottin dit, par erreur, que Claude était le fils de Jean.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 131 ; 1894, p. 93.

SOUBERON ou **SOUBRON** (CLAUDE), libr. colporteur au Palais, exerce de 1579 à 1610[1].

SOULLART (NICOLAS), né en 1530, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes dans une dépendance du collège de Carembert[2].

Taxé à 60 sols en 1571.

SOURBRON (JEAN), libr. et relieur, teste le 23 janvier 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 25 janvier suivant.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marguerite Poulailler[3].

SPINEFORT (ALAIN), libr., exerce en 1486[4].

STÉNER (Man.), cité par Lottin, au lieu de ***Manstener***, surnom de l'impr. Jean Philippe ou Philippi.

STEPHANUS, voyez **ESTIENNE**.

STOLL (JEAN), impr., associé de Pierre Cæsaris avec lequel il exploite la seconde imprimerie parisienne; son nom paraît en mars 1474 (nouveau style), à côté de celui de Cæsaris, et disparaît après le 25 mai 1476.

Il était maître ès arts, étudiant à l'université de Bâle en 1465. En 1471, nous trouvons un Johan Stoll, de Friedberg, inscrit dans la matricule de l'université d'Erfurt.

STOUPE, *Stupa*, correcteur chez Simon de Colines en 1538 (voyez **BÉSARD**).

SUTOR, SUTORIS voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES (SYLVAIN), libr., exerce en 1579[5].

SYMON (JEAN), ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, en 1476 (voyez **RUSSANGIS** et **SYMONEL**).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
2. Arch. Nat., MM 441, f[os] 118 v°, 123, 124; M 193; H 2855[1]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 163 et 193. Bail pour 9 ans en 1565, loyer 18 l. t., renouvelé pour 36 ans en 1577, loyer, 30 l. t.
3. Arch. Nat., LL 757, f[os] 40 v°, 43 v° et 76 v°.
4. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.
5. Cat. B[on] Pichon, 1897, n° 1246.

SYMONEL ou **SIMONET** (Louis), de Bourges, travaillait en 1475 et 1476 dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques.

Il est le premier en nom parmi les ouvriers de cet atelier, d'après le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476 : « *Venerabiles operatores : Ludovicus Symoneli, archiepiscopatus Bituricensis, et Ricardus Blandin, episcopatus Ebroycensis, et Johannes Symon cum multis aliis in eodem laborantibus* » (voyez **RUSSANGIS**).

Sur un *Valerius Maximus* de 1475, on lit cet *explicit* qui nous apprend qu'il en avait composé la table :

Explicit ergo nova propriorum tabula lata
Et si non tota, tamen est pars maxima nota.
Bituris genitus, Parisiique est fonte potatus
Hanc qui confecit, qui munera talia poscit
Ut sit cum Cristo, cui laus est carmine in isto.

SYRACH (Aignan), impr., exerce en 1578 (La Caille); il doit être le même qu'Aignan Cyrat (voyez ce nom).

T

TABERT ou **TABART** (François), libr., exerce de 1578 à 1589.

« Sus le pont aux Musniers à l'enseigne de la Limace », ou : — « Sur la Grand'Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais. »

Il avait fait construire, rue Jean-Tison, une maison qui fut saisie en 1588 par l'entrepreneur qu'il avait négligé de payer.

Il eut une fille, Marguerite[1].

TACHET (Louis), était en 1561 le facteur parisien de Jean Ier de Tournes, libr.-impr. à Lyon[2].

TALLIVEAU (Laurent), impr., exerce en 1521[3].

1. Arch. Nat., Y 124, fo 120 vo; LL 423, fo 87 vo.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 115.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47.

paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1594-1596, meurt le 22 avril 1622.

Associé de Guillaume Des Rues, il exerce en 1598 : — « *In vico sancti Johannis Bellovacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais; en 1600 : — « Rue S. Jean de Latran, aux deux Vipères »; plus tard : — « A l'entrée de l'Isle du Palais, allant par le pont de bois »; en 1618 : — « Ruë S. Jacques, au dessus de S. Benoist ».

Sa veuve, Espérance Cellier, exerça de 1622 à 1640 : — « A la petite porte du Palais ».

Il était fils de Jean Saugrain, libr. à Lyon et à Pau[1].

SAULNIER (Adam), libr.-impr., exerce de 1541 à 1543 à Paris, puis à Lyon ; meurt avant 1571.

Sa femme est Marguerite Bazin[2]. Sa marque est donnée par Silvestre (n° 602).

SAULNIER ou **SAUNIER** (Jean), libr. et relieur, exerce en 1583, meurt le 25 novembre 1635 (La Caille, ms.).

Rue St-Jacques.

Par contrat du 2 janvier 1583, il épouse Madeleine, fille du libr. Pierre Brunet[3]; La Caille la nomme par erreur Brumen. Il eut un fils Laurent, né le 29 juillet 1594, qui fut libraire.

La Caille (ms.) dit qu'il eut un frère, Jean aussi, qui exerça en 1600, épousa Marie Le Mire le 13 novembre 1605 et en eut deux fils, Henri, né en 1612, et Julien, né en 1621. Nous trouvons dans les registres de la confrérie, un second Jean Saulnier, neveu et non fils du précédent, qui ne paya la taxe d'ouverture qu'en 1608-1610.

SAULSE (Guillaume), impr. d'histoires, exerce de 1556 à 1569.

En 1556, il habite rue Montorgueil.

Par contrat du 1er mai 1569, il épouse Marie Deffonz, veuve de Guillaume Vigoureux[4].

1. Lacaze, *Les impr. et les libr. en Béarn*, Pau, 1884, pp. 41, 46.
2. Arch. Nat., Y 114, f° 229 v°.
3. Arch. Nat., Y 127, f° 79.
4. Arch. Nat., Y 109, f° 363; Y 110, f° 112 v°.

SAVETIER (Nicolas), *Sutor* ou *Savetirius*, libr.-impr., exerce de 1525 à 1547.

« *Sub signo hominis Sylvestris in vico Carmelitarum;* — Rue des Carmes a lenseigne de l'homme saulvaige. »

En 1530, on lit, sous forme de colophon :

Ceulx qui me voullez achepter
Allez faire solucion
Devers Nicolas Savetier
Qui ma mys en impression
Vous en fera ostension
Le cent aurez pour cent liards
Me trouveres en sa maison
Pres le colliege des Lombards.

En 1547, il était prisonnier à la Conciergerie pour cause de religion. On l'appelle aussi Nicolas Le Savetier[1]; Maittaire, par erreur, le nomme *Saultier*.

Sa marque est un écu à ses initiales (Silvestre, n° 1131).

SAVETIER (Jean), fils de Nicolas, libr.-impr., exerce en 1532, meurt avant 1571.

« Rue des Carmes, au mont sainct Hilaire, à l'image sainct Jean. »

En 1549, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue, tout en conservant l'image St-Jean.

Il eut pour femme Robine Fourcquette, et d'après La Caille, Catherine Pinot; son fils Denys était étudiant en l'Université en 1550[2].

SAVOYS (Pierre), libr., exerce en 1582.

Rue du Paon, près la rue St-Victor.

Il a deux filles, l'une, Jeanne, mariée à Jean Le Fèvre, marchand de foin, l'autre mariée à Claude Voizard, maître-passeur des ponts de Paris[3].

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 93 et 148; Weiss, *La Chambre ardente*, 1889, p. 2.
2. Arch. Nat., Y 95, f° 297; LL 757, f° 17 v°; M 97; Bibl. Nat., ms. fr, 11692, f° 261 v°.
3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 171.

SBIRE (GUÉROULT), voyez **SIBÈRE**.

SCHABELER, SCABELER ou **CABILLER** (JEAN ou HANS), *vulgo dictus Wettenschire, Battenschne* ou plutôt *Wattenschne* (littéralement, *trotte en neige*), libr., né à Botwar près Marbach, en Wurtemberg, exerce à Paris de 1504 à 1521.

Ancien étudiant de l'université de Bâle, il vient à Lyon en 1483, où il s'établit impr. avec son compatriote Mathieu Husz, puis exerce seul jusqu'en 1503. En cette année, il quitte Lyon pour se rendre à Nantes, muni de lettres du consulat, et il s'arrête à Paris.

Son magasin, à Paris, était rue St-Jacques, à l'Écu-de-Bâle : — « *Sub insigni Basiliensi in vico sancti Jacobi* » ; il en avait conservé un autre à Lyon, où on retrouve son nom de loin en loin dans les rôles des tailles.

SCONET ou **SCOUET**, voyez **ICONET**.

SEIGNERET (GUILLAUME), libr., exerce en 1489[1].

SELLIER (ROBERT), libr., exerce en 1586.

Rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, vis-à-vis le collège des Jésuites.

Sa femme est Denyse Bocquet[2].

SENANT (OLIVIER), libr., exerce de 1505 à 1526[3].

« *In via Iacobæa, sub signo divæ Barbaræ, juxta ædem divo Benedicto sacram* » ; rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe, près St-Benoît.

Silvestre, nos 429, 430 et 969, donne ses marques qui portent son nom ; sur l'une d'elles est la devise :

En ce monde fault bien tirer
Qui en Paradis veult monter.

SENAPEL (HENRI), ouvrier imprimeur, poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom).

1. Brunet, *Manuel*, IV, 941.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 174.
3. Coyecque, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*. 1894, t. XXI, p. 88.

SENNETON (Claude), libr. à Lyon, mit en 1565 son nom sur le *Second volume des recherches de France*, d'Estienne Pasquier, qui porte l'indication de Paris et non de Lyon.

Il avait un frère, Antoine Senneton, avocat à Paris.

SERGENT (Pierre), libr.-impr., exerce de 1532 à 1547.

« Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne S. Nicolas. »

Il succède à Jean de Sainct Denys dont il conserve la marque et la devise (Silvestre, n° 1011).

Sa femme se nomme Perrette Bizart; sa fille, Catherine, épouse le libr. Jean Bonfons, qui lui succède à la même adresse[1].

SERTENAS (Vincent), libr., exerce à partir de 1528 environ, meurt entre le 7 avril et le 21 septembre 1562.

« Demourant a Paris en l'hostel d'Albret au mont S. Hilaire et tenant sa boutique au Palais en la Gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

A partir de 1559, au Palais : — « et à l'image S. Jean l'Evangeliste en la rue neuve Nostre Dame ».

Silvestre, nos 221, 714 et 1226, donne sa marque portant les lettres de son nom entrelacées, avec la devise : *Vincenti non victo gloria datur;* il emploie aussi quelquefois la marque de son gendre, Gilles Robinot.

Il a de sa première femme, Denyse Bonnemère, deux filles : Guillemette, mariée au libr. Gilles Robinot, et Gaulchère, mariée trois fois, à Thomas Bretoix, maître tailleur d'habits, à Mathurin Oudart, marchand de vins, et à Marin Prévost; de sa seconde femme, Jeanne Bruneau, il a cinq enfants : Catherine, née en 1547, mariée à Laurent Chancelier, libr. à Orléans; Rose, née en 1549, mariée au libr. Vincent Norment; Marguerite, née en 1554; Jean, né en 1556, et Vincent, né en 1561[2].

1. Voyez l'art. *Bonfons* (*Jean*), note 1.
2. Arch. Nat., Y 121, f° 91; Y 134, f° 329; Y 5250, f° 45 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 87, 126 et ss.

Jeanne Bruneau (voy. ce nom) exerce jusqu'en 1589, en association avec son gendre, Vincent Norment.

SERVIGNY (Jean), impr., s'associe le 7 août 1529 avec Nicolas de Hauville (voyez ce nom)[1].

SEURRE, *alias* de **PICA** ou de **LA PIE** (Jean), impr., exerce de 1503 à 1507.

SEVERIN (Jean), libr., exerce en 1516 (La Caille).

SEVESTRE (Blaise), impr., exerce en 1571.

Rue du Mont-Ste-Geneviève, où il est taxé à 40 sols en 1571.

SEVESTRE (Jean), libr.-impr., exerce en 1571 et 1573, meurt avant 1584.

En 1571, il est rue St-Jean-de-Latran, adresse que donne encore sa veuve en 1584.

En 1573 : — « Près la porte S. Victor en la rue d'Arras ».

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme est Jeanne Ferrebourg[2].

SEVESTRE (Pierre), impr., exerce de 1583 à 1612 (Lottin).

Rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 5 mars 1592, Catherine Gaultier, veuve de Pierre Giffart, peintre, dont les deux fils, René et Louis Giffart, furent reçus imprimeurs en 1618[3].

SEVESTRE (Louis Ier), libr.-impr., exerce à partir de 1584, meurt avant décembre 1643 (Lottin).

« Rue du Murier pres la porte sainct Victor et en sa boutique de la cour du Palays[4].»

Il a un fils, Thomas, qui suit.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 156.
2. Arch. Nat., Y 126, f° 179 v°; Y 5251, f° 134.
3. Arch. Nat., Y 132, f° 478; Y 134, f° 4 v°; Y 148, f° 283; Bibl. Nat., ms. fr. 21842; Jal, *loc. cit.*
4. En 1571, nous trouvons déjà un Louis Sevestre, rue du Mûrier (Bibl. Nat., ms. fr. 11692).

SEVESTRE (THOMAS), fils du précédent, libr.-impr., exerce de 1596 à 1603.

Rue du Mûrier.

Sa femme est Jeanne Boucherot[1]; il a trois fils, Gilles, Charles, libr., et Louis, fondeur de caractères (La Caille).

SIBÈRE ou **SBIRE** (GUÉROULT), impr., donna, avant 1584, la *Méditation de l'Oraison des Chrétiens*, par S. Vallambert (sans date). La Croix du Maine l'appelle *Sbire* et Du Verdier, *Sibère*.

SITTART (ARNOLD), libr., né à Cologne, exerce de 1581 à 1613.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'Écu de Cologne. »

Sa marque est l'écu de Cologne avec la devise : *Finis coronat opus* (Silvestre, nº 415).

Il épouse, par contrat du 30 décembre 1581, Denyse, fille de Guillaume Cavellat, qui lui apporte en dot 330 écus d'or et demi en marchandises de librairie, et 500 écus en argent comptant. Elle lui succède en 1613.

Son fils, André Sittart[2], est reçu en 1614-1616.

SOLDAT (GUILLAUME), voyez **CHEVALIER**.

SOLIDUS (JEAN), de Cracovie, correcteur dans l'imprimerie d'Henri Estienne en 1505. On lit au colophon du *Pimander* de cette année : « *Recognitoribus mendasque ex officina eluentibus Joanne Solido Cracoviensi et Volgacio Pratensi* ».

SOMMAVILLE (ANTOINE Ier DE), impr., exerce en 1554.

Le 25 novembre de cette année, il épouse, à l'église St-Hilaire, Espérance de Morese[3].

SOMMAVILLE (SIMON DE), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1627.

Il donne d'abord son adresse au Palais; en 1591, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche. Son domicile est rue et cour St-Éloi.

1. Arch. Nat., S 1655, fos 53 (1) et 192 vº (3).
2. Arch. Nat., Y 123, fº 333 vº; Y 132, fº 486.
3. Arch. Nat., LL 757, fº 71 vº.

Il eut deux femmes: le 10 août 1591, il épousa Jeanne, fille du relieur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Lande; le 24 juin 1613, il épousa en secondes noces Marie Mauperthuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il eut pour enfants : Antoine, né le 3 novembre 1597, qui fut libr., Charles, né le 24 novembre 1596, et Olivier, né le 22 janvier 1611 [1].

SOMMAVILLE (Antoine II de), libr. et relieur, exerce en 1600.
« En la Gallerie des Merciers au Palais. »

SONNIUS (Michel Ier), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1591.

« Rué Sainct Iacques, a lenseigne de lescu de Basle; — *Via Jacobæa, sub scuto Basiliensi* ».

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa marque est la vipère de saint Paul, avec la devise : *Quis contra nos si Deus pro nobis* (Silvestre, 225 et 1141).

Sa femme est Marie, fille du libr. Guillaume Bichon, il a trois fils et quatre filles : Michel II, Laurens, qui suivent; Jean, né en juin 1571, qui exerça en 1604; Catherine, femme du libr. Jacques II Du Puys; Marie, née en mai 1573, mariée d'abord à Thierry Abraham, commissaire examinateur au Châtelet, puis à Jacques Du Vivier, conseiller élu par le roi à Paris; Jeanne, née le 18 octobre 1567, et Catherine, née le 13 décembre 1568; l'une fut femme de Charles Leliepvre, l'un des quatre chauffecire héréditaires de France, et l'autre de Mathurin Estienne, drapier [2].

SONNIUS (Michel II), libr., fils du précédent, né le 21 mars 1564 ou le 18 mai 1566 (La Caille indiquant la naissance à ces dates de deux frères du nom de Michel), paye la

1. Arch. Nat., Y 132, f° 351 v°; Y 154, f° 165 v°; Jal, *loc. cit.*, 1140.
2. Arch. Nat., S 904, f° 187 et 187 v°; S 1654, f° 73 (3); Y 137, f° 110 v°; Y 132, f° 299; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 137.

taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Benoît le 4 avril 1630.

Même adresse que son père et même enseigne.

Sa femme, Gillette de Villette, lui donne un fils, Michel, né le 12 juillet 1602, qui fut libr.[1].

SONNIUS (LAURENS), libr.-juré, fils de Michel Ier, né le 3 avril 1570, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 2 novembre 1628, enterré à St-Benoît.

« Rue Sainct Iacques, au Compas d'Or. »

En 1604 : — « Rue Sainct Iacques, au Cocq et Compas d'Or ».

En 1596, il est reçu monnoyer de la monnoie de Troyes.

Sa femme est Anne Le Grand ; il a un fils Claude, reçu en 1624, qui épousa Marie Buon, et une fille Marie, mariée à Christophle Joguet, receveur des tailles à Clamecy ; La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles, et deux fils du nom de Laurent[2].

Il a pour marque un navire entre les branches d'un compas ouvert (Silvestre, 679 et 1159).

SOQUAND ou **SOTQUAND** (GUICHARD), libr.-impr., exerce de 1518 à 1535.

« Demourant devant lhostel Dieu, a lenseigne Sainct Martin pres petit pont ; — *Apud Guichardum Soquand e regione hospitalis domus dei prope parvum pontem.* »

Le 28 mai 1524, on le trouve à une autre adresse, rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, près les Jacobins, mais il exerce toujours près du Petit-Pont[3].

Il donne une troisième adresse : — « *In claustro Brunelli sub intersignio scuti Franciæ a magistro Guichardo Sotquando* », rue Chartière, à l'Écu-de-France.

Sa marque, reproduite par Silvestre (nos 409 et 634), figure un auteur présentant son livre à *Mère Sotte*.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fo 138.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180 ; Bibl. Nat., *Pièces orig.*, t. 2715 ; Lottin dit, par erreur, que Claude était le fils de Jean.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 131 ; 1894, p. 93.

SOUBERON ou **SOUBRON** (CLAUDE), libr. colporteur au Palais, exerce de 1579 à 1610[1].

SOULLART (NICOLAS), né en 1530, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes dans une dépendance du collège de Carembert[2].

Taxé à 60 sols en 1571.

SOURBRON (JEAN), libr. et relieur, teste le 23 janvier 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 25 janvier suivant.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marguerite Poulailler[3].

SPINEFORT (ALAIN), libr., exerce en 1486[4].

STÉNER (Man.), cité par Lottin, au lieu de ***Manstener***, surnom de l'impr. Jean Philippe ou Philippi.

STEPHANUS, voyez **ESTIENNE**.

STOLL (JEAN), impr., associé de Pierre Cæsaris avec lequel il exploite la seconde imprimerie parisienne; son nom paraît en mars 1474 (nouveau style), à côté de celui de Cæsaris, et disparaît après le 25 mai 1476.

Il était maître ès arts, étudiant à l'université de Bâle en 1465. En 1471, nous trouvons un Johan Stoll, de Friedberg, inscrit dans la matricule de l'université d'Erfurt.

STOUPE, *Stupa*, correcteur chez Simon de Colines en 1538 (voyez **BÉSARD**).

SUTOR, SUTORIS voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES (SYLVAIN), libr., exerce en 1579[5].

SYMON (JEAN), ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, en 1476 (voyez **RUSSANGIS** et **SYMONEL**).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
2. Arch. Nat., MM 441, f°s 118 v°, 123, 124; M 193; H 2855[1]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 163 et 193. Bail pour 9 ans en 1565, loyer 18 l. t., renouvelé pour 36 ans en 1577, loyer, 30 l. t.
3. Arch. Nat., LL 757, f°s 40 v°, 43 v° et 76 v°.
4. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.
5. Cat. Bon Pichon, 1897, n° 1246.

SYMONEL ou **SIMONET** (Louis), de Bourges, travaillait en 1475 et 1476 dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques.

Il est le premier en nom parmi les ouvriers de cet atelier, d'après le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476 : « *Venerabiles operatores : Ludovicus Symoneli, archiepiscopatus Bituricensis, et Ricardus Blandin, episcopatus Ebroycensis, et Johannes Symon cum multis aliis in eodem laborantibus* » (voyez **RUSSANGIS**).

Sur un *Valerius Maximus* de 1475, on lit cet *explicit* qui nous apprend qu'il en avait composé la table :

Explicit ergo nova propriorum tabula lata
Et si non tota, tamen est pars maxima nota.
Bituris genitus, Parisiique est fonte potatus
Hanc qui confecit, qui munera talia poscit
Ut sit cum Cristo, cui laus est carmine into.

SYRACH (Aignan), impr., exerce en 1578 (La Caille); il doit être le même qu'Aignan Cyrat (voyez ce nom).

T

TABERT ou **TABART** (François), libr., exerce de 1578 à 1589.

« Sus le pont aux Musniers à l'enseigne de la Limace », ou : — « Sur la Grand'Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais. »

Il avait fait construire, rue Jean-Tison, une maison qui fut saisie en 1588 par l'entrepreneur qu'il avait négligé de payer.

Il eut une fille, Marguerite[1].

TACHET (Louis), était en 1561 le facteur parisien de Jean Ier de Tournes, libr.-impr. à Lyon[2].

TALLIVEAU (Laurent), impr., exerce en 1521[3].

1. Arch. Nat., Y 124, f° 120 v°; LL 423, f° 87 v°.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 115.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47.

TANNERYE (GIRARD), libr., exerce en 1567[1].

TANNERYE (PIERRE), frère du précédent, entre en apprentissage chez Galliot II du Pré le 18 juin 1567[2].

TARDIF (GUILLAUME), du Puy-en-Velay, fut correcteur dans l'imprimerie du Soufflet-Vert, rue Saint-Jacques, vers 1476. Sa coopération est indiquée en tête du *Polyhistor* de Solin sorti de cet atelier :

Lauda et mirare hæc impressa volumina lector!
Scripta quibus cedit pagina quæque manu.
Venduntur parvo. Nec punctum aut littera deficit (sic)
Vera recognoscit Tardivus. Ecce, lege.

A la fin d'une autre pièce, on lit aussi :

Vivant autores operis feliciter isti
Isti Russangis, Tardive vive magis.

Ce fut encore Tardif qui revit le texte du petit roman de Francesco Florio, de Florence, *De amore Camilli et Emiliæ Aretinorum*, composé à Tours en 1467, qui lui fut envoyé quelques années plus tard par son auteur et qui fut imprimé presque en même temps que sa *Rhétorique*. Guillaume Tardif devint ensuite lecteur du roi Charles VIII.

TARET (MACÉ), impr., exerce en 1599.
En la cour d'Albret (rue des Sept-Voyes)[3].
Il a un fils, Jean.

***TASSET** (ESTIENNE), libr. et relieur, exerce de 1558 à 1585.
Il exerce d'abord, rue St-Jean-de-Latran, au Loup-qui-taille; en 1565 il y réunit la maison voisine, l'Arbre-Verdoyant[4], et signe : — « *In Arboris viridantis officina, ad Clausum Brunellum* ».
Son gendre, Jean Ier Richer, exerça à la même adresse.
Taxé à 4 livres en 1571.

1 et 2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 38.
3. *Ibid.*, p. 186.
4. Arch. Nat., H 2855[1]; Y 127, f° 242 v°; Y 5251, f° 134.

Sa marque, un homme auprès d'un arbre verdoyant, est donnée par Silvestre (nº 1192).

TAUPINART (Augustin), libr., exerce en 1598 (Lottin).

TERPEAU, voyez **TREPEAU**.

TESTART (Charles), libr. et maître doreur sur cuir, exerce en 1597 et 1598.

Rue de la Lanterne, paroisse Ste-Croix[1].

TESTU (Gilles), impr., teste le 8 juin 1560.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Catherine, fille d'Estienne Petit[2].

THIBAULT (Pasquier), compagnon imprimeur en 1529[3].

THIBOUST, THIBOULT ou **THIBOUT** (Guillaume), *Thibultius*, libr., impr. et fondeur de caractères, exerce de 1544 à 1558.

Sa première adresse est : — « En la ruë du bon Puis, à lenseigne des cinq Mirouers ».

A partir de 1546 : — « Ruë Alexandre l'Angloys, où pend pour enseigne le Paon ».

Sa marque représente un homme échappé d'un naufrage (Silvestre, nº 1059).

La Caille et Lottin en font deux impr., Guillaume Thibault et Guillaume Thiboust.

THIBOUST (Galliot), impr., poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom.)

THIERRY (Pierre Ier), libr., né à St-Fargeau, en Champagne, exerce en 1534.

« Tenant sa boutique en la salle des Merciers, pres la saincte Chappelle. »

Il était venu à Paris en 1514 et avait débuté en travaillant chez Galliot Ier du Pré (La Caille).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 183 et 222.
2. Arch. Nat., LL 757, fº 89 vº.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

THIERRY (Pierre II), fils du précédent, libr., exerce en 1554.

Il succède à son père à la même adresse.

THIERRY (Henri), impr., fils ou frère du précédent, exerce à partir de 1576.

« Rue S. Jacques au Soleil d'Or. »

Sa femme est Claude Baudelot. Il succède à l'impr. Nicolas Bruslé, dont il était le beau-fils, ou dont sa femme était la belle-fille[1].

THIERRY (Rolin, Rollin ou Raoullin), fils d'Oudin Thierry, laboureur à St-Fargeau, en Champagne, et de Françoise Boullanger, neveu de Henri dont il était l'apprenti en 1581, libr.-impr. de la Sainte-Union, exerce à partir de 1585, meurt le 24 avril 1623; enterré à St-Benoît.

Il exerce d'abord : — « Rue Saint Jacques, au Soleil d'or » (adresse de son oncle).

En 1589 et 1590 : — « *Via Anglicana, prope forum Mauberti;* — demeurant ruë des Anglois : pres la place Maubert », dans une maison à l'enseigne des Angevins, que lui avait donnée l'impr. Julien Noyau, oncle de sa femme, Thomasse Lesmeré qu'il épousa par contrat du 4 novembre 1585.

En 1591 : — « Rue S. Jacques à la Coquille »; puis : — « Rue S. Jacques au Lis blanc », et de nouveau au Soleil-d'Or. Silvestre, n° 1174, donne sa marque parlante, trois épis de riz, avec ce vers :

Pœnitet æternum mens non ter provida riti.

Il eut dix enfants au moins, le premier né en mars 1593, le dernier en mars 1614; l'un d'eux, Denys, né le 12 janvier 1609, fut libr.[2].

THIOUST (Guyon), libr. et relieur, exerce à partir de 1542, meurt avant 1582.

1. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°; MM 287, f° 239. Bail du 4 septembre 1570, loyer, 200 l. t.

2. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°; Y 127, f° 207 v°; Y 135, f° 345 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 95 *bis*. Thomasse Lesmeré mourut le 2 novembre 1619.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne et à l'Arbre-Sec, où il succède à Estienne Ier Douart, dont il épouse la veuve, Catherine Guillotoys, par contrat du 4 juin 1545. Il épouse en secondes noces Georgette Lormyer.

Il a un fils, François, qui suit, et une fille Anne, qui épouse le libr. François Le Heudier[1].

THIOUST (François), libr. et relieur, fils du précédent, exerce en 1582[2].

THOLOSE ou **THOULOUSE** (Michel), impr., exerce de 1495 à 1503.

En 1496 et 1499, rue des Amandiers à l'image St-Jean[3]; en cette dernière année, il est associé avec Denys Roce, à la même adresse : « *in vico Amygdalorum* ».

On trouve aussi : — « *Impressum in claustro Brunelli Parisii per Micaelem Toulouse in intersignio cornu cervi* », au Clos-Bruneau à la Corne-de-Cerf (rue du Mont-St-Hilaire).

Silvestre, nos 21, 275 et 911, donne trois marques, ayant toutes un écusson avec ses initiales entrelacées, surmontées d'une croix; sur l'une d'elles on lit : *Inclita ur(b)s Parisia in eternùm manet bonis hospiciis.*

THOMAS, correcteur chez Simon de Colines en 1529. Il plaça en cette année sur l'édition de la *Grammatographia*, ce distique :

Parcite Chalcographis si paucula menda reperta est,
Non est mos nullam linquere chalcographis.

THOMASSE (Thomas), libr., exerce en 1517.

Rue St-Martin, au Cerceau[4].

1. Arch. Nat., Y 91, fos 29 vo et 130; Y 116, fo 418; Y 125, fo 469; H 2855[1]; S 5121[2]; S 5121[4]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 246.
2. Arch. Nat., Y 125, fo 469; Thoinan, *loc. cit.*, p. 396. Neveu de Jean de Houqueville et beau-frère de Jacques Varangues.
3. Arch. Nat., S 1649, fos 89 et 100 (4); S 1650, fo 173 (1); bail du 30 décembre 1496, loyer, 24 l.
4. Arch. Nat., T 1492.

THYART (Pierre), libr. et relieur, prend à bail, en 1540, la tierce partie de l'image St-Jean, rue des Noyers[1].

TIERCELIN (Thomas), fils de Philippe Tiercelin, couturier à Villeron, près Louvres, entre en apprentissage le 11 juin 1563 chez Jeanne Bruneau et Vincent Norment[2].

TIGÉ (Guillaume), libr.-colporteur en 1579 et 1584.

En 1584, il demeure sur le quai des Augustins[3].

TILETANUS, voyez **LOYS**.

TONSOR (Johannes), voyez **BARBIER** (Jean Passet, dit).

TORY (Geofroy), *Torinus*, de Bourges, libr.-juré, graveur, fondeur de caractères, puis imprimeur; libr. vers 1512, peut-être seulement en 1515; meurt en 1533.

Il vient à Paris en 1506, où il est professeur au collège du Plessis, au collège Coqueret, puis au collège de Bourgogne; en 1508, il est correcteur chez Gilles de Gourmont, puis chez Henri Estienne.

Sa première adresse est: — « A Paris sus petit pont, a lenseigne du Pot casse, ioignant lhostel Dieu »; il la conserve jusqu'en 1525, mais dès 1522 il y avait joint un atelier, rue St-Jacques[4].

En 1525, il donne son adresse dans cette rue : — « *Ad insigne vasis effracti, in via Jacobæa, gallice* Au Pot casse en la rue Sainct Iacques »; en 1529, il ajoute : — « devant lescu de Basle ».

En 1530, il occupe un second atelier, rue de la Juiverie, et signe : — « A lenseigne du Pot Cassé, rue Sainct Ia-

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 44; loyer, 9 l. t.
2. *Ibid.*, p. 128.
3. Catal. Morgand, n° 5095; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
4. Cet atelier, qu'il loua de la veuve de Wolfgang Hopyl par bail du 27 février 1522 pour 3 ans, loyer, 28 l. t. (Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 118), devait être situé dans l'une des quatre maisons que W. Hopyl avait possédées dans cette rue, l'image Ste-Barbe, l'image St-Georges, la Nef-d'Argent, l'Epée; ce n'est donc pas le même atelier que celui dans lequel il exerça plus tard, *devant l'Écu-de-Bâle*, vraisemblablement dans la maison de l'Ange, située vis-à-vis l'Écu-de-Bâle, dans laquelle Jean Foucher exerça plus tard sous l'enseigne de l'Écu-de-Florence et du *Vase-Brisé*.

ques devant lescu de Basle et en la halle de Beausse a lá mesme enseigne du Pot Cassé, devant lesglise de la glorieuse Madalaine ».

A partir de 1532, il ne mentionne plus l'atelier de la rue St-Jacques et signe : — « En la rue de la Juifrerie devant la Magdaleine a l'enseigne du Pot Cassé ».

C'est là qu'il mourut et qu'Olivier Mallard, qui épousa sa veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, lui succéda[1].

On trouvera le détail de ses marques et devises dans l'ouvrage que lui a consacré Auguste Bernard[2].

TOUCHARD (Christophe), libr. et relieur, exerce de 1592 à 1627.

Rue de la Tannerie.

Il épouse, par contrat du 27 août 1592, Barbe Daulgé, veuve du libr. Guillaume Drouart[3].

TOUSTAIN (Jean), libr. et doreur, exerce en 1544[4].

TRAVERS (Michel), impr., exerce en 1512[5].

TREMBLAY (Julien), libr. et relieur, exerce à partir de 1550, meurt entre 1564 et 1566.

Rue St-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant.

Il vend en 1563 une maison rue de Versailles, près le collège du Cardinal-Lemoine.

Sa seconde femme, Perrette Goulu, lui succède[6].

TREPEAU ou **TERPEAU** (François), libr., exerce de 1558 à 1570.

En 1558 : — « Demeurant rue Sainct Victor, devant le Colleige du Cardinal Le Moyne ».

Le 20 octobre 1570, il demeurait rue des Carmes, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage, et une saisie de livres protestants fut opérée dans sa boutique[7].

1. Arch. Nat., S 28.
2. *Geofroy Tory, peintre et graveur*, 2e édit., Paris, Tross, 1865.
3. Arch. Nat., Y 150, f° 338 v°.
4. Arch. Nat., S 1052.
5. Brunet, *Manuel*, II, 1288 ; Bibl. d'Avignon.
6. Arch. Nat., H 2855[1] ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145.
7. Arch. Nat., L 428, n° 9, publié par H. Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1re série, 1893, p. 12.

Il eut deux femmes : le 10 août 1591, il épousa Jeanne, fille du relieur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Lande ; le 24 juin 1613, il épousa en secondes noces Marie Mauperthuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il eut pour enfants : Antoine, né le 3 novembre 1597, qui fut libr., Charles, né le 24 novembre 1596, et Olivier, né le 22 janvier 1611[1].

SOMMAVILLE (Antoine II de), libr. et relieur, exerce en 1600.
« En la Gallerie des Merciers au Palais. »

SONNIUS (Michel Ier), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1591.

« Ruë Sainct Iacques, a lenseigne de lescu de Basle ; — *Via Jacobæa, sub scuto Basiliensi* ».

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa marque est la vipère de saint Paul, avec la devise : *Quis contra nos si Deus pro nobis* (Silvestre, 225 et 1141).

Sa femme est Marie, fille du libr. Guillaume Bichon, il a trois fils et quatre filles : Michel II, Laurens, qui suivent ; Jean, né en juin 1571, qui exerça en 1604 ; Catherine, femme du libr. Jacques II Du Puys ; Marie, née en mai 1573, mariée d'abord à Thierry Abraham, commissaire examinateur au Châtelet, puis à Jacques Du Vivier, conseiller élu par le roi à Paris ; Jeanne, née le 18 octobre 1567, et Catherine, née le 13 décembre 1568 ; l'une fut femme de Charles Leliepvre, l'un des quatre chauffecire héréditaires de France, et l'autre de Mathurin Estienne, drapier[2].

SONNIUS (Michel II), libr., fils du précédent, né le 21 mars 1564 ou le 18 mai 1566 (La Caille indiquant la naissance à ces dates de deux frères du nom de Michel), paye la

1. Arch. Nat., Y 132, f° 351 v° ; Y 154, f° 165 v° ; Jal, *loc. cit.*, 1140.
2. Arch. Nat., S 904, f°s 187 et 187 v° ; S 1654, f° 73 (3) ; Y 137, f° 110 v°, Y *132*, f° 299 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 137.

taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Benoît le 4 avril 1630.

Même adresse que son père et même enseigne.

Sa femme, Gillette de Villette, lui donne un fils, Michel, né le 12 juillet 1602, qui fut libr.[1].

SONNIUS (LAURENS), libr.-juré, fils de Michel Ier, né le 3 avril 1570, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 2 novembre 1628, enterré à St-Benoît.

« Rue Sainct Iacques, au Compas d'Or. »

En 1604 : — « Rue Sainct Iacques, au Cocq et Compas d'Or ».

En 1596, il est reçu monnoyer de la monnoie de Troyes.

Sa femme est Anne Le Grand ; il a un fils Claude, reçu en 1624, qui épousa Marie Buon, et une fille Marie, mariée à Christophle Joguet, receveur des tailles à Clamecy ; La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles, et deux fils du nom de Laurent[2].

Il a pour marque un navire entre les branches d'un compas ouvert (Silvestre, 679 et 1159).

SOQUAND ou **SOTQUAND** (GUICHARD), libr.-impr., exerce de 1518 à 1535.

« Demourant devant lhostel Dieu, a lenseigne Sainct Martin pres petit pont ; — *Apud Guichardum Soquand e regione hospitalis domus dei prope parvum pontem.* »

Le 28 mai 1524, on le trouve à une autre adresse, rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, près les Jacobins, mais il exerce toujours près du Petit-Pont[3].

Il donne une troisième adresse : — « *In claustro Brunelli sub intersignio scuti Franciæ a magistro Guichardo Sotquando* », rue Chartière, à l'Écu-de-France.

Sa marque, reproduite par Silvestre (nos 409 et 634), figure un auteur présentant son livre à *Mère Sotte.*

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, fo 138.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180 ; Bibl. Nat., *Pièces orig.*, t. 2715 ; Lottin dit, par erreur, que Claude était le fils de Jean.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 131 ; 1894, p. 93.

SOUBERON ou **SOUBRON** (CLAUDE), libr. colporteur au Palais, exerce de 1579 à 1610[1].

SOULLART (NICOLAS), né en 1530, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes dans une dépendance du collège de Carembert[2].

Taxé à 60 sols en 1571.

SOURBRON (JEAN), libr. et relieur, teste le 23 janvier 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 25 janvier suivant.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marguerite Poulailler[3].

SPINEFORT (ALAIN), libr., exerce en 1486[4].

STÉNER (Man.), cité par Lottin, au lieu de *Manstener*, surnom de l'impr. Jean Philippe ou Philippi.

STEPHANUS, voyez **ESTIENNE**.

STOLL (JEAN), impr., associé de Pierre Cæsaris avec lequel il exploite la seconde imprimerie parisienne; son nom paraît en mars 1474 (nouveau style), à côté de celui de Cæsaris, et disparaît après le 25 mai 1476.

Il était maître ès arts, étudiant à l'université de Bâle en 1465. En 1471, nous trouvons un Johan Stoll, de Friedberg, inscrit dans la matricule de l'université d'Erfurt.

STOUPE, *Stupa*, correcteur chez Simon de Colines en 1538 (voyez **BÉSARD**).

SUTOR, SUTORIS voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES (SYLVAIN), libr., exerce en 1579[5].

SYMON (JEAN), ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, en 1476 (voyez **RUSSANGIS** et **SYMONEL**).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
2. Arch. Nat., MM 441, f[os] 118 v°, 123, 124; M 193; H 2855[1]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 163 et 193. Bail pour 9 ans en 1565, loyer 18 l. t., renouvelé pour 36 ans en 1577, loyer, 30 l. t.
3. Arch. Nat., LL 757, f[os] 40 v°, 43 v° et 76 v°.
4. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.
5. Cat. B[on] Pichon, 1897, n° 1246.

SYMONEL ou **SIMONET** (Louis), de Bourges, travaillait en 1475 et 1476 dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques.

Il est le premier en nom parmi les ouvriers de cet atelier, d'après le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476 : « *Venerabiles operatores : Ludovicus Symoneli, archiepiscopatus Bituricensis, et Ricardus Blandin, episcopatus Ebroycensis, et Johannes Symon cum multis aliis in eodem laborantibus* » (voyez **RUSSANGIS**).

Sur un *Valerius Maximus* de 1475, on lit cet *explicit* qui nous apprend qu'il en avait composé la table :

Explicit ergo nova propriorum tabula lata
Et si non tota, tamen est pars maxima nota.
Bituris genitus, Parisiique est fonte potatus
Hanc qui confecit, qui munera talia poscit
Ut sit cum Cristo, cui laus est carmine in isto.

SYRACH (Aignan), impr., exerce en 1578 (La Caille); il doit être le même qu'Aignan Cyrat (voyez ce nom).

T

TABERT ou **TABART** (François), libr., exerce de 1578 à 1589.

« Sus le pont aux Musniers à l'enseigne de la Limace », ou : — « Sur la Grand'Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais. »

Il avait fait construire, rue Jean-Tison, une maison qui fut saisie en 1588 par l'entrepreneur qu'il avait négligé de payer.

Il eut une fille, Marguerite[1].

TACHET (Louis), était en 1561 le facteur parisien de Jean Ier de Tournes, libr.-impr. à Lyon[2].

TALLIVEAU (Laurent), impr., exerce en 1521[3].

1. Arch. Nat., Y 124, fo 120 vo; LL 423, fo 87 vo.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 115.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47.

TANNERYE (Girard), libr., exerce en 1567[1].

TANNERYE (Pierre), frère du précédent, entre en apprentissage chez Galliot II du Pré le 18 juin 1567[2].

TARDIF (Guillaume), du Puy-en-Velay, fut correcteur dans l'imprimerie du Soufflet-Vert, rue Saint-Jacques, vers 1476. Sa coopération est indiquée en tête du *Polyhistor* de Solin sorti de cet atelier:

Lauda et mirare hæc impressa volumina lector!
Scripta quibus cedit pagina quæque manu.
Venduntur parvo. Nec punctum aut littera deficit (sic)
Vera recognoscit Tardivus. Ecce, lege.

A la fin d'une autre pièce, on lit aussi :

Vivant autores operis feliciter isti
Isti Russangis, Tardive vive magis.

Ce fut encore Tardif qui revit le texte du petit roman de Francesco Florio, de Florence, *De amore Camilli et Emiliæ Aretinorum*, composé à Tours en 1467, qui lui fut envoyé quelques années plus tard par son auteur et qui fut imprimé presque en même temps que sa *Rhétorique*. Guillaume Tardif devint ensuite lecteur du roi Charles VIII.

TARET (Macé), impr., exerce en 1599.
En la cour d'Albret (rue des Sept-Voyes)[3].
Il a un fils, Jean.

TASSET (Estienne), libr. et relieur, exerce de 1558 à 1585.
Il exerce d'abord, rue St-Jean-de-Latran, au Loup-quitaille; en 1565 il y réunit la maison voisine, l'Arbre-Verdoyant[4], et signe : — « *In Arboris viridantis officina, ad Clausum Brunellum* ».
Son gendre, Jean Ier Richer, exerça à la même adresse.
Taxé à 4 livres en 1571.

1 et 2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 38.
3. *Ibid.*, p. 186.
4. Arch. Nat., H 2855[1]; Y 127, f° 242 v°; Y 5251, f° 134.

Sa marque, un homme auprès d'un arbre verdoyant, est donnée par Silvestre (nº 1192).

TAUPINART (Augustin), libr., exerce en 1598 (Lottin).

TERPEAU, voyez **TREPEAU**.

TESTART (Charles), libr. et maître doreur sur cuir, exerce en 1597 et 1598.

Rue de la Lanterne, paroisse Ste-Croix[1].

TESTU (Gilles), impr., teste le 8 juin 1560.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Catherine, fille d'Estienne Petit[2].

THIBAULT (Pasquier), compagnon imprimeur en 1529[3].

THIBOUST, THIBOULT ou **THIBOUT** (Guillaume), *Thibultius*, libr., impr. et fondeur de caractères, exerce de 1544 à 1558.

Sa première adresse est : — « En la ruë du bon Puis, à lenseigne des cinq Mirouers ».

A partir de 1546 : — « Ruë Alexandre l'Angloys, où pend pour enseigne le Paon ».

Sa marque représente un homme échappé d'un naufrage (Silvestre, nº 1059).

La Caille et Lottin en font deux impr., Guillaume Thibault et Guillaume Thiboust.

THIBOUST (Galliot), impr., poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom.)

THIERRY (Pierre Iᵉʳ), libr., né à St-Fargeau, en Champagne, exerce en 1534.

« Tenant sa boutique en la salle des Merciers, pres la saincte Chappelle. »

Il était venu à Paris en 1514 et avait débuté en travaillant chez Galliot Iᵉʳ du Pré (La Caille).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 183 et 222.
2. Arch. Nat., LL 757, fº 89 vº.
3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

THIERRY (Pierre II), fils du précédent, libr., exerce en 1554. Il succède à son père à la même adresse.

THIERRY (Henri), impr., fils ou frère du précédent, exerce à partir de 1576.

« Rue S. Jacques au Soleil d'Or. »

Sa femme est Claude Baudelot. Il succède à l'impr. Nicolas Bruslé, dont il était le beau-fils, ou dont sa femme était la belle-fille[1].

THIERRY (Rolin, Rollin ou Raoullin), fils d'Oudin Thierry, laboureur à St-Fargeau, en Champagne, et de Françoise Boullanger, neveu de Henri dont il était l'apprenti en 1581, libr.-impr. de la Sainte-Union, exerce à partir de 1585, meurt le 24 avril 1623; enterré à St-Benoît.

Il exerce d'abord : — « Rue Saint Jacques, au Soleil d'or » (adresse de son oncle).

En 1589 et 1590 : — « *Via Anglicana, prope forum Mauberti;* — demeurant ruē des Anglois : pres la place Maubert », dans une maison à l'enseigne des Angevins, que lui avait donnée l'impr. Julien Noyau, oncle de sa femme, Thomasse Lesmeré qu'il épousa par contrat du 4 novembre 1585.

En 1591 : — « Rue S. Jacques à la Coquille »; puis : — « Rue S. Jacques au Lis blanc », et de nouveau au Soleil d'Or. Silvestre, n° 1174, donne sa marque parlante, trois épis de riz, avec ce vers :

Pœnitet æternum mens non ter provida riti.

Il eut dix enfants au moins, le premier né en mars 1593, le dernier en mars 1614; l'un d'eux, Denys, né le 12 janvier 1609, fut libr.[2].

THIOUST (Guyon), libr. et relieur, exerce à partir de 1542, meurt avant 1582.

1. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°; MM 287, f° 239. Bail du 4 septembre 1576, loyer, 200 l. t.

2. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°; Y 127, f° 207 v°; Y 135, f° 345 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 95 *bis*. Thomasse Lesmeré mourut le 2 novembre 1619.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne et à l'Arbre-Sec, où il succède à Estienne I[er] Douart, dont il épouse la veuve, Catherine Guillotoys, par contrat du 4 juin 1545. Il épouse en secondes noces Georgette Lormyer.

Il a un fils, François, qui suit, et une fille Anne, qui épouse le libr. François Le Heudier[1].

THIOUST (François), libr. et relieur, fils du précédent, exerce en 1582[2].

THOLOSE ou **THOULOUSE** (Michel), impr., exerce de 1495 à 1503.

En 1496 et 1499, rue des Amandiers à l'image St-Jean[3]; en cette dernière année, il est associé avec Denys Roce, à la même adresse : « *in vico Amygdalorum* ».

On trouve aussi : — « *Impressum in claustro Brunelli Parisii per Micaelem Toulouse in intersignio cornu cervi* », au Clos-Bruneau à la Corne-de-Cerf (rue du Mont-St-Hilaire).

Silvestre, n[os] 21, 275 et 911, donne trois marques, ayant toutes un écusson avec ses initiales entrelacées, surmontées d'une croix; sur l'une d'elles on lit : *Inclita ur(b)s Parisia in eternūm manet bonis hospiciis.*

THOMAS, correcteur chez Simon de Colines en 1529. Il plaça en cette année sur l'édition de la *Grammatographia*, ce distique :

Parcite Chalcographis si paucula menda reperta est,
Non est mos nullam linquere chalcographis.

THOMASSE (Thomas), libr., exerce en 1517.

Rue St-Martin, au Cerceau[4].

1. Arch. Nat., Y 91, f[os] 29 v° et 130; Y 116, f° 418; Y 125, f° 469; H 2855[1]; S 5121[2]; S 5121[4]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 246.
2. Arch. Nat., Y 125, f° 469; Thoinan, *loc. cit.*, p. 396. Neveu de Jean de Heuqueville et beau-frère de Jacques Varangues.
3. Arch. Nat., S 1649, f[os] 89 et 100 (4); S 1650, f° 173 (1); bail du 30 décembre 1496, loyer, 24 l.
4. Arch. Nat., T 1492.

THYART (PIERRE), libr. et relieur, prend à bail, en 1540, la tierce partie de l'image St-Jean, rue des Noyers[1].

TIERCELIN (THOMAS), fils de Philippe Tiercelin, couturier à Villeron, près Louvres, entre en apprentissage le 11 juin 1563 chez Jeanne Bruneau et Vincent Norment[2].

TIGÉ (GUILLAUME), libr.-colporteur en 1579 et 1584.

En 1584, il demeure sur le quai des Augustins[3].

TILETANUS, voyez **LOYS**.

TONSOR (JOHANNES), voyez **BARBIER** (JEAN PASSET, dit).

TORY (GEOFROY), *Torinus*, de Bourges, libr.-juré, graveur, fondeur de caractères, puis imprimeur; libr. vers 1512, peut-être seulement en 1515; meurt en 1533.

Il vient à Paris en 1506, où il est professeur au collège du Plessis, au collège Coqueret, puis au collège de Bourgogne; en 1508, il est correcteur chez Gilles de Gourmont, puis chez Henri Estienne.

Sa première adresse est : — « A Paris sus petit pont, a lenseigne du Pot casse, ioignant lhostel Dieu »; il la conserve jusqu'en 1525, mais dès 1522 il y avait joint un atelier, rue St-Jacques[4].

En 1525, il donne son adresse dans cette rue : — « *Ad insigne vasis effracti, in via Jacobæa, gallice* Au Pot casse en la rue Sainct Iacques »; en 1529, il ajoute : — « devant lescu de Basle ».

En 1530, il occupe un second atelier, rue de la Juiverie, et signe : — « A lenseigne du Pot Cassé, rue Sainct Ia-

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 44; loyer, 9 l. t.
2. *Ibid.*, p. 128.
3. Catal. Morgand, n° 5095; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.
4. Cet atelier, qu'il loua de la veuve de Wolfgang Hopyl par bail du 27 février 1522 pour 3 ans, loyer, 28 l. t. (Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 118), devait être situé dans l'une des quatre maisons que W. Hopyl avait possédées dans cette rue, l'image Ste-Barbe, l'image St-Georges, la Nef-d'Argent, l'Epée; ce n'est donc pas le même atelier que celui dans lequel il exerça plus tard, *devant l'Écu-de-Bâle*, vraisemblablement dans la maison de l'Ange, située vis-à-vis l'Écu-de-Bâle, dans laquelle Jean Foucher exerça plus tard sous l'enseigne de l'Écu-de-Florence et du *Vase-Brisé*.

ques devant lescu de Basle et en la halle de Beausse a la mesme enseigne du Pot Cassé, devant lesglise de la glorieuse Madalaine ».

A partir de 1532, il ne mentionne plus l'atelier de la rue St-Jacques et signe : — « En la rue de la Juifrerie devant la Magdaleine a l'enseigne du Pot Cassé ».

C'est là qu'il mourut et qu'Olivier Mallard, qui épousa sa veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, lui succéda[1].

On trouvera le détail de ses marques et devises dans l'ouvrage que lui a consacré Auguste Bernard[2].

TOUCHARD (Christophe), libr. et relieur, exerce de 1592 à 1627.

Rue de la Tannerie.

Il épouse, par contrat du 27 août 1592, Barbe Daulgé, veuve du libr. Guillaume Drouart[3].

TOUSTAIN (Jean), libr. et doreur, exerce en 1544[4].

TRAVERS (Michel), impr., exerce en 1512[5].

TREMBLAY (Julien), libr. et relieur, exerce à partir de 1550, meurt entre 1564 et 1566.

Rue St-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant.

Il vend en 1563 une maison rue de Versailles, près le collège du Cardinal-Lemoine.

Sa seconde femme, Perrette Goulu, lui succède[6].

TREPEAU ou **TERPEAU** (François), libr., exerce de 1558 à 1570.

En 1558 : — « Demeurant rue Sainct Victor, devant le Colleige du Cardinal Le Moyne ».

Le 20 octobre 1570, il demeurait rue des Carmes, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage, et une saisie de livres protestants fut opérée dans sa boutique[7].

1. Arch. Nat., S 28.
2. *Geofroy Tory, peintre et graveur*, 2e édit., Paris, Tross, 1865.
3. Arch. Nat., Y 150, f° 338 v°.
4. Arch. Nat., S 1052.
5. Brunet, *Manuel*, II, 1288; Bibl. d'Avignon.
6. Arch. Nat., H 2855[1]; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145.
7. Arch. Nat., L 428, n° 9, publié par H. Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1re série, 1893, p. 12.

TREPPEREL (GUILLAUME), libr., exerce en 1474[1].

TREPPEREL (JEAN Ier), libr.-impr., exerce à partir de 1491. La plupart des livres à son nom sont sans date, ce qui rend très difficile, sinon presque impossible, de fixer exactement son exercice. D'après Panzer (II, p. 302, n° 273), il y eut une veuve Trepperel dès 1493. Vérification faite, le livre qu'il cite est sans date et d'une impression très postérieure. Lottin porte Jean Trepperel mort en 1502; Silvestre conduit son exercice jusqu'en 1508. Nous ne savons qu'une chose certaine, c'est qu'il était mort en 1511.

« Sus le Pont Nostre Dame a lymaige Sainct Laurens. » Après l'écroulement du pont[2], le 13 octobre 1499, il va s'installer : — « A la grant rue sainct iaques aupres sainct yves a lenseigne sainct Laurent ».

En 1502, lui ou, d'après Lottin, sa veuve, s'établit définitivement dans la Cité : — « En la rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de l'Escu de France ».

Il avait été en 1497 associé avec Michel Le Noir[3], dont la femme se nommait Jeanne Trepperel, et qui devait être son beau-frère ou son gendre.

Sa veuve, dont nous n'avons pas le nom, lui succède associée avec Jean Jehannot, son gendre, mari de Macée Trepperel, et exerce jusqu'en 1525 environ : — « Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de l'Escu de France[4] ».

Jean Trepperel avait, rue Mouffetard, une maison et des jardins, sur lesquels passa plus tard la rue Trepperel[5].

Silvestre, nos 74 et 75, donne ses deux marques, l'écu de France.

TREPPEREL (JEAN II), libr., probablement fils du précédent, meurt entre le 20 nov. 1547 et le 26 juillet 1550.

1. Arch. Nat., S 14.
2. Il figure dans la liste des habitants du Pont qui réclamèrent une indemnité (*Délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10).
3. *Incunables de la Bibl. Mazarine*, p. 504.
4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 48; Harrisse, *loc. cit.*, *passim*.
5. Arch. Nat., S 1649, fos 28 (4), 46 et 85 (5).

On ne connaît que trois volumes à son nom, deux de 1527, un de 1531, imprimés pour lui et non par lui, bien qu'il se qualifiât libr. et impr. : — « En la rue Neufve Nostre Dame, à lenseigne de lescu de France ».

Il est évident que si Jean II avait le titre officiel de libraire, ce n'était pas là sa profession véritable, et nous n'hésitons pas à l'identifier avec Jean Trepperel, marchand grossier en soie, rue Vieille-Draperie, qui vendait en 1539 et 1540 des terrains situés rue Trepperel et dont le fils, Pierre Trepperel, était libr. à Orléans[1].

TRIBOULLET (Pierre), libr., exerce à partir de 1586.

Sa femme, Geneviève Chobert[2], lui succède en 1610.

TROUARD (Robert), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1610.

TROUDE (Simon), libr., papetier (et impr.?), exerce en 1512.

« Imprime à Paris par Simon Troude papetier demourant audit lieu soubz Chastelet. »

Nous avons vu sa marque, inconnue à Silvestre, sur les *Principes en francoys*, impr. en car. goth.

Jeanne Troude était, en 1557, veuve d'un papetier, Jean Le Charron[3].

TROUVAIN (Jean), libr., exerce en 1594, meurt en 1627.

Sa femme, Geneviève de Charre, lui donne deux fils, Pierre et Simon, qui furent libr. (La Caille).

TUFFÉ (Jean), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1599.

En 1582, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche.

Par contrat du 3 février de cette année, il épouse Marie, fille de François Parache, doreur de livres.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 77, 82, 85, 121, 122, 207 et 211; 1896, pp. 46 et 50; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 46-48. M. Emile Picot fait remarquer dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (19 juillet 1887, n° 29) que la situation de fortune de Jean II et de Pierre Trepperel semble avoir été fort embarrassée.

2. Arch. Nat., S 498; S 503.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 243.

En 1599, il habite rue St-Jacques, paroisse St-Benoît, et est marié à Marguerite Regnault[1].

TURNÈBE (DE TOURNEBUS, ADRIEN), né aux Andelys en 1512. Professeur de grec au collège de France, il est nommé imprimeur du Roi pour le grec en septembre 1551; il s'adjoint Guillaume Morel, auquel il cède les grecs royaux en juillet 1555 et le titre d'impr. du roi en avril 1556. Il cesse alors d'exercer l'imprimerie pour se donner tout entier à l'enseignement de la philosophie grecque et latine, dont la chaire venait de lui être confiée. Il meurt le 12 juin 1565[2].

De son mariage, par contrat du 9 novembre 1531, avec Madeleine Clément, veuve de Jean Le Messager, procureur du Roi en la conservation des privilèges de l'Université, il eut trois fils, dont aucun ne fut imprimeur[3].

TURRISAN ou **TORRESAN** (BERNARD), libr., petit-fils d'André Torresano ou d'Asola, beau-père et successeur d'Alde l'ancien; il exerce à Paris de 1554 à 1571, puis à Venise.

« *Via Iacobæa, in Aldina Bibliotheca*, ou : — *sub officina Aldina*; — Rue S. Jacques à la boutique d'Alde » (dans une dépendance de la Licorne).

Taxé à 20 livres en 1571, il obtient d'être détaxé de moitié.

Mis à l'index par la clientèle parisienne, il retourne à Venise, où son nom reparaît en 1571, sur des volumes *ex bibliotheca Aldina*. Il employait deux des marques des Alde (Silvestre, 142 et 1256)[4].

1. Arch. Nat., Y 125, f° 386 v°; Y 137, f° 419; Thoinan, *loc. cit.*, p. 399.
2. Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2047.
3. La veuve de Turnèbe possédait de très nombreux immeubles à Paris : rue de la Mortellerie, au Pot-d'Étain; rue de la Vieille-Tixeranderie, près le carrefour Guillory, à l'image Ste-Catherine; rue St-Antoine, cour de Prémort, à la Coupe-d'Or. Elle habitait rue de la Poterie (Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 65 et ss.; Bibl. Nat., *Pièces Origin.*, t. 2047); H. Omont, *Invent. des Grecs du Roi*, dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1881, pp. 112-115.
4. A.-A. Renouard, *Annales des Alde*, 3e édit., pp. 211-212, 295 et ss., on y trouvera une liste de ses éditions.

TYVERNY (ROMAIN), papetier, libr. et relieur, exerce en 1580.

Rue de la Vieille-Tixeranderie, près le carrefour Guillory, à l'image Ste-Catherine[1].

U

URSIN (GUILLAUME), libr., exerce en 1504.

« Demeurant à Paris en la rue saint Iacques au dessoubz de sainct Yves a lenseigne des chantres. »

On ne connaît à son nom que les fragments d'un livre d'Heures à l'usage de Bourges, achevé le 25 janvier 1503 (1504, n. st.), dont les encadrements sont ceux qu'employait l'impr. Jean de Coulonces, qui donnait la même adresse (voyez ce nom).

V

VACHOT (JEAN), libr., mort avant le 13 janvier 1552.

Sa femme est Jeanne Vautrine[2].

VADÉ (JEAN), fondeur de lettres et impr., exerce de 1568 à 1587.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.

Sa femme est Antoinette Vasselart[3].

VALLET (ESTIENNE), libr. et rel., exerce de 1554 à 1609; libr.-juré le 20 juin 1599.

« Demeurant en la rue des Sept Voyes, à la Bible d'Or. »

Sa femme est Suzanne Cheval[4]; un de ses fils, Godefroy Vallet, va s'établir à Beauvais en 1606 (La Caille).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 169. C'était une des maisons de la veuve de Turnèbe; loyer : 23 écus un tiers; bail du 19 décembre.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 70.
3. Arch. Nat., Y 109, f° 212 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 175.
4. Arch. Nat., LL 757, f° 43; S 5118[5]; H 2855[1]; S 1655, f° 148 (1); MM 441, f° 118 v°; Y 138, f° 256; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172

Taxé à 40 sols en 1571.

Il a pour marque la Bible avec ces mots : ***Biblia sacra verborum dei manet in æternum*** (Silvestre, n° 1207).

VALLIN (JEAN), compagnon impr. en 1529, exerce en 1571.

Rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 1er juil. 1529, Jeanne Massot[1].

VAN DEN BRUCK (JEAN), libr., dépositaire à Paris d'Antoine et Jean Koberger, de Nuremberg, mourut en 1476[2].

VARANGUE, VARANGUES ou DE **VARANGLES** (JACQUES), libr. et relieur, exerce à partir de 1582, meurt avant le 12 février 1654, dit Lottin, mais probablement bien plus tôt, il ne figure plus sur les registres de la confrérie après 1624[3].

« Ruë S. Iacques, au pres le college du Plaissis. »

Il épouse le 13 juin 1612, Nicolle Jacques, qui lui donne deux fils, Antoine et Jean, qui furent libr. (La Caille).

VARENNES (OLIVIER DE), libr., fils de Michel de Varennes, relieur rue St-Jean-de-Latran, et de Jeanne Bunel, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, est déjà qualifié libraire en 1591, meurt le 30 août 1623.

« Rue S. Jacques à la Victoire. »

Sa femme, Marie, fille du libr. Gilles Beys, lui succède; sa sœur Jeanne épouse le libr. Simon de Sommaville[4] son fils, Olivier II, fut reçu libr. en 1625.

Il a pour marque la Victoire avec la devise : ***Virtute parta, Victoria dulcis.***

VARHORS (JEAN), libr. en 1529, voyez **FRICHON**.

Thoinan, *loc. cit.*, p. 399. Propriétaire du Phénix, rue des Sept-Voyes, locataire de la maison voisine, la Corne-de-Daim, rue d'Écosse et de l'image Ste-Anne, rue St-Jean-de-Latran; propriétaire en partie de la Rose-Rouge, même rue.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 206; Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 770.
2. Hase, *Die Koberger.*
3. Arch. Nat., Y 125, f° 469; Thoinan, *loc. cit.*, pp. 399, 400. Beau-frère de François Le Heudier.
4. Arch. Nat., Y 132, f°s 299 et 351 v°; Y 136, f° 202; Y 154, f° 165 v°.

VARRANCORE, voyez **WARRANCORE.**

VASCOSAN (Michel de), d'Amiens, libr.-juré et impr. du Roi, exerce à partir de 1530; meurt avant le 17 mai 1577, fut inhumé à St-Benoît dans la même tombe que Josse Bade et les Morel.

« *In ædibus Ascensianis sub signo Fontis, in via ad divum Iacobum;* — Rue .S. Jacques, à l'enseigne de la Fontaine. »

Taxé à 30 livres en 1571.

Sa première femme fut Catherine, fille de Josse Bade, qui lui donna une fille, Jeanne, mariée à Fédéric Ier Morel, une autre fille, Catherine, née le 26 avril 1544 et trois fils, Jacques, Pierre, né le 13 avril 1542, et Michel, né le 23 août 1545. Il épousa en secondes noces Robine Coing, veuve d'Augustin Lé Fèvre[1].

VATEL (Jean), *Caniliensis* (de Cany-en-Caux ou de Chenillé?), libr., exerce de 1519 à 1521.

Il commenta la Grammaire grecque de Gaza, imprimée par Josse Bade en 1521 : — « *In ædibus ascensianis et in regione collegii italici* », près du collège des Lombards[2], qui porte à la fin : « *Parrhisiis apud Vatellum* », et dont le privilège est accordé à « maistre Jehan Vatel ».

D'après une note inédite, il habita aussi rue du Mont-St-Hilaire, aux Deux-Cippes, dans la maison de Prigent Calvarin, son ami.

1. Arch. Nat., Q¹ 1133bi ; S 904, f° 101 v° ; Y 106, f° 390 v° ; Y 100, f° 61 v° ; Y 5249, fos 231 v° et 288; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 107 et ss., 169. MM. Pichon et Vicaire disent que Catherine était petite-fille de Josse Bade, ce qui est contredit par leur épitaphe commune : *Jacet Jodocus hic Ascensius... Gener Jodoci, Vascosanus, prope situs est...* et par les actes que nous citons. Ces actes prouvent aussi que Catherine fut sa première femme, comme le disait déjà La Caille. La maison de la Fontaine, ancien Renard-qui-ferre, fut achetée en commun par Vascosan et par Antoinette Vagnauld, veuve d'Honoré Chevalier, boulanger, pour 1200 l. t. et les charges, le 9 avril 1548. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 78; Jal, *Dict. critique*, art. *Estienne.*

2. Peut-être dans la maison du Miroir, rue des Carmes, dont Josse Bade était propriétaire et où il n'exerçait plus depuis 1506.

Sa marque est un serpent enroulé sur une tige de lys (Silvestre, n° 701).

Il publia en 1535, chez Pierre Gromors, l'*Hecatodisticon* de Fauste Andrelin, sur lequel il se qualifie : « *castigator et paraphrastis* ».

VAUGRIS (JEAN), libr., né à Charly, près Lyon, exerce à Lyon de 1489 à 1523, où il est associé de Michel Parmentier, facteur de Hans Schabeler (voyez ce nom); s'établit ensuite impr. à Bâle et fonde un dépôt à Paris en 1527, dans une dépendance de la Licorne, rue St-Jacques.

Il meurt avant le 2 janvier 1528 à Nettancourt, sur les frontières de la Champagne et de la Lorraine, pendant un voyage d'affaires. Il était parent de Conrad Resch et de Hans Schabeler[1].

VAULTIER ou **WAUTIER** (NICOLAS), *Valterius*, libr.-juré et impr., exerce de 1500 à 1514.

On trouve son nom fréquemment réuni à celui de Durand Gerlier et de Charles Dude.

Il donne deux adresses : — « *In intersignio* des cinq trenchouers dargent, *in claustro divi Benedicti, et in intersignio* des Ratz (ou — *Ratorum*) *in vico Citharæ* », au cloître St-Benoît et rue de la Harpe[2].

L'adresse du cloître St-Benoît nous fait penser qu'il était le fils de Nicolas Vaultier, seigneur de Montigny-lès-Cormeilles-en-Parisis, qui est indiqué dans de nombreux actes comme habitant le cloître à cette époque.

VEDIE (GÉRARD), libr., exerce en 1589.

« Demeurant ruë du Bon puits. »

VELU ou **VELUT** (HUBERT), libr.-impr., exerce de 1577 à 1615.

En 1586, rue du Puits-d'Arras; en 1589 : — « Devant le collège de Boncourt à l'angle de la rue Bordelle et du

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 78, 88; H. Baudrier, *Une visite à la Bibl. de l'Université de Bâle*, p. 41; N. Rondot, *loc. cit.*, p. 224. Son bail à la Licorne est du 14 juin 1527; loyer, 30 l. t.

2. Arch. Nat., S 903, f° 121.

champ Gaillard »; vers 1592 : — « Tenant sa boutique contre l'Hostel-Dieu », rue du Marché-Palu; en 1599, rue du Puits-d'Arras; en 1608, rue de la Tannerie, à l'enseigne Notre-Dame-de-Boulogne.

Il épouse, par contrat du 17 août 1587, la veuve de l'impr. Laurent Du Coudray, Marie Loisseleur, et, par contrat du 8 janvier 1599, Marie Boucher, veuve d'un bonnetier, Jean Girard; elle lui succède en 1615 et, sa fille, Marie Girard, épouse l'impr. Paul Mansan[1].

VÉRAC (Martin), voyez **VÉRARD** (Martin II).

VÉRAD (Jean-Pierre de), libr., obtient en 1497 des lettres de naturalisation[2].

VÉRARD ou **VÉRAD** (Antoine), libr., exerce de 1485 à 1513.

Un des plus grands éditeurs français et l'un des premiers qui aient vulgarisé l'illustration dans les livres. Il a été, dit La Caille, « un de ceux qui ont le plus imprimé de son temps, et particulierement des Romans, dont il y a plus de cent volumes imprimez sur du velin, ornez de tres-belles migniatures, en imitant le plus soigneusement les manuscrits sur lesquels ils imprimoient, que l'on peut voir en la Bibliotheque du Roy ».

Le plus ancien livre daté sur lequel apparaît son nom est du 27 novembre 1485; ce sont les *Cent nouvelles* de Boccace, imprimées par Jean Du Pré; le colophon nous donne sa première adresse : « Imprime pour Anthoine Verad libraire demourant a paris sur le pont notre dame a lymaige saint Jehan leuangeliste lan de grace mil cccc quatre vingtz ꝛ v le xxvij iour de nouembre ».

Le pont Notre-Dame s'écroula dans la matinée du 13 octobre 1499; Vérard figure dans la liste des habitants du Pont qui réclamèrent une indemnité[3], mais tous ses

1. Arch. Nat., Y 129, f° 255 v°; Y 137, f° 487; Y 148, f° 242.
2. Arch. Nat., JJ 227, f° 241; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 3.
3. *Délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t, I, p. 10; Arch. Nat., Q[1] 1099 [197 *], f[os] 166 v° et 183 (2). C'était la 20[e] maison du côté d'amont, qu'il tenait à bail viager, à sa vie, à celles de Germaine Guyart, sa femme,

livres ne périrent pas, car, il avait aussi un magasin au Palais : — « Au premier pillier devant la chappelle ou on chante la messe de messeigneurs les présidens », et dès 1498 il en avait établi un autre, rue du Marché-Palu, près l'Hôtel-Dieu, en face Notre-Dame, à l'image St-Jean-l'Évangéliste[1] : — « Cy finissent les prophecies merlin nouuellement imprime a paris lan mil. iiij. cccc. iiii. xx. xviij. pour Anthoine verart demourant deuant nostre Dame De Paris a lymage sainct Jehan leuangeliste / ou au palays au premier pillier Devant la chappelle ou len (*sic*) chante la messe de messeigneurs De parlement ».

A la fin de l'année fatale, 1499, il a un nouveau magasin : — « A petit pont pres du carrefour saint severin a lymaige saint iehan levangeliste ». En septembre 1500, il donne cette adresse : — « En la grand'rue Sainct Iaques pres le petit pont[2] ». A partir de septembre 1503, il n'a plus que deux magasins : — « Pres lostel Dieu, devant la rue Neufve Nostre dame a lymaige saint iehan levangeliste », et au Palais.

Bien que sur quelques volumes on lise : *imprimé par*, nous doutons qu'il ait été réellement imprimeur. Il a trop produit et le local qu'il occupa sur le pont Notre-Dame n'était pas assez vaste pour loger à la fois une librairie aussi importante et une imprimerie nécessitant un matériel considérable. Il confiait ses travaux à divers imprimeurs, tels que Jean Du Pré, Pierre Le Rouge, Pierre Levet, le Petit Laurens, Jean Maurand, Pierre Le Caron, Gillet Coustiau, Jean Ménard, Trepperel, et si l'on voit la formule *imprimé par*, c'est qu'il commanditait tel

de Barthélemy et de Claude, ses fils. Le 4 novembre 1517, la Ville de Paris passa en compensation, à sa veuve et à ses fils, un bail viager de la 26e maison du nouveau pont, qui porta l'enseigne du Moulin-Vert.

1. Le plan de Lenoir et Berty donne le nom d'image St-Jean-Baptiste à la maison qui répond à cette situation.

2. Le carrefour St-Séverin derrière l'église de ce nom était entre la rue St-Jacques et la rue du Petit-Pont, qu'on appelait à cette époque rue St-Jacques *près Petit Pont;* il s'agit donc de la même adresse. Il y avait dans cette partie de la rue deux maisons portant pour enseigne l'image St-Jean-

ou tel atelier pour la circonstance, comme le fit Jean Ier Petit.

Il avait assez à faire de veiller aux détails de la décoration qu'il faisait exécuter par des miniaturistes à son service pour les exemplaires de grand luxe destinés aux têtes couronnées et à la fleur de la noblesse française. On connaît la liste des livres ainsi illustrés fournis par lui à Charles d'Angoulême à son château de Cognac.

La lutte entre le livre manuscrit et le livre imprimé prenait des proportions inconnues jusqu'à ce jour en France. Vérard arriva à substituer le livre produit par l'art nouveau au livre produit par la main du copiste; grâce à lui la typographie remportait sa dernière victoire sur la calligraphie. « Ceci avait tué cela. »

Il était propriétaire à Tours d'une maison achetée le 17 juin 1505 au libr. Thibauld Bredin[1]; en 1507, il édite un « Coustumier de Touraine ». Jean Sassin, libraire dans cette ville, y était son dépositaire[2].

Il a eu diverses marques qui sont données par Silvestre (n°s 36 et 37) et par Brunet; autour de l'une d'elles on lit ces quatre vers :

Pour provocquer ihesus ta grant misericorde
De tous pecheurs faire grace et pardon
Anthoine verard humblement (te) recorde
Ce quil a il tient de toi par don.

Vérard mourut vers mars 1513; il était mort le 26 août 1514, quand fut accordé le privilège de l'édition des Chroniques de St-Denis, donnée par Guillaume Eustace.

De sa femme, Germaine Guyart, il eut trois fils : Barthélemy, qui suit; Claude, qui fut religieux à l'abbaye de Clervaux (à laquelle Antoine fit présent de livres en 1511), et Guillaume, religieux à l'abbaye de St-Denis; et

1. Ch. Grandmaison, dans l'*Intermédiaire de l'Ouest*, 1894, n° 8.
2. Un acte du 21 déc. 1509 établit que ce dernier restait lui devoir xxv sols tournois d'après un compte arrêté entre eux (Minutes de Foussedouaire, notaire à Tours, registre de 1508 à 1514, f° 22).

deux filles : Marguerite, mariée à Pierre Raoul ou Roux, drapier, et Jeanne, femme de Jean Lancelin[1].

Il eut pour successeurs Barthélemy et Antoine II Vérard, puis Germaine Guyart.

Il y eut aussi une Marie Vérard, femme du libr. Jean André, qui appartenait à la même famille.

VÉRARD (Barthélemy), libr., fils du précédent, exerce à partir de 1513, meurt avant avril 1527.

« Devant la rue Neufve nostre dame a lenseigne sainct iehan levangeliste ou au Palais. »

Sa femme est Catherine Lailler ou Lasnier; leur fille, Germaine, épouse par contrat du 18 octobre 1540 Pierre de La Court, drapier chaussetier; elle est dotée par Germaine Guyart sa grand'mère et par Marguerite Vérard, veuve de Pierre Raoul, sa tante[2].

Sa marque, imitée de celle de son père, porte ces vers :

Trop t'en deplaist mais honneur te aydera.
Et a toujours mais te vauldra.

VÉRARD (Antoine II), libr., exerce en 1518, toujours à la même adresse. Ne serait-ce pas le même que Barthélemy qui aurait repris dans un intérêt commercial le nom célèbre de son père ?

Germaine Guyart, veuve d'Antoine Ier, lui succède (voyez ce nom).

Un Dominique Vérard était imprimeur à Lyon en 1541 ; nous ignorons s'il appartenait à la même famille.

VÉRARD (Thomas), impr., exerce en 1566.

Rue des Poirées.

1. Arch. Nat., Q[1] 1099 [197 B], f[os] 166 v[o] et 183 (2); Q[1] 1099 [197 C], f[os] 36 v[o] et 104 v[o]; Y 87, f[o] 12 v[o]. Sur les trois Vérard, voyez Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 3 à 14 (la marque de Barthélemy est reproduite, p. 8). Les actes que nous citons prouvent que Barthélemy, Claude et Marguerite, étaient enfants d'Antoine Ier; Guillaume et Jeanne, cohéritiers de Marguerite, devaient être aussi ses enfants.

2. D'après les actes cités ci-dessus.

Il est à cette époque veuf de Claude Girault et remarié à Nicole Vadoré[1].

VÉRARD ou **VÉRAT** (Martin Ier), impr., fils du précédent, épouse, par contrat du 18 février 1573, Catherine Serroge[2].

VÉRARD, VÉRAC ou **VÉRAT** (Martin II), libr.-impr., sans doute fils du précédent, compagnon impr. en 1597[3], paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'à 1615, meurt avant 1618.

« *Via Judaica, e regione divæ Annæ;* — rue Judas, à la Navette. »

Il est appelé Vérard ou Vérat sur les registres de la confrérie ou de la communauté et il signe Vérac; sous ces trois formes, la prononciation du nom était la même : *Véra.*

VERDIER (Simon), libr., exerce vers 1570.

Son nom se trouve sur une petite pièce, sans date, *Les quinze effusions de sang :* « Imprime a Paris pour Simon Verdier » qui se trouve jointe, dans l'exemplaire du baron J. Pichon, à des Heures de Nostre Dame à l'usage de Paris, sans date, avec calendrier de 1570 à 1580 portant cette adresse : — « On les vend à Paris sur le porche Nostre Dame par la vefue Symon Verdyer demourante à l'enseigne de l'Autruche[4] ».

VERDURIER (Jean), libr., exerce en 1528[5].

VÉREL (Robert), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes à la Corne-de-Daim[6].

VERTON (Louis), libr., exerce en 1571.

Rue des Carmes.

Taxé à 40 sols en 1571.

VIALA (Jean), libr., exerce de 1589 à 1617 (Lottin).

1 et 2. Arch. Nat., Y 107, f° 317 v°; Y 120, f° 200.
3. Arch. Nat., Y 137, f° 149.
4. Catalogue du baron J. Pichon, 1897, n° 71.
5. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.
6. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.

VIART ou **WIART** (Pierre), libr.-juré et relieur de l'Université, exerce de 1513 à 1523.

« En la grand'rue S. Iacques a lenseigne du Lion d'Argent ; — *Sub leone argenteo sedens.* »

En 1521, il achète partie de la maison du Roi-David, rue St-Jacques.

Sa veuve, Denyse de Marnef, épouse le 27 janvier 1524 le libr. Ambroise Girault, ce qui explique pourquoi l'on trouve le nom de Girault au bas de la marque de Viart sur une édition des *Institutiones Imperiales* du 30 mars 1525. Il est fréquemment associé avec les Marnef dont il donne quelquefois l'adresse[1].

Silvestre, nos 20, 199 et 815, donne trois marques qui portent son nom, avec un écusson à son chiffre, et, dans le haut, le Pélican des Marnef.

VIDOUE ou **VIDOUÉ** (Pierre), *Vidoeus* ou *Vidovæus*, *Vernoliensis*, natif de Verneuil, en Normandie, maître ès arts, libr.-juré et impr., exerce de 1510 à 1544, gouverneur de la confrérie de St-Jean-l'Évangéliste en 1524.

Il se qualifie : *Chalcographiæ artis peritissimus.*

En 1528, il donne son adresse : — « En la rue perdue sur (ou près) la place Maubert ».

Plus tard : — « Demourant aupres de Petit Pont a lenseigne de la chievre ».

En 1532 et 1535, rue des Noyers.

En 1538 et en 1543 : — « *Ante Collegium Remense* », devant le collège de Reims, probablement à l'entrée de la rue des Amandiers où nous savons qu'il exerçait en 1539[2].

Sa marque, la Fortune, avec l'épigraphe : *Audente iuvo,* en bas le nom *P. Vidovæus,* ou simplement les initiales P. V., est donnée par Silvestre, nos 64, 65 et 823.

1. Arch. Nat., S 904, fo 148; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 126.
2. Arch. Nat., S 5118 7; S 5118 5, nos 152 à 154; S 1651, fo 83 (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1894. p. 121; 1895, p. 83.

Il avait emprunté la devise de Gilles de Gourmont : *Par sit Fortuna labori;* τῷ πόνῳ ἀποκρίνεται τύχη.

Sa veuve lui succède en 1545.

VIERNE (Pierre), impr., exerce de 1525 à 1528[1].

VIET ou **VYET** (Louis), libr., exerce en 1564.

Rue de la Licorne, à l'image Notre-Dame[2].

VIGNOLLE (Pierre de), nom supposé, que M. E. Picot attribue à Pierre de Vingle, impr. à Genève puis à Neufchâtel, qui aurait eu recours à plusieurs autres mentions de fantaisie pour égarer les lecteurs catholiques[3].

VILLAIN (Jean), libr., exerce en 1582.

Rue St-Denys, paroisse St-Nicolas-des-Champs.

Sa femme est Thomasse Liebret[4].

VILLIERS (Thomas de), voyez **DEVILLIERS**.

VINCARD (André), libr.

En 1533 ou 1534, il était recherché comme hérétique[5].

Vincent (Simon et Antoine), libr. à Lyon, cités par Lottin comme ayant exercé à Paris; Simon Vincent avait de fréquents rapports avec les libr. et impr. parisiens, mais nous ignorons s'il eut une succursale à Paris.

VINCENT (Michel), dit *le Grand Michel*, impr., originaire du pays de Caux, fut condamné à mort le 19 août 1546 et exécuté place Maubert, pour fait de protestantisme[6].

VINCENT (Nicolas), libr.-colporteur en 1579[7].

VIOLETTE (Pierre). Étudiant en l'université de Caen, en 1480; travaille dans l'atelier de Jean Du Pré et Pierre

1. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, pp. 97 et 113.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 146.
3. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1887, t. XXIV, p. 51.
4. Arch. Nat., Y 124, f° 106.
5. *Chronique de François I*er, par Guiffrey, 1860, p. 130.
6. Arch. Nat., X2a 98.
7. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.

Gérard, à Abbeville, en 1486 et 1487[1]. En 1489, il s'établit à Rouen avec Noël de Harsy et Pierre Regnault, puis exerce seul jusque vers 1513.

Nous le trouvons à Paris en 1517, où il imprime pour François Regnault[2].

VIOSSE (Jacquin), compagnon impr. en 1562, rue Bordelle.

Il épouse par contrat du 23 août 1562 Marie Damours, veuve de Guillaume Malleheut, compagnon imprimeur[3].

VIVANT (Pierre), libr., exerce en 1517 (Panzer).

VIVERET (Nicolas), libr., exerce en 1588.

« En la rue Sainct Iacques pres la rue des Poyrées. »

VIVIEN ou **VIVIAN** (Nicolas), libr., exerce de 1503 à 1517.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame, a la Couronne. »

Sa marque est un grand calice soutenu par deux anges, au-dessous d'un baldaquin couronné (Silvestre, n° 370).

VIVIEN (Guillaume), libr., fils du précédent, exerce en 1516.

D'après une note de Mercier de St-Léger, il demeurait rue St-Jacques, à l'image St-Georges, et avait la même marque que son père.

VIVIEN ou **VIVIAN** (Thielman), libr., exerce en 1539 et 1540.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de la Maison Rouge »; on trouve aussi : — « au Cloz Bruneau », ou : — « *in angiportu clausi Brunelli* », ce qui est la même adresse.

Sa femme est Michelle Laliseau[4].

Sa marque, gravée par G. Tory, figure une fontaine avec deux licornes en support; au-dessus, dans une banderole, la devise : *Post tenebras spero lucem;* au-dessous, ses initiales et son nom (Silvestre, 725).

1. Il est qualifié d'*empreinteur de livres* dans les comptes de la Ville.
2. Harrisse, *loc. cit.*, n° 440.
3. Arch. Nat., Y 116, f° 140 v°.
4. Arch. Nat., Y 86, f° 342. La maison Rouge est celle de la Rose-Rouge.

VOSTRE (Simon), libr. et l'un des relieurs-jurés de l'Université, exerce de 1486 à 1520.

Il est surtout connu par les beaux livres d'Heures illustrés de gravures et de bordures historiées qu'il a édités avec le concours de l'impr. Philippe Pigouchet (voyez ce nom). Il eut recours aussi aux presses de Gering et Renbolt, à celles de Hopyl, de Kerver, de Vidoue, et d'autres, pour ses publications.

« En la rue Neufve Nostre Dame, pres la grand'Esglise, a lenseigne de Sainct Iehan levangeliste. »

On trouve son nom sur un livre d'Heures imprimé pour lui par Philippe Pigouchet, que l'on a dit daté du 5 janvier 1486; mais Brunet croyait avec raison cette date inexacte; nous avons vu ce livre, on a pris un *x* pour un *v* et la date réelle est 1491. M. l'abbé J.-B. Martin cite un volume qui porte bien la date de 1486 : *La tres ample et brieve exposition de la reigle Monsieur Sainct Benoist*[1].

Nous croyons avec Brunet qu'il n'a pas imprimé par lui-même, à l'exemple de Vérard, tout en ayant à sa disposition un matériel d'imprimerie; on trouva dans sa succession des vignettes, matrices, lettres fondues, etc., ce qui ne prouve pas qu'il ait eu un atelier fonctionnant. De tous les livres portant son nom que nous pourrions citer, il en est un seul qui semble sorti de presses à lui appartenant, c'est un livre d'Heures, en car. ronds (almanach de 1507 à 1527), dont le colophon est ainsi formulé : « *Impressum Parisiis Anno domini millesimo quingentesimo septimo... Opera Symonis vostre ad intersignium Sancti Iohannis evangeliste in novo vico nostre domine* », ce qui peut prêter à double entente, le mot *Opera* pouvant signifier la mise en œuvre du volume au point de vue artistique seulement; nous connaissons des exemples de semblables colophons à termes ambigus, s'appliquant à des libraires.

1. *Incunables de Bibliothèques privées* (*Bulletin du Bibliophile*, 1898, p. 73).

La Caille dit que Vostre, quelques années après avoir été libraire, prit une imprimerie, et il cite à l'appui de son dire, comme imprimés par lui, quatre volumes : les *Épitres de St-Ignace*, et une Bible latine, en 1500; l'*Exposition sur la règle de St-Benoît*, exécutée pour Pierre Vidoue en 1510, et le *Tractatus corporis Christi* imprimé pour Jean et Pierre Petit, frères, en 1513. Vérification faite, les deux premiers ouvrages ont été imprimés pour Simon Vostre, le troisième est imprimé par Renbolt pour Pierre Vidoue, et le dernier ne porte que le nom de Jean Petit, sans celui de Vostre; c'est ainsi que les erreurs bibliographiques se créent et se perpétuent.

Il avait épousé Geneviève Le Pelletier; Lottin et La Caille nomment sa femme Geneviève Poillevert; peut-être se maria-t-il deux fois.

Il mourut avant le 4 juin 1521 et Nicole Vostre, qui doit être sa fille, lui succéda.

Sa marque, finement gravée, est un écusson suspendu à un arbre, portant ses initiales enlacées, avec deux léopards en support; au bas, dans un cartouche : *Simon Vostre* (Silvestre, nos 32 et 769).

Simon Vostre dut avoir deux filles, Nicole, qui suit, et Marguerite, mariée à Gilles de Verly, chirurgien-juré[1]. Il possédait au moins six maisons, trois rue Neuve-Notre-Dame, l'image St-Jean-l'Évangéliste, l'image St-Nicolas, et la maison qui les séparait, l'image St-Yves; deux, rue St-Jacques, la Gibecière et la Corne-de-Cerf (en partie); une, rue de la Calande, la maison de la Balance.

Geneviève Le Pelletier mourut avant le 16 juillet 1522, laissant à ses héritiers une part du matériel de son mari; parmi eux étaient plusieurs libraires, Jean Le Breton, Estienne Auffray et Louis Hernault qui cédèrent, le 16 juillet 1524, à Simon Hadrot leur part de *vignettes, histoires*,

1. Nous trouvons en 1527 une Collette Vostre habitant rue Neuve-Notre-Dame, devant Ste-Geneviève-des-Ardents, c'est sans doute de Nicole qu'il s'agit (Arch. Nat., S 4103, fo 102 vo).

matrices, lettres fondues, et autres choses à ce servant, conservant sans doute pour eux les livres; ils devaient avoir épousé les filles de son frère, Jean Le Pelletier, d'Avignon.

Pierre Roffet acheta de Gilles de Verly le matériel de relieur de Vostre[1]. L'image St-Jean-l'Évangéliste et l'image St-Nicolas devinrent plus tard la propriété des Bonfons.

VOSTRE (Nicole), libr., héritière et, croyons-nous, fille de Simon Vostre, auquel elle succéda de 1522 à 1528; elle mourut avant 1533.

« A la Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de sainct Iehan levangeliste, devant saincte Geneviefve des Ardens. »

Elle était femme de Guillaume Basteau, cordonnier, dont elle eut une fille, Marie, mariée à Jean Courtoys, marchand de vin, qui vendit à Henri Paquot sa part de l'image St-Jean-l'Évangéliste en 1537[2].

Silvestre donne sa marque, qui porte son nom et son chiffre, imitée de celle de Simon Vostre (n°s 269 et 979).

W

WAQUAN (Girard de), libr., exerçant à la fin du xvie siècle.

Il épousa Thomasse Des Marquetz, veuve en premières noces d'Andry Musnier et en secondes noces de Jean de Bordeaux, libraires tous deux[3].

WARRANCORE ou **VARANCORES** (Guillaume Ier), libr., né en 1502, exerce de 1527 à 1543.

Habite dans une des maisons du collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, jusqu'en 1539, puis dans la même

1. Arch. Nat., S 1649, f° 188 (4); S 1650, f° 59 (1); S 1651, f° 108 v° (3); S 1653, f°s 104 (1) et 96 (2); H 4347; S 3501; S 90[4], f°s 39 v° et 181; Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6577 et 6590); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 122, 125; 1894, p. 39; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 83 et 84.

2. Arch. Nat., S 1651, f° 108 v° (3); S 5079 B; Harrisse, *loc. cit.*, p. 301, en fait la veuve de Simon Vostre; La Caille avait commis la même erreur.

3. Arch. Nat., S 5082[2] et S 5082[3].

rue, à l'entrée de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, dont il devient le portier, tout en continuant à exercer.

Il épouse, par contrat du 27 août 1527, Jeanne, fille du libr. Jacques Guillotoys auquel il succède ; il eut trois fils : Guillaume II, qui suit, Chrestien et Philippe, relieur[1].

WARRANCORE (Guillaume II), libr., fils du précédent, teste le 19 octobre 1557.

Habite une dépendance du collège de Carembert, rue des Sept-Voyes (le Griffon-Blanc).

Sa femme, Catherine Custode, épousa en secondes noces le libr. Henri Le Bé qui lui succéda[2].

WARRANCORE (Amaulry), libr., exerce de 1560 à 1562.

« *Sub Divæ Barbaræ signo in via Iacobæa* » ; rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

On le trouve souvent associé avec Guillaume Guillard.

Sa femme, Germaine Chausson, lui donne un fils, Guillaume, baptisé le 13 juin 1563[3].

Sa marque figure un bourdon, au milieu d'héliotropes avec l'épigraphe : *De via veritatis ne declines.*

WARRANCORE (Jean), libr., mort avant 1584.

Sa femme est Marie Bournot[4].

WATERLOO, WATERLOOSE ou **WATERLOES** (Jean), libr.-impr., d'origine flamande, exerce à Paris de 1510 à 1512.

Associé de Berthold Renbolt en 1510 et 1511, il donne la même adresse que lui : — « En la rue sainct Iaques au Soleil d'or ».

1. Arch. Nat., M 193 ; LL 757, f° 63 ; H 2855[1] ; S 5121[4] ; Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 731 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 47. Loyer en 1527, 9 l. t., en 1538, 12 l. 10 s. t.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 85.

3. Arch. Nat., S 897 B, f° 35 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 129. L'image Ste-Barbe, qui n'est pas la même que celle des Hopyl, appartenait en commun aux deux associés.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 117.

En 1512, il donne l'adresse de Wolfgang Hopyl, rue St-Jacques à l'image St-Georges.

Déjà en 1505 nous trouvons son nom sur un volume, *Juvenalis satyræ*, imprimé par Josse Bade pour lui et deux autres Flamands : « *Impensis Joannis Meganc, Joannis Waterloose et Jodoci Horenweghe flandorum* (*sic*) » ; rien n'indique que ses associés et lui fussent établis à Paris.

WAULTIER ou **WAUTIER**, voyez **VAULTIER**.

WECHEL (Chrestien), libr.-impr., exerce de 1522 à 1563.

« A lescu de Basle, en la rue sainct Iacques, pres lesglise sainct Benoist. »

Jusqu'en 1526 il n'est que le facteur de Conrad Resch, de Bâle, et c'est seulement le 1er août 1526 qu'il se rend acquéreur du fonds pour 2466 écus d'or payables à Francfort.

Vers 1540, il établit une succursale dans la maison du premier mari de sa femme, Jean Périer, rue St-Jean-de-Beauvais, au jeu de paume de St-Jean-de-Latran auquel il donne l'enseigne de Pégase ou du Cheval-Volant.

Il dirige simultanément les deux officines et signe : — « *Christ. Wechelus, sub scuto Basiliensi, in vico Iacobæo et sub Pegaso, in vico Bellovacensi ;* — En la rue Sainct Iacques a lescu de Basle. Et en la rue Sainct Iehan de Beauvoys au cheval volant ».

Il emploie deux marques : un arbre avec cette devise : *Unicum arbustum non alit duos Erithacos*, devise qui est aussi celle de l'impr. Simon Du Bois qui a travaillé pour lui ; ou bien un caducée, avec deux cornes d'abondance enlacées, le tout surmonté du cheval ailé (Silvestre, nos 464, 596, 820, 921 à 924 et 1178).

Sa femme, veuve de Jean Périer, se nommait Michelle Robillart[1].

WECHEL (André), fils de Chrestien, libr.-impr., exerce en

1. Arch. Nat., S 5118 ; S 5121 2; S 5121 4; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 46, 88, 90, 91, 150, 207 et 208.

1535; il se retire, après la St-Barthélemy, à Francfort, où il exerce, et où il meurt le 1er novembre 1581 ; il n'avait échappé aux massacres que grâce à l'intervention de Hubert Languet, ministre de Saxe à Paris, qui était son locataire.

Il occupait le second atelier de son père : — « En la rue sainct Iehan de Beauvais a lenseigne du Cheval Vollant ».

Taxé à 20 livres en 1571.

Il emploie la seconde marque de son père plusieurs fois gravée (Silvestre, nos 131, 392, 530, 880 et 1225).

André Wechel eut plusieurs enfants de sa femme, Marguerite Frénot, dont un fils, Jean, qui prit la direction de l'atelier de Francfort[1]. Son successeur au Cheval-Volant fut Denys Du Val.

WESALIÆ ou **WESALIENSIS** (Thomas), voyez **KEES.**

WETTENSCHIRE, voyez **SCHABELER.**

WINDSBERG (Erhard), correcteur de l'atelier de Sorbonne en 1472 ; compatriote de Gering et Crantz, il était, dit Chevillier[2], étudiant en médecine, et retourna en Allemagne après avoir été reçu docteur.

C'est lui qui remplaça Heylin, dit de La Pierre, dont la collaboration effective cessa après mars 1472 ; il fut chargé de la revision des *Tusculanes* de Cicéron, des *Lettres de Phalaris* et du Juvénal imprimés en Sorbonne.

WOLF (George), *Badensis*, du pays de Bade, impr., exerce de 1489 à 1500.

En 1489, il travaille dans la maison du Soleil-d'Or, rue de Sorbonne, et se sert du matériel de Gering jusqu'au moment de l'association de Renbolt avec Gering ; il quitte alors cet atelier, qu'il paraît avoir dirigé comme Jean Higman l'avait fait avant lui.

1. Voyez sur les deux Wechel : Bayle, *Dict. historique et critique*, éd. de 1730, IV, pp. 490 et 491. Un *Virgile* et des *Rudimenta græca* qui auront été achevés après la mort d'André, portent son nom avec la date de 1582.
2. *Origines de l'Imprimerie de Paris*, 1693, in 4°, p. 527.

En 1490, il s'établit près du collège de Boncourt, rue Bordelle, au Château-Bleu : — « *Ad signum vocabulo gallico* au chasteaupers, *prope collegium bonæ curiæ* ».

En 1493, il est rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe : — « *In vico sancti Jacobi in intersignio sanctæ Barbaræ* ». L'année suivante, il s'associe avec Jean Philippe ou Philippi.

L'association est rompue avec ce dernier qui continue à exercer seul à la même adresse, à partir de 1495 ou 1496.

A partir de 1497 il est associé avec Thielman Kerver.

Silvestre, nº 176, donne sa marque qui se compose des lettres de son nom.

WOLF (Nicolas), cité par La Caille et Lottin, exerçait à Lyon.

Y

YON (SIMON),libr. et relieur, exerce en 1594.

Rue de Gindre, paroisse St-Sulpice, à St-Germain-des-Prés.

Par contrat du 13 novembre de cette année, il épouse Denyse Mignan, veuve d'un cordonnier, Pierre Tasset[1].

YSABEL (JEAN), libr.-impr.

En 1502, rue de la Juiverie.

En 1510 : — « *Commorans in collegio Triqueti* », au collège de Tréguier.

YSONNEAU (JEAN), libr., exerce en 1569[2].

YVERNEL ou **YVERNET** (JEAN), le jeune, libr. et rel., exerce de 1529 à 1546.

Il donne trois adresses : — « Rue Sainct Jacques, à l'enseigne de l'Éléphant » ; dans la même rue : — « à l'ymage

1. Arch. Nat., Y 134, fº 86 vº.
2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 159.

Sainct Martin », et, toujours rue St-Jacques : — « au coing de la rue des Porées ».

Sa femme est Claude Prenet; il a un fils Jean et une fille Catherine, qui fut baptisée le 22 décembre 1542[1].

YVERNEL (Florent), libr., frère du précédent, exerce à partir de 1542, teste le 1er décembre 1551[2].

« *In vico Divi Hilarii ad insigne Coturnicis* »; à l'enseigne de la Caille, rue du Mont-St-Hilaire.

Il nous reste à signaler plusieurs officines dont nous n'avons pu découvrir les titulaires :

Une édition du *Dialogus de moribus* d'Arétin, imprimée par Guy Marchand dont elle porte la marque[3], se vendait en 1497, rue St-Jacques, près les Mathurins, à l'enseigne de l'Ours : — « *In vico Sancti Jacobi, ad intersignium Ursi, prope sanctum Mathurinum* ».

Un magasin de librairie était situé rue de Bièvre, à l'hôtel de Vendôme, en 1505 : — « *Venundaturque in hospicio vindocinensi, in vico Beuero, et ut vulgarius dicam :* en lhostel de Vendosme a la rue de Bievre[4] ».

Le *Traité de l'origine, progrès et excellence du royaume des François*, de Charles Du Molin, imprimé en 1561, porte pour adresse : — « En la rue des Porées, à l'enseigne S. Julien[5] ».

Une librairie existait en 1572 : — « Au mont Sainct Hilaire, au Lion noir, devant le collège des Lombards[6] ». La

1. Arch. Nat., LL 757, f° 14 v° ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 81 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 168.
2. Arch. Nat., LL 757, f° 14 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103.
3. Pellechet, *Incunables*, I, 1122.
4. *Pæanes, a magistro Petro Burro*, impr. par Josse Bade.
5. Brunet, III, 1811.
6. *Les Regrets et Complainctes de Briquemault* (Catal. Lignerolles, n° 1241).

situation de la maison répond à celle qui portait, rue des Carmes, l'enseigne des *Lionnois* ou des Lionceaux, où Jean Aliate, Josse Bade et Raoullet Breuille avaient exercé précédemment, aussi pensons-nous que *Lion noir* est sur le volume une faute d'impression pour *Lionnois*, mais nous ignorons le nom du libraire qui y exerçait à cette époque.

Addenda. — Pierre Levet et François Foucher étaient encore associés avec Jean Barbier, en mai 1503, pour l'impression des *Sermones dormi secure.*

Parmi les libraires et imprimeurs taxés en 1571 à l'imposition de 300 000 livres, il faut ajouter Jean Borel, taxé à 6 livres, et Jacques I[er] Du Puys, taxé d'abord à 60 livres, puis détaxé de moitié.

Erratum. — Julien Bazemont n'exerçait pas en 1551 ; on trouve son nom de 1575 à 1581 (Arch. Nat., Y 5251, f° 41 v° et Y 123, f° 243).



Marque de Jacques Guillotoys.

QUELQUES AUTEURS QUI VENDAIENT EUX-MÊMES LEURS ŒUVRES

ANDROUET DU CERCEAU (JACQUES), auteur d'ouvrages célèbres sur l'architecture; celles de leurs éditions qui furent imprimées de 1576 à 1583, portent : — « A Paris, pour le dit Iacques Androuet, du Cerceau ».

BACHOT (AMBROISE), ingénieur militaire, avait appris à manier le burin et à imprimer en taille-douce. Il mit dix ans (de 1579 à 1589) à graver les planches et le texte d'un volume in-folio : *Le Timon du capitaine A. B. Bachot lequel conduira le lecteur parmi les guerrières mathématiques... et autres particularités inventées par l'auteur*, qu'il imprima et vendit chez lui : — « Au faubourg Sainct Germain-des-Prés, rue de Seine, A la Crois (*sic*) blanche ». Dans un avis aux lecteurs, il dit qu'il a « bien voleu prendre la peine d'aprendre à talier du burin pour plus fidelement leur representer et departir tant de mes inventions comme aussy de quelques-unes qu'avons reculyes des autres... que s'il advenoit cependant que tu rencontrasse avec quelque difficulté où ton entendement se trovast trop occupé pour la surmonter et te plaise t'adressera *a la crois blanche rue de Seine au faubourg Saint Germain où le livre s'imprime* me conaissant tes doubtes je prendrai tres voluntiers la peine pour ne retarder davantage ton esprit de te les promptement déclarer et de te satisfaire tant d'iceux que d'autres choses de semblable estofe... »

Pendant le siège de Paris par Henri IV, Bachot, qui

avait suivi le parti du Béarnais, s'était enfermé dans Melun dont il dirigeait les travaux de défense et de fortification. Il y occupa ses loisirs en gravant de nouvelles planches qu'il accompagna d'un texte typographique imprimé par Claude Bruneval. Il donna à ce nouvel ouvrage, qui contenait une partie des planches du précédent, le titre suivant : *Le gouvernail d'Ambroise Bachot, capitaine ingénieur du Roy, lequel conduira les curieux de geometrie en perspective de dans l'architecture des fortifications, machines de guerre et plusieurs autres particularitez y contenues. Imprimée à Melun soubz l'auteur.* A son retour à Paris, il fit coller au bas du titre une bande portant cette mention : — « Et s'en trouvera aussi en son logis, ruë de Seine, au faubourg S. Germain des Prez, a la Croix blanche a Paris, 1598 ».

BAQUELIER (ANTOINE et PIERRE), voyez leurs articles parmi les libraires.

CHERADAME (JEAN), voyez son article parmi les libraires.

DORAT (JEAN), *Auratus*. Le célèbre poète vendait lui-même ses vers, en 1569 et 1570 : — « *In ædibus Ioannis Aurati, Poetæ Regii, extra portam divi Victoris, sub signo Fontis ;* — près S. Victor à l'enseigne de la Fontaine ».

En 1571, il n'habitait plus le faubourg St-Victor, mais la rue de la Harpe[1].

DU PIN (PIERRE), prêtre, vendait en 1534 le *Manuel de la grande phrairie des bourgeois de Paris*, — « et se recouvre ès mains de maistre Pierre Du Pin, prestre et à présent clerc de la grant phrairie au (*sic*) bourgeoys et bourgeoyses de ladicte ville. »

GRINGORE (PIERRE). Plusieurs éditions des *Folles entreprises* ou de l'*Espoir de Paix*, sont indiquées comme imprimées

1. Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 791 v°.

pour icelüy Gringore, qui les vendait lui-même et avait pris *Mère sotte* comme enseigne. On trouve en 1505 cette adresse :

Qui on veult avoir se transporte
Sans deshonneur et sans diffame
Près du bout du pont nostre dame
A lenseigne de mère sotte.

Une édition des *Faintises de Mère sotte*, sans date, avec privilège de 1516 porte une autre adresse : — « On les vend à l'Élephant sur le pont nostre dame à Paris ».

L'enseigne de l'Éléphant, sur le pont Notre-Dame, n'étant celle d'aucun libraire, à notre connaissance, doit être une autre adresse de Gringore.

PELEGRIN (FRANÇOIS), de Florence, auteur d'un très précieux recueil de patrons de broderie qu'il fit imprimer en 1530 par Jacques Nyverd, à Paris, et qu'il y vendait lui-même : *La Fleur de la science de Pourtraicture et patrons de broderie. Façon arabicque et ytalique. Cum privilegio Regis*. — « Ce présent livre a été imprimé a Paris par Jacques Nyverd le ix iour daoust. Lan de grace mil cinq cens xxx, pour noble homme Messire Francisque Pelegrin de Florence. On les vend à Paris. En la grant rue S. Anthoyne. Devant les Tournelles. Au logis de Monseigneur le comte de Carpes. Par messire Francisque Pelegrin de Florence [1] ».

PERCONTAL (JEAN DE), écuyer, valet de chambre et premier barbier du Roi, vendait en 1580 les *Statuts et Ordonnances royales sur l'estat de barbier chirurgien*.

POSTEL (GUILLAUME), vendait lui-même en 1552 son *Abrahami patriarchæ liber Jezirah* qui porte cette adresse : —

1. Bibl. de l'Arsenal, Sc. et A., 11952, Rés.; pet. in-f° goth. de LXII ff. chiffr.

« *Parisiis veneunt ipsi authori sive interpreti G. Postello in scholiis Italorum* » (au collège des Lombards).

Ses imprimeurs habituels furent Pierre Gromors et Sébastien Nivelle.

RAMELLI (Le capitaine Augustin), composa en 1588 : *Le Diverse et artificiose machine, nelle quali se contengono varii et industriosi movimenti*, dont il vendait les exemplaires : — « *A Parigi, in casa del' autore* ».

REGNAULT (Antoine), bourgeois de Paris.

Auteur d'un *Voyage de Hierusalem*, dont il fit imprimer la première partie à Lyon et la seconde à Paris par Nicolas Du Chemin, il le vendait en 1573 : — « Aux faulx bourgs sainct Iaques a lenseigne de la Croix de Hierusalem ».

TABLE DES ADRESSES

CLASSÉES PAR RUES[1]

RUE D'ABLON (à Saint-Marcel).

Ange-Lié. — (Cl. Gaultier).
Cour d'Ablon. — Pallier.
Sans mention (*Ange-Lié ?*). — (Ab. Langelier).

COUR OU HÔTEL D'ALBRET, *voyez* RUE DES SEPT-VOYES.

RUE ALEXANDRE-LANGLOIS, *voyez* RUE DU PAON.

RUE DES AMANDIERS.

Annonciation. — Pomeray.
Bible-d'Or, voyez *Rue des Sept-Voyes.*
Création. — (De Guingant).
Pied-de-Biche. — Omon.
Saint-Étienne, voyez *Rue des Sept-Voyes.*
Saint-Jean. — Tholose.
Saint-Nicolas. — Goussart, G. Binet.
Vérité. — M. David, Leber, D. et Ph. Du Pré.
Entre la ruelle d'Albret et l'image Saint-Nicolas. — (J. Kerver), Lunel.
Près le collège des Crassins. — D. Périer, J. II Morin.
Devant le collège de Reims (*à la Bible-d'Or ?*). — Loys, Vidoue.
Sans mention. — M. Robillart, Planté, Lelong, J. Maillard, Chalabre, Fr. Bellier (?), Du Quesnoy, Fr. Rezé.

1. Les noms placés entre parenthèses indiquent des propriétaires ou des locataires de maisons dans lesquelles ils ne semblent pas avoir exercé. Nous n'avons pas mentionné, dans cette table, les veuves ayant exercé à la même adresse que leurs maris.

Les rues qui ne sont pas suivies des mots *Ville* ou *Cité* ou de l'indication d'un faubourg sont celles du quartier de l'Université.

RUE DES ANGLAIS.

Angevins, *près la place Maubert.* — Jul. Noyau, R. Thierry.

RUE D'ARRAS OU DES MURS.

Cœur-de-Jésus. — E. Du Hamel, J. Guérin.
Corne-de-Daim, *près la Porte Saint-Victor.* — (R. Chaudière, Rolant, A. Le Blanc).
Saint-Jean, *devant le Petit-Navarre.* — Vve Fr. Plumion.
Devant le Petit-Navarre. — Chauvin, Chevillot.
Près la porte Saint-Victor. — J. Sevestre, P. Ménier, R. Le Fèvre.
Sans mention. — Vallin, P. Sevestre, Fr. Plumion.

RUE DES ASSIS OU DES ARCIS (Ville).

Echiquier. — (Germaine Guyard).

RUE DES AUGUSTINS.

Sans mention. — J. Micard.

QUAI DES AUGUSTINS.

Sans mention. — Tigé, Jobert, Cl. Guyot.

RUE DE L'AUTRUCHE, dite DU LOUVRE (Ville).

Sans mention. — (Ramier).

RUE DE LA BARILLERIE.

Sans mention. — De La Garde, G. Clopejeau.

RUE DE LA BAUDROIRIE, *voyez* RUE FONTAINE-MAUBUÉ.

COUR OU HOTEL DE BAVIÈRE, *voyez* RUE BORDELLE.

RUE BEAUBOURG.

Arbalète. — (Brémont).

RUE DES BERNARDINS.

En face le collège Saint-Bernard. — Beauvais.
Près les Bernardins. — Poulhac.

Rue de Bièvre.

Rose. — C. Cyaneus.
Saint-Michel. — Prevel.
Hôtel de Troyes. — Bige.
Hôtel de Vendôme. — Inconnu.

Rue du Bon-Puits ou du Puits-d'Arras.

Écrevisse. — Des Hayes, P. Mercier.
Grassieux, *près la Porte Saint-Victor.* — De Saint-Gilles.
5 Miroirs. — E. Caveiller, Thiboust.
Près la Porte Saint-Victor. — D'Ongoys, Du Coudray, Boudin.
Sans mention. — Beaujon, Védie, Velu.

Rue Bordelle ou Rue de la Porte-Bordelle.

Château-Pers, *près le Collège de Boncourt.* — Wolf.
Lion-d'Or. — J. de Launay.
Pie, *près la porte Saint-Marcel.* — D. Cotinet.
Sainte-Barbe, *près la porte Saint-Marcel.* — D. Binet.
Cour de Bavière, près la Porte Saint-Marcel. — Des Hayes, G. Moreau, Ch. Roger.
Près la porte Saint-Marcel. — Bellanger.
A l'angle du Champ-Gaillard. — Velu.
A l'hôtel de Vendôme, en face le collège de Boncourt. — Mesvière.
Près Saint-Étienne-du-Mont. — Bailleur (?).
Sans mention. — Viosse, Poullet, B. Le Rouge.

Rue Boucherie.

Paroisse St-Etienne-du-Mont. — P. Douceur.

Rue de la Bouclerie.

Sainte-Barbe. — De Magnes (les Laliseau).

Rue des Boulangers (à Saint-Victor).

Barillet. — (Cl. de Monstr'œil).

Rue de la Bucherie.

Lion-Enferré. — Bocard.
Saint-Jacques. — Le Fée.
Sans mention. — Quillevéré.

RUE DE LA CALANDE OU DE LA CALANDRE (Cité).

Balance. — (Vostre, Hernault, Auffray, Garnier, Fresnel.)
Boule. — André.
Couronne (*donnant aussi quai du Marché-Neuf*). — P. Malot, M. Buffet.

RUELLE DE CAMBRAI (rues St-Jean-de-Latran et Frementel).

Dépendances du collège de Tréguier. — Laure, Baudelot.

RUE DES CANETTES (Cité).

Gibecière. — C. Cyaneus.

RUE DES CARMES OU RUE SAINT-HILAIRE.

10. **Adam et Ève**, voyez **Porcelets**[1].
10 (?). **Cœur-Bon.** — P. II Corbon.
7 (?). **Corne-de-Daim.** — Cavelier, Lescolier, F. Maligot, Verel, de Maigny, Sourbron.
Croissant, *dessus la place Maubert.* — De Laistre, Pychore.
2. **Étoile-d'Or.** — Danfrie, Joly.
3. **Homme-Sauvage.** — N. Savetier, Granjehan, Jouault, Trepeau, Ogereau.
9 (?). **Lionceaux-d'Or** (**Lionnais?**), *près du collège des Italiens.* — Aliate, Bade.
9. **3 Lionnais.** — R. Breuille.
13 (?). **Maison-Blanche**, *des appartenances du collège des Lombards.* — J. Bruneau.
1. **Maison-Rouge.** — Kees, J. Savetier.
8. **Miroir.** — Bade, Vatel (?), Frellon et Hamelin, Kees, Danfrie.
11. **Pomme-de-Pain.** — M. Jacquin.
10. **Porcelets, Adam et Ève,** (**Cœur-Bon?**). — D. Lescuyer, Archambault, les Corbon, Labé, les Ève.
12 (?). **Queue-de-Renard**, *entre les deux portes du collège des Lombards.* — P. Le Fevre, Mézières.
6. **Saint-Jean**, **Saint-Jean-Baptiste**, **Saint-Jean-l'Évangéliste.** — N. Ier Roussel, N. de La Barre, J. Savetier, L. Cyaneus, Th. II et J. Charron.
5. **Saint-Martin.** — H. Du Carroy, P. II Ramier.
4. **Trinité** (**et Griffon-d'Argent**). — J. Philippe, L. Cavellat. —

1. Les numéros d'ordre répondent à ceux du plan schématique de la rue.

collège des Lombards. — G. Postel (*auteur*).
s le collège des Lombards ou des Italiens. — Vatel, Gryphe, . Macé.
s mention. — De Bouys, Garamond, Moustier, M. Nyon, Ver-n, d'Ongoys, S. Moreau.

Rue des Noyers.

Couronne.
Collège de Beauvais.
St-Pierre et St-Paul.
1. Maison-Rouge.
Espérance.
Femme-Sauvage.
Boule.
2. Étoile-d'Or.
3. Homme-Sauvage.
4. Trinité.
5. Saint-Martin.
6. Saint-Jean.
7. Corne-de-Daim (?).
8. Miroir.
9. nais (Lionceaux-d'Or ?).
10. lam et Ève, (Cœur-Bon?).

Rue du Mont-Saint-Hilaire.

Église Saint-Hilaire.

Couvent des Carmes.
Collège de Laon.
Huis-de-Fer.
Pennevaire.
+
Corne-de-Cerf.
Saint-Hilaire.
11. Pomme-de-Pain.
+
Sainte-Catherine.
Épée-de-Bois.

Rue Judas.

+
12. Queue-de-Renard (?)
Collège des Lombards ou des Italiens.
13. Maison-Blanche (?).
+

Rue des Sept-Voyes.

CHAMP-GAILLARD, *voyez* RUE CLOPIN.

RUE CHARTIÈRE OU RUE COQUERET.

6. **Chardon.** — (G. Buon), A. Cotinet.
4. **Chef-Saint-Denys.** — J. II Le Clerc.
3. **3 Croissants.** — N. Crespin, J. Le Clerc, Pochard, Joly, P. de Lastre, les de La Croix, J. Aubert.
1. **Écu-de-France.** — Soquand, Fr. I[er] Estienne, (J. Macé).
2. **Saint-Sébastien.** — N. Crespin, Crétel, Ronceau, Poetract.
5. **Tournelle,** voyez *Rue du Mont-St-Hilaire.*

Devant le Treillis-Vert, voyez **Chardon.**
Devant les 3 Croissants, près les 3 Croissants, au collège de Coqueret, près le Puits Certain, en face le Treillis-Vert. — G. Morel, Bienné, Prevosteau, Pautonnier.
Au collège de Coqueret. — Jac. Le Roux.
Près le collège de Coqueret. — R. de Gourmont, Beauvais.
Au coin du collège de Coqueret (5 ?). — J. Crespin.
Sans mention. — Les Ève.

Rue Fromentel.	*Puits Certain. Rue du Mont-Saint-Hilaire.*
Écu-de-France. 1	5. Tournelle.
Saint-Sébastien. 2	*Collège de Coqueret.*
3 Croissants. 3	6. Chardon.
Chef-Saint-Denys. 4	*Collège de Reims.*
Treillis-Vert.	
Collège du Mans.	

Rue de Reims.

CHATELET.

Sous Châtelet. — Troude.

CLOITRE SAINT-BENOIT.

5 Tranchoirs-d'Argent. — Vaultier.
Sans mention. — (M. Le Noir), Morrhy, de Hauville, Pierre.

RUE CLOPIN, OU CHAMP-GAILLARD.

Lion-Couronné, *à l'hôtel de Beauregard, près du collège de Navarre.* — Pallier.
Prêtre-Jean, *devant le Petit-Navarre, derrière le collège de Boncourt.* — G. Marchand, J. Petit, Pigouchet.
Devant le Petit-Navarre. — Chevillot.
Derrière le collège de Navarre, au collège de Navarre, près le collège d'Arras, .— G. et J. Marchand.
Au Champ-Gaillard, devant le collège de Boncourt. — Ch. Royer.
A l'angle de la rue Bordelle, devant le collège de Boncourt. — Velu.
Contigu aux murs de la ville. — G. et J. Marchand, les Le Blanc, Coypel.

CLOS-BRUNEAU[1].

Olivier-Sauvage. — Brémont.
Sans mention. — Des Nois.

RUE DU CLOS-BRUNEAU, *voyez* RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS.

RUE DES COIPPEAUX (à Saint-Marcel et à Saint-Victor).

3 Treilles-de-Fer. — Barbou.
Sans mention. — M. Nyon, Du Coudray.

COLLÈGES.

D'Arras, voyez *rue Clopin.*
De l'Ave-Maria, voyez *rue du Mont-Ste-Geneviève.*
De Beauvais, voyez *rue St-Jean-de-Beauvais* et *rue des Carmes.*
De Boncourt, voyez *rue Clopin* et *rue Bordelle.*
De Calvi, voyez *rue des Poirées.*
De Cambrai, voyez *rue St-Jean-de-Latran* et *ruelle de Cambrai.*

1. Rues Saint-Jean-de-Beauvais (ou du Clos-Bruneau), du Mont-Saint-Hilaire, Saint-Jean-de-Latran, Fromentel, des Carmes; nous n'avons pas placé ici les maisons dont nous avons pu déterminer exactement l'emplacement.

Du Cardinal-Lemoyne, voyez *rue St-Victor.*
De Carembert ou Karembert, voyez *rue des Sept-Voyes.*
De Cluny, voyez *rue des Poirées.*
Coqueret, voyez *rue Chartière.*
Des Crassins ou Grassins, voyez *rue des Amandiers.*
De Dinville, voyez *rue de la Harpe.*
De Fortet, voyez *rue des Sept-Voyes.*
Des Italiens ou des Lombards, voyez *rue des Carmes.*
De Laon, voyez *rue du Mont-Ste-Geneviève.*
De Lisieux, voyez *rue St-Étienne-des-Grès.*
Des Lombards ou des Italiens, voyez *rue des Carmes.*
De la Marche, voyez *rue du Mont-Ste-Geneviève.*
De la Mercy, voyez *rue des Sept-Voyes.*
Mignon, voyez *rue des Petits-Champs.*
Montaigu, voyez *rue St-Étienne-des-Grès.*
De Narbonne, voyez *rue de la Harpe.*
De Navarre, voyez *rue du Mont-Sainte-Geneviève* et *rue Clopin.*
Du Petit-Navarre, voyez *rue d'Arras* et *rue Clopin.*
De Reims, voyez *rue des Sept-Voyes*, *rue d'Écosse* et *rue Chartière.*
Sainte-Barbe, voyez *rue des Cholets.*
De Sorbonne, voyez *Sorbonne.*
De Tréguier, voyez *rue Frementel*, *rue St-Jean-de-Latran*, *ruelle de Cambrai.*
Du Trésorier, voyez *rue des Maçons.*

Rue du Colombier (au Pré-aux-Clercs).

Sans mention. — G. Maillard, Bonamy.

Rue du Coq.

Nom-de-Jésus. — S. Moreau.

Rue Coqueret, *voyez* Rue Chartière.

Rue de la Draperie.

Plat-d'Étain. — G. II Robinot.

Rue d'Écosse.

Chaudron, voyez *Rue du Mont-St-Hilaire.*
Corne-de-Daim, Prudence. — Buffet, J. Moreau, (Vallet).
Mont-Saint-Hilaire. — J. Du Carroy.
Sans mention. — G. Passet, Marelier, Desmarquetz.

Rue des Escouffles (Ville).

Sans mention. — (G. Hardouyn), Guyon.

Rue aux Escrivains, *voyez* Rue de la Parcheminerie.

Faubourg Saint-Germain-des-Prés.

Croix-d'Or. — Levet, Cousturier, J. Hardouyn, J. Barbier, F. Foucher.
Entre les portes de Bussy et de Nesles. — (G. Ier Le Noir).
Sans mention. — Migon, Patoureau.

Faubourg Saint-Jacques.

Croix-de-Jérusalem. — A. Regnault (*auteur*).
Paroisse St-Jacques-du-Hautpas. — Ch. Petit.
Devant St-Magloire. — M. Martin.
Sans mention. — (Des Jardins).

Faubourg Saint-Marcel, ou Saint-Marceau.

Jeu de Paume des Rats-Bottés. — De La Landre.
Nonpareille. — (Jul. Du Val).

Faubourg Saint-Victor.

Près des murs de l'abbaye de St-Victor. —Le Tellier.

Rue aux Fèves (Cité).

Devant St-Martial. — J. III Du Pré.

Rue du Foin.

Croix-Verte. — P. Chupin.
Étrier. — P. Chupin, Regnoul.
Près les Mathurins. — Carrelet.
Près la rue St-Jacques. — Desrochers.

Rue Fontaine-Maubué ou de la Baudroirie.

Coulons-Ramiers. — De Magnes, (les Laliseau).
Licorne. — De Magnes, (les Laliseau).

Fossés Saint-Jacques.

Dessus les fossés Saint-Jacques. — Guillemette.

Rue du Four (à St-Germain-des-Prés).

Coq-en-Cazin. — (R. Le Fèvre, J. Maillard).

RUE FREMENTEL OU FROMANTEL.

Étoile-d'Or. — B. Prévost, J. Caveiller, J. II et J. III Le Clerc.
Notre-Dame, voyez *Rue Saint-Jean-de-Beauvais.*
Petit-Corbeil. — D. Le Clerc.
Près l'Étoile-d'Or. — Brière.
Près le Clos-Bruneau. — Jouan.
Sans mention. — A. Roussel, Brunet, S. Michel.

RUE FRÉPAULT (Ville).

Murier. — (Sergent, les Bonfons).
Pilier-Vert. — (N. Bonfons).

RUE FROIDMANTEAU (Ville).

3 Pas-de-Degrés. — (Sergent, les Bonfons).

RUE GALANDE, OU DE GARLANDE.

Saint-Louis. — P. Le Bé.
Près la place Maubert. — Jul. Noyau.
Devant Saint-Blaise. — L. Philippe.

RUE GARNIER-SAINT-LADRE (Ville).

Près la fausse porte Saint-Martin. — G. Cousteau.

RUE GERVAIS-LAURENT (Cité).

Soufflet, *près Sainte-Croix.* — J. Roffet.

RUE DE GINDRE (à Saint-Germain-des-Prés).

Paroisse Saint-Sulpice. — Yon.

RUE GRENETA (Ville).

Roi-David. — Belot.

PLACE DE GRÈVE.

Tournelle, Tour-de-Bourry ou **Tour-Rolland,** *au coin de la place au Charbon.* — (Sergent, les Bonfons).

RUE GUÉRIN-BOISSEAU (Ville).

Paroisse Saint-Nicolas-des-Champs — Guiart.

Rue Guillaume-Josse (Ville).

Hérault-d'Armes, *près la rue des Lombards.* — Codoré.

Rue de la Harpe.

Ane-Bardé (?) — Fr. Aubry (?).
Ane-Rayé, voyez *Rue de la Vieille-Bouclerie.*
Arbalète. — (Les Kerver).
Cheval-Blanc, *au coin de la rue Poupée.* — Du Guernier.
Gibecière. — A. Le Clerc.
Lion-Rayé, *près SS.-Côme-et-Damien.* — De Montjay.
Petit-Cheval-Blanc, *près le Pilier vert.* — Du Guernier.
Pilier-Vert. — Meslier.
Rats. — Vaultier.
Saint-Yves, *devant la rue de la Parcheminerie.* — Du Guernier.
Devant l'Écu-de-France. — N. de La Barre.
Au collège de Dinville, devant Saint-Côme, près Saint-Côme, devant la rue des Mathurins. — Pigouchet, Attaignant.
Près Saint-Côme. — Jobert.
Sans mention. — De La Mesnie.

Rue de la Haute-Vannerie.

Saint-Martin. — (De Banville).

Hôtel-Dieu, *voyez* Petit-Pont *et* Rue du Marché-Palu.

Rue de la Huchette.

Devant l'Ange. — Lemperière.
Entre le Bœuf et l'Arbalète. — (F. Le Mangnier).
Sans mention. — D'Arques.

Rue Jean-Beausire (ville).

Sans mention. — (G. de Heuqueville).

Rue Jean-Tison (Ville).

Sans mention. — (Tabert).

Rue Judas.

Mont-de-Paris[1], *près la Boucherie Sainte-Geneviève.* — Bignon.
Navette. — M. II Vérard.
Oie-qui-ne-court-plus. — Poncelet.
Sainte-Anne. — Ballin.
Tranchoir-d'Argent. — Alain.
Près les Carmélites. — Cousturier (?), G. Eustace.
Sans mention. — Cousturier, Anguelart, Des Plains, S. Du Bois, Hérault, S. Laliseau, N. Le Coq, Coypel.

Rue de la Juiverie (Cité).

Écu-de-France. — Blihart.
Pot-Cassé (*Halle de Beauce*). — Tory, O. Mallard.
Rose. — Le Caron, G. Nyverd.
Sabot, *derrière la Madeleine.* — E. de Brie.
2 Sagittaires. — G. Eustace, (Vve J. Ruelle).
Saint-Pierre. — G. et Jac. Nyverd.
Saint-Pierre et Saint-Jacques. — Jac. Nyverd.
Ville-de-Jérusalem. — (L. II Breyer).
Sans mention. — Ysabel, Bade, André.

Rue de la Lanterne (Cité).

Paroisse Sainte-Croix. — Testart.
Voyez : *Au bout du pont Notre-Dame.*

Rue des Lavandières.

Près la place Maubert. — Fr. Du Chesne.
Sans mention. — Planté.

Rue des Lavandières-Sainte-Opportune (Ville).

Sans mention. — (Eschart).

Rue de la Licorne (Cité).

Notre-Dame. — Viet.
Sans mention. — J. de La Noue.

Rue des Lombards (Ville).

Sans mention. — Rolant, A. Berthelin.

Ruelle de la Longue-Allée, *voyez* Rue du Mont-Saint-Hilaire.

1. Ce n'est peut-être pas l'enseigne de la maison, mais un complément d'adresse.

Rue de Lourcine (à Saint-Marcel).

Sans mention. — (De Colines), Poignet.

Rue des Maçons.

Au tenant du collège du Trésorier. — F. Jacquin.

Marché Neuf (Cité).

Couronne, voyez *Rue de la Calande.*
Sans mention. — Ab. Langelier.
Voyez : *Pont Saint-Michel.*

Rue du Marché-Palu (Cité).

Corne-de-Cerf. — J. Jehannot, D. Janot.
Saint-Jean-l'Évangéliste, *devant la rue Neuve-Notre-Dame.* — Les Vérard.
Contre l'Hôtel-Dieu. — Velu.
Devant l'Hôtel-Dieu, voyez *Petit-Pont.*

Rue des Marmouzets (Cité).

Galée, *près la Madeleine.* — Gal. Ier Du Pré.
Levrière. — G. Corrozet.
Sans mention. — J. de La Garde.

Rue des Mathurins.

Cage, *en face Cluny.* — Les J. Bonhomme, Frellon, Hamelin.
Cornet, *en face Cluny.* — Le Dru.
Etrille-Faux-Veau. — Les Gerlier, Lescallier.
Paon, *au coin de la rue Saint-Jacques*, voyez **Roi-David,** *rue Saint-Jacques.*
Plat-d'Étain, *au coin de la rue de Sorbonne.* — (Les Kerver).
Sans mention. — N. Eustace.

Place Maubert.

Croix-de-Fer. — Ogereau.
Cygne. — (Les de Marnef, A. Girault).
Près la place Maubert, au coin du Pavé.— Leber.
Sans mention. — Lesclancher, G. Le Coq, Ramier.

Quai de la Mégisserie.

Sur la Mégisserie. — Laurent.

Mont Saint-Hilaire[1].

Concorde. — Locqueneulx.
4 Évangélistes. — L. Le Sueur.
Vase-d'Or. — Linocier.
Près le puits Certain (carrefour des rues Frémentel, St-Jean-de-Latran, St-Jean-de-Beauvais, du Mont-St-Hilaire et Chartière). — G. Morel, Bienné, Prevosteau.
Au Mont St-Hilaire. — Plumion, Mouton, Frontos, J. II Le Bouc, Eust. Le Bouc, D. Langlois.

Rue du Mont-Saint-Hilaire.

17. **Adam et Ève**, voyez *Rue des Carmes.*
13. **Ancre.** — M. Clopejeau.
10. **Belle-Image**, voyez **Notre-Dame.**
7. **2 Boules** ou **2 Cippes, Chaise.** — Denidel, les de Gourmont, P. Calvarin, Vatel, L. Chalonneau, (H. de Marnef, G. Cavellat). — Voyez *Rue St-Jean-de-Latran.*
14. **Caille.** — N. Crespin, Fl. Yvernel.
7. **Chaise**, voyez **2 Boules.**
4. **Chaudron.** — Mondet.
9. **Corne-de-Cerf.** — Tholose, Denidel, R. et J. de Gourmont, G. Le Bret, Gadouleau, les Buon.
16. **Cuiller (de bois).** — Gromors, Quignon, Godriot, Dauvet.
12. **Écu-de-Bretagne.** — Gaudoul, les Macé.
5. **Étoile-Couronnée.** — M. Julian, Bertault.
11. **Joncs, Grands-Joncs**, voyez **Sainte-Catherine.**
10. **Notre-Dame** ou **Belle-Image, Olivier.** — Loys, Néobar, Brumen, (B. Macé), Rozière.
3. **Occasion.** — Est. Guyot, J. II de Bordeaux.
10. **Olivier**, voyez **Notre-Dame.**

1. Les rues avoisinant l'église Saint-Hilaire, rues Saint-Jean-de-Latran, Frementel, du Mont-Saint-Hilaire, Chartière, des Carmes (ou Saint-Hilaire), des Sept-Voyes, d'Écosse, sont souvent désignées sous le seul nom de Mont Saint-Hilaire; nous n'avons placé ici que les maisons indiquées sous cette dénomination dont nous n'avons pu déterminer la rue.

6. **Pélican**, voyez *Rue St-Jean-de-Beauvais.*
15. **Pomme-de-Pin.** — Jac. Ier Le Bouc, E. Petit, Testu.
17. **Porcelets**, voyez *Rue des Carmes.*
8. **Saint-Claude.** — Th. I[er] Charron, J. et P. Lambert, les de La Porte, les Laliseau, les Buon.
2. **Saint-Cyr.** — Gaudoul, Gaulthier, Devilliers.
11. **Sainte-Catherine, Grands-Joncs,** *ruelle de la Longue-Allée.* — N. Crespin, Dude (?), les Granjon, M. Fezandat, de Guingant, G. Blaise, L. Febvrier.
1. **Tournelle.** — (G. Buon).

Près St-Hilaire. — Gaudoul, Deninville.
Contigu à la Corne-de-Cerf. — Coignart.
Entre la Longue-Allée et l'Image Notre-Dame. — G. Philippe.
Sans mention. — Garamond, les Hilaire Le Bouc, Pillehoste.

	Rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Puits Certain. ●	
Rue Chartière.	6. Pélican.
	7. 2 Boules, Chaise.
Tournelle. 1	8. Saint-Claude.
+	9. Corne-de-Cerf.
Saint-Cyr. 2	10. Belle-Image, Notre-Dame, Olivier.
Occasion. 3	11. *L.-Allée*, Ste-Catherine (Joncs).
Rue d'Écosse.	12. Écu-de-Bretagne.
Chaudron. 4	13. Ancre.
Étoile-Couronnée. 5	14. Caille (Jeu de Paume).
	15. Pomme-de-Pin.
Presbytère.	16. Cuiller-de-Bois.
Église	17. Porcelets, Adam et Ève.
Saint-Hilaire.	*Rue des Carmes.*
Rue des Sept-Voyes.	

Rue du Mont-Sainte-Geneviève.

Coq, *près St-Étienne-du-Mont.* — Grandin.
Croix-de-Fer, *devant le collège de la Marche.* — Hulpeau.
Fleur-de-Lys. — J. Chupin.

Petite-Pomme-Rouge. — J. Le Breton.
Saint-Louis, *devant le collège de la Marche.* — Aliate.
Signes-Soldrini. — (P. Lhuillier).
3 Tranchoirs-Rouges, *devant Ste-Geneviève-du-Mont*, ou *devant le cimetière St-Étienne.* — Les Masselin.
Près Ste-Geneviève [1]. — N. Du Mont.
Près du puits Ste-Geneviève. — G. Du Bois.
Devant le collège de La Marche, aux Boucheries. — Aliate.
Devant le collège de Laon, près les Boucheries. — Les Mettayer.
Près le collège de l'Ave-Maria. — M. David.
Carrefour Ste-Geneviève [2]. — G. Binet.
Sans mention. — J. (et G.?) Marchand, J. Crespin, Poly, Poictra, O. Questigny, Bl. Sevestre.

Rue de Montmartre.

Près Sainte-Marie-l'Égyptienne. — D. de Leauc.

Rue Montorgueil.

Bon-Pasteur. — Fr. Des Prez.
Corne-de-Daim. — D. de Mathonière.
Saint-Pierre. — Gence, N. Le Roy.
Sans mention. — Saulse, Godec, D. Douceur.

Rue de la Mortellerie.

Pot-d'Étain. — (Vve Turnèbe).

Rue Mouffetard (à Saint-Marcel).

Petite-Arbalète. — (Charpentier).
Sans mention. — (Hémon, Trepperel, de Colines).

Rue du Murier.

Grant-Cour. — M. et Chr. Lhomme.
Sainte-Geneviève. — Réal.
Trois-Rois. — (G. de Heuqueville).
Près la Porte St-Victor. — L. et Th. Sevestre.

1 et 2. Ce pourrait être aussi rue Neuve-Notre-Dame, au carrefour Sainte-Geneviève-des-Ardents.

RUE DES MURS, *voyez* RUE D'ARRAS.

RUE NEUVE-NOTRE-DAME (Cité).

5. **Agnus-Dei.** — G. Eustace.
1. **Couronne.** — N. Vivien.
12. **Écu-de-France.** — Les Trepperel, J. Jehannot, Lotrian, Ponce Roffet, N. Chrestien.
11. **Faucheur.** — Les Roffet, A. du Breuil.

Parvis Notre-Dame.

+	*Rue des Sablons.*
+	
+	Souche.
Croix-de-Fer.	
Couronne. 1.	Nasse.
Ruelle Saint-Christophe.	5. Agnus-Dei.
Gros-Tournois.	6. Sainte-Catherine.
	7. Saint-Nicolas.
Pomme-de-Pin.	8. Saint-Yves.
Carrefour Ste-Geneviève. 2.	9. Saint-Jean-l'Évangéliste.
Église Sainte-Geneviève-des-Ardents.	10. Sainte-Catherine.
Saint-Jean-Baptiste. 3.	11. Faucheur.
Rose-Rouge. 4.	12. Écu-de-France.
+	13. Saint-Christophe.

Rue et Carrefour du Marché-Palu.

4. **Rose** (**Rouge**). — Commin, les Paquot.
13. **Saint-Christophe.** — Les Bonhomme.
3. **Saint-Jean-Baptiste.** — J. Jehannot, les Janot, Groulleau, les Le Mangnier.
9. **Saint-Jean-l'Évangéliste.** — Les Vostre, Hadrot, P. Roffet, G. Paquot, Sertenas, Bruneau et Norment, N. Bonfons.

Rue des Noyers.

Saint-Jean. — Thyart.
Sans mention. — Vidoue.

Rue des Orties (Ville).

Croix-de-Fer. — (Les Bonfons).

Au Palais (Cité).

Dans la Grand'Salle :

Au premier pilier. — Vérard, de La Garde, Le Brodeur, Gal. Ier Du Pré, D. Janot, André, les Langelier, Hermier, A. Le Clerc, Gal. II et P. Du Pré, N. Bonfons.

Au deuxième pilier. — Gal. Ier Du Pré, Arn. Langelier, Ponce Roffet, J. III Du Pré, A. Le Clerc, H. Le Fèvre, L. II Breyer, Cl. Gaultier, N. Bonfons.

Au troisième pilier. — G. Eustace, H. Le Fèvre, Gal. Ier Du Pré, J. Ier Kerver, N. Bonfons.

Au quatrième pilier. — N. Bonfons.

Du côté de la (Ste-)Chapelle, joignant les Consultations. — G. Corrozet.

Près de la porte. — De La Garde.

Au greffe du Trésor. — G. Prévost.

Sans mention. — R. Le Mangnier, N. III Roussel.

Dans la Galerie par où on va à la Chancellerie. — Saint-Denys, Lotrian, J. Longis (1re *boutique*), J. Chuppin, Sertenas, Colinet, Hernault, Guybert, L'Héritier, les Robinot, les Le Mangnier, G. Bonnemère, Bruneau et Norment, Guillemot, L. II Breyer, P. Mettayer, De-Label.

Près la porte de la Chancellerie. — Du Pin.

Près la Chancellerie. — Borel, M. Breuille.

Dans la Galerie des Prisonniers. — L. Bruneau, Houzé (*au 12e étal*), Guillemot, G. II Robinot, Drobet, Gesselin.

Dans la Galerie des Merciers. — A. II de Sommaville.

Près la Sainte-Chapelle. — P. Thierry.

Dans la Cour du Palais :

Nom-de-Jésus. — De Monstr'œil.

Saint-Jean-l'Évangéliste, *sur les grands degrés, du côté de la Conciergerie.* — G. Eustace.

Sur les petits degrés de la Grand'Salle. — J. Périer.

Sur les seconds degrés du côté de la Grand'Salle. — Ponce Roffet.

Sur le perron royal, vis-à-vis la galerie des Prisonniers. — E. et J. III Richer.

Sur le perron vis-à-vis la Chancellerie. — N. II Gilles.
Sur le perron de la salle des Merciers, joignant la porte de la Grand'Salle. — Ch. Langelier.
A la première porte. — Le Caron, G. Nyverd, Jac. Nyverd (2e *ouvroir du côté de la Grand'Salle*).
Sous la seconde porte, où est la galerie de la Chancellerie. — J. Longis.
Sur le perron, devant la Ste-Chapelle. — De La Ruelle.
Sous la Porte, près la Chapelle St-Michel. — Cl. Longis.
En l'allée de la chapelle St-Michel. — Chevillot.
Contre la chapelle St-Michel. — N. Le Coq.
Joignant les murs du cimetière de la Ste-Chapelle. — Pouy (?).
Sans mention. — G. II Nyverd, L. Sevestre, P. Maligot.

Au Palais, *sans mention.* — De Banville, Gal. Corrozet, G. et N. Cousteau, de Louvain, S. de Sommaville, P. Bonfons.

Contre les murs du Palais :
Chef-Saint-Jean. — Perrichet.
Devant St-Barthélemy. — G. II Merlin.

Devant le Palais :
Fleur-de-Lys, *entre les deux portes.* — Gueau, J. II de Heuqueville.
Pilier-Rouge. — N. Chevalier.
Sainte-Marguerite, *entre les deux portes.* — Ger. Hardouyn.
Saumon. — Bineaut.
Devant la grande porte du Palais. — S. Moreau.

Sous le gros orloge. — Mouchet. — Voy. ***Pont-aux-Meuniers*** et *Pont-au-Change.*

Prés du Palais :
Saint-Roch. — Cl. Longis.

Au greffe du Parlement. — Canivet.

A la Chambre des Comptes. — C. Bruneau.
Près la Chambre des Comptes ou du Trésor, devant l'escalier de la Chambre des Comptes. — J. II de Bordeaux, S. Moreau.

A Palaiseau.

Sans mention. — M. Roux.

Rue du Paon ou Alexandre-Langlois.

Paon. — Thiboust, (R. Roux).
Soleil-d'Or. — Amazeur, les Le Blanc, Julliot.
Près la porte ou *la rue Saint-Victor.* — (A. Le Roy), M. Le Roux, d'Ongoys, Savoys.
Sans mention. — Pacquet.

Rue de la Parcheminerie (anc. Rue aux Escrivains).

3 Fromages. — (G. Buon).
Sans mention. — P. Marchand.

Rue de la Pelleterie (Cité).

Plat-d'Étain. — Houzé.
Saint-Jacques, *près l'horloge du Palais.* — N. Rousset.

Rue Perdue.

Sur la place Maubert. — Vidoue.

Petit-Pont, *voyez* Pont.

Rue du Petit-Pont, *voyez* Rue Saint-Jacques.

Rue du Petit-Marivaux.

Sans mention. — G. Du Hamel.

Rue des Petits-Champs.

Près la chapelle Saint-Julien. — G. Cousteau.
Sans mention. — Le Brun.

Rue de la Petite-Bouclerie, *voyez* Rue de la Vieille-Bouclerie.

Rue de la Petite-Bretonnerie.

Près la Porte Saint-Jacques. — D. Millot.

Pointe Saint-Eustache.

Bouteille, *près la porte de Saint-Eustache.* — Godard.

Rue des Poirées.

Épée-de-Bois. — Le Mercier.
Saint-Sébastien. — J. II Du Pré, A. Brière, (de Colines, D. Higman, R. Chaudière, les Macé), Le Messier.
Près la Sorbonne. — J. Coqueret.
Près le jardin de la Sorbonne. — N. Du Pré.
Sans mention. — De La Roche, Th. Vérard.

PETIT-PONT.

Chèvre, *près du Pont*. — Vidoue.
Croissant-Doré, *devant l'Hôtel-Dieu*. — Ferrebouc, Bienayse.
Écu-de-Bourgogne. — Perinet.
Licorne, *devant l'Hôtel-Dieu*. — Anabat.
Pot-Cassé, *joignant l'Hôtel-Dieu*. — Tory.
St-Martin, *près du Pont, devant l'Hôtel-Dieu*. — Soquand.
Troisième maison à compter de l'Hôtel-Dieu. — (Ponce Roffet).
Près Petit-Pont, voyez *Rue St-Jacques*.
Sans mention. — A. de Brie.

PONT-AU-CHANGE.

Gros-Tournois, *au bout du Pont*. — (Godard.)
Homme-Sauvage, *devant l'horloge du Palais*. — Godard, Merlin.
Rose, *au bout du Pont, sous la Belle-Image*. — Gil. Hardouyn.
Sainte-Marguerite, *au bout du Pont, devant l'horloge du Palais*. — Godard.

PONT-AUX-MEUNIERS.

Bon-Pasteur, *joignant le Pont, vers Châtelet*. — G. II Nyverd.
Limace, *sur la grande arche, près l'horloge du Palais*. — Tabert.
Paradis, *au bout du Pont, entre les deux traverses, près l'horloge du Palais*. — Jul. Du Val.
Saint-François et Saint-Yves. — Gallois.
Au bout du Pont, près l'horloge. — Messance.
Au bout du Pont. — Bigneaux.
Sans mention. — Th. David.

PONT NOTRE-DAME (avant le 13 octobre 1499).

Saint-Jean-l'Évangéliste (20e *maison*). — Vérard.
Saint-Laurent. — Trepperel.
8e *maison*. — Gilles Hardouyn.
Sans mention. — A. de Brie, Cl. Longis.

PONT NOTRE-DAME reconstruit (depuis 1506).

Chef-Saint-Denys (15e *maison?*). — N. Pauget.
Dauphin (39e *maison*). — P. II et P. III Ricouart, Corbault.
Éléphant. — P. Gringore (*auteur*).
Gallée-d'Or (32e *maison*). — Gal. Ier Du Pré.
Moulin-Vert (26e *maison*). — (Veuve Vérard).
Saint-Jean-l'Évangéliste (21e *maison*). — De La Garde.
Saint-Pierre et Saint-Paul (10e *maison*). — P. Ier Ricouart.

15e *maison.* — A. de Brie, D. Pauget.
21e *maison.* — J. Ricouart.
25e *maison.* — Gil. Hardouyn.
28e *maison.* — Eust. de Brie.
Sans mention. — Huet.

Au bout du Pont Notre-Dame (rue de la Lanterne).

Écu-de-Pologne. — (Vve G. Drouart).
Mère-Sotte. — P. Gringore (*auteur*).
Notre-Dame, *devant St-Denys de la Châtre.* — M. Le Noir.
Rose-d'Or, *devant St-Denys de la Châtre.* — Gil. Hardouyn.

Pont Saint-Michel.

Licorne. — Th. Ier Kerver, Remacle.
Rose-Blanche. — E. Roffet, Dallier, N. Roffet.
Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-l'Évangéliste. — Carcagni, M. Le Noir.
Au bout du Pont, en allant au Marché-Neuf. — L. Ier Breyer.
Au bout du Pont, vis-à-vis le Marché-Neuf. — A. Du Breuil.
Sans mention. — L. Grenet.

Porte Saint-Marcel, *voyez* Rue Bordelle.

Porte Saint-Victor, *voyez* Rue Saint-Victor et Rue Neuve-Saint-Victor.

Rue des Postes (à Saint-Marcel).

Pavillon. — Lescallier.
Sans mention. — (De Colines).

Rue des Poulies (Ville).

Arbre-Verdoyant. — (Vve Jac. Kerver).

Rue des Prêtres-Sainte-Geneviève.

2 Ancres, Alde. — Le Riche.

Rue des Prouvaires (Ville).

Cornemuse. — (Jac. II Du Puys).

Rue du Puits (qui parle) (à Saint-Marcel).

Au coin de la rue des Postes, en face le puits. — Ab. Langelier.

Rue du Puits-d'Arras, *voyez* Rue du Bon-Puits.

Rue Quinquempoit (ville).

Cheval-Blanc. — (J. Grenet).
Croix-Blanche. — Le Caron.

Rue de Reims.

Près le collège Sainte-Barbe. — C. Badius (?).

Rue Saint-Antoine (ville).

Coupe-d'Or, *cour de Prêmort.* — (Vve Turnèbe).
Devant les Tournelles. — Pelegrin (*auteur*).

Rue Saint-Denys (ville).

Heaume. — Pouy (?).
Lion-d'Or. — Curtaurius.
Hôtel des Filles-Dieu. — J. de Maisantaiz.
Paroisse St-Nicolas-des-Champs. — Villain.
Paroisse St-Laurent. — I. Beauchesne (?).
Sans mention. — R. Jullian.

Rue Saint-Éloi (Cité).

Près St-Pierre-des-Arcis, cour St-Éloi. — (S. de Sommaville).

Rue Saint-Étienne-des-Grès.

Miroir. — N. du Pré, M. Marchant.
Notre-Dame. — Augrain, Bignet, M. Marchant.
Palme, *près le collège Montaigu.* — R. Masselin.
Raquette, *devant le collège de Lisieux.* — B. Guillotoys.
Saint-Christophe. — G. Guérin, Pinart.
Près le collège de Lisieux. — B. Macé, M. Buffet.
Sans mention. — Des Nos.

Rue Saint-Hilaire, *voyez* Rue des Carmes.

Rue Saint-Jacques.

16 (?). *Ædes Ascensianæ,* voyez **Fontaine.**
2. **Aigle-d'Or.** — G. Malot, Gesselin.
52. **Alde, Boutique d'Alde** (*dépendance de la Licorne*). — Turrisan, Colombel.
17. **Ange.** — J. Foucher.
44. **Ange.** — (Fr. Ier Regnauld).
Annonciation, *devant les Mathurins.* — F. Clopejeau.

Arche-de-Noé. — J. II Charron.
Balance, Balances-d'Argent, *près Petit-Pont*[1]. — Levet, Alissot.
57 (?). **Basilic.** — Frichon, J. de Roigny.
Bellérophon. — Ch. et J. Perier.
Bible-d'Or. — Gourdin, Poupy, R. Le Fizelier.
Bichot. — Bichon.
Bouteille, *près Saint-Yves.* — Moerart.
52. **Boutique d'Alde,** voyez **Alde.**
Boutique de Plantin, voyez **Lys-Blanc.**
65. **3 Brochets.** — Bade, B. de Gourmont.
Canettes. — Cuques, Pinson.
Chantres, *au-dessous de St-Yves.* — De Coulonces, Ursin.
10. **Château-Rouge.** — De Bossozel.
47. **Chef-Saint-Denys.** — Gerlier, M. Breuille.
21. **Chêne-Vert.** — N. Chesneau.
30. **Chevalier-au-Cygne, Cygne et Soldat, Sainte-Barbe**[2]. — P. Cæsaris, R. Cæsaris? les Hopyl, Biermant, Bade. — Voyez aussi : **Sainte-Barbe.**
23. **Cigognes,** voyez **Croissant.**
58. **Cigognes, Écu-de-Bretagne.** — Les Nivelle, Cramoisy.
Clef-d'Argent, *près Petit-Pont.* — Mittelhus.
64. **2 Cochets.** — Mérausse, L. Cyaneus, Jac. Ier Kerver, Gaultier de Roville. — Voyez **Concorde.**
Colombe. — Pinet.
Colonnes. — N. Nivelle.
55. **Compas-d'Or, Boutique de Plantin,** voyez **Hure-de-Sanglier.**
55 (?). **Compas-d'Or-Couronné.** — Chr. Beys.
64 (?). **Concorde,** *près St-Benoît* (peut-être les **2 Cochets**). — G. Gilles, Gaultier de Roville.
Constance, *devant Saint-Yves.* — Chastelain.
50 (?). **Coq-d'Or.** — Echard, Jac. II Du Puys.
50. **Coq et Compas-d'Or.** — L. Sonnius.
32. **Coq et Pie,** voyez **Soleil-d'Or.**
11. **Coquille.** — Du Guernier, les Lhuillier, R. Thierry.
54. **Corne-de-Cerf,** voyez **Écu-de-Bâle.**
39. **Corne-de-Cerf,** *vis-à-vis les Jésuites.* — Sellier.

1. La partie de la rue St-Jacques située entre le Petit-Pont et la rue St-Séverin n'était pas à cette époque appelée *rue du Petit-Pont*, les maisons en sont toujours indiquées par la mention : *Rue St-Jacques, près Petit-Pont.*

2. L'image Sainte-Barbe fut placée sur l'un des trois corps d'hôtel de cette maison.

Rue Saint-Jacques.

Limace. 1.
Aigle-d'Or. 2.

Rue du Foin.

Pélican. 3.
Ange, Berceau-de-Fer.
Saint-Claude, Étoile-d'Or. 4.
Cuiller-de-Fer.
Écu-de-Lorraine. 5.
Trinité. 6.

Les Mathurins.

Rue des Mathurins.

Roi-David. 7.
Innocent, Compas, Nom-de-Jésus. 8.
2 Genettes, (3e) Écu-de-Florence. 9.
Château-Rouge. 10.
Coquille. 11.
Saint-Laurent. 12.
Fleur-de-Lys. 13.
Homme-Sauvage. 14.
Écrevisse. 15.
Renard-qui-ferre, Fontaine. 16.
Ange (Pot-Cassé, Vase-Brisé, Écu-de-Florence?). 17.
Écu-au-Soleil. 18.
3 Faucilles. 19.
Saint-Martin, Croix-d'Argent. 20.
Saint-Jacques, Chêne-Vert. 21.
Sainte-Barbe. 22.
Écu-de-Florence. 23.

Chapelle Saint-Yves.

Rue des Noyers.

42. Limace et Pot-d'Étain, Vrai-Potier, Mer-[cure-Arrêté.
43. Couronne, Couronne-d'Or.
44. Ange.
45. Éléphant.
46. Mule.
47. Chef-Saint-Denys.
48. Loup.
Château, Saint-Christophe.
49. Longue-Allée.
50. Coq, (Gallée-d'Or?).
51. Lion-d'Argent.
52. Licorne et dépendances.
53. Rose-Blanche-Couronnée, Rosier-Blanc.
Hôpital Saint-Benoît.
54. Écu-de-Bâle, Corne-de-Cerf.
55. Hure-de-Sanglier, Compas-d'Or.
56. Croix-Blanche.
57. 4 Éléments, (Basilic? Olivier?).

Ruelle de l'Image Saint-Christophe.

58. Écu-de-Bretagne, Cigognes.
59. Image Notre-Dame, Belle-Image.
60. Nef-d'Argent.

Gros-Tournois, Mortier-d'Or. 25.
Clef. 26.
Pomme-Rouge, Lanterne. 27.
Heuze. 28.
Gril. 29.
Chevalier-au-Cygne, Sainte-Barbe. 30.
Tresteau, Saint-Georges. 31.
Coq et Pie, Soleil-d'Or. 32.
Lion-d'Or. 33.
Hôtel St-Père-en-Vallée, Longue-Allée.
3 Mores.
Berceau-d'Or.
Sainte-Catherine.
Souche. 34.
Petit-Croissant (?). 35.
Bec.
Cage, Pie-en-Cage. 36.
Soufflet-Vert. 37.
Bouteille.
Notre-Dame, Écu-de-France.

Rue des Poirées.

Épée. 38.
Saint-Louis.
Rouppie.
Corne-de-Cerf. 39.
Martinets.
Rose-Blanche. 40.
Canettes. 41.
Magdeleine.

Rue des Cordiers.

62. Saint-Nicolas.
63. Image-Notre-Dame.
64. 2 Cochets, (Concorde).
65. 3 Brochets.
Housse-Gilles.
66. 3 Coulons (Blancs), 3 Pigeons.
Hôtel de la Couture ou de l'Étoile.
67. Rouet-d'Or.
68. Coupe-d'Or.

Rue Fromentel.

Trois-Écuelles
Mouton.
Cuiller.

Collège de Marmoutier.

69. Saint-Martin, Queue-de-Renard ?.
70. Écu-de-Bourgogne.
La Malassise.
Annonciation.

Hôtel de Langres, puis Collège de Clermont.

Saint-Pierre-de-Luxembourg.
Sainte-Catherine.
Saint-Jean.
Fer-à-Cheval.
Monde Renversé).
71. Gallère-d'Or.

Espérance. — Messager.
4. **Étoile-d'Or**, voyez **Saint-Claude.**
19. **3 Faucilles.** — (P. Drouart).
Fleur. — Les Boucher.
13. **Fleur-de-Lys (d'Or).** — Les Petit, G. Marchand, Vve J. St-Denys, P. Cavellat.
13 (?). **Fleur-de-Lys-Couronnée.** — N. de La Barre.
16. **Fontaine.** — (Bade ?), Vascosan, les Morel.
50 ou 71. **Gallère-d'Or.** — Gal. II et P. Du Pré.
9. **2 Genettes**, puis (3e) **Écu-de-Florence.** — G. Le Roux, Rohart, (J. Du Pré), P. Cavellat, R. II Chaudière.
Gibecière (*derrière Saint-Séverin, entre les 2 Cygnes et l'Image-Sainte-Catherine*). — (Vostre).
29. **Gril.** — Les Kerver, Gromors (?), Kerbriant.
28. **Heuze.** — Bignon, Foucher, R. Lambert.
14. **Homme-Sauvage (Temps et Homme-Sauvage, Homme-Sauvage et Écu-de-Froben).** — Caillaut, R. et G. Chaudière, N. Gilles, G. Chevallon, M. Ier Du Puys, (les Macé).
55. **Hure-de-Sanglier, Compas-d'Or.** — (Hulpeau), A. Perier, F. Le Preux, L. Sonnius.
27 (?). **Lanterne-de-Verre.** — A. de Beauchesne.
52. **Licorne.** — Les Kerver, Vaugris, Est. Auffray, Chappelet. — Voyez **Alde.**
1. **Limace**, *devant St-Yves.* — J. de Brie.
42. **Limace et Pot-d'Étain**, voyez **Pot-d'Étain.**
51. **Lion-d'Argent.** — Les J. Petit, Viart, A. Girault. Cl. Ève.
33. **Lion-d'Or.** — Ballin, Raz.
Lion-Rampant. — Orry.
48. **Loup.** — Les Le Preux, (G. Gourbin, Danfrie).
Lys-Blanc, (Boutique de Plantin). — G. Beys, R. Thierry
42. **Mercure-Arrêté**, voyez **Pot-d'Étain.**
25. **Mortier-d'Or.** — Gaultherot.
46. **Mule.** — L. Royer.
60. **Nef-d'Argent.** — (W. Hopyl, Merlin).
8. **Nom-de-Jésus.** — G. de La Noue.
59. **Notre-Dame.** — Deau, Est. Auffray.
63. **Notre-Dame.** — J. Lambert. — *Dans l'une ou l'autre des deux maisons :* Huguetan, Bonnemère.
Occasion, Temps et Occasion, *devant les Mathurins.* — Fouët.
57 (?). **Olivier, (4 Éléments ?).** — P. Lhuillier.
Ours, *près les Mathurins.* — Inconnu.
3. **Pélican.** — Les de Marnef, A. Girault.
35 (?). **Petit-Croissant**, *devant le collège de Marmoutier.* — M. Breuille.

61. **Salamandre.** — (J. de Brie, Bade), Edoard.
(Grand) Saumon, *en face St-Yves.* — N. de La Barre, T. Denys (?).
32 (?). (1er) **Soleil-d'Or.** — Gering, Friburger, Krantz.
32. (2e) **Soleil-d'Or** (ancien **Coq et Pie**). — Renbolt, Waterloo, Chevallon, S. Nivelle, Des Bois, les Guillard, Bruslé, H. et R. Thierry, de Las, Du Souchet, Drobet.
34. **Souche.** — Jouin.
37. **Soufflet-Vert.** — Russangis, Gaspar, Symonel, Blandin, Symon, Fr. II Huby.
Temps, voyez **Homme-Sauvage** et **Occasion.**
31. **Tresteau,** voyez **Saint-Georges.**
6. **Trinité.** — De Picques.
Trophée, *devant les Mathurins.* — Béguin.
17 (?). **Vase-Brisé,** voyez (2e) **Écu-de-Florence.**
Vase-d'Or. — Du Fossé.
Vigne. — P. Gaultier.
42. **Vrai-Pottier,** voyez **Pot-d'Étain.**
Au-dessus de la Croix-Saint-Benoît. — Fr. Girault.
Devant la Couronne-d'Or, voyez **Saint-Claude.**
Devant l'Homme-Sauvage. — Loriot. — Voyez **Licorne.**
Contigu à la Rose-Blanche, voyez **Canettes.**
Près l'Image Saint-Antoine (au-dessous des Jacobins).—G. Philippe.
Près le Soleil-d'Or. — A. Le Riche.
Près la Fleur-de-Lys. — Bade.
Près du boucher, devant les Mathurins.—E. Jehannot, Le Dru.
Devant les Mathurins. — Denyse.
Près les Mathurins. — Fr. Le Févre.
Au coin de la rue des Poirées. — J. Yvernel.
Près la rue des Poirées. — Viveret.
Près les Jésuites. — J. Coqueret.
Près les Jacobins ou les Frères Prêcheurs. — J. Boulle, Maurice.
Près le collège du Plessis. — Plunyon, Varangue.
Près le collège de Marmoutier. — N. Le Heudier.
Au carrefour Saint-Séverin. — (Le Forestier).
Sans mention. — D'Egmont, P. Boulle, de La Roche, M. Desbois, Frenel, Y. Le Roux, P. Cousin, Godot, J. II d'Alençon, Dorlet, Gachelin, Deschamps, H. II Paquot, Guérard, François, Guillaume, Robert, Vadé, J. II Gaultier, de Campenon, Parant, J. Saulnier, P. Roussin, Ch. Michel, G. de Heuqueville, Boullanger, J. Ier Rémy, Du May, de Leufve, J. Tuffé.

RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS, OU RUE DU CLOS-BRUNEAU.

8. **Aigle-d'Or.** — G. Malot.
15. **Bellérophon**, voyez **Saint-Yves.**
15 (?). **Bellérophon-Couronné.** — Les Auvray.
3. **Cerceau.** — Heurtelet.
7. **Cheval-Volant** ou **Pégase** (*anc. Jeu de Paume*). — Les Wechel, D. du Val.
13. **Ciseaux-d'Or**, voyez **Franc-Murier.**
11. **Connins**, *près les grandes Écoles de Décret.* — H. Ier Estienne, Chappiel, Anabat.
1. **Fleur-de-Lys-d'Or.** — Forvestu (?).
13. **Franc-Murier** (*Anc. petites Écoles de Décret, puis* **Ciseaux-d'Or** *et*). — (Vascosan), F. Ier Morel, A. Périer, E. Richard.
9. **Grosse-Escriptoire**, voyez *Rue St-Jean-de-Latran.*
Homme-Sauvage. — Gommare.
Lions, *près les Écoles de Décret.* — J. Higman.
16. **Mont-Parnasse**, voyez **Sainte-Geneviève.**
12. **Notre-Dame**, *près les Écoles de Décret.* — Ponce, Granjon.
10. **Notre-Dame**, **Pyramide.** — (De Colines), Baudoin, (J. Macé), Jac. II et Ch. Macé.
6. **Olivier**, voyez **Saint-Jean-Baptiste.**
7. **Pégase**, voyez **Cheval-Volant.**
17. **Pélican** (*anc.* **Colombier-St-Jacques**). — H. de Marnef, G. Cavellat.
Prêchement. — (Bade, les Estienne).
10. **Pyramide**, voyez **Notre-Dame.**
5. **Roi-David.** — (Ch. Estienne).
6. **Saint-Jean-Baptiste**, **Olivier** (*anc. écoles de Corbeil*). — Les Estienne, de Colines, Patisson.
4. **Saint-Martin.** — A. Bonnemère.
14. **Saint-Michel.** — Fr. Guillotoys, Du Chemin.
15. **Saint-Yves**, **Bellérophon.** — M. Bolsec, Ch. Périer, (Le Roy et Ballard).
16. **Sainte-Geneviève**, **Mont-Parnasse.** — Gaulthier, le Brouilly, Le Roy et Ballard.
2. **Soleil-d'Or.** — De Colines, les Chaudière, (Ch. Estienne).
Soufflet. — Grasseteau.
Vase-d'Or. — Du Fossé.
Vertu. — S. Calvarin.
Victoire. — A. Julien.

evant le Bellérophon. — G. Barbé.
rès le collège de Beauvais (*peut-être rue des Carmes*). — Baligault.
ans mention. — J. Ier Petit, Forvestu, Grandmère, H. Barbé, Planté, Des Rues, Saugrain.

Rue des Noyers.

Agneau-Pascal.		Croissant.
		+
Saint-Esprit.		+
Papegault.		*Collège*
Fleur-de-Lys.	1	
Notre-Dame.		*de*
Soleil-d'Or.	2	*Beauvais.*
Cerceau.	3	
Saint-Jean-l'Évangéliste.		
Croissant-Noir.		
Coq.		Teste-Noire. *Anc. écoles St-Jean-de-Beauvais.*
;aint-André, Cheval-Rouge.		
Saint-Martin.	4	11. Connins.
Couronne.		*Grandes écoles de Décret.*
Roi-David.	5	
eil, St-Jean-Baptiste, Olivier.	6	Cadran.
eu de Paume, Cheval-Volant.	7	12. Notre-Dame.
Aigle-d'Or.	8	13. Ciseaux-d'Or, Franc-Mûrier.
Corne-de-Cerf.		14. Saint-Michel.
Grosse-Escriptoire.	9	15. Saint-Yves, Bellérophon.
		16. Ste-Geneviève, Mont-Parnasse.
		17. Pélican.

Rue Saint-Jean-de-Latran. *Rue du Mont-Saint-Hilaire.*

Pyramide, Notre-Dame.	10	● *Puits Certain.*

Rue Fromentel. *Rue Chartière.*

Rue Saint-Jean-de-Latran.

1. Peut-être dans la maison du même nom, rue du Mont-St-Hilaire.

Samaritaine, voyez **Corne-de-Daim.**
Serpent. — M. Le Jeune, P. Ramier.
2 Vipères. — Des Rues, Saugrain.
Maison contiguë aux 3 Couronnes. — G. I[er] Warrancore, Fr. Gueffier. — Voyez **Alde.**
e collège de Cambrai. — L. Cyaneus, Libert.
'lège de Cambrai, ou des Trois Évêques. — Prévosteau.
dance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai. ;aude.
t le collège de Tréguier. — Ferrebouc.
dances du collège de Tréguier, devant St-Jean-de-Latran. Chappiel, Laure, Cl. Barbier, G. Warrancore, Ysabel, ,andry, Cl. du Breuil, J. III Richer.
;t-Jean-de-Latran. — Salis, Provencel.
t St-Jean-de-Latran. — J. II d'Alençon, B. Ravot.
nention. — Heilman, B. de Gourmont, Hulpeau, Du Boys,)esfossez, J. de Lastre, de Louvain, Portier.

Rue Fromentel.

Saint-Jean de Beauvais.

Grosse-Escriptoire. 1
Sainte-Anne. 2
Commanderie de Saint-Jean-de-Latran.
église St-Jean-de-Latran.
Commanderie, puis Alde. 3
3 Couronnes. 4
Espérance. 5
Poule-Grasse (?) 6
Saint-Christophe. 7
'esbytère de Saint-Benoit.
Image Saint-Christophe.
'ne-de-Daim, Samaritaine. 8
Nef-d'Argent. 9

10. Notre-Dame, Pyramide.
11. Petit-Corbeil.
12. Rose-Rouge.
13. Chaise.
14. Cerceau, Arbre-Vert (?).
15. Arbre-Sec(?).
16. Bréviaire, Loup-qui-taille (?).
17. Lanterne, Griffon-d'Argent.
18. Cœur-Volant.
Collège de Tréguier.
Ruelle de Cambrai.
Collège de Cambrai.
19. Amitié.
Cimetière Saint-Benoit.

Rue Saint-Jacques.

Rue Saint-Marcel (à St-Marcel).

4 Évangélistes. — De Colines.
Trinité. — J. Philippe.
Près la Porte St-Marcel. — Bellanger.

Rue Saint-Martin (Ville).

Cerceau. — Thomasse.
Sans mention. — Mignart, B. Lhuillier.

Rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Sans mention. — Catel, Chameroit.
Près St-Nicolas-du-Chardonnet. — Blachet.

Rue Saint-Séverin.

Corne-de-Daim. — J. Lambert.

Rue Saint-Victor.

Coq. — Jurien.
Corbillons. — Réal.
Corne-de-Cerf. — J. Le Fèvre, J. Ier Brémont.
3 Mores. — Blancvillain.
Notre-Dame. — J. Du Carroy.
Plat-d'Estain. — J. Chrestien, Coulomp.
Soleil-d'Or. — Les J. Le Blanc.
Devant le collège du Cardinal-Le Moyne. — Trepeau.
Joignant la Porte St-Victor. — Coquet.
Sans mention. — Maurand, N. Cousteau, Arsac, Mahuet, P. Ménier.

Rue Sainte-Avoye (Ville).

Compas. — (Merlin).

Rue de la Savaterie (Cité).

Étoile. — (G. de Gourmont).

Rue de Seine (à Saint-Germain-des-Prés).

Croix-Blanche. — Bachot (*auteur*).

RUE DES SEPT-VOYES.

ateur-Divin. — Maugier, J. Gueffier.
le-d'Or. — Guerson de Villelongue, Gerlier, Th. Richard, ourdin, Vallet.
:heface. — Moulin.
ne-de-Cerf. — De Harsy, B. Chalonneau.

Rue des Carmes.

	6. *Cour d'Albret.*
Mont-Saint-Hilaire.	7. Corne-de-Cerf.
se Saint-Hilaire.	8. Diligence.
ge de Carembert.	*Collège de la Mercy.*
+ 1	
Griffon. 2	
Phénix. 3	
Rue d'Écosse.	9. Chicheface.
Collège de Reims.	10. Amateur-Divin (?).
	11. Saint-Étienne.
	Rue des Amandiers.
Rue de Reims.	12. Bible-d'Or.
Petit-Ouvroir.	13. Pot-à-Moineaux.
Saint-Pierre. 4	*Collège de Fortet.*
Croix-Blanche. 5	*Hôtel de Marly.*
Saint-Antoine.	
+	*Cimetière aux Clercs.*
Saint-Symphorien.	*Cloître Sainte-Geneviève.*

ix-Blanche. — Tuffé, S. de Sommaville.
igence. — J. Ier Le Bouc.
ffon (Blanc). — Callot, H. Le Bé.

Miroir. — Merlier.
3. **Phénix**. — Gromors, Bégart, Gueullart, Buffet, J. Moreau, (Vallet).
13. **Pot-à-Moineaux**. — Jac. Nicolle, Hunot.
11. **Saint-Etienne**. — Baligault, Charpentier, G. Morel, J. Nicolle, R. Rezé.
Saint-Laurent. — Th. Chesneau.
4. **Saint-Pierre**. — Fr. d'Aumale, Gourdin, Nicot.
6. *Cour ou hôtel d'Albret*. — Bonnemère, Baaleu, Sertenas, M. Fezandat, J. Brachonier, Hury, P. Chevalier, Jac. Rezé, Taret.
1. *Dépendance du collège de Carembert, contiguë à la porte du Collège*. — N. Moulin, Soullart.
1 ou 2. *Dépendance du collège de Carembert*. — Alard, J. Prévost, P. de Cosme, G. II Warrancore.
En face le collège de Carembert. — G. Febvrier.
Au coin de la rue, devant le collège de Reims, du côté de Ste-Geneviève, voyez **Bible-d'Or**.
Près le collège de Reims. — J. et P.-L. Febvrier, Guiton, Grandin, Méleine, J. de Lastre.
Au collège de Reims. — E. Richer.
Devant le collège de Reims. — Vidoue.
En face le collège de Fortet — J. Loncle.
Près le collège de la Mercy. — Alard.
Sans mention. — J. Prevost, Mabille, E. Des Hayes, B. Regnault P. Ménier, Loutrel, A. Moreau, Louytte, Th. Blaise.

SORBONNE.

Sans mention. — Friburger, Gering, Crantz.

RUE DE SORBONNE.

Buis, Soleil-d'Or. — Gering, Renbolt, J. Higman, Wolf.
Sans mention. — Barroys.

RUE DU TEMPLE (Ville).

Au coin de la rue Geoffroy-Langevin, joignant Ste-Avoye. — Le Caron.

RUE DE LA TENNERIE, OU TANNERYE (Ville).

Tête-de-Beuf. — G. II Nyverd.
Sans mention. — Touchard.

RUE TRAVERSINE.

Cheval-Blanc. — Réal.
Notre-Dame. — Gilles Fournier.

RUE TREPPEREL (au Clos du Chardonnet).

Sans mention. — (Les Trepperel).

RUE DES TROIS-PORTES.

Sans mention. — J. Grenet.

RUE DE VERSAILLES.

Dauphin. — Guil. Fournier.
Sans mention. — (Tremblay, Poly), Gilles Fournier.

RUE DE LA VIEILLE-BOUCLERIE.

Ane-Rayé. — Coblencz.

RUE DE LA VIEILLE-DRAPERIE (Cité).

Près Ste-Croix. — Ch. Langelier, G. Corrozet.
Paroisse Ste-Croix. — Becquet.
Sans mention. — (J. II Trepperel), P. Le Fort.

RUE DE LA VIEILLE-PELLETERIE (Cité).

Croissant. — Le Brodeur.
Éléphant. — J. Du Hamel.
Sans mention. — Gal. Corrozet.

RUE DE LA VIEILLE-TIXERANDERIE (Ville).

Sainte-Catherine, *près le carrefour Guillory.* — (Vve Turnèbe), Tyverny.

SANS INDICATION DE RUE.

Écu-d'Argent. — Lescuyer.
Écu-de-Venise. — Barthélemy.
Saint-Christophe. — Jehan.
Soleil-d'Or. — Moisson.

TABLE DES ENSEIGNES

RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS, OU RUE DU CLOS-BRUNEAU.

8. **Aigle-d'Or.** — G. Malot.
15. **Bellérophon**, voyez **Saint-Yves.**
15 (?). **Bellérophon-Couronné.** — Les Auvray.
3. **Cerceau.** — Heurtelet.
7. **Cheval-Volant** ou **Pégase** (*anc. Jeu de Paume*). — Les Wechel, D. du Val.
13. **Ciseaux-d'Or**, voyez **Franc-Murier.**
11. **Connins**, *près les grandes Écoles de Décret.* — H. Ier Estienne, Chappiel, Anabat.
1. **Fleur-de-Lys-d'Or.** — Forvestu (?).
13. **Franc-Murier** (*Anc. petites Écoles de Décret, puis* **Ciseaux-d'Or** *et*). — (Vascosan), F. Ier Morel, A. Périer, E. Richard.
9. **Grosse-Escriptoire**, voyez *Rue St-Jean-de-Latran.*
Homme-Sauvage. — Gommare.
Lions, *près les Écoles de Décret.* — J. Higman.
16. **Mont-Parnasse**, voyez **Sainte-Geneviève.**
12. **Notre-Dame**, *près les Écoles de Décret.* — Ponce, Granjon.
10. **Notre-Dame, Pyramide.** — (De Colines), Baudoin, (J. Macé), Jac. II et Ch. Macé.
6. **Olivier**, voyez **Saint-Jean-Baptiste.**
7. **Pégase**, voyez **Cheval-Volant.**
17. **Pélican** (*anc.* **Colombier-St-Jacques**). — H. de Marnef, G. Cavellat.
Prêchement. — (Bade, les Estienne).
10. **Pyramide**, voyez **Notre-Dame.**
5. **Roi-David.** — (Ch. Estienne).
6. **Saint-Jean-Baptiste, Olivier** (*anc. écoles de Corbeil*). — Les Estienne, de Colines, Patisson.
4. **Saint-Martin.** — A. Bonnemère.
14. **Saint-Michel.** — Fr. Guillotoys, Du Chemin.
15. **Saint-Yves, Bellérophon.** — M. Bolsec, Ch. Périer, (Le Roy et Ballard).
16. **Sainte-Geneviève, Mont-Parnasse.** — Gaulthier, de Brouilly, Le Roy et Ballard.
2. **Soleil-d'Or.** — De Colines, les Chaudière, (Ch. Estienne).
Soufflet. — Grasseteau.
Vase-d'Or. — Du Fossé.
Vertu. — S. Calvarin.
Victoire. — A. Julien.

Devant le Bellérophon. — G. Barbé.
Près le collège de Beauvais (*peut-être rue des Carmes*). — Baligault.
Sans mention. — J. Ier Petit, Forvestu, Grandmère, H. Barbé, Planté, Des Rues, Saugrain.

Rue des Noyers.

Agneau-Pascal.	Croissant.
	+
Saint-Esprit.	+
Papegault.	*Collège*
Fleur-de-Lys. 1	
Notre-Dame.	*de*
Soleil-d'Or. 2	
Cerceau. 3	*Beauvais.*
Saint-Jean-l'Évangéliste.	
Croissant-Noir.	
Coq.	Teste-Noire. *Anc. écoles St-Jean-de Beauvais.*
Saint-André, Cheval-Rouge.	
Saint-Martin. 4	11. Connins.
Couronne.	*Grandes écoles*
Roi-David. 5	*de*
beil, St-Jean-Baptiste, Olivier. 6	*Décret.*
	Cadran.
Jeu de Paume, Cheval-Volant. 7	12. Notre-Dame.
Aigle-d'Or. 8	13. Ciseaux-d'Or, Franc-Mûrier.
	14. Saint-Michel.
Corne-de-Cerf.	15. Saint-Yves, Bellérophon.
Grosse-Escriptoire. 9	16. Ste-Geneviève, Mont-Parnasse.
	17. Pélican.
Rue Saint-Jean-de-Latran.	
	Rue du Mont-Saint-Hilaire.
Pyramide, Notre-Dame. 10	● *Puits Certain.*
Rue Fromentel.	*Rue Chartière.*

Rue Saint-Jean-de-Latran.

1. Peut-être dans la maison du même nom, rue du Mont-St-Hilaire.

8. **Samaritaine**, voyez **Corne-de-Daim.**
Serpent. — M. Le Jeune, P. Ramier.
2 Vipères. — Des Rues, Saugrain.
3. *Maison contiguë aux 3 Couronnes.* — G. Ier Warrancore, Fr. Gueffier. — Voyez **Alde.**

Près le collège de Cambrai. — L. Cyaneus, Libert.
Au collège de Cambrai, ou des Trois Évêques. — Prévosteau.
Dépendance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai. — Baude.
Devant le collège de Tréguier. — Ferrebouc.
Dépendances du collège de Tréguier, devant St-Jean-de-Latran. — Chappiel, Laure, Cl. Barbier, G. Warrancore, Ysabel, P. Landry, Cl. du Breuil, J. III Richer.
Près St-Jean-de-Latran. — Salis, Provencel.
Devant St-Jean-de-Latran. — J. II d'Alençon, B. Ravot.
Sans mention. — Heilman, B. de Gourmont, Hulpeau, Du Boys, N. Desfossez, J. de Lastre, de Louvain, Portier.

Rue Fromentel.

Rue Saint-Jean de Beauvais.

Grosse-Escriptoire. 1
Sainte-Anne. 2
Commanderie de Saint-Jean-de-Latran.
Cour et église St-Jean-de-Latran.
[…]tier de la Commanderie, puis Alde. 3
3 Couronnes. 4
Espérance. 5
Poule-Grasse (?) 6
Saint-Christophe. 7
Presbytère de Saint-Benoit.
[R]uelle de l'Image Saint-Christophe.
Corne-de-Daim, Samaritaine. 8
Nef-d'Argent. 9

10. Notre-Dame, Pyramide.
11. Petit-Corbeil.
12. Rose-Rouge.
13. Chaise.
14. Cerceau, Arbre-Vert (?).
15. Arbre-Sec (?).
16. Bréviaire, Loup-qui-taille (?).
17. Lanterne, Griffon-d'Argent.
18. Cœur-Volant.
Collège de Tréguier.
Ruelle de Cambrai.
Collège de Cambrai.
19. Amitié.
Cimetière Saint-Benoît.

Rue Saint-Jacques.

Rue Saint-Marcel (à St-Marcel).

4 Évangélistes. — De Colines.
Trinité. — J. Philippe.
Près la Porte St-Marcel. — Bellanger.

Rue Saint-Martin (Ville).

Cerceau. — Thomasse.
Sans mention. — Mignart, B. Lhuillier.

Rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Sans mention. — Catel, Chameroit.
Près St-Nicolas-du-Chardonnet. — Blachet.

Rue Saint-Séverin.

Corne-de-Daim. — J. Lambert.

Rue Saint-Victor.

Coq. — Jurien.
Corbillons. — Réal.
Corne-de-Cerf. — J. Le Fèvre, J. Ier Brémont.
3 Mores. — Blancvillain.
Notre-Dame. — J. Du Carroy.
Plat-d'Estain. — J. Chrestien, Coulomp.
Soleil-d'Or. — Les J. Le Blanc.
Devant le collège du Cardinal-Le Moyne. — Trepcau.
Joignant la Porte St-Victor. — Coquet.
Sans mention. — Maurand, N. Cousteau, Arsac, Mahuet, P. Ménier.

Rue Sainte-Avoye (Ville).

Compas. — (Merlin).

Rue de la Savaterie (Cité).

Étoile. — (G. de Gourmont).

Rue de Seine (à Saint-Germain-des-Prés).

Croix-Blanche. — Bachot (*auteur*).

RUE DES SEPT-VOYES.

nateur-Divin. — Maugier, J. Gueffier.
ble-d'Or. — Guerson de Villelongue, Gerlier, Th. Richard, Gourdin, Vallet.
icheface. — Moulin.
rne-de-Cerf. — De Harsy, B. Chalonneau.

Rue des Carmes.

u Mont-Saint-Hilaire.

lise Saint-Hilaire.

lège de Carembert.

+ 1
Griffon. 2
Phénix. 3

Rue d'Écosse.

Collège de Reims.

Rue de Reims.

Petit-Ouvroir.
Saint-Pierre. 4
Croix-Blanche. 5
Saint-Antoine.
+

ue Saint-Symphorien.

6. *Cour d'Albret.*
7. Corne-de-Cerf.
8. Diligence.

Collège de la Mercy.

9. Chicheface.
10. Amateur-Divin (?).
11. Saint-Étienne.

Rue des Amandiers.

12. Bible-d'Or.
13. Pot-à-Moineaux.

Collège de Fortet.

Hôtel de Marly.

Cimetière aux Clercs.

Cloître Sainte-Geneviève.

roix-Blanche. — Tuffé, S. de Sommaville.
iligence. — J. Ier Le Bouc.
riffon (Blanc). — Callot, H. Le Bé.

Miroir. — Merlier.
3. **Phénix**. — Gromors, Bégart, Gueullart, Buffet, J. Moreau, (Vallet).
13. **Pot-à-Moineaux**. — Jac. Nicolle, Hunot.
11. **Saint-Etienne**. — Baligault, Charpentier, G. Morel, J. Nicolle, R. Rezé.
Saint-Laurent. — Th. Chesneau.
4. **Saint-Pierre**. — Fr. d'Aumale, Gourdin, Nicot.
6. *Cour ou hôtel d'Albret.* — Bonnemère, Baaleu, Sertenas, M. Fezandat, J. Brachonier, Hury, P. Chevalier, Jac. Rezé, Taret.
1. *Dépendance du collège de Carembert, contiguë à la porte du Collège.* — N. Moulin, Soullart.
1 ou 2. *Dépendance du collège de Carembert.* — Alard, J. Prévost, P. de Cosme, G. II Warrancore.
En face le collège de Carembert. — G. Febvrier.
Au coin de la rue, devant le collège de Reims, du côté de Ste-Geneviève, voyez **Bible-d'Or**.
Près le collège de Reims. — J. et P.-L. Febvrier, Guiton, Grandin, Méleine, J. de Lastre.
Au collège de Reims. — E. Richer.
Devant le collège de Reims. — Vidoue.
En face le collège de Fortet — J. Loncle.
Près le collège de la Mercy. — Alard.
Sans mention. — J. Prevost, Mabille, E. Des Hayes, B. Regnault P. Ménier, Loutrel, A. Moreau, Louytte, Th. Blaise.

Sorbonne.

Sans mention. — Friburger, Gering, Crantz.

Rue de Sorbonne.

Buis, Soleil-d'Or. — Gering, Renbolt, J. Higman, Wolf.
Sans mention. — Barroys.

Rue du Temple (Ville).

Au coin de la rue Geoffroy-Langevin, joignant Ste-Avoye. — Le Caron.

Rue de la Tennerie, ou Tannerye (Ville).

Tête-de-Beuf. — G. II Nyverd.
Sans mention. — Touchard.

Rue Traversine.

Cheval-Blanc. — Réal.
Notre-Dame. — Gilles Fournier.

Rue Trepperel (au Clos du Chardonnet).

Sans mention. — (Les Trepperel).

Rue des Trois-Portes.

Sans mention. — J. Grenet.

Rue de Versailles.

Dauphin. — Guil. Fournier.
Sans mention. — (Tremblay, Poly), Gilles Fournier.

Rue de la Vieille-Bouclerie.

Ane-Rayé. — Coblencz.

Rue de la Vieille-Draperie (Cité).

Près Ste-Croix. — Ch. Langelier, G. Corrozet.
Paroisse Ste-Croix. — Becquet.
Sans mention. — (J. II Trepperel), P. Le Fort.

Rue de la Vieille-Pelleterie (Cité).

Croissant. — Le Brodeur.
Éléphant. — J. Du Hamel.
Sans mention. — Gal. Corrozet.

Rue de la Vieille-Tixeranderie (Ville).

Sainte-Catherine, *près le carrefour Guillory.* — (Vve Turnèbe), Tyverny.

Sans Indication de Rue.

Écu-d'Argent. — Lescuyer.
Écu-de-Venise. — Barthélemy.
Saint-Christophe. — Jehan.
Soleil-d'Or. — Moisson.

TABLE DES ENSEIGNES

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

LIBRAIRES, IMPRIMEURS

ET

FONDEURS DE CARACTÈRES

D'APRÈS LA PREMIÈRE DATE A LAQUELLE ILS SONT CONNUS

Avant **1470**

Bonhomme, Pasquier.
Fust, Jean.

1470

Crantz, Martin.
Friburger, Michel.
Gering, Ulrich.
Guymier, Jean.
Hermann, de Alamania.

1471

Fortin, Jean.

1472

Ballet, Robert.

1474

Bonhomme, Aspaïs.
Cæsaris, Pierre.
Stoll, Jean.
Trepperel, Guillaume.

1475

Gaspar.
Russangis.
Symonel, Louis.

Avant **1476**

Musnier, Andry.
Van den Bruck, Jean.

1476

Blandin, Richard.
Symon, Jean.

1478

Frévier, Guillaume.

1480

Le Fèvre, Guillaume.
Maynial, Guillaume.

Vers **1480**

Bordeaux, Jean I[er] de.

1481

Du Pré, Jean I[er].
Fullole, Regnault.
Huym, Didier.
Le Roux, Geoffroy I[er].
Marnef, Geoffroy de.

1483

Bellarst.
Caillaut, Antoine.
Deschamps, Hector.
Marchand, Guy.
Martineau, Louis.
Pigouchet, Philippe.

1484

Bonhomme, Jean Ier.
Higman, Jean.
Mittelhus, Georges.

1485

Alissot, Jean.
Levet, Pierre.
Rohart, Guérin.
Vérard, Antoine.

1486

Commin, Vincent.
Le Rouge, Pierre.
Moerart, Jacques.
Spinefort, Alain.
Vostre, Simon.

1487

Carcagni, Jean.
Gerlier, Durand.
Hémon, Bernard.

1488

Pons, Michel de.

1489

Belin, Jean.
Caron, Guillaume.
Hopyl, Wolfgang.
Jacquin, Robin.
Le Caron, Pierre.
Le Noir, Michel.
Seigneret, Guillaume.
Wolf, Georges.

1490

Bineaut, Germain.
Longis, Clément.
Meslier, Denys.
Roce, Denys.

Vers 1490

Heilman.

1491

Baquelier, Antoine.
Chevalier, Nicolas.
Cousteau, Gilles.
Hardouyn, Gilles.
Laurens (Le Petit).
Marnef, Enguilbert de.
Menart, Jean.
Trepperel, Jean Ier.

1492

Aliate, Alexandre.
Baligault, Félix Ier.
Challot, Robin.
Eustace, Guillaume.
Ferrebouc, Jacques.
Petit, Jean Ier.

1493

Lambert, Jean.
Le Rouge, Guillaume.
Maurand, Jean.
Philippe, Laurens.

1494

Du Bois, Guillaume.
Guillaume, Michel.
Guyon, Guillaume.
Le Comte, Nicolas (?).
Jaumar, Claude.
Le Dru, Pierre.
Philippe, Jean.
Poulhac, Jean.
Renbolt, Berthold.

1495

Coblencz, Hanse de.
Denidel, Antoine.
Higman, Nicolas.
Jehannot, Estienne.
Mignart, Guillaume.
Montjay, Toussaint de.
Tholose, Michel de.

1496

Bocard, André.

1497

Chappiel, Antoine.
Du Hamel, Jean.
Guerson de Villelongue, Guillaume.
Kerver, Thielman Ier.
La Barre, Nicolas de.
Launay, Jean de.
Maisantaiz, Jean de.
Morin, Michel.
Orry, Jean.
Richart, Jean.
Vérad, Jean-Pierre de.

1498

Driart, Jean.
Gourmont, Robert de.
Le Breton, Jean.
Le Preux, Poncet.
Poytevin, Jean.
Quillevéré, Yves.

1499

Blumenstock, Jean.
Boulle, Pierre.
Brie, Antoine de.
Cousturier, Raoul.
Gromors, Pierre (?).
Hardouyn, Jean.
Laliseau, Jean.
Mérausse, Jean.

Vers 1499

Prévost, Guillaume Ier.

1500

Alexandre.
Barellus, Antoine.
Coignart, Germain.
Denys, Toussaint.
Du Pré, Nicolas.
Dyamantier, Jean.
Hardouyn, Germain.
Le Forestier, Jacques.
Magnes, Robinet de.
Philippe, Gaspard.
Remacle, Gilles.
Vaultier, Nicolas.

Vers 1500

Bourguet, Baptiste.
Charron, Thibault Ier.
Doliatoris de Prusia, Simon.
Julien, Thomas.
La Carronne.
Waquan, Girard de.

1501

Antoine, Jean.
Brun, Narcisse.
Hérouf, Jean.
Huguetan, Jacques.
Laliseau, Raoul.

1502

Augrain, Roger.
Barbier, Jean Passet, dit.
Bignet, François.
Estienne, Henri Ier.
Foucher, François.
Ysabel, Jean.

1503

Bade, Josse.
Coulonces, Jean de.
Laistre, Rémy de.
Marchand, Jean Ier.
Pychore, Jean.
Schabeler, Jean.
Seurre, *alias* de Pica, Jean.
Vivien, Nicolas.

Avant **1504**

Du Hamel, Reginal.

1504

Boissier, Jean.
Du Puy, Guillaume.
Granjon, Jean.
Ursin, Guillaume.

Vers **1505**

Bouchier, Robert.
Ponce, Jean.
Regnault, François Ier.
Regnault, Pierre Ier.

1505

Alexandre, Martin.
Anabat, Guillaume.
Baquelier Pierre.
Brie, Eustache de.
Crespin, Nicolas
Du Guernier, Thomas.
Dupont, Gilles.
Loriot, Romain.
Nicolle, Jean.
Senant, Olivier.

1506

Gourmont, Gilles de.
Le Bé, Pierre (?).
Le Fèvre, Thomas.

Avant **1507**

Egmont, Frédéric d'.

1507

Baligault, Félix II (?).
Bonnemère, Antoine.
Desgranches, Jean.
Du Pré, Jean II.
Gourmon Jean Ier de.
Kees, Thomas.
Le Messier Jacques.
Macé Bertrand.
Nyverd, Guillaume Ier.
Ravensberg, Jean.

1508

Comines, Jean de.
Frellon, Jean.
Jehannot, Jean.
La Porte, Jean de.
Nicole, Samson.

1509

Hamelin, Geoffroy.
Hongot, Jean.

1510

Aubry, Bernard.
Florentin, Jacques.
Garamond, Claude (?).
Gaudoul, Pierre
Godard Guillaume.
Jacob, Henri
Maheu, Didier.
Saint-Denys Jean de.
Vidoue, Pierre.
Waterloo, Jean.

Vers **1510**

Bigneaux, Guillaume.
Marnef, Jean Ier de.

1511

Anguelart, Thomas.
Bienayse, Jean.
Biermant, Georges.
Chevallon, Claude.
Clereret, Jean.
Gaulthier, Jean Ier.
Hornken, Louis.
Le Fèvre, Hémon.
Roffet, Pierre.

Avant **1512**

La Garde, Jean de.

1512

Bignon, Jean.
Bolsec, Mathieu.
Brie, Jean de.
Cæsaris, Robert.
Dude, Charles.
Du Pré, Galiot Ier.
Guillotoys, Jacques.
Jean, de Strasbourg.
La Roche, Jean de.
Marchand, Guillaume.
Randin, Jean.
Travers, Michel.
Troude, Simon.

Vers **1512**

Tory, Geoffroy.

1513

Aussourd, Antoine.
Client, Pierre.
Le Mère, Mathurin.
Petit, Pierre (?).
Roussel, Nicolas Ier.
Vérard, Barthélemy.
Viart, Pierre.

1514

Attaignant, Pierre.
Brouilly, Jean de.
Chaudière, Regnault Ier.
Le Noir, Philippe.
Pouchin ou Poussin, Jacques.
Quignon, Vincent.
Thierry, Pierre Ier.

1515

Alencon, Jean Ier d'.
Barbier, Symphorien.
Lauvere, Pierre.
Lenormand, Guillaume.
Lesclencher, Michel.
Marnef, Jean II de.
Moules, Michel.

Vers **1515**

Bourdet, Christophe.

1516

Anberre, dit Le Court, Salomon.
Bolsec, Hervé.
Cochart, Estienne.
Delorne, Vincent.
Kerbriant, Jean Huguelin, dit.
Lambert, Pasquier.
Resch, Conrad.
Severin, Jean.
Vivien, Guillaume.

1517

Adam, Jean.
Aubert, Bernard.
Girault, Ambroise.
Le Bret, Guillaume.
Le Dung, Jean.
Le Roy, Pierre.
Maréchal, Jacques.
Prevel, Jean.

Thomasse, Thomas.
Violette, Pierre.
Vivant, Pierre.

Vers 1517

Paquot, Henri Ier.

1518

Arques, Pierre d'.
Bonne, Liévin.
Calvarin, Prigent.
Conrad, Michel (?).
Cornilleau, Jean.
Hanas, Pierre de.
Horne, Gilles.
Huys, Jacques.
Laisné, Thomas.
Le Brodeur, Pierre.
Lotrian, Alain.
Olivier, Jean.
Réal, Jean.
Soquand, Guichart.
Vérard, Antoine II (?).

Avant 1519

Ricouart, Pierre Ier.

1519

Marchand, Jacques.
Vatel, Jean.

Vers 1519

Marchand, Pierre.

Avant 1520

Gosse ou Josse, Mathurin.

1520

Colines, Simon de.
Des Plains, Guillaume.
Gallois, Yvon.
Higman, Damien.
Le Brun, Jacques.
Lescallier, Jean.
Nyverd, Jacques.

Vers 1520

Marchant, Michel.
Regnault, François II.

1521

Courauld.
Fezandad, Guillaume.
Grenet, Jean.
Kerver, Jean Ier.
Talliveau, Laurent.

1522

Auffray, Estienne.
La Porte, Maurice Ier de.
Néoffert, Jean.
Vostre, Nicolle.
Wechel, Chrestien.

Avant 1523

Royer, Louis.

1523

Bossozel, Guillaume de.
Deau, Pierre.
Granjon, Robert.
Hadrot, Simon.
Haultin, Pierre.
Hernault, Louis.
Le Bouc, Jacques.
Loncle, Pierre.
Racine.

Avant 1524

Passet, Jean.

1524

Auffray, Pierre.
Cousteau, Antoine.
Cousteau, Nicolas.
Crétel, Raoullet.

Gourmont, Jérôme de.
Iconet, Toussaint.
Longis, Jean.
Pauget, Denys.
Prévost, Nicolas Ier.

1525

Baude, Olivier.
Bréda, Jean de.
Du Bois, Simon.
Durand, Estienne.
Estienne, Robert Ier.
Godriot, Jean.
Leber, Pierre.
Roy, Jean.
Savetier, Nicolas.
Vierne, Pierre.

Vers **1525**

Guillotoys, Bonaventure.
Petit, Jean II.

1526

Berthelin, André.
Bige, Pierre.
Bocher, Chrestien.
Chupin, Jean.
Hopyl, Georges.
Le Fèvre, Jean.
Lunel, Julien.
Regnault, Faure (?).

1527

Ausoult, Thomas.
Garnier, Jean.
Guyart, Germaine.
Josse, Nicolas.
Le Boucher, Laurent.
Musnier, Pierre.
Santil, Jean de.
Trepperel, Jean II.
Vaugris, Jean.
Warrancore, Guillaume Ier.

1528

Barbier, Claude Ier.
Blanchet, Jacques.
Boulleset, Hervé.
Cyaneus, Louis.
Denis, Jérôme.
Hauville, Nicolas Turgart, dit de.
Laure, Pierre.
Lupierre, Jean de.
Noyau, Jean.
Pierre, Jean.
Verdurier, Jean.

Vers **1528**

Sertenas, Vincent.

Avant **1529**

Le Moine, René.

1529

Basin, Nicolas.
Baudelot, Jean.
Baudoin, Pierre.
Boisset, Rémy.
Brohorée, Mathurin.
Choisnet, François.
Chupin, Pierre.
Cordier, dit Le Masle, Guillaume.
Cuques, Claude.
Davoust, Claude.
Davoust, Guillaume.
Desbois, Macé.
Des Jardins, Pierre.
Devilliers, Thomas.
Du Hamel, Gabriel.
Frantz, Sébastien.

Frenel, Andry.
Frichon, Jean.
Guyot, Jean.
Janot, Denys.
Kerver, Thielman II.
Le Fèvre, Jacques.
Le Roux, Yvon.
Quilet, Jean.
Regnout, Michel.
Roigny, Jean de.
Servigny, Jean.
Thibault, Pasquier.
Vallin, Jean.
Varhors, Jean.
Yvernel, Jean.

1530

Beaujon, Alexandre.
Bégin, Jean.
Boulle, Jean.
Heaume, Richard.
Hérouard, Vincent.
Lorgery, Jean.
Morrhy, Gérard.
Vascosan, Michel de.

1531

Augereau, Antoine.
Callot, Jacques.
Gaultier, Pierre.
La Barre, Antoine de.
Regnault, Pierre II.

1532

André, Jean.
Beauchesne, Abraham de.
Du Hamel, Richard.
Gryphe, François.
Savetier, Jean.
Sergent, Pierre.

1533

Caveiller, Estienne.
Fresnel, Philippe.
Macé, Jean.
Richard, Guillaume.
Roffet, André.
Roffet, Estienne.
Vincard, André.

1534

Barbe d'Orge.
Buffet, Nicolas.
Charpentier, Roland.
Costil, Thomas.
Cousin, Pierre.
Gaultherot, Vivant.
Gaygnot, Denys.
Gourmont, Benoist de.

1535

Corrozet, Gilles.
Du Hamel, Estienne.
Foucher, Jean Ier.
Guérin, Jean.
Janot, Simon.
Kerver, Jacques Ier.
Kerver, Jean II (?).
Langelier, Arnoul.
Langelier, Charles.
Le Ballafré.
Le Breton, Jacques Ier.
Loys, Jean.
Mallard, Olivier.
Paquot, Gilles.
Wechel, André.

1536

Rolant, Guillaume.

Avant 1537

Douart, Estienne Ier.

1537

Barbe d'Orge, Jean.
Chevallon, Gervais.
Estienne, François Ier.
Landry, Pierre.
Luquet, Jean.
Morel, Jean.
Morin, Jean Ier.

1538

Bernard, Estienne.
Bonhomme, Jean II.
Davyn, Jean.
Fezandat, Michel.
Grégoire, Gabriel.
Hermier, Pierre.
Leaue, Drouet de.
Lescuyer, Denys.
Merlin, Guillaume Ier.
Petit, René.
Prévost, Jean.

Avant **1539**

Eustace, Pierre.

1539

Alençon, Jean II d'.
Archambault, Pierre.
Avignon, Esprit.
Beauvais, Pierre.
Carrier, Frémyn.
Colinet, Simon.
Crespin, Jean.
Des Ruelles, Guillaume.
Du Puys, Mathurin Ier.
Du Vau, Denys.
Eustace, Nicolas.
Eustace, Thomas.
Gilles, Nicolas Ier.
Grèges, Jean de.
Guingant, Nicolas de.
Guybert ou Guilbert, Félix.
Guyton, Morel ou Noël.
Hernault, Estienne.
Jullet, Hubert.
Louis, Raoulin.
Maurice, Henri.
Néobar, Conrad.
Pallier, Jean.
Ricouart, Pierre II.
Ruelle, Jean Ier.
Vivien, Thielman.

Avant **1540**

Plumion, Jacques.

1540

Artois, Adam d'.
Bardin, Jean.
Billequo, Nicolas.
Bouys, Guillaume de.
Catel, Jean.
Cavelier, Thomas.
Drouart, Guillaume.
Du Pré, Jean III.
Guillotoys, François.
Hue, Pierre.
Lambert, René.
Le Fée, Michel.
Lemperière, Méry.
Le Riche, Nicolas.
Lescolier, Henri.
Maligot, François.
Pinson, Gratien.
Plumion, Guillaume.
Regnault, Jacques.
Thyart, Pierre.
Vérel, Robert.

Vers **1540**

Loncle, Jean.

1541

Arnould, dit Picard, Jean.
Barbou, Nicolas.
Bogard, Jacques.
Chalonneau, Lucas.
Charron, Thibault II.
Drouart, Pierre.
Du Chemin, Nicolas.
Granjehan, Jean.
Le Mercier, Estienne.
Passet, Guillaume.
Petit, Estienne.
Petit, Oudin Ier.
Saulnier, Adam.

1542

Beys, Gilles.
Dumée, Antoine.
Gazeau, Jacques.
Grandin, Louis.
Jurien, Antoine.
Lhéritier, Nicolas.
Maheu, Jean.
Mondet, Guillaume.
Roffet, Ponce.
Thioust, Guyon.
Yvernel, Florent.

1543

Des Roys, Jean.
Du Pin, Jean.
Fezandat, Jacques.
Girault, Jean.
Groulleau, Estienne.
Jouvin, Louis.
La Guierche, Michel de.
Leaue, Bernard de.
Lhomme, Jean.
Prévost, Gilles.

Vers **1543**

Bruneau, Laurent.

1544

Amazeur, Jean.
Avril, René.
Bertin, Jacques.
Boucher, Nicolas.
David, Mathieu.
David, Jean.
Du Pré, Jean III.
Grasseteau, Pierre.
Houdouyn, René.
Jacquet, Antoine.
Lafite, Gaspard de.
Le Tellier, Pasquier.
Maillard, Guillaume.
Thiboust, Guillaume.
Toustain, Jean.

Avant **1545**

Le Bé, Guillaume Ier.

1545

Badius, Conrad.
Barbé, Jean.
Bonamy, Jean.
Corbon, Jean Ier.
Custode, André.
Dallier, Jean.
Du Puys, Jacques Ier.
Foucault, Antoine.
Garamond, Claude.
Hesselin, Jean.
Le Clerc, Antoine.
Ménier, Maurice.
Mesvière, Estienne.
Prévost, Benoist.
Roux, Richard.

Avant **1546**

Pouy, Pierre.

1546

Becquet, Jean.
Cavellat, Guillaume.

Chapot, Jean.
Chaudière, Claude.
Le Noir, Jean.
Mettayer, Jamet.
Vincent, Michel.

1547

Bonfons, Jean.
Callius, Jacques.
Chrestien, Nicolas.
Girault, François.
Godot, Claude.
Le Roux, Pierre Ier.
Marnef, Jérôme de.
Questigny, Jean.
Rathoire, Jean.
Richard, Thomas.
Roux, Martin Ier.

1548

Arsac, Germain d'.
Des Hayes, Estienne.
Dun, Jean.
Frémy, Claude.
Lastre, Pierre de.
Le Bé, Henri.
Le Bret, Pierre.
Mérenget, Sulpice.
Morel, Guillaume.
Roffet, Jacques.

1549

Bégat, Louis.
Birckman, Vve Arnold.
Chion, Pierre.
Coqueret, Pierre.
Des Bois, Guillaume.
Haultin, Pierre Ier.
Jagot, Quentin.
Lafosse, Germain de.
Laumussier, Jean.
Le Fevre, Pierre.
Le Jeune, Martin.
Marnes, Jean de.
Nivelle, Sébastien.
Niquet, Spire.
Paillet, Pasquier.

1550

Alard, Guillaume.
Blihart, Claude.
Curtaurius, Estienne.
Fessard, Julien.
Finé, Claude.
Formentier, Guillaume.
Gourbin, Gilles.
Grenet, Lazare.
Guyot, Estienne.
Jouault, Pierre.
Julian, Michel.
Marchant, Jean II.
Masselin, Robert.
Merlier, Jean.
Périer, Charles.
Robillart, Marin.
Roger, Jean.
Tremblay, Julien.

Vers 1550

Du Val, Julien.

1551

Aubert, Jean.
Ballard, Robert.
Breton, Richard.
Breuille, Raoullet.
Brière, Annet.
Crépon, Pierre.
Dodu, Lambert.
Dorlet, Jean.
Estienne, Charles.
Forvestu, Mathurin.
Gachelin, Marin.

Gaillardon, Pierre.
Gueullart, Jean.
Guytois, Michel.
Le Noir, Guillaume Ier.
Le Roy, Adrien.
Le Sueur, Jean Ier.
Michel, Besnard.
Paumier, Marin.
Phillebert.
Pirlot, Huchon.
Postel, Baptiste.
Poulain, Jacques.
Turnèbe, Adrien.

Avant **1552**

Vachot, Jean.

1552

Barthélemy, François.
Bonhomme, Jean III.
Fournier, Jean.
Guymier, Pierre.
Heuqueville, Jean Ier de.
Langlois, Jean.
Le Clerc, Jean Ier.
Maigny, Pierre de.

Avant **1553**

Calvarin, Simon.

1553

Ballin, Jean.
Béguin, Marin.
Caveiller, Jean.
Cosme, Pierre de.
Deschamps, Marin.
Des Nos, Jean.
Du Val, Denys.
Febvrier, Guillaume.
Foloppe, Christophe.
Julian, Guillaume.
La Porte, Ambroise de.
Masselin, Marin.
Picques, Claude de.
Roger, Fiacre.

Vers **1553**

Le Duc, Jean Ier.

1554

Demaurancourt, Guillaume.
Derchalliers, Jean.
Estienne, Henri II.
Gentil, Jean.
Joly, Pierre.
Le Roux, Jacques.
Lettré, Glaume.
Marchant, Antoine.
Marier, Jean.
Omon, Michel.
Rithoué, Philippe.
Robinot, Gilles Ier.
Rouceau, Pierre.
Sommaville, Antoine Ier de.
Soubron, Jean.
Thierry, Pierre II.
Turrisan, Bernard.
Vallet, Estienne.

Avant **1555**

Auvray, François.

1555

Béguin, Pierre.
Bridier, Jean.
Gommare, Estienne.
Goudimel, Claude.
Guillard, Guillaume.
Harsy, Olivier de.
Huby, François.
Hulpeau, Jean.
Moreau, Jean.
Pochard, Jean.

1556

Banville, Louis de.
Bonnemère, Guillaume.
Chesneau, Nicolas Ier.
Denyse, Estienne.
Desmaretz, Jean.
Estienne, Robert II.
Giffard, Michel.
Huat, Jean.
Jehan.
Paquot, Henri II.
Pucelle, Maurice.
Saulse, Guillaume.

Avant 1557

Ogereau, Guy.

1557

Brachonier, Jean.
Ernault, Jacques.
Goult, Jean.
Héline, Jacques.
Laliseau, Sébastien.
Le Blanc, Jean.
Le Bouc, Hilaire Ier.
Le Mangnier, Robert.
Mathonière, Alain de.
Mestreau, Alexandre.
Mettayer, Jean.
Morel, Fédéric Ier.
Moulin, Nicolas.
Nyverd, Guillaume II.
Pestel ou Postel, Jean.
Soullart, Nicolas.
Warrancore, Guillaume II.

1558

Breuille, Mathurin.
Buon, Gabriel.
Canivet, Jean.
Danfrie, Philippe.
Desrues, Nicolas.
Gilles, Gilles.
Guillot, Noé.
La Porte, Maurice II de.
Lhomme, Martin.
Micard, Claude.
Poetract, Jean.
Ravot, Claude.
Tasset, Estienne.
Trepeau, François.

Avant 1559

Cyaneus, Claude.

1559

Barbé, Guillaume.
Brumen, Thomas.
Bruneau, Cyprien.
Charron, Jean Ier.
Guenon, Nicolas.
Judet, Jean.
Labé, Nicolas.
La Motte, Raulin.
Le Vasseur, Robert.
Mignot, Thomas.
Recollet, Geoffroy.
Richard, Pierre.

Avant 1560

Landry, Jean.

1560

Beaumaistre, Jean.
Bordeaux, Jean II de.
Braschet, Antoine.
Corrozet, Jean.
Cosme, Philippe de.
Coulomp, Jean.
Du Maur, Jean.

Gasteau, Martial.
Glorie, Pierre.
Heurtelet, Laurens.
Le Royer, Jean.
Lhomme, Christophe.
Macé, Jacques Ier.
Malot, Pierre.
Mathonière, Denys de.
Mézières, Julien.
Moreau, François.
Morigan, Jean.
Peletier, Nicolas.
Ramier, Pierre Ier.
Senapel, Henri.
Testu, Gilles.
Thiboust, Galliot.
Warrancore, Amaulry.

1561

Boucher, Girard.
Boutry, Martin.
Breyer, Lucas Ier.
Chrestien, Jean.
Du Breuil, Guillaume.
Du Pré, Galliot II.
Du Pré, Pierre Ier.
Estienne, François II.
Gelloret.
Grégoire, Arnoult.
Hamon, Pierre.
Le Clerc, Louis.
Le Preux, Jean.
Prévost, Guillaume II.
Rémy, Antoine.
Royer, Christophe.

Avant **1562**

Duham, François.
Du Parc, Robert.
Malleheut, Guillaume.

1562

Bézard, Claude.
Blihart, Claude.
Edoard, Nicolas.
Fossé, Victor.
Foucher, Jean II.
Gaultier, dit de Roville, Philippe.
Marelier, Jean.
Maule, Jean de.
Mouchet, Jean.
Paris, Clément.
Viosse, Jacquin.

1563

Beauvais, Romain de.
Bessault, Thibault.
Blachet, Aubin.
Borel, Jean.
Bruneau, Jeanne.
Desrochers, Estienne.
Gautier, Rolin.
Groulleau, Estienne II (?).
Guérard, Pierre.
Le Coq, Guillaume.
Macé, Jacques II.
Norment, Vincent.
Plunyon, Jean.
Tiercelin, Thomas.

Avant **1564**

Goussart, Jean.

1564

Belot, Thomas.
Billet, Challot.
Chaudière, Guillaume.
Chesneau, Thomas.
Coquet, Claude.
Daumale, Jean.
Des Prez, François.

Grandmère, Pierre.
Guériboult, Jean.
Hérault, Jean.
Le Bouc, Jean.
Poly Georges.
Roffet, Nicolas.
Viet, Louis.

Avant 1565

Robillart, André.

1565

Barbier, Gilles.
Du Puys, Mathurin II.
Girard, Guillaume.
Langres, Pierre de.
Le Preux, François.
Le Sueur, Martin.
Mancelet, Jean.
Poly Georges.
Prévost, Fleury.
Prévost, Mathurin.
Ravot, Benoist.
Raz, Benoist.
Roigny Michel de.
Senneton, Claude.
Sonnius, Michel.

Vers 1565

Petit, Jean III.

Avant 1566

Des Fossez, Geoffroy.

1566

Barbé, Hertmann.
Bienné, Jean.
Cousin, Guillaume.
Douart, Estienne II.
Du Carroy Hugues.
Estienne, Robert II.
Genetay, François de.
Guillard, Michelle.
Houic, Antoine.
La Landre, Jean de.
Lhuillier, Pierre.
Petit, Charles.
Vérard, Thomas.

Avant 1567

Petit, Oudin II.

1567

Breton, François.
Bruslé, Nicolas.
Carrelet, Louis.
Clopejeau, Michel.
Corron, Cyr.
Du Pré, Denys.
Du Rozé, Louis.
Guillard, Alexandre.
Mabille, Claude.
Moulin, Sébastien.
Pautonnier, Marin.
Petit, Jean III.
Tannerye, Girard.
Tannerye, Pierre.

Avant 1568

Le Fort, Gilles.

1568

Charlet, François.
Corrozet, Galiot.
Fauce, Vigor.
Flandras, Boniface.
François, Hercule.
Lisleret, Roland de.
Moreau, Gilbert.
Planté, Pierre.
Poictra, Jean.
Poupy Jean.
Ricouart, Jean.
Rogier, Guillaume.
Vadé, Jean.

1569

Barbier, Mathieu.
Du Puys, Claude.
Frémy, Antoine.
Gaultier, Claude.
Lepiscié, Cyret.
Malot, Gervais.
Marié, Marin.
Pinart, Jean.
Ruelle, Jean II.
Ysonneau, Jean.

Avant **1570**

Chaudière, Regnauld II.

1570

Bruneau, Jean.
Buffet, Michel.
Coquerel, Jean.
Du Mont, Nicolas.
Gaultier, Jean II.
Jacquin, Martin.
Moreau, Guillaume.
Perier, Daniel.

Vers **1570**

Verdier, Simon.

1571

Charron, Jean II.
Chesneau, Nicolas.
Codoré, Olivier.
Du Boys, Mahiet.
Febvrier, Jean.
Fournier, Gilles.
Gadouleau, Michel.
Guillaume.
Guillemette.
Le Coq, Noël.
Lelong, Jean.
Le Roux, Pierre II.
Le Roux, Mahiet.
Le Sourd, Jean.
Macé, Charles.
Marin, Robert.
Merlin, Guillaume II.
Moustier, Nicolas.
Nicolle, Jacques.
Nyon, Marc.
Pacquet, Pierre.
Poignet, Mathieu.
Poullet, Lucas.
Questigny, Oudin.
Regnault, Benoist.
Rémy, Claude.
Sevestre, Blaise.
Sevestre, Jean.
Verton, Louis.

Avant **1572**

Richer, Jean Ier.

1572

Bonfons, Nicolas.
Campenon, Jean de.
Deschamps, Estienne.
Du Puys, Mathurin III.
Foubert, Germain.
Girard, Pierre.
Godec, Prigent.
Langelier, Abel.
Nyverd, Jean.

1573

Blaise, Gilles.
Challange, Mathurin.
Daumale, François.
D'Ongoys, Jean.
Jullien, Alard.
Kerver, Jacques II.
La Noue, Guillaume de.
Le Clerc, Jean II.

Locqueneulx, Marc.
Martin, Mathurin.
Noyau, Julien.
Vérard, Martin Ier.

Avant 1574

Regnault, Pierre III.

1574

Chanon, Jean.
Des Hayes, Pierre.
Lastre, Jean de.
Le Duc, Jean II.
Le Fort, Pierre.
Le Roux, François.
Le Roux, Geoffroy II.
Le Sueur, Liénard.
Patisson, Mamert.
Pléau, Nicolas.
Pyot, Henri.
Roux, Martin II.

1575

Angers, Jean d'.
Auvray, Guillaume.
Bazemont, Julien.
Bruneval, Claude.
Le Mangnier, Félix.
Le Voirrier, Pierre.
Parent, Jean.

1576

Couette, Robert.
Desfossez, Nicolas.
Martin, Jean.
Thierry, Henri.

1577

Beys, Gilles.
Cavellat, Pierre.
Chauvin, Jean.
Du Carroy, Jean.
Gadoubert, Amadys.
Gourdin, Antoine Ier.
Laurent, Pierre.
Richard, Emmanuel.
Rimien, Thomas.
Roger, Charles.
Velu, Hubert.
Saint-Gilles, Gilles de.

Avant 1578

Chucquet, Gilles.

1578

Bereau, Jean.
Cavellat, Léon.
Colombel, Jean.
Ève, Clovis.
Ève, Nicolas.
La Croix, Estienne Ier de.
Le Duc, Michel.
Le Noir, Guillaume II.
Maugier, Gilles.
Méhubert, Vincent de.
Messance, Jean.
Monstr'œil, Claude de.
Poncelet, Nicolas.
Ravot, Benoist.
Syrach, Aignan.
Tabert, François.

Avant 1579

Gentil, Jacob.

1579

Brière, Jean de.
Chameroit, Jean de.
Chevillot, Pierre.
Douault, Nicolas.
Gorbens, Gilles.
Guérin, Guillaume.
Jouan, Timothée.
Le Chantre, Jean.

Micard, Claude II.
Morel, Claude.
Nicot, Gabriel.
Pascot, Pierre.
Périer, Thomas.
Prévosteau, Estienne.
Souberon, Claude.
Sylves, Sylvain.
Tigé, Guillaume.
Vincent, Nicolas.

Avant 1580

Crosnet, Victor.

1580

Bernard, Léger.
Bichon, Guillaume.
Brémont, Jean Ier.
Coypel, Henri.
Douceur, David.
Du Pré, Pierre II.
Le Rouge, Baruch.
Le Sueur, Jean II.
Morel, Balthasar.
Morel, Fédéric II.
Poussy, Jean.
Tyverny, Romain.

1581

Bailleur, Jean.
Boudin, Jean.
Deninville, Nicolas.
Du Quesnoy, Aubin.
Gourmont, Jean II de.
Guiart, Louis.
Houzé, Jean.
Le Blanc, Thomas.
Lescot, Thomas.
Ménier, Pierre.
Moncelet, Jean.
Montauger.
Pautonnier, Pierre.
Picard, Jean.
Sittart, Arnold.
Thierry, Rolin.

Vers 1581

Robinot, Gilles II.

Avant 1582

Breton, Thibault.
Pauget, Nicolas.

1582

Alain, Jean.
Barbier, Claude II.
Besse, Antoine.
Brachonier, Philippe.
Chauchet, Benoist.
Collier, Geoffroy.
Dauvet, Abraham.
Drouart, Ambroise.
Gueffier, François.
Guillemot, Daniel.
Langlois, Denys.
Le Blanc, Antoine.
Le Bouc, Hilaire II.
Le Bouc, Jean II.
Le Bouc, Pierre.
Le Fizelier, Robert.
Le Heudier, François.
Le Normant, Jean.
Musnier, Nicolas.
Rabardel, Simon.
Roussel, Antoine.
Savoys, Pierre.
Sommaville, Simon de.
Thioust, François.
Trouard, Robert.
Tuffé, Jean.
Varangue, Jacques.
Villain, Jean.

1583

Bessault, Jean.
Blanchard, Vincent,
Brunet, Pierre.
Du Coudray, Laurent.
Hamon, Jean.
Huet, Pierre.
Jullian, René.
Le Riche, Antoine.
Nivelle, Nicolas.
Pinet, Antoine.
Ribardière, Simon.
Saulnier, Jean.
Sevestre, Pierre.

Avant 1584

Sibère, Guéroult.
Warrancore, Jean.

1584

Audebert, François.
Cavellat, Jean.
Cotinet, Denys.
Jobert, Pierre.
Loutrel, Jean.
Maligot, Pierre.
Millot, Didier.
Moisson, Jean.
Moreau, Antoine.
Périer, Adrien.
Sevestre, Louis Ier.

1585

Baaleu, Claude.
Baio, Antoine.
Eschart, André.
Gueffier, Jean.
Guillemot, Mathieu.
Hury, Pierre.
La Croix, Estienne II de.
La Mesnie, Guillaume de.
La Noue, Jean de.
Linocier, Guillaume.
Orry, Marc.
Richer, Jean II.

1586

Bourgeois, Jean.
Bradel, Marin.
Breyer, Lucas II.
Chalabre, Bérenguié.
Chappelet, Claude.
Cyrat, Aignan.
Du Carroy, Gilles.
Du Fossé, Nicolas.
Du Puys, Jean-Baptiste.
Du Puys, Jacques II.
Le Breton, Guillaume.
Le Clerc, David.
Le Fèvre, Robert.
Lesprillier, Thomas.
Lhuilllier, Boniface,
Maillard, Jean.
Micard, Robert.
Migon, Chrysostome.
Richer, Estienne.
Roussin, Pierre.
Roussin, Jacques.
Salis, Dominique.
Sallé, Antoine.
Sellier, Robert.
Sonnius, Michel II.
Triboullet, Pierre.

Avant 1587

Beauchesne, Isaac.
Brémont, Jean II.

1587

Blancvillain, Heureux.
Blochet, Jacques.

Boulet, Nicolas.
Callebrye, Léonard.
Des Preyz, Jean.
Gourmont, François de.
Grisanlai, Pierre.
Le Clerc, David.
Le Clerc, Jean III.
Louvain, Nicolas de.
Macé, Barthélemy.
Montouget, Pierre.
Mouton, Pierre.
Plumion, François.
Poulain, Jean.
Prévost, Nicolas II.
Ramier, Pierre II.
Rezé, Pierre Ier.

1588

Alain, Claude.
Colançin dit Bellerive, Estienne.
Coqueret, Jean.
Cotinet, Denys.
Duron, François.
Frontos, Nicolas.
Gilles, Nicolas II.
Guéau, Pierre.
Guyot, Claude.
Guyton, Robert.
Jehan, Jacques.
Jouin, Michel.
Largent, Jean.
Las, Léger de.
Le Coq, André.
Le Fèvre, François.
Le Heudier, Nicolas.
Le Jeune, François.
Mercier, Pierre.
Moreau, Sylvestre.
Morin, Jean II.
Perrichet, Geoffroy.
Poussy, Jean.
Richer, Jean III.
Roussel, Nicolas II.
Viveret, Nicolas.

Avant **1589**

Drobet, Georges.

1589

Bernard, Jean.
Binet, Denis.
Cramoisy, Sébastien.
Des Monceaux, Fleurant.
Des Nois, Jean.
Du Breuil, Antoine.
Dupont, Geoffroy.
Du Souchet, Charles.
Gence, François.
Grégoire, Jacques.
Guérin, J.
Huby, Jean.
Hurché, Jean.
Le Borgne, Jacques.
Le Roy, Nicolas.
Lhuillier, Olivier.
Marin, Pierre.
Marquan, Simon.
Ménard, Thomas.
Michel, Charles.
Périnet, Jean.
Rolin (?).
Rozière, Claude.
Védie, Gérard.
Viala, Jean.

Vers **1589**

Givry, Nicolas.

1590

Alexandre, Nicolas.
Brisson, Jacques.
Du Glar, Hubert.

Lagny, Jean de.
Le Bouc, Eustache.
Musar, Jean.
Nivelle, Robert Ier.
Sonnius, Laurens.

Vers 1590

Bellanger, Jacques.
Heuqueville, Jean de.

1591

Mettayer, Pierre.
Monthereul, Michel de.
Varennes, Olivier de.

Avant 1592

Louytre, François.

1592

Le Franc, Barthélemy.
Touchard, Christophe.

Vers 1592

Corbault, Pierre.

1594

Bertault, Pierre.
Douceur, Jacques.
Du Breüil, Claude.
Fouët, Robert.
Grégoire, François.
Le Mur, Estienne.
Le Roy, Jacques.
Limous, Jacques.
Micard, Jean.
Michon, François.
Mirault, Antoine.
Patoureau Louis.
Porcher, Claude.
Poyvret, Claude.
Regnart, Pierre.
Regnoul, Jean Ier.
Rezé, François.
Rezé, Jacques.
Saugrain, Abraham.
Trouvain, Jean.
Yon, Simon.

Avant 1595

Giffard, Guy.

1595

Bertault, Julien.
Beys, Christophe.
Cotinet, Arnou
Des Rues, Guillaume.
Du Pré, Philippe.
Gourdin, Antoine II.
Heuquéville, Guillaume de.
Pomeray, François.
Rainsart, Théodore.
Rossignol, Nicolas.

Avant 1596

David, Thomas.
Fournier, Guillaume.

1596

Boullanger, Aymé.
Michel, Samson.
Périer, Jérémie.
Provencel, Jonathas.
Regnoul, Jean II.
Sevestre, Thomas.

Avant 1597

Du May ou Du Mas, François.
Rivery, Jean.

1597

Barat, Germain.
Barbote, Nicolas.
Bonfons, Pierre.
Bruneau, Lucas.
Chalonneau, Benoist.
Chaudière, Regnault III.

Chevalier, Pierre Ier.
Davergne, Noël.
David, Noël.
De Label, Pierre.
Desmarquetz, Antoine.
Douceur, Pierre.
Drouart, Jérôme.
Du Chesne, François.
Gesselin, Jean
Guyot, Guillaume.
Hanicq, Antoine.
Julliot, François.
Leufve, Guillaume de.
Lombart, Georges.
Marié, Antoine.
Méleine, Guillaume.
Nivelle, Robert II.
Nyverd, Georges.
Portier, Pierre.
Rémy, Jean Ier.
Testart, Charles.
Vérard, Martin II.

Avant **1598**

Jacquin, François.
Louytte, Jacques.
Rezé, Raoullet.

1598

Buon, Nicolas.
Le Maistre, Mathieu.
Libert Jean.
Pillehoste, Toussaint.
Ruette, Macé.
Taupinart, Augustin.

1599

Binet, Guillaume.
Chastelain, Charles.
Clopejeau, Gabriel.
Febvrier, Pierre-Louis.
Foucault, Eustache.
Fremon, Pierre.
Gainin, Claude.
Hunot, Hubert.
La Ruelle, Thomas de.
Le Bègue, Jean.
Le Bouc, Jacques II.
Le Sueur, Nicolas.
Rémy, Jean II.
Roussel, Nicolas III.
Ruelle, René.
Taret, Macé.

1600

Barroys, Germain.
Belier, Georges.
Hamart, Jean.
Le Bé, Guillaume II.
Le Sueur, Michel.
Mamarel, Antoine.
Messager, Jean.
Pacard, Abraham.
Rezé, Pierre II.
Sommaville, Antoine II de.

Vers **1600**

Aubry, François.
Bellier, François.
Blaise, Thomas.
Lucas, Jacques.

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES

TABLE DES MATIÈRES

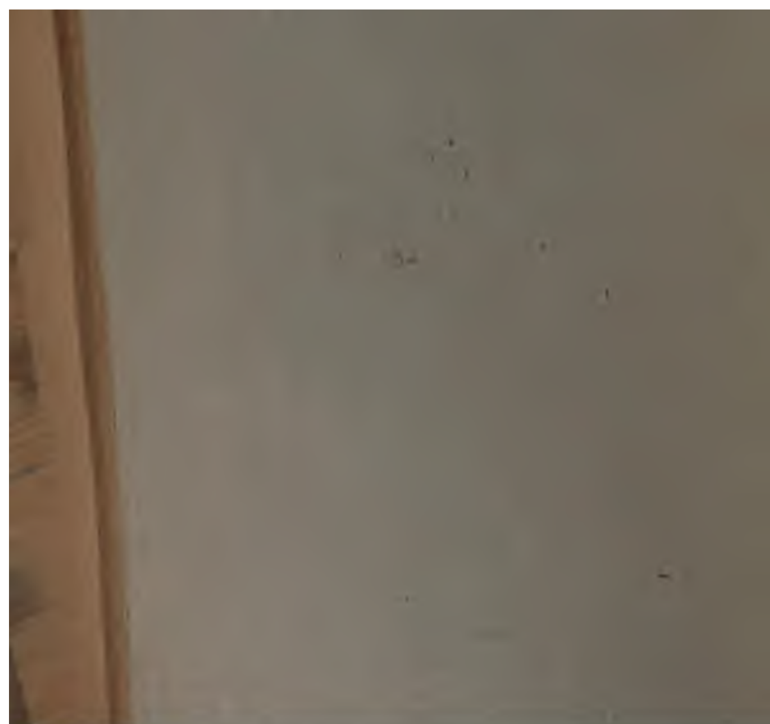
IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS




3 2044 010 205 458

